BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
E
22
NAPOLI

LI
&
23

LI
&
22

Digitized by Google

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME:

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, Geographiques, & Critiques; des Gravûres en Taille-douce; des Cartes Geographiques, & pluſieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU *&* ROUILLE' *de la Compagnie de* JESUS.

TOME ONZIEME.

Depuis l'année de Rome 563. juſqu'à l'année 585.

A PARIS,

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, au Livre d'or.

M D C C X X V I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

SOMMAIRE.

DU LIVRE QUARANTE-UNIE'ME.

LEs deux Scipions ſe mettent en marche pour aller porter la guerre en Aſie. Livius Amiral de la flotte Romaine fait voile vers l'Helleſpont pour occuper le détroit. Il inveſtit Jaſſos qui ne fit pas une longue réſiſtance ; Le Romain reparoît devant Abydos, une avanture imprévuë l'oblige d'en lever le ſiége. Pauſiſtrate qui commandoit l'Eſcadre Rhodienne donne dans le piége que lui avoit dreſſé l'Amiral d'Antiochus, & périt avec une partie de ſa flotte. Livius averti de cet échec abandonne ſon entrepriſe pour voler au ſecours de ſa flotte, qui avoit moüillé devant Caunes. Livius aprés avoir eſſuïé une horrible tempête, ſe rend enfin à Samos, où vingt Galéres Rhodiennes viennent le joindre. Æmilius nommé pour ſucceder à Livius arrive à Samos peu de tems aprés ; Antiochus & Séléucus ſon fils, tournent toutes leurs forces contre le Royaume de Pergame. Euménes à la premiére nouvelle d'un danger ſi preſſant, vient débarquer au port d'Elée, & ſe rend à ſa Capitale avant que l'Ennemi fût averti de ſon arrivée ; La flotte Romaine & celle de Rhodes ne tardent pas à le ſuivre ; Antiochus étonné de ſe voir tant d'Ennemis ſur les bras, & effrayé de voir les Scipions ſur le point d'entrer dans ſes Etats. Il prend le parti de la négociation. Elle lui réüſſit mal. Antiochus part pour la Troade, laiſſant à ſon fils le ſoin de continuer

la guerre dans le Royaume de Pergame. Æmilius avec ſa flotte ſuivi d'Euménes, marche au ſecours des Troyens. Les Achéens font partir un renfort pour Pergame ſous la conduite de Diophanes. L'habile Achéen tente une ſortie qui lui réüſſit, & force Séléucus à abandonner les Etats d'Euménes. Antiochus de ſon côté ne fut pas plus heureux dans ſon expédition. Les trois flottes de la Confédération Romaine ſe ſéparent à Samos, pour agir en divers lieux. La flotte Rhodienne vient à la rencontre de celle d'Annibal, & quoique plus fort en nombre, le Carthaginois eſt obligé de prendre la fuite. Antiochus ordonne à Polyxénidas de livrer un combat naval. Pour lui, avec ſes troupes de terre, il vient inveſtir Colophon & en forme le ſiége. Æmilius vole au ſecours des Aſſiégés. La flotte de Polyxénidas met à la voile pour s'oppoſer au paſſage des Romains. Aprés un ſanglant combat dont tout l'avantage fut pour les Romains, l'Amiral Syrien chargea toutes ſes voiles, & quitta priſe. Antiochus leve le ſiége de Colophon, & ſe retire en Cappadoce. Æmilius détache une partie de ſa flotte, pour aider l'armée Romaine à traverſer l'Helleſpont, & vient ſe préſenter avec le reſte devant Phocée, à l'extrêmité de l'Ionie. Cette Place ſe rend aux Romains. Le fils de Scipion l'Africain en s'en retournant de Chalcis à Démétriade par Mer, eſt attaqué par un Vaiſſeau Syrien qui s'en rend maître; Antiochus traite le jeune Romain avec toute la politeſſe & toutes les marques d'honneur dûës à ſa naiſſance, & à la réputation de ſon pere. L'Armée Conſulaire arrive enfin dans la Cherſonnéſe, & ſe rend maître de Lyſimachie ſans réſiſtance. Le Conſul Cornélius avec le gros de ſon Armée paſſe en Aſie ſans trouver le moindre obſtacle. Antiochus perſuadé que ſes Dieux lui étoient contraires, tour-

ne toute ſon attention vers la paix. Ses négociations ayant été inutiles il ſe prépare à la guerre ; L'Armée Romaine décampe, & ſoumet en chemin faiſant toutes les Villes qui ſe trouvent ſur ſa route. L'aîné des Scipions tombe malade proche d'Elée ; Antiochus ſur la nouvelle qu'il en eut, lui envoya généreuſement ſon fils, & la vûë ineſperée de ce fils ſi cher, fait une telle révolution dans le malade, que le mal ſe diſſipa. Scipion l'Africain pour marquer à Antiochus ſa reconnoiſſance, le conjure de ne point hazarder de combat, qu'il n'eut appris ſa parfaite convaleſcence, & ſon arrivée au Camp Romain. Ce Prince fait inutilement tout ſon poſſible pour éviter le Conſul ; il eſt contraint d'en venir aux mains. Ordre des deux Armées. La victoire paroît balancer. Elle ſe déclare enfin pour les Romains. Le Roi Syrien ſe retire auprès de ſon fils, & le Conſul profitant de la fuite de ſon Ennemi, ſoumet à la République tous les Peuples circonvoiſins. Antiochus renoüe les négociations pour la Paix. Elle lui eſt accordée, mais à des conditions trés-dures. Les Etoliens profitent de l'abſence des deux Scipions pour faire la guerre à Philippe. Quelle étoit en Eſpagne la ſituation des affaires de la République. Lælius manquant plûtôt de matiére que de courage, paſſa tout le tems de ſon Conſulat ſans acquérir d'autre honneur, que celui d'avoir contenu la Gaule Ciſalpine dans le devoir. Election des Conſuls M. Fulvius Nobilior, & Cnéius Manlius Volſo. Election des Préteurs, & leurs départements. Conduite artificieuſe des Ambaſſadeurs Etoliens à Rome. L'artifice eſt diſſipé par l'arrivée du Roi Euménes & des Ambaſſadeurs Syriens. Le Sénat donne audience aux Ambaſſadeurs de tous les Peuples Alliés. Le Roi de Pergame eſt reçû avec toute ſorte d'honneur. Les deux Conſuls ſe rendent l'un en

Aſie, l'autre en Etolie. Æmilius Général de la flotte, & le Conſul L. Cornélius Scipion obtiennent le Triomphe. Fulvius ouvre la Campagne par le ſiége d'Ambracie. Ambracie ſe rend à compoſition. Les Etoliens obtiennent la Paix. Expédition de Manlius. Il prend ſa route vers la Galatie, & réduit ſous la puiſſance de Rome tout ce qui ſe trouve ſur ſon paſſage. Origine des Galates, autrement dits Gallo-Grecs. Manlius après avoir tenté inutilement les voyes de douceur, ſe prépare à la guerre. Le Conſul Romain forme le deſſein de forcer les Gaulois retranchés ſur le Mont Olympe. Cette entrepriſe toute hardie qu'elle étoit, lui réüſſit. Les Galates ſont battus & taillés en piéces. Avanture de la Reine Chiomare. Manlius court riſque de ſa vie, pour avoir pris trop de confiance aux Galates Tectoſages. Le Romain outré de colére vient les aſſiéger ſur le Mont Magaba où ils étoient retranchés. L'ordre de l'attaque fut ici le même que ſur l'Olympe, & le ſuccés fut égal. Les Galates ſont contraints de ſe ſoumettre. Le Conſul ſe rend à Ephéſe. Les Ambaſſadeurs de cette Nation, & de tous les Rois de l'Aſie viennent l'y trouver. Revolte des Gaulois d'Italie. Election des Conſuls M. Valérius Meſſala, & C. Livius Salinator. Le ſort régla, que le premier iroit faire ſa réſidence à Piſes, & que l'autre conduiroit une Armée dans la Gaule Ciſalpine. Fulvius & Manlius ſont confirmés dans leurs départemens, avec le titre de Proconſul. Rome s'occupe pendant quelque tems à des ouvrages de Religion, de Juſtice, ou de Police. Triomphe Naval de Q. Fabius Labeo. Par quels exploits ce Préteur ſe rendit digne de cet honneur. Expédition de Fulvius dans la Céphalénie. Revolte de Samé. La Place eſt emportée d'aſſaut. Lacédémone ſe met ſous la protection de Rome. Tout ſe préparoit à la

guerre, entre Lacédémone & l'Achaïe. Fulvius ordonne une Aſſemblée à Elis, pour y terminer le différend. Cette voye ne réüſſit pas. Lacédémone ſuccombe & ſe voit réduite à recevoir la Loi des Achéens. Manlius ſur la nouvelle que les dix Commiſſaires de la République étoient arrivés à Epheſe avec le Roi Euménes, reprend la route d'Apamée, pour y mettre avec eux la derniére main, au Traité fait avec Antiochus. Articles de ce Traité. Mort d'Antiochus le Grand. Reglements faits par les dix Commiſſaires. Manlius reprend la route de Rome. Il eſt attaqué dans ſa marche par un corps de dix mille Thraces. Il paſſe l'hyver en Epire. Election des Conſuls M. Æmilius Lépidus, & C. Flaminius. Les Conſuls remettent au pouvoir des Ambaſſadeurs Carthaginois deux jeunes Seigneurs Romains qui avoient oſé les inſulter. Les Conſuls aprés cet Acte de juſtice ſe rendent en Ligurie lieu de leur département. Les Liguriens ſont battus à diverſes repriſes, & la guerre eſt terminée. Manlius arrive à Rome, & demande le Triomphe. Les dix Commiſſaires d'Aſie s'oppoſent à ſes prétentions. Le Triomphe lui eſt décerné. Pétillius Tribun du Peuple, à la ſollicitation de Caton, ſe porte pour accuſateur du grand Scipion. Il eſt ajourné à comparoître. Détail de cette grande affaire. Ce Héros ſe comporte avec tant de nobleſſe que ſes accuſateurs même deviennent ſes défenſeurs. Scipion s'éxile volontairement à ſa maiſon de Literne. Sa mort. A peine Scipion l'Africain fut-il expiré, que Caton, cet Ennemi irréconciliable de ſon nom, tourna toute ſa haine contre Scipion l'Aſiatique. Pétillius préſente une Requête au Peuple contre lui. Elle eſt agréée. Chefs d'accuſation. Scipion eſt condamné à l'amende. Scipion Naſica appelle au Peuple de cette Sentence du Préteur, portée

contre ſon couſin. Nouvelle circonſtance qui juſtifie Scipion l'Aſiatique. Le Tribun Gracchus forme oppoſition à la Sentence du Préteur. L'innocence de Scipion eſt reconnuë. On l'envoye Ambaſſadeur en Aſie aux frais du Public. La République à ſon retour le dédommagea amplement de la confiſcation de ſes biens. La famille Cornélie pour reconnoître les bons Offices de Tib. Gracchus, ſe détermine à lui donner pour Epouſe la fille cadette de Scipion l'Africain. Fulvius ſollicite le Triomphe. Le Tribun Æbutius s'oppoſe à la demande. Il ſe deſiſte de l'oppoſition, & le Triomphe lui eſt accordé.

SOMMAIRE DU LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

ELection des Conſuls Sp. Poſthumius Albinus, & Q. Marcius Philippus. Rome fait partir deux Préteurs pour continüer la guerre en Eſpagne. Origine des Bacchanales à Rome. Les débauches monſtrueuſes, & les excês abominables de cette horrible cabale, occupe long-tems toute l'attention du Sénat & des Conſuls. Supplice des coupables. Marcius ſe rend en Ligurie. Les Apuans le ſurprennent dans un défilé, & taillent ſon Armée en piéces. Origine des Jeux Tauriliens. Election des Conſuls App. Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus. De nouveaux troubles excités en Aſie par l'ambition du Roi de Macédoine obligent Rome de faire partir des Commiſſaires pour examiner ſur les lieux, le droit de ceux qui ſe plaignoient de ce Prince. La déciſion des Commiſſaires eſt au déſavantage de Philippe. Le reſſentiment qu'en

eût ce Prince, fut dans la ſuite l'occaſion & le motif d'une cruelle guerre. L. Manlius à ſon retour d'Eſpagne, ſollicite le Triomphe. On lui accorde l'Ovation. Les révoltés d'Eſpagne, au nombre de trente-cinq mille s'avancent juſques dans la Carpétanie, & viennent ſe poſter entre Tolede & Hippone. Les deux Préteurs réuniſſent leurs Troupes, & marchent à leur rencontre. On en vient aux mains. L'avantage de cette action demeure aux Eſpagnols. Les Romains ſe retirent ſur le Tage pour prendre un peu de repos, & réparer leurs forces. L'Armée ayant reçû du renfort marche droit à l'Ennemi. La bataille ſe donne. La victoire demeure quelque tems incertaine. Les Légionnaires la forcent de ſe déclarer pour eux. Les Ennemis ſont taillés en piéces, & mis en déroute, le Camp pillé, trente mille & plus reſtent ſur la Place. Situation des affaires en Ligurie. Election des Conſuls P. Claudius Pulcher, & L. Porcius Licinus. Il ſurvient une conteſtation à Rome au ſujet de ſa Préture. Elle auroit eu de fâcheuſes ſuites, ſi le Sénat ne les eût prévenues par un Arrêt plein de ſageſſe. Nouvelles intrigues pour la charge de Cenſeur. Caractere de Caton. Nouveaux Réglements des Cenſeurs. Le Peuple érige une Statuë à Caton. Les Conſuls établiſſent deux nouvelles Colonies. La République envoye au Levant de nouveaux Commiſſaires pour y vuider les différends d'Euménes & des Theſſaliens contre le Roi de Macédoine, & pour prendre connoiſſance des démêlés de Lacédémone & des Achéens. Déciſion de cette grande affaire. Pruſias Roi de Bithynie animé par les ſecrettes intrigues d'Annibal, déclare la guerre à Euménes Roi de Pergame. Mort de Plaute le Poëte. Election des Conſuls Q. Fabius Labeo, & M. Claudius Marcellus. De nouveaux Députés envoyés à Rome de la part de pluſieurs

Nations du Levant y forment de nouvelles accuſations contre Philippe. Réponſe du Sénat. Le Sénat prend connoiſſance des diviſions de l'Achaïe. Mort de Philopœmen Général des Achéens. Lycortas ſon ſucceſſeur, entreprend de venger ſa mort. Mort d'Annibal. Caractére de ce grand homme. Les Gaulois nouvellement ſortis de leur Païs pour s'établir proche d'Aquilée, ſont forcés de retourner ſur leurs pas. Election des Conſuls L. Æmilius Paulus, & Cn. Bæbius Tamphilus. L'attachement de Démétrius pour les Romains donne de grands ſoupçons au Roi de Macédoine ſon Pere. Ce Prince fait ſous-main tous les préparatifs néceſſaires, pour renouveller la guerre contre Rome. Philippe ſoulève les Peuples contre lui par ſa dureté & ſa cruauté. Perſés profite de toutes les occaſions, pour exciter le courroux de ſon Pere contre le Prince Démétrius. Celui-ci eſt accuſé d'avoir voulu aſſaſſiner Perſés. Philippe ne trouvant pas l'accuſation aſſés prouvée, remet la déciſion de cette affaire à un autre tems. Les Conſuls remportent en Italie quelques légers avantages ſur les Liguriens. Il ſurvient une conteſtation entre Maſſiniſſa & le Sénat de Carthage, dont la déciſion eſt renvoyée au Sénat Romain. Election des Conſuls P. Cornélius Céthégus, & M. Bæbius Tamphilus. Philippe renouvelle la guerre en Thrace, & prend enfin la réſolution de ſe défaire de ſon fils Démétrius. On impute à ce Prince un nouveau crime. Mort de Démétrius. Les Liguriens mettent ſur pié une Armée formidable, avec laquelle ils viennent attaquer le Proconſul Paul Æmile, juſques dans ſes retranchements. Rome inſtruite du péril où il étoit, lui envoye de grands ſecours. Paul Æmile eſt forcé de combattre avant que le renfort ſoit arrivé. Les Ennemis ſont battus à platte-couture, & contraints de recevoir la

Loy

Loy. Triomphe de Paul Æmile. Les Armes Romaines ne proſpéroient pas moins en Eſpagne. Les Celtibériens qui ſoûtenoient ſeuls la Guerre en ce Païs, prirent vingt-cinq mille hommes en bataille rangée. Fulvius pour profiter de ſa victoire, s'avance dans le Païs Ennemi, & ſe rend maître de pluſieurs Places. La révolte des Iſles de Corſe & de Sardaigne eſt diſſipée. Nouvelles Loix concernant le luxe & les torts faits aux particuliers. Election des Conſuls A. Poſthumius Albinus, & C. Calpurnius Piſo. Election des Préteurs & autres Magiſtrats. La contagion ſe répand dans Rome. Mort de Calpurnius; il eſt remplacé par Quintus Fulvius Flaccus. Les Armées Romaines entrent en Ligurie. Les Liguriens ſe ſoumettent. Rome pour mettre fin à une guerre qui ſe renouvelloit tous les ans, fait paſſer dans les Champs Tauraſiens douze mille Liguriens Habitans des Montagnes. Céthégus & Bæbius, reçoivent les honneurs du Triomphe. Les Celtibériens font de nouveaux efforts pour recommencer la Guerre. Défaite des Celtibériens. Publication de la Loy Villia. Election des Conſuls Q. Fulvius Flaccus, & L. Manlius Acidinus. Le nombre des Préteurs eſt réduit à quatre. Nouveaux Réglements faits par les Cenſeurs. Les Conſuls ſe rendent à leur départemens. Les Liguriens ſont encore battus. Triomphe de Fulvius. Sempronius porta la guerre dans la Celtibérie la plus reculée. Toute cette Contrée cede aux armes victorieuſes du Préteur. Sempronius obtient les honneurs du Triomphe. Philippe eſſuye mille mauvais traitemens de la part de ſon fils Perſés; Pour comble de malheur, il reconnoît l'innocence de ſon fils Démétrius. Philippe entreprend de faire monter Antigonus ſur le Trône. Mort de Philippe. Perſés ſe fait proclamer Roi. Antigonus tombe

entre les mains de ce Prince, qui le fait mourir. Election des Conſuls M. Junius Brutus, & A. Manlius Vulſo. Les Iſtriens & les Illyriens ménacent de faire une deſcente en Italie; Manlius qui commandoit en Gaule, ſans avoir conſulté le Sénat, tourne ſes armes de ce côté-là. L'arrivée imprévûë des Iſtriens met l'allarme dans le Camp; Tout fuit en déſordre; L'Ennemi ſe rend maître des retranchemens, & s'abandonne au pillage. Le Conſul rentre dans le Camp, y ſurprend les Iſtriens, & les taille en pieces. Revolte des Iliens & des Balares. Les Lyciens portent leurs plaintes à Rome contre les Rhodiens. Suite de cette affaire. Election des Conſuls C. Claudius Pulcher, & Tib. Sempronius Gracchus. Arrêt du Sénat en faveur des Peuples Alliés. Sempronius ſe rend en Sardaigne, & triomphe des Rebelles. Claudius part pour l'Iſtrie. Sa mauvaiſe conduite. Les Soldats ſe révoltent. Claudius eſt forcé de ſe rembarquer. Retour du Conſul en Iſtrie. Il renvoye à Rome les Proconſuls avec leur armée. Siége de Néſattium. La Place eſt emportée d'aſſaut. La priſe de Mutile & de Favérie ſuit de prês, & par-là l'Iſtrie fut entierement pacifiée.

SOMMAIRE DU LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

CLaudius aprês la conquête de l'Iſtrie paſſe dans la Ligurie, où il avoit appris que ces Ennemis conſtants de la République renouvelloient leurs anciens complots. Il livre bataille aux Liguriens campés ſur les bords

du Scultenne. Ils ſont battus & taillés en pieces. Triomphe de Claudius. Election des Conſuls Cn. Cornélius Scipio Hiſpalus, & Q. Petillius Spurinus. Mort de Cornélius. Il eſt remplacé par C. Valérius Lævinus. Les Liguriens recommencent les hoſtilités. Le Proconſul Claudius les fait bientôt répentir de leur témerité. La Guerre ſe rallume. Claudius ſe préparoit à donner le dernier coup à la Ligurie, lorſque Petillius jaloux de la gloire du Proconſul, lui ordonna de tout quitter pour ſe rendre auprès de lui. Claudius obéït. Les préſages ne ſont pas favorables à Petillius. Le Conſul vient attaquer les Ennemis retranchés ſur les Monts Letum & Baliſta. Ils ſont forcés & taillés en pieces; & Petillius perit dans la mêlée. Triomphe de Valérius. Les Soldats de Petillius ſont punis pour ne l'avoir pas ſecouru à tems. Séléucus eſt aſſaſſiné par Heliodore, qui s'empare du Trône. Euménes à la recommandation des Romains chaſſe l'uſurpateur, & rétablit Antiochus en poſſeſſion de l'heritage paternel. Perſés qui avoit conſervé dans le cœur la haine que ſon pere avoit euë contre les Romains, ſe prépare ſourdement à leurs faire la guerre. Election des Conſuls P. Mucius Scævola, & M. Æmilius Lepidus. La peſte ravage l'Italie. Le Sénat députe un Commiſſaire en Gréce, pour l'informer des ravages que faiſoient les Baſtarnes en Dardanie, & des deſſeins qu'avoit Perſés en donnant le branle, comme on l'en accuſoit à une Nation féroce & inquiéte. Suites de cette Commiſſion. Les Dardaniens ſe mettent en état de repouſſer ce terrible Ennemi. Les Baſtarnes vainqueurs prennent l'allarme, & périſſent au paſſage du Danube. Election des Conſuls Sp. Poſtumius Albinus, & Q. Mu-

cius Scævola. La peſte continuë à faire ſes ravages. Les Conſuls s'appliquent à chercher des remedes à ce mal preſſant. Les Cenſeurs ſe ſignalent par la réformation des mœurs, qu'ils entreprirent en entrant en Charge, & par une infinité d'ouvrages très-utiles au Public. Les Celtibériens reprennent les armes. Claudius marche contre les Rebelles ; il ſe donne un ſanglant combat. Quinze mille Celtibériens reſtent ſur la place. Perſés dans le deſſein où il étoit de rompre avec les Romains, met tout en œuvre pour attirer Carthage & toute la Gréce à ſon parti. Election des Conſuls L. Poſthumius Albinus, & M. Popilius Lænas. Popilius eſt chargé d'aller continuer la guerre en Ligurie. La bataille ſe donne ſous les murs de Caryſte. Les Ennemis ſont battus à plate-couture. Les Statyelles découragés par cet échec, prennent le parti de ſe donner à leurs Vainqueurs. Popilius les traite avec inhumanité. Le Sénat lui envoye ordre de reſtituer aux Statyelles tout ce qu'il leur avoit enlevé. Le Conſul ſe rend à Rome pour ſe plaindre de l'Arrêt porté contre lui ; il n'en rapporte que de nouvelles réprimandes, & une nouvelle honte. Les intrigues de Perſés obligent le Sénat de faire partir des Députés, qui par leur ſageſſe appaiſaſſent les diſſenſions des Theſſaliens & des Etoliens, dont le Prince auroit pû profiter, & qui confirmaſſent les autres Villes Grecques dans leur ancienne confédération avec Rome. Revolution d'Egypte. Antiochus Epiphanes s'empare du Trône, ſous l'ombre d'y rétablir le légitime maître, que l'injuſte prédilection de Cléopatre en avoit exclu pour y faire monter ſon fils cadet. Après s'être rendu maître de l'Egypte, l'uſurpateur envoye une Ambaſſade à Rome

pour prévenir le Sénat ſur ſon expédition. Rome lui accorde ſon alliance aux mêmes conditions qu'on l'avoit accordée au pere d'Antiochus. Election des Conſuls P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas. La mauvaiſe conduite de Popilius Conſul de l'année précedente, met la diviſion entre le Sénat & les Conſuls. Euménes ſe rend à Rome en perſonne, pour inſtruire le Sénat des préparatifs qu'il faiſoit pour la guerre, & des deſſeins qu'il méditoit. Perſés fait partir des Ambaſſadeurs pour juſtifier ſa conduite. Mauvais ſuccés de cette Ambaßade. Perſés inſtruit des mauvais ſervices que lui avoit rendu le Roi de Pergame, prend le lâche parti de le faire aſſaſſiner. Euménes eſt bleſſé à mort. Attalus ſur le bruit de cet aſſaſſinat, & de la mort du Roi, s'empare du Trône. La convaleſcence d'Euménes rétablit l'ordre & la paix dans ſes Etats. Valérius qui avoit été député en Gréce, pour obſerver Perſés, reparoît au Sénat. Sur ſon rapport, & ſur les preuves qu'il apporta des noirs complots de Perſés, le Sénat d'un ſentiment unanime conclud à déclarer la guerre à ce perfide ennemi. Le Préteur Licinius reçoit ordre de ſe rendre en Gréce, pour y faire tous les préparatifs néceſſaires à la guerre que l'on meditoit. Ariarathe Roi de Cappadoce envoye à Rome ſon fils unique, pour y être élevé dans le ſein de la République. La Thrace fait alliance avec Rome. Perſés fait un dernier effort pour ſuſpendre les hoſtilités du Peuple Romain. Ses Ambaſſadeurs ſont renvoyés avec mépris. Nouvelle inhumanité de Popilius à l'égard des Statyelles. Les Conſuls ſont forcés par les ménaces des Tribuns du Peuple, de ſe rendre à leurs départemens, & d'aller réparer les injuſtices de leur prédeceſſeur. Les

Africains portent leurs plaintes à Rome contre les entrepriſes de Maſſiniſſa. La diſcuſſion de cette affaire eſt renvoyée à un autre tems. Rome apprend les intelligences de Gentius Roi d'Illyrie avec Perſés. Sicinius débarque heureuſement à Apollonie, & commence par faire quelques hoſtilités en Illyrie. Election des Conſuls P. Licinius Craſſus, & C. Caſſius Longinus. Rome n'oublie rien pour engager les Dieux à protéger ſes armes dans la guerre importante qu'elle alloit commencer. La guerre de Macédoine fut le partage de Licinius. Son Collégue fut chargé de l'Italie. Il s'éleve de grandes conteſtations au ſujet des enrôlemens. Popilius autoriſe par un diſcours ſéditieux les plaintes des mécontens. La ſage conduite de Liguſtinus, qui étoit à la tête des mécontents ramena tous les eſprits. Perſés fait partir de nouveaux Ambaſſadeurs pour offrir à la République toutes les ſatisfactions qu'elle pouvoit exiger. Le Sénat entrevoit les deſſeins de Perſés dont le ſeul but étoit de gagner du tems. Les Ambaſſadeurs ſont congediés ſans autre réponſe, ſinon que le Conſul ſeroit bientôt en Macédoine.

SOMMAIRE DU LIVRE QUARANTE-QUATRIE'ME.

ROme fait partir cinq Commiſſaires pour la Gréce, avec ordre de viſiter toutes les Villes Confédérées. Succès de cette commiſſion. Perſés profite du ſéjour de Marcius en Theſſalie pour renoüer la négociation, & tâcher de détourner l'inondation qui le ménaçoit. Marcius conſent à une Conference. Quel en fut le réſultat.

Diviſion de Thébes. Les Commiſſaires n'oublient rien pour en tirer avantage, & ils y réüſſiſſent. La Béocie ſe déclare pour Rome. Hegeſilochus tout Romain d'inclination, perſuade à la République de Rhodes de ſe détacher de l'alliance de Perſés. Ce Prince comptoit ſur les bons ſervices de Marcius qui dans le fonds l'amuſoit. Il fait partir une nouvelle Ambaſſade pour Rome. Le Sénat demeure infléxible. La flotte Romaine met à la voile, & ſe rend au Port de Céphalénie. Départ du Conſul Licinius. Perſés inſtruit de tous les préparatifs de Rome, & de l'arrivée du Conſul au Camp de Nymphée, raſſemble toutes ſes Troupes à Citium. Ce Prince ſe rend en Theſalie à la tête de ſon armée, & ſe ſaiſit de pluſieurs places de la Confédération Romaine. Le Conſul Romain le ſuit à grandes journées. On ſe trouve en preſence. Perſés force le Conſul d'en venir à une action. Diſpoſition des deux armées. La bataille ſe donne. La victoire ſe déclare pour les Macédoniens. Le Conſul craignant d'être aſſiégé le lendemain dans ſes retranchemens, fait paſſer le Fleuve Pénée à ſon armée. Perſés ne tarde pas à le ſuivre ; mais ce Prince averti des renforts que le Conſul venoit de recevoir, prend le parti, de l'avis de ſon Conſeil, d'uſer de l'avantage qu'il avoit remporté, pour ſe réconcilier avec Rome. Réponſe fiere du Conſul. Perſés ſe reſout à continuer la guerre. Le Préteur Lucrétius de ſon côté pouſſoit vivement le ſiége d'Haliarte. Généreuſe reſiſtance des aſſiégés. La Ville ſe rend à diſcrétion. Témérité de Perſés. Elle lui coute cher. Euménes par une diverſion faite à propos dans la Thrace, enleve à Perſés la plus forte partie de ſon armée, en lui enlevant Cotys & ſes Troupes Auxiliaires. Le Conſul après quelques légéres expé-

ditions ſe retire en Béotie pour y paſſer l'Hyver. Gentius Roi d'Illyrie ſe déclare pour Perſée. Nouvelle entrepriſe du Conſul Caſſius. Le Préteur de la Ville lui envoye ordre de rebrouſſer chemin, & lui fait faire défenſe d'attaquer d'autres ennemis que ceux ſur qui ſa commiſſion l'obligeoit de veiller. Il arrive à Rome des Députés d'Eſpagne pour ſe plaindre des vexations qu'on y ſouffroit de la part des Magiſtrats Romains. On leur fait juſtice. Les conteſtations entre Maſſiniſſa & Carthage ſe renouvellent; Rome fait partir des Commiſſaires pour aller ſur les lieux examiner l'état des choſes. Election des Conſuls A. Hoſtilius Mancinus, & A. Attilius Régulus Serranus. Hoſtilius obtient la Macédoine pour département. Perſée vole au ſecours de Cotys; il le remet en poſſeſſion de ſes Etats; il pouſſe ſes conquêtes juſqu'en Dardanie; Caſſius reſté en Gréce avec le titre de Proconſul, ſe ſignale par des vexations inoüies. Cincibilis Roi des Gaulois en fait porter des plaintes au Sénat. Hoſtilius arrive en Theſſalie. Toute la Campagne ſe paſſe en vains projets de la part des Romains, & en vaines défiances. Mauvais procedé de Claudius. Son détachement eſt taillé en piéces par les Crétois. Le Sénat inſtruit de la conduite d'Hoſtilius & d'Hortenſius au Levant, fait partir deux Députés en Gréce, pour s'informer au juſte de l'état des choſes. L'allarme ſe répand dans Rome. Le Sénat donne audience aux divers Députés des Nations Etrangéres. Motifs de ces différentes députations. Lucrétius, ſur les plaintes des Alliés, eſt condamné à une groſſe amende. Nouvelle revolte des Celtibériens en Eſpagne. Le Préteur Junius appaiſe cette émeute, & en prévient les ſuites. Les deux Rois d'Egypte s'adreſſent

dreſſent à Rome pour obtenir du ſecours contre Antiochus Epiphanes leur oncle, qui menaçoit d'envahir leurs Etats. La République envoye des Ambaſſadeurs à Antiochus, pour lui ordonner d'abandonner ſon entrepriſe; il obéït, & vient décharger ſon chagrin ſur Jeruſalem. Nouvelle élection des Conſuls Q. Marcius Philippus, & Cn. Servilius Cæpio. Nouvelles Loix concernant les enrôlemens. Quelle en fut l'occaſion. Severité des Cenſeurs à l'égard du Sénat & des Chevaliers. Les Affranchis ſont incorporés dans la Tribu Eſquiline. Promulgation de la Loy Voconia concernant les teſtamens. Les Ediles Curules pour la premiére fois, font paroître dans l'arêne des bêtes étrangéres, pour ſe battre contre des hommes armés. Mort d'Ennius: ſon caractére. Le Conſul Servilius ſe rend en Ligurie; & Marcius en Orient. Perſés malgré les rigueurs de l'Hyver, entreprend le ſiége d'Uſcana, & il oblige la Garniſon de capituler. Mauvaiſe foi de Perſés. Priſe de Daudrac & d'Oeneum. Ce Prince fait partir des Ambaſſadeurs pour l'Illyrie, avec ordre de preſſer Gentius de ſe déclarer contre les Romains. Son avarice met obſtacle à cette alliance, qu'il vouloit faire avec le Roi d'Illyrie. Mauvais ſuccés des armes Romaines. Perſés forme le deſſein de conquérir l'Etolie; il eſt contraint d'abandonner cette entrepriſe, & de rentrer en Macédoine. Rome fait partir des Commiſſaires pour aller en Gréce, mettre ordre aux concuſſions des Officiers. Le Conſul Marcius prend la réſolution de porter la guerre dans la Macédoine même. Hippias qui commandoit ſur la frontiére vient au devant des Romains pour leur diſputer le paſſage. Marcius eſt obligé de décamper. L'armée eſſuye des peines incroyables dans ſa marche. Inac-

tion de Perſés. Ce Prince ſaiſi de frayeur ſe retire à Pydna. Marcius pénétre dans la Macédoine. Priſe de Dium & d'Agaſſe. La diſette des vivres oblige le Conſul d'abandonner ces nouvelles conquêtes, & de reprendre la route de Theſſalie. Siége d'Héraclée. La place eſt emportée d'emblée. Siége de Caſſandrée. Les premiéres attaques ſont funeſtes aux Romains, & les forcent à abandonner l'entrepriſe. Siége d'Iolcos & de Mélibée. Euphranor avec un détachement de deux mille hommes, rend inutiles tous les efforts de l'Ennemi. Euménes Roi de Pergame renonce au parti Romain. L'Achaïe au contraire donne à la République de nouvelles preuves de ſa fidélité & de ſon attachement. Perſés employe la médiation du Roi de Bithynie & des Rhodiens, pour obtenir la paix. Pruſias n'obtint rien, & les Rhodiens en s'exprimant avec trop de hauteur s'attirérent l'indignation de Rome. Onéſime devenu ſuſpect à Perſés ſe retire à Rome, & il y reçoit la récompenſe dûë à ſon zéle pour le parti Romain.

HISTOIRE

37
38
Milles Romains de 5000 pieds chacun.
0 10 20 30 40 50
Stades de 125 pas chacun
100 200 300 400
Salluntum
DALMA
Birziminium
Grebenum
Chinna
Thermidava
Labeates
Scodra
Epicarie
Liminacium
Acro-Lissus
Anape R.
Lissus
Albanopolis
Dimale
Dumla
Almo
Albaniens
Caviens
Apsalus
Dimale
R. Sphetie
Parthini
Parthos
Ieanum
Epidamnus
Dyrrachium
Eribee
DASSARE
Scampis
Bylia
ILLYRIENS
Taulanciens
Pandavie
Lac
Lychnida
Enchetes
Stephanopolis
Genusus R.
Apollonie
Aous R.
Dacine
Eordee
Baulie
Stephane
Aulone
Celethrum
Amathie
Crestul
Saso I.
Bullis Col.
Orestes
Acroceraunians
Antigonie
Amantia
Hecatompedum
MER
Phanotee
Phanice
Beaca
Celydnus R.
CHAONIE
Palesta
Chimere
Sylions
IONIENE
Elee
Ottanus I.
Possidium
EP
Malthace I.
Cassiopee
Buthrot
Col.
Pheacie
ensuite
Corcyre I.
Psychia
THE
42
41
40
38

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE QUARANTE-UNIEME.

LA Gréce pacifiée, & l'Etolie calmée laiſſoient un libre cours aux armes Romaines. L'Aſie étoit le terme où aſpiroient les Scipions, & Antiochus l'objet principal de leur expédition. Il ne s'agiſſoit plus entre les deux freres, que de choiſir les moyens de pénétrer en Aſie, & de déterminer la route qui convenoit à l'armée pour aller joindre Antiochus. Le tranſport par mer étoit embaraſſant, &

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS. *Tit. Liv. l. 37.*

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS,

la flotte Syriéne paroiſſoit formidable ſur ſes côtes. Le Conſul fut donc d'avis d'aller par terre gagner l'Helleſpont, & par conſéquent de traverſer une partie de la Macédoine & de la Thrace. Le deſſein étoit ſage; mais il demandoit une précaution. Le grand Scipion ſuggéra, qu'avant que de tenter l'avanture, il étoit important de connoître les diſpoſitions de Philippe à l'égard des Romains. *Dans une ſi longue marche*, dit le Lieutenant Général à ſon frere, *à quels périls nous expoſons-nous, ſi le Roy de Macédoine s'aviſe de la traverſer? Rien ne lui ſera plus facile, que de faire périr par la diſette, de ſi nombreuſes troupes, & de les affoiblir par partie, en leur dreſſant des embuſcades. La ſageſſe demande, que nous ſondions le cœur de Philippe, avant que de nous abandonner à ſa bonne foy. Envoyons-lui un homme qui le ſurprenne à l'imprévû, & qui s'informe ſur les lieux, de ſes démarches.* L'expédient fut approuvé. L'armée Romaine ſéjourna quelque tems en Theſſalie, avant que d'entrer en Macédoine. Enfin un homme intelligent partit pour la Cour de Philippe. Le Roy réſidoit alors à Pella. En trois jours, le jeune Romain y vint en poſte. Il ſurprit Philippe au milieu d'un grand repas, où le vin l'avoit mis en joye. Ce début leva bien des ſoupçons. On ne ſe livre guéres au plaiſir, ſe dit le Romain, lorſqu'on médite de noires trahiſons. L'accüeil que lui fit le Roy, & l'aimable hoſpitalité qu'il en reçut, le confirmérent dans ſa penſée. Le lendemain il obſerva tout. Il vit de ſes yeux les immenſes proviſions, que Philippe avoit raſſemblées pour la ſubſiſtance des troupes Romaines, les ponts qu'il avoit dreſſés pour leur faciliter le paſſage des rivieres; enfin les chemins

qu'il avoit fait applanir. Ces nouvelles furent infiniment agréables aux Scipions. Ils continuérent leur route, & entrérent en Macédoine. Le Roy luy même vint les recevoir ſur la frontiére, avec un appareil digne de la Majeſté Royale. Ce ne fut pas aſſés. Il accompagna les Romains durant leur marche. Philippe n'épargna aux Généraux Romains nul genre de politeſſe. Par ſes maniéres, par les charmes de ſa converſation, par le grand repas qu'il leur donna, & par les délicieux rafraîchiſſements, qu'il ſçut leur procurer à propos, il adoucit beaucoup la fatigue du voyage. Scipion l'Africain étoit ſenſible à ces honnêtetés. On dit même, qu'il n'étoit pas ennemi de la bonne chere, lorſqu'elle n'étoit pas pouſſée juſqu'à l'intempérance. L'habile Roy fit par là ſa cour à des Républicains, plus puiſſants & plus formidables que les Monarques. Il ne quitta point les Scipions, même en Thrace, & les conduiſit juſqu'à l'Helleſpont. Là, il reçut la récompenſe de ſa fidélité. Les Généraux Romains, au nom de leur République, lui remirent en entier la ſomme qui lui reſtoit à payer tous les ans, par les conventions faites avec Flamininus.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Les Romains cherchoient un paſſage en Aſie, & Antiochus ſongeoit à s'oppoſer aux progrès de l'ennemi, qu'il alloit avoir ſur les bras. Sur tout, il étoit occupé du ſoin de réparer ſa flotte. Elle avoit été endommagée à la bataille de Coryce. Les Vaiſſeaux Romains y avoient eu de l'avantage, dans l'abſence même du renfort qu'ils attendoient des Rhodiens. Tout étoit plus à craindre que jamais de l'Amiral Romain, lorſque ſes forces ſeroient réünies, & que Rhode lui auroit fourni des Vaiſſeaux à tems. De la Phrygie donc, où

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Antiochus avoit passé l'Hyver, il fit partir Annibal en diligence pour la Phénicie. Le Carthaginois y alla faire équipper tous les Vaisseaux de Tyr & de Sidon. De son côté, Polyxénidas faisoit réparer la flotte du Roy, avec d'autant plus d'empressement qu'on lui reprochoit d'en avoir causé la défaite. Cependant Antiochus mandioit des troupes de terre dans toutes les Contrées de l'Asie. Parmi les diverses Nations dont il rechercha l'alliance, il jetta principalement les yeux sur une Colonie considérable de Gaulois établis depuis un siécle en Asie. Dès-lors on leur donnoit le nom de Gallo-Grecs, ou de Galates. Le Païs qu'ils avoient envahi, confinoit avec la grande Phrygie, la Pisidie, la Lycaonie, la Cappadoce, & la Paphlagonie. Il est assés certain, que ces Galates étoient originairement sortis de [a] la Gaule Transalpine. C'étoit pour la plûpart un essain des Habitants de la Garonne, aux environs de Toulouse. Cependant on ne peut pas assurer avec certitude, qu'ils fussent passé immédiatement de la Gaule en Asie. Peut-être étoient ils de ces Gaulois, qui dès leur premiére transmigration avoient suivi Bellovése en Italie, & qui depuis s'étoient fixés à l'extrémité du Golfe Adriatique. Peut-être étoient-ils de ces compagnons de Segovêse, qui habitérent dans la Germanie, & qui delà, dans la suite du tems, étoient venus se rabattre le long du Danube. Quoiqu'il en soit; ces Gaulois aprês avoir saccagé la Gréce, & pillé le

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le quatriême Volume de cette Histoire, sur la transmigration de divers essains des Peuples de la Gaule, dans plusieurs Contrées de l'Europe & de l'Asie. Les Grecs au reste avoient donné, de tout tems, le nom de Galates, aux Gaulois d'origine.

Temple de Delphes, avoient choiſis [a] l'Aſie pour leur derniére demeure. Ils étoient entrés juſqu'au cœur de l'Aſie Mineure. On ne peut douter que les Galates n'ayent gardé dans l'établiſſement de leurs Colonies, les mêmes régles de Police que les Gaulois d'Italie avoient obſervées lorſqu'ils s'y étoient établis. Chaque Peuple s'étoit partagé les Cantons de la nouvelle conquête, & en s'y fixant, il avoit retenu le nom qu'il portoit au lieu de ſon origine. Les Cénomans par exemple de la Gaule Tranſalpine, s'appellérent encore Cénomans dans la Gaule Ciſalpine. Il en fut ainſi dans la nouvelle Colonie des Gaulois, qui paſſérent en Aſie. Des endroits dont ils étoient partis d'abord, les uns s'appellérent encore [b] *Tectoſages*, les

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Strabo. Pauſanias. Juſtin. Appianus.

[a] Pauſanias fixe l'irruption des Gaulois en Aſie, à la troiſiéme année de la cent vingt-cinquiéme Olympiade. Antiochus Soter regnoit alors en Syrie, & Ptolomée Philadelphe en Egypte. Ainſi cette époque concourt à peu prés avec l'année de Rome 475. Selon Polybe, une partie de ces Peuples commandés par leur Chef Comontorius, aprés avoir porté ſes ravages dans la Macédoine, & dans la Gréce, s'établit ſur les bords de l'Helleſpont, aux environs de Byſance, tandis que les autres ſe partagérent, pour aller chercher de nouvelles habitations dans l'Aſie, au-delà du Boſphore.

[b] Il eſt certain que Strabon, Pline & Tite-Live, ont conſidéré les Tectoſages, comme une Nation originaire des Gaules. Ils conviennent, qu'elle habitoit un Canton du Languedoc, aux environs de la Garonne & de Toulouſe. Le Païs qu'ils occupérent dans l'Aſie Mineure, s'étendoit entre le Fleuve *Halis*, & le Fleuve *Sangarius*. Ancyre étoit la Ville Capitale de cette Contrée. Pour les Toliſtoboges, ils s'emparérent du Territoire de *Germa*, & de Peſſinonte. Ceux-ci, ſelon Ptolémée & Strabon, étoient ſortis de la Gaule Narbonnoiſe. Apparemment que les Trocmiens avoient la même origine, quoique les Anciens Auteurs ne nous en ayent rien appris. Ces derniers ſe firent de nouveaux établiſſements dans les Villes de *Tavium*, d'*Andoſia*, de *Claudiopolis*, & de *Cariſſa*. Conſtantin Porphyrogenite place la tranſmigration de ces Peuples, ſous le regne d'Attalus premier Roy de Pergame, & de Nicomède Roy de Bythinie, & fils de Zypœte. Cette Chronologie s'accorde aſſés avec celle de Pauſanias, dont nous avons parlé dans la note

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

autres *Toliſtoboges*, enfin les derniers eurent le nom de *Trocmiens*, qu'ils avoient eu ſans doute, dans leur premiére patrie. Ces Peuples aprés leur tranſplantation au Levant, reſtérent diviſés [a] en diverſes Provinces, ſans ſe confondre entre eux. Ce fut ces Galates qu'Antiochus s'efforça d'attirer à ſon parti. Le Syrien avoit tout à eſpérer de leur valeur. De nouveaux Gaulois donc, devinrent au bout du monde, les adverſaires des Romains Il entroit ce ſemble dans la deſtinée de Rome, de trouver des Gaulois par tout, & de n'éprouver nulle part, des ennemis plus importuns.

Le premier ſoin d'Antiochus en Aſie, fut de munir ce vaſte continent contre l'invaſion des Romains. Pour mettre à couvert les Villes Grecques, qui lui reſtoient ſur la côte, il avoit laiſſé ſon fils Seleucus dans l'Eolide. Ce Prince avoit ordre d'empêcher, qu'Euménes d'une part, & que les Romains de l'autre n'entraſſent dans le Païs des Grecs Aſiatiques, qu'ils ſollicitoient à la défection. La flotte Romaine n'étoit point encore ſortie du Port de Canes en Myſie. Elle

précédente.

[a] Chacun de ces trois Peuples, fut diviſé en quatre Tetrarchies, ou Cantons, ſelon le témoignage de Strabon. Chaque Canton étoit gouverné par un Tétrarque. Il partageoit les ſoins du Gouvernement, avec un Général d'armée, & deux Lieutenants Généraux, qui cependant étoient ſoumis à ſes ordres. Les douze Cantons réünis formoient un Conſeil compoſé de trois cents hommes. L'Aſſemblée ſe tenoit en un lieu appellé Dryménete. Elle jugeoit ſouverainement les criminels accuſés de meurtre, & les affaires qui concernoient le bien général de la Nation. Le reſte étoit abandonné à la connoiſſance des Tétrarques. Ces Peuples s'étoient faite une loi barbare d'immoler à leurs Divinités la plûpart de ceux qu'ils prenoient en guerre. Au ſiécle de Strabon, ils furent gouvernés par trois Princes. Bien-tôt aprés ils n'en reconnurent que deux. Enfin toute la Galatie ſe réünit pour la premiére fois, ſous la domination du ſeul Roy Déjotarus.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

y avoit passé l'Hyver. De bonne heure le Roy Euménes vint la joindre avec trente Trirêmes, & sept Quadrirêmes. L'escadre Rhodiéne s'y rendit aussi dès l'équinoxe du Printems, pour réparer sa lenteur de l'année derniére. Livius n'avoit pas encore remis le Commandement de la flotte aux mains d'Æmilius son successeur. Il partit de Canes sur les Vaisseaux d'Euménes qui se trouvérent tout équipés. Son dessein étoit de faire voile vers l'Hellespont, pour y attendre l'armée Consulaire, & pour lui préparer tout le néceſſaire, à son passage en Asie. Le premier port où Livius relâcha, étoit le plus voisin de l'ancienne Troye, proche du Cap Sigée, Port qu'on nommoit alors *Achæum*, parce que les Grecs durant le fameux siége de Troye, y avoient mis leurs Vaisseaux en sureté. Il étoit naturel que des Romains profitassent d'un voisinage, qui ne leur étoit pas indifférent. Ils eurent la curiosité de visiter le lieu de leur origine, & de voir la Patrie d'Enée leur fondateur. Ils montérent donc au haut de la Citadelle d'Ilion, & portérent leurs offrandes au Temple de Minerve qu'on y adoroit encore. Livius y fit immoler des victimes à la Déesse. Durant son séjour arrivérent quelques Députés des Villes [a] d'Eléonte, de [b] Dardanie, & de [c] Rhétée, pour se mettre sous la protection des Romains. Ils furent gracieusement reçus. Delà, Livius

[a] Eleonte, fut une Ville située à l'extrêmité de la Querſonése de Thrace, sur les bords de l'Hellespont. On l'appelle aujourd'hui *Crithea*.

[b] Dardanie, étoit une Ville Maritime de la Troade. Elle eut son nom de Dardanus son Fondateur, qui la bâtit sur la côte de l'Hellespont, entre Abyde, & le Promontoire de Sigée.

[c] Le nom de Rhétée, fut commun anciennement à une Ville, & à un Promontoire de la Troade. Les Turcs nomment aujourd'hui la Ville *Peſkiam*.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

partit, pour occuper le détroit de l'Helleſpont. D'abord il laiſſa dix de ſes Vaiſſeaux devant Abydos, & avec le reſte de ſa flotte, il alla inveſtir le Port de [a] Seſtos. Cette Ville ſituée ſur le Continent d'Europe, eſt l'endroit le plus ſûr & le plus court, pour paſſer en Aſie. Seſtos fut aſſiégée; mais la Place ne fit pas une longue réſiſtance. Les Romains étoient prêts d'y entrer l'épée à la main, lorſqu'une troupe de ces fanatiques, qui ſe dévoüoient au culte de Cybéle, & qui pour plaire à la Déeſſe, ſe condamnoient à n'être que des demi-hommes, ſe préſentérent aux Aſſiégeants. Ce ſpectacle ſuſpendit l'ardeur des Romains. On entendit leur requête. Ils ſe dirent envoyés par la Mere des Dieux, par la Divinité de Peſſinonte, & ordonnérent de ſa part au Général, qu'il eût à épargner la Ville & ſes Habitants. Livius eut du reſpect pour les Miniſtres d'une Déeſſe, qu'on révéroit à Rome. Il ſe contenta de la reddition, que les Magiſtrats & le Sénat de Seſtos firent de leur Place, & on leur laiſſa la vie, leurs biens, & leurs murailles. Delà, Livius reparut devant Abydos. La garniſon Syriéne ne parut pas diſpoſée à ſe rendre. Il fallut en former le ſiége. Bien-tôt Livius fut obligé de le lever, moins par la bravoure des Aſſiégés, que par une avanture inattenduë, qu'il faut raconter.

App. in Syriacis. & Tit. Liv. l. 37.

Polyxénidas avoit reparé ſa flotte durant l'Hyver, & l'avoit miſe en état de tenir la mer. Le premier eſſai qu'il voulut faire de ſes nouvelles forces mariti-

[a] La Ville de Seſtos, ſituée autrefois dans la Thrace, n'étoit ſéparée d'Abide dans l'Aſie Mineure, que par un petit détroit, qui à peine avoit un mille de largeur. Nous avons parlé ailleurs de cette Ville, auſſi bien que d'Abyde. Ces deux endroits ſont connus aujourd'hui ſous le nom de Dardanelles.

mes,

mes, fut contre la flotte Auxiliaire, que les Rhodiens venoient d'envoyer au ſervice des Romains. L'Amiral d'Antiochus étoit Rhodien de naiſſance, mais banni de ſon Païs, il avoit ſuivi le parti du Roy de Syrie, s'étoit attiré la confiance de ſon nouveau maître, & ſe voyoit à la tête d'une armée navale. Pauſiſtrate, né à Rhode, auſſi-bien que Polyxénidas, commandoit alors les Vaiſſeaux de ſa Nation, & s'étoit avancé avec ſon eſcadre juſqu'à l'Iſle de Samos. Depuis long-tems, Pauſiſtrate étoit l'ennemi de Polyxénidas, & dans les Aſſemblées de ſa République, il en avoit ſouvent parlé avec mépris. L'Amiral d'Antiochus ſongeoit à s'en vanger par des effets. Il étoit difficile d'attaquer les Rhodiens, & de les vaincre à force ouverte. Polyxénidas dreſſa un piége à Pauſiſtrate pour le ſurprendre. Il feignit d'avoir tout à la fois oublié, & les mauvais traitements de ſa Patrie, & ſes reſſentiments contre Pauſiſtrate. D'Ephêſe où il étoit, il envoya un exprès à l'Amiral des Rhodiens, pour lui faire entendre, que maître de la flotte d'Antiochus, il étoit en état de rendre un grand ſervice à ſa Patrie, ſi Pauſiſtrate vouloit l'aider de ſon ſecours & de ſes conſeils. Cette premiére ouverture de la part d'un ennemi, ne parut ni tout à fait croyable, ni tout à fait à rejetter. Pauſiſtrate demanda une explication plus détaillée, & promit le ſecret. Un ſecond exprès s'expliqua plus clairement. De la part de Polyxénidas, il déclara à Pauſiſtrate, que le maître qui l'envoyoit, lui livreroit la flotte entiére d'Antiochus, ſans éxiger d'autre récompenſe, que d'être rétabli dans ſon ancienne Patrie. La propoſition parut aſſés importante à Pauſiſtrate, pour mériter attention.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. lib. 37.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Afin de se donner tout le tems de la suivre, il retira son escadre dans un Port de Samos nommé Panorme, & il y attendit la conclusion du projet. Delà, il fit partir des couriers pour Ephêse. Enfin il tira de l'Amiral d'Antiochus une lettre écrite de sa main, scélée de son sceau, où son nom étoit souscrit. On l'assûroit qu'on lui livreroit la flotte Syriéne. Sur un témoignage si précis, Pausistrate ne balança plus. Il avoit en main de quoi perdre Polyxénidas auprès d'Antiochus. Auroit-on pû croire qu'un homme sage eût osé tracer une promesse si funeste à sa vie, s'il n'avoit été dans le dessein de l'accomplir ? Il ne restoit plus qu'à prendre des mesures pour l'éxécution. Polyxénidas promit de faire négliger le service sur la flotte Syriéne, d'écarter soldats, rameurs, & matelots, sous divers prétextes, de faire mettre au radoub la plûpart des Vaisseaux, d'en éloigner grand nombre du Port d'Ephêse, & de les faire partir pour différents Ports, enfin de n'en faire paroître que très peu en rade, pour y être exposés aux premiéres attaques. Cet arrangement plut à Pausistrate. Il affecta la même négligence, qu'on lui avoit promis, qu'il trouveroit dans la flotte ennemie. Sur ces assûrances, il attendit tranquillement le moment où on l'avertiroit de partir, & d'aller attaquer la flotte Syriéne dans le Port d'Ephêse. Cependant pour couvrir mieux son jeu, Polyxénidas fit disparoître quelques-unes de ses Galéres. Il fit curer le Port, & ne se pressa point de rassembler sa chiourme. Au lieu de la faire venir à Ephêse, il lui commanda de se tenir au voisinage. Ainsi Pausistrate fut la duppe du procédé de son ennemi. Cependant il en fut averti. Un particulier vint d'Ephê-

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

ſe à Samos. Pauſiſtrate l'interrogea ſur les démarches de l'Amiral, & ſur la diſpoſition de ſa flotte. L'Etranger lui dit ingénuëment, que jamais les Vaiſſeaux Syriens n'avoient été plus nombreux; que le Port d'Ephéſe en étoit rempli; que la chiourme en étoit tout à portée; enfin que Polyxénidas ne s'étoit jamais donné plus de mouvements pour la rendre invincible. Pauſiſtrate étoit tellement prévenu par les promeſſes d'un ennemi artificieux, qu'il négligea le rapport ſincére d'un homme indifférent. Il reſta donc à Samos, toûjours dans l'attente du moment, où on l'avertiroit de partir, & d'aller ſurprendre & enlever la flotte Syriéne. Polyxénidas fit une toute autre manœuvre. Il ſortit du Port d'Ephéſe avec ſoixante & dix Vaiſſeaux de guerre, & alla prendre le vent au Port [a] de Pygéle, d'où les Flottes d'Aſie partoient d'ordinaire pour la Gréce. Avant que de lever l'anchre, il ordonna à un certain Nicandre Chef d'une eſcadre d'Armateurs, d'aller avec cinq Vaiſſeaux faire une deſcente dans l'Iſle de Samos, d'y cacher ſes troupes de débarquement, & de tomber ſur le dos des Rhodiens, quand ſa flotte ſeroit venuë les attaquer de front. Nicandre exécuta les ordres de ſon Amiral avec fidélité. La flotte Syriéne part, arrive au Port de Panorme durant la nuit, & trouve les Rhodiens étendus ſur le rivage. La ſécurité de Pauſiſtrate leur permettoit de ſe livrer au ſommeil ſans précaution. Le bruit d'une flotte, qui commençoit à entrer dans le Port les éveilla. En un inſtant les Soldats Rhodiens ſe-

Tit. Liv. l. 36.

a Le Port de Pygéle, étoit ſur la côte de l'Ionie. Il ſe nomme préſentement *Figéna*. Là on avoit coûtume de s'embarquer pour paſſer en Gréce. Strabon parle d'un Temple qu'Agamemnon y fit ériger en l'honneur de Diane.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

mirent en ordre de bataille. C'étoit de vieilles troupes. Pausistrate crut devoir s'en servir, plûtôt pour un combat sur terre que sur mer. Il les posta à droit & à gauche sur deux promontoires, qui en se rapprochant, formoient le goulet par où l'eau entroit dans le Havre. Les Rhodiens furent bien surpris quand ils se sentirent attaqués par derriére. En effet, les Soldats que Nicandre avoit débarqués vinrent faire leur décharge sur les troupes de Pausistrate. La nuit, & la furie des aggresseurs firent croire aux Rhodiens, que le nombre de leurs ennemis alloit les accabler. Point d'autre parti à prendre, que de se réfugier dans les Vaisseaux. Soldats, matelots, rameurs, tous y coururent en confusion. Cependant l'entrée du port étoit également investie par la flotte Syriéne, comme le côté de la terre étoit infesté par les troupes de Nicandre. Il fallut donc se battre en déseſperés pour franchir le goulet, & pour gagner la haute mer. Pausistrate étoit un brave homme. Sa crédulité seule l'avoit engagé dans le péril où il se trouvoit. Aussi l'indignation & la rage lui firent tout oser. La Galére qui le portoit fut la premiére à affronter l'Ennemi, à l'entrée du Port. Elle s'étoit fait jour, & déja elle sortoit de la rade, lorsqu'elle fut investie par cinq Quinquérêmes que Polyxénidas conduisoit en personne. D'abord la Galére Rhodiéne fut accablée des traits qu'on lui lança. Ensuite percée par un coup d'épéron qu'elle reçut dans le flanc, elle fit eau, & fut submergée. Ainsi périt Pausistrate, qu'un mauvais artifice avoit trompé, que la valeur n'abandonna jamais, & qui ne céda qu'à la multitude de ses ennemis. Aprés la mort de l'Amiral Rhodien, sa flotte fut à la merci

Vaiſſeaux Syriens. Quelques-unes des Galéres de Rhode, furent priſes à la vûë du Port. Quelques autres dans le Port même. D'autres enfin, avant que d'avoir levé l'anchre furent envahies par les Soldats de Nicandre. D'un ſi gros armement, ſept Vaiſſeaux ſeulement ſe ſauvérent. Cinq étoient Rhodiens, & deux de l'Iſle de [a] Cos. Pour ſe faire un paſſage à travers les ennemis, ceux-ci allumérent de grands feux à leurs prouës, & y attachérent à de longues perches qu'ils préſentoient, des chaudiéres pleines de bitume embraſé. La crainte qu'ils inſpirérent ſervit à leur évaſion. Dans leur fuite ces bâtiments furent rencontrés par quelques Galéres d'Erytrée, qui venoient à leur ſecours. Tous enſemble ils tournérent vers l'Helleſpont, & l'eſcadre fugitive alla ſe joindre à la flotte que Livius commandoit devant Abydos. Le ſiége de cette Ville étoit ſi fort avancé, que dêja elle avoit demandé à capituler. On ne conteſtoit plus que ſur la maniére dont la garniſon Syriéne en ſortiroit, ou ſans armes, ou avec ſes armes. Cependant le Général Romain crut ſa préſence plus néceſſaire ailleurs. Il leva le ſiége d'Abydos, & partit en diligence pour aller mettre à couvert le reſte de ſa flotte, qu'il avoit laiſſée à Canes en Myſie.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 37.

[a] L'Iſle de Cos, eſt ſituée dans la Mer Carpathienne, à peu de diſtance de la Carie, & à quinze milles d'Halicarnaſſe. Elle ſe nomme préſentement *Lango*, auſſi bien que ſa Ville principale. Cette Iſle ſe glorifioit, d'avoir donné naiſſance au fameux Peintre Apelle, & à Hyppocrate le Prince des Medecins. Pline, au Livre vingt-neuf parle d'un Temple ſomptueux, que les Inſulaires érigérent en l'honneur d'Eſculape leur Divinité tutelaire. Ils l'avoient enrichi de tout ce qu'ils avoient pû recüeillir de plus précieux en tout genre. On y admiroit ſur tout ce que le pinceau d'Apelle avoit produit de plus exquis. C'étoit une Venus qui ſort des flots de la Mer.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Livius craignoit avec raiſon, que Polyxénidas fier de ſon ſuccès, n'allât mettre le feu à ſa flotte devant Canes. D'ailleurs Seleucus faiſoit du progrès ſur la côte d'Aſie, & ce Prince y avoit déja pris Phocée, [a] Cymé, & quelques autres Places Maritimes. Il falloit arrêter les conquêtes du jeune Syrien, & reprendre Phocée. Livius y accourut avec toute la flotte Romaine. La Garniſon s'y trouva trop forte. On ſe contenta de faire une deſcente, & de ruiner le Païs. Enſuite on fit voile vers Samos. Les Vaiſſeaux d'Euménes y accompagnérent ceux de Livius. Le fidéle Roy de Pergame ſuivit par tout les armes, & la fortune des Romains. Pour les Rhodiens, la défaite de leur flotte les mit au déſeſpoir. Ils regrettoient un habile Général, & un ſage Citoyen, que la ſupercherie d'un lâche compatriotte avoit fait périr. Cependant ils ne renoncérent, ni à leur Alliance avec Rome, ni à l'engagement qu'ils avoient pris de l'aſſiſter de toutes leurs forces. Ils équippérent donc vingt nouvelles Galéres, & en donnérent le commandement à Eudamus, moins brave à la vérité, & moins habile que Pauſiſtrate; mais plus défiant, & plus circonſpect. Tandis que le Rhodien ſe diſpoſe à partir, la flotte Romaine, & celle d'Euménes parcoururent la côte de l'Ionie. Ils en repartirent pour retourner à Samos. Polyxénidas, qui les faiſoit obſerver, crut que les Vaiſſeaux Romains alloient joindre ceux de Rhodes, pour en groſſir leur flotte. Il abandonne-

[a] Cymé, étoit une Ville de l'Eolide dans l'Aſie Mineure, entre Myrina & Phocée. Sophien lui donne le nom de *Caſtri*. Niger la place dans l'endroit où eſt à préſent *Foïa Nova*. Iſidore attribuë la fondation de cette Ville à Pelops.

auſſi-tôt le Port d'Ephêſe, vient à la hauteur de [a] Myonêſe, & delà ſous l'Iſle [b] de Macris. Son deſſein étoit d'attaquer celles des Galéres ennemies qui n'auroient pû ſuivre, ou de tomber ſur les Vaiſſeaux Romains de la queuë. Ce projet fut renverſé par une tempête qui ſurvint. Tout à coup le vent tourna à la bize, ſouleva les flots, & diſperſa la flotte Romaine. Polyxénidas manqua ſon coup. Du moins il alla ſe cacher derrière l'Iſle [c] d'Ethalie, pour venir attaquer les Vaiſſeaux Romains fatigués par la tourmente, lors qu'ils retourneroient à Samos. Quelques-uns d'eux y arrivérent en effet, dans un Port abandonné. Là, ils apprirent des Habitants que la flotte Syriéne étoit au guet, à l'abri d'Ethalie. Ils délibérérent s'ils n'iroient pas l'attaquer, même en l'abſence de la flotte Rhodiéne. On jugea plus à propos de regagner les côtes de l'Ionie. Ainſi Polyxénidas, qui perdoit ſon tems à attendre les ennemis, repartit d'Ethalie pour le Port

De Rome l'an 563.

. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 37.

a Strabon & Etienne de Byſance, mettent la Ville de Myonéſe au nombre de celles de l'Aſie Mineure. Ils la placent dans une Péninſule, près du Golfe d'Ionie. Les deux Géographes que nous venons de citer, parlent d'une petite Iſle du même nom, ſituée dans la Mer Egée, vis-à-vis de *Lariſſa*. Le terme Grec *Myoneſſus*, ſe rendroit en François par l'*Iſle des Rats*.

b Le nom de Macris, fut commun à pluſieurs Iſles de la Mer Egée. C'eſt ainſi que les Anciens Auteurs ont appellé l'Iſle d'Eubée, à cauſe de ſa grandeur, auſſi bien que l'Iſle de *Chio*. Pline fait mention de deux autres du même nom, ſituées ſur les côtes de la Lycie, à quelque diſtance l'une de l'autre. Il paroît par la narration de Tite-Live, que celle dont il s'agit ici étoit voiſine de Samos, & qu'elle eſt la même que l'Iſle d'Icare, une des Cyclades. Du moins Euſtathe, dans ſes Commentaires ſur Denys le Géographe, ne l'appelle point autrement que *Macris*.

c Ephorus ancien Auteur, dont Pline emprunte le témoignage, aſſûre que l'Iſle de Chio fut anciennement appellée Ethalie. Il ne faut pas la confondre avec une autre Iſle d'Ethalie, dans la Mer Tyrrhénienne, & que les Italiens nomment aujourd'hui l'*Elba*.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

d'Ephêſe. Après ſon départ, la flotte Romaine ſe rendit tranquillement à Samos, où les Galéres Rhodiénes vinrent la joindre. Livius donna aux nouveaux venus la ſatisfaction de ſentir, qu'on les avoit attendus pour aller à l'ennemi. Si-tôt qu'ils furent arrivés, les trois flottes Confédérées allérent ſe préſenter devant Ephêſe. C'étoit pour donner le défi à Polyxénidas, & s'il refuſoit le combat, on vouloit faire connoître à toute l'Aſie la ſupériorité des Romains ſur leurs ennemis. La flotte de Livius vint donc ſe montrer en ordre de bataille devant Ephêſe. L'inaction des Syriens fut un aveu de leur foibleſſe. On réſolut de leur inſulter. Quelques Romains deſcendirent à terre, & ravagérent le Païs; mais la Garniſon d'Ephêſe ſortit ſur eux, leur fit dépoſer le butin dont ils étoient chargés, & les contraignit à regagner leurs Vaiſſeaux. Le lendemain, on préſenta aux Syriens un combat ſur terre. Il ne fut pas poſſible de les y attirer. Ainſi la flotte Romaine revint à Samos, bien glorieuſe d'avoir deux fois contraint l'ennemi à ſe cacher. Delà, Livius détacha quatre Vaiſſeaux, ſous la conduite du Rhodien Epicrate, pour aller croiſer entre les Iſles [a] de Céphalenie, & de Zacinthe. Des Corſaires y interceptoient les convois deſtinés à la flotte Romaine. Dans la traverſée, le Rhodien rencontra le Préteur Æmilius, qui eſcorté ſeulement de deux Quinquérêmes, étoit parti du Pyrée, pour venir prendre le commandement de la flotte Romaine, & pour ſuccéder à Livius. Le nouveau Général apprit d'Epi-

[a] Nous avons parlé ailleurs des Iſles de Cephalenie, & de Zacynthe, dont l'une porte aujourd'hui le nom de *Cephalogna*, & la ſeconde celui de *Zante*.

crate,

crate, pour la premiére fois, la défaite de l'armée Rhodiéne. Il contraignit le Rhodien de rebrouſſer chemin, & de l'eſcorter juſqu'en Aſie avec ſes quatre Vaiſſeaux. Le nouvel Amiral traverſa la Mer Egée. Il trouva dans ſon paſſage le Rhodien Timaſicrate avec deux Quadrirémes. Il n'étoit venu, diſoit-il, dans ce parage, que pour garantir le Préteur des Corſaires Syriens, qui l'infeſtoient. Avec cette eſcorte, Æmilius prit ſa route vers Chio. Il y trouva deux Quadrirêmes, que Livius ſon prédeceſſeur envoyoit au-devant de lui. Plus il approchoit de Samos, plus on envoyoit à ſa rencontre, ou par politeſſe, ou pour ſa ſûreté. Le Roy Euménes lui-même, s'avança fort loin en haute Mer avec deux Quinquérêmes, pour faire honneur à Æmilius. Tant étoit grand le pouvoir de la République, & le reſpect que les Souverains eux-mêmes avoient pour ſes principaux Officiers! Enfin Æmilius vint aborder à Samos avec un magnifique cortége. D'abord il prit des mains de Livius le commandement de la flotte. La Religion étoit toujours à la tête de toutes les inſtallations des Magiſtrats Romains. Le nouveau Préteur fit des ſacrifices aux Dieux, puis il aſſembla le Conſeil de guerre. Il s'agiſſoit de mettre Æmilius au fait des expéditions que la flotte devoit tenter. Le premier, à qui l'on demanda l'avis fut Livius, ſon commandement venoit d'expirer. Le Conſeil qu'il donna parut d'un homme artificieux, & jaloux par avance, des ſuccês que pourroit avoir ſon ſucceſſeur. Sous une belle apparence, il ne viſoit qu'à faire perdre la campagne entiére à Æmilius, & qu'à l'embarraſſer dans un projet frivole. Auſſi fut-il rejetté. *Mon deſſein*, dit Livius, *auroit été ſi j'étois de-*

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tit. Liv. l. 37.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

meuré en place, d'aller boucher le Port d'Ephéſe, & d'y retenir la flotte Syriéne en échec. Pour cela, j'aurois ſurchargé quelques vieilles Barques de cailloux, & de ſable, & j'en aurois comblé l'entrée du Havre. Alors ſeul maître des Mers, je les aurois parcouruës ſans obſtacle. J'aurois ravagé les côtes, & j'aurois forcé les Villes Maritimes à ſe rendre. Le Roy Euménes apperçut d'abord l'inutilité du projet. *Aprés que nous aurons bouché l'entrée du Port,* dit-il à Livius, *la flotte Romaine y reſtera-t'elle, ou n'y reſtera-t'elle pas ? Si elle y reſte, la ſituation des ennemis ſera plus favorable que la nôtre. Ils demeureront à couvert dans une bonne ville, qui par terre tirera ſa ſubſiſtance de toute l'Aſie. Pour nous, livrés aux vents, & aux tempêtes nous nous morfondrons dans une Rade, où nous n'aurons point d'autre avantage, que d'être demeurés dans l'inaction, & d'y avoir donné du repos à nos ennemis. Si la flotte Syriéne ne reſte pas dans le Port d'Ephéſe, nos peines auront été inutiles, & nous aurons perdu le tems, & prodigué les dépenſes.* Eudamus Amiral des Rhodiens ſe contenta de déſapprouver le conſeil de Livius, & ne propoſa point de nouvelle entrepriſe. Pour Epicrate, ſimple Officier dans la flotte Rhodiéne, il ouvrit un avis qui fut ſuivi. [a] *Patare,* dit-il, *eſt une ville de Lycie, qu'il faut engager au parti Romain. Dés qu'elle ſe ſera déclarée pour nous, Rhode plus libre*

[a] Patare étoit compriſe dans la Lycie, & confinoit avec la Mer de Pamphylie, vers l'embouchûre du Xanthe. Elle eut le nom d'*Arſinoé*, au rapport de Strabon, & dans la ſuite celui de *Sarares*, ſelon le témoignage de Pline. Cette Ville avoit été bâtie ſur une hauteur. Quelques Anciens ont emprunté ſon nom d'un certain Patarus fils d'Apollon. Ce Dieu, ſi l'on en croit Servius, y rendoit des Oracles pendant ſix mois, depuis le Solſtice d'Hyver, juſqu'à celui d'Eté. Pendant les ſix mois ſuivants, il ſe taiſoit à Patare, & parloit à *Delos*.

alors, & dégagée des inquiétudes que Patare lui donne, ſera en état d'employer toutes ſes forces en faveur de la Confédération. Qu'au moins une partie de la flotte Romaine aille ſe préſenter ſur les côtes de la Lycie, la crainte réduira Patare à ſecoüer le joug des Syriens. On approuva le projet, & Livius fut chargé de l'éxécuter. Le Préteur Æmilius détacha pour l'expédition de Lycie, deux Quinquérêmes Romaines, quatre Quadrirêmes Rhodiénes, & deux Bâtiments de Smyrne. Dans ſa route, Livius vint à Rhodes, & y fit approuver ſa démarche. Les Rhodiens joignirent à ſon Eſcadre quatre Quadrirêmes, & le laiſſérent partir pour Patare. D'abord le vent fut favorable. Enſuite il fraîchit, & devenu plus violent, il excita une tempête. On fut donc obligé de gagner Phéniconte, éloignée de Patare d'environ deux milles. Ce Port étoit dominé par des rochers également hauts & eſcarpés. Les Habitants de la Ville accoururent ſur ces hauteurs, mêlés avec les Soldats Syriens de la Garniſon. Ils tentérent à force de traits de chaſſer les Romains. En vain Livius leur oppoſa quelques troupes de ſa flotte. Le nombre des ennemis s'accrut, & ils avoient tout l'avantage du lieu. Livius ſe vit donc obligé de faire deſcendre tous ſes Soldats, & tous ſes Matelots. Le combat fut ſanglant. Un des principaux Officiers Romains y perdit la vie. Enfin les Lyciens cédérent, & rentrérent dans la Ville; mais de leur côté, les Romains perdirent l'eſpérance d'enlever Patare au Roy de Syrie. Après avoir manqué ſon coup, Livius partit pour la Gréce, prit congé de Scipion à ſon paſſage, & revint à Rome. Pour Æmilius, il parut d'abord devant Ephêſe avec le reſte de la flotte Romai-

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

ne ; mais une tempête l'obligea de prendre le large. Cependant l'affront que les Romains avoient reçû devant Patare, lui revint à l'eſprit. Il y vole ; mais en chemin, il fait une deſcente [a] à Jaſſos l'envoye ſolliciter de ſe donner à ſa République, & ſur le refus que fait la Ville de ſe rendre, il l'aſſiége dans les régles. Cependant quelques éxilés de Jaſſos, qui ſervoient ſur la flotte Romaine, eurent compaſſion de leur Patrie. Elle étoit prête à ſuccomber, lorſque ces fidéles Citoyens employérent l'interceſſion des Rhodiens, & le crédit d'Eumènes auprès d'Æmilius, pour épargner les derniers malheurs à leur Ville natale. Le Préteur les exauça, & ſe contenta de pacifier la côte ſans la ſaccager. Il s'avance cependant vers la Lycie, & il arrive à la hauteur de [b] Loryma, Ville Maritime de la Carie. Là, les Officiers Romains murmurérent entre eux du deſſein qu'avoit pris l'Amiral, d'aller vanger ſur Patare l'affront que Livius y avoit reçû. *Nous nous éloignons d'Ephèſe*, dirent-ils, *& le Général prend le change. Dans l'abſence d'Æmilius & de la flotte, Polyxénidas ſe croira tout permis. Que deviendront tant de fidéles Alliés reſtés à la merci des Syriens?* Ces réfléxions étoient ſolides. Le Préteur en fut touché. Il falloit néanmoins ménager les Rhodiens. Ils vouloient la punition, & le renverſement de Patare. Pour s'en débaraſſer, Æmilius leur demanda ſi le Port de la

a Jaſſos, étoit une Ville de l'Ionie, vers les Frontiéres de la Carie. Nous en avons parlé ci-deſſus.

b Les Géographes Anciens & Modernes, placent *Loryma* dans la Carie Province de l'Aſie Mineure, vers la côte Méridionale d'une Péninſule, où étoit ſituée la Ville de Cnide. Elle regardoit la côte Occidentale de l'Iſle de Rhodes. On la nomme préſentement *Maxi*, ſelon le témoignage de Niger.

Ville où ils alloient, ſeroit aſſés vaſte pour contenir toute ſa flotte. Ils ne purent diſconvenir qu'il faudroit la partager. Ce prétexte ſuffit à l'Amiral pour rebrouſſer chemin. Il revint à Samos, où il fut à portée d'obſerver les mouvements du Syrien.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

En effet tand s qu'on croyoit la flotte Romaine, & celle d'Euménes occupées en Lycie au ſiége de Patare, Antiochus d'une part, & ſon fils Seleucus de l'autre, entreprirent de pénétrer dans le Royaume de Pergame. Le premier avoit hyverné à Apamée, & le ſecond dans l'Eolide. Seleucus paſſa le Caïque à ſon embouchûre, proche la Ville d'Elée, & entra dans les Etats d'Euménes. Pour Antiochus il vint d'abord camper à Sardis en Lydie, & delà il s'avança ſur les bords du [a] Caïque, aſſés proche du camp de ſon fils. Le Roy avoit dans ſon armée environ quatre mille de ces Gaulois, qui depuis un ſiécle s'étoient établis dans le Païs qu'on appelloit de leur nom, *Gallo-Gréce*, ou *Galatie*. Le pere prêta à ſon fils les quatre mille étrangers, qui mêlés avec ſes troupes, jettérent la déſolation dans le Royaume de Pergame. Seleucus oſa même ſe préſenter devant la Capitale, pour en former le ſiége. Son deſſein étoit de mettre à profit l'abſence d'Euménes qui commandoit ſa flotte, jointe à celle des Romains. Par bonheur Euménes avoit laiſſé ſon frere Attalus, pour veiller à la ſûreté de ſes Etats. Ce Prince ſoûtint autant qu'il put les attaques d'un enne-

[a] Le Fleuve Caïque, prend ſa ſource dans la Myſie, arroſe l'ancien Territoire de Pergame, & décharge ſes eaux dans la Mer Egée, prés du Golfe de *Gérеſtie*. Ce Fleuve eſt différemment appellé par les Modernes. La plûpart le nomment *Girmaſti*. Le Noir le déſigne par le nom de *Caſtri*. D'autres diſent, que c'eſt aujourd'hui le *Chiar*.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

mi plus fort, & d'une armée plus nombreuse que la sienne. Sa derniére ressource fut de faire avertir son frere du péril de Pergame. Pour lors Euménes étoit de retour à Samos avec le Préteur Æmilius. A la premiére nouvelle d'un danger si pressant, il met à la voile, vient débarquer au Port d'Elée, & se rend à sa Capitale avant que l'ennemi fût averti de son arrivée. La flotte Romaine & celle de Rhodes ne tardérent pas à le suivre. Toutes les troupes qu'elles portoient firent leur descente sans obstacle, & le Royaume de Pergame ne fut plus destitué de défenseurs. D'ailleurs on apprenoit de toutes parts, que les Scipions s'avançoient à grandes journées par la Macédoine, & que dans peu arrivés sur les rives de l'Hellespont, ils seroient en état d'entrer en Asie. Sur ces bruits, Antiochus fut saisi de la même frayeur qu'il venoit de donner à Euménes. Ses réflexions l'agitérent, & il craignit autant de voir un Consul Romain en Asie, que les Romains avoient appréhendé de le voir en Europe. Cependant les procédés du Roy n'égallérent pas en magnanimité ceux de la République son ennemie. Tremblant, il se retira sur une hauteur proche d'Elée, & il y campa. Delà il fit une députation à Æmilius, & voulut commencer avec lui une négociation pour obtenir la paix. Le Préteur Romain n'eût pas été fâché de la conclure. C'eût été bien de la gloire dérobée aux Scipions, & pour lui un moyen de s'immortaliser. Il fit donc prier Euménes de se transporter en son camp, pour y tenir conseil sur la proposition d'Antiochus. Les Rhodiens ne parurent pas éloignés de consentir à la paix. Euménes le plus intéressé à l'accepter, fut le moins traitable.

Quel tems choiſit-on, dit-il, *pour parler de paix. Pergame eſt aſſiégée, & l'ennemi nous preſſe. On publiera que nous avons achetté la délivrance de nos murs par de lâches compoſitions. Ainſi la honte du timide Antiochus retombera ſur nous. D'ailleurs, Æmilius peut-il conclure la paix, que de concert avec le Conſul? Cornélius lui-même peut-il l'accorder, que par le conſentement du Sénat & du Peuple Romain? Tandis qu'on ira le chercher à Rome, que deviendront vos flottes? Quel parti prendront vos Légionnaires? Retourneront-ils en Italie? Nos défenſeurs alors nous laiſſeroient à la merci des Syriens, & nous reſterions dans l'incertitude d'une paix qu'on pourroit n'accepter pas. Vos armées ſéjourneroient-elles au Levant? Quelles charges pour vos Alliés? Ils ſécheroient de douleur de ſe voir obligés à fournir la ſubſiſtance à des troupes oiſives, qui par la victoire auroient pû finir la guerre avant la fin de la campagne.* Ce diſcours, où il entroit tant de nobleſſe & tant de raiſon, fut applaudi. On trouva dans Euménes les ſentiments d'un Romain, & dans Æmilius, la foibleſſe & le rafinement d'un Aſiatique. Auſſi de l'avis du Conſeil, on répondit aux envoyés d'Antiochus, qu'on ne pouvoit rien décider avant l'arrivée des Scipions.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le Roy de Syrie changea donc une courte ſuſpenſion d'armes en de veritables hoſtilités. Il laiſſa ſon fils Seleucus ravager le Royaume de Pergame, partit pour la Troade, & vint camper à [a] Adramittie, au

[a] Adramytie, ou Adramitte, ancienne Ville de l'Aſie Mineure, confinoit avec la Myſie & la Troade. Elle étoit ſituée près d'un Golfe, qui du nom moderne de cette Ville, eſt aujourd'hui appellé le Golfe d'*Andramiti*, ou d'*Endromit*. Quelques-uns l'appellent auſſi *S. Dimitri*. Tite-Live nomme le Territoire voiſin, les campagnes de Thébé. C'eſt ainſi que s'appelloit une Ville du

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

pié du Mont [a] Ida. Ce Païs tenoit pour la confédération Romaine. Æmilius avec ſa flotte, & ſuivi d'Euménes marcha au ſecours de ces fidéles Alliés. Cependant Attalus reſta toûjours à Pergame pour défendre les Etats de ſon frere contre les armes de Seleucus. Ce fut à propos, qu'un renfort d'Achéens vint à Pergame, pour y ſoûtenir le parti du jeune Prince. Le Chef qui conduiſoit la troupe étoit un guerrier de conſidération dans ſon Païs, & les Soldats qu'il avoit conduits à Pergame étoient aguerris. L'Achéen nommé Diophanes, avoit fait ſes premieres campagnes ſous le célébre Philopœmen, & l'éleve avoit ce ſemble pris tout l'eſprit d'un ſi grand maître. Avec ſa troupe de mille hommes d'Infanterie, & de cent Cavaliers, il ſçut fatiguer Seleucus par de continuels échecs, & le chaſſa enfin des campagnes qu'il infeſtoit. Diophanes n'employa que deux jours à obſerver la contenance des Syriens, leurs maniéres de camper, & leurs démarches ordinaires autour de Pergame qu'ils tenoient inveſti. Du haut des remparts, l'Achéen s'apperçut que les Syriens poſtoient une garde avancée au pié d'une colline qui bridoit la Ville, & qu'enſuite ils ſe répandoient dans les plaines pour les piller. Nul n'oſoit ſortir ſur ce corps avancé pour l'éloigner, &

App. in Syriacis & Tit. Liv. l. 37.

même Canton, qui ſubſiſtoit au tems de la guerre de Troye, & qui fut détruite par Achille.

[a] On ſçait que le Mont Ida ſi connu par le récit fabuleux des Poëtes ſur le jugement de Paris, étoit une Montagne de la petite Phrygie, ou de la Troade. Elle s'étendoit depuis le Territoire circonvoiſin de l'ancienne Troye, entre Abyde, & le Fleuve Æſépus, juſques dans la petite Myſie. La partie la plus élevée de cette Montagne, s'appelloit *Gargarus*. Athénée compte au moins quinze petites Riviéres, qui prenoient leur ſource au Mont *Ida*. La plûpart de ces ruiſſeaux s'étoient deſſéchés, & avoient diſparu dès le ſiécle de Pline.

le

le brigandage ſe faiſoit ſans obſtacle. Cette inaction des Aſſiégés produiſoit la ſécurité des Aſſiégeants. Accoutumés à faire trembler par leur ſeule préſence, ils s'endormoient eux-mêmes dans leur poſte. Le jeu & la bonne chére les occupoient tout le jour. L'habile Diophanes comprit qu'il étoit facile de ſurprendre un ennemi ſi peu ſur ſes gardes. Il s'adreſſe donc à Attalus, lui fait entendre qu'il avoit réſolu d'attaquer, & de battre la garde avancée des Syriens. Il fait ſortir ſa troupe Achéene des portes de la Ville. Attalus ne conſentit à l'expédition qu'avec peine. Mille hommes de pié, & cent Cavaliers étoient-ils capables de faire tête à une armée formidable ? Dans la Ville on regarda l'action de Diophanes comme une entrepriſe téméraire. Tous accoururent ſur le rempart, pour en être les ſpectateurs. On vit que la ſortie des Achéens n'ébranloit pas même les Syriens, & qu'elle ne les avoit tirés, ni de leur jeu, ni de leur repas. D'abord Diophanes demeura tranquille, & parut n'être ſorti des murs que pour obſerver l'ennemi, ſans avoir deſſein de l'attaquer. Lorſqu'il s'apperçut, combien l'aſſoupiſſement avoit rendu les Syriens indolents, il marche à la tête de ſes cent Cavaliers, court affronter un corps de trois cents ennemis, & avec ſes mille Fantaſſins livrer le combat à quatre mille Syriens. L'attaque fut ſi bruſque, & le cri des Achéens ſi terrible, que les chevaux Syriens effarouchés rompirent leurs longes, & portérent le déſordre parmi les ennemis. On n'en fut plus maître. L'Infanterie attaquée eut peine à ſe rallier. A demi endormie, & ſe ſentant encore de la crapule du jour, elle fit peu de réſiſtance. Les Syriens en

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

désordre cherchérent leur salut dans la fuite. Ils furent poursuivis à travers les plaines. Quelle gloire pour Diophanes ! Tous les Pergaméniens hommes & femmes furent témoins de sa victoire. Le lendemain, les ennemis se postérent plus loin, & gardérent une discipline plus exacte. Diophanes invita les Habitants de Pergame à sortir avec lui, & leur promit un second avantage. La garnison refusa de le suivre, & les Achéens seuls coururent les risques d'une nouvelle action. Tout le jour on se regarda sans s'attaquer. Au couché du Soleil, les Syriens se retirérent dans leur camp. Ce fut justement le moment où Diophanes les attendoit. Les troupes Syriénes défilérent sur une colonne ; & les Achéens les prirent en queuë. Le massacre qu'ils en firent, obligea ceux qui marchoient à la tête, de hâter le pas, & de se réfugier dans leur camp, sans avoir osé faire tête à l'ennemi. Par ces avantages réïtérés, Diophanes réduisit enfin Seleucus à ne pouvoir soûtenir le siége de Pergame, & à sortir des Etats d'Euménes.

Le Roy son pere ne remporta pas de plus grands avantages dans la Troade. Æmilius soutenu des flottes confédérées, le força d'abandonner Adramittie. Antiochus donc après avoir pris d'emblée, sur sa route quelques Villes sans défense, revint à Sardis. La flotte Romaine à son tour regagna Samos, d'où elle observa les manœuvres de Polyxénidas encore renfermé dans le Port d'Ephêse. Ce fut à Samos que les trois flottes Confédérées se séparérent pour agir en divers lieux. Les Vaisseaux Romains y restérent, sous la conduite d'Æmilius. Euménes fit voile vers l'Hellespont pour préparer aux Scipions les commodités

Tit. Livius l. 37.

de ſon paſſage en Aſie. [a] Enfin Eudamus reconduiſit ſes Galéres à Rhodes pour y prendre de nouveaux renforts. On avoit eu nouvelle qu'il arrivoit de Syrie une flotte conduite par Annibal, qui devoit rendre formidables les forces maritimes d'Antiochus. Les Rhodiens s'offrirent à l'empêcher de joindre l'armement que Polyxénidas tenoit à couvert dans Ephêſe. Leur deſſein réüſſit. D'abord l'eſcadre qu'Eudamus conduiſit à Rhodes ne fut que de quinze Galeres. Peu de tems aprês, dix-ſept autres Vaiſſeaux de ſon Païs ſe joignirent à lui. Rhodes fournit encore à ſon Amiral ſix autres bâtiments. Avec une flotte ſi peu nombreuſe, Eudamus eut le courage d'aller attendre la multitude de Vaiſſeaux qu'Annibal avoit raſſemblés dans tous les Ports de Syrie. Le premier ſoin de l'A-

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

[a] Antiochus, dit Tite-Live, n'eut pas plûtôt appris l'approche de l'armée Romaine, & de celle d'Euménes, pour mettre Adramyttie hors d'inſulte, qu'il n'oſa tenter aucune expédition contre cette Ville. Mais auſſi ce Prince n'épargna pas les campagnes voiſines. Il y porta le fer & le feu. Delà, il continua ſa marche dans la Myſie. Aprês s'être rendu maître de la Ville de Pérée ancienne Colonie des Habitants de Mételin, il tourna tout l'effort de ſes armes contre les Villes de Cotton, de Coryléne, d'Aphrodyſiade, & de Créne. On ne peut dire ſi la premiére de ces quatre Villes relevoit, ou de la Myſie, ou de l'Eolide, ou de la Phrygie. Elle paroît avoir été inconnuë aux Anciens Géographes. Du moins il eſt ſûr, qu'ils placent dans la derniére de ces trois Provinces, une Ville appellée *Cotieon*. On n'eſt pas plus inſtruit de la vraye ſituation de Coryléne. Pour la Ville d'Aphrodyſiade, on en connoît deux de ce nom, l'une dans la Carie, aux environs de la petite Riviére du Méandre. Les Italiens la nomment préſentement *Sancta Croce*. L'autre appartenoit à la Cilicie. C'eſt celle qui s'appelle préſentement *S. Theodoro*. Enfin, on conjecture que Créne fut une Ville de la grande Phrygie, vers les limites de la Galatie, & dans le voiſinage d'une Montagne, & d'une Vallée, que Pline a déſignée par le terme d'*Aulo Crene*. Quoiqu'il en ſoit de la poſition de ces quatre Villes, le Roy de Syrie les emporta du premier aſſaut.

Tandis qu'Antiochus forçoit des Villes ſur ſa route, la flotte Romaine jointe avec celle d'Eu-

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

miral Rhodien, fut de ſe mettre à l'abri d'une petite Iſle nommée [a] Mégiſte, ſur la côte de Lycie. Il s'avança vers [b] Phaſélis, entre la Lycie & la Pamphilie. Nulle plage n'étoit plus propre à découvrir de loin l'arrivée de la flotte Syriéne; mais l'air s'y trouva mal ſain, & la chaleur y parut exceſſive. Ainſi la chiourme y ſouffrit trop pour y reſter long-tems. Eudamus abandonna ce poſte, & s'avança juſqu'à l'embouchûre de [c] l'Eurimédon. Là, il apprit des Habitants

ménes, & des Rhodiens, croiſoit à la vûë de l'Iſle de Mételin, & d'Elée Ville ſituée dans l'Eolide, ſur les côtes de l'Archipel. Elle cingla enſuite vers le Golfe de Smyrne, & vint aborder à la petite Iſle de *Bacchium* voiſine de Phocée. Le premier deſſein étoit de ſurprendre la Ville Capitale de l'Iſle. Mais les Romains après une premiére tentative, s'apperçûrent qu'Antiochus avoit mis cette Ville en état de ſoûtenir un long ſiége. Depuis peu ce Prince avoit eu la précaution d'y faire paſſer un ſecours de trois mille hommes bien armés. Ainſi les aſſiégeants n'eurent d'autre parti à prendre, que celui de la retraite. Cependant avant que de ſe rembarquer, ils ſe répandirent dans la plaine, & portérent par tout la déſolation. Les Temples mêmes ne furent point à couvert de l'avarice du Soldat. Les ſtatuës des Divinités, & les plus riches ornements furent enlevés, & devinrent la proye des pillarts. La flotte Romaine chargée des dépoüilles de *Bacchium*, remit à la voile, & vint relâcher à Samos. Ce fut là, que Marcus Æmilius frére du Préteur Lucius Æmilius Régillus, termina ſa courſe & ſa vie.

a Mégiſte, eſt une petite Iſle voiſine des côtes de Lycie, & ſituée vis-à-vis de Patare. Pline & Ptolémée en font mention. Pluſieurs des Géographes Modernes, conjecturent qu'elle n'eſt point différente de celle qu'on appelle aujourd'hui *Strongallo*.

b Phaſélis, étoit une Ville Maritime, que les uns ont attribuée à la Cilicie, les autres à la Pamphylie, quelques-uns à la Lycie. Sa ſituation avantageuſe, & la commodité de ſes trois Ports, furent un attrait pour les Corſaires de Cilicie, qui vinrent y établir leur demeure. Du nom de cette Ville, les anciens appellérent *Phaſelus*, une eſpéce de Brigantin, qui étoit de l'invention, & à l'uſage des Pirates de la Contrée.

c L'Eurymédon, Fleuve de l'Aſie Mineure, ſelon Pline & Strabon, prend ſa ſource dans la Piſidie, à un des rochers du Mont Taurus. Delà, il prend ſon cours vers le Midi, dans les campagnes de Pamphylie, arroſe la Ville

[a] d'Aſpendus, que la flotte d'Annibal paroiſſoit à la hauteur de [b] Sidé Ville maritime à l'extrémité de la Pamphylie. Les vents contraires l'avoient empêché d'y arriver plûtôt. Quelle différence pour la force & pour le nombre, entre les Vaiſſeaux d'Annibal & ceux d'Eudamus! La flotte Rhodiéne n'étoit compoſée que de trente-deux Quadrirêmes, & de quatre Trirêmes. Celle de Syrie contenoit au moins trente-ſept Vaiſſeaux de la premiére grandeur, & parmi eux trois Galéres à ſept rangs de rameurs, & quatre de ſix rangs, ſans compter dix Trirêmes. Les ennemis ne s'appercevoient point encore de part ni d'autre. Cependant ils s'avancérent en bon ordre, comme pour donner bataille. Afin de n'être pas ſurpris par une attaque imprévûë, les Rhodiens doublérent les premiers un Cap qui les couvroit. Pour lors ils apperçurent Annibal & ſa flotte. Le Général Carthaginois commandoit l'aîle gauche plus avancée en haute mer. Un autre Général nommé Apollonius, & que le Roy de Syrie honoroit de ſa confidence, donnoit des ordres à l'aîle droite. En un inſtant les Vaiſſeaux Syriens ſe rangérent ſur un grand front qu'ils préſentérent à l'ennemi. Pour les Rho-

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

d'Aſpendus, & va décharger ſes eaux dans la Mer Méditerranée. Thevet donne à ce Fleuve le nom de *Zacuth*.

[a] *Aſpendus*, étoit une Ville de Pamphylie, ſituée ſur les rives de l'Eurymédon à ſoixante ſtades, c'eſt-à-dire, à ſept milles cinq cents pas Géométriques, ou à deux lieuës & demie de ſon embouchûre, comme nous l'apprenons de Strabon. Cette Ville paſſoit pour avoir été fondée par une Colonie des Habitants d'Argos.

[b] *Sidé*, ou *Sida*, étoit compriſe au nombre des Villes Maritimes de la Phamphylie, vers les confins de la Cilicie. Elle en fut même long-tems la Capitale. Ce n'eſt plus qu'une petite Ville ſoumiſe à la domination des Turcs. Molet & Thévet, lui donnent le nom de *Scandalor*. Le Noir la nomme *Chrizonda*.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

diens ils s'avancerent ſur une colonne. Eudamus étoit à leur tête. Chariclitus fermoit la marche, & Pamphilidas commandoit au centre de la Flotte. Lorſqu'il fallut ſe ranger en bataille, Eudamus prit le large; néantmoins ſans s'éloigner aſſés de terre, pour avoir tout l'eſpace qu'il lui falloit, afin que ſes Galéres puſſent s'arranger commodément ſur une ſeule ligne. Cette inadvertance cauſa quelque déſordre dans ſa flotte. D'ailleurs l'Amiral n'eut pas la précaution de ſe faire eſcorter d'un nombre ſuffiſant de Vaiſſeaux. Son ardeur l'emporta. Il courut attaquer l'aîle d'Annibal ſeulement avec cinq Galéres. Cependant le reſte de ſa flotte avoit peine à s'arranger, tant il avoit peu laiſſé d'eſpace aux Vaiſſeaux de la derniére file, entre la terre & la pointe de ſon aîle. Tandis qu'on ſe démêle comme on peut, Eudamus étoit aux priſes avec Annibal. L'habileté & la longue expérience des Rhodiens eurent bien-tôt réparé la faute de leur Général. D'eux mêmes leurs Vaiſſeaux ſe mirent plus au large, & laiſſérent à chacun tout l'intervalle néceſſaire, pour faire aiſément la manœuvre. Alors commença le choc. Nulle Galére Rhodiéne n'attaqua celles d'Antiochus, ſans ſuccês. Tantôt on les frappoit de l'épéron à la prouë, tantôt on les prenoit en flanc, & l'on fracaſſoit leurs rames. Tantôt on gagnoit leur arriére, & on les perçoit par la poupe. Ce qui fit le plus d'impreſſion ſur les ennemis, ce fut de voir le plus gros Vaiſſeau de la flotte Royale attaqué par un bâtiment bien moins fort, le heurter ſi à propos, que du premier coup il coula bas. Les Rhodiens avoient tout l'avantage à leur aîle droite; mais Eudamus à l'aîle gauche ſe trouvoit vivement preſſé

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

par Annibal. Le Carthaginois beaucoup ſupérieur en nombre de Vaiſſeaux, enveloppoit déja les cinq Galéres du Rhodien, lorſque celui-ci donna les ſignaux ordinaires pour raſſembler ſa flotte au tour de lui. A l'inſtant, de l'aîle droite, où l'on avoit mis les Syriens en fuite, on alla au ſecours d'Eudamus réduit au plus preſſant danger. Annibal à ſon tour, ſe vit aſſailli par toute la flotte Rhodiéne. Quel parti prendre, que celui de la retraite! Il chargea toutes ſes voiles, & força de rames. Eudamus ne put l'atteindre. Sa Chiourme ſe ſentoit encore des maladies dont elle avoit été atteinte dans le Port de Phaſélis. Il fallut lui donner du relâche, & lui faire prendre de la nourriture. En ce moment même Eudamus jetta les yeux ſur la flotte ennemie qui fuyoit devant lui. *Quel ſpectacle*, s'écria-t'il, ! *En quel état avés-vous réduit la flotte d'Annibal ? Elle aura peine à regagner un Port où elle ſoit à couvert. La plûpart de leurs Galéres ſont endommagées. Pour les faire avancer il faut les remorquer.* A ces mots, on entendit un cri de toute la Chiourme Rhodiéne. *Allons*, dirent-ils, *pourſuivons des lâches, qui plus forts que nous en nombre, n'ont pû ſoûtenir nos attaques*. Eudamus profita de la bonne volonté de ſes rameurs. Il détacha Pamphilidas, & Chariclite, & leur ordonna de ſuivre l'ennemi auſſi loin qu'ils le pourroient ſans danger. Les vainqueurs n'atteignirent les fuyards, que lorſqu'ils étoient tout prêts à rentrer dans un Port. Il n'étoit pas ſûr de les ſuivre. Toute la côte étoit bordée des Villes ennemies, & pour peu que le vent fût devenu contraire aux Rhodiens, ils auroient eu peine à ſe tirer d'un parage ſi dangereux. Ils ſe contentérent donc d'enle-

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

ver aux Syriens une de leurs Hexerêmes qu'ils remorquérent, & qu'ils conduiſirent à Phaſélis. Delà, ils retournérent à Rhodes, glorieux à la verité d'avoir vaincu ; mais ſe reprochant les uns aux autres, de n'avoir pas entiérement ruiné la flotte Syriéne. Du moins ils eurent l'avantage de retenir Annibal en Pamphylie, & de l'empêcher d'aller joindre la flotte de Polyxénidas à Ephêſe. Pour l'attendre à ſon paſſage, Chariclite alla moüiller avec vingt Vaiſſeaux de guerre à la hauteur de Patare, & de l'Iſle Mégiſte. Pour Eudamus, ſuivi ſeulement de ſept gros Vaiſſeaux, il vint à Samos rejoindre le Préteur Æmilius. Son deſſein étoit d'engager les Romains à venir faire le ſiége de Patare. L'entrepriſe étoit du goût des Romains. Ils comprenoient aſſés, que par là Rhodes ſeroit plus en liberté de ſervir plus efficacement la confédération Romaine. Aprês tout, un deſſein leur paroiſſoit plus preſſant ; c'étoit d'empêcher Antiochus de quitter Sardis, & de ſe répandre comme un torrent ſur les côtes de l'Ionie & de l'Eolide. On ſe contenta donc d'envoyer Pamphilidas avec quatre Vaiſſeaux groſſir la flotte de Chariclite devant Patare.

Durant ſon ſéjour de Sardis, Antiochus n'oublia rien pour ſe procurer des ſecours dans tous les Royaumes de l'Aſie. Il jetta les yeux ſur [a] Pruſias Roy de

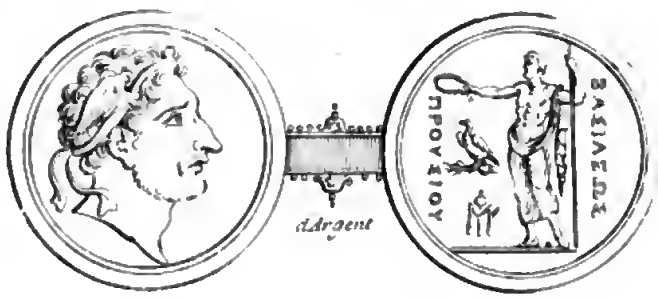
[a] Ce Pruſias, fut ſurnommé le Chaſſeur, au rapport d'Appien. Il étoit iſſu du fameux de Zipæte, qui ſe mit en poſſeſſion de la Bythinie, aprês la mort de Lyſimachus un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Les Hiſtoriens ont fait de Pruſias un portrait, qui ne prévient pas en ſa faveur. Ce Prince, dit Appien, étoit laid de viſage, il n'avoit rien que de rebutant dans ſa figure, & dans ſa taille, qui étoit fort au-deſſous de la médiocre. On retrouve la tête de ce Prince ſur quelques Médailles. Le revers de celle que nous produiſons ici, repréſente l'image de Jupiter, qui tient

Bithynie.

Bithynie. Ce Prince étoit puiſſant, & pouvoit augmenter conſidérablement les armées Syriénes. Pour les ranger à ſon parti, Antiochus intéreſſa le Bithynien par l'endroit le plus ſenſible aux Souverains. Il lui fit entendre, que Rome ne viſoit qu'à détruire en tous lieux l'Etat Monarchique, & que ſous prétexte de liberté, elle ſollicitoit les Peuples à ſecoüer le joug des Roys. C'*eſt ainſi*, lui diſoit-on, *que Flaminius a réduit Philippe, à n'être plus Roy que de nom. C'eſt ainſi qu'elle a contraint Nabis à ſe dépoüiller de ſes Etats. L'incendie a commencé par la Macédoine, il a continué par Lacédémone, & s'étend aujourd'hui juſqu'à moi. Bien tôt il ira juſqu'à vous. Dès que le thrône de la Syrie ſera renverſé, la Bithynie aura ſon tour.*

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Les Scipions étoient alors en marche, & s'avançoient vers l'Aſie. Ils apprirent la négociation que faiſoit Antiochus auprès de Pruſias, pour le ſoulever contre Rome. Scipion l'Africain crut devoir arrêter les intrigues du Roy de Syrie. Il fit donc partir un courier pour la Bithynie. La lettre qu'il adreſſa au



une couronne de laurier. Ce Dieu étoit en grande vénération à Tarante, Ville de Bithynie. Delà, le ſurnom de TARANTÆUS, que lui donne Etienne de Byſance, & qui s'apperçoit encore ſur une autre Médaille de ce Roy. Béger l'a recüeillie dans ſon Tréſor des Monuments antiques.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Roy Prusias fut bien capable de le détromper. *Il s'en faut bien*, lui disoit-il, *que Rome soit contraire à la puissance des Souverains. Combien de petits Rois n'a-t'elle pas érigés en de puissants Monarques? En Espagne n'a-t'elle pas étendu la domination de Cholcas & d'Indibilis? En Afrique, Massinissa n'a-t'il pas vû ses Etats augmentés par la protection des Romains? Le fils de Syphax n'est-il pas rentré dans l'héritage de ses Peres? En Illyrie, Pleuratus n'a-t'il pas vû son domaine s'accroître à la faveur de Rome sa protectrice? Philippe, il est vrai, par son ambition s'est attiré le courroux des Romains. Leur victoire l'avoit réduit à ne conserver presque de la Royauté que le seul titre. Ses procédés ont changé. Nous lui avons rendu son fils & ses Etats. Pour Nabis, maître de le déthrôner, nous l'avons laissé en possession.* Polyb. in legat. c. 11. Cette lettre fit de fortes impressions sur l'esprit de Prusias. Cependant il balançoit encore entre le parti d'Antiochus, & celui des Romains. Enfin une nouvelle Ambassade le détermina. Ce même C. Livius, qui l'année précédente avoit commandé la flotte Romaine sur la côte Asiatique, vint de Rome en Bithynie. Les propositions que cet Ambassadeur fit au Bithynien au nom de la République, le dégagérent enfin des liaisons qu'il étoit prêt de contracter avec Antiochus. Prusias devint l'ami & l'allié des Romains, jusqu'à s'avilir pour leur plaire.

App. in Syriacis. & Tit. Liv. l. 37.

Le Roy de Syrie se vit déchu de l'espérance qu'il avoit fondée sur la Bithynie. Toute sa confiance ne fut donc plus que dans sa flotte. Se rendre maître de la mer, c'étoit plus faire à son gré, pour éloigner les Romains de l'Asie, que de garder les bords de l'Hellespont pour en empêcher le passage. Dans cette vûë,

il quitta Sardis, & vint à Ephêſe. Polyxénidas l'y attendoit avec un bon nombre de Vaiſſeaux, tous bien équippés, & munis d'armes & de proviſions. Il eſt vrai qu'Annibal blocqué dans les Ports de la Pamphylie, n'avoit pas encore conduit au rendés-vous ſes vaiſſeaux Phéniciens; mais auſſi les Romains qui moüilloient devant Samos, étoient deſtitués d'un grand nombre de Galéres Rhodiénes, & de toutes celles d'Euménes. Les unes étoient reſtées devant Patare, & les autres croiſoient à l'entrée de l'Helleſpont. Antiochus ordonna donc à Polyxénidas de livrer un combat naval. Pour lui avec ſes troupes de terre, il vint camper à [a] Notium, entre Smyrne & Ephêſe. Delà il ſe rabattit ſur [b] Colophon, dont il forma le ſiége. Cette Ville de l'Ionie importunoit depuis long-tems la flotte d'Antiochus. Comme elle étoit placée ſur une hauteur, elle découvroit tout ce qui ſe paſſoit dans le Port d'Ephêſe, & en donnoit avis aux Romains. D'abord le Roy environna la Ville d'une circonvallation, qui commençoit à l'extrêmité du Port, & qui en tournant s'étendoit juſqu'à la mer. L'attaque ſe fit avec toutes les machines qu'on employoit alors pour prendre les Places. Belliers, mantelets, galleries couvertes, terraſſes, tout fut mis en œuvre. Antiochus

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

[a] Notium, ſelon le témoignage de Tite-Live, étoit ſituée dans le voiſinage de Colophon, ſur les côtes de l'Ionie. Le même Hiſtorien met entre ces deux Villes, ſeulement dix milles pas Géométriques de diſtance. Strabon cependant en compte douze milles de l'une à l'autre.

[b] Entre les Villes Maritimes de l'Ionie, Colophon tenoit un rang conſidérable. Elle étoit une des ſept Villes, qui ſe diſputoient la gloire d'avoir été la Patrie d'Homére. Aujourd'hui à peine en reſte-t'il aucuns veſtiges. L'endroit où elle étoit ſituée, ſe nomme préſentement *Altobeſco*, ſelon Caſtaldus, ou *Belvédere*, ſelon le Noir.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

s'attendoit bien que la flotte Romaine viendroit au ſecours des Alliés. Son but étoit de la tirer des Ports de Samos, & de la faire attaquer par Polyxénidas. En effet les Colophoniens députérent au Préteur Æmilius quelques-uns de leurs Citoyens, pour lui demander ſa protection contre un ennemi, qu'ils ne s'étoient attirés, que pour avoir été fidéles au parti Romain. La requête des Aſſiégés rompoit les meſures du Préteur. Æmilius s'étoit fait un point d'honneur d'aller au devant des Scipions, & de les aider à paſſer en Aſie. Il balançoit encore entre les beſoins preſſants de Colophon, & la frivole gloire d'avoir fait ſa cour aux deux Généraux de Rome. Eudamus lui remontra, qu'il étoit plus digne du nom Romain de ſauver la vie & la liberté à des malheureux, que de prêter à l'armée de terre une commodité dont elle n'auroit pas beſoin. *La flotte du Roy Euménes*, lui dit-il, *ſuffit pour tranſporter les troupes & le bagage de l'armée Conſulaire. Perdrés-vous l'occaſion, & de délivrer Colophon du péril qui la menace, & de livrer bataille à la flotte Syriéne? Aller recevoir les Scipions à leur entrée en Aſie, c'eſt une bienſéance plûtôt qu'une néceſſité. Vaincre les ennemis, & préſerver les Colophoniens d'une ruine prochaine, c'eſt le devoir d'un Amiral Romain.* Ces paroles du ſage Eudamus eurent tout leur effet. Æmilius fit appareiller. Mais avant que de tomber ſur Antiochus devant Colophon, il réſolut d'aller prendre des vivres à Chio. Là étoit le magaſin général des Romains, pour les armées de terre & de mer. Le Préteur avoit appris, qu'un gros convoy de blé étoit arrivé à Chio, mais que les barques qui y portoient du vin, avoient été retardées par les vents contraires. Teos

fut ſa reſſource. Il ſçavoit que les Habitants de Teos avoient promis au Roy de Syrie cinq mille barriques de leur excellent vin. Il réſolut, ou de ſommer les Téïens à lui livrer le convoy, ou de prendre & de raſer leur Ville. Une flotte de Pyrates l'amuſa quelque tems. On la prit pour une eſcadre Syriéne, & on lui donna la chaſſe. Enſuite la flotte Romaine vint aborder à Téos. Cette Iſle avoit deux ports, l'un derriére, l'autre devant la Ville. Æmilius alla ſe poſter dans le Port le plus éloigné, pour y faire une deſcente, & pour y ravager le Païs. Ces pauvres Inſulaires firent partir des Députés vers le Préteur. En état de ſuppliants, ils lui proteſtérent qu'ils n'avoient jamais pris les armes contre les Romains. *Non*, leur répondit Æmilius, *mais vous avés promis du vin à nos ennemis. Livrés-nous la proviſion qui leur étoit deſtinée, & nous ferons ceſſer le pillage.* Les Téïens y conſentirent, & le Préteur fit paſſer ſa flotte dans le Port le plus voiſin de la Ville, pour recevoir le convoy.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Cependant Polyxénidas parti en diligence de Colophon, ſi-tôt qu'il eût appris que la flotte Romaine étoit à Téos. Il la croyoit encore au port de derriére la Ville. Dans cette penſée, il ſe félicita de ſon bonheur, & crut tenir les Vaiſſeaux Romains enve'oppés, comme autrefois il avoit inveſti les Ga'éres Rho-

a Teos eſt encore une Ville de Ionie, qui ſubſiſte aujourd'hui ſous le nom de *Sufor*. D'autres croyent qu'elle étoit ſituée dans l'endroit, où eſt un Village voiſin appellé *Ségéſi*. Elle fut la Patrie du Poëte Anacreon, de l'Hiſtorien Hécatée, & du Philoſophe Protagoras, dont les livres furent condamnés au feu par les Athéniens. Cependant Cicéron, au Livre premier de la Nature des Dieux, dit que ce dernier étoit natif d'Abdére Ville de Thrace, peut-être, parce que, ſelon le témoignage de Strabon, les Citoyens de Teos abandonnérent leur Ville, pour aller s'établir à Abdére.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

diénes. En effet le ſecond Port de Téos étoit à peu près ſemblable à celui de Samos. Deux Promontoires qui ſe rapprochoient en formoient l'entrée, & à peine deux Galéres de front pouvoient-elles en ſortir enſemble. L'erreur de Polyxénidas lui fit dépenſer bien de l'artifice en vain. Il ſe mit à l'abri de la petite Iſle Macris, vis-à-vis Myonêſe, & y tint ſa flotte comme embuſquée dans un port inconnu. L'Amiral Syrien demeura-là deux jours en ſilence, dans le deſſein d'attaquer le Préteur, lorſque le vent & la commodité le permettroient. Son eſpérance fut trompée. La flotte Romaine avoit changé de poſte par le Conſeil d'Eudamus. D'ailleurs un Païſan de la Contrée venoit d'annoncer à Æmilius qu'on appercevoit une flotte dans un Port de Macris, tout à portée de Myonêſe. La nouvelle fit redoubler les précautions à l'Amiral Romain. Crainte d'être environné dans le nouveau Port, où il attendoit le vin des Téïens, & qu'un débarquement de Syriens ne ſurprît ſes troupes éparſes dans les campagnes, il fit ſonner la retraite & annoncer le départ. Les Officiers eux-mêmes ſe répandirent dans l'Iſle, pour raſſembler les Soldats & les matelots diſperſés. Tous accoururent. La précipitation fut ſi grande, qu'à peine chacun démêla-t'il ſa Galére & ſa Place. Pour éviter la confuſion à la ſortie du Port, Æmilius démarra le premier, & après lui les Vaiſſeaux Romains, qu'il rangea en bataille à meſure qu'ils ſortoient. Eudamus partit enſuite avec ſes Galéres Rhodiénes, & forma une ſeconde ligne derriére les Romains. Ainſi les deux flottes firent voile en bon ordre, & ne furent apperçûës des ennemis qu'à la hauteur de Myonêſe. Polyxénidas ne cherchoit

qu'à livrer bataille. Il en ſaiſit l'occaſion. Ses Vaiſſeaux s'avancérent d'abord deux à deux. Enſuite ils firent un ſi large front, qu'ils ſembloient vouloir envelopper la premiére ligne de la flotte Romaine. Eudamus s'en apperçut. Pour égaller autant qu'il ſeroit poſſible le front des Romains à celui des ennemis, l'Amiral Rhodien quitta la ſeconde ligne, & avec une célérité inconcevable, il vint ſe poſter à la pointe de l'aîle gauche. Son vaiſſeau ſe trouva juſtement oppoſé à celui de Polyxénidas. Dans le parti Romain on comptoit quatre-vingt Galéres. De ce nombre, Rhodes en avoit fourni vingt-deux. Pour la flotte Syriéne, elle étoit compoſée de quatre-vingt neuf Vaiſſeaux de ligne, dont quelques-uns étoient d'une grandeur énorme. Deux de leurs Galéres contenoient ſept rangs de rameurs, & trois autres ſix rangs. Du reſte, la valeur étoit toute entiére du côté des Romains. Si leurs bâtiments étoient plus lourds que les Syriens, ce déſavantage étoit bien compenſé, par la légéreté des Vaiſſeaux Rhodiens de leur Parti. Il paroît même, que les Rhodiens avoient dés-lors inventé une eſpéce de brûlots, qui jettérent bien de la frayeur dans la flotte Syriéne. Des chaudiéres pleines de matiéres combuſtibles & enflammées, étoient ſuſpenduës à la prouë de ces brûlots. Nulle Galére ennemie n'oſa les approcher. Pour eux ils alloient à l'attaque des Galéres Syriénes, les frappoient tout à la fois de leur épéron, & y portoient l'incendie. Ce premier choc de bâtiments Rhodiens fut comme le prélude de la bataille. Bon nombre de Galéres Syriénes quittérent leur rang, & s'attroupérent autour des brûlots, moins pour s'en approcher que pour voltiger autour

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

d'eux, & pour en accabler l'équipage à force de traits, de dards, & de fléches. De leur côté quelques Vaiſſeaux Romains paſſérent entre les vuides que les Syriens avoient laiſſés en quittant leur rang, & aſſaillirent les Galéres Syriénes par l'arriére. D'autres Vaiſſeaux s'accrochérent. Les Romains montérent à l'abordage, & leur valeur eut tout le ſuccès, qu'il avoit d'ordinaire dans les combats de pié ferme.

La gauche des ennemis étoit furieuſement maltraitée. On leur avoit coulé bas pluſieurs navires, & on leur en avoit enlevé quelques-uns. Les Syriens n'avoient point encore eu d'avantage ſur les Romains; lorſque deux Galéres, l'une de Sidon & l'autre de Rhodes, s'attaquérent vivement. Elles ſe heurtérent de l'éperon avec beaucoup de furie; mais le Vaiſſeau Rhodien, de l'anchre de ſa prouë, accrocha la Galére Sidoniéne. Dans l'effort qu'on fit pour ſe dégager, le cable qui retenoit l'anchre, défila ſur ſon cabeſtan, & rendit inutile dans la Galére Rhodiéne tout un côté de rameurs. Delà vint la facilité qu'eurent les Sidoniens d'entrer dans la Galére Rhodiéne, & de s'en emparer. Ce fut preſque le ſeul avantage qu'eurent les ennemis dans tout le combat. Polyxénidas qui vit ſon aîle gauche en déſordre, ne ſongea plus qu'à la fuite. Le vent étoit favorable pour reprendre la route d'Ephéſe. L'Amiral Syrien chargea toutes ſes voiles, & quitta priſe. Son aîle droite qui n'avoit preſque point eu de part au combat, fit la même manœuvre que le Général. Enfin toute la flotte Syriéne diſparut, & les Romains n'eurent plus d'ennemis à combattre. Ceux des Hiſtoriens qui diminuënt le plus l'avantage du Préteur Æmilius, conviennent

viennent qu'il coula à fond trente-neuf Vaiſſeaux ennemis, & qu'il en prit treize avec tout l'équipage. D'autres aſſûrent, que le Roy de Syrie perdit quarante-deux bâtiments de ſa flotte, ſans compter les treize Galéres, ou qui ſe rendirent, ou qu'on enleva. Du côté des Romains deux Vaiſſeaux ſeulement périrent, & un autre fut conduit à Ephêſe par les vaincus.

De Rome l'an 563.

Conſuls; L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Antiochus n'avoit que trop compté ſur ſa flotte. Il auroit pu couper aux Scipions le paſſage en Aſie, s'il avoit gardé les poſtes de la Cherſonéſe de Thrace, & s'il avoit fait camper des troupes de terre aux environs de Lyſimachie. Après la défaite de Polyxénidas, il prit une réſolution qui parut inſenſée. Il rappella d'Europe toutes les garniſons qui y défendoient encore le reſte de ſon domaine, & fit évacuer Lyſimachie. Cependant la Place auroit pû arrêter long-tems l'armée Conſulaire. Auſſi le Roy de Syrie ſe plaignoit-il lui-même du malheur de ſa deſtinée. *Je ne ſçai quel Dieu*, diſoit-il, *me ſouffle un eſprit de vertige! Tout me devient contraire. Je m'étois promis que Philippe de Macédoine joindroit ſes forces aux miennes. Je rampe devant les Romains, & leur ſers de guide pour les conduire à ma perte. Annibal eſt éloigné de moi, & la flotte Rhodiéne l'obſede en Pamphylie. Pour comble de malheur, Polyxénidas laiſſe par ſa fuite, l'empire de la mer à l'Amiral Romain. C'eſt le Ciel qui me perſécute. Qu'en dois-je augurer, qu'une ruine prochaine?*

App. in Syriacis.

Ces réflexions le jettérent dans l'abattement. L'armée Syriéne leva le ſiége de Colophon, & le Roy ſe retira d'abord à Sardis, enſuite en Cappadoce, auprès du Roy Ariarathe ſon gendre. Là, tous ſes ſoins ſe terminérent à raſſembler des forces de terre, capa-

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

ble de faire tête aux Scipions. Une ſimple bataille perduë ſur mer l'avoit découragé. Polyxénidas lui-même ſe vit obligé d'avoüer ſa défaite. En vain la flotte Romaine ſe préſente devant Ephêſe, pour attirer les Syriens à un ſecond combat. Leur ardeur étoit rallentie par leurs pertes. Æmilius retourna donc à Chio, où il radouba ſes Galéres. Il en fit enſuite un détachement de trente bâtiments, pour aider l'armée Romaine à traverſer l'Helleſpont. Pour lui avec le reſte de ſa flotte, il alla ſe préſenter devant Phocée, à l'extrêmité de l'Ionie & de l'Eolide. La Ville étoit ſituée ſur un Golfe fort profondément enfoncé dans les terres. Plus longue que large, elle étoit entourée d'un mur, d'environ deux mille cinq cents pas. Son extrêmité du côté de la mer étoit ſur une langue de terre très étroite, qui formoit naturellement deux ports l'un à droit, l'autre à gauche. Le premier plus ſpacieux pouvoit contenir une grande multitude de Vaiſſeaux, & pour cela même, on lui avoit donné le nom Nauſthaſtme. Le ſecond s'appelloit Lamptére, parce qu'on y avoit dreſſé un Phare, pour guider les Vaiſſeaux durant la nuit. Le Préteur n'avoit point alors d'autres Vaiſſeaux avec lui, que ceux de ſa République. Il avoit renvoyé les Rhodiens chez eux. Mais ceux-ci avant leur départ, avoient voulu contribuer au tranſport des Scipions en Aſie. Tandis qu'ils attendent leur arrivée, Æmilius tourna vers Phocée, & la ſomma de ſe rendre. La Ville ne répondit pas favorablement aux ſouhaits du Romain. Depuis qu'elle s'étoit donnée à Antiochus, elle étoit devenuë obſtinément Royaliſte. Il fallut donc l'aſſiéger. On la battit à droite & à gauche du côté des deux Ports, par la

langue de terre qui s'avançoit dans la mer. Il auroit été plus aiſé de l'emporter du côté de Lamptére. Ce quartier étoit dégarni d'Habitants, & l'on n'y voyoit guére que des Temples érigés à diverſes Divinités. Cependant dès qu'on y préſenta l'eſcalade, on vit un nombre prodigieux de défenſeurs y accourir. Leur réſiſtance fut ſi vive, que le Général fut obligé de faire ſonner la retraite, & de rappeller les Romains ſur ſes Vaiſſeaux. Il n'abandonna pourtant pas les ſoins du ſiége. Vers le port oppoſé, le Bellier avoit fait bréche à la muraille, & l'on étoit prêt à l'eſcalader, lorſqu'un Officier Romain remontra aux Phocéens, que le Préteur avoit plus d'envie de ſauver leur vie & leur liberté qu'ils n'en avoient eux-mêmes. *Si vous quittés les armes*, leur dit-il, *nous ſommes diſpoſés à ſouſcrire aux mêmes conditions que vous offrit autrefois Livius.* Ces paroles calmérent un peu l'eſprit des Aſſiégés. Ils demandérent cinq jours pour délibérer. La tréve fut uniquement employée à recourir au Roy Antiochus pour en obtenir du ſecours. Que pouvoit-on attendre d'un Prince, que la perte de ſa flotte avoit réduit au découragement. Les Phocéens ne rapportérent pas même dans leur Ville des promeſſes vagues, d'être un jour ſecourus. Nul parti ne leur reſta, que de ſe ſoumettre au joug Romain. Les portes furent ouvertes; mais lorſque le Soldat y fut entré, on lui entendit dire, que les Phocéens étoient des rebelles dignes des plus rigoureux châtiments. A ces mots, & ſans avoir reçû l'ordre du Général, de leur propre autorité ils mirent la Ville au pillage. On eut beau les rappeller, & leur faire entendre qu'on ne traitoit pas une Ville qui s'étoit donnée, comme

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563. une Ville priſe d'aſſaut. L'avarice du Soldat l'emporta ſur la diſcipline & ſur le droit des gens. Du moins le Préteur raſſembla dans la Place publique tous les Phocéens de condition libre. Pour les conſoler du ravage de leurs maiſons, il leur rendit leurs murs, leur liberté, leurs campagnes, & le pouvoir de vivre ſelon leurs Loix. Æmilius choiſit même les deux Ports de Phocée pour y paſſer l'Hyver.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Tous ces avantages remportés ſur mer & ſur la côte par le Préteur Æmilius, n'étoient que des préparatifs pour l'importante expédition que les Scipions venoient faire en Aſie. Cependant l'aîné de ces deux illuſtres freres, fut ſenſiblement touché de l'avanture arrivée à ſon cher fils. Scipion l'Africain l'avoit conduit avec lui de Rome dans la Gréce. Sans doute pour le former au métier des armes dès ſa tendre jeuneſſe. Il eſt croyable que pour ne l'expoſer pas aux riſques de l'Aſie, il le renvoya ſur un vaiſſeau de Chalcis à Démétriade. Dans la traverſée, la Galére qui le portoit fut attaquée par un vaiſſeau Syrien qui s'en rendit maître. Le jeune Romain conduit à Antiochus, en fut agréablement reçu. Jamais politeſſe ne fut égalle à celle des Aſiatiques. Le Roy de Syrie traita le fils du grand Scipion avec toutes les marques d'honneur dûës à ſa naiſſance, & à la réputation de ſon pere. Le Roy n'eût rien fait de plus en faveur du jeune enfant, ſi la Syrie eût été en paix avec Rome, & ſi le droit d'hoſpitalité avoit été depuis long tems établi entre la famille des Scipions & celle d'Antiochus. Après tout, la détention d'un fils tendrement cheri étoit pour le pere le ſujet d'une grande douleur. Antiochus le garda auprès de lui & le combla de careſſes.

App. in Syriacis, Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C LÆLIUS.

Cependant l'armée Conſulaire s'avançoit toûjours au travers de la Thrace. Enfin elle arriva dans la Cherſonêſe tout à portée de l'Helleſpont. Naturellement Lyſimachie devoit mettre un grand obſtacle au progrès des Scipions. Rien ne les ſurprit davantage, que d'apprendre tout à la fois, & que la mer étoit libre depuis la victoire de Myonêſe, & que Lyſimachie avoit ouvert ſes portes. En effet le Roy de Syrie venoit d'en retirer ſa garniſon, & les Syriens étoient ſortis ſi précipitamment de la Place, qu'ils y avoient laiſſé toutes leurs proviſions. Ainſi l'armée Romaine fatiguée par une longue marche, trouva tous les genres de rafraîchiſſements dans Lyſimachie. Elle y ſéjourna quelques jours, pour attendre l'arrivée des traîneurs & des malades. Autre ſujet d'étonnement pour les Romains. Abyde étoit à l'autre rive de l'Helleſpont, la clef de l'Aſie, & la premiére Ville à forcer avant que de pouvoir s'y établir. Ils apprirent qu'Antiochus avoit abandonné Abyde, qu'elle étoit dépourvûë de défenſeurs, & qu'elle deviendroit leur premiére azile à leur arrivée. Les Scipions jugérent par là du caractére d'Antiochus. Il comprirent que deſtitué des conſeils d'Annibal, le Roi de Syrie ne ſeroit pas un ennemi formidable pour eux. Après tout c'étoit dans l'abſence du Général Carthaginois, qu'Antiochus avoit pris l'imprudente réſolution, d'aller attendre les Romains au cœur de l'Aſie ſans leur en diſputer l'entrée. En effet par les ſoins d'Euménes, & à l'aide des Vaiſſeaux Rhodiens, le trajet de l'Helleſpont ſe fit avec tout l'ordre imaginable. Le Conſul Cornélius avec le gros de ſon armée paſſa le premier en Aſie, & laiſſa ſon frere à l'autre rive en Europe. Des prin-

App. in Syriacis.

Tit. Liv. l. 37.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

cipes de Religion retardérent le paſſage de Scipion l'Africain, & le ſéparérent du Conſul. Il étoit Salien, c'eſt-à-dire de ce Collége de Prêtres conſacrés à Mars, qui tous les ans après un ſacrifice ſolennel portoient par la Ville de Rome ces boucliers ſacrés, que Numa, diſoit-on, avoit reçus du Ciel. Dans ces jours de ſolemnité, les armées Romaines ne faiſoient aucune entrepriſe quelqu'éloignées qu'elles fuſſent de la Capitale. A l'égard des Miniſtres eux-mêmes, fuſſent-ils Généraux d'armées, [a] ils ne ſortoient point durant pluſieurs jours du lieu où ils ſe trouvoient. C'étoit au tems deſtiné pour la célébration de la Fête une ſuperſtition génante; mais enfin c'étoit l'ordre. Le grand Scipion s'y aſſujettit, & reſta tout ce tems-là en Europe, tandis que ſon frere & les troupes Romaines étoient dêja en Aſie. Antiochus n'eût pas plûtôt reçû la nouvelle, que les Romains campoient aux environs d'Abyde qu'il fut ſaiſi d'une

Polyb. in legat. c. 13.
Tit. Liv. lib. 37.

[a] Il eſt bien vrai, qu'il ne fut pas permis aux anciens Romains d'éxécuter aucune entrepriſe ſérieuſe, pendant les trois jours ſeulement, qui furent conſacrés à célébrer la Fête des Saliens, comme nous l'avons remarqué dans le premier Volume. Ovide n'en compte pas davanrage, au troiſiéme Livre des Faſtes. Ce Poëte place le commencement de la célébrité ſous les Calendes de Mars. Il fait entendre, que les deux premiers jours ſe paſſoient à porter en cérémonie les boucliers ſacrés, & qu'au troiſiéme, le Collége des Saliens les reſſerroit dans le Temple de Mars, où ce dépôt étoit conſervé ſoigneuſement, comme un gage de la durée & de la proſpérité de l'Empire. Après quoi, de l'aveu des Hiſtoriens de Rome, les Saliens mêmes pouvoient s'occuper aux fonctions ordinaires de la vie civile, dont ils avoient interrompu le cours par eſprit de Religion. Polybe eſt le ſeul qui air dit, que la ſolemnité duroit trente jours. Peut-être s'eſt-il gliſſé de l'erreur dans le texte. Il ne faut pas cependant diſſimuler, que dans quelques Calendriers du tems des Empereurs Conſtantin, & Conſtance, on trouve que la Fête fut prolongée juſqu'au ſeptiéme avant les Ides de Mars, c'eſt-à-dire, juſqu'au neuviéme du même mois.

nouvelle frayeur. Perſuadé qu'une Divinité contraire à ſon bonheur machinoit ſa ruine, il tourna toute ſon attention vers la paix. Le Roy de Syrie n'employoit guére que des étrangers pour ſes expéditions militaires & pour ſes plus importantes négociations. Il choiſit donc un certain Héraclides né à Byſance, & Thrace d'origine. Il le chargea d'aller au camp des Scipions, & de leur porter de nouvelles propoſitions de paix. Voici les ordres qu'il lui donna. *Vous vous adreſſerés d'abord à l'aîné des Scipions & vous vous efforcerés de gagner ſa bienveillance. Publius eſt un Héros plein d'humanité, qui s'eſt rendu maître de tous les cœurs en Eſpagne & en Afrique. Vous lui ferés aſſidûëment votre cour, & lorſque vous trouverés ſon eſprit diſpoſé à vous entendre, vous lui déclarerés que je lui rendrai ſans rançon*[a] *ce fils qu'il aime & que je retiens à ma Cour, avec toute la conſidération qu'il merite. Vous lui ajoûterés que tous mes thréſors ſont à ſa diſpoſition, & qu'au nom de Roy prés, je le rendrai maître de tous mes Etats. Cette négociation au reſte ſera ſecrette, & vous ne ferés ces promeſſes au grand Scipion, que tête a tête. En public voici les propoſitions que vous porterés de ma part au Conſeil des Romains. Vous leur dirés que je leur céde les Villes de Lampſaque, de Smyrne &* [b] *d'Aléxandrie, dont ils ont demandé la reſ-*

De Rome l'an 563.

Conſuls, P. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

a Les uns, dit Tite-Live, ont rapporté que le fils de Scipion, paſſant de Chalcis à Orée, fut enveloppé par une Eſcadre d'Antiochus, qui croiſoit le long des côtes de l'Eubée. D'autres ont prétendu, que le jeune Romain étant en Aſie avec ſon pére, s'étoit avancé à la tête d'un petit nombre de Cavaliers Frégellans, pour reconnoître le camp du Roy de Syrie, que pourſuivi dans ſa retraite par un gros de Cavalerie Syriéne, il étoit tombé de cheval, ou ſelon quelques-uns, que ſon cheval s'abattit ſous lui, qu'une troupe d'ennemis le ſaiſit dans cet état, & le conduiſit à Antiochus.

b Nous avons déja parlé d'Aléxandrie Ville Maritime ſituée dans la Troade. Appien la place ſur les bords du Granique Fleu-

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

titution avec plus d'inſtance. Vous pourrés ajoûter encore, que je ne ſuis pas éloigné d'abandonner certaines Places de l'Ionie & de l'Eolide, que les Romains s'empreſſent d'enlever à ma domination. Enfin vous promettrés en mon nom, que je dédommagerai Rome de la moitié des frais qu'elle a faits, pour porter la guerre juſqu'en Aſie. Heraclides fidéle aux ordres de ſon maître, & bien inſtruit de ſes volontés partit à l'inſtant, pour le camp des Romains, ſur les bords de l'Helleſpont. Sa ſurpriſe fut extrême de ne trouver pas l'aîné des Scipions au camp de ſon frere. L'Ambaſſadeur différa de prendre ſon audience, & prolongea, ſous divers prétextes, ſon ſéjour dans Abyde. Enfin dès que Publius fut arrivé, Héraclides fut admis au conſeil de guerre. Sa harangue fut conforme à ſes inſtructions. *Souvenés-vous*, dit il aux Romains, *que la fortune a ſes viciſſitudes. C'eſt s'expoſer à tout perdre, que de vouloir étendre ſes deſirs au delà des bornes de la raiſon. ? L'Europe n'eſt-elle pas un champ aſſés vaſte pour vos conquêtes ? Pourrés-vous même les conſerver avec la même facilité que vous les avés acquiſes ? L'Aſie doit-elle être encore pour vous l'objet d'une ambition démeſurée ? Ne doit-il pas vous ſuffire de détacher de nous certaines Régions, que vous aurés l'honneur d'avoir affranchies ? Antiochus pour le bien de la paix s'offre à vous les céder. Lampſaque, Smyrne, & Alexandrie ſeront dégagées de nos fers. Le Roy mon maître a retiré ſes troupes de l'Europe, & Lyſimachie a recouvré ſa premiére liberté. Vous avés fait des avances pour nous réduire à vous acorder bien des Places d'Euro-*

Tit. Liv. l. 37.

ve de la Myſie, qui prend ſa ſource au Mont Ida, & décharge ſes eaux dans la Propontide. Les uns l'appellent encore aujourd'hui *Granico*. D'autres lui donnent le nom de *Lazzara*.

pe &.

pe & d'Aſie. Nous nous chargeons de partager avec vous les dépenſes d'une guerre que nous n'avons pas ſoutenuë injuſtement. Que faut-il de plus pour réconcilier le plus grand Roy de l'Orient avec la plus floriſſante République du monde.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Ces conditions paroiſſoient trop rampantes à l'Ambaſſadeur qui les portoit; mais elles ſemblérent inſuffiſantes au Conſeil des Romains. Pour toute réponſe on lui fit entendre qu'Antiochus n'obtiendroit la paix qu'aux conditions ſuivantes. 1°. *Que puiſqu'il s'étoit attiré la guerre, il en payeroit tous les frais à la République.* 2°. *Qu'il reſtituëroit généralement toutes les Villes d'Aſie qu'il retenoit encore ſous ſa puiſſance.* 3°. *Que pour s'aſſurer de ſa bonne foi, & pour parer contre ſes hoſtilités, on le réduiſoit à borner ſes Etats au Mont* [a] *Taurus, c'eſt-à dire, à cette chaîne de montagnes qui commencent vers l'Occident de la Lycie, & qui ſépare la Cilicie de l'Aſie Septentrionale.* L'Ambaſſadeur jugea les prétentions du Conſeil inſoûtenables Il n'eut donc plus de reſſource que dans la négociation ſecrete qu'il avoit ordre de tenter auprès de Scipion l'Africain. Héraclides ſe rendit aſſidu auprès de lui. Il y trouva toutes les entrées ouvertes. Les politeſſes d'Antiochus pour le fils de Scipion, meritoient au moins que ſon Ambaſſadeur fût bien reçu du pere. Héraclides le prit

[a] Les Anciens appelloient du nom de *Taurus*, cette longue chaîne de Montagnes, qui partagent l'Aſie par la moitié, à peu près comme l'Apennin en Italie. Cet énorme aſſemblage de Rochers, s'étendoit depuis la Pamphylie, près du Cap *Sclidoni*, juſqu'à l'extrêmité de la Scythie Aſiatique, & recevoit différentes dénominations, ſelon la différence des Païs. Cependant le nom Taurus dans la rigueur des termes, ne ſe donnoit qu'à cette étenduë de Montagnes, qui ſéparoient la Pamphylie & la Cilicie, de la petite Arménie, & de la Cappadoce.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

donc à l'écart, & lui parla de la ſorte ! *Jugés, Seigneur de l'eſtime qu'Antiochus a pour vous, par les déférences qu'il a pour votre ſang. Le fils que vous aimés réſide à ſa Cour. C'eſt pour lui un dépôt précieux qu'il conſerve avec l'attention qu'il auroit pour un Prince de ſa maiſon. Cependant il ſonge à le remettre entre vos mains. Mon ordre va plus loin. Mon Maître ne craint point de partager avec vous ſes thréſors, & de vous aſſocier ſur le thrône avec lui. Contentés-vous de recevoir une couronne, ſans prendre le titre de Roy qu'on vous a inſtruits à déteſter, & vous regnerés.* Ces offres ſurprirent tout à la fois Scipion, & allarmérent ſa vertu. Il aimoit ſon fils ; mais il avoit l'eſprit Romain. Sa réponſe fut meſurée ſur ces deux inclinations qui partageoient ſon cœur. *Si le Roy de Syrie me rend mon fils, ce ſera*, dit-il, *un bienfait perſonnel que je recevrai comme pere avec reconnoiſſance. S'il eſpere corrompre ma fidélité à force de promeſſes, ſes efforts ſont inutiles. Bon Citoyen, je ne dois ni rien recevoir d'un ennemi, ni lui rien promettre. Qu'il me ſoit permis ſeulement de lui donner un Conſeil ſalutaire. Je ne puis rien de plus dans la ſituation où il s'eſt réduit lui-même. Il nous a laiſſé paſſer en Aſie. Lyſimachie auroit pu nous arrêter. S'il eût paru ſur les bords de l'Helleſpont, avec une armée qui nous en eût diſputé le paſſage, peut-être auroit-il obtenu une plus favorable compoſition. Aujourd'hui entrés en Aſie, nous voilà pour parler ainſi, [a] maîtres du cheval & du cavalier. Que puis-je faire de plus pour Antiochus, ſinon de prier les Dieux, que dans une ſituation ſemblable à celle de mon fils, il n'ait pas beſoin de la même protection, qu'il veut bien accorder*

[a] Scipion fait alluſion à l'Apologue du cheval rapporté par Ariſtote, au ſecond Livre de ſa Rhétorique.

à un enfant ! Pour ſe préſerver d'un ſi grand malheur, qu'il évite de ſe commettre avec les Romains en bataille rangée. L'avis que je lui donne eſt la plus forte marque qu'il puiſſe recevoir de mon eſtime & de ma reconnoiſſance.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le ſuccès de ſon Ambaſſade plongea le Roy dans une affreuſe mélancholie. *Sans avoir combattu*, diſoit-il, *je ſuis traité par les Scipions comme s'ils étoient mes vainqueurs. Ils me reléguent audelà du Mont Taurus. Que feroient-ils de plus s'ils avoient vû mon armée fuir devant eux, & une Phalange diſſipée ? Eprouvons le ſort des armes, & qu'une frayeur imaginaire ne m'arrache pas ce que la fortune pourra me conſerver !* Plein de ces penſées, il changea ſes projets de paix en de ſérieux préparatifs pour la guerre. Il campa aux environs de [a] Thiatire, & il y raſſembla toutes ſes forces. De ſon côté l'armée Romaine quitta les bords de l'Helleſpont, & s'avança dans les terres du Continent d'Aſie. D'abord elle entra dans la Myſie, campa vers Dardane [b], & enſuite vers le Cap Rhétée. Ces Villes ſe donnérent ſans peine aux Romains. Sur tout Ilium [c] dans la Troade, reçut avec plaiſir les deſcendants d'Enée, & revit avec applaudiſſement ſes enfants retourner glo-

a Thyatire tenoit un rang diſtingué parmi les Villes de Lydie. Elle ſubſiſte encore ſous le nom de *Tyria*, ou de *Tyra*, ſi l'on en croit le témoignage de Leunclavius. Le tems nous a conſervé pluſieurs monuments antiques au milieu de ſes débris. Pline donne auſſi le nom de Thyatire à une des Iſles Echinades.

b Nous avons parlé dans le dixiéme Volume de la Ville de Dardane bâtie par Dardanus Roy des Troyens, ſur la côte Aſiatique de l'Helleſpont.

c La Ville d'Ilium, qui reçut ſon nom d'Ilus ſon fondateur Roy des Troyens, étoit ſituée dans la petite Phrygie, entre la côte de l'Helleſpont, & le Mont Ida. Après avoir été renverſée par les Grecs, elle fut rebâtie au même endroit. On apperçoit encore les ruines de cette ancienne Ville, qui conſervent le nom de Troye, à treize milles de la Mer.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

rieux au ſein de leur mere. Le Conſul alla offrir des ſacrifices dans le Temple de Minerve. Delà il ſe rendit en ſix jours de marche [a] à Elée, vers l'embouchûre du Caïque. Comme cette Ville obéïſſoit aux Rois de Pergame, Euménes fit des efforts pour y prévenir les Rômains. Les [b] vents retardérent ſa flotte. Il deſcendit à terre, vint au camp des Scipions, retourna ſur le champ à Pergame, en tira des vivres pour l'armée, & fournit des rafraîchiſſements aux Généraux. Les ſoins d'Euménes ne garantirent pas l'aîné des Scipions de la maladie qui le ſaiſit proche d'Elée. Le camp d'Antiochus n'en étoit pas éloigné. Si-tôt que ce Prince eût appris à Thyatire l'état du malade, il s'empreſſa de lui renvoyer ſon fils. Quel excès de politeſſe dans un ennemi récemment outragé! Scipion reçut le préſent du Roy avec toute la gratitude qu'il devoit, & ne mit point de bornes à ſa tendreſſe pour ſon fils. Il l'embraſſa mille fois. La joye de le revoir fit dans le malade une révolution qui diſſipa la maladie. Après avoir chargé de remerciments pour Antiochus le conducteur de ſon cher fils, il ajoûta que pour action de graces, il n'avoit qu'un ſeul conſeil à donner au Roy; c'étoit de ne point hazarder de combat avant qu'il eût appris ſa parfaite convaleſcence, & ſon arrivée au camp Romain. On ne peut dire au vrai, ſi le Conſeil fut tout entier en faveur du Roy de Syrie? Ne pouvoit-on pas ſoupçonner que le grand

[a] Elée Ville d'Eolide confinoit, avec la grande Myſie, ſur les côtes de la Mer Egée, à vingt-cinq milles de Pergame. Du nom de cette Ville, l'étenduë de Mer qui ſe trouve entre elle & l'Iſle de Leſbos, fut appellée le Golfe d'Elée, aujourd'hui le Golfe de *Guéreſtio*.

[b] Le Promontoire *Lectum*, que Sophien appelle le Cap *Scorpiata*, s'apperçoit dans la Troade, à l'extrêmité du Mont Ida.

Scipion appréhenda que ſon frere n'abuſât d'un intervalle de maladie, pour aller livrer bataille ſans lui? Ne craignoit-il rien pour ſa propre gloire, ou pour l'intérêt de Rome? Quoiqu'il en ſoit, le Conſul ſe donna Cn. Domitius pour Lieutenant Général en la place de ſon frere, & marcha ſans lui vers le camp de Thyatire. Peut être que le cadet préſumoit de pouvoir vaincre ſans partager l'honneur de la victoire avec ſon aîné.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Antiochus comptoit dans ſa nouvelle armée plus de ſoixante & dix mille hommes de pié, & plus de douze mille chevaux. C'étoit plus qu'il n'en falloit pour accabler le camp des Romains. Cependant le Roy eut tant de déférence pour le Conſeil du grand Scipion, qu'il ne crut pas devoir attendre le Conſul dans la plaine de Thyatire. Il fit un mouvement, mit le Fleuve [a] Hermus entre lui & les Romains, & vint camper proche de [b] Magnéſie, à portée du Mont [c] Sipyle. Rien de plus formidable que les retranchements dont il ſe couvrit, pour n'être pas attaqué dans

Tit. Liv. l. 37. & App. in Syriacis.

a Selon le récit d'Appien, Antiochus tranſporta ſon camp aux environs du Mont Sipyle, en-deçà du Fleuve, qui arroſe la Phrygie. On demande de quel Fleuve a prétendu parler l'Hiſtorien Grec. On conjecture qu'il a eu en vûë, l'Hermus qui prend ſa ſource dans la même contrée, & ſe décharge prés du Golfe de Smyrne, après avoir parcouru une partie de l'Eolide, & de la Lydie.

b La Ville de Magnéſie dont il s'agit ici, a aujourd'hui le titre de Capitale de la Province. Elle dépendoit de la Lydie, & confinoit avec la grande Phrygie. La Carie avoit une Ville de même nom, dont nous parlons plus bas.

c Le nom de Sipyle fut commun à deux Montagnes, l'une ſituée dans le Péloponêſe, ſelon Plutarque, l'autre dans la Lydie. C'eſt de cette derniére Montagne, qu'il faut entendre Tite-Live & Appien. Pline parle auſſi d'une Ville de Lydie, appellée *Sipylus*, qui fut engloutie par un tremblement de terre. Prés delà, étoit un étang ſalé, que le même Auteur nomme l'étang de Tantale.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

son nouveau poste. Il environna son camp d'un fossé profond de six coudées ; mais deux fois encore plus large qu'il n'étoit profond. Un double rang de palissades couvroit le fossé en dehors, & la seconde enceinte étoit, par intervalles, munie de bons murs & de tours pour écarter l'ennemi. Antiochus se crut hors d'atteinte dans un poste si bien fortifié. Cependant le Consul parti des rives du Caïque, s'avançoit à grandes journées vers Thyatire, [a] où il présumoit que le Roy étoit encore campé. Averti enfin de la nouvelle situation de l'armée Syriéne, il tourna ses pas vers les bords de l'Hermus, & se posta d'abord environ à quatre milles du camp ennemi. Tandis qu'il s'arrange & qu'il prend les dimensions pour se loger, environ mille Gaulois mêlés de Scythes, se montrérent les premiers aux Romains & vinrent les attaquer. Nous avons dit que les Galates, originaires des Gaules, avoient suivi les étendarts du Roy de Syrie. On peut dire qu'ils furent en Asie les premiers aggresseurs de l'armée Consulaire. Nous verrons dans la suite combien il leur coûta cher, de s'être embarqué dans la guerre contre Rome. Ce premier combat même ne leur fut pas avantageux. Les Romains repoussérent les mille Gaulois, & tandis qu'ils s'efforçoient de repasser le Fleuve, quelques-uns d'eux perdirent la vie. On demeura ensuite dans l'inaction durant deux jours. Après quoi les Romains passérent le Fleuve, & vinrent se poster à deux mille cinq cents pas des retranchements ennemis. Trois milles Syriens les atta-

[a] Le Consul, dit Tite-Live, arriva en cinq jours de tems, au Territoire d'Hyrcanie. Ce petit Canton étoit borné par le Fleuve Hermus, & par le Caïque.

quérent, tandis qu'ils étoient occupés à fortifier leur nouveau camp. Ceux-ci furent encore repouſſés, & perdirent deux cents hommes, en partie tués ſur la place, en partie faits priſonniers. Des deux parts on ſortoit tous les matins du camp, & l'on rangeoit les armées en bataille; mais ſi proche des retranchements, qu'on ne paroiſſoit pas vouloir ſe battre. Enfin les Romains s'avancérent les premiers dans la plaine, & parurent préſenter le défi. Antiochus ne l'accepta pas. Il reſta toûjours proche de ſon camp. Les délais du Roy impatientérent le Conſul. Sans doute il craignoit autant l'arrivée de ſon frere, qu'Antiochus la ſouhaitoit. En cas de malheur le grand Scipion devoit être une reſſource pour le Roy. Le Syrien comptoit ſur ſon affection, & il avoit merité ſa bienveillance. Cependant Cornélius ſe preſſa d'aſſembler le Conſeil de guerre. Il y remontra qu'on ne pouvoit précipiter aſſés les moments d'entrer en action. *L'Hyver approche*, dit-il, *bien-tôt la ſaiſon nous contraindra ou de prendre des quartiers, ou de paſſer l'Hyver, ſous nos tentes. Ne différons plus. Paſſons ſur le ventre à cette multitude d'Aſiatiques effeminés, & faiſons bréche à leurs retranchements.* Le conſentement fut unanime. Tous jugérent qu'il falloit fondre ſur les paliſſades, & ſur les murs de ces troupes craintives, ſi elles s'obſtinoient encore à refuſer le combat.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

App. in Syriacis, & Tit. Liv. l. 37.

Antiochus ſe picqua d'honneur. Il eſt incertain ſi Annibal étoit alors au camp, ou s'il étoit reſté dans la Pamphylie. Le Roy conſidéra qu'il lui ſeroit honteux de craindre les Romains avec une armée plus nombreuſe, dans un Païs ami, au milieu de ſes Alliés, dont il avoit l'eſtime à ménager. Il préféra le com-

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

bat à une défense timide de ses retranchements. L'armée Romaine n'étoit que de vingt-huit à trente mille hommes, c'est-à-dire de quatre Légions, chacune de cinq mille cinq cents, tant Romains que Latins, & de sept mille combattans, que le Roy de Macédoine, & que le Roy de Pergame avoient joints aux Légionnaires, pour servir de renfort à l'armée Romaine. Deux mille Romains furent détachés pour la garde du camp durant l'action. De part & d'autre, on voyoit des éléphants; mais plus forts, & en plus grand nombre dans l'armée Syriéne. Antiochus présentoit encore aux ennemis des hommes montés sur des chameaux, animaux inconnus aux troupes Romaines. L'usage des Syriens étoit aussi de ranger à la tête de leur Phalange une ligne de chars garnis au timon de longues pertuisanes, & à l'essieu, de faux affilées, dont les unes alloient à la hauteur de la tête d'un homme, & les autres rasoient la terre pour moissonner les jambes du Soldat ennemi. L'arrangement des Romains fut à l'ordinaire sur trois lignes, la premiére des *Hastates*, la seconde des *Princes*, la troisiéme des *Triaires*, avec des intervalles entre chaque Manipule & chaque ligne. Les troupes auxiliaires composées d'Achéens, de Macédoniens, & de Pergaméniens, formoient un corps à part, que le Général d'Achaïe & que le Roy de Pergame commandoient. Rangés sur la même ligne que les Hastates, ils faisoient un même front avec eux. A l'aîle droite le Consul avoit posté un corps de Cavalerie.

a De ces quatre Légions, il y en avoit deux composées de troupes Auxiliaires. A proprement parler, le terme de Légion ne s'employoit que pour exprimer la Milice Romaine.

Les Romains

Les Romains n'avoient tranſporté en Aſie qu'environ deux mille chevaux, Euménes en avoit fourni huit cents, & les Triballiens [a] auſſi-bien que les Crétois leur en avoient prêté cinq cents. A l'aîle gauche, Cornélius ne jugea pas que la Cavalerie fût néceſſaire. La pointe aboutiſſoit à la riviére, dont les bords étoient eſcarpés. On y poſta ſeulement quatre eſcadrons. Pour les éléphants, à peine les Romains daignérent-ils s'en ſervir. Ils n'étoient de leur côté qu'au nombre de quatorze, & les Syriens en comptoient cinquante-quatre dans leur parti. D'ailleurs les éléphants du Conſul étoient d'Afrique, & ceux d'Antiochus étoient venus des Indes. Ceux-ci ſurpaſſoient infiniment ceux-là, en force, en hauteur, & en courage. Le jeune Scipion ne fit donc de ſes éléphants qu'un corps de réſerve qu'il plaça à la queuë de ſon armée.

De Rome l'an 562.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Dans le parti Syrien on auroit crû que toutes les Nations de l'Orient s'étoient raſſemblées, pour ſoûtenir la querelle d'Antiochus. Aprês tout, la force de ſon armée conſiſtoit principalement en dix mille Phalangites, c'eſt-à-dire en dix mille hommes armés de longues picques, qu'ils préſentoient à toutes les faces. La troupe étoit inſtruite à combattre ſerrée, comme autrefois les Soldats d'Alexandre le Grand. Cependant la Phalange d'Antiochus ne fut pas diſpoſée à l'ordinaire. Tous les rangs n'en étoient pas réünis. Le Roy l'avoit partagée en dix parties ſeparées entre-

[a] Dans la plûpart des Manuſcrits de Tite-Live, on lit *Tralli*, les Tralliens. C'eſt ainſi qu'on appelloit certains Peuples de l'Illyrie, qui confinoient avec la Thrace. Il paroît qu'Etienne de Byſance, ne les diſtingue point des Triballes, qui habitoient la Contrée des Bulgares.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

elles par des intervalles, & dans chaque eſpace il avoit poſté un éléphant chargé de ſa tour portative. La Phalange étoit au centre de la bataille. Quinze cents Cavaliers Galates furent placés immédiatement à la droite, & aprés eux trois mille chevaux bardés & caparaçonnés. Ceux qui les montoient étoient couverts de cuiraſſes, de braſſarts & de cuiſſarts d'acier. A quelque diſtance ſuivoit la Cavalerie de la Maiſon du Roy ſuperbement vêtuë. Elle portoit au bras des boucliers garnis d'argent. Sur la même ligne paroiſſoient douze cents Scythes à cheval, munis de l'arc & de la fléche. Les troupes armées à la légére au nombre de trois mille, en partie[a] Tralliens, & en partie Crétois, avec environ dix mille cinq cents archers Myſiens, enfin quatre mille, tant[b] Cyrtiens armés de la fronde, que Perſans armés de l'arc, ou Arabes montés ſur des Dromadaires fermoient l'aîle droite à ſa pointe. Antiochus la commandoit en perſonne au milieu d'un corps de Syriens & de Lydiens bien montés, & moins peſamment armés. L'aîle gauche étoit conduite par le Prince Seleucus, & par Antipatre, dont l'un étoit le fils, & l'autre le neveu du Roy. Voici l'ordre qu'on lui donna. A côté de la Phalange étoient poſtés quinze cents Galates, & deux mille Capadociens, que le[c] Roy Ariarathe avoit en-

[a] Il eſt incertain, ſi Tite-Live par le mot Latin *Tralles*, a prétendu déſigner les Habitants de Tralles en Lydie, ou les Tralliens dont nous venons de parler dans la note précédente.

[b] Pline le Naturaliſte a placé la Nation des Cyrtéens, aux environs des Monts Zagrus, & Niphates, vers les confins de la Medie, & de l'Arménie. Ces Peuples s'étoient rendus fameux par leurs brigandages.

[c] Ariarathe dont il eſt fait ici mention, étoit le cinquiéme Roy qui regnât en Cappadoce depuis Pharnace premier.

voyés au ſecours de ſon beau-pere. Paroiſſoient enſuite deux mille ſept cens hommes de troupes Auxiliaires raſſemblées de divers lieux. Venoient enſuite trois mille Cuiraſſiers montés ſur des chevaux bardés. Enfin à l'extrêmité de la ſeconde aîle, on avoit placé deux mille Cavaliers plus légérement équipés. Pour la couvrir voltigeoient à ſa pointe les troupes armées à la légére, partie Cavalerie, partie Infanterie. On y comptoit deux mille cinq cents Cavaliers Galates, & & quelques-uns de ceux qu'on nommoit [a] Tarentins, des Crétois nouvellement débarqués, des Cariens, des Ciliciens; enfin des Soldats levés dans les Provinces de l'Aſie les plus reculées. Trois Commandants, dont l'un étoit Minion, l'autre Zeuxis, & le troiſiême un certain Philippe, qui avoit l'intendance ſur les éléphants, donnoient des ordres à la Phalange qui faiſoit proprement le corps de bataille. On peut dire que nulle armée n'avoit jamais paru aux yeux des Romains ni plus nombreuſe, ni plus magnifiquement ornée, ſur tout les éléphants ſurmontés de leurs tours à divers étages, où l'on avoit placé des frondeurs & des archers, faiſoient un ſpectacle formidable. D'ailleurs les chars armés de faux, qu'on avoit diſpoſés en bon ordre avant la premiére ligne & les Arabes montés ſur des Dromadaires qui devoient les ſoûtenir, préſentoient un ſpectacle capable d'effrayer. Cependant les Légionnaires ne mepriſérent jamais d'armée à l'égal de celle qu'ils alloient combattre.

De Rome l'an 563.

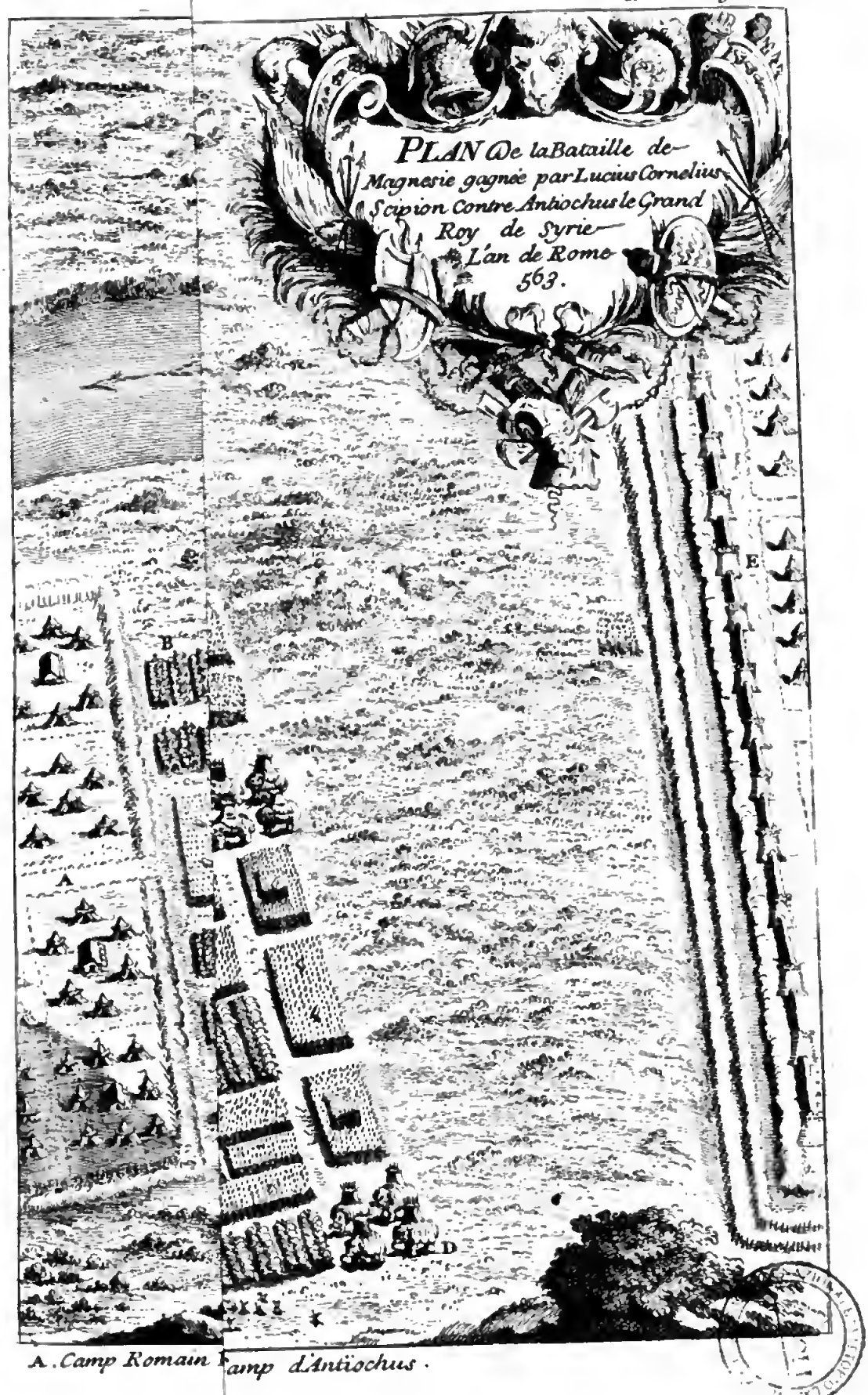
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

[a] Ælien parle de ces Cavaliers appellés Tarantins, qui outre le cheval qu'ils montoient, en conduiſoient un autre à la main, pour leur ſervir de relais en cas de beſoin.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le Ciel sembla se prêter aux desirs des Romains. Le jour de l'action parut nebuleux & humide. Le broüillard qui s'étendit dês le matin, détendit les cordes des arcs & des frondes. Ainsi les Asiatiques qui s'en servoient, ne purent décocher leurs fléches & lancer des pierres que foiblement. Pour les armes plus pesantes des Romains, elles ne reçurent aucun dommage de l'humidité. D'ailleurs comme les troupes Consulaires n'occupoient qu'un terrain médiocre, l'obscurité ne fut pas assés grande pour dérober à leurs Généraux la vûë des Manipules les plus reculés du centre. Au contraire, dans l'immense étenduë qu'occupoient les Syriens, l'œil des Commandants ne pouvoit porter assés loin pour appercevoir la contenance de tous les corps, & pour leur envoyer des ordres à propos. Antiochus établit l'espoir de sa premiére attaque dans les chars meurtriers qui devoient entamer les Manipules Romains. Euménes se chargea d'en arrêter l'effet, & même de les rendre funestes aux Syriens. Le généreux Prince se mit donc à la tête des gens de trait, des frondeurs, en un mot de toute la milice légére du parti Romain, & leur ordonna de n'adresser leurs coups que contre les chevaux attelés aux chars. Aussi-tôt que les cochers eurent fait retentir l'air de leurs foüets, on vit un détachement du parti Romain quitter ses rangs, venir au devant des attelages, s'élargir dans la plaine, courir à la rencontre des chars, effaroucher les chevaux par leurs cris, leur lancer des dards, les accabler de pierres, enfin voltiger autour de ces machines pour en éviter la rencontre. Ce genre de combat réüssit, & le Roy de Pergame en eut tout l'honneur. Les chevaux prirent le

App. in Syriacis.



A. Camp Romain C. Camp d'Antiochus.

mors aux dents. Accablés de traits ils ſe détournérent & vinrent tomber ſur les Arabes qui les ſoûtenoient. Cette milice montée ſur des Dromadaires & armée de longs eſpadons pour percer à travers de l'Infanterie, ſouffrit de la déroute des chars & du carnage des faux; mais la Cavalerie peſamment armée en fut encore plus endommagée. De là les cris qui partirent de ce côté-là, & le tumulte qui s'y fit. Des poſtes éloignés de l'armée Syriéne, on entendoit des gémiſſements confus ſans en pouvoir démêler la cauſe. Ainſi le prélude de l'action ne ſervit qu'à jetter l'épouvante parmi les Syriens, & les chars ne furent dommageables qu'à ceux qui les employérent.

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Après ce premier avantage, les Romains trouvérent le champ libre, pour combattre dans les régles ordinaires. Leur Cavalerie s'ébranla la premiére, & vint attaquer le côté où les chars avoient cauſé du déſordre. Des troupes intimidées ne ſoutinrent que foiblement le premier choc des ennemis. La Cavalerie Syriéne plia, & les Romains firent un grand maſſacre de ces hommes & de ces chevaux accablés ſous le poids de leurs armures. Euménes preſſa vivement l'aîle gauche où commandoit Seleucus, & la mit en déroute. Les fuyards en tumulte jettérent la confuſion juſqu'au corps de bataille. La Phalange qui le formoit ſe trouva un peu dérangée par le grand nombre de fugitifs qui venoient retomber ſur elle, & y chercher un aſyle. Par ce reflux de Syriens épouvantés, la Phalange fut déſunie, mais les picques dont elle étoit heriſſée parurent toûjours à craindre. Domitius avec ſes Légionnaires s'en approcha ſans pouvoir la rompre. On ſe contenta de lancer contre elle des

Tit. Liv. l. 37.

App. in Syriac.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

traits, dont aucun ne fut inutile. Ces Phalangites étoient trop ſerrés. Ils n'eurent pas aſſés de liberté pour aller à l'ennemi, ni d'eſpace pour parer contre leurs traits. Ils préſentérent ſeulement leurs piques dont ils ſe firent un rempart inabordable. Nul moyen de les entamer qu'en attaquant les éléphants répandus par intervalles dans la Phalange. Depuis long-tems les Romains avoient appris dans les guerres contre Pyrrhus & contre Annibal, à ne redouter plus ces monſtres autrefois ſi terribles. On leur lança des traits en flanc, ou on leur coupa la trompe avec le ſabre. Ainſi la Phalange du côté qu'elle préſentoit aux Romains, fut miſe en déſordre par les animaux même qu'on avoit diſpoſé pour ſa défenſe.

Tit. Liv. l. 37.

Antiochus cependant à ſon aîle droite paroiſſoit avoir de l'avantage. La pointe gauche des Romains qu'il avoit à combattre n'étoit ouverte que par les rives du Fleuve. Les quatre eſcadrons qui la flanquoient s'étoient joints au reſte de la Cavalerie de leur parti, pour aller donner ſur les vaincus de l'aîle gauche. Ce fut donc par la pointe la plus proche du Fleuve, qu'Antiochus avec la Cavalerie de ſon aîle vint attaquer & envelopper les Romains. Le côté où le Roy tomba ſe ſentit vivement preſſé. L'Infanterie s'y débanda & courut à perte d'haleine, pour regagner le camp. Là étoit reſté un Tribun Légionnaire pour le défendre, avec deux mille hommes qu'il avoit ſous ſes ordres. Le nom du Tribun étoit Æmilius, & la gloire qu'il acquit ne périra jamais. A la tête de ſa troupe il vint au devant des fuyards de ſon parti, tourna ſes armes contre eux, les reprit de leur timidité, les rallia, & les conduiſit à leur poſte. Il fit plus.

Par ſon exemple, il leur apprit à n'appréhender plus l'ennemi. L'arrivée d'Attalus frere du Roy Euménes, à l'endroit même où les Romains avoient paru découragés leur donna du courage. Ce Prince dès qu'il eût apperçu les Romains plier, paſſa de l'aîle droite à l'aîle gauche avec deux cents Cavaliers. Ce mouvement décida du ſort de la bataille. Auſſi-tôt qu'Antiochus apperçut que les troupes qu'il avoit mis en fuite revenoient au combat avec de nouvelles forces, & que l'aîle victorieuſe alloit retomber ſur lui, il ne ſongea plus qu'à prendre la fuite. Le Roy fit tourner bride à ſon cheval. Ce fut un ſignal qui détermina le reſte de ſes troupes à l'imiter. Toute l'armée Syriénes tourna le dos. Euménes ſeul à la tête de la Cavalerie le pourſuivit, & en fit un furieux maſſacre. Pour les Romains, ils paſſérent par deſſus des monceaux de morts entaſſés, ſur tout dans l'endroit où la Phalange avoit été enfoncée. Au travers de tant de cadavres, les Légionnaires allérent attaquer le camp Syrien & le pillérent. On ne peut exprimer les richeſſes qu'ils y trouvérent en or, en argent, en yvoire, en chevaux, & en chameaux? Il eſt vrai que la priſe de ces retranchements couta un nouveau combat aux Romains. Mais auſſi il fut plus ſanglant aux Syriens que la bataille même. Ceux-ci fermérent leurs portes au vainqueur, qui les rompit & qui fit main-baſſe ſur des hommes obſtinés à leur perte. Les Hiſtoriens aſſûrent qu'à la bataille de Magnéſie (car tel fut le nom de la Ville qu'une grande action illuſtra) Antiochus perdit cinquante mille hommes [a] en com-

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

[a] Tite-Live compte cinquante mille hommes de pié, qui périrent ſur le champ de bataille, du côté d'Antiochus, & quatre mil-

De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS. *Tit. Liv. l.* 37.

ptant les priſonniers de guerre. Preſque tous les éléphants, ou furent tués, ou furent enlevés par les ennemis. Les Romains n'en prirent que quinze vivants. L'armée Conſulaire ne perdit que trois cents Fantaſſins, & vingt-cinq Cavaliers. Parmi les troupes d'Euménes on ne compta que quinze hommes tués. Une victoire ſi complette parut un prodige à tous les Peuples de l'Orient & de l'Occident. On étoit ſurpris, que des étrangers venus de ſi loin euſſent combattu avec tant d'avantage des hommes du Païs, où ceux-ci avoient toutes leurs intelligences. Les amis même d'Antiochus n'attribuoient ſon infortune qu'à lui ſeul. *C'eſt lui*, diſoit-on, *qui s'eſt imprudemment attiré le courroux des Romains. S'il avoit réſolu de ſe meſurer avec eux, que ne gardoit-il ſa Cherſonéſe & ſa Lyſimachie en Europe! Que ne bordoit-il l'Helleſpont de ſon effroyable armée! Que ne défendoit-il Abyde, & que n'empéchoit-il les Scipions d'entrer en Aſie! Dans l'action même, pourquoi a-t'il comme enſeveli cette Phalange ſi formidable, qui faiſoit toute la force de ſon armée. Pourquoi l'a-t'il enfermée au centre de la bataille? Pourquoi n'a-t'il fait marcher au combat que des troupes étrangeres de nouvelles levées, que la ſeule contenance des Romains a diſſipées?* Cet unique échec fit perdre à Antiochus toute ſa gloire paſſée. *Autrefois il prit le nom de Grand*, diſoient les Romains; *mais nous le lui avons fait perdre.* En effet le Roy de Syrie n'oſa plus paroître devant l'armée Conſulaire. Il chercha un aſyle dans [a] Sardis, & bien-tôt il en partit pour rejoindre

le Cavaliers, ſans y comprendre mille quatre cents priſonniers, & quinze Eléphants qui tombérent au pouvoir du victorieux, avec leurs conducteurs.

[a] Sardis fut la Capitale de la

ſon

ſon fils Seleucus qui s'étoit retirée à [a] Apamée. Ce fut la derniére retraite. Il y tranſporta ſa femme, cette belle Chalcidiéne dont il étoit encore épris dans un âge avancé. De Rome l'an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le Conſul profita de la déroute & de la fuite de ſon ennemi. Il conquit tous les Peuples circonvoiſins qui ſe donnérent à lui. Ils lui vint des Députés, de Thyatire, de Magnéſie, de [b] Trallis, d'une autre [c] Magnéſie ſur les Confins de la Carie, enfin de la [d] Lydie entiére. Ephêſe elle-même ſi chére au Roy vaincu, embraſſa le parti Romain. Polyxénidas ſur la nouvelle de la défaite du Roy, abandonna le port d'Ephêſe, & conduiſit ſa flotte à Patare. L'Amiral y deſcendit, & avec une fort petite eſcorte, il retourna par terre en Syrie. C'eſt ainſi que les affaires

Lydie, dês le tems du Roy Creſus, qui avoit fixé ſon ſéjour dans cette Ville. Elle étoit ſituée près du Mont Tmolus, où le Pactole prend ſa ſource, entre le Méandre & l'Hermus.

a On comptoit en Aſie pluſieurs Villes, qui portoient le nom d'Apamée. Celle dont il s'agit ici fut ſurnommée *Cibotos*, & *Celæna*. Elle étoit ſituée dans la grande Phrygie, près de l'endroit où la Riviére Marſyas mêle ſes eaux, avec celles du Fleuve Méandre.

b *Tralles*, ou *Trallis*, étoit une des Villes de la Lydie. Les Géographes la placent entre le Fleuve Caïſtre, & le Méandre. Pline lui donne les noms de *Seleucia*, & d'*Evantia*. Etienne de Byſance l'appelle *Eurymus*. Cicéron dans ſon Plaidoyé pour Lucius Flaccus, & Strabon au Livre 14. ont vanté l'opulence de cette Ville. Il ne lui reſte plus rien de ce qu'elle étoit autrefois. Le lieu de ſa ſituation ſe nomme aujourd'hui *Chora*.

c Cette Ville de Magnéſie différente de celle dont nous avons parlé un peu plus haut, dépendoit de la Carie. Strabon la place proche du Méandre, vers les confins de l'Ionie. Les Modernes la nomment aujourd'hui *Mangéſia*.

d La Lydie anciennement appellée Méonie, ſelon Herodote, Pline, & Ptolémée, comprenoit cette étenduë de Païs, qui confinoit avec la grande Phrygie, à l'Orient & au Septentrion. Au Midi elle étoit terminée par la Lycie. L'Ionie la bornoit à l'Occident.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNÉLIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

d'Antiochus se trouvérent en désordre sur mer & sur terre. Pour Cornélius il prit le chemin de Sardis, qui s'étoit donnée à lui. Le grand Scipion son frere vint l'y rejoindre, aussi-tôt que sa santé put le permettre. Il aimoit trop Lucius pour être jaloux de la gloire que ce Général venoit d'acquérir. On peut dire que le Consul n'avoit qu'une part médiocre à la victoire, que le Peuple Romain venoit de remporter sous son nom. Les Historiens qui racontent l'affaire de Magnésie, n'ont fait mention ni d'aucune action de valeur, ni d'aucun ordre prudent par où le Consul se soit signalé durant la bataille. Ils en attribuënt tout le succès à Euménes Roy de Pergame, & au Prince Attalus son frere. Quoiqu'il en soit, le jeune Scipion n'en prit pas moins le surnom d'*Asiatique*, comme on avoit donné à son aîné le surnom d'Africain. Il y eut cependant bien de la différence entre les vertus civiles & militaires de l'un & de l'autre! Il paroît que Publius n'aima la gloire que pour les intérêts publics, & que Lucius ne la chercha que pour son aggrandissement. L'un n'aspiroit à combattre que pour s'illustrer. L'autre n'avoit en vûë que le bien de sa Patrie, prêt à sacrifier l'honneur qui suit la victoire à une paix utile à sa République.

Le Roy de Syrie connoissoit le caractére aimable du grand Scipion. Après sa déroute, Antiochus mit en lui toute sa confiance. Il avoit ordonné aux Ambassadeurs qu'il avoit envoyés d'Apamée au camp de Sardis, de négocier principalement avec l'aîné des deux Généraux Romains. En effet Antipatre & Zeuxis, Chefs de l'Ambassade, s'adressérent à Scipion l'Africain, & le suppliérent d'applanir à leur Roy,

App. in Syriacis

les voyes d'une parfaite réconciliation avec Rome. *Qu'exigés-vous*, lui dirent-ils, *pour nous remettre en grace auprès du Sénat & du Peuple Romain?* Ces paroles attendrirent le cœur du grand Scipion. *C'eſt par ſa faute*, leur dit-il, *qu'Antiochus s'eſt embarqué dans une guerre ruineuſe. Que ſon ambition lui a été funeſte! Maître d'un grand Empire, il pouvoit le régir en paix, ſans être troublé par la crainte de nos armes. Qu'a-t'il fait? La paſſion de conquérir lui a fait envahir la Céléſyrie ſur Ptolomée notre ami, notre Allié, notre pupille. Il a fait revivre d'anciennes préténtions en Europe. Il s'eſt emparé de la Cherſonêſe, & y a reſſuſcité Lyſimachie de ſa cendre. Il a plus oſé encore. La Gréce venoit d'être rétablie par Flamininus dans une entiére liberté. Antiochus s'eſt mis en tête de la remettre ſous le joug. Il en a déſuni les Républiques, & a ſollicité les Roys à en troubler le repos. Vaincu aux Thermopiles, il n'a point mis de bornes à ſa témérité. Ses hoſtilités & ſes eſpérances ſe ſont accruës par ſes pertes. Il nous a pourſuivi ſur mer & ſur terre. Ces combats maritimes n'ont pas été heureux. C'eſt dans l'Aſie qu'il s'eſt attendu de nous vaincre. Combien de Nations n'a-t'il pas raſſemblées? Combien d'ennemis ne nous a-t'il pas ſuſcités? Il a négligé mes conſeils. Il a hazardé le combat durant mon abſence. N'a-t'il pas merité le malheur où il s'eſt précipité? Antiochus eſt le ſeul artiſan de ſon infortune. Cependant nous n'abuſerons pas de la victoire pour l'accabler. Je me ferai ſon interceſſeur auprès du Conſul mon frere.* Ces paroles firent luire un rayon d'eſpérance dans l'eſprit des Députés. Antipater & Zeuxis s'efforcérent d'appaiſer Euménes, qu'ils regardoient comme le plus implacable ennemi d'Antiochus. Enfin à la ſollicitation de Scipion l'Africain,

De Rome l an 563. Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

on assembla un Conseil de guerre, où les Ambassadeurs Syriens furent introduits. Ils y parlérent avec toute la soumission qui convenoit à des vaincus. *C'est de vous-mêmes*, dirent ils, *que nous venons apprendre par quelles expiations nous pourrons calmer le courroux de la République. Tous les Rois vos ennemis ont éprouvé votre clémence après leur défaite. Serons-nous les seuls que vous sacrifierés à la plus cruelle vangeance ? Nul genre de victoire n'a dû vous rendre plus favorables aux vaincus. Celle-ci vous assure l'empire du monde entier. Elle vous éleve jusqu'au rang des Dieux. Apprenés à devenir comme eux, lents à punir, & prompts à pardonner.*

Une harangue si soumise ne changea rien à la réponse que le Conseil avoit dèja minutée, avant que les Ambassadeurs y entrassent. Le Consul voulut que ses volontés fussent signifiées aux Députés par Scipion l'Africain. On dit qu'il s'exprima en ces termes. *C'est au Ciel que nous sommes redevables des victoires dont il nous a favorisés. Aussi la prospérité ne nous enfle point, comme nous ne nous laissons point abattre par l'adversité. Annibal votre ami peut sur cela nous rendre justice. Il nous a vû dans la bonne & dans la mauvaise fortune. Nous ne nous départirons point de cette conduite à l'égard d'Antiochus. Il sera traité avec modération. Nous n'éxigerons guére de lui, que ce que nous lui demandions à notre entrée en Asie, avant que Magnésie eût été témoin de sa déroute. Qu'il abandonne ses prétentions en Europe, qu'il borne sa domination en Asie au Mont Taurus ; qu'il nous paye* [a] *quinze*

Polyb. in legat. c. 14. Tit. Liv. l. 37.

a S'il est vrai, comme nous l'avons prouvé ailleurs, que le Talent Euboïque ait égalé la valeur du Talent Attique, la somme de quinze mille Talents Euboïques, ne valoit pas moins que quarante-cinq millions, selon la réduction que nous avons faite des monnoyes Grecques, & Romaines.

mille talents Euboïque pour les frais de la guerre, cinq cents d'abord, & deux mille cinq cents lorſque le Sénat & le Peuple Romain auront agréé les conditions; enfin qu'il ſe charge de nous remettre mille talents par chaque année durant douze ans, nous lui laiſſerons la vie, la liberté, & le reſte de ſes Etats. Nous voulons encore qu'il ſatisfaſſe le Roy Euménes, & qu'il lui rende les quatre cents talents qu'il lui doit, & le reſte d'un payement pour du blé, que le Roy de Pergame ſon pere avoit fourni au Roy de Syrie. Nous prétendons encore, qu'Antiochus nous livre le Carthaginois Annibal, l'Etolien Thoas, l'Acarnanien Mnaſiloque, avec Philon & Eubulide tous deux Chalcidiens. Ce ſont les incendiaires qui ont allumé le feu de nos diviſions. Enfin, pour preuve de la bonne foi du Roy de Syrie, qu'il nous donne vingt ôtages à notre choix, & parmi-eux, Antiochus le plus jeune de ſes fils. Le Roy vaincu n'a que trop différé de ſe rendre aux offres que nous lui faiſions. S'il retarde encore, qu'il craigne un renverſement entier de ſa fortune! Il eſt bien plus facile d'anéantir un Roi dont les forces ſont énervées, que de le réduire à un état de langueur. [a] Si nous en croyons certains Hiſtoriens, nous ajoûterions à cette paix bien des articles encore plus durs. Scipion avoit des obligations trop récentes au Roy de Syrie, pour le punir à la rigueur. Les écrivains les plus ſenſés ſe

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

App. in Syriac. Juſtin. l. 31. & Plut. in Scipione, ſi tamen Plutarchi eſt.

[a] Si l'on en croit Appien, dans ſon Hiſtoire des guerres de Syrie, Antiochus s'engagea par les conditions du Traité, à ne nourrir qu'un certain nombre d'Eléphants, & à livrer le reſte aux Romains. Il ne lui fut plus permis, ajoûte l'Hiſtorien, d'équiper de nombreuſes flottes, & on le força de remettre au victorieux la plûpart de ſes Galéres. Ce que dit l'Abbréviateur de Trogue Pompée n'eſt pas plus certain. Il prétend, contre le témoignage de Tite-Live, & de Polybe, qu'Antiochus fut obligé de ſe borner au Royaume de Syrie, & de céder à la République toutes les Provinces qu'il poſſédoit en Aſie.

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

bornent aux conditions que nous avons repréſentées.

Les Ambaſſadeurs d'Antiochus avoient ordre, de ne refuſer aucune des Loix qu'on voudroit leur preſcrire. Tout fut accepté, & tout fut conclu. Il ne reſtoit plus aux Ambaſſadeurs Syriens, que de partir pour Rome, & d'y faire agréer les conditions de la paix, que les Scipions avoient dictées. Ils ſe préparérent au voyage. Peu de tems après eux, Euménes fit voile, & alla ſe montrer à la Capitale du monde, pour y recevoir les récompenſes dûës à ſa vertu, & aux ſervices qu'il avoit rendus à la République. Bien des Villes Grecques de l'Aſie y députérent auſſi, pour rendre des actions de graces au Sénat, de la liberté qu'elles avoient recouvrée. Tandis que tant d'organes vont annoncer ſa gloire à Rome, le Conſul quitte Sardis, met ſon armée en quartier d'hyver, & la partage en trois. Une partie reſta à Magnéſie ſur les bords du Méandre, une autre fut conduite à Trallis, & la troiſiéme à Ephêſe, où les Scipions ſéjournérent. Ils y reçurent une nouvelle Ambaſſade d'Antiochus, avec les ôtages qu'il avoit promis, les captifs & les transfuges Romains, auſſi-bien que ces ſéditieux étrangers que Rome avoit redemandés. Apparemment qu'Annibal après la défaite du Roy prit la fuite, & chercha un aſyle, ou en Aſie, ou ailleurs. Veritable joüet de la fortune ! L'aîné des Scipions le força de quitter l'Italie, l'éclipſa en Afrique, le contraignit en quelque ſorte à s'éxiler de Carthage. Le jeune Scipion l'enleva au parti Syrien, & le força de ſe refugier chés quelque Roy, peut-être trop lâche pour épouſer ſes querelles. Par tout, le nom des Scipions lui devint funeſte. Le plus grand Capitaine du

monde ne parut heureux que dans ſes premiéres années. Il fut toûjours traverſé dans ſa vieilleſſe. De Rome l'an 563.

Toute l'Aſie étoit en paix. La Gréce reſtoit à pacifier. Les Etoliens qui plus d'une fois avoient tenté en vain de fléchir le Sénat de Rome, s'obſtinoient à continuer la guerre dans leur Continent, tandis que les Scipions étoient occupés en Aſie. Aminander avoit été chaſſé de ſes Etats, & Philipe s'en étoit emparé. Maître de l'Athamanie, le Macédonien la gouvernoit avec rigueur, & y faiſoit regretter la paiſible adminiſtration d'Aminander. Ce Prince paſſoit ſes jours dans un exil forcé chés les Etoliens, dont il avoit embraſſé le parti. Cependant invité par ſes anciens ſujets, à revenir prendre poſſeſſion de ſa couronne, il y employa le ſecours des Etoliens. Son Peuple conſpira en faveur du veritable Roy. L'Etolie lui prêta mille combattants, & Philippe fut chaſſé d'un Païs qu'il avoit uſurpé, & qu'il accabloit de tributs. La révolution ſe fit dans le tems que les Scipions faiſoient la guerre au Roy de Syrie. Philippe étoit alors l'ami & le bienfacteur des Romains. On ne pouvoit guére l'avoir dépoſſedé ſans s'attirer leur courroux. Cependant Aminander ſçut le prévenir. Il envoya une Ambaſſade à Rome, & une autre aux Scipions à Ephêſe. Aprês tout ſa cauſe étoit graciable. Il avoit repris ſon bien, ſecouru des ennemis de Rome, il eſt vrai, mais ſans injuſtice. Il s'offroit d'ailleurs à être l'ami des Romains & à mettre ſes Etats ſous leur protection. Rome étoit équitable. Elle rendit ſes bonnes graces au Roy des Athamanes, ſans accorder le pardon aux Etoliens. En effet, ces Grecs aprês avoir rétabli Aminander ſur le thrône, ſe répandirent dans

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Polib. in legat. c. 16.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

l'Amphilochie, Province de l'Epire Orientale, qui pour lors obéïſſoit au Roy Philippe. Ils la reconquirent preſque en entier. Autrefois l'Amphilochie avoit été ſous leur domination. De là, ils s'avancérent juſques dans l'Apérantie, & la ſoumirent. Ils firent plus. Les Etoliens entrérent dans la Dolopie, Région qui de tout tems avoit appartenu aux Roys de Macédoine. L'exemple de leurs voiſins engagea les Dolopes à ſecoüer le joug de Philippe, & à ſe donner à l'Etolie. Toutes ces conquêtes étoient autant d'inſultes faites au nom Romain, dans la perſonne d'un Roy fidéle & affectionné. Rome ſçaura bien tôt s'en vanger, & réduire les Etoliens à plier ſous ſon obéïſſance.

L'Hyver, & des traités de paix avoient fait ceſſer les hoſtilités en tous lieux. Jamais Rome n'avoit fait de campagne plus heureuſe. On rapportoit cependant d'Eſpagne, que le Proconſul Æmilius avoit été battu par les Luſitaniens, dans [a] le Païs des Vaſcétans, vers la Ville de [b] Lycone, que ſix mille Romains y avoient été tués, & que le reſte s'étoit vû contraint

a Dans quelques anciens exemplaires de Tite-Live, on lit *in Vaſtétanis*, comme s'il s'agiſſoit ici du Païs des Vaſtétans, ou des Baſtétans, qui habitoient le Canton limitrophe de l'Andalouſie Orientale, & de la Nouvelle Caſtille, aux environs des ſources du Bœtis, & de *Baëça* Ville anciennement appellée *Baſti*. D'autres ont cru que Tite-Live a eu en vûë les Vaccéens, Nation Eſpagnole, qui occupoit le Païs ſitué entre le Tage, & le *Düero* dans le Royaume de Léon. Il en eſt qui ne font qu'un même Peuple des Vaſcétans, & des Veſcitans. C'eſt ainſi qu'on les appelloit anciennement, du nom de *V. ſci* leur Ville principale, qui relevoit de la Contrée des Turdules. Il eſt plus naturel de croire, que les Vaſcétans ne différoient point des Vaccéens, qui empruntérent ce nom d'un Fleuve de Portugal, que Pline a nommé *Vacca*, & les Naturels du Païs Vouga.

b Si l'on en croit les Géographes Eſpagnols, la Ville de Lycon étoit placée à quatre lieuës de Mérida, en tirant vers l'Occident, prês de *Lobon*, petite Ville d'Eſtramadoure.

de

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

de ſe mettre à couvert dans ſes retranchements, & qu'après y avoir été forcé, il s'étoit refugié dans un Païs ami. Ce chagrin fut noyé dans la joye que donnérent la défaite d'Antiochus, & la conquête de l'Aſie. Pour C. Lælius, il manqua plûtôt de matiére que de courage, pour ſignaler ſon Conſulat. Réduit à contenir les Gaulois d'Italie déja pacifiés, il n'en rapporta que la gloire d'un ſage Gouverneur. Il y rétablit les Colonies de Placentia & de Crémone, que le voiſinage des Gaulois, & que les accidents de la guerre avoient extrêmement diminuées. Il en fonda même deux autres dans le Païs des Boïens nouvellement aſſujetti. Lælius fit paſſer ſix mille familles des Romains dans la Gaule Ciſalpine, & leur fit nommer des conducteurs par le Sénat. Enfin il revint à Rome, pour préſider aux grandes élections. Elles ſe firent durant l'abſence de Cornélius Scipion, qui reſté à Ephêſe n'attendoit plus qu'un ſucceſſeur pour retourner à la Ville, où il s'attendoit de triompher. Les Centuries s'aſſemblérent au Champ de Mars, afin d'y nommer des Conſuls à la République. Ces Comices ne ſe tinrent pas avec la tranquillité ordinaire. Quatre Compétiteurs aſpiroient au premier grade de la République. L'un étoit M. Æmilius Lepidus, l'autre M. Fulvius Nobilior, le troiſiéme M. Valérius Meſſala, & le quatriéme Cn. Manlius Vulſo. Le premier s'attira toute l'indignation du public. Lepidus étoit alors Préteur en Sardaigne, & pour appuyer ſa brigue, il avoit quitté ſa Province, & s'étoit fait tranſporter à Rome, ſans en avoir eu l'agrément du Sénat. Il fut donc exclu de ſes prétentions, & ſon ambition fut punie par le refus des ſuffrages. Le choix

De Rome l'an 563. Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LELIUS.

roula sur les trois autres Candidats. De tout le jour, on ne put convenir que d'un seul, tant les suffrages furent balancés. M. Fulvius fut nommé à la pluralité des voix. Dès le lendemain celui-ci fit une des fonctions de sa charge. Il présida aux Comices, & se fit nommer pour Collégue Cn. Manlius Vulso. Il paroît que Messala se désista de sa poursuite. Rome choisit ensuite des Préteurs. Deux Fabius, dont l'un portoit le surnom de Labeo, & l'autre celui de Pictor furent élus les premiers. M. Sempronius Tuditanus, Sp. Posthumius Albinus, L. Plautius Hypsæus, & L. Bœbius *Dives* les suivirent. Il ne s'agit plus ensuite, que de marquer les départements aux nouveaux Consuls, & aux Préteurs de la derniére élection. L'Italie étoit pacifiée, & les Gaulois étoient tranquilles. Le Sénat jugea donc qu'il falloit envoyer les deux Collégues au Levant, l'un pour faire la guerre aux Etoliens, l'autre pour calmer l'Asie, & pour s'en assurer la conquête. Les deux Consuls tirérent au sort. Manlius eut l'Asie en partage, & Fulvius l'Etolie. A l'égard des Préteurs, Posthumius resta à Rome, & y eut tout à la fois la juridiction sur les causes civiles des Citoyens & des étrangers. Sempronius eut la Sicile, Fabius Pictor la Sardaigne, Plautius l'Espagne Citérieure, Bœbius l'Espagne Ultérieure, & Fabius Labeo le commandement de la flotte Romaine sur les mers de l'Orient. Le sort décida de tous ces postes. Les armées furent recrutées, & l'on ordonna aux Préteurs désignés pour la Sicile & pour la Sardaigne, de fournir du blé aux troupes du Levant. De si bons ordres & de nombreuses troupes répanduës dans tous les lieux où les Romains avoient

encore des ennemis, vont rendre leur République plus floriſſante que jamais. De Rome l'an 564.

Rome étoit devenuë le plus magnifique théatre du monde. Là ſe raſſembloient les Rois, les Princes, les Députés des Républiques & des Villes de l'Aſie, de l'Afrique & de la Gréce. Touss'empreſſoient de venir faire leur cour au Sénat. Par un ſigne de ſa volonté, il établiſſoit ou détruiſoit la fortune des Peuples & des Souverains. Les premiers à qui les Peres Conſcripts & les nouveaux Conſuls donnérent audience, furent les Etoliens. Pour lors la nouvelle de la défaite d'Antiochus à Magnéſie, n'étoit pas encore arrivée juſqu'à Rome. Il plut aux Ambaſſadeurs Etoliens de répandre une fable dans le public. Quoiqu'artificieuſement controuvée par ces Grecs, pour rendre leur cauſe meilleure, elle n'ôta rien au Sénat de ſa premiére fierté, & ne le réduiſit pas à avoir de l'indulgence pour l'Etolie. Ces artificieux Ambaſſadeurs publiérent dans Rome, que les deux Scipions étoient retenus en captivité chés le Roy de Syrie. L'aîné des deux freres, diſoient-ils, accompagné du Conſul ſon cadet, avoit ſollicité une entrevûë avec Antiochus, pour traiter de la délivrance du jeune Scipion détenu à la cour du Syrien. On leur avoit accordé un pour-parler, où le Roy les avoit arrêtés. Ils ajoûtoient que l'armée Conſulaire privée de ſes deux Chefs, ſur le champ avoit été attaquée par les Syriens, & que miſe en déroute elle avoit été chaſſée de ſon camp. Sur la foi de ces faux bruits, les Ambaſſadeurs Etoliens parlérent au Sénat avec inſolence. Ils parurent éxiger la paix plûtôt que la demander. On les entendit vanter les ſervices

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Val. Antias apud Tit. Liv. l. 37.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

qu'ils avoient rendus à la République dans les guerres contre Philippe. Enfin ils se prévalurent de la protection d'Antiochus déja vainqueur en Asie, disoient-ils, & qui ne tarderoit pas de repasser en Europe. On leur demanda d'où la nouvelle leur étoit venuë. Les Ambassadeurs répondirent avec une assurance indigne de leur caractére, qu'ils l'avoient reçûë des Députés de leur Nation auprès du Consul Romain. Malgré les apparences, Rome ne rabattit rien de sa magnanimité. *Les Etoliens*, dirent les Sénateurs d'un consentement unanime, *sont encore partisans d'Antiochus. C'est assés pour leur refuser la paix. Qu'ils partent ? Qu'ils abandonnent l'Italie ! & qu'ils n'y retournent jamais que du consentement exprés de nos Généraux Romains, qui feront la guerre dans leur Païs !* Ce decret fut la source de la nouvelle guerre que Rome alla porter en Etolie. D'ailleurs les Etoliens ravageoient le Païs des Athamanes, & s'étoient emparés de la Dolopie, contre les interêts de Rome & de ses Alliés. Dans peu, le faux bruit de la détention du Consul & de son frere fut dissipé. On reçut les lettres des Scipions, qui donnoient avis de la victoire remportée à Magnésie. Par là, les inquiétudes cessérent, & la crainte que donnoit Antiochus victorieux, & Annibal son guide & son conseil, s'évanoüit.

La sérénité fut entiére, lorsqu'on vit arriver à Rome Aurélius Cotta député par les Scipions. Il conduisoit avec lui les Ambassadeurs d'Antiochus. Le Roy Euménes & les envoyés de Rhodes ne tardérent pas de se rendre à la Capitale. Que d'affaires importantes à régler dans le Sénat Romain! Il falloit pro-

noncer ſur la paix que demandoit le Roy de Syrie, ſur les récompenſes qu'Euménes avoit meritées, & ſur les prétentions des Rhodiens aprês tant de ſervices rendus. Euménes fut le premier admis à l'audience. Le jeune Roy parla aux Peres Conſcripts avec toute la politeſſe Aſiatique, & avec une modeſtie qui les charma. *Que d'actions de graces*, dit-il, *n'ai-je pas à vous rendre, & que de félicitations n'ai je pas à vous faire! Pergame ma Capitale étoit aſſiégée. C'eſt aux Romains que j'en dois la délivrance. Par combien d'exploits votre République ne vient-elle pas d'immortaliſer ſon nom en Aſie? La mer & la terre y retentiſſent de vos victoires. Polyxénidas vaincu ſur mer, & Antiochus ſur terre, vous rendent Maîtres de la plus riche partie du monde. Il ne me ſiéroit pas de vous dire la part que j'ai euë à de ſi mémorables exploits. C'eſt à vos Généraux de vous en inſtruire. Je me borne à vous eſtimer, à vous admirer, & à vous demeurer fidéle.* Tant de modeſtie dans un jeune Prince, à qui Rome étoit redevable d'une partie de ſa gloire charma les Sénateurs. On fit violence à ſa retenuë. On le preſſa de raconter ſes exploits, de faire au Sénat un détail de ſes ſervices, & de marquer lui-même ce que Rome pouvoit faire pour lui marquer ſa reconnoiſſance. *Peut-être*, lui dit-on, *que malgré l'empreſſement que nous avons de vous gratifier, nos préſents ne ſeroient pas de votre goût, ou n'égalleroient pas vos bons offices. Parlés, expliqués-vous, & ne nous mettés point par votre ſilence dans la néceſſité d'être ingrats contre notre intention.* Des paroles ſi obligeantes ne diminuérent pas la modeſtie du jeune Roy. *Si quelqu'autre Peuple du monde*, dit-il, *laiſſoit à mon choix d'accepter des récompenſes pour des ſervices importants*,

De Rome l'an 564. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

ce ſeroit vous Peres Conſcripts, que je conſulterois. Vous ſçauriés modérer par votre ſageſſe l'excés de mes deſirs, & régler ma cupidité. Aujourd'hui c'eſt vous-même qui me faites des offres. N'eſt il pas juſte que je m'en rapporte à votre déciſion? Me convient-il de déterminer vos libéralités? La gloire de vous avoir ſervi doit me tenir lieu de récompenſe. Ainſi parla le Roy de Pergame. On eut beau le prier d'exprimer ſes ſouhaits. On ne put tirer tirer de lui que des politeſſes. Après ce combat mutuel de civilités, le Roy ſortit de l'Aſſemblée, & laiſſa le Sénat dans l'indétermination. Les procédés d'un Roy auſſi déſintéreſſé qu'il étoit ami ſincére, déterminérent le Sénat à le rappeller & à le forcer de déclarer ſes ſouhaits. *Partira-t'il de Rome*, diſoit-on, *ſans qu'il ait été gratifié ſelon ſes deſirs? Qui peut mieux juger que lui laquelle des Régions conquiſes convient le mieux à l'aggrandiſſement de ſes Etats? Il connoît l'Aſie plus en détail que nous ne la connoiſſons.* Le Préteur ſe tranſporta donc au logis du Roy de Pergame, & le pria de retourner au Temple, où le Sénat étoit aſſemblé. Les Peres Conſcripts le forcérent de faire le récit de ſes exploits, le détail de ſes bons offices, & d'inſinuer du moins par où Rome pourroit lui marquer ſa gratitude. Euménes déféra aux priéres de l'Aſſemblée, & parla de la ſorte. *J'ai gardé le ſilence, & je le garderois encore, ſi je n'avois à prévenir le Sénat contre les prétentions des Rhodiens. Bientôt leurs Ambaſſadeurs paroîtront devant vous, & s'efforceront de me traverſer. Alliés comme moi du Peuple Romain; mais Républicains & Grecs d'origine, que ne vous diront ils point contre l'Etat Monarchique, contre le danger d'étendre le domaine des Rois, & en faveur de la liberté des Colonies Grecques*

établies en Aſie? Leur harangue n'aura pour but, que de vous détourner d'accorder à mes ſervices la poſſeſſion des Villes Grecques que vous avés conquiſes, & de m'enlever même celles qui de tout tems m'ont été tributaires. Les Rhodiens ſçauront vous inſinuer qu'il ſera glorieux à Rome d'avoir délivré les Grecs Aſiatiques de la ſervitude des Rois, comme vous en avés affranchi les Grecs qui ſont en Europe. Par là, mon zéle ſe trouvera moins recompenſé que celui des Villes obſtinées à ſoûtenir le parti de vos ennemis. Si les Rhodiens ſont aſſés heureux pour vous perſuader, quel accroiſſement ne donneront-ils pas à leur puiſſance? Ils deviendront maîtres des Provinces que les Grecs ſont venus peupler en Aſie. Ces Nations croiront leur devoir l'Affranchiſſement dont ils joüiront, & ſous le nom de liberté, ils ſe rendront les eſclaves de leurs liberateurs. Ainſi vous aurés élevé une partie de vos Alliés, au préjudice de l'autre, & mes intérêts ſeront ſacrifiés à ceux des Rhodiens. Cependant qui peut me le diſputer en fidélité, & en attachement pour Rome. Le dévouëment que j'ai pour la République m'a été tranſmis avec le ſang. C'eſt un héritage que j'ai reçu de mon pere Attalus. Il fut le premier des ſouverains d'Aſie à ſe ranger au parti Romain. Sa conduite ne démentit point ſes engagements. Il vous ſervit ſans relâche de ſes flottes, de ſes trouppes de terre, & de ſa perſonne. Il vous ſuivit dans les guerres que vous fites en Béocie, & la maladie dont il mourut le ſurprit au moment qu'il parloit pour vos intérêts. Je n'ai point dégénéré des exemples paternels. Je puis dire même, que les circonſtances m'ont fourni des occaſions plus favorables qu'à Attalus mon Pere, de vous marquer du zéle. Antiochus m'offrit ſa fille Laodice en mariage. C'étoit alors un puiſſant Roy, & ſes offres n'é-

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

toient pas à mépriſer. Rien ne put me changer. On me vit plus ardent que jamais à faire pour vous de gros armements ſur mer & ſur terre. Quels périls n'ai-je pas couru pour ſoûtenir mes engagements ! Toûjours ſur ma flotte, ou conducteur de mes troupes, je n'ai jamais abandonné vos étendarts. Pour ne me ſéparer pas de vos Chefs, j'ai laiſſé ma Capitale & mes Etats à la merci d'Antiochus & de ſon fils. Je ne parle point de la bataille de Magnéſie. Votre Conſul & vos Légionnaires ont été témoins de ma conduite. Ils nous ont vû, mon frere Attalus & moi, à la tête de la Cavalerie, tomber ſur l'ennemi, & ſeconder la valeur Romaine. Un attachement ſi conſtant n'a-t'il pas merité des récompenſes égalles à celles que Maſſiniſſa reçut en Afrique, pour de moindres ſervices ? Le Numide avoit été votre ennemi. Ses intérêts le changérent. La meilleure partie du Royaume de Syphax, fut le prix de ſa fidélité. Que ne ſerois-je pas en droit d'attendre d'un Sénat plus équitable encore aujourd'hui qu'il ne fut autrefois ? Il faut lui déclarer mes ſouhaits. C'eſt vous qui m'y contraignés. Les voici. Vous avés confiné le Roi de Syrie en delà du Mont Taurus. Si Rome ſe retient l'étenduë de Païs, qui du pié de la montagne s'étend juſqu'à la mer, je n'ai garde d'oſer y prétendre ! Quelle joye pour moi, & quelle ſureté pour mes Etats, de vous avoir pour voiſins ! Mais ſi vous mepriſés une conquête ſi éloignée, & ſi vous ne jugés pas poſſible de la conſerver à ſi grands frais, j'oſe le dire, nul de vos Alliés n'a plus merité que moi d'en être gratifié. Peut-être vous fera-t'on entendre qu'il ſeroit plus glorieux à Rome de rendre la liberté à tant de belles Contrées. Mais ſi ces Villes, ſi ces Régions ont porté les armes contre vous, ſi elles ont tenu pour Antiochus. N'eſt-il pas plus juſte qu'elles obéiſſent à un ami des Romains,

mains, que de les récompenſer de leurs hoſtilités. Des mains d'un Roi vaincu elles paſſeront dans les mains d'un Roi qui vous a aidés à vaincre.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Ces paroles furent reçûës avec approbation. Les Peres Conſcripts ſe trouvérent diſpoſés à contenter les deſirs du Roy de Pergame. Il ſortit de l'Aſſemblée, pour faire place aux Rhodiens, qui devoient parler aprés lui. Les Ambaſſadeurs de Rhodes ne ſe trouv rent pas encore raſſemblés. On introduiſit donc à l'audience les Députés de Smyrne. Ceux-ci furent promptement expediés. Ils rendirent compte au Sénat de l'inviolable attachement de leur Ville pour le parti Romain. On leur en ſçut gré, & on loüa leur conſtance à rejetter les ſollicitations d'Antiochus. Enfin les Rhodiens furent admis au Sénat. Leur harangue fut telle qu'Euménes l'avoit annoncée. *Notre attachement pour Rome*, dirent-ils, *n'a ſouffert ni d'interruption, ni d'alternatives. Les artifices de Philippe, & les promeſſes d'Antiochus n'ont pu nous arracher l'affection que nous vous avions jurée. Rhodes n'a rien fait de moins pour vous que le généreux Roy de Pergame. Les intérêts de Rome nous ont rëünis avec lui dans la même Alliance. Faut-il que des prétentions différentes nous partagent! Euménes eſt notre ami perſonnel. Nous avons droit d'hoſpitalité dans ſa Capitale. Aprés tout, les raiſons d'état doivent prévaloir ſur toute autre conſidération. Nous ſommes Républicains, il eſt Roi. Rhodes ne cherche qu'à procurer à ſes Peuples la liberté dont ils joüiſſent. Euménes n'a en vûë que d'aſſervir les Nations ſous les Loix d'un Gouvernement Monarchique. Voilà ce qui nous diviſe. Cependant qu'il vous doit être aiſé, Peres Conſcripts, de réconcilier notre République avec le Souverain de Per-*

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

game! Nous ne viſons qu'a affranchir de tout genre d'eſclavage les Villes libres de la Grèce Aſiatique. Dans cette vaſte étenduë de païs d'où vous avés chaſſé Antiochus, combien ne reſte-t'il pas d'autres Régions à diſtribuer & à ſoumettre à l'empire d'Euménes ? Vous voilà maîtres en Aſie de la [a] *Lycaonie, des deux Phrygies & de la Piſidie entiére. En Europe, la Cherſonêſe & les Païs adjacents vous appartiennent. Il vous eſt libre d'en diſpoſer en faveur du Roi de Pergame. Nous ne lui envierons point un domaine ſi étendu. Qu'il en ſoit redevable à vos bienfaits ! Ces Peuples ſont accoutumés à porter le joug des Rois. En changeant de maître, leur ſort ne leur paroîtra point changé. A l'égard des Provinces & des Villes Grecques, de tout tems elles ont ſoupiré aprés la liberté Républicaine. Souvenés-vous, Peres Conſcripts, des motifs qui vous engagérent à porter la guerre en Orient. Des Peuples moins touchés de la gloire que vous n'étes, n'auroient eu en vûë, que de conquérir des Villes, & que d'aſſujettir des Peuples. Rome n'a viſé qu'à procurer le bonheur & la liberté à la Gréce. Tel fut l'eſprit que vous inſpirâtes à vos Généraux, lorſqu'ils commencérent la guerre contre Philippe. Vous ſeriés-vous oubliés vous-mêmes aprés la défaite d'Antiochus ? Vous avés briſé les chaînes qui chargeoient la Gréce Européane. Vous l'avés délivrée de ſes Tyrans.*

[a] La Lycaonie, étoit une petite Province de l'Aſie Mineure. Le Mont Taurus la ſéparoit de la Cilicie. Iconium ſon ancienne Capitale, eſt aujourd'hui connuë ſous le nom de *Cogni*.

Les Anciens donnoient le nom de grande Phrygie, à cette Contrée qui s'étendoit dans la longueur de cent vingt-cinq lieuës, entre la Piſidie & la Myſie. C'eſt cette Région que Caſtaldus appelle *Germiar*. Pour la petite Phrygie, elle comprenoit le Païs Aſiatique le plus Occidental, & le plus voiſin de l'Helleſpont.

La Piſidie, avoit pour bornes à l'Occident, & au Septentrion la Galatie, & la grande Phrygie, en-deçà du Mont *Taurus*, à l'Orient la Lycaonie, & au Midi la Pamphilie.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Pour rendre votre gloire complette, il vous reſte d'affranchir la Gréce Aſiatique. L'une n'eſt pas moins digne de vos attentions que l'autre. Les Grecs en quelque lieu du monde qu'ils ſoient tranſplantés, ont conſervé cette ſupériorité de génie, qui les diſtingue depuis tant de ſiécles. Même conſtance à maintenir leurs loix, même ſageſſe à policer leurs Villes, même induſtrie pour les arts, même pénétration d'eſprit pour les ſciences les plus profondes. [a] *L'Ionie, l'Eolide, & la Dorique n'ont point dégénéré en Aſie des qualités qu'elles eurent dans l'Attique, ou dans le Péloponêſe. Marſeille elle-même quoi qu'inveſtie de Gaulois, a préſervé ſes mœurs de la contagion d'un voiſinage féroce. Elle ſe ſent encore de la nobleſſe de ſon origine. En deçà du Mont Taurus la victoire vous a ſoumis grand nombre de Colonies Grecques. Les exclurés-vous ſeules de cette conſidération générale, qui vous rend les libérateurs de la Gréce entiére? Réduiſés tant qu'il vous plaira les autres Nations de l'Aſie, ſous le domaine d'Euménes. Ces Peuples ignorent le prix de la liberté. Accoutumés à vivre ſous le gouvernement des Rois, à peine ſentent-ils la péſanteur de leur joug. Pour les Grecs, ils ſont remplis du même eſprit que Rome. Ils aiment, ils adorent la liberté. Ils l'attendent de vos mains comme un riche préſent dont ils ſeront éternellement redevables à la gloire de vos armes. Mais*, dira-t'on, *ces Villes Grecques ſe ſont déclarées pour Antiochus. Combien d'autres Régions Grecques en Europe s'étoient-elles liguées contre vous, en fa-*

[a] Nous avons parlé dans le dixiéme Volume de l'Eolide, & de l'Ionie. A l'égard de la Doricque, c'étoit un Canton de la Carie. Il emprunta ſon nom des Colonies Grecques de la Doride qui chercherent de nouvelles Habitations dans l'Aſie Mineure. Ce Païs s'étendoit en forme de preſqu'Iſle, entre la Mer Egée & la Mer de Rhodes.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

veur de Philippe. Tarente en Italie ne s'étoit-elle pas donnée à Pyrrhus ? Cependant vous leur avés rendu ſes Loix & ſes franchiſes. Nous ne vous demandons rien de plus pour la Gréce Aſiatique. Ne pourrés-vous pas refuſer à Euménes ce que vous vous êtes refuſés à vous mêmes ? Tel eſt, Peres Conſcripts, le ſeul point de notre requête. Les Rhodiens n'ont-ils pas merité par leurs ſervices d'obtenir grace en faveur d'un Peuple originaire de la Gréce comme eux. Ce ſera mettre le comble à cette grandeur d'ame qui vous eſt propre.

Ainſi parla le Chef des Ambaſſadeurs Rhodiens. Rome reconnut dans ce diſcours les traces de ſa magnanimité, & de ſon averſion inſurmontable pour la dépendance. Dês-lors, le Sénat ſe porta d'inclination à déférer aux Rhodiens plus qu'à Euménes. On avoit en main de quoi ſatisfaire les deux prétendants.

Aprês avoir entendu les Alliés, & les amis de Rome, le Sénat donna Audiance aux Ambaſſadeurs du Roy de Syrie. Antipatre, & Zeuxis parurent aux yeux des Peres Conſcripts dans l'état ſoumis, qui convenoit à des vaincus. *Antiochus*, dirent-ils, *n'a que des ſupplications à vous faire, & que des repentirs à vous marquer. Son ambition l'emporta trop loin, & ſa défaite l'oblige de recourir à vôtre clémence. Vos victoires l'ont aſſés puni. Il n'attend de vous que la ratification des articles, que les Scipions lui ont dictés.* On délibéra, & il fut dit, qu'on accepteroit le Traité de paix fait avec Antiochus; qu'on en tranſcriroit les conditions ſur l'airain, & qu'on le placeroit au Capitole. On y ajoûta une clauſe. Le Sénat voulut, que la Syrie changeât ſes ôtages tous les ans, excepté le fils du Roy Antiochus, qui reſteroit à Rome, tant qu'il plairoit à la Ré-

App. in Syriacis.

publique. Le Sénat finit enfin une ſi longue ſéance, par les Requêtes qu'il reçut de divers Peuples, & de pluſieurs Villes de l'Orient. Sa réponſe fut générale. On promit à tous, que la République députeroit dix Commiſſaires au Levant, pour y régler les conteſtations, & pour impoſer des loix aux Païs de la nouvelle conquête. D'avance cependant on leur déclara, que la Lycaonie, que les deux Phrygies, & que la Myſie, à l'exception de quelques Places, & de quelques Forêts, ſeroient à l'avenir ſous la dépendance du Roy Euménes. On ajugea auſſi la Lycie aux Rhodiens, avec la partie de la Carie la plus voiſine de Rhodes, & une portion de la Piſidie. Dans les deux lots, le Sénat excepta les Villes qui joüiſſoient de leur liberté avant la guerre. L'attribution de [a] Soli, fut un ſujet de conteſtation entre les Rhodiens, & les Ambaſſadeurs du Roy de Syrie. C'étoit une Ville de la Cilicie, en delà du Mont Taurus. Il eſt vrai qu'elle avoit été fondée par des Grecs venus d'Argos. La République Rhodéne auroit bien voulu l'affranchir, comme le reſte des Villes Grecques. Antipatre la revendiqua, & ſoûtint les droits du Roy ſon oncle, par les termes du Traité conclu avec les Romains. Comme il n'étoit pas encore publié, le Sénat inclinoit à franchir le pas en faveur des Rhodiens; mais leurs Ambaſſadeurs ſacrifiérent leur prétention à la gloire de l'équité Romaine, & au bon-

De Rome l'an 563. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Tit. Liv. l. 37.

[a] *Soli*, ou *Soloë*, comme l'appellent Strabon & Méla, fut autrefois une Ville Maritime de la Cilicie. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Village, qui porte le nom *Paléjòli*. Dans la ſuite, la barbarie & l'impoliteſſe de ſes Habitants, donnérent lieu aux termes *Solæciſa-e*, *Solæciſmus*, pour exprimer l'incongruité du langage.

De Rome l'an 564. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

heur de la paix. Soli fut conſervé au Roy Antiochus.

Il paroît que les Conſuls de l'année joüirent du magnifique ſpectacle de tant de Peuples Orientaux venus de loin, pour recevoir du Sénat la déciſion de leur ſort. On peut juger même, qu'ils aſſiſtérent à l'élection de deux nouveaux Cenſeurs. Jamais la Cenſure n'avoit été briguée par de plus grands hommes. Flamininus vainqueur de Philippe, Scipion Naſica déclaré le plus homme de bien de la République, Valérius Flaccus illuſtré en plus d'une guerre, Porcius Cato ſignalé par ſa bravoure, & par la ſévérité de ſes mœurs, Claudius Marcellus fils du grand Marcellus, & Acilius Glabrio nouvellement revenu de la Gréce, après avoir vaincu Antiochus aux *Thermopiles*, furent autant de Compétiteurs. Le Peuple panchoit pour Acilius. La mémoire de ſon Triomphe étoit récente, & à ſon retour, il avoit fait de grandes largeſſes à la Commune. La jalouſie de Caton s'attacha principalement contre ce formidable concurrent. Il lui ſuſcita deux Tribuns du Peuple, qui l'accuſérent d'avoir diverti à ſon profit bien des dépoüilles précieuſes de la Gréce, qui n'avoient point paru à ſon Triomphe, & qui n'avoient point été remiſes au tréſor public. Choſe étonnante! Caton lui-même, quoiqu'il aſpirât à la même dignité, ſe fit ſon délateur. Il rendit témoignage qu'il avoit vû dans le camp d'Antiochus, après ſa déroute, des vaſes d'or & d'argent, qu'Acilius avoit fait diſparoître. Une dépoſition de la ſorte déshonora Caton. Auſſi étoit-ce un homme, à qui un naturel chagrin, & une auſtérité de tempérament tenoit lieu de vertu.

Il fut bien puni d'un ſi honteux procédé. Ni lui, ni Aclius ne furent élevés à la Cenſure. Les ſuffrages des Comices tombérent ſur Flamininus, & ſur Marcellus. Il paroît que les deux Conſuls ſe diſpoſérent alors à leur départ. Pleins de la majeſté de leur République devenuë l'arbitre des Souverains, & la diſtributrice des Royaumes, ils firent voile. Manlius partit pour achever de dompter l'Aſie, & Fulvius pour mettre l'Etolie à la raiſon. Fabius Labeo s'embarqua avec eux. Il étoit deſtiné à prendre le commandement de la flotte, qui devoit agir ſur les mers du Levant. Ces Généraux arrivérent, chacun à ſon département. Manlius reçut des Scipions la conduite de l'armée Romaine en Aſie, & Fulvius ſe mit à la tête des troupes deſtinées à réduire les Etoliens. Pour lors les Scipions revinrent à Rome; mais un peu plus tard que L. Æmilius, qui ſur mer avoit vaincu Polyxénidas, & préſervé les côtes des hoſtilités du Syrien. A ſon arrivée, ce Général demanda le Triomphe. Le Sénat aſſemblé au Temple d'Apollon, écouta le récit de ſes batailles. On examina le nombre des Vaiſſeaux, qu'il avoit ou pris, ou ſubmergés. Enfin le Triomphe lui fut accordé. Æmilius entra dans la Ville, le premier jour de Février. Son Triomphe n'eut rien de la magnificence de ceux, qu'on accordoit pour des victoires remportées ſur terre. Du moins la pompe en parut plus extraordinaire, & frappa davantage. Une eſcorte de Matelots, & des repréſentations de Vaiſſeaux, & de Galéres donnérent un ſpectacle nouveau. On porta devant le Triomphateur quarante-neuf couronnes d'or, trente-quatre mille ſoixante &

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. Fulvius Nobilior, & Cn. Manlius Volso.

Faſti Capit.

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

dix Tétradrachmes [a] Attiques, & cent trente & un mille trois cents Ciſtophores. Le Triomphe de Lucius Scipion eut quelque choſe de plus brillant. A peine ce Général fut-il débarqué, qu'il parut à Rome. Il logea au Faubourg, ſelon la coûtume, & demanda une aſſemblée du Sénat, pour lui décerner le Triomphe. Qui le pourroit croire? Ce ne fut pas ſans obſtacle, qu'on accorda au frére du grand Scipion l'honneur qu'il demandoit. Au gré de quelques Sénateurs, la victoire qu'il avoit remportée avoit été trop facile, pour mériter le Triomphe. La défaite des *Thermopiles*, diſoit-on, avoit tellement ébranlé les forces d'Antiochus, que le moindre effort ſuffiſoit pour le faire tomber. Ces préjugés furent bien-tôt diſſipés. On fit attention qu'aux Thermopiles c'étoit moins Antiochus qu'on avoit vaincu que les Etoliens. En effet, le Roy de Syrie n'avoit guére oppoſé en Europe aux armées Romaines, que dix mille hommes de ſes troupes. En Aſie, on l'avoit vû à la tête d'une multitude inombrable d'Aſiatiques raſſemblés de toutes les Nations. A la vérité, c'étoit plus aux Dieux, diſoit-on, qu'on devoit la victoire de Magnéſie, qu'à la conduite, & qu'à la valeur du Général. Mais il paroiſſoit juſte d'honorer les Dieux dans le Vainqueur qu'ils avoient protégé. Le Sénat ordonna donc le Triomphe à L. Scipion, qui dès-lors s'étoit donné

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le dixiéme Volume, ſur la valeur du Tétradrachme Attique, & du Ciſtophore. Selon l'eſtimation que nous avons faite de ces monnoyes, les trente quatre mille ſoixante & dix Tétradrachmes, montoient à ſoixante & huit mille cent quarante livres Françoiſes, & les trente-un mille trois cents Ciſtophores, égaloient la ſomme de trente-quatre mille livres ou environ.

le

le nom d'*Aſiatique*, pour figurer avec ſon frére l'*Africain*. La pompe ſe fit [a] à la fin du mois Intercalaire, la veille des Calendes de Mars. Il faut avoüer, que la magnificence du ſpectacle fut toute autre, au Triomphe de Scipion l'Aſiatique, qu'elle n'avoit été à celui de Scipion l'Africain. Le premier fit porter devant lui deux cents trente-quatre étendarts enlevés aux Syriens, cent trente-quatre repréſentations de Villes conquiſes; mille deux cents vingt dents d'Eléphants; deux cents vingt-quatre couronnes d'or, cent trente-ſept mille quatre cents vingt livres d'argent en barre, deux cents vingt-quatre mille Tétradrachmes Attiques, trois cents trente & un mille & ſoixante & dix Ciſtophores, enfin cent quarante mille Philippes d'or. Pour les vaſes d'or & d'argent ciſelé, que le jeune Scipion rapporta d'Aſie, le nombre en paroît exceſſif à un ancien Auteur. [b] Pline aſſure, que la ſeule orfé-

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Plin. l. 33. c. 12.

Argent.

[a] Voyés dans le premier Volume, ce que nous avons obſervé ſur le mois intercalaire appellé *Mercédonius*, ſelon l'inſtitution de Numa.

[b] Tite-Live eſt tant ſoit peu différent de Pline, dans l'eſtimation qu'il fait de la vaiſſelle d'or & d'argent ciſelé. En or il ne compte que mille vingt-quatre livres peſants, & mille quatre cents vingt-quatre livres en argent. L'Hiſtorien de Rome ajoûte, que trente-deux des principaux Officiers ou Seigneurs de la Cour d'Antiochus, furent conduits en Triomphe devant le char du Vainqueur. Enfin ſelon le mê-

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

vrie d'argent qu'on produisit alors, pesoit mille quatre cent cinquante livres, & que celle d'or en pesoit mille cinq cents. Aussi cet Ecrivain ajoûte, que par cette premiére conquête de l'Asie, le luxe & la profusion crurent à Rome jusqu'à l'excès. Quoiqu'aux yeux du public, le Triomphe de Lucius eût plus brillé, que celui de Publius son frére, l'estime des Romains sçut mettre de la différence entre eux. On regarda Scipion l'Africain, comme un Général aussi supérieur à Scipion l'Asiatique, que le Vaillant Annibal l'emportoit sur le foible Antiochus. Delà, les nouveaux Censeurs nommérent pour la troisiéme fois, l'aîné Scipion Prince, & Présidents du Sénat.

Tit. Liv. l. 38. Tandis qu'à Rome on n'étoit occupé que de Triomphes, & d'arrangements, les deux Consuls se préparoient à faire la guerre, l'un à l'Etolie, l'autre aux Peuples qui s'étoient le plus hautement déclarés en faveur d'Antiochus. Nous commencerons par les exploits de Fulvius dans la Gréce, & nous finirons par la réduction des Galates, ouvrage de Manlius en

me Auteur, aprés la distribution d'argent, que les Triomphateurs avoient coûtume de faire à leurs troupes victorieuses, Lucius Scipion ordonna de doubler la ration de froment, qui se donnoit réguliérement à chaque Soldat pour sa subsistance. Il avoit fait la même largesse à son armée avant la bataille de Magnésie.

Au reste la mémoire du Triomphe de Lucius Scipion l'Asiatique, s'est conservée sur le revers d'une Médaille de la Famille Cornélia. On y voit le Conquérant porté sur le char triomphal avec le sceptre en main. Dans l'éxergue, on lir ces mots L. SCIPIO ASIAG. Le surnom d'Asiatique est exprimé par les quatre lettres initiales du mot Grec ASIAGETES, employé au lieu du terme Latin ASIATICUS, comme l'a fort bien remarqué Antoine Augustin. Cicéron nous apprend dans son Plaidoyé pour Caïus Rabirius, qu'on voyoit de son tems une statuë érigée dans le Capitole, à la gloire de Lucius Scipion. Ce monument le représentoit en habit militaire.

Aſie. Fulvius débarqua ſes troupes à Apollonie Ville de Macédoine, vers l'extrêmité de l'Epire. Là, il fit aſſembler le Conſeil des Epirotes. Il apprit d'eux les moyens les plus prompts de réduire l'Etolie. On lui fit entendre, qu'Ambracie étoit la plus voiſine des Villes, qui s'étoient données aux Etoliens, & qu'il falloit commencer par la réduire, pour pénétrer enſuite au cœur de leurs Etats. Les Epirotes trouvoient leur compte à la reddition [a] d'Ambracie. Elle appartenoit anciennement à l'Epire, & cette conquête devoit leur retourner. Ils employérent donc toute leur éloquence, à perſuader le Conſul d'en former le ſiége. *Ambracie*, lui dirent-ils, *ne retiendra pas long-tems l'armée Romaine devant ſes murs. Toute forte qu'elle eſt, ſa ſituation contribuëra par elle-même à ſa priſe. De vaſtes campagnes l'environnent. Si l'ennemi vient la ſecourir dans un ample terrain, il ſera facile de ranger les Légions en bataille. Quel avantage de pouvoir en un inſtant terminer la guerre par une action générale! D'ailleurs la plaine fournira aux aſſiégeants des arbres de toutes les ſortes, pour en conſtruire des tours, & des machines. Le Fleuve [a] Aréthonte, qui baigne les murs de la Place, ſera d'un*

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

[a] Ambracie fut autrefois une Ville des plus conſidérables de l'Epire. Elle étoit placée vers l'embouchûre du Fleuve *Arachtus*, près d'un Golfe à qui elle donne ſon nom. La ſituation d'*Arta*, dans la haute Albanie convient aſſés avec celle de cette ancienne Ville. Cependant quelques-uns croyent qu'elle eſt la même qu'*Ambrakia*. C'eſt ainſi qu'on appelle une autre Ville de ce Canton.

[b] On ne doute preſque point, que par le terme d'*Aréthon*, Tite-Live n'ait eu en vûë le Fleuve *Arachtus*, qui arroſoit le Territoire d'Ambracie. Le Noir aſſûre, que les Naturels du Païs donnent à ce Fleuve le nom de *Spagmagmuriſi*. Cependant s'il eſt vrai, que l'*Aréthon* prend ſa ſource dans l'Acarnanie, comme Tite-Live le dit en termes exprès, on ſera forcé de reconnoître, que le Fleuve dont il s'agit, eſt différent de l'*Arachtus*, qui commence à ſe former au pié du Mont *Pindus*, dans la Macédoine Occidentale.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

grand uſage pour le tranſport des vivres au camp Romain. La ſaiſon devient belle. Tout invite à une ſi glorieuſe entrepriſe. Sur la garantie des Epirotes, Fulvius traverſa l'Epire, & conduiſit ſon armée devant Ambracie. A la premiére vûë de la Place, il comprit la difficulté du ſiége. La Ville étoit placée à mi côte, & l'on en deſcendoit par une pente douce juſqu'à la Riviére. Elle étoit adoſſée d'une [a] colline, ſur laquelle on avoit érigé une forte Citadelle. Celle-ci étoit à l'Orient, & le Fleuve à l'Occident. L'Aréthonte couloit à grand bruit, & alloit décharger ſes eaux peu loin delà dans un Golfe, à qui la Ville avoit donné ſon nom. Outre qu'Ambracie étoit défenduë d'un côté par un grand Fleuve, & de l'autre par des montagnes, elle étoit encore enceinte d'une épaiſſe muraille, qui formoit un circuit de trois milles, & plus.

Quoique l'expédition parût difficile au Conſul, il s'y vit embarqué, & réſolut de la finir. Il ignoroit alors que la réduction de cette ſeule Place rangeroit les Etoliens au devoir? Le Général Romain commença par établir deux camps aſſés voiſins, l'un endeçà, l'autre en-delà du Fleuve avec une communication. Les Epirotes occupoient le premier camp, & les Romains le ſecond. Enſuite Fulvius fit tracer autour de la Place deux lignes, l'une de circonvallation, l'autre de contrevallation; puis il fit dreſſer contre la Citadelle une tour de charpente en forme de château. L'appareil du ſiége effraya les Etoliens. Ambracie étoit la clef de leurs Etats. Leur premier ſoin fut de raſſembler leurs troupes, & de les faire marcher à la délivrance de la Place. Leur rendés vous fut

[a] Tite-Live dit que cette colline s'appelloit *Peranthos.*

à Stratos, Ville de l'Acarnanie, ſur les bords de l'Achéloüs. Nicandre Chef alors de la Nation s'y rendit, & tint Conſeil de guerre. D'abord on fut d'avis d'aller attaquer les Romains. On apprit enſuite que leurs camps étoient retranchés ; mais que leurs ouvrages n'étoient pas encore perfectionnés. Il parut donc plus à propos d'introduire des troupes dans la Place, & d'en fortifier la Garniſon. Le deſſein réüſſit. Eupolémus entra dans Ambracie avec mille Etoliens, par l'endroit où la circonvallation n'étoit pas achevée. De ſon côté, Nicandre auroit bien voulu pouvoir tomber ſur les Epirotes campés ſéparément ſur un des bords du Fleuve. L'attaque lui parut dangereuſe. Les Romains ſçavoient trop la guerre, pour avoir expoſé leurs Alliés à l'ennemi, ſans avoir pourvû à leur défenſe. Ainſi l'armée Etoliéne n'eut rien de mieux à faire, que de ſe jetter ſur les campagnes de l'Acarnanie, & de les ravager. Cependant les aſſiégeants commencérent à battre la Place. Le Conſul ordonna cinq attaques, trois du côté du Pyrée, endroit fortifié hors de la Ville, & deux autres, la premiére vis à-vis le Temple d'Eſculape, la ſeconde du côté de la Citadelle. De toutes parts, le bellier ébranloit les murs. De deſſus leurs tours mobiles, les Romains raſoient les parapets, & abattoient les creneaux avec des faux pratiquées dans de longues poutres. Les ſecouſſes qu'on donnoit aux murailles, faiſoient trembler les Bourgeois, & la bonne contenance de la Garniſon ne les raſſuroit pas. Enfin ils reprirent courage. Ils s'apperçûrent, que la maſſonnerie de leurs murs étoit forte, & que le bellier ne les avoit point encore entamés. On ne ſongea plus qu'à

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564. Consuls, M FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

empêcher l'effet des belliers,& des faux. Contre l'effort du bellier, on inventa des baſcules, par où l'on fit deſcendre des poutres, des pierres de taille, ou des maſſes de plomb, qui tomboient ſur cette machine en mouvement,& qui en amortiſſoient le coup. Pour les faux, on s'en garantit par le moyen de certaines anchres diſpoſées par intervalles le long des parapets, & par des crocs, qui ſervoient à attirer les poutres meurtriéres, au-dedans de la Ville. Ces induſtries firent traîner le ſiége en longueur.

Aprés avoir pillé l'Acarnanie, Nicoſtrate eut le tems de reconduire ſes troupes à Stratos, & d'y former de nouveaux deſſeins contre les aſſiégeants. Ils réüſſirent en partie. Le Général Etolien eut l'art de faire paſſer dans Ambracie, cinq cents hommes de troupes fraîches, ſous la conduite de Nicodamus. Il promit à celui-ci, qu'à certain tems marqué, il viendroit fondre durant la nuit ſur le camp Romain, & l'aſſura que ſi au moment même, la Garniſon faiſoit une ſortie, on auroit tout à eſpérer d'une attaque imprévûë, & d'un combat nocturne. Le Subalterne obéït à ſon Chef. Il obſerva l'heure, où on lui avoit ordonné de ſortir; mais il ne ſe trouva pas ſecondé. Nicoſtrate manqua de parole, & n'attaqua pas le camp Romain. Les uns imputérent ſon inaction à timidité. D'autres dirent qu'il fut obligé de conduire ſur le champ, ſes troupes dans la Dolopie, que Perſés fils du Roy de Macédoine, étoit venu reprendre ſur les Etoliens. Cependant les aſſiégés conſervoient l'eſpérance d'être ſecourus par Nicoſtrate. On les vit ſortir de leurs murs durant la nuit, armés de torches, de brandons, & de branches de ſarment, garnies d'é-

toupes allumées. Ce ſpectacle étonna les aſſiégeants. Leurs premiéres gardes ſouffrirent d'une irruption ſi ſoudaine. L'allarme enſuite ſe répand au camp Romain. On s'éveille, on prend les armes, on court à l'ennemi par pelottons. Le combat ſe donne aux trois endroits de l'attaque du Pyrée. En deux quartiers, les ennemis ſont repouſſés. Au troiſiéme, les Etoliens deviennent plus formidables. Deux de leurs Généraux combattoient avec eux, & les encourageoient. Ils comptoient toujours ſur l'approche de Nicandre. Lors qu'ils en déſeſpérérent, ils firent leur retraite à tems, aprés avoir brûlé une partie des tentes Romaines, & plus tué d'ennemis, qu'ils n'avoient perdu d'hommes. Le dépit de n'avoir pas été ſecondé rallentit bien leur courage. On ne leur vit plus le même empreſſement à faire des ſorties. Leur ardeur ſe bornoit à repouſſer les attaques, & à lancer des traits du haut de leurs remparts, & de leurs tours. Nicandre cependant laiſſoit aux aſſiégés le ſoin de prolonger le ſiége. Il trouvoit aſſés d'occupation au-dehors. D'un côté, il avoit Perſés à chaſſer de la Dolopie. De l'autre, à préſerver les côtes de l'Etolie des ravages de Pleuratus. Ce Roy de l'Illyrie, aidoit le parti Romain avec une flotte compoſée en partie de ſes Brigantins, & en partie des Vaiſſeaux de l'Achaïe. Il faut avoüer, que les Etoliens étoient braves, ſoit qu'il fallût combattre en raze campagne, ſoit qu'il fallût ſe défendre à couvert d'un rempart. Leur activité parut ſur tout au ſiége d'Ambracie. A peine le bellier des Romains avoit-il fait une ouverture à un pan de murailles, qu'ils en avoient conſtruit une autre, derriére la bréche. Cette vigilance rompit les meſu-

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

res du Consul. Nul Bataillon Romain n'avoit encore pû pénétrer dans la Place. Fulvius s'efforça donc d'ébouler une grande partie du mur par la sappe. A couvert des mantelets, les Mineurs commencérent l'ouvrage. Les assiégés ne s'en apperçurent, que quand ils virent d'enhaut les terres qu'on tiroit de la mine, élevées en monceaux. Sur ces indices, ils s'aviserent de contreminer. Les Etoliens tracérent donc au-dedans de la Ville un fossé, qu'ils creusérent à la profondeur que pouvoit avoir la mine des ennemis. Ils prolongérent ce fossé par le côté, d'où ils entendoient partir les coups de pics des Mineurs Romains. Le travail ne fut ni long, ni difficile. En peu d'heures, ils arrivérent à l'endroit du mur que les assiégeants avoient sappé, au-dessous des fondations, & qui se soûtenoit encore par le moyen des étançons de bois, que les Romains y avoient plantés. Comme les deux mines communiquoient, un combat se rendit sous terre, d'abord à coup de pics, & de bêches, ensuite avec l'épée, & la lance. Ce choc ne dura pas longtems. Chacun se fit un rempart des terres remuées. Pour chasser l'ennemi de leur souterrain, les Etoliens inventérent une machine, qu'ils portérent à l'endroit par où les deux mines communiquoient. C'étoit un tonneau, dont le fond étoit de fer, mais percé en divers endroits, & par intervalles, armé de dards pour qu'on ne pût en approcher. Ils remplirent le tonneau de duvet, y mirent le feu, & avec des soufflets, ils en poussérent la fumée contre les assiégeants. Les Romains suffoqués par la vapeur des plumes brûlées, quittérent la partie, laissérent le mur suspendu sur les étançons, & donnérent le tems aux Etoliens d'en réparer

parer les fondements.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Polyb. in legat. c. 28. & ex eo Tit-Liv. l. 38.

Une ſi vigoureuſe réſiſtance ne découragea pas Fulvius, & ne raſſura pas Nicandre. La priſe d'Ambracie n'étoit que différée, & l'Etolie paroiſſoit ſur le panchant de ſa ruine. Cette République étoit attaquée ſur terre, par le fils du Roy de Macédoine, & par mer les Illyriens, & les Achéens faiſoient des deſcentes ſur ſes côtes, & les ravageoient. D'ailleurs les Romains, auſſi-tôt qu'ils ſeroient débaraſſés du ſiége, devoient avec les Epirotes venir fondre ſur l'Etolie. Comment ſe défendre contre tant d'ennemis? Le Chef de la Nation jugea, qu'il falloit en convoquer les principaux Seigneurs, & prendre avec eux un parti conforme à la ſituation préſente. La délibération ne fut pas longue, & les ſentiments ne furent point partagés. Tous opinérent à demander la paix. On eût bien voulu l'obtenir à des conditions égales; mais on jugea, qu'il falloit l'accepter pour peu qu'elles fuſſent tolérables. *Nous n'avons ſoûtenu la guerre*, diſoit-on, *que ſur la confiance que nous avons priſe en la puiſſance d'Antiochus. La voilà renverſée. Confiné en-delà du Mont Taurus, ce Prince n'eſt plus qu'une ombre de Roy. Détournons le torrent, qui va nous inonder après lui.* Sur le champ, la réſolution fut priſe de députer Phénéas & Damoſteles au Conſul, avec un plein pouvoir de conclure la paix. Ceux ci s'acquittérent de leur Commiſſion en gens fiers; mais circonſpects. *Nous venons vous demander grace*, dirent-ils à Fulvius, *pour une ville prête à ſuccomber, & pour une Nation qui vous fut alliée. Eſt-ce par ſon malheur, ou par ſa faute, que l'Etolie s'eſt attiré vôtre couroux? Dans la guerre que Rome a faite à Philippe, nous avons mérité des récompenſes.*

De Rome l'an 564. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN MANLIUS VOLSO.

Dans celle que vous faites à Antiochus, nous nous ſommes rendus dignes de vos châtiments. Rome ne nous a pas prodigué ſes libéralités, aprés les ſervices qu'elle a reçûs de nous. Qu'elle ſçache modérer la punition, aprés les mécontentements que nous lui avons cauſés! A ces mots, le Conſul redoubla ſa fierté, ſans rejetter la Requête. *Les Etoliens*, répondit-il, *nous ont ſouvent demandé la paix; mais jamais avec ſincérité. Qu'au moins aujourd'hui la bonne foi d'Antiochus leur ſerve de modéle! Conduit par vos conſeils juſques dans le précipice, il s'en eſt tiré par ſa ſoumiſſion. Il nous a cedé toutes les villes d'endeçà le Mont Taurus. Pour vous, Etoliens, mettés bas les armes. C'eſt un préliminaire que nous exigeons. Enſuite livrés-nous tous les chevaux de vôtre armée, & payés-nous mille talents. Vous en livrerés la moitié ſur l'heure, en argent comptant, & le reſte par parties. Quand nous dreſſerons les articles du Traité, nous y mettrons pour clauſe, que vos ennemis deviendront les nôtres, & réciproquement que les ennemis de Rome le ſeront de l'Etolie.* Ces conditions parurent onéreuſes aux Députés. Ils ne prirent pas ſur eux de les accepter ſur le champ. Ils allérent conſulter les Chefs de leur Nation. Le Conſeil de l'Etolie étoit toujours aſſemblé à Stratos. Les Plénipotentiaires y furent témoins de l'ardeur, que les Seigneurs avoient pour la paix. On les réprimanda d'avoir quitté le Conſul ſans l'avoir obtenuë. *Il falloit rapporter la paix*, dirent-ils, *& l'obtenir bonne, ou mauvaiſe, ſans donner le tems à Fulvius de réfléchir.* L'Aſſemblée les contraignit de repartir ſans différer. Mais un accident imprévû retarda leur négociation. Lors qu'ils étoient en route pour ſe rendre au camp Romain, un parti d'Acarnaniens les enve-

loppa, & les conduiſit à [a] Tyrrhée, comme priſonniers de guerre. Leur détention ne fut pas longue. Le Conſul les redemanda, & les obtint. Fulvius avoit intérêt de finir la guerre, & ſoupiroit après l'honneur d'avoir pacifié l'Etolie. Il écouta donc favorablement les inſtances des Athéniens, & des Rhodiens, & celles d'Aminander Roy des Athamanes. Ce Prince s'étoit acquis du crédit dans Ambracie par un long ſéjour. Fulvius s'en ſervit, pour engager les Habitants de la Place à capituler. Amynander trouva le moyen de ſe gliſſer dans la Ville, & obtint par ſes conſeils, & par ſes priéres qu'elle ſe rendroit à compoſition. Les conditions furent, qu'on laiſſeroit ſortir d'Ambracie la Garniſon Etolienne, avec la vie ſauve, que la Ville payeroit cinq cents talents, deux cents en argent comptant, le reſte en ſix payements égaux ; qu'elle rendroit au Conſul les priſonniers, & les transfuges ; & qu'on ne changeroit rien à ſon reſſort, auſſi bien qu'à la poſſeſſion préſente des Places, qui s'étoient données aux Romains, ou qu'ils avoient priſes depuis la guerre. Pour l'Iſle de Cephalénie, elle fut exceptée de la convention. Le Traité fut porté pour la forme au Conſeil [b] des Etoliens. Il y eut quelque difficulté ſur la reddition de certaines Villes conquiſes, qui autrefois avoient été ſous le domaine de l'Etolie. Enfin tout paſſa. Ambracie fit

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

[a] Tyrrhée, étoit une Ville d'Acarnanie, placée à égale diſtance de la Mer Ionienne, & du Fleuve Achéloüis.

[b] Tite-Live nous apprend, que Caïus Valérius ſe fit le Médiateur des Etoliens, auprès du Conſul ſon frére utérin, pour en obtenir des conditions moins onéreuſes. Ces Peuples ſe ſouvenoient, que Lævinus pére de Valérius, avoit le premier conclu le Traité d'Alliance, entre eux & la République Romaine. Cette raiſon les engagea à faire celui-ci l'arbitre de leur deſtinée.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

préſent à Fulvius d'une couronne d'or, & lui livra cent cinquante livres péſant du même métal. De toutes les richeſſes de la Ville, le Conſul ne s'attribua que les ſtatuës de marbre, & de bronze, & que quelques tableaux exquis. On n'en trouvoit nulle part en plus grand nombre, & d'un plus grand prix. Pyrrhus avoit fait long-tems d'Ambracie ſa Capitale, & l'avoit enrichie de monuments précieux.

Après la reddition d'une Ville qui ouvroit l'entrée de l'Etolie, Fulvius y pénétra, & vint camper à [a] Argos Capitale de l'Amphilochie. Là, Phenéas & Damoſtéles, ſortis des priſons de Tyrrhée vinrent le joindre. Il annoncérent au Conſul, que les Etoliens acceptoient les conditions qu'il leur avoit dictées. Il ne leur reſta plus que d'envoyer des Ambaſſadeurs à Rome, pour y faire ratifier les articles. Des Députés de Rhodes & d'Athênes partirent avec Nicandre, & Phénéas, pour leur ſervir d'interceſſeurs auprès du Sénat. Cependant le Général Romain laiſſa l'Etolie joüir de la tréve, & ſe retira dans l'Iſle de Cephalénie. Certainement les Etoliens eurent beſoin de protection auprès des Peres Conſcripts. Ils trouvérent à Rome les eſprits extrêmement irrités contre leur Nation. Philippe Roy de Macédoine avoit tout mis en œuvre pour la décrier. Il ſe plaignoit amérement de ce que l'Etolie lui retenoit injuſtement la Dolopie, l'Athamanie, & l'Amphilochie. Ce qui lui tenoit le plus au cœur, c'étoit qu'on eût indignement chaſſé

[a] Cette Capitale de l'Amphilochie obéïſſoit alors aux Etoliens, qui s'étoient rendus maîtres de la Province. Les Anciens Auteurs la placent entre le Fleuve Achéloüs à l'Orient, & le Golfe d'Ambracie. Dans les Cartes Modernes, elle eſt nommée *Amphiloca*.

De Rome l'an 564. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

ſon fils Perſés de l'Amphilochie. Ces intrigues firent qu'on n'écouta guére au Sénat les premiéres ſupplications des Etoliens. Les Députés Athéniens qui parlérent en leur faveur, furent plus favorablement entendus. Ils avoient à leur tête un homme éloquent nommé [a] Damis, qui porta la parole en ces termes. *Les états*, dit-il au Sénat, *reſſemblent à la mer. Sa ſituation naturelle ſeroit d'être calme. C'eſt par les impreſſions du dehors qu'elle ſe ſouleve, qu'elle s'agite. Les vents ſoufflent, elle perd ſa tranquillité. Ils s'appaiſent, la ſérénité revient. Ainſi l'Etolie, avant que les vents de la diſſention s'élevaſſent, ſe rendit traitable. Elle ſeconda vos deſirs, & vous aida de ſes forces à reduire la Macédoine. Le tems a changé. Un Thoas, & un Dicéarque ont ſoufflé en Aſie, & un Meneſtas, avec un Damocrite en Europe. Tout à coup la tempête eſt émûë. A qui vous en prendrés-vous? A des flots, qui ne ſont ſoulevés que par l'impulſion d'autrui? A des ſujets qui ne prennent les armes, que parce qu'on les y force? Non Romains. Allés au principe du mal, & puniſſés-en les Auteurs. Epargnés la multitude qui s'adoucit & qui ſe tranquilliſe. Enfin qu'un ſeul orage ne vous détourne pas de voguer ſur une mer, qui en vous facilitant le commerce, peut vous enrichir.* Ce diſcours [b] rallentit le courroux des Peres Conſcripts. Cependant on laiſſa long-tems Phénéas & Nicandre languir dans l'incertitude d'obtenir la paix. Ils firent tant, qu'à la fin ils furent exaucés. Voici le précis des conditions que Rome leur preſcrivit. 1°. *La Majeſté du Peuple Romain ſera réverée dans*

a Cet Orateur eſt appellé Léon par l'Hiſtorien de Rome.

b Les bons offices de Valérius, qui accompagna les Députés d'Etolie, ſelon Tite-Live, ne contribuérent pas peu à prevenir le Sénat en faveur de la Nation.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

toute l'Etolie. 2°. Elle n'accordera le paſſage ſur ſes terres à aucune armée ennemie de Rome, & tous nos ennemis ſeront les ſiens. 3°. Elle remettra aux mains des Magiſtrats de Corcyre, dans l'eſpace de cent jours, tous les priſonniers de guerre & les transfuges, ſoit Romains, ſoit de Nations Alliées, excepté ceux qui auroient été pris deux fois, & ceux que l'Etolie auroit enlevés à l'ennemi dans le tems qu'elle étoit unie avec Rome. 4°. Les Etoliens livreront comptant deux cents talents Euboïques en argent de la même valeur que celui d'Athênes, au Général Romain, qui ſera pour lors en Etolie, & [a] s'engageront de païer cinquante autres talents durant ſix années conſécutives. 5°. Ils donneront quarante ôtages durant ſix ans au choix du Conſul. Nul de ces ôtages n'aura moins de douze ans, & plus de quarante ans, & ne ſera ni Préteur de ſa Nation, ni commandant de la Cavalerie, & n'aura point déja ſervi d'ôtage à Rome. 6°. L'Etolie renoncera à toute prétention ſur les Villes & ſur les territoires que les Romains ont conquis depuis le Conſulat de Flaminius, quoique ces Villes & ces territoires euſſent été auparavant ſous la domination Etoliéne. 7°. La Ville [b] d'Oeniades & ſon diſtrict, reſteront ſous le domaine des Acarnaniens. 8°. Céphalenie ne ſera point compriſe dans le traité.

Tit. Liv. l. 38. ex Polyb. in legat. 28, 29. & ſequentibus.

Tandis que Fulvius par la priſe d'une ſeule Ville réduiſoit l'Etolie entiére & la pacifioit, ſon Collé-

a On laiſſa aux Etoliens, dit Tite-Live, la liberté de payer en or, plûtôt qu'en argent, bien entendu que le poids d'une drachme d'or, ne ſeroit compté que ſur le pié de dix drachmes d'argent. C'étoit alors la proportion reçûë parmi les Romains.

b Oeniade teſſortiſſoit de l'Acarnanie, avant que les Etoliens ſe fuſſent emparés de cette Ville. Elle étoit ſituée à l'embouchûre du Fleuve Achéloüs, ſur les côtes de la Mer Ionienne. Elle ſe nomme aujourd'hui *Drag-meſto*, ſelon Sophien.

Digitized by Google

gue Manlius ne demeuroit pas oiſif en Aſie. Il avoit reçu à Ephêſe des mains de Scipion, le commandement de l'armée victorieuſe à Magnéſie. La réſolution du Conſul fut bientôt priſe. Les Gaulois Aſiatiques s'étoient déclarés contre Rome, & nulle Nation n'avoit prêté de plus puiſſants ſecours à Antiochus durant la guerre. La République Romaine n'avoit point de plus formidables ennemis au Levant. D'ailleurs les Gallogrecs s'étoient rendus inſupportables à leurs voiſins. Ils étendoient leurs hoſtilités & leurs pillages juſqu'au Boſphore de Thrace. Le ſeul nom de Gaulois étoit odieux aux Romains, même aux extrémités de la terre. Ce fut donc là les ennemis que Manlius eut en vûë de dompter. Le ſeul obſtacle qu'il trouvoit à ſon expédition, c'étoit le long eſpace de terres qu'il falloit traverſer pour arriver juſqu'à ces nouveaux ennemis. Enclavée dans les terres, la Galatie étoit audelà de la Carie & de la Phrygie. Il falloit pourtant faire paſſer juſques-là une nombreuſe armée, à travers un Païs où le nom Romain étoit reſpecté il eſt vrai; mais où l'on ne pouvoit abſolument s'aſſurer de la bonne volonté des Peuples. Que ne fait pas oſer le deſir de la vangeance, & l'ardeur de ſe ſignaler! Scipion avoit donné un grand modéle, & les ſuccês de Fulvius étoient pour Manlius, un aiguillon bien vif. Il convoqua donc ſes Légionnaires, les purifia par des luſtrations, & leur fit une de ces Harangues militaires, que les Généraux avoient coûtume de faire au moment de quelque expédition importante. *Qu'eſt-il néceſſaire d'exhorter des victorieux*, leur dit-il, *à pourſuivre un reſte de vaincus! Les Galates mêlés avec les Syriens, ont ſuccombé ſous*

De Rome l'an 564.

Conſuls, M FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

l'effort de vos armes. Ce ſont ces mêmes ennemis, accoûtumés à plier devant vous, qu'il faut aller chercher dans leurs retraites. En vain vous aurés exterminés Antiochus au delà du Mont Taurus, ſi les Galates reſtent encore à foudroyer. L'Aſie ne reſpirera que quand nous aurons mis ſous le joug cette Nation barbare & intraitable. Je ne vous ſuis pas inconnu. Vous m'avés vu payer de ma perſonne dans les combats. Marchés à la ſuite d'un Conſul qui ſçait conduire à la victoire! La propoſition fut ſuivie du conſentement de l'armée. *Nous n'aurons à faire*, diſoient les Romains entre eux, *qu'à de mépriſables Gaulois que nous avons vû fuir devant nous à Magnéſie. Anéantiſſons une race pernicieuſe, qui prend racine en tous lieux, & pour qui les Alpes n'ont pas d'aſſés fortes barriéres.* Manlius ne ſongea plus qu'à ſe donner des guides, & un renfort d'Aſiatiques, pour pénétrer, à leur aide, juſques dans le centre de l'Aſie. Euménes eût été pour lui un conducteur fidéle; mais il étoit à Rome. Son frere Attalus le remplaça. Ce Généreux Prince quitta Pergame, & vint à Ephêſe recevoir les ordres du Conſul. Il ne demanda que quelques jours pour ſe préparer au voyage. En effet, à peine l'armée Romaine étoit-elle ſortie d'Ephêſe, qu'Attalus la rejoignit avec douze cents hommes des troupes du Roy ſon frere. Bientôt il devoit être ſuivi d'Athênée ſon troiſiéme frere, à la tête de toutes les troupes Pergaméniénes. Quelle déférence des deux Princes pour les volontés d'un Conſul! Il commanda, & il fut obéï. Attalus abandonna les ſoins d'un grand Royaume à conſerver, pour ſuivre un étranger dans une entrepriſe incertaine. Tel eſt le prodige de l'aſcendant que Rome s'étoit donné ſur tous les Souverains du monde.

Cependant

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Cependant l'armée Consulaire avance dans les terres & vient camper sur les bords du Méandre. Ce fleuve tortueux étoit profond. Il fallut rassembler des batteaux pour le passer. La premiére Ville de la Carie où le Consul séjourna, fut celle d'Hiéracomé. On y voyoit un Temple fameux d'Apollon, où les Prêtres rendoient des Oracles en beaux vers. Delà, en deux jours de marche, on arriva sur les rives de *b* l'Harpasus. Les Habitants *c* d'Alabande envoyérent prier le Consul de mettre à la raison un Château, qui s'étoit soustrait à leur obéïssance. Le Château fut pris & rendu à ses maîtres. On gagna *d* Antioche sur le Méandre, Ville encore de la Carie. Puis on entra dans la Phrygie, & l'on campa vers *e* Cœlenes, à la source du Méandre. Avant que les Romains y arrivassent, Antiochus avoit envoyé au Consul, son fils Seleucus, pour escorter un convoy de grains, qu'il s'étoit engagé à Scipion de fournir à l'armée Romaine, toutes les fois qu'elle marcheroit. Il y eut à ce sujet, une légére contestation entre Attalus & Seleucus. Celui-ci prétendoit que son pere n'avoit promis des

a Le nom d'*Hieracome*, répond au terme François *le Bourg sacré*.

b Pline parle du Fleuve *Harpasus*, près duquel fut autrefois situé une Ville de Carie appellée *Harpaza*.

c A peu de distance de Magnésie, sur les bords du Méandre, étoit Alabande Ville de Carie, qui se nomme aujourd'hui *Eblebanda*, au rapport de Leunclavius.

d Cette Ville fut une de celles à qui Séleucus Nicator Roy de Syrie, donna le nom d'Antioche, en mémoire de son pére Antiochus. Elle étoit située dans la Carie, près du Fleuve Méandre. Les Turcs dont elle dépend, la nomment aujourd'hui *Tachiali*.

e Celéne avoit été la Capitale de la grande Phrygie, jusqu'au tems que le Roy de Syrie Antiochus Soter, transporta les Habitants de cette Ville à Apamée, qui dés-lors devint la plus considérable de la Province. Près de Celéne est un Marais, où le Méandre, & la Riviére Marsyas commencent à se former.

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

vivres qu'aux Soldats Romains, & non pas aux troupes de Pergame. Manlius finit la dispute avec hauteur. Il défendit à ses Romains d'accepter du blé, que les Pergaméniens n'eussent reçu leur provision. Le Prince souffrit l'injure avec patience; tant la crainte des Romains avoit fait d'impression sur les vaincus! [a] Gordium reçut ensuite le Consul dans ses murs. Delà, en trois jours l'armée vint à [b] Tabes sur les confins de la Pisidie. Ce fut-là pour la première fois, que Manlius trouva de la résistance sur sa marche. Les Pisidiens étoient braves, & leur contrée n'avoit point encore été entamée. Ils souffrirent impatiemment, que des étrangers s'approchassent de leurs terres. Leur Cavalerie vint fondre sur celle des Romains; mais repoussée, elle rentra dans Tabes. La Ville fut condamnée à payer au Consul vingt-cinq talents d'argent, & à lui fournir dix mille [c] mines de froment. En continuant sa route par la grande Phrygie, l'armée Romaine vint à Cibyra [d] Un Tyran nommé Moagites s'en étoit rendu maître. Le Consul fut picqué de ne recevoir point d'Ambassade de la part du petit

a Xenophon place la Ville de *Gordium* dans la grande Phrygie, près du Fleuve *Sangarius*. Ce fut là qu'Alexandre le Grand coupa le nœud Gordien.

b Les anciens Géographes font mention de deux Villes de Tabes, l'une située dans la Carie, & l'autre dont il est ici question, dépendante de la Pisidie. Cependant Etienne de Bysance l'attribuë à la Lydie, parce qu'elle étoit limitrophe de cette dernière Province. Elle fut nommée Tabes, selon le même Géographe, parce qu'elle fut bâtie dans un terrain pierreux. Il prétend qu'elle fut construite par Marsyas le Rival d'Apollon.

c Voyés ce que nous avons remarqué sur le Médimne, dans le sixième Volume, page 502.

d Strabon & Ptolémée, mettent la Ville de *Cibyra* parmi celles de la grande Phrygie. Elle fut bâtie sur les rives du Méandre, près des sources du Xanthe, sur les confins de la Carie & de la Lycie. Leunclavius lui donne le nom de *Bnaz*.

Roy. Il détacha donc quatre mille Fantaſſins, & cinq cents chevaux pour aller ſonder les intentions de Moagites. Celui-ci prit le parti que la crainte lui inſpira. Il fit une députation au Conſul, lui envoya quinze talents pour lui tenir lieu d'une couronne d'or, préſent que les Villes du Levant faiſoient d'ordinaire aux Généraux dont ils briguoient la protection. Les Députés rencontrérent le détachement, & marchérent avec lui juſqu'au camp Romain. Ils furent mal reçus de Manlius. *Votre maître*, leur dit-il, *n'a point de grace à attendre. C'eſt un tyran que ſes vexations ont diffamé.* La frayeur ſaiſit les Députés. Ils ſupplièrent le Conſul de ne rejetter pas le préſent, & de permettre à leur Roy de venir en perſonne diſſiper la calomnie. Manlius y conſentit avec peine, & le jour ſuivant Moagites parut dans ſa tente. Le Tyran y vint ſans ſuite, & dans un habit plus négligé que le moindre de ſes ſujets. Sa harangue fut conforme à l'état où il affectoit de paroître. Il ne parla que de ſa pauvreté & de l'indigence de ſon Peuple. Cependant ſon domaine s'étendoit ſur trois Villes. Il proteſta qu'avec de grands efforts, il auroit bien de la peine à lever vingt-cinq talents ſur ſes Villes. *Trompeur que vous êtes!* lui répartit le Conſul, *n'étoit-ce pas aſſés d'avoir voulu m'impoſer par vos Députés? Vous ſiet-il de venir ici vous-méme joüer un honteux perſonnage? Attendés-vous, ou à me remettre avant trois jours cinquante talents, ou à voir vos campagnes dépoüillées, & votre Capitale aſſiégée.* Ces paroles ne tirérent pas le Tyran de ſa diſſimulation. Il cria, il ſe lamenta, & il inſiſta toûjours ſur ſa pauvreté. Le Conſul augmenta ſes demandes à proportion des excuſes dont on le fatiguoit. Enfin il

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

en vint juſqu'à exiger du petit Roy cent talents, & dix mille mines de blé. Une ſcéne ſi comique arrêta le Conſul durant ſix jours. L'armée continua ſa marche, & vint camper ſur les bords du [a] Caularis. On paſſa le long du Lac [b] Caralitis juſqu'à [c] Mandropolis, & on ſe rendit à [d] Lagos, Ville que ſes habitants deſertérent, en laiſſant leurs proviſions au pillage des Romains. Des ſources du [e] Lycus, on partit pour gagner les rives du *f* Colobat. Des Peuples voiſins étoient en guerre. *g* Les Thermeſſins avoient pris la Ville de Piſinde, *h* & en aſſiégeoient la Citadelle. Ce fut une occaſion au Conſul pour entrer dans la Pamphylie. Il délivra les Piſidiens de l'oppreſſion des Thermeſſins, & ſe fit donner par ceux-ci cinquante talents d'argent. Il en exigea autant des autres Contrées de la Pamphylie. Delà il entra dans la Piſidie. *i* Xiline &

a Aucun Auteur, hors Tite-Live, n'a fait mention du Fleuve *Caularis*. On ſoupçonne que par ce nom, Tite-Live a voulu repréſenter le Cataracte Fleuve de Piſidie, qui ſe précipite des montagnes du Taurus, & va terminer ſa courſe dans la Mer de Pamphylie.

b Le Lac *Caralitis* n'a pas été inconnu à Strabon. Il le place près d'Iconium Capitale de Lycaonie.

c *Mandropolis*, que Tite Live appelle *Mandropus*, étoit une des Villes de la grande Phrygie, ſelon Etienne de Byſance. On ignore le lieu de ſa ſituation.

d La Ville de *Lagos* n'eſt pas plus connuë que la précédente.

e Dans le texte de Tite-Live, ce Fleuve eſt appellé *Lyſis*. Glarean conjecture que l'Auteur a voulu parler du Lycus, petite Riviére de Phrygie, qui ſe jette dans le Méandre. On croit qu'elle eſt la même que celle de Marſyas. Quinte-Curce qui la nomme *Marſyam Lyci*, nous donne lieu de le croire.

f On ne connoît ni la ſource ni le cours du Colobat.

g Dans la partie Septentrionale de la Pamphylie, étoit la Ville de Thermeſſe, ce n'eſt plus qu'un Village, qui ſelon quelques-uns retient encore le nom de *Termes*.

h Ptolémée place Piſinde dans la Pamphylie. Tite-Live & Polybe, appellent cette Ville *Iſionde*. Mais on n'en connoît aucune de ce nom.

i Tout ce qu'on ſçait des Villes ſuivantes, c'eſt qu'elles étoient ſituées dans la Piſidie.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Comaça le reçurent. Darsa se trouva vuide d'habitants. Les maisons y furent mises au pillage. Lysinie se donna au Consul, qui en partit pour entrer dans la belle & la fertile plaine de Sagalasse. C'étoit un Païs charmant, bien peuplé, rempli de braves guerriers, & dont la Capitale étoit forte par sa situation, & par les ouvrages dont on l'avoit revêtuë. Elle négligea d'envoyer faire des soumissions au Consul. Manlius en fit ravager le territoire. Enfin on la réduisit à payer cinquante talents, vingt mille mines de froment, & une égale quantité d'orge. Ensuite l'armée rentra dans la Phrygie, & campa vers les sources de [a] l'Obrima, proche d'un Bourg nommé Aporide. Là, Seleucus reparut une seconde fois au camp Romain. On le chargea de conduire les malades à Apamée, & de chercher des guides pour conduire l'armée en Galatie. Seleucus ne refusa pas ses services au Consul, & l'aida à porter la guerre chez les anciens Alliés de son pere. Tel fut l'excês de la complaisance, ou de la lâcheté des Rois d'Asie ! Manlius débarassé de ses traîneurs, s'avança vers [a] Metropolis, vint ensuite à [b] Dinia, & de là gagna Synnade, & Beudes, puis il arriva aux sources de [d] l'Alander, & enfin à Abassus, Ville de la Phrygie sur les Con-

[a] L'Obryma étoit une petite Riviére de la grande Phrygie Elle joignoit ses eaux avec celles du Méandre, au-dessus d'Apamée Ciboros.

[b] Le surnom de Métropolis est commun à plusieurs Villes. Celle dont nous parlons ici étoit placée dans la Phrygie, à peu de distance du Méandre.

[c] Dinia étoit limitrophe de la Galatie. C'est le nom que les Latins donnent aussi à la Ville de Digne en Provence. C'est ce qui donne lieu de croire, qu'un essain des Habitants de celle-ci, s'étoit transplanté dans la premiére.

[d] Nous ne sçavons rien du Fleuve *Alander*, sinon que Tite-Live le place dans cette Contrée de la Galatie, qui appartenoit aux Tolistoboges.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

fins de la Galatie. Le Conſul y fit repoſer ſes troupes durant pluſieurs jours. Il avoit fait ſa marche en Conquérant, & porté la frayeur dans tous les lieux de ſon paſſage ; mais il lui reſtoit à combattre des ennemis plus à craindre que de foibles Aſiatiques.

Les Gallo-Grecs, ou autrement les Galates, ſoit qu'ils fuſſent iſſus des Gaulois établis en Italie, ſoit qu'ils fuſſent ſortis des Colonies Gauloiſes de la Germanie avoient originairement habité en delà les Alpes. On diſpute ſur la Région d'où ils étoient partis en dernier lieu, avant que de ſe fixer en Aſie ; mais on convient que leur origine fut Gauloiſe. Brennus, l'un de leurs Rois les avoit conduits d'abord dans la Dardanie. La mauvaiſe intelligence les ſépara. Vingt mille hommes ſous la conduite de deux Chefs, l'un nommé Léonore, l'autre Lutaire entrérent dans la Thrace. Le pillage les y fit ſubſiſter. Enfin ils arrivérent à Byſance, occupérent les Villes de la Propontide, ou ſe les rendirent tributaires. La fertilité de l'Aſie dont ils étoient ſi voiſins les y attira. Par l'inconſtance naturelle à la Nation, ils quittérent un établiſſement certain pour en chercher un nouveau à l'avanture, & à travers mil périls. Ces avanturiers ſurprirent Lyſimachie, ſe rendirent maîtres de la Cherſonêſe, & ſe virent à portée de traverſer l'Helleſpont. Les Vaiſſeux leur manquérent. Ils eurent recours au Macédonien Antipatre qui commandoit dans le Païs. Celui-ci ne les ſervit pas à tems, & ſes lenteurs les impatientérent. Les Gaulois ſe ſeparérent donc une ſeconde fois. La troupe que commandoit Léonore remonta vers Biſance, & celle qui obéïſſoit à Lutaire reſta ſur les bords de l'Helleſpont. Enfin Lu-

taire trouva l'occaſion d'enlever par artifice à Antipatre deux Galéres & quelques brigantins. Avec le ſecours de ces Vaiſſeaux, ſon armée paſſa par bandes, & à diverſes repriſes dans le continent d'Aſie. Pour lors la jalouſie réveilla les premiers ſouhaits des Gaulois retournés à Byſance. Ils ſoupirérent de nouveau aprês le terme qu'ils avoient déſiré. Nicoméde leur enfacilita l'entrée, & leur fournit les moyens de s'y tranſporter. « Ce Prince Thrace de naiſſance, s'étoit emparé d'une partie de la Bithynie, & en diſputoit l'autre à un rival nommé Zybée. Il ſe met en tête de réünir les Gaulois ſéparés, & d'employer leurs bras à la conquête de la Bithynie entiére. Le deſſein de Nicoméde réüſſit. Les Gaulois rejoints en Aſie, combattirent en ſa faveur, & chaſſérent Zybée du thrône & du Païs. Le nom Gaulois étoit déja devenu formidable dans les contrées de leur nouvelle tranſmigration. Cependant, de vingt mille combattans qu'ils furent d'abord, ils ſe trouvérent réduits à dix mille. Enfin ils pénétrérent dans l'eſpace des terres, qu'on nomma depuis Galatie, vraiſemblablement parce que les Gaulois étoient plus blancs que les Orientaux, & que leur couleur approchoit plus de celle du laict. Trois Nations de Gaulois avoient eu part à l'expédition, les Tectoſages, les Toliſtoboges, & les Trocmiens. Auſſi ſe partagérent-ils par Cantons, au lieu de leur nouvelle conquête. Forcés en Galatie ils ſe diſtribuérent en différentes Régions,

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

« Nicoméde premier de ce nom, & ſurnommé le Grand, étoit fils de Zipœte, le Fondateur de cette Monarchie, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Celui-ci eut un autre fils, qui comme lui fut nommé Zipœte, ou Zybée. Ces deux fréres ſe diſputoient alors l'hetitage de leur pére.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

dont chacune de leur Peuplades éxigeroit des contributions. La côte de l'Helleſpont releva pour parler ainſi, des Trocmiens. Le Païs Méditerranée fut en proye aux Tectoſages. Enfin l'Ionie auſſi-bien que l'Eolide, fut livrée aux courſes des Toliſtoboges. On peut dire, que les Galates devinrent les Tyrans de la meilleure partie de l'Aſie. Placés au ſein des plus fertiles Régions du monde, & poſtés ſur les bords du Fleuve [a] Halys, ils multipliérent à l'infini. Leur nombre augmenta leur confiance. Ils portérent la terreur de leurs noms juſqu'en Syrie, & le Roy Antiochus lui même devint leur tributaire. Attalus pere d'Euménes, fut le ſeul qui ſçut réſiſter à ces avides étrangers. Il leur donna bataille, & les vainquit en raſe campagne. Pergame fut donc exempt des éxactions du Peuple Galate; mais le reſte de l'Aſie n'en fut pas moins ravagé par ces brigands. Après la défaite d'Antiochus par les Romains, les Galates cantonnés dans leurs Montagnes, au milieu des terres, préſumérent que Rome ne porteroit jamais ſes armes juſques dans leurs retraites. Auſſi tout autre Conſul moins entreprenant que Manlius les auroit laiſſés exercer leurs hoſtilités ordinaires, & joüir du fruit de leurs rapines.

L'armée Conſulaire, après les fatigues d'un long voyage ſe trouva enfin à portée de réduire une Nation ſi nuſible à la paix. Rome vouloit établir la tranquillité en Aſie, comme elle l'avoit procurée à la Gréce; mais les Galates étoient ſeuls capables de la trou-

[a] Le Fleuve Halys coule dans la Phrygie. Il diviſe l'Aſie Mineure en deux parties, l'Orientale & l'Occidentale. La Lydie avoit un Fleuve du même nom, dont Hérodote fait mention.

bler.

bler. Leur audace paroiſſoit devoir aller juſqu'à ſoûtenir les attaques des Romains. Il fallut donc les contraindre par la voye des armes à faire ceſſer leurs courſes & leurs brigandages. Cependant les Légionnaires portoient encore avec eux juſqu'en Aſie, une impreſſion de crainte au ſeul nom des Gaulois. La valeur de cette Nation leur étoit connuë. Plus d'une fois ils l'avoient éprouvée en Italie. Il fallut que le Conſul détruisît ce préjugé. Il leur parla donc de la ſorte. *La réputation de bravoure que les Gallo-Grecs ſe ſont acquiſe en ces lieux, ſeroit-elle capable d'intimider des Romains. Une troupe de vagabonds a pû aiſément ſe faire jour à travers des Peuples plongés dans la molleſſe, & que les délices du climat ont énervés. Par la grandeur de leur taille, par la blancheur de leur teint, par leur chevelure blonde, autant que par leurs boucliers longs & étroits, & par la longueur de leurs épées, les Gaulois ont pû jetter de la frayeur chés des Nations timides. Que des Cariens, que des Grecs, & que des Phrygiens les appréhendent, je n'en ſuis pas ſurpris. Les hurlements que pouſſent ces barbares au commencement d'un combat, & le bruit qu'ils font en frappant tous enſemble ſur leurs boucliers, ſont un appareil de terreur, qui ne doit point étonner des Romains. Nos Peres entendirent ce fracas pour la premiére fois ſur les bords de l'Allia. Ils en furent intimidés, & perdirent la bataille. C'eſt l'unique victoire que les Gaulois ayent remportée ſur nous. Depuis deux cents ans que ces importuns nous fatiguent en Italie, quel maſſacre n'en avons nous pas fait ! Nos Généraux en ont plus ſouvent triomphé que de tous les autres Peuples du monde. Nous avons appris à en ſoutenir le premier feu, & à le laiſſer exhaler. C'eſt une ardeur d'un moment qui dégénére en foibleſſe.*

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Nos armées n'ont pas été ſeules à remporter des avantages continuels ſur les Gaulois. On a vû de nos braves ſe ſignaler contre eux dans des combats d'homme à homme. Un T. Manlius, un Valérius Corvus, ont fait mordre la pouſſiére à leurs Géants. M. Manlius en précipita du Capitole un bataillon prêt à l'eſcalader. Cependant ces Gaulois vaincus en Italie n'avoient point encore dégénéré de leur premiére valeur. Ceux que nous allons combattre ne reſſemblent plus à leurs peres. Amolis par les chaleurs de l'Aſie, affoiblis par les délices d'un Païs abondant, ce ſont des arbres tranſplantés, qui n'ont plus cette ſéve que leur donnoit le terrain où ils prirent naiſſance. Ainſi ces Soldats Macédoniens invincibles ſous Alexandre, diſperſés aprés ſa mort dans la Syrie & dans l'Egypte, n'ont rien retenu de leur ancienne valeur. A proprement parler, vous n'aurés affaire qu'à des Phrygiens, armés & vétus à la Gauloiſe. En un mot, vous n'aurés à combattre que ces mêmes Galates que vous avés vûs fuir à Magnéſie. Il ne me reſte qu'une ſeule appréhenſion. C'eſt que la foibleſſe de vos ennemis ne diminuë la gloire de les avoir vaincus. Ne tardons pas nous-mêmes à réduire une Contrée dont l'air eſt contagieux. Y ſéjourner long-tems, ce ſeroit expoſer les Romains mêmes à contracter la langueur des Aſiatiques.

Polib. in legat. c. 33. Ainſi parla Manlius, & il diſpoſa ſes troupes à tout oſer. Cependant, pour n'avoir rien à ſe reprocher, le Conſul jugea qu'il falloit ſonder les intentions d'un petit Roy Galate, nommé Epoſognatus. Celui-ci plus modéré que les Chefs de ſes compatriotes, avoit refuſé de prendre les armes contre Euménes & contre les Romains en faveur d'Antiochus. Auſſi s'efforça-t'il de négocier une réconciliation entre les deux peuples. Il ſupplia Manlius de ne précipiter point les

hoſtilités, & promit de travailler à la paix. *J'ai du crédit dans ma Nation*, dit-il, *& je ne déſeſpére pas de lui faire agréer vos conditions pour peu qu'elles ſoient recevables.* Le Gaulois tint parole, mais il trouva plus de réſiſtance qu'il n'avoit crû, dans les petits Souverains de ſon Païs. Le Conſul cependant fit marcher ſon armée vers les habitations des Galates. Il fallut d'abord traverſer un terrain ſi découvert, & ſi fort deſtitué de bois, que les Habitants n'entretenoient leur feu qu'avec de la bouze de Vache. L'armée y campa proche d'un Château gardé par des Gallo-Grecs. Delà ſortit un eſcadron de Cavalerie, qui donna bruſquement ſur les Romains. Ces aggreſſeurs furent repouſſés avec perte. Alors le Conſul comprit qu'il étoit en Païs ennemi, & continua ſa marche avec précaution. Il arriva & campa ſur les bords du [a] Sangaris. Là ce Fleuve n'eſt que médiocrement large, mais fort poiſſonneux. On eut bientôt conſtruit un pont pour le paſſer. Dês qu'on fut à l'autre rive, parut une troupe de Prêtres fanatiques, conſacrés à Cybéle. Ils étoient partis de Peſſinonte, & venoient annoncer aux Romains, que leur Déeſſe conduiroit la victoire ſur leurs pas. Manlius reçut le préſage avec action de graces. Il vint enſuite à Gordium, que Manlius avoit dêja trouvé ſur ſa marche. La Ville étoit grande, bien peuplée, & fort marchande. Le Conſul y reçut les Envoyés d'Epoſognatus. Il apprit d'eux, que le Prince leur maître avoit

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO. *Tit. Livius l. 38.*

[a] Le Sangaris eſt un Fleuve de l'Aſie Mineure. Il prend ſa ſource dans la grande Phrygie. Après avoir parcouru un Canton de la Bithynie, il ſe jette dans le Pont Euxin. On le nomme indifféremment le *Sangari* ou le *Zangari*.

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

tout tenté pour adoucir l'esprit des Galates ; mais que leur fierté avoit prévalu sur la raison. On lui dit encore, que de tous côtés les Gallo-Grecs quittoient leurs Bourgades & leurs Villes situées dans la plaine, pour se réfugier, & se fortifier sur la cime du[b] Mont Olympe. Cette nouvelle s'éclaircit dans la suite par un détail plus circonstancié. On vint dire au Consul, que les Tolistoboges s'étoient retirés seuls sur le Mont Olympe ; mais que les Tectosages s'étoient fortifiés à part sur le sommet du Mont Magaba ; enfin, que les Trocmiens s'étoient partagés entre les Tolistoboges & les Tectosages. En effet les Trocmiens avoient confié leurs femmes & leurs enfants aux premiers, & les guerriers de leur Nation étoient allé fortifier l'armée des seconds. Il paroît que le Roy des Tolistoboges se nommoit Ortiagon, celui des Tectosages, Combolomar, & celui des Trocmiens, Gaulote. Ces Princes n'avoient pris le parti de se cantonner sur de si hautes Montagnes, & d'y faire transporter leurs effets & leurs provisions, que pour lasser la patience des Romains, & pour les laisser languir dans leurs plaines desertes & ravagées. Outre que les Gaulois avoient l'avantage du lieu, ils s'étoient encore retranchés dans leurs retraites par de larges fossés, & par des coupures pratiquées aux endroits les moins escarpés des montagnes. Ils s'y crurent inabordables. Cependant ils n'avoient pas eu soin de se pourvoir de traits, pour les lancer sur l'ennemi en cas d'attaque. Ils crurent que les pierres que l'on trouve

App. in Syriacis. Liv. l. 38.

[a] L'Olympe dont il s'agit ici est une Montagne de la Mysie. La Lycie en a un autre du même nom, qui vomit quelquefois des flammes.

toûjours en abondance dans les lieux ſecs & élevés, leur ſuffiroient pour repouſſer les Romains. De Rome l'an 564.

Telle étoit la diſpoſition des Gallo-Grecs, lorſque le Conſul entra ſur leurs terres. Il ſentit bien qu'il auroit à rendre de nouveaux genres de combats. Manlius fit donc ſes préparatifs, plûtôt comme pour des ſiéges, que pour des batailles rangées. Ses Légionnaires ſe chargérent de gros faiſceaux de dards, enfin de tous les genres de traits qui ſe lancent à la main ou avec la fronde. Munie de ces proviſions, l'armée Conſulaire s'approcha du Mont Olympe, & n'en campa qu'à cinq milles. Dês le lendemain de ſon arrivée, le Conſul ſuivi d'Attalus & de cinq cents chevaux, alla reconnoître les poſtes de l'ennemi. La Cavalerie Galate fondit ſur eux, & les obligea de reculer. Le jour d'aprês Manlius parut au pié de la Montagne avec tous ſes eſcadrons. Un corps ſi conſidérable effraya les Gaulois, & la peur les retint derriére leurs retranchements. Manlius eut donc le tems de parcourir tout le contour de la Montagne, & d'en obſerver toutes les iſſuës. Il s'apperçut que du côté du Midi, le terrain étoit moins eſcarpé qu'au Septentrion. Là, il étoit preſque coupé à pic, & par conſéquent moins abordable que du côté de l'Orient, de l'Occident & du Midi. La pente à la verité étoit difficile de toutes parts, mais elle n'étoit pas inſurmontable, au moins par trois endroits. Sur ces connoiſſances, Manlius dreſſa ſon plan, & vint ſe placer preſqu'au pié de la Montagne. Sans tarder, il partagea ſon armée en quatre corps, & diſtribua à chacun ſes fonctions. Une partie reſta dans la plaine à la garde du camp, avec la Cavalerie & les éléphants qui inveſti-

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

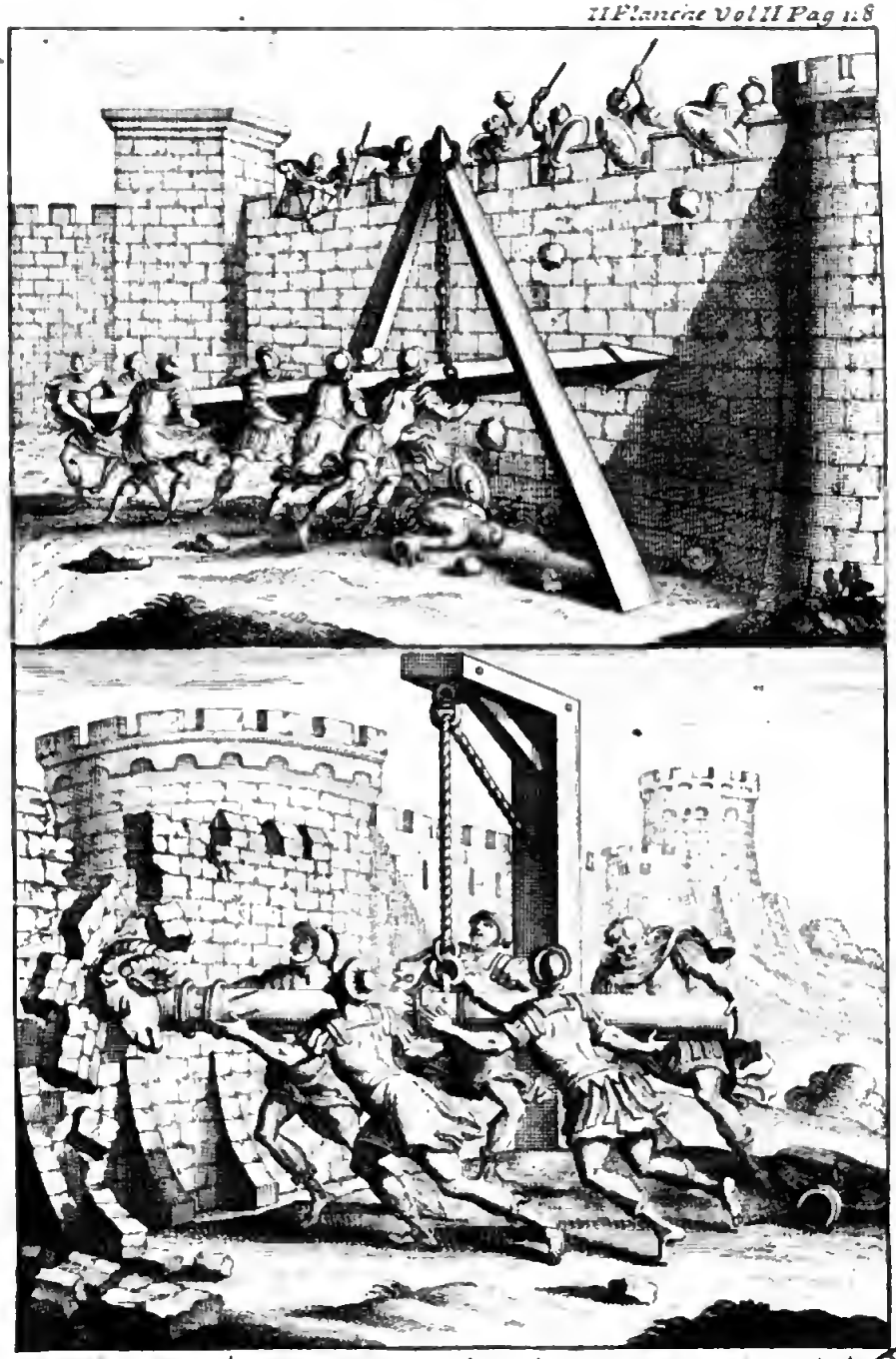
De Rome l'an 564. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

rent tout le contour de l'Olympe. Pour le Conſul en perſonne, il prit ſur lui de conduire la principale attaque par le côté du Midi. Son frere Manlius eut ordre de mener le corps qui devoit grimper du côté de l'Orient, & C. Helvius de commander la troupe qui devoit grimper par le côté de l'Occident. Ces deux Lieutenants Généraux furent avertis de ne point forcer leurs Soldats à lutter contre un terrain impraticable, & à tenter des routes trop difficiles; mais de couper court quand ils trouveroient des chemins trop roides, & de revenir joindre en queuë le détachement du Conſul. Ces ordres furent éxactement obſervés. Manlius ſuivit la route qu'il s'étoit deſtinée. Attalus marcha toûjours à ſes côtés. Les troupes Romaines armées à la légére, & les Archers Crétois, auſſi-bien que les frondeurs de l'armée Pergaméniéne formérent l'avant-garde. Ils étoient ſuivis des Légionnaires, plus peſamment armés & moins diſpos à grimper. Comme la pente méridionale du Mont Olympe étoit plus douce, & le terrain moins embarraſſé, on avança d'abord juſqu'à certaine hauteur avec aſſés peu de difficulté. Nul ennemi ne s'étoit encore préſenté pour traverſer la marche du Conſul. Enfin Manlius apperçut à quelque diſtance, environ quatre mille Gallo-Grecs poſtés ſur une roche qu'il falloit franchir, pour arriver au camp des Gaulois. La difficulté fut d'enlever un poſte où l'ennemi étoit ſi favorablement placé, & où il avoit tant d'avantage.

Jamais peut-être entrepriſe ne fut tout à la fois, plus hardie & plus ſagement exécutée. Le combat commença entre les Galates poſtés ſur la hauteur, &

Figure d'un Bellier que des Soldats font Agir à force de Bras, contre les murs d'une Ville Assiégée.

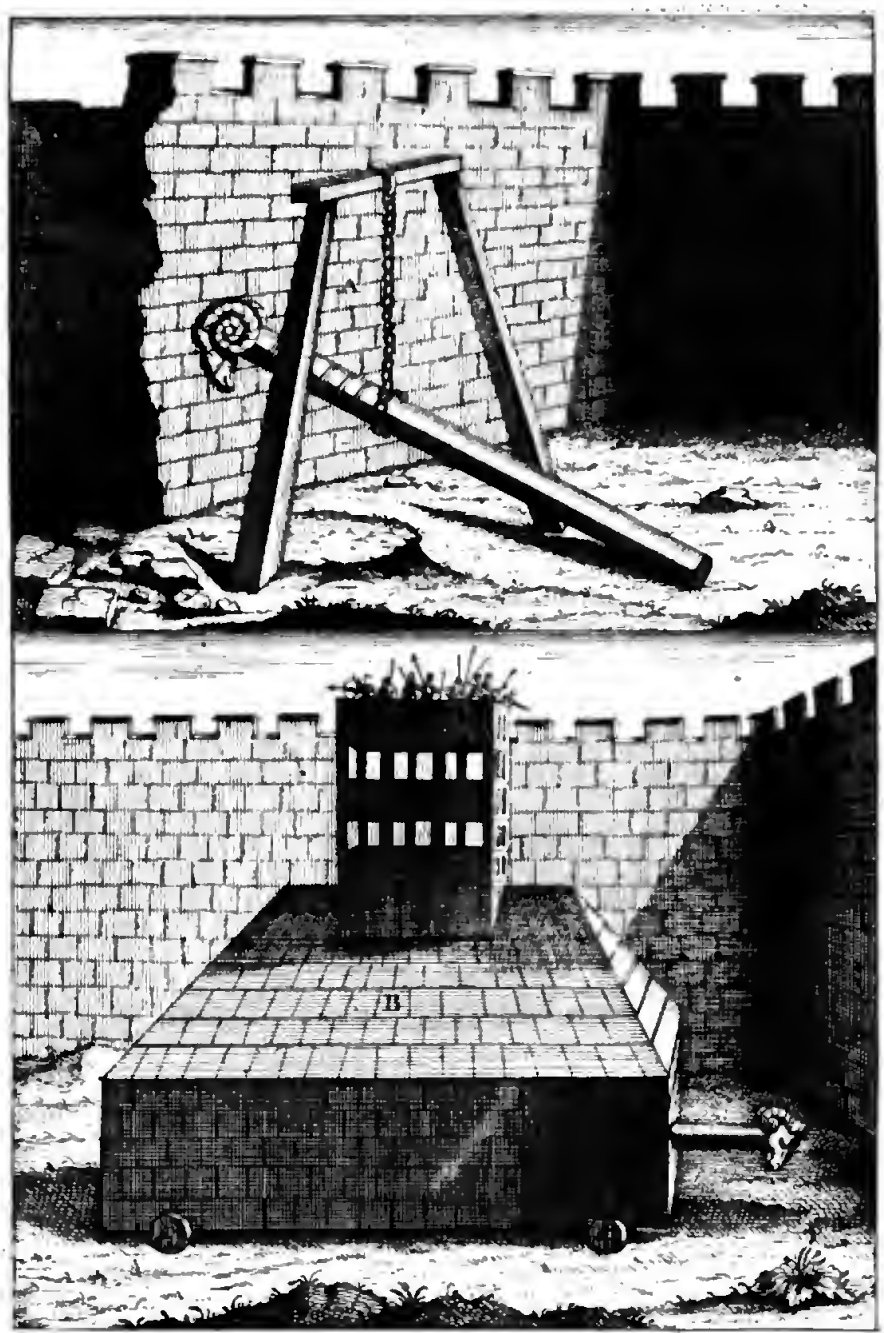
BIBLIOTECA NAZIONALE MASTRILLI NAPOLI



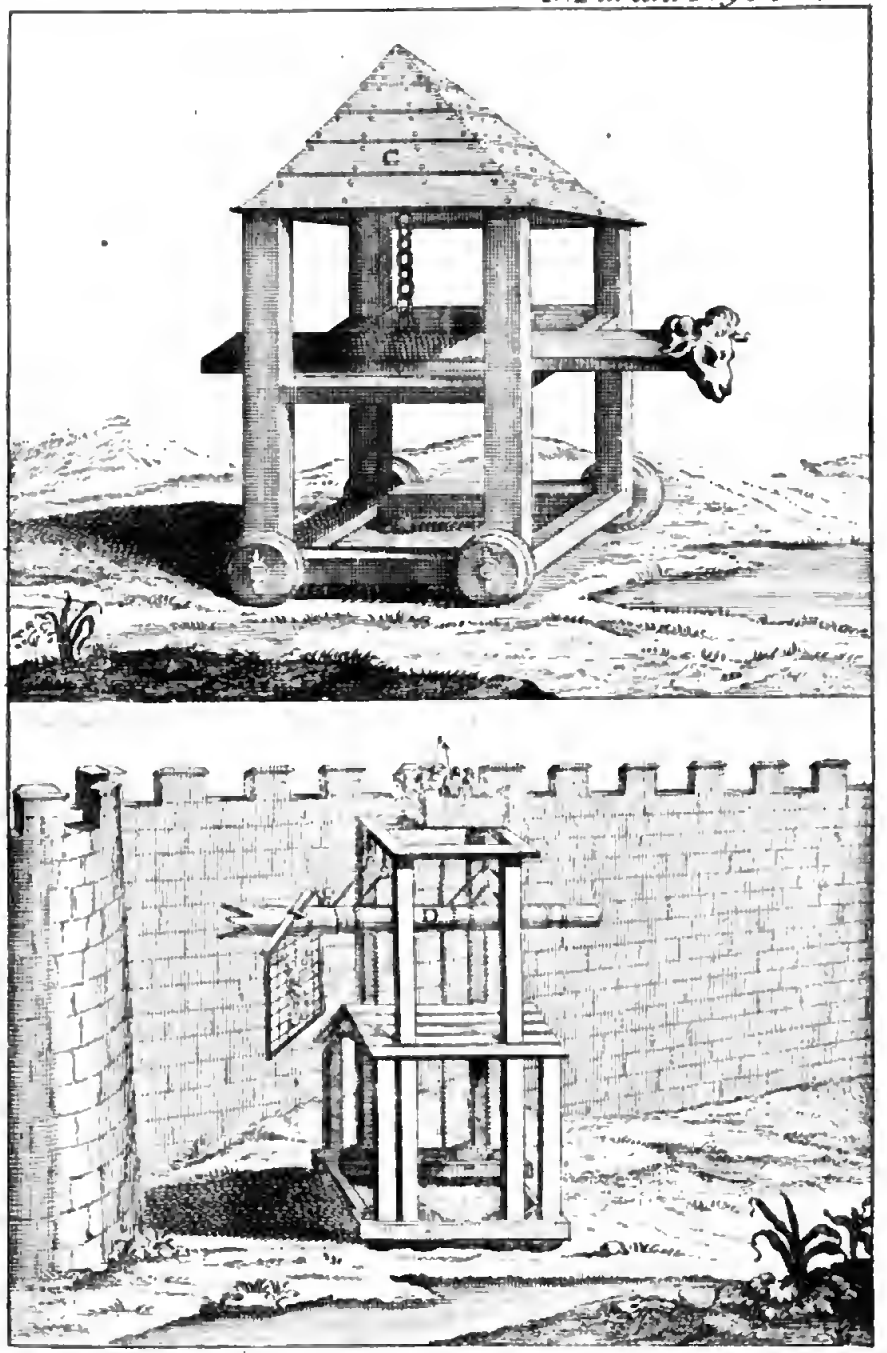
Cette Figure Représente deux especes de Belier, et deux Situations Différentes de cette Machine .

NAPOLI

Digitized by Google



A autre maniere de Suspendre le Belier. B Tortue a Belier; de l'invention de Polidus de Thessalie .



C Belier couvert d'un toit et porté sur des Roulettes. D. Belier qu'on Elevoit et qu'on Abbaissoit selon le besoin par les Forces Mouvantes ou par le moyen des Cordes et des Poulies Conformement à la Description qui en a esté faitte par Heron.

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

les Romains armés à la légére, qui compoſoient la premiére ligne de la troupe Conſulaire. Ce ne fut point de pié ferme & l'épée à la main qu'on ſe battit. De part & d'autre, on ſe lança des traits ou des pierres. Tandis que les cailloux ſe trouvérent ſous la main des Gaulois, ils en lancérent une ſi prodigieuſe quantité, qu'il ne fut pas poſſible de les approcher. Bientôt ce genre de défenſe leur manqua. Ils n'avoient pas eu ſoin d'en faire un amas, & ils avoient compté d'en trouver aſſés ſur le lieu pour ſe défendre. Il n'en étoit pas ainſi dans le parti Romain. La proviſion qu'ils avoient faite de traits, de dards, de javelots & de fléches, étoit preſque inépuiſable. Ils en lancérent un ſi grand nombre ſur l'ennemi, qu'il en fut accablé. Plus l'action duroit, plus les Romains prenoient d'avantage. Les Gaulois n'avoient pour parer les coups, que des boucliers plats & trop étroits, pour mettre leurs corps entiers à couvert. Il ne leur reſtoit pour ſe défendre, que leurs longues épées, mais qui n'etoient d'aucun uſage dans un combat qui ſe donnoit de loin. De tous côtés on les perçoit, ſans qu'ils puſſent ſe garantir des bleſſures ou de la mort. D'ailleurs leur Nation n'étoit pas accoutumée à cette ſorte de combats. Les Gaulois le fer à la main, & d'homme à homme étoient formidables durant quelques heures. Pour lors ils ſe trouvérent atteints de traits partis de loin, & dardés par des bras vigoureux. Semblables à des bêtes féroces, les Galates entroient en fureur, lorſqu'ils voyoient couler leur ſang. Le ſpectacle étoit affreux. Comme ces Gaulois combattoient tout nuds juſqu'à mi-corps, le ſang qui ruiſſeloit ſur leur peau blanche & délicate les rendoit

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

hideux. Tous paroiſſoient ſi défigurés, qu'ils ſe faiſoient horreur les uns aux autres. Quelques-uns pour s'arracher les dards & les fléches de la chair, ſe faiſoient de larges inciſions, & leurs playes en paroiſſoient plus affreuſes. D'autres impatients de ſe voir cruellement bleſſés par un auſſi petit fer que celui d'une fléche, ſe couchoient par terre, ſe rouloient ſur le ſable, & frémiſſoient de rage. Quelques autres encore quittoient leurs poſtes, & venoient affronter les Romains, qui les avoient bientôt percés de leurs épées. Il ne reſta donc qu'un petit nombre des quatre mille Gaulois perchés ſur la roche, pour en défendre le paſſage. Tout ce qui échappa à la mort prit la fuite, & regagna le camp. La frayeur y regnoit & la conſternation. On entendoit les cris des femmes & des enfants, mêlés au tumulte des guerriers, empreſſés à ſaiſir leurs armes. Enfin chacun prit ſon poſte, & toute l'armée Galate parut en ordre de bataille ſur la cime de la montagne.

Cependant les Romains montoient toûjours, ſans trouver de nouveaux détachements à combattre. L'armée Conſulaire étoit alors entiérement réünie. Les deux Lieutenants Généraux, dont l'un avoit pris par l'Orient, l'autre par l'Occident, n'avoient pas trouvé les chemins aſſés praticables, & s'étoient rejoints à la troupe du Conſul. Ceux-ci firent comme une troiſiéme ligne, qui fut utile aux deux premiéres. Cette arriére-garde ſervit à faire avancer les Manipules qui les précédoient, à recüeillir les Soldats qui tomboient, & à remplacer ceux que les ennemis culbutoient. Enfin les Romains arrivérent tous enſemble à la roche d'où ils avoient délogé les ennemis. Le Conſul

ſul y fit faire halte à ſon armée. Elle y reſpira quelques heures. Le grand nombre de Galates qu'on trouva étendus ſur la place, donna occaſion au Conſul de haranguer ſes troupes. *Ces monceaux de morts*, dit-il, *& un ſi beau commencement de victoire ne ſont dûs qu'à la valeur de notre ſeule milice légére. Nous n'avons eu beſoin que de nos traits pour cauſer tant de carnage. Que ſera-ce donc, lorſque nos Légionnaires pourront ſe battre de pié ferme, & enfoncer les bataillons ennemis? C'eſt-là ce qui nous reſte à faire. Le butin du camp des Galates ſçaura vous dédommager de vos fatigues.* Il ordonna auſſi-tôt à ſes Soldats, de ramaſſer ſur le champ de bataille, les dards, les fléches, & les javelots qu'ils avoient lancés ſans nombre contre l'ennemi. On en arracha même des corps pour les darder une ſeconde fois. L'occupation ne fut pas jugée inutile.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Les Romains avoient repris haleine, ils grimpérent de nouveau. Enfin ils arrivérent prés du ſommet de l'Olympe. Tout le contour de cette cime parut couvert de Galates ſortis de leur camp, & prêts à en défendre l'approche. La milice légére marchoit toûjours à la tête de l'armée Romaine. Dês qu'elle fut à la portée du trait, elle fit ſa décharge avec encore plus de ſuccês qu'à la premiére attaque. Les Galates étoient ſerrés dans un aſſés petit eſpace. Ainſi nul dard ne tomboit à faux. Cette grêle effraya les Gaulois. Bleſſés pour la plûpart, ils ſe refugiérent dans l'enceinte de leur camp, & bientôt tous lâchérent pié. Les Romains ſe virent donc en état de combattre de prês. Les Généraux Galates forcés à la retraite, ſe contentérent de poſter en dehors de leurs poſtes de gros corps, pour les couvrir. Ce fut proprement

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

alors, que les Légionnaires entrérent en action. Ils marchérent à l'attaque de ces gardes avancées, & leur lancérent d'aſſés proche ces lourdes pertuiſanes, qui faiſoient leurs armes ordinaires. Nul parti ne fut à l'épreuve de ces armes. Comme le manche en étoit long, ſouvent elles perçoient plus d'un bouclier à la fois, & tenoient quelque fois deux ſoldats accrochés enſemble. Alors les Légionnaires fondoient ſur eux avec l'épée, & les perçoient. Enfin les ennemis ne tinrent pas devant les Légions Romaines. Celles-ci forcérent les portes du camp; ou plûtôt les Galates les ouvrirent, pour prendre la fuite. Que ne peut pas la frayeur parmi une multitude confuſe qu'elle domine! On ſe précipite à la mort en voulant l'éviter. Les Gaulois pour ne tomber pas ſous le fer des Romains, ne craignent point de ſe lancer du haut des rochers. La profondeur des précipices ne les étonne point. Le Conſul ordonne à ſes Romains de les pourſuivre. Ils en atteignent beaucoup moins, qu'ils n'en contraignent à faire des chûtes meurtriéres. Le haut de la montagne eſt jonché de morts, & tous les ſentiers de la deſcente ſont remplis de fuyards, ou de mourants. Cependant la troupe que conduiſoit Helvius, ſe jette ſur le camp des ennemis, & en commence le pillage. Il étoit injuſte, qu'un détachement qui n'avoit preſque point eu de part à l'action s'uſurpât la meilleure partie du butin. Mais comment faire obſerver la diſcipline dans ces moments de déſordre? D'avides Soldats n'écoutent point la voix de leurs Commandants.

Durant le combat, la Cavalerie Romaine étoit reſtée au pié de la Montagne. Elle eut auſſi ſon tour. On la vit tomber ſur un reſte de fuyards, leur don-

ner la mort, ou les faire priſonniers de guerre. Il ne fut pas poſſible de compter au juſte le nombre des Galates, qui périrent dans une ſi triſte journée. Les uns le font monter juſqu à quarante mille. Les autres le diminuënt, & le réduiſent à dix mille. On convient plus univerſellement, qu'on fit au moins quarante mille captifs, hommes, femmes & enfants. Le Conſul s'aviſa de faire au Dieu Vulcain un ſacrifice des armes priſes ſur l'ennemi. Pour leurs autres dépoüilles, il voulut qu'on les rapportât en commun. Le Queſteur vendit celles, qui de droit appartenoient à la République, & diſtribua les autres aux Soldats. Enfin, le Conſul après avoir fait un bel éloge de ſes troupes en général, il diſtribua les prix de la valeur. Attalus ne fut pas oublié. Ce Prince s'étoit conduit avec ce courage & cette ſageſſe qui l'avoient ſignalé dans l'affaire de Magnéſie.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Claudius & Valerius Antias apud T. Liv. l. 38.

Le Roy de Tol ſtoboges après ſa défaite s'étoit refugié dans un coin de ſes Etats. Il s'apperçut avec douleur, qu'il lui manquoit la meilleure partie de lui-même. C'étoit la Reine ſon épouſe. Le nom de cette Héroïne, que l'Hiſtoire a rendu immortel étoit Chiomare. On peut dire que cette Princeſſe eut toutes les qualités qui font l'ornement de ſon ſexe, & quelque choſe même au deſſus du merite des femmes les plus accomplies. Polybe qui la vit depuis, & qui l'entretint à Sardis, dit qu'elle joignoit à une excellente beauté, un eſprit vif & ſolide, & un courage digne des plus grands Héros. Chiomare, parmi ce grand nombre de captives que firent les Romains ſur l'Olympe, fut remiſe entre les mains du Conſul. Ce Général occupé de mille affaires dans une journée

Plutarch. de virt. fœmin. T. Liv. l. 38. Auth. de Vir. Ill. Val. Max. l. 5. c. 1. &c.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

ſi diſtraïante, mit la Reine ſous la garde d'un Centurion, dont Rome a eu honte de laiſſer paſſer le nom juſqu'à nous. Dans la licence des armes, le Romain ſe laiſſa entraîner aux plus indignes excês. La beauté de la Reine le frappa. Sans reſpect donc pour la dignité Royale, le brutal lui fit violence ? L'amour qui avoit rendu le Centurion téméraire, lui fit chercher les moyens d'appaiſer celle qu'il avoit outragée. Peut être auſſi, que l'avarice prit dans le cœur de l'Officier la place de l'incontinence. Il fit naître à Chiomare l'eſpérance d'être bientôt tirée de captivité, pourvû qu'elle lui payât une ſomme dont il convint. On permit à la Reine de députer un des priſonniers Galates vers Ortiagon ſon mari, pour négocier auprês du Roy la rançon de ſa femme. Il fut conclu, que deux parents de la Princeſſe viendroient de nuit ſur les rives du Fleuve voiſin, qu'ils y apporteroient la ſomme promiſe, & qu'on leur délivreroit la Reine. On tint parole de part & d'autre. Le Centurion durant la nuit conduiſit Chiomare au bord de l'eau, & à l'heure marquée les deux Seigneurs Galates s'y rendirent avec le prix du rachat. Tandis que l'avide Centurion donne toute ſon attention à peſer, ou à compter l'or du payement, la généreuſe Gauloiſe dit à ſes deux parents, en langue de ſon Païs, que le Romain n'entendoit pas, *frappés, & purgés la terre d'un monſtre que je déteſte* ? A l'inſtant, la Reine fut obéïe. Un coup de ſabre abattit la tête du Centurion. Chiomare la recüeillit, l'enveloppa dans un pan de ſa robe, l'emporta avec elle, & la jetta aux piés du Roy ſon mari. Quel abord & quel ſpectacle ! Ortiagon en fut ſaiſi. *La fidélité conjugale*, lui dit-il, *m'a-t'elle été gar-*

dée ? A ces mots la vertueuſe Reine répondit. *J'atteſte nos Dieux, que ſi mon corps a ſouffert les outrages de la ſervitude, je les ai vengés. Voici la tête de l'infame raviſſeur de mon honneur & du vôtre.* Le Roy fut charmé de la vertu & du courage de ſa femme. Il conſerva pour elle plus d'attachement encore, & plus d'eſtime qu'autrefois. En effet, Rome elle même donna-t'elle jamais une Héroïne comparable à la généreuſe Gauloiſe ? Lucréce a été plus célébrée ; mais ſon honneur fut-il réparé avec autant de ſageſſe & de grandeur d'ame, que celui de Chiomare.

De Rome l'an 564. Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Tit. Liv. l. 38.

La guerre contre les Galates n'étoit pas encore finie. Manlius n'avoit dompté que la ſeule Nation des Toliſtoboges. Les Tectoſages & les Trocmiens réünis, n'avoient pas même été entamés. A la vérité les Romains étoient aux portes d'Ancyre Capitale de la Galatie ; mais les reſtes de la Nation ſubſiſtoient ſur la montagne de Magaba. Ils étoient réſolus de tout tenter par l'artifice, ou par la force ouverte. Tandis que le Conſul ſéjourne dans les plaines d'Ancyre, il lui vint une Ambaſſade de la part des Tectoſages. On le ſupplioit de n'avancer pas plus avant, & de faire ceſſer ſes hoſtilités juſqu'à la concluſion d'une paix, que le corps entier des Galates accepteroit, aux conditions qu'il plairoit aux Romains de preſcrire. Manlius conſentit à ſe trouver au rendés-vous. Les Galates manquérent à la Conférence, & s'excuſérent ſur divers prétextes. Le Conſul revint en ſon camp, & quoiqu'on l'invitât à retourner le lendemain à l'Aſſemblée, il s'en excuſa, & n'y envoya qu'Attalus avec une eſcorte. La paix y fut ébauchée. Mais parce que ni le Conſul, ni les Rois Galates n'étoient pas

Polyb. in Legat. 34.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

préſents, on ne ſigna rien, & la concluſion fut remiſe à un autre jour. Du reſte, on promit au Prince de Pergame, qu'à la premiére Conférence tous les Rois de la Nation ſe tranſporteroient au lieu du rendés-vous, & termineroient l'affaire. Les Tectoſages n'affectoient toutes ces lenteurs, que pour gagner du tems. Tandis qu'ils amuſoient les Romains, ils faiſoient paſſer leurs femmes, leurs enfants, & leurs meilleurs effets, en-delà du Fleuve Halys. Ils avoient une vûë encore plus intéreſſante. C'étoit de ſurprendre le Conſul, de l'arrêter, ou même de lui donner la mort. Manlius n'étoit pas défiant. Il ſe rendit au lieu de l'Aſſemblée avec Attalus, à la tête de cinq cents chevaux, troupe peu conſidérable pour le mettre en ſûreté. Auſſi les Officiers de l'armée Romaine, à qui la confiance du Conſul parut exceſſive, ordonnérent à ſix cents Cavaliers de faire un fourage, aſſés à portée du lieu, où le Conſul alloit ſe rendre. La précaution ne fut pas inutile. Les ennemis avoient poſté mille hommes de leurs meilleures troupes ſur la route que Manlius devoit tenir, pour ſe rendre à la Conférence. A peine avoit-on perdu de vûë le Général Romain, que les Eſcadrons Galates vinrent à toute bride fondre ſur ſon eſcorte. Le Conſul ſoûtint cette attaque imprévûë avec un courage intrépide. Enfin il fallut céder au nombre, & faire ſa retraite ſans déſordre, & ſans ceſſer de combattre. L'ennemi preſſa, & commençoit à envelopper le détachement du Conſul. Ces Romains n'eurent plus d'autre reſſource que dans la fuite. On dit que dans la déroute, il en reſta pluſieurs ſur la place. Tous auroient été taillés en piéces, ſi les fourageurs Romains ne fuſſent accou-rus

au bruit qu'ils entendirent. Pour lors la partie fut plus égale, & le ſort des armes changea. Les fuyards ſe ralliérent, & donnérent ſur l'ennemi avec le renfort de troupes fraîches, que le hazard ce ſemble leur avoit ménagé. On vit les Galates tourner le dos à leur tour; mais preſque aucun n'échappa du combat. On ne fit quartier à perſonne, & l'on ne s'amuſa pas à faire des priſonniers. Ces perfides furent traités à la rigueur, comme des infracteurs du droit des gens. Enfin leur défaite fut entiére. On peut juger quel fut le couroux du Conſul, dont la vie avoit couru tant de riſques. Plus il avoit eu de ménagement pour des traîtres, plus il les jugea dignes de punition. Sans tarder donc, il ſe prépara au combat, & vint ſe poſter à peu de diſtance de la Montagne; qui ſervoit d'azile aux Tectoſages.

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

La colére n'aveugla pas Manlius. Avant que d'entreprendre l'attaque du Mont Magaba, il ſe donna deux jours entiers pour l'obſerver. Le Conſul apperçut que l'armée des Tectoſages, & des Trocmiens étoit rangée réguliérement ſur la cime du Mont où il falloit grimper. Leur corps de bataille étoit flanqué de deux aîles. La premiére contenoit dix mille Cavaliers à pié, à cauſe de l'inégalité du terrain. La ſeconde étoit compoſée de quatre mille hommes de troupes Auxiliaires, qu'Ariarathe [a] Roy de Cappadoce, & [b] Morzés Roy de Paphlagonie avoit envoyés au

[a] Ariarathe cinquiéme du nom, dont nous avons parlé, étoit fils d'un autre Ariarathe Roy de Cappadoce & de Stratonice, fille d'Antiochus ſurnommé le *Dieu*. Il avoit épouſé Antiochide, fille d'Antiochus le Grand.

[b] Strabon parle d'un Morzés Roy de Paphlagonie, qui avoit érigé la Ville de Gangres en Capitale de ce Royaume. Le même Géographe ajoûte, que cette

De Rome l'an 564. Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

ſecours des Gaulois. Selon cet arrangement, le Général Romain partagea ſes troupes en quatre colonnes, comme pour tenter une eſpéce d'eſcalade. Manlius en perſonne avec deux portions de ſon armée, monta droit par le milieu de la montagne, & fit tête au corps de bataille des Galates. Deux autres colonnes des troupes Romaines, marchérent l'une par la droite, l'autre par la gauche, pour venir donner de bas en haut ſur les deux aîles ennemies. De tous les côtés, les troupes peſamment armées furent précédées par la Milice légére, qu'on avoit eu ſoin de pourvoir d'un nombre prodigieux de traits de toutes les ſortes. En cela, le premier choc fut tout à fait ſemblable à celui du Mont Olympe. Auſſi eut-il le même ſuccès. Une nuée de dards plut ſur les Gaulois. Nul n'oſa ſortir de ſes rangs, crainte d'être percé. Au contraire tous ſe ſerrérent, & par là, ils donnérent plus de priſe aux traits des Romains. Les mouvements incertains de l'ennemi firent croire au Conſul, que s'il ordonnoit à ſes Légionaires d'avancer, les Gaulois ne pourroient ſoûtenir, ni leurs cris, ni leur préſence. Il fit donc rentrer ſa Milice légére dans les intervalles de ſes Légions, & ne permit plus qu'à ſon Infanterie accoutumée à combattre de pié ferme, de donner ſur l'ennemi. Les Tectoſages, & les Trocmiens ſe ſouvinrent alors du déſaſtre des Toliſtoboges. Sans pouvoir ſoûtenir la vûë, & le fer des Légionaires, qui s'avançoient en grimpant, ils ſe preſſérent de regagner leur camp. Quelques-uns néanmoins prirent la fuite par les diverſes pantes de la montagne, que les Romains

Monarchie ſe perpetua juſqu'à le dernier Roy de cette Contrée. Dejotarus Philadelphe, qui fut

n'occupoient

n'occupoient pas. Les Légionaires ſans s'amuſer à pourſuivre les plus déſeſpérés, ne s'attachérent qu'à ceux qui fuyoient ſous leurs tentes. Bien-tôt la montagne fut couverte de morts. Les Romains avides du pillage, entrérent dans le camp des Galates, pêle-mêle avec eux. Ainſi commença la déroute du corps de bataille, que le Conſul avoit en tête. Les Gaulois faiſoient encore aſſés bonne contenance ſur les deux aîles. On ne les attaqua que plus tard, parce qu'on ne pût aller à elles qu'avec plus de difficulté. Quand on les eut joint, les deux aîles firent encore moins de réſiſtance que le corps de bataille. Dès la premiére charge, on les mit en déſordre. Le Conſul chagrin de ne pouvoir tirer du pillage ceux de ſes Soldats, qu'il avoit conduits lui-même au combat, ordonna aux vainqueurs des deux aîles de pourſuivre l'ennemi. Quelque ardeur qu'ils euſſent pour le carnage, ils n'en tüérent que huit mille. Le reſte échappa par les ſentiers de la montagne, traverſa le Fleuve Halys, & ſe mit en ſûreté. A l'égard des troupes Romaines, une partie paſſa la nuit dans le camp des Galates, l'autre reprit la route du premier camp. Les Romains ne trouvérent pas un butin conſidérable à faire dans le camp ennemi. Les fuyards avoient tranſporté leurs meilleurs effets, au-delà du Fleuve. Ce fut dans les Villes de la Galatie, qui furent toutes au pillage, que l'armée Romaine trouva bien des dépoüilles précieuſes. Les Galates depuis leur établiſſement, s'étoient ſignalés par des brigandages dans toutes les Contrées de l'Aſie. Ils perdirent par deux batailles ces immenſes richeſſes qu'ils avoient raſſemblées. Enfin réduits

De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564.

Consuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

à leur première disette, ils rabattirent de leur fierté. Leurs Rois firent une Députation au camp de Manlius, pour le supplier de vouloir leur prescrire des loix, & leur accorder la paix. Le Consul n'étoit pas disposé à demeurer assés long-tems dans leur Païs, pour perdre le tems en pourparlers avec des vaincus. L'Automne étoit avancée, & le froid se faisoit sentir au pié des hautes montagnes de la Galatie. Manlius ordonna donc aux Galates, & aux autres Nations Asiatiques d'envoyer leurs Ambassadeurs à Ephêse, où il reconduisit ses troupes. Rien ne fait mieux sentir l'épuisement de ces Gaulois, & la terreur de tous les Peuples de l'Asie, que la déférence aveugle qu'ils eurent pour les ordres du Romain. Même après son départ, les Gaulois se soumirent à lui envoyer leurs Députés, pour en obtenir la paix aux conditions qu'il voudroit.

En effet, Manlius ne fut pas plûtôt de retour à Ephêse, qu'il s'y fit un concours d'Ambassadeurs de presque tous les Rois, des Villes libres, & des petits Souverains de l'Asie. On s'attendoit d'ailleurs, que les dix Commissaires destinés par la République à représenter le Sénat Romain, & à régler les affaires du Païs, y arriveroient bien-tôt. Delà, ce grand nombre d'Asiatiques qui se rassemblérent autour du Consul à Ephêse. Des Princes & des Villes, qui lui envoyérent leurs Députés, il y en eut peu qui manquassent à lui faire le présent ordinaire. On déposa à ses piés une multitude prodigieuse de couronnes d'or. C'étoit pour lui marquer la joye qu'on avoit de son expédition, & de la réduction des Galates. Les Peuples de la Gréce, & les Villes d'en-delà le Mont Taurus,

Polyb. in legat. c. 35.

n'avoient pas pris le même intérêt à la défaite d'Antiochus, qu'à celle des Tolistoboges, & des Tectosages. L'Empire du Roy de Syrie avoit été modéré. Mais les courses, & les brigandages des Gallo-Grecs étoient devenus insupportables. Manlius reçut gracieusement les félicitations sincéres de tant de Peuples. Cependant le Consul fut occupé à donner Audience aux Ambassadeurs des principaux Souverains. Le premier qui fut admis en sa présence, fut Musée venu de la part d'Antiochus. Cet Ambassadeur annonçoit que son maître étoit prêt de payer les deux mille cinq cents talents, & le blé qu'il s'étoit obligé de fournir aux armées Romaines, durant quelques années. Manlius fit réponse qu'il partiroit bien-tôt pour la Pamphylie, & qu'il y recevroit le tribut d'Antiochus. Les Envoyés d'Ariarathe furent introduits ensuite. Ce Prince étoit dans de grandes inquiétudes, sur la punition qu'il avoit méritée, pour avoir prêté des secours au Roy Antiochus, & aux Galates. Cependant sa conduite étoit excusable en un point. Auroit-il pû avec bien-séance se refuser aux sollicitations du Roy de Syrie son beau-pére? Cette considération toucha le Consul. Quoique le Roy de Cappadoce fût riche, & puissant, Manlius n'éxigea de lui que deux cents talents. Enfin parurent les Ambassadeurs des Gallo-Grecs en état de suppliants. Le Consul prit plaisir à les laisser languir dans l'incertitude de leur destinée. Ils ne remportérent pour toute réponse, que ces courtes paroles. *Nous ne prononcerons sur vôtre sort, que quand le Roy Euménes sera revenu de Rome.* En effet, ce Prince y étoit resté durant toute la campagne que Manlius avoit faite en Galatie. Il

De Rome l'an 564.

Consuls, M FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

De Rome l'an 564. Conſuls, M FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

reparut enfin à Ephêſe avec les dix Commiſſaires de la Députation Romaine, pour décider en dernier reſſort ſur les diverſes conquêtes que la République avoit faites en Aſie. Ce fut d'eux que Manlius apprit les nouvelles de Rome, & l'état des affaires dans la Capitale.

Tit. Liv. l. 38. La guerre qu'on venoit de finir contre les Gaulois d'Aſie, alloit recommencer contre les Gaulois d'Italie, & contre les Liguriens. Ceux-ci malgré la paix, avoient aſſaſſiné un Préteur Romain, qui s'étoit cru en ſûreté ſur leurs terres. L. Bœbius étoit le nom du Préteur. Après les derniéres élections, le ſort lui avoit fait tomber le Gouvernement de l'Eſpagne Ultérieure. Il alloit prendre poſſeſſion de ſa Province, & conduiſoit avec lui mille Légionaires, cinquante Chevaliers Romains, & ſix mille Fantaſſins, avec deux cents chevaux des troupes Alliées. Ce devoit être un renfort pour les armées Romaines en Eſpagne. Les Liguriens en traverſérent la marche. Tandis que la troupe paſſoit tranquillement par leur Païs, ces perfides l'enveloppérent, vinrent fondre ſur les Romains, en tuérent bon nombre, & bleſſérent dangereuſement le Préteur. Bœbius n'échappa qu'avec peine du combat, & gagna Marſeille ſans gardes, & ſans Licteurs. Il y expira au bout de trois jours, & laiſſa par ſa mort un nouveau ſujet de guerre à ſa République. Le Sénat remplaça Bœbius, & nomma D. Junius Brutus pour commander en la place du mort, dans l'Eſpagne Ultérieure, avec la qualité de Pro-Préteur. Les Eſpagnols en effet perſévéroient toujours dans leur révolte. Souvent même le ſuccès des armes étoit balancé entre eux, & les Romains.

L'année derniére Æmilius Paulus avoit été honteuſement battu par les Luſitaniens ; mais tout récemment il avoit réparé ſa gloire. Victorieux en une bataille rangée, il venoit de faire perdre aux Luſitaniens dix-huit mille hommes tués ſur la place, & leur avoit fait trois mille trois cents priſonniers de guerre. C'étoit par ces alternatives d'avantages, & de déſavantages qu'Æmilius Paulus ſe formoit à devenir un des plus grands Généraux de ſa République. Par ſa derniére victoire, il avoit rendu quelque ſorte de tranquillité à l'Eſpagne. Ce ne furent pas là les ſeules nouvelles que les dix Commiſſaires, & le Roy Euménes apportérent d'Italie à Ephêſe. Manlius en apprit d'eux une autre plus intéreſſante, & qui lui étoit perſonnelle. Les élections s'étoient faites à Rome au Champ de Mars. Son Collégue M. Fulvius avoit été rappellé de la Gréce pour y préſider. Les Centuries avoient élevé au Conſulat M. Valérius Meſſala, & C. Livius Salinator, à l'excluſion de L. Æmilius Lépidus. Ce qui faiſoit plaiſir à Manlius, c'eſt qu'on l'avoit continué dans ſa Province d'Aſie, pour la gouverner en qualité de Proconſul, & qu'il y reſteroit encore du moins une année. D'ailleurs la République avoit auſſi confirmé Fulvius dans ſon département de la Gréce. Ces arrangements firent reſter les deux nouveaux Conſuls en Italie. Auſſi la guerre contre les Liguriens, & les Gaulois ſembloit devoir s'y rallumer. Le ſort régla donc, que Meſſala iroit faire ſa réſidence à Piſes, pour veiller ſur la Ligurie, & que Salinator conduiroit une armée dans la Gaule Ciſalpine, pour y contenir les Peuples dans le devoir. La Commiſſion des deux Conſuls ne pouvoit leur pro-

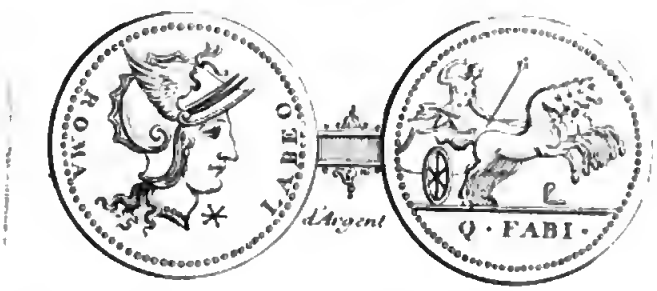
De Rome l'an 564.

Conſuls, M. FULVIUS NOBILIOR, & CN. MANLIUS VOLSO.

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 565. Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

d'Arpi le droit de ſuffrage dans les Comices. Juſqu'alors ces Villes Municipales n'avoient eu que le ſimple droit de Bourgeoiſie, ſans voix active, & paſſive dans les Aſſemblées du Peuple. Ceux de Formies, & de Fondi furent incorporés dans la Tribu Æmilia, & ceux d'Arpi dans la Tribu Cornélia. Ce fut une formalité néceſſaire pour joüir du droit de ſuffrage. Preſque au même tems le Cenſeur Claudius Marcellus préſida à une nouvelle récenſion du Peuple. Le ſort lui attribua cette prérogative ſur ſon Collégue Flamininus. Dans ce dénombrement des Citoyens Romains en âge de porter les armes, on en compta deux cents cinquante-huit mille trois cents vingt huit. Ce luſtre fut réputé le quarante-huitiême depuis ſon inſtitution. Avant leur départ pour leurs Provinces, les nouveaux Conſuls aſſiſtérent à divers ſpectacles. Les Ediles Curules firent repréſenter juſqu'à trois fois les *Jeux Romains*, & les Ediles Plébéïens donnérent d'autres Jeux juſqu'à cinq fois. Mais rien ne frappa plus les yeux, que le [a] Triomphe naval de Q.



[a] Le Triomphe de Quintus Fabius Labeo eſt atteſté par une Médaille d'argent. La proüe de Vaiſſeau qui paroît ſur le revers, déſigne l'expédition navale, que ce Préteur forma contre l'Iſle de Créte à l'avantage de la République.

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Fabius Labeo. Ce Préteur avoit été nommé l'année précédente, pour commander la flotte Romaine sur les côtes du Levant. Il avoit conduit le Consul Manlius à Ephêse. L'Amiral s'y trouva désœuvré. La paix avoit été concluë avec Antiochus, & le Consul alloit porter la guerre au fond des terres. Cependant pour ne demeurer pas dans l'inaction, Labeo fit voile vers l'Isle de Créte, où il crut pouvoir rendre sa flotte utile à la République. En effet, depuis les guerres contre Philippe, contre Antiochus, & contre les Etoliens, presque tous les prisonniers faits sur les Romains avoient été vendus aux Crétois. Tant de malheureux à tirer d'esclavage, parurent un objet digne de la générosité Romaine. Labeo se présenta devant Créte, & la remplit de frayeur. Sans livrer de combat, & sans user de violence, à la seule sommation du Préteur, les Insulaires lui remirent entre les mains quatre mille, tant Romains que Latins. Labeo les reconduisit en Italie, & demanda le Triomphe. Le sujet en parut nouveau. L'Amiral n'avoit eu ni de flotte à combattre, ni de Villes à prendre. Il n'avoit pas même trouvé d'ennemis. Aussi quelques Tribuns du Peuple s'opposérent à sa Requête; mais l'équité du Sénat l'emporta. Il jugea que Labeo n'avoit pas rendu un moindre service à l'Etat, en tirant des fers une multitude de fidéles sujets, qu'en couvrant la terre d'un grand nombre d'ennemis. La pompe qui l'accompagna n'eut rien de somptueux; mais elle eut je ne sçai quoi de bien touchant. Quatre mille captifs rendus à leur Patrie, suivirent le char du Triomphateur le chapeau sur la tête, pour marque de leur affranchissement, & frappérent l'air de cris d'allégresse.

On

On a pour garant de ce Triomphe la Médaille, qui en a perpétué la mémoire. Elle repréſente Jupiter porté ſur un char, avec le foudre à la main, & au-deſſous une prouë de Navire. Rien ne convenoit mieux, pour figurer la conquête de Créte, où ce Dieu, ſelon la fable, avoit été élevé. De Rome l'an 565. Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Les nouveaux Conſuls furent préſents à tous ces ſpectacles, & partirent chacun pour ſa Province. Il eſt étonnant, qu'un ſeul Hiſtorien nous ait tranſmis un événement conſidérable, qui dut immortaliſer le Conſulat de Meſſala, & de Salinator. Durant la campagne qu'ils firent, dit un Auteur ancien, l'un en Ligurie, l'autre dans la Gaule Ciſalpine, ils chaſſérent tous les Gaulois en-delà des Alpes. Le ſilence des autres Ecrivains, & la ſuite de l'Hiſtoire nous rendent ce récit au moins ſuſpect. Nous aimons mieux dire avec Tite-Live, qu'en Italie l'année que nous parcourons, fut ſtérile en exploits. La Gréce, & l'Aſie vont donc fixer ſeules nos attentions. Nous commencerons par Fulvius revenu de Rome, pour gouverner la Gréce en qualité de Proconſul. Dans le Traité que Fulvius avoit conclu avec les Etoliens, il avoit excepté l'Iſle de Céphalénie. Durant ſon Conſulat, il avoit rétabli toutes les Villes libres du Continent dans leur ancienne franchiſe. Il n'en fut pas ainſi de Céphalénie. Le deſſein de Fulvius fut de la conquérir, & de la joindre au domaine de ſa République. Il y fit donc paſſer ſes troupes, & ſomma toutes les Villes & les Bourgades de l'Iſle de ſe donner aux Romains. La crainte rendit les Céphalénites dociles. Ils donnérent des ôtages, & la réduction parut terminée. Cependant [a] Samé prit une terreur ſoudaine, qui la révolta

[a] Samé étoit la principale Ville de l'Iſle de Céphalénie. Strabon

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

contre les Romains. Comme cette Ville étoit la plus avantageuſement ſituée de toute l'Iſle, les Saméens ſe perſuadérent qu'ils ſeroient chaſſés de leur Patrie, auſſi-tôt que les Romains s'en ſeroient attribués la poſſeſſion. Peut-être auſſi que ce projet étoit échappé à quelque Romain dans le diſcours. Quoiqu'il en ſoit; les Habitants de Samé aimérent mieux ſoûtenir un ſiége, que de ſe voir condamner à l'éxil, aprês une reddition volontaire. Ils avoient dêja donné leurs ôtages, mais ils les ſacrifiérent au bien commun, & fermérent leurs portes à l'armée Romaine. En vain Fulvius, pour les toucher de compaſſion, leur fit voir au pié de leurs murs, ceux de leurs Concitoyens, & de leurs proches qu'ils avoient livrés aux Romains. La mort, ou la ſervitude qu'on préparoit à ces ôtages, n'ébranlérent point les Saméens. Ils ſe diſpoſérent à ſoûtenir les attaques d'une armée Proconſulaire. Toutes les machines de guerre que Fulvius avoit employées au ſiége d'Ambracie, il les fit dreſſer devant Samé. Le bellier battit le mur par deux endroits. Les aſſiégés étoient animés par le déſir de conſerver la liberté de leur Patrie. Rien ne leur parut difficile pour s'y maintenir. On abattoit un pan de leur mur, auſſi-tôt on en trouvoit un autre élevé derriére la brê-

en a parlé, auſſi-bien que de trois autres qui ſubſiſtoient anciennement. On n'y en comptoit plus que deux, au ſiécle de ce Géographe, comme il le dit lui-même. Pline cependant en reconnoît trois, qui de ſon tems étoient encore habitées. Il ajoûte qu'il ne reſtoit plus alors que les ruines de Samé, depuis qu'elle avoit été détruite par les Romains. Le dernier auteur fait de cette Ville une Iſle différente de Céphalénie. Thucydide paroît avoir été dans la même opinion. Il eſt pourtant indubitable, que Samé ne faiſoit qu'un tout avec l'Iſle que nous venons de nommer. Cette Ville étoit ſituée dans l'endroit que les Italiens appellent aujourd'hui *Porto Guiſcardo*.

che. Souvent les aſſiégés faiſoient des ſorties, tantôt pour repouſſer les attaques, tantôt pour ruiner les machines des aſſiégeants. Les Saméens avoient preſque toujours de l'avantage dans ces divers combats. Peu s'en fallut que les pertes, & que la fatigue ne rebutaſſent les Romains. Enfin Fulvius imagina un genre d'attaque peu conſidérable en apparence; mais qui cauſa la priſe de Samé. Il ſçavoit que les Habitants [a] d'Egie, & de quelques autres Villes voiſines, étoient exercés à lancer avec la fronde de ces petits cailloux ronds, qu'on trouve ſur les bords de la Mer. Dès l'enfance, ces Grecs ſe faiſoient un jeu de cette ſorte d'exercice, & ils étoient en réputation d'y ſurpaſſer les excellents frondeurs des Iſles Baléares. Fulvius en fit venir çent, pour ſervir de renfort à ſon armée. C'étoit peu, mais c'en fut aſſés pour repouſſer les Saméens dans leurs murs, toutes les fois qu'ils ſe hazardérent d'en ſortir. Ces frondeurs lançoient avec tant de dextérité leurs cailloux, que les aſſiégés ne pouvoient lever la tête au-deſſus du parapet, ſans être frappés. On les entendoit quelquefois crier de deſſus le rempart. *Que les Egiens ceſſent de nous accabler, & nous aurons bon marché des Romains!* Cependant le ſiége duroit toujours, & Samé réſiſtoit depuis quatre mois; lorſque les Romains eſcaladérent la Place par une hauteur, qui dominoit ſur la mer. Ils pénétrérent juſqu'au centre de la Ville. Pour lors les Saméens, avec leurs femmes, & leurs enfants ſe retirérent dans la Citadelle, & demandérent à capituler.

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

[a] Nous avons parlé ailleurs d'Egie, Ville ſituée ſur la côte du Golfe de Corinthe, entre Patras & Sicyone. C'eſt aujourd'hui *Voſtiza*.

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Fulvius les contraignit de se rendre à discrétion. On les vendit à l'encan, & tous furent réduits à l'esclavage.

Depuis la prise de Céphalénie, la Gréce n'eut plus qu'une apparence de liberté. Cette Isle devenuë Romaine ouvroit l'entrée aux Légions dans le Peloponêse, qui n'en étoit séparée que par un trajet d'environ vingt-quatre milles. Fulvius s'étoit rendu maître de Céphalénie durant son Consulat. Lorsqu'il ne fut plus que Proconsul il y fit sa résidence ordinaire, & delà il donna des loix à toute la Gréce. Nulle contestation ne s'éleva entre les Villes & les Républiques Grecques, qu'on ne la portât au Tribunal du Proconsul. Fulvius en étoit l'arbitre universel; mais sous le titre de Pacificateur, il étoit le véritable souverain du Païs. Un différend s'éleva dans l'Achaïe, au sujet des Villes où les Diétes de la Nation devoient s'assembler dans la suite. Jusqu'alors l'usage immémorial avoit été, qu'on les convoquât à Egie, Ville que sa situation & que son antiquité avoient fait préférer. Philopœmen gouvernoit alors en Chef le Païs Achéen. Il eut en vûë de partager l'honneur & les émoluments qu'apportent ces assemblées aux lieux où on les tient, entre les diverses Villes de la Contrée. Philopœmen étoit prêt d'en faire le Réglement. Il y trouva de l'opposition de la part des Notables de quelques Villes. Ceux-ci vouloient que la Diéte fût convoquée selon la coutume à Egie. Mais Philopœmen avoit nommé Argos pour le lieu de la Diéte prochaine. Sur ces connoissances, Fulvius passa dans le Péloponêse. La dispute fût soumise à sa décision. Il vint donc à Argos, où le plus grand nombre des Dé-

putés étoit dês-lors aſſemblé. Quoiqu'il panchât pour les Egiens, aprês avoir entendu les deux partis, il ſe diſpenſa de prononcer. Ce fut aſſés pour lui de faire ſentir, que Rome avoit une autorité abſoluë dans la Gréce.

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

L'affaire ſurvenuë entre les Lacédémoniens & les Achéens, parut plus intéreſſante à Fulvius. Depuis la défaite des premiers, Flamininus avoit diſpoſé de toutes les places qui bordoient la côte de la Laconie en faveur des Achéens. Là, s'étoient retirées les perſonnes de diſtinction, que les Tyrans avoient chaſſées de Lacédémone. Elles y goûtoient le repos ſous la protection de l'Achaïe. Les Lacédémoniens ſe laſſérent enfin de ſe voir privés de ces ports de Mer, qui autrefois avoient été de leur dépendance. Quel chagrin pour eux, de n'avoir pas une ſeule Ville Maritime d'où ils fiſſent partir leur Ambaſſadeur pour Rome, & où ils attiraſſent les négociants? Pour ſe délivrer de cette ſervitude, ils attaquérent de nuit une petite Ville de la côte nommée [a] *Las*. L'entrepriſe ne réüſſit pas. Les Bourgeois de la Place, & les exilés de Lacédémone prirent les armes, & chaſſérent leurs aggreſſeurs. Cependant ſur le bruit que cet attentat fit dans la contrée, toutes les Villes & tous les Bourgs en allérent porter leurs plaintes au Conſeil des Achéens. Philopœmen y préſidoit alors. De tout tems il avoit eu en tête d'abaiſſer l'orgüeil Lacédémonien. D'ailleurs il étoit l'ami déclaré, & le protecteur des exilés de Lacédémone. Il fit donc entendre à la Diéte,

[a] *La* étoit une Bourgade, ou tout au plus une petite Ville ſituée ſur le Golfe Laconique au Midi de Sparte. Les Lacédémoniens empruntérent ſon nom du terme Grec λάας, parce que le terrain des environs étoit pierreux, & ſemé de rochers.

De Rome l'an 565. Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

que l'attaque nocturne des Habitants de *Las*, étoit un affront qui retomboit ſur l'Achaïe. C'*eſt à nous*, dit-il, *que Titus Flamininus a confié la garde de la côte Maritime qu'on a inſultée. Il nous appartient de vanger l'injure qu'elle a reçûë. Pour ſatisfaction demandons aux Lacédémoniens, qu'ils nous livrent les auteurs & les complices de l'entrepriſe.* L'arrêt fut formé ſur la Requête de Philopœmen. Une Ambaſſade d'Achéens partit donc pour Lacédémone ; mais elle ne ſervit qu'à irriter les eſprits d'un Peuple orgüeilleux. Sur le champ, il auroit pris les armes, ſi ſes forces avoient répondu à ſa fierté. Ce qui picquoit le plus les Lacédémoniens, c'étoit l'empire de politique que l'Achaïe s'arrogeoit ſur eux. *Que n'oſeront-ils pas dans la ſuite*, diſoit-on, *Si nous laiſſons impunie la premiére atteinte qu'ils donnent à notre liberté ! Attendrons-nous que Philopœmen ait rétabli les exilés qu'il protege, & que par leur entremiſe les Achéens deviennent les maîtres de nos délibérations ?* Ces diſcours ſemés parmi le Peuple, irritérent Lacédémone contre l'Achaïe. Cette derniére République avoit des partiſants juſques parmi les Lacédémoniens. On les connut, & on en immola trente à la colére publique. C'étoit renoncer par là au traité d'alliance, & rompre la paix. La démarche étoit violente. Il ne fut pas poſſible de la ſoûtenir que par l'entremiſe des Romains, & que de concert avec Fulvius. Lacédémone fit donc partir des Députés pour Céphalénie, où ce Général réſidoit alors. Etrange effet d'une paſſion inconſidérée. Les Lacédémoniens par haine contre l'Achaïe renoncérent à leur propre liberté. Ils offrirent à Fulvius de ſe donner à lui, de devenir ſujets de ſa République, & priérent le Proconſul de

venir prendre poſſeſſion de leur Ville. Ces procédés de Lacédémone n'étonnérent pas les Achéens. Malgré l'importante protection que cette Ville inſenſée étoit allé mandier à Céphalénie, Philopœmen jugea qu'il falloit déclarer la guerre à Lacédémone. On l'eût fait ſur le champ, ſi la ſaiſon eût été moins avancée. L'Achaïe ſe contenta de faire quelques hoſtilités durant l'Hyver, & d'inquiéter les Lacédémoniens par des courſes.

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Au retour du Printemps, tout ſe préparoit à la guerre dans les deux Républiques ennemies. Les diſcuſſions allérent ſi loin, qu'elles contraignirent Fulvius à quitter Céphalénie, pour paſſer dans le Peloponêſe. Il n'oublia pas ſa fonction de pacificateur, & il ordonna une Aſſemblée à Elis pour y diſcuter les prétentions de l'Achaïe ſur Lacédémone. Jamais procès ne fut plaidé avec plus d'animoſité. Les Grecs ſont naturellement pointilleux & ſubtils. Tous les détours de la chicane, & tous les artifices de l'éloquence furent employés par les deux partis. On peut juger de l'embarras où ſe trouva Fulvius, lorſqu'il fallut prononcer. Il n'omit rien pour calmer les eſprits, & pour rapprocher les cœurs. Nulle voye d'accommodement ne pût agréer à des indociles. Le ſeul parti qui reſta au médiateur, fut d'ordonner à l'un & à l'autre Peuple d'envoyer des Ambaſſadeurs à Rome, de s'y faire juger par le Sénat, & de ſuſpendre les hoſtilités juſqu'à la déciſion. Ainſi Rome faiſoit porter à ſon Tribunal les cauſes des Nations mêmes, qu'elle avoit remiſes en liberté. Elle ne les avoit affranchies que pour les aſſervir. Les Députés de la Gréce partirent, & avec eux des agents en faveur des

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

exilés de Lacédémone. L'Ambaſſade de l'Achaïe fut compoſée de deux Chefs, qui ſouvent étoient de différent ſentiment dans les affaires de leur République. L'un étoit Diophanes, homme d'accommodement, & d'un eſprit traitable. L'autre Lycortas, pere de l'Hiſtorien Polybe. Celui-ci s'étoit attaché à Philopœmen juſqu'au dévouëment. Diophanes ſoumit les intérêts de l'Achaïe à l'arbitrage du Sénat. Lycortas ſoutint le décret de Philopœmen, & prétendit que Rome ne pouvoit l'annuller, ſans donner atteinte aux réglements de Flamininus. *La côte maritime de Laconie*, diſoit-il, *a été confiée à nos ſoins. On y a troublé la paix. C'eſt à nous d'en punir les infracteurs. Rome ne peut ſe déclarer contre nous, ſans ſe déshonorer par une inconſtance indigne de la Majeſté de ſon Sénat.* L'apparence étoit pour Lycortas; mais Lacédémone méritoit quelque attention. Les Peres Conſcripts portérent donc un Arrêt plein d'ambiguité, que les deux partis interprétérent en leur faveur, & qui donna lieu à de nouvelles hoſtilités. Les Achéens s'en ſervirent pour attaquer les Lacédémoniens avec vigueur. Sans tarder Philopœmen conduiſit les troupes de ſa Nation à portée de Lacédémone. De ſon camp il envoya ſommer la Ville, de lui livrer les auteurs de l'attentat ſur *Las*, & s'engagea de ne les juger qu'après les avoir entendus. Sur ces promeſſes, tous ceux que Philopœmen demandoit nommément, s'offrirent d'eux-mêmes à aller rendre compte de leur conduite au chef de l'Achaïe. Ils jugeoient d'ailleurs ce ſacrifice néceſſaire au bien commun. Ils marchérent donc accompagnés de gents d'une condition diſtinguée, capables de leur donner de la protection & des Conſeils. Ces infortunés

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

nés ignoroient que dans le camp Achéen, s'étoient raſſemblés les exilés de leur Ville, & qu'ils y trouveroient dans eux d'implacables ennemis. En effet, dès que les Lacédémoniens entrérent dans l'enceinte du camp Achéen, leurs compatriotes mécontens s'attroupérent, & les reçurent avec des huées & des injures. Sur l'heure, des paroles on en vint aux coups. Il fallut toute l'autorité des Officiers Achéens, pour appaiſer le tumulte. Ce calme ne dura pas. Comme les éxilés ſe plaignoient toûjours d'avoir été maltraités, ils engagérent dans leur queréle, les Soldats de Philopœmen. Un d'entre eux s'écria, *tuë*, *tuë*. A ces mots, on accabla de pierres les malheureux Députés de Lacédémone, & l'on en maſſacra dix-ſept. Le reſte fut produit devant la multitude, qui les condamna au ſupplice, preſque ſans avoir écouté leur défenſe. Action de rigueur dans Philopœmen, qui toute injuſte qu'elle étoit, le conduiſit à ſon but ! Il avoit en vûë d'humilier Lacédémone, il y réüſſit juſqu'au delà de ſes ſouhaits. L'épouvante & le découragement ſaiſit les Lacédémoniens. Jamais on ne vit de docilité pareille à la leur. L'Achéen leur ordonna d'abattre leurs murs, de renvoyer toutes leurs troupes mercenaires, de chaſſer de leur Ville ce grand nombre d'eſclaves, à qui les anciens Tyrans avoient donné le droit de Bourgeoiſie, de recevoir les éxilés ; enfin de renoncer aux loix de Lycurge, & de n'en ſuivre plus d'autres que celles de l'Achaïe. Les lâches s'y ſoumirent. Ils démolirent ſans peine l'enceinte de leur Ville natale. On eut plus de peine à leur faire recevoir les éxilés. Il fallut un décret d'une Aſſemblée de l'Achaïe à Tégée, pour les y contraindre. Philo-

De Rome l'an 565. Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

pœmen tira même des profits utiles de la soumission de Lacédémone. Il fit chercher dans les campagnes ces esclaves, autrefois Bourgeois, & les fit vendre. De l'argent qu'on en tira, on rebâtit à Mégalopolis un portique que les Lacédémoniens avoient détruit. [a] Tel fut le sort d'une des plus illustres cités de la Gréce. De dominante qu'elle avoit été, elle fut asservie aux Achéens. On peut dire, que le coup le plus funeste qu'elle reçut, fut l'abolition des loix du sage Lycurge. Toutes sévéres qu'elles étoient, on les observoit à Lacédémone depuis environ sept cents ans. L'Achaïe les annulla, mais la politique Romaine en causa la destruction. Fulvius ne put arrêter les suites d'un Arrêt ambigu. Quoique Tite Live ait arrangé tous ces événements sous le Consulat de Fulvius, il est plus vraisemblable qu'ils n'arrivérent du moins en partie, que durant son Proconsulat. C'est la place que nous leur avons donnée.

Manlius de son côté gouvernoit l'Asie en qualité de Proconsul, avec autant de sagesse qu'il avoit montré de valeur à dompter les Gallo-Grecs, tandis qu'il éto t Consul. Dès que la belle saison lui permit de se mettre en campagne, il expia son armée par des sacrifices, quitta Ephêse, & en huit jours de marche il arriva à Apamée. Le Proconsul n'y séjourna que trois jours. Aussi-tôt il en partit pour entrer dans la Pamphylie. Ce fut-là qu'il reçut les deux mille cinq cents talents, & le blé qu'Antiochus avoit promis

Polyb. in legat. n. 35.

[a] Tite-Live ajoûte, que les Lacédémoniens furent forcés de restituer à ceux de Mégalopolis le territoire Belbinite, que les Tyrans de Lacédémone avoient injustement usurpé. Ce Canton fut ainsi appellé du nom de la Ville nommée Belbina. Elle étoit située dans la Laconie, près du Fleuve Eurotas.

aux Romains. Sur le champ le grain fut distribué aux troupes, & l'argent fut envoyé à Apamée. En effet il restoit au Proconsul une expédition à faire dans la Pamphylie. La Ville de [a] Perga étoit toûjours demeurée sous la domination d'Antiochus. Le Gouverneur n'avoit pas encore évacué la Place. C'étoit une contravention à la paix. Pour contraindre la garnison d'en sortir, Manlius fit avancer ses troupes de ce côté-là. L'Officier Syrien vint au devant du Proconsul, s'excusa sur ce qu'il n'avoit point eu ordre de son maître de livrer Perga, & il obtint trente jours de délai. Il eut le tems d'envoyer à la Cour, où Antiochus traînoit un reste de vie, plus attentif à se mettre en garde contre la mort, qu'à soûtenir des démêlés. Perga fut remise en liberté dans le tems prescrit. Le Proconsul acheva aussi de faire payer à de petits Souverains de la Contrée, les taxes qu'on leur avoit imposées. Sur ces entrefaites Manlius reçut la nouvelle, que les dix Commissaires envoyés en Asie par la République, pour y régler les affaires, étoient enfin débarqués à Ephèse, & que le Roy Euménes y étoit arrivé avec eux. Sur ce rapport le Proconsul revint à Apamée, où se rendirent les Commissaires. Là, tous ensemble ils mirent la derniére main au Traité de Paix avec Antiochus, Traité qu'on avoit rapporté de Rome, avec les changements & les additions que le Sénat y avoit faites. C'est un point capital pour l'Histoire, que de le représenter tel qu'il fut, & dans toutes ses circonstances, d'après les divers Auteurs

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

[a] Perga, Ville placée sur les bords du Fleuve Cestrius, est presque ensevelie sous ses ruines. Les restes de cette Ville portent encore le nom de *de Pirgi*.

qui nous l'ont tranſmis. Le voici.

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

App. in Syriac. Polyb. loco cit. a. Tit. Liv. l. 38. c. 38.

L'amitié & la concorde ſubſiſteront entre la République Romaine, & Antiochus Roy de Syrie, aux conditions ſuivantes.

1°. *Le Roy ne permettra le paſſage ſur ſes terres à aucune armée ennemie du Peuple Romain, ou de ſes Alliés, & réciproquement, ni Rome, ni ſes Alliés ne ſouffriront aucune armée paſſer ſur leurs terres, pour faire la guerre à Antiochus.*

2°. *Le Roy de Syrie n'aura plus droit d'étendre ſes conquêtes ſur les Iſles voiſines de l'Aſie, & il renoncera à ſes prétentions en Europe.*

3°. *Antiochus retirera ſes troupes de toutes les Villes, les Bourgades, & les Châteaux qui ſont en-deçà du Mont Taurus juſqu'au Fleuve* [a] *Halys, & de toute la plaine qui ſépare la Pamphylie de la Lycie d'un côté, & de la Lycaonie de l'autre.*

4°. *Que les troupes Syriennes en évacuant les Places qu'elles occupoient, n'en tranſportent point les machines de guerre, & que ſi elles en ont tranſporté, elles les reſtituënt.*

5°. *Antiochus ne recevra dans ſes Etats, aucun fugitif du Royaume d'Euménes, & ne lui donnera retraite.*

6°. *Que les Habitans des Villes cédées par le Roy de Syrie, ne reſtent pas dans le Païs Syrien; mais qu'ils retournent à Apamée dans un jour marqué, pour être rendus à leur ancienne Patrie.*

[a] Dans la plûpart des exemplaires de Tite Live, le Fleuve Tanaïs avoit été ſubſtitué au Fleuve Halys. Le premier ſépare l'Aſie de l'Europe, & ſe jette dans les Palus Meotides. Ni les Romains, ni Antiochus n'avoient rien alors à démêler avec les Nations circonvoiſines, qui étoient fort éloignées des Provinces de l'Aſie Mineure.

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

70. *Que les Syriens qui voudront reſter dans les Villes Romaines, ou dans celles des Alliés de Rome, le puiſſent ſans être inquiétés.*

8°. *Qu'Antiochus, s'il eſt en ſon pouvoir, remette entre les mains du Proconſul, le Carthaginois Annibal fils d'Amilcar, l'Acarnanien Mnéſilochus, l'Etolien Thoas, Eubulis, & Philon tous deux Chalcidiens, & quiconque aura eu quelque Magiſtrature dans l'Etolie.*

9°. *Que le Roi de Syrie livre tous ſes Eléphants aux Romains, & qu'il n'en dreſſe plus aucun pour la guerre.*

10°. *Qu'il mette les Romains en poſſeſſion de toutes ſes galéres armées en guerre, & qu'il ne puiſſe mettre en Mer que dix Vaiſſeaux, dont la Chiourme ne ſera que de trente rames. Qu'il borne ſa navigation entre les Promontoires [a] de Calicadne, & de Sarpédon, ſi ce n'eſt lorſqu'il faudra conduire à Rome de l'argent, des Ambaſſadeurs, ou des ôtages.*

11°. *Qu'il ne ſoit pas permis à Antiochus de lever des troupes Mercenaires dans le Païs Romain, ou d'en recevoir même les volontaires, qui ſe donneroient librement à lui.*

12°. *Que les maiſons, & que les autres édifices conſtruits précédemment par les Rhodiens, ou par les autres Alliés dans le Païs Syrien, demeurent en la puiſſance de ces mêmes Rhodiens, ou des autres Alliés.*

13°. *Qu'on puiſſe de part & d'autre éxiger l'argent qui ſeroit dû, & redemander les uſurpations qui ſe ſeroient fai-*

[a] Le Promontoire Calycadne, autrement le Cap *Zephyrium*, comme l'ont nommé Strabon, & Ptolémée, étoit ſitué à l'embouchure d'un Fleuve de Cilicie, appellé auſſi Calycadne. Il décharge ſes eaux dans la mer. Près delà eſt le Promontoire Sarpédon. Le Fleuve porte aujourd'hui le nom de *Saleſo* ſelon Niger. Parmi les Italiens, il a celui de *Fiume del Ferro*.

De Rome l'an 565. Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

tes mutuellement.

14°. Que ceux à qui Antiochus avoit donné la poſſeſſion de quelques Villes, les évacuent, & les remettent à leurs anciens poſſeſſeurs.

15°. Qu'Antiochus paye aux Romains durant douze ans, par chaque année mille [a] *talents en argent le plus pur, tel que celui d'Athênes, & cent quarante mille* [b] *boiſſeaux du meilleur froment.*

16°. Qu'il délivre au Roi Euménes dans l'eſpace de cinq ans, trois cents cinquante talents, & cent vingt-ſept autres talents pour le payement du blé qu'il avoit reçû d'Attalus.

17°. Qu'Antiochus remette aux Romains vingt ôtages, avec ſon fils Antiochus; qu'il les change de trois ans en trois ans, excepté ſon fils, & que les ôtages qu'il donnera ne ſoient que depuis l'âge de dix-huit, juſqu'à quarante-cinq ans.

18°. S'il manque quelque choſe à la ſomme qu'il payera tous les ans, ou ſi l'on y trouve des piéces de rebut, qu'il y ſatisfaſſe l'année ſuivante.

19°. Si quelques Alliés de Rome s'aviſoient de faire la guerre à Antiochus, qu'il ait droit de ſe défendre; mais non pas de leur prendre des Villes, ou d'en débaucher de leur ſervice. Que la querelle ſe termine par des batailles rangées.

a Encore le Sénat exigea-t'il, que chacun des douze mille talents peſât quatre-vingt livres. Le poids du talent attique n'étoit que de ſoixante livres. Ainſi le ſurplus de vingt livres ſur chaque talent, faiſoit une différence conſidérable. A ce compte le talent de quatre-vingt livres contenoit huit mille drachmes attiques, ou quatre mille francs en argent. Et les douze mille talents réduits ſur le pié de la monnoye de France, montoient à quatre-vingt ſeize millions de livres.

b Pour ſçavoir la valeur du Boiſſeau Romain, voyés ce que nous avons remarqué ſur les meſures Romaines dans le ſixiême Volume.

200. *Si l'on jugeoit de part & d'autre devoir ajoûter quelques articles à ceux-ci, on le pourra faire d'un conſentement mutuel.*

De Rome l'an 565. Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Il ne reſtoit plus qu'à confirmer le Traité par des cérémonies de Réligion, & de commencer à les exécuter. Le Proconſul s'acquitta du ſerment ordinaire aux Romains, c'eſt-à-dire, qu'il répandit le ſang d'une truye, & la frappa à la tête avec un caillou. Enſuite on fit partir Q. Minucius Thermus, l'un des dix Commiſſaires, & L. Manlius frére du Proconſul pour la Cour de Syrie. Ils firent jurer Antiochus, qu'il obſerveroit inviolablement les vingt articles. On les grava ſur le bronze, & l'on en tranſporta un exemplaire à Rome, pour être placé au Capitole. La flotte Syrienne étoit alors dans le Port de Patare. Fabius Labeo partit pour cette Ville ſur les Galéres Romaines, & fit mettre en piéces, ou brûler, ſelon la convention, tous les Vaiſſeaux d'Antiochus. Les Romains aimérent mieux donner cet exemple de ſévérité aux Peuples Maritimes, que de profiter pour eux-mêmes de la dépoüille navale du malheureux Antiochus. [a] Ils affectérent le même déſintereſſement au ſujet des Eléphants du Roy de Syrie. Ils en firent préſent au Roy de Pergame. Manlius fit quelque choſe de plus en faveur d'Euménes. Depuis peu Ariarathe Roy de Cappadoce, avoit marié ſa fille au Pergamenien. En conſidération de ce mariage, le Proconſul reçut Ariarathe dans l'amitié du Peuple Romain, lui remit la moitié du tribut qu'il devoit payer,

[a] Selon Tite-Live, Telmeſſe Ville Maritime de Lycie, effrayée à la vûë de la flotte Romaine, ne tarda pas à prévenir le vainqueur par une reddition volontaire.

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

& lui pardonna ſes anciennes hoſtilités contre Rome. On peut dire, que le Pergaménien fut auſſi magnifiquement récompenſé, pour avoir ſuivi le parti Romain, que le Syrien fut ſévérement puni pour ſe l'être attiré. L'un devint un puiſſant Monarque; l'autre perdit la meilleure partie de ſes Etats. L'infortuné Antiochus ne ſurvécut pas long-tems à ſon dépoüillement. Il mourut après trente-ſept ans de regne, auſſi mépriſable ſur la fin de ſes jours, qu'il avoit paru grand durant ſes premiéres années. Le Prophéte Daniel avoit annoncé d'avance, & la grandeur de ſes exploits, & ſes derniers déſaſtres. Il eſt étonnant, que les Hiſtoriens Profanes ne nous ayent rien laiſſé d'inconteſtable ſur le genre de ſa mort. Pour les Livres ſaints, ils nous apprennent ſeulement, *qu'il ſe retira dans ſes Etats, qu'il y fit de fauſſes démarches, qu'il tomba, & qu'on ne le retrouva plus.* S. Jérôme a cru ſur la garantie de Strabon, qu'Antiochus *le Grand* tourna ſes armes dans le Païs des [a] Eliméens, qu'il voulut y piller le Temple de Belus, & qu'il fut tué par ces Barbares qui l'enveloppérent. Mais ce récit ne tombe-t'il pas plus juſte ſur Antiochus Epiphanes, que ſur Antiochus *le Grand*? Un Hiſtorien Latin le fait mourir tout autrement que le rapporte S. Jérôme. Selon lui, Antiochus depuis ſa retraite en-delà du Mont Taurus, s'abandonna à la débauche. Il périt, dit-il, dans un repas, où plein de vin, il frappa quelques-uns des convives qui lui ôtérent la vie. Ces variations ont engagé les plus ſages Ecrivains de Rome, & de la Gré-

Daniélis Prop.

Hyeronimus in Danielem.

Aurelius Victor de Vir. Illuſtr.

[a] La Contrée des Elyméens, ou d'Elymaïs étoit une Province Occidentale de Perſe. Elle s'étendoit entre le Golfe Perſique au Midi, & la Région des Médes au Septentrion.

ce

ce à paſſer ſous ſilence la mort du grand Antiochus. Quoiqu'il en ſoit Seleucus ſon fils lui ſuccéda. Celui-ci, ſelon le témoignage infaillible de l'Ecriture, fut ſur le Trône un Prince indigne de regner, qui n'eut d'autre attention qu'à éxiger des tributs, qui vécut dans l'indolence, & qui mourut ſans gloire. Revenons aux affaires de Rome.

De Rome l'an 565. Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Le Proconſul, & les dix Commiſſaires réglérent le ſort des Princes, des Républiques, & des Villes de l'Aſie. Ils aſſignérent des limites au Roy Euménes, & aux Rhodiens. Les Villes autrefois tributaires d'Antiochus, ou d'Attalus furent chargées de payer à Euménes, les mêmes redevances qu'elles payoient à ſon pére, ou au Roy de Syrie. [a] On accorda une franchiſe entiére à quelques Villes de l'Ionie, & de la Carie. Celle de [a] Clazoméne, outre l'immunité obtint la Souveraineté ſur l'Iſle [b] Drymuſe. Les Habitants d'Ilium, d'où le Peuple Romain tiroit ſon origine par Enée, furent mis en poſſeſſion du Port de Rhétée, & [c] de la Ville de Gergithe. Par la même conſidération Dardane Ville de la Troade fut affranchie. Chio, Smyrne, & Erythrée, qui s'étoient diſtinguées par leur attachement au parti Romain, reçurent un aggrandiſſement conſidérable. Les Phocéens rentrérent en poſſeſſion de leur ancien domaine. Le premier Décret du Sénat fut exécuté. Ainſi la Lycie & la Carie juſqu'au Méandre, furent attribuées

* *Tit. Liv. l.* 38.

[a] Clazoméne, Ville de l'Aſie Mineure, étoit ſituée dans l'Ionie, ſur les côtes de la Mer Egée, près du Golfe de Smyrne. Elle eſt aujourd'hui appellée *Urla*, ou *Vourla*.

[b] Les Anciens donnoient le nom de Drymuſe à une petite Iſle du Golfe de Smyrne, ſituée vis-à-vis de Clazoméne.

[c] Les deux Villes de Gergythe & de Rhétée, appartenoient à la petite Myſie. Elles étoient ſituées vers les côtes de l'Helleſpont.

De Rome l'an 565. Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

aux Rhodiens. Lyſimachie, avec la Cherſonêſe en Europe, auſſi bien que les deux Phrygies, la Myſie, la Lycaonie, & la Lydie avec les Villes de Mylias, de Trallis, d'Ephêſe, & de Telmeſſe en Aſie, furent le partage nouveau du Roy Euménes. Ce Roy de Pergame eut quelques conteſtations avec le Roy de Syrie, au ſujet de la Pamphylie, dont une portion étoit en-deçà, & l'autre en-delà du Mont Taurus. Le procês fut renvoyé à Rome. Ce fut ainſi que les Romains diſpoſérent de tant de Royaumes, dans un Continent auſſi riche que celui de l'Aſie, ſans ſe réſerver un pouce de terre. Y avoir porté la gloire de leur nom, & la terreur de leurs armes, & en avoir remporté des dépoüilles immenſes, en or, en argent, & en meubles précieux, ce fut aſſés pour ces conquérants. Ils laiſſérent dans tout le Païs une impreſſion de crainte, qui les en rendit maîtres malgré leur éloignement. Les Souverains de l'Aſie ne furent plus que des Subalternes ſous la République dominante. Ils en recevoient les ordres avec ſoumiſſion, & portoient leurs affaires à ſon Sénat en véritables ſujets. Par là, l'union y regna entre les Princes, les campagnes ne furent plus moiſſonnées par des brigands, les biens ne furent plus au pillage, & les Villes Grecques de la côte en partie exemptes, en partie chargées d'un léger tribut, vécurent ſelon leurs loix dans l'abondance, & dans la tranquillité. Rome étoit le lien qui réüniſſoit tous les cœurs. Trop heureux ces Aſiatiques, s'ils avoient pû connoître leur bonheur, & s'y maintenir à jamais!

Le grand oüvrage de la pacification de l'Aſie étoit accompli. Que reſtoit-il au Proconſul, que d'en re-

tirer ſes troupes, & de retourner à Rome pour y triompher! Il prit donc la route de l'Helleſpont, avec les dix Commiſſaires Députés, & marcha à la tête de ſon armée. Manlius ſe fit une gloire de ſe faire ſuivre par les Rois de Galatie. Il avoit ſuſpendu exprès les derniers ordres qu'il avoit à leur donner, pour les mortifier, en les retenant plus long-tems à ſa ſuite. Lors qu'il fut arrivé ſur les bords de la mer, il leur ordonna de paroître en ſa préſence, & leur fit entendre ſes derniéres volontés. Elles conſiſtoient principalement dans les réglements qu'il leur traça, pour ſe maintenir en paix avec le Roy Euménes, que ſon aggrandiſſement rendoit leur proche voiſin. La loi la plus dure qu'il leur impoſa, fut de ſe contenir dans leurs limites, & de s'abſtenir de ces courſes qu'ils faiſoient au loin, pour mettre les Peuples à contribution. Aprês avoir congédié les Galates, le Proconſul ne ſongea plus qu'à repaſſer l'Helleſpont, pour rentrer en Europe. Euménes attentif à faire ſa Cour à ſes bienfaicteurs, avoit envoyé Athénée le plus jeune de ſes fréres avec ſa flotte, pour aider l'armée Romaine à paſſer le trajet. Manlius débarqua d'abord dans la Cherſonêſe, & marcha à petites journées vers Lyſimachie. Le Proconſul y fit ſéjourner ſes troupes ſurchargées du butin qu'elles avoient fait en Aſie. On ſe donna le tems de raſſembler aſſés de bêtes de charge, & de chevaux frais, pour tranſporter les bagages à travers la Thrace, Païs montagneux, ſouvent coupé de ravins, & de défilés. Enfin Manlius décampa. Au premier jour, il arriva ſur les bords du [a] Mélas. Delà, il vint à [b] Cypſelle. Juſqu'alors les

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

[a] Le nom de Melas eſt commun à pluſieurs Fleuves. Celui dont il

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

chemins avoient été pratiquables ; mais au ſortir de Cypſelle, il fallut entrer dans une Forêt, dont les routes étoient étroites, & le terrain raboteux. Le Proconſul partagea donc ſon armée en deux corps, qui tous deux défilérent ſur une longue colonne, ſans pouvoir s'élargir. Au milieu furent portés les bagages, les charettes, les chevaux de bas, & les chariots qui ſervoient à tranſporter l'argent deſtiné au Tréſor public. En bon ordre, l'armée Romaine s'étoit enfoncée dans les bois, lorſque tout à coup dix mille Thraces raſſemblés des Païs voiſins, ſe rendirent à l'iſſuë de la Forêt. On ſoupçonna Philippe Roy de Macédoine, d'avoir ameûté ſous main les Thraces contre l'armée Romaine. Ce Prince n'ignoroit pas qu'elle prendroit le chemin de la Thrace, & qu'elle conduiſoit les immenſes richeſſes qu'elle avoit recüeillies en Aſie. Les brigands s'étoient cachés dans des buiſſons ; & dans des taillis, & ne ſe laiſſoient point appercevoir. Manlius commandoit le premier corps de ſon armée, toujours inquiet ſur le péril qu'il couroit dans une marche dangereuſe. Cependant il déboucha le premier, & ſe trouva dans la plaine. Les Thraces le laiſſérent paſſer ſans l'attaquer. Dès qu'il fut à quelque diſtance de ſes bagages, & que cette multitude de voitures qui le ſuivoient fut à portée de l'embuſcade, les Thraces en ſortirent, donnérent ſur l'eſcorte, pillérent quelques chariots, & emmenérent

eſt ici queſtion, arroſe un petit canton de la Thrace, & ſe jette dans le Golfe anciennement appellé *Melas* comme le Fleuve même. Hérodote a dit de celui-ci, que l'armée de Xerxés avoit épuiſé ſes eaux. Bellonius le nomme *Lariſſa*. Nardus lui donne le nom de *La Mer*.

b Cypſéle étoit placée ſur les bords de l'Hebre, à peu de diſtance du Golfe *Melas*.

des chevaux avec leur charge. Ce pillage ne put se faire sans bruit. Ainsi les troupes qui précédoient, & celles qui suivoient accoururent au lieu où l'on entendoit des cris. Là, se donna un combat tumultuaire, où il y eut bien du sang répandu. Les Thraces par des sentiers connus, venoient fondre sur les Romains qui n'étoient point faits à ces sortes d'attaques. Les voleurs combattoient par pelottons, faisoient leur décharge, & se retiroient en de profondes vallées. Quelquefois les Romains les coupoient, & prenoient sur eux l'ascendant, que la valeur donne à des braves. Les chariots servoient souvent à couvrir les uns & les autres contre l'épée, & contre les dards. La fortune des combats varioit selon le nombre des combattants. Un plus fort détachement de Romains, l'emportoit sur un plus foible des Thraces, & réciproquement un plus gros corps de Thraces prévaloit sur un moindre corps des Romains. Le reste du jour se passa dans ces alternatives d'avantages, & de désavantages. La nuit survint, & fit cesser le massacre. Pour lors les Thraces quittérent prise, non pas pour éviter le combat, ou la mort; mais parce qu'ils avoient assés enlevé de butin pour s'enrichir. A l'égard des Romains, leur premier corps campa séparément en rase campagne, proche d'un [a] Temple de Diane. Le second resta dans la Forêt à la garde du reste des bagages. Pour être en sûreté, il se fortifia d'un double retranchement, & y passa la nuit. Dès qu'il fit jour, on envoya à la découverte de l'ennemi, qui ne repa-

De Rome l'an 565.

Consuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

[a] Tite-Live appelle ce Temple de Diane, *Bendidium*, du nom de *Bendis*, que les Thraces employoient pour exprimer cette Divinité, selon la remarque d'Hesychius.

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

rut plus. La queuë de l'armée franchit donc le défilé, & alla rejoindre la premiére colonne. Après la réünion, on pleura moins la perte qu'avoit fait le tréſor public, que la mort du brave Minucius Thermus. Il avoit perdu la vie en combattant pour les intérêts du fiſc Romain.

Cet accident fit marcher l'armée avec encore plus de précaution. Elle vint camper ſur les rives de [a] l'Ebrus. Delà, elle entra dans le Païs des Eniens. Un ſecond défilé preſque auſſi dangereux que le premier, donna là de nouvelles appréhenſions au Proconſul. Cependant il ſe tranquilliſa, lors qu'il vit que le Païs étoit découvert. A la vérité raboteux, & inégal, il étoit entre-coupé de ravins; mais il n'étoit revêtu de hautes futayes, ni à droite, ni à gauche. Une armée pouvoit y former un grand front, & l'ennemi n'avoit point de buiſſons, & de profondes vallées pour s'y cacher. Ce lieu s'appelloit Tempyres. L'eſpoir du pillage y avoit raſſemblé les Milices d'un Peuple de Thrace, qu'on nommoit [b] les Thrauſiens. Ces gens attroupés ne cauſérent plus qu'une inquiétude médiocre à Manlius. Il les apperçut de loin, & mit ſes Légions en bataille. Dês le premier choc, les Thrauſiens furent repouſſés avec perte. L'inégalité du terrain les fatigua autant que les Romains. Diſſipés, ils ſe retirérent dans leurs Bourgades. L'armée continua ſa route par le Territoire de Maronée. Elle y trouva

[a] L'Hebre eſt un des plus grands Fleuves de la Thrace. Il prend ſa ſource au Mont *Hemus*, ſur les confins de la Macédoine. Après avoir parcouru une partie de la Thrace, il ſe jette dans la Mer Egée. Son nom moderne eſt *la Mariza*, ſelon le témoignage de Leunclavius.

[b] Ces Thrauſiens étoient un Peuple de Thrace, fort différent d'un autre du même nom, qui habitoient un canton des anciens Scythes.

des Peuples plus traitables. De toutes les campagnes on lui apporta du blé, & d'ailleurs la flotte Romaine qui côtoyoit l'armée de terre, envoya des proviſions au Proconſul. On les diſtribua aux Soldats. En un jour, ils vinrent à [a] Apollonie de Thrace, & par les terres des Abdérites, ils entrérent dans les campagnes de la Macédoine. Dans un Païs moins ſuſpect, les Romains [b] n'eutent plus d'embûches à redouter. Leur marche par la Theſſalie fut encore plus paiſible. Ils gagnérent l'Epire, & arrivérent enfin à Apollonie, où devoit être le lieu de leur embarquement. La ſaiſon étoit trop avancée, pour expoſer une armée aux bouraſques de la mer. Manlius prit le parti de reſter avec ſes troupes en Epire, & d'y paſſer l'Hyver.

De Rome l'an 565.

Conſuls, M. VALERIUS MESSALA, & C. LIVIUS SALINATOR.

Cependant les grandes élections ſe firent à Rome un peu plus tard que d'ordinaire. Le Conſul Valérius Meſſala n'avoit pas trouvé dans la Ligurie aſſés d'occupation, pour différer ſon retour à Rome. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, les Comices furent convoqués au Champ de Mars, pour y choiſir des Conſuls, & des Préteurs. Les ſuffrages du Peuple Romain deſtinérent pour Chefs de la République, M. Æmilius Lépidus;

a Cette Ville d'Apollonie étoit placée entre Abdére & Maronée. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom ſituée ſur le Pont Euxin.

b Cependant ſelon l'ancien Annaliſte Claudius cité par Tite-Live, quinze mille Thraces attaquérent de front, un corps de quatre cents Cavaliers Numides, ſoutenu de quelques éléphants. C'étoit un détachement du reſte de l'armée. Il avoit pris les devants pour aller à la découverte ſous les ordres de Mutine. Le fils du Commandant emporté par ſon courage, avoit enfoncé les ennemis à la tête de cent cinquante Cavaliers d'élite. Mutine de ſon côté après avoir mis ſa petite troupe en ordre de bataille, donnoit avec vigueur ſur l'arriére-garde des Thraces. Le ſuccès de ces deux attaques fut ſi heureux, ajoûte Claudius, que cette armée de brigands ſe débanda, & laiſſa par ſa fuite les paſſages libres aux troupes de Manlius.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

& C. Flaminius. Le premier avoit juſqu'à deux fois manqué le Conſulat. Il s'étoit rendu odieux à la Commune, pour avoir quitté ſans ordre la Province, où il avoit été Préteur, & il étoit venu briguer les ſuffrages. Le couroux du Peuple s'appaiſa enfin, & l'éleva à une dignité qu'il avoit ſi ardemment pourſuivie. Les deux nouveaux Collégues furent choiſies, plus de deux mois avant qu'ils entraſſent en exercice aux Ides de Mars. Dès qu'ils eurent pris poſſeſſion du Conſulat, où ils n'avoient été que déſignés, ils commencérent leurs fonctions par un acte de juſtice que l'antiquité a célébré. Au point de gloire où étoit Rome alors, & dans l'abaiſſement où étoit Carthage, les vainqueurs firent juſtice aux vaincus. Une Ambaſſade de Carthaginois étoit venuë à Rome, peut-être pour la féliciter de ſes conquêtes d'Aſie, & de la Gréce. Deux jeunes Seigneurs Romains eurent l'audace de frapper ces Ambaſſadeurs. A leur nom, il eſt aiſé de juger qu'ils étoient des plus illuſtres Maiſons de la République. L'un fut Minucius Myrtylus, & l'autre L. Manlius. Dès l'année précédente, les Carthaginois inſultés avoient porté leurs plaintes au Préteur P. Claudius Pulcher Juge des affaires entre les Citoyens de Rome, & les Etrangers. Les nouveaux Conſuls terminérent le procès au gré des Ambaſſadeurs. Les deux Romains furent jugés par le Collége des Féciaux, & remis aux mains des Ambaſſadeurs, qui les conduiſirent à Carthage; tant on reſpectoit à Rome le droit des gens, même à l'égard d'un Peuple tributaire! Peut-être entra-t'il un peu d'intérêt dans un ſi équitable procédé? Rome étoit devenuë le grand théatre, où tous les Rois, & toutes les Républiques

Val. Max. l. 6. c. 6. Tit. Liv. l. 38. & 39.

du

du monde paroiſſoient ſucceſſivement en perſonne, ou par leurs Ambaſſadeurs. Pour peu que la fidélité publique y eût été violée impunément, le concours eût ceſſé, & les Romains euſſent perdu la meilleure partie de leur ſplendeur. Il étoit bien agréable pour eux de voir l'Orient, l'Occident, & le Midi venir chercher à Rome des réponſes plus judicieuſes, & plus efficaces que celles qu'on rendoit à Delphes!

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Ælmilius & Flaminius n'avoient pas encore ſoumis leurs départements à la déciſion du ſort. C'étoit au Sénat de juger, où il ſeroit avantageux de porter la guerre, & aux Conſuls de laiſſer décider par le hazard, en quelle Province chacun iroit faire la campagne. L'un & l'autre paroiſſoient empreſſés à partager entre eux la Gréce, & l'Aſie, & à aller relever les Proconſuls Fulvius, & Manlius. Les Peres Conſcripts eurent d'autres vûës. Tout étoit fini au Levant. Il s'en falloit peu même, que le tems ne fût venu de fermer pour la ſeconde fois le Temple de Janus. Rome n'avoit plus d'autres ennemis que les Liguriens, & qu'un reſte d'Eſpagnols obſtinés à la révolte. A l'égard des derniers, les Préteurs de l'année derniére ſuffiſoient pour les contenir. Ils furent continués dans leurs Provinces ſous le nom de Propréteurs. Il ne reſtoit donc plus aux Conſuls d'autre carriére que la Ligurie. On les y envoya tous deux. En vain Ælmilius repréſenta au Sénat, qu'il étoit honteux de confiner deux Conſuls dans des vallées, où leur courage n'avoit pas à s'étendre, que deux Proconſuls donnoient des loix à la Gréce, & à l'Aſie; qu'il convenoit mieux à la Majeſté du Peuple Romain d'y envoyer deux Conſuls; que malgré la paix

Tiv. Liv. l. 38.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

concluë avec Antiochus & les Etoliens, ils trouveroient encore aſſés d'affaires en Orient, pour occuper deux armées. Les Peres Conſcripts perſiſtérent dans leurs ſentiments. Sans multiplier les armées, & les frais de la République, ils ne voulurent de guerre qu'aux lieux où Rome avoit encore des ennemis. Les Liguriens ſeuls paroiſſoient dignes d'être châtiés. Ce fut contre eux ſeulement, que l'on fit partir les deux Collégues. Il faut avoüer, que la Commiſſion étoit difficile, & laborieuſe, & que pourtant la gloire d'y avoir vaincu ne pouvoit être que médiocre. La Gréce & l'Aſie n'auroient offert à Æmilius, & à Flaminius, que des climats agréables, que des campagnes cultivées, que des Villes ornées, & à parler en général ſuperbement bâties, que des Peuples polis, que des Habitants dociles, & civiliſés. Au contraire la Ligurie paſſoit pour une Région rude, & montagneuſe. Les chemins en étoient raboteux, étroits, couverts de forêts; & les poſtes y paroiſſoient difficiles à choiſir, & plus difficiles à enlever à l'ennemi. Les Liguriens étoient braves, diſpos, robuſtes, également habiles à ſurprendre dans une embuſcade, & exercés à combattre de pié ferme. Leur Païs étoit ſtérile, & les vivres devoient ſouvent y manquer. D'ailleurs il étoit pauvre. On n'y trouvoit nul butin conſidérable à faire. Les armées Liguriennes marchoient ſans cet attirail de valets, & de voitures, qui font tout l'embarras. Chaque Soldat n'avoit d'autres proviſions que ſes armes. Telle fut la lice, où l'on contraignit les deux Conſuls de s'exercer. Il entroit beaucoup de politique dans cette deſtination. Rome n'ignoroit pas que ſes troupes d'Aſie n'avoient que trop

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

reſpiré l'air du Païs, qu'elles s'y étoient amollies, & que la difficulté ſeule des paſſages de la Thrace avoit un peu réveillé dans elles leur ancienne vigueur. Pour entretenir donc la diſcipline, & la conſtance dans les fatigues parmi ſes Légionaires, la République fut charmée d'avoir la guerre à porter dans une Contrée, où les travaux ſeroient pénibles, & la vigilance néceſſaire. Sur les ordres précis du Sénat, les deux Conſuls entrérent dans la Ligurie, & y firent la guerre ſéparément. Flaminius eut en partage le Païs [a] des Friniates à réduire. Dans la plaine, ces Liguriens ne tinrent pas contre l'armée Conſulaire. On les battit à diverſes repriſes, & on les contraignit à mettre bas les armes. Ces mutins n'exécutérent pas les ordres du Conſul, de bonne foi. Ils ſe réfugiérent ſur une [b] haute montagne. On les y pourſuivit. Une partie échappa par des routes inconnuës aux Romains, abandonna ſes Bourgades, & ſe jetta de l'autre côté de l'Appennin. Le reſte qui fit ferme dans ſon camp, fut taillé en piéces, ou réduit en ſervitude, & ſe dépoüilla de ſes armes de meilleure foi, qu'après ſa premiére défaite. Le même Conſul conduiſit ſon armée dans un autre Canton de la Ligurie. Il étoit habité par des Peuples appellés Apuans, du nom de leur Capitale, ſituée au voiſinage du Macra. Comme ils étoient aſ-

a On juge par le nom des Friniates, qu'ils habitoient un Canton du Duché de Modéne, que les Naturels du Païs appellent *Frignana*.

b Cette haute Montagne eſt nommée par Tite-Live le *Mont Auginus*. Quelques Géographes Modernes conjecturent qu'elle n'eſt point différente du Mont *Augon*, qui termine le territoire de Pavie. Cluvier croit que l'Hiſtorien de Rome a voulu déſigner le Mont *Codoro*. C'eſt-là que prend ſa ſource une Riviére appellée *Boaſtes* par les Anciens, & aujourd'hui *la Verra*, & *la Vella*. Elle décharge ſes eaux dans le *Macra*.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Strabo. l. 5. & T. Liv. l. 39.

ſés voiſins de Boulogne, & de Piſe, ils infeſtoient le Territoire de ces deux Villes, en troubloient la culture, ou en ravageoient les moiſſons. Flaminius leur ôta les moyens de pouvoir nuire. Leur Païs étoit inabordable, il en fit élargir les routes. Depuis Arétium juſqu'à Boulogne, & depuis Rome juſqu'à Ariminum, il fit applanir un de ces grands chemins, qu'on appelloit *des voyes Militaires*, parce qu'elles donnoient un paſſage aiſé à de groſſes armées. Toutes les troupes du Conſul furent employées à cet ouvrage, qui contribua plus que le fer, & que les batailles à réduire la Ligurie. Æmilius de ſon côté entra d'abord dans le Païs Ligurien, par la Vallée que forment deux Montagnes de l'Apennin, l'une nommée Balliſte, [a] l'autre Suiſmont. Il pilla, il ravagea, il brûla les Villages, & contraignit les Habitants à ſe retirer dans les montagnes. D'abord fatigués par de légers combats ſur ces roches eſcarpées, ils furent obligés d'en deſcendre, & de livrer bataille dans la plaine. L'action parut ſi importante au Conſul, qu'au fort du combat, il fit vœu d'ériger un Temple à Diane s'il remportoit la victoire. Il l'obtint par la valeur de ſes troupes. Tout étoit ſoumis en-deçà de l'Apennin. Æmilius paſſa de l'autre côté. En delà de cette chaîne de montagnes, il reſtoit encore un Peuple de [b] Fri-

a Cluvier ne diſtingue point ces deux montagnes, dont l'une eſt appellée *Balliſte*, & l'autre *Suiſmont*, de celles qui portent aujourd'hui le nom de *Monte Cervera*, & *Monte Penéſe*. Elles ſont placées dans la Ligurie Orientale, aux environs de la ſource du Fleuve *Lavagna*. Léander a cru que le Mont Balliſte étoit le même que *Monte Baleſtra* ſitué entre Lucques & *Regio*, vers les confins de la Ligurie & de la Toſcane.

b Sigonius eſt perſuadé que dans cet endroit il s'agit des Briniates, & non pas des Friniates. Ceux-ci, dit-il, habitoient en deçà de l'Apennin, & Flaminius les avoit déja ſoumis à la Répu-

niates à dompter. Flaminius n'avoit pas porté ſes armes juſqu'à ceux-ci. Æmilius les mit à la raiſon. Après les avoir dépoüillés de leurs armes, il contraignit les Montagnards à quitter leurs taniéres, & à venir habiter dans la plaine. Ainſi la Ligurie fut preſque entiérement pacifiée. Il ne reſtoit plus que d'en rendre les approches plus faciles, & les révoltes moins communes. A l'exemple de ſon Collégue, Æmilius fit percer à travers la Gaule Ciſalpine, un grand & large chemin, pour faire paſſer ſans embarras des armées juſqu'au Païs Ligurien. Cette route qu'on nomma *la voïe Emilienne*, aboutiſſoit d'un côté à Placentia, de l'autre à Ariminum. Comme elle communiquoit avec la voye Flaminienne, depuis Rome juſques en Ligurie, les paſſages furent ouverts pour la commodité des tranſports, & pour la ſûreté des voyageurs. Durant ces mouvements des Liguriens, les Gaulois leurs voiſins demeurérent tranquilles. Cependant le Préteur que Rome leur avoit envoyé, en conçut des défiances mal entenduës. Par un zéle hors de ſaiſon, ou pour avoir lieu de ſe ſignaler par une guerre, le Préteur M. Furius fit une querelle aux Cénomans. Il leur ôta leurs armes, & les traita en rebelles. Ce Peuple innocent, & maltraité eut recours à Rome. Le Sénat renvoya l'affaire au Conſul Æmilius, qui ſe trouvoit alors ſur les lieux. Après bien des conteſtations, le Juge prononça en faveur des

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

blique. Delà il conclut que la Nation ſubjuguée par Æmilius étoit différente de celle des Friniates. Mais en fait de correction on ne peut être trop reſervé, ſur tout lorſqu'elle eſt inutile pour expliquer le texte conteſté. Rien n'empêche de dire, que les Friniates qui occupoient le Canton ſitué en deçà de l'Apennin, ſe donnérent à Flaminius, & que ceux d'en delà furent vaincus & déſarmés par Æmilius.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Gaulois. On leur rendit les armes qu'on leur avoit enlevées, & l'on révoqua le Préteur, qui les avoit réduits au déſeſpoir par d'indignes procédés. Ainſi Rome en partie par ſon équité, en partie par la force de ſes armes, calma tous les Peuples répandus depuis l'Etrurie juſqu'aux Alpes.

Tandis que les Conſuls étoient occupés en Ligurie, ou à faire la guerre, ou à s'aſſurer la paix, le Proconſul Cn. Manlius parut aux environs de la Capitale après ſon expédition d'Aſie. Comme il aſpiroit au Triomphe, il n'entra pas dans la Ville, & ne logea qu'au fauxbourg avec ſon armée. Pour entendre ſa requête, le Sénat fut convoqué au Temple de Bellone à l'ordinaire. Les exploits de Manlius dans la Galatie parloient en ſa faveur; mais le plus grand nombre des dix Commiſſaires députés en Aſie, parurent, ou mécontents de ſa conduite, ou peu affectionnés à ſa perſonne. Æmilius Paulus, & Fulvius Purpureo ſe déclarérent le plus vivement contre le Proconſul. Les plaintes qu'ils en firent parurent ſérieuſes, & balancérent dans l'eſprit des Juges, le préjugé favorable d'une Nation conquiſe, & de pluſieurs batailles gagnées. Les adverſaires de Manlius lui reprochoient, qu'il avoit fait tous ſes efforts pour recommencer la guerre avec Antiochus; qu'il avoit tendu des piéges à ce Prince pour le ſurprendre, & pour l'arrêter priſonnier; enfin que le Roy de Syrie n'avoit évité la ſurpriſe qu'en uſant de précaution. Ils ajoûtoient, que le Proconſul avoit fait paroître une ardeur immodérée, d'aller porter la guerre en delà du Mont Taurus, contre les articles du Traité, & contre les réponſes des Livres Sybillins. Ces pre-

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

miéres accuſations n'étoient que des préjugés qu'on répandoit contre Manlius, pour indiſpoſer l'eſprit de ſes Juges. Toute la malignité de ſes accuſateurs ne parut à découvert que dans la harangue qu'ils firent au Sénat. *Manlius*, dirent-ils, *a-t'il donc merité le Triomphe, pour une courſe inſenſée qu'il a faite de ſon chef, & ſans autorité ? Où eſt cette ſoumiſſion de nos Généraux pour les ordres du Sénat, & leur déférence pour le Peuple Romain ? Dans les guerres contre Antiochus, contre Philippe, & contre Carthage, n'a-t'on pas attendu à prendre les armes, que le Sénat y eût conſenti, & que le Peuple l'eût ordonné ? Manlius ſeul eſt-il au deſſus des Loix ? Une ſaillie ſoudaine l'entraîne dans la Galatie. Il y vole, plûtôt en brigand qu'en Général d'une armée Romaine. Il marche à la ſuite d'Attalus, plus en mercenaire qu'en chef de nos Légions. Il ſe détourne dans tous les lieux où le Prince Pergaménien le conduit. De la Piſidie, il paſſe dans la Lycaonie, & de là dans la Phrygie. Il en viſite tous les recoins, & met à contribution les Villes, les Châteaux, & les petits Souverains du Païs. Quel honneur s'eſt il procuré à lui-même & à la République qu'il repréſentoit ? Faire la guerre en voleur, eſt-ce la faire en Romain ? Enfin il arrive dans la Galatie. Par quels exploits s'y eſt-il ſignalé ? La fortune du Peuple Romain a eu plus de part à ſa victoire, que la conduite & la ſageſſe de Manlius. Quel genre d'ennemis à-t'il eu à combattre ? Des Gallo-Grecs, il eſt vrai, mais dans qui la valeur Gauloiſe étoit énervée depuis qu'ils avoient joints le nom de Grecs à celui de Gaulois. Non ces Galates n'étoient plus ſemblables à ces Gaulois que nous avons eu tant de peine à vaincre en Italie. S'ils avoient conſervé ce courage qu'ils apportérent du lieu de leur origine, il ne ſeroit*

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

pas reſté un ſeul Soldat de l'armée Romaine en Galatie. Ils ſe réfugient ſur des Montagnes eſcarpées. Le téméraire Manlius court les y forcer. Du haut de leurs rochers, les ennemis auroient pu culbuter les Romains par la ſeule peſanteur de leur corps. La terreur du nom Romain les a glacés. Semblables à des oiſeaux que le moindre bruit effarouche, ils s'en ſont envolés de deſſus les montagnes, où ils s'étoient perchés. On leur a lancé des pierres de bas en haut, leur fuite a prévenu le combat, & l'épée n'a preſque donné la mort à perſonne. Belle victoire! Le Proconſul n'a combattu de pié ferme qu'à ſon retour dans la Thrace. Quel affoibliſſement de nos Soldats depuis leur ſéjour en Aſie! Les auroit-on pris pour des Romains à l'attaque de leur bagage? Une poignée de voleurs les met en déſordre. Ils fuient à travers les forêts, ils ſe cachent dans des buiſſons, & ſe muniſſent contre la mort ſans pouvoir l'éviter. Auſſi quel homme que leur Général. Il s'engage indifféremment dans des défilés. Il partage ſon armée en trois corps. Il diviſe, il ſépare ſes Soldats l'un de l'autre. Ils ne peuvent ſe preſter mutuellement du ſecours. Ils ſont pillés, & paſſent une triſte nuit au milieu d'une forêt. Voilà les exploits pour leſquels on demande le Triomphe. L'accorderés-vous, Péres Conſcripts. Dans la guerre qu'a fait Acilius au Roy de Syrie, dans celle où Flamininus a vaincu le Roy Philippe, dans les entrepriſes que le grand Scipion & que ſon frere ont formées contre Antiochus, & contre les Africains, on a conſulté, non ſeulement le Sénat, mais même les Féciaux. Manlius ſera-t'il le ſeul exempt de la loi générale? Si l'on n'a pas d'égard à la Religion, du moins doit-on faire attention à la Majeſté du Peuple Romain. Que Manlius aille donc préſenter ſa requête pour le Triomphe, à ceux dont il a reçu la commiſſion de porter la guerre en Galatie.

Ainſi

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Ainſi parlérent deux adverſaires de Manlius. Celui-ci leur répondit en ces termes. *Ceux qui auroient dû ſoûtenir ma cauſe, ſont devenus les ennemis de ma gloire. On a vû des Tribuns du Peuple, faire oppoſition à la demande que certains Conſuls ont faite de triompher. Aujourd'hui ce ſont les Commiſſaires députés en Aſie, qui m'envient les honneurs du Triomphe. Un Furius, un Æmilius, que j'aurois dû prendre à témoin du merite de mes ſervices, ſe ſont fait mes accuſateurs. Ils ſortent de leur caractére. Ce qui me conſole, Peres Conſcripts, c'eſt que les obſtacles formés contre des vainqueurs ne prévalent pas toûjours ſur vos eſprits. Les remontrances de quelques Tribuns du Peuple n'ont pas empêché Fabius Labeo de Triompher. Cependant il n'avoit point remporté de victoires. Il n'avoit pas eu même d'ennemis à combattre. Me refuſeroit-on le Triomphe, à moi qui ai vû fuir en ma préſence cent mille Gaulois, qui en ai laiſſé ſur la place, ou pris priſonniers quarante mille; & qui leur ai enlevé deux camps? On m'impute deux choſes, 1°. d'avoir commencé la guerre ſans ordre, & de l'avoir finie ſans gloire. Quoi donc les Galates étoient-ils pour nous des ennemis nouveaux? Je ne parle pas de la haine que leur Nation en général, a de tout tems conçuë contre Rome. Je ne parle pas des tumultes qu'elle a excités en Italie. En Aſie même, leur cauſe n'étoit-elle pas commune avec celle d'Antiochus? A la bataille de Magnéſie, Scipion ne les vit-il pas répandus ſur les deux aîles de l'armée Syriéne? Se fit-il un ſcrupule de les combattre, de les mettre en fuite, de leur donner la mort? Attendit-il de nouveaux ordres du Sénat pour les traiter en ennemis? C'eſt ce reſte des troupes Syriénes, que j'ai pourſuivi avec le fer juſques dans ſes montagnes. Ce ſont les ennemis de nos Alliés, que j'ai réduits à ſe conte-*

De Rome l'an 566. Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

nir dans leurs limites. Falloit-il pour cela, ou de nouvelles cérémonies de Religion, ou l'entremiſe des Féciaux, ou des ordres précis du Sénat? Les ennemis que j'ai domptés étoient renfermés ſous le nom commun de Syriens. Cependant que de ménagements n'ai-je pas gardé avec eux? Je les ai ſollicités à demeurer tranquilles dans leur nouvelle habitation. Leur obſtination ſeule a cauſé leur ruine. Mais il eſt entré de la témérité; dit-on, dans la maniére dont je les ai forcés. En quel lieu me fait-on ce reproche? Eſt-ce à Rome? Eſt-ce à Carthage? Que les Carthaginois puniſſent leurs Généraux, même victorieux, ſous prétexte de quelque imprudence dans une entrepriſe dont le ſuccés a été heureux. Loin de vous, Peres Conſcripts, cette barbarie des mœurs Africaines! La fortune, ajoûte-t'on, a eu plus de part que la ſageſſe à la réüſſite de mon deſſein. Dieux immortels! c'eſt donc à vous que je ſuis redevable d'avoir vaincu. Vous m'avés procuré la victoire preſque ſans perte. Rome dédaignera-t'elle de me préſenter à vos Autels, de me laiſſer porter au Capitole, mon encens, & mes victimes, & de me conduire avec pompe pour vous rendre de plus magnifiques actions de graces? Grands Dieux! Que mon Triomphe ſoit le vôtre! Fera-t'on un crime à des Romains, d'avoir donné ſur l'ennemi, ſans avoir pris l'avantage du lieu? Sur ce pié-là, les Galates ſeroient reſtés hors d'atteinte dans leurs retraites. Antiochus n'auroit pas dû être forcé dans ſes retranchements des Thermopiles, & Philippe dans les défilés de l'Aoüs. Nul Conſul n'oſera-t'il plus aſſiéger des places, ou inſulter des camps? Pernicieuſe maxime, qui ne laiſſe au métier des armes qu'une prudence timide! Diſons quelque choſe de plus preſſant. Si les Galates étoient auſſi changés qu'on me l'objecte, ce n'a donc

pas été témérité à moi de grimper juſqu'à eux. Si mes troupes ont été auſſi amollies qu'on le prétend, d'où leur eſt venu cette audace portée juſqu'à la témérité? Ici que mes adverſaires s'accordent avec eux-mêmes. Leur jalouſie les fait tomber en contradiction. Pardonnés-moi, Peres Conſcripts, ſi je parle de mes exploits avec peu de modeſtie. La néceſſité d'une juſtification m'y contraint. En Thrace ma conduite n'a pas été plus repréhenſible qu'en Galatie. Nous y avons trouvé des chemins difficiles, des forêts impraticables, des défilés dangereux. Ai-je été maître de me frayer des routes à mon gré? Les lieux de mon paſſage pouvoient-il comporter une autre diſpoſition, que celle d'une longue colonne partagée en trois corps? Fut-il poſſible d'empêcher des voleurs de ſe mettre en embuſcade, de nous ſurprendre, d'enlever un leger butin? De nouveaux brigands ſe preſentérent. Nos troupes alors firent bien voir que l'air de l'Aſie ne les avoit pas énervés. Elles remportérent une victoire, qui ſeule merite le Triomphe que je demande.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

La cauſe de Manlius étoit bonne; mais le crédit de ſes adverſaires, & le dépit qu'avoit le Sénat de voir une partie des richeſſes de l'Aſie, entre les mains des Thraces, lui auroient fait manquer le Triomphe, ſi l'on eût jugé ſur le champ. Par bonheur la nuit ſurvint avant qu'on eût prononcé. Les Sénateurs eurent le tems de réfléchir, & les amis du Proconſul de parler en ſa faveur. On fit entendre aux Peres Conſcripts, qu'il étoit inoüi qu'on eût refuſé le Triomphe au Vainqueur d'une Nation entiére, & à un Général victorieux en trois batailles rangées. La raiſon redevint la plus forte, & l'emporta ſur la malignité des accuſateurs de Manlius. Le lendemain à la pluralité

De Rome l'an 566. des voix, le Triomphe lui fut décerné.

Je ne ſçai par quel tour d'imagination, il s'éleva pour lors dans Rome un déchaînement aſſés univerſel contre les plus illuſtres têtes de la République. Peut-être qu'au défaut de Rois Etrangers à ſoumettre, on prit plaiſir à exciter des guerres inteſtines contre les Chefs de l'Etat. Peut-être auſſi que par un raffinement de politique, on fut bien aiſe d'humilier dans un tems de paix, ceux qu'on avoit élevés, durant la guerre. Dans les Etats Républicains, on porte ſouvent les précautions juſqu'à l'ingratitude, & à l'injuſtice. Quelquefois il ſuffit d'y avoir rendu de grands ſervices, pour être ſoupçonné. On conſerve dans la ſplendeur les hommes d'un mérite diſtingué, pendant tout le tems qu'ils peuvent ſervir de reſſource, pour les beſoins preſſants. La néceſſité ceſſe-t'elle, on cherche à les détruire, leur élévation devient ſuſpecte, & leur grandeur odieuſe. Les deux Scipions aprês la guerre d'Antiochus, éprouvérent juſqu'où pouvoit aller l'ingratitude d'un Peuple léger, & la mauvaiſe volonté de leurs envieux. Caron avoit été de tout tems l'ennemi ſecret de Scipion l'Africain. Un homme d'une probité apparente, eſt un dangereux adverſaire. Tandis que Scipion fut conſidéré à Rome, comme un homme néceſſaire, Caron ne ſe hazarda pas de l'attaquer. Si-tôt que la République fut en état de s'en paſſer, il prit des meſures pour le perdre. Deux hommes de la même Famille occupoient des places, dans le Collége des Tribuns du Peuple. Leur nom étoit [a] Pétilius. Le prénom de Quintus qui leur

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Plut. in Catone.

[a] Aule-Gelle & Valére Maxime diſent, que le Tribun du Peuple M. Nævius fut celui qui ſe porta avec le plus de fure

étoit commun, fait conjecturer qu'ils étoient cousins germains. Ces deux hommes devinrent les instruments qu'employa Caton pour servir sa haine. Il les sollicita sous-main à se faire les accusateurs du grand Scipion. En effet, les Pétilius le citérent devant le Peuple convoqué. L'affront inattendu qu'on faisoit à l'homme le plus accrédité, fut la matiére de bien des discours. On ne parla que du grand Scipion, durant les vingt-sept jours qu'on donnoit aux ajournés, avant qu'ils se sistassent devant les Tribus. Chacun jugeoit de l'entreprise selon ses passions, son caprice, ou ses lumiéres. Les uns comparoient Scipion avec Annibal, & Rome avec Carthage. *Annibal*, disoient-ils, *n'a pas été plus maltraité dans sa Patrie, que Scipion va l'être dans sa Ville natale. Toute la différence, c'est que Rome doit sa délivrance à Scipion, & que Carthage s'est vûë asservie par la défaite d'Annibal.* D'autres plus Républicains qu'équitables, approuvoient le procédé des Petilius. *Tout Citoïen*, disoient-ils, *à quelque degré d'honneur que son mérite l'ait élevé, est toujours justiciable de sa République. Par là, l'égalité se conserve, & les loix se maintiennent. Il faut user de sévérité à l'égard de ceux, qui pourroient prétendre à l'impunité.* Après tout, le grand nombre étoit de ces personnes sensées, qui inclinent à favoriser le mérite, à épargner les grands hommes, & à les affranchir du sort des hommes vulgaires. Peu de Romains avoient pour Scipion les yeux d'un Caton, & des deux Pétilius. Il y parut bien au jour qu'il se sista devant le Peuple. Jamais durant ses Consulats, & sa Censure, Scipion n'étoit

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

contre Scipion l'Africain. Ce que Tite-Live attribuë aux deux Petilius, ils le mettent sur le compte de Nævius.

De Rome l'an 566. Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS. *App. in Syriacis.*

sorti de chés-lui avec une plus brillante escorte. On auroit cru que toute la Noblesse de Rome, s'étoit attroupée autour de lui pour le conduire à la place des Comices, comme en Triomphe. Aussi ne changea-t'il point d'habit pour paroître devant ses Juges. On remarqua sur son visage plus de constance que de fierté; & plus d'indignation que d'allégresse. Arrivé à la place publique, il monta sur la Tribune, où ses accusateurs s'étoient rendus. On le somma de dire au Peuple, ce qu'il jugeoit nécessaire pour sa défense. Scipion ne s'abaissa pas jusqu'à se purger sur les chefs qu'on lui imputoit, & qu'on lui avoit dénoncés. Faire une apologie, c'eût été se dégrader. L'accusé fit son éloge, & dans sa bouche, il n'eut pas l'effet odieux qu'ont d'ordinaire les loüanges qu'on se donne à soi-même. Scipion étoit né éloquent. Il peignit ses victoires d'Espagne, avec toute la vivacité qu'on lui avoit vûë dans les combats. Les Tribus furent charmées de l'entendre. Rome avoüa, que parmi ce grand nombre d'Orateurs, qui souvent avoient fait le panégyrique de l'illustre Africain, nul n'avoit égalé celui qu'il avoit fait à sa gloire. Cependant il ne parla pas de son expédition d'Afrique, de la défaite d'Annibal, & de la réduction de Carthage. Il garda ce dernier trait, pour servir de replique aux invectives de ses accusateurs. Scipion cessa de haranguer, & les adverses parties eurent leur tour.

Zonaras l. 9. App. in Syriac. Aul. Gell. l. 4. c. 18 Auth. de Vir. Ill. &c.

Chacun des Tribuns choisit un article des divers reproches qu'on avoit à faire à Scipion, & l'un après l'autre, ils l'exposérent au Peuple. L'un lui fit un crime d'avoir consumé dans la molesse un Hyver entier à Syracuse, avant que de passer en Afrique. L'au-

tre mit ſur ſon compte le pillage de Locres, & les fureurs de Pleminius contre les Locriens. Ces vieilles accuſations tant de fois réfutées, ne firent que peu d'impreſſion ſur les Tribus. Auſſi ces premiers plaidoyés ne furent, que pour ſervir de préliminaire à l'accuſation principale. On reprocha à Scipion, *d'avoir reçû d Antiochus de groſſes ſommes, pour lui faire accorder la paix à des conditions avantageuſes.* Certainement l'accuſé avoit l'ame trop élevée, pour avoir trahi ſa République par la vûë d'un intérêt ſordide. Ce dernier préjugé l'emportoit ſur l'accuſation, & il étoit univerſellement établi dans tous les eſprits. Les Tribuns au défaut de preuves, mirent en œuvre des conjectures. On fit valoir les civilités réciproques que Scipion, & que le Roy de Syrie s'étoient faites à leurs entrevûës. On donna un mauvais tour à la prétenduë ſupériorité, que le Lieutenant Général avoit priſe dans l'armée ſur le Conſul ſon frére. C'étoit moins en Subalterne, diſoit-on, qu'en Dictateur qu'il avoit traité les affaires de Rome. Il s'étoit donné aux Etrangers, pour le Souverain de ſa République, & pour l'arbitre des déciſions du Sénat, & du Peuple. On ajoûtoit, qu'en maître abſolu, Scipion n'avoit point impoſé d'autres conditions à Antiochus après ſa défaite, que celles qu'il avoit exigées lors que le Roy étoit encore en Europe. On fit des portraits odieux de ſon eſprit de domination. Toutes ces déclamations n'alloient pas à convaincre, que Scipion ſe fût laiſſé corrompre par les offres d'Antiochus. On avoit lieu de ſoupçonner, il eſt vrai, que le renvoi ſi gracieux de ſon fils, avoit rendu le grand Scipion plus traitable à l'égard du Syrien. Etoit-ce un crime? On

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Aul. Gell. l. 4. c. 18.

ne l'objecta pas même à l'accuſé. Cependant le grand nombre d'accuſateurs, qui parlérent ſucceſſivement, conſuma tout le jour en plaidoyés. Le jugement fut donc remis à un autre tems, c'eſt-à-dire, vrai-ſemblablement à vingt-ſept autres jours. Scipion n'ignora pas, que les Tribuns ſes ennemis avoient fait des inſtances en plein Sénat, pour le contraindre à rendre compte des dépoüilles qu'il avoit remportées d'Aſie, & à produire les Livres où il avoit écrit les ſommes qu'il avoit reçûës d'Antiochus. L'obligation qu'on devoit impoſer à ce grand homme d'être examiné, comme un comptable dans l'Aſſemblée du Peuple, lui parut une flétriſſure. Tant de richeſſes dont il avoit rempli les coffres de l'épargne par ſes victoires, auroient dû l'exempter de rendre compte d'une légére ſomme, qu'on le ſoupçonnoit d'avoir divertie? Cet affront réveilla ſa ſenſibilité, & il ſçut parer le coup avec conſtance.

Au jour preſcrit où les ſuffrages devoient terminer l'affaire, les Tribus s'aſſemblérent dans la place publique, & les Tribuns s'y rendirent de grand matin. Juſtement à pareil jour, l'illuſtre accuſé avoit gagné ſur Annibal, cette fameuſe bataille qui avoit décidé du ſort de Carthage, & de Rome. C'étoit un favorable pronoſtic pour la victoire qu'il alloit remporter ſur de moindres ennemis. Scipion ſort de ſon logis avec la même aſſurance, & la même eſcorte qu'à ſa premiére comparition. Cependant il n'oublia pas de porter [a] avec lui, ce Livre de compte que la lâcheté

[a] Ce Livre de compte dit Valére Maxime, fut repréſenté par Lucius Scipion, qui ſe trouvoit compris indirectement dans l'accuſation intentée contre ſon frére.

du

du Sénat l'obligeoit à produire. Scipion le cacha dans les plis de ſa robe. A ſon arrivée, il montra au Peuple de deſſus la Tribune, [a] ce Regiſtre ſi fort attendu, & que les Tribuns prétendoient faire porter au Greffe pour l'examiner. Quelle ſurpriſe, lorſqu'aux yeux de tout Rome, on vit le généreux Scipion mettre en piéces ce Livre, qui pouvoit être la ſource de mille chicanes pour des eſprits pointilleux! Ce ne fut pas aſſés. Sans perdre le tems en juſtifications. *A pareil jour*, dit-il au Peuple, *Annibal fut vaincu, & Carthage fut domptée. Pourquoi nous amuſons-nous à entendre des déclamations frivoles? C'eſt au Capitole que les Dieux nous attendent. Suivés-moi, Romains! Portons-y enſemble nos vœux, & nos actions de graces. Là, demandés à Jupiter, à Junon, & à Minerve qu'ils vous accordent ſouvent des Généraux qui me reſſemblent! Si depuis dix-ſept ans vous m'avés comblé d'honneurs, je les avois mérités par mes ſervices.* A ces mots, toutes les Tribus s'ébranlérent. Chacun quitta ſa place, & ſe mit à la ſuite de Scipion. Il n'y eut pas juſqu'aux Appariteurs, & à ces eſpéces d'Huiſſiers, qui compoſoient le cortége des Tribuns, qui ne les abandonnaſſent. Toute la place fut déſerte. Les Tribuns avec leurs domeſtiques, & le Héraut qui citoit les coupables, reſtérent ſeuls ſur la Tribune. Tout le jour ſe paſſa à viſiter les Temples de la Ville. De l'un, on paſſoit à l'autre, & le Peuple ne ſe laſſoit

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

[a] Au rapport de Tite-Live, Scipion l'Africain prit le Livre de compte, le produiſit aux Sénateurs aſſemblés, avec cet air de confiance qu'il avoit fait paroître autrefois, lorſqu'il força les Queſteurs à lui remettre les clefs du Thréſor Public entre les mains, pour en tirer les ſommes néceſſaires dont il étoit convenu avec le Sénat. Ce trait n'a pas échappé à Valére Maxime, ni a Plutarque dans ſes Apophtegmes.

De Rome l'an 566. Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

point de ſuivre le Vainqueur de Carthage. Glorieux triomphe pour Scipion, qui lui fit plus d'honneur que ceux qu'il avoit obtenus après la défaite de Syphax, & d'Annibal ! Illuſtre journée ; mais qui fut la dernière, où le courage de ce grand homme parut avec éclat ! Les Tribuns le citérent pour la troiſiéme fois, à comparoître dans vingt-ſept jours. Ennuyé de tant de chicanes, & trop fier pour être ſi ſouvent traduit devant le Peuple, il céda à la tempête. Scipion avoit dans la Campanie une maiſon de campagne, aux environs de Literne, aſſés proche de Naples. Il s'y retira. On crut à Rome qu'il n'y alloit paſſer que quelques jours, ſeulement juſqu'au terme marqué pour ſon ajournement. Tous y furent trompés. Ce fut un lieu d'exil, où le Héros ſe confina pour le reſte de ſes jours. Encore ne l'y laiſſa-t'on pas joüir de la tranquillité qu'il s'étoit promiſe. Les Tribuns le perſécutérent même après ſa retraite. Le jour de ſa troiſiéme citation arriva. On fit des procédurès pour le faire condamner par défaut. Lucius Scipion ſe préſenta, & pour excuſer ſon frére abſent, il dit au Peuple, que l'Africain ſon frére étoit reſté malade à ſa terre. L'excuſe parut frivole aux Tribuns. Ils attribuérent ſon abſence à ce même orgüeil, qui lui avoit fait entraîner tout le Peuple au Capitole. Ils traitérent cet attentat d'inſulte faite à la République. *Vous voilà bien payés de votre complaiſance*, dirent-ils aux Tribus aſſemblées ! *Vous nous avés abandonnés pour ſuivre Scipion au Temple de Jupiter. Il vous abandonne à ſon tour. Le même eſprit d'indocilité, qui lui fit mépriſer les ordres qu'il reçut autrefois de repaſſer de Sicile à Rome, l'a ſuivi juſqu'à Literne. Pourquoi n'oſerions-nous pas le ſommer de*

comparoître pour être jugé? Le Peuple fut d'avis qu'on ſe contentât de dire à ſon frére, que ſi la maladie de l'Africain n'étoit pas un prétexte, il eût à retourner à Rome après ſa convaleſcence. De Rome l'an 566. Conſuls; M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Tant d'acharnement contre un homme ſi reſpectable, toucha enfin de compaſſion juſqu'à ſes accuſateurs. Un Tribun du Peuple, nommé Tib. Gracchus, ſe faiſoit gloire depuis long-tems d'être l'ennemi déclaré des Scipions. C'étoit un homme dont la probité n'étoit pas moins révérée que celle de Caton; mais qui s'étoit fait un caractére tout différent. On appercevoit dans la vertu de Caton, je ne ſçai de quoi de farouche, & d'auſtére. Celle de Gracchus étoit aſſaiſonnée de douceur, & d'humanité. On entrevoyoit dans l'un de la diſſimulation, & du myſtére. Dans l'autre, on ne voyoit que bonne foi, & que franchiſe. Le zéle de celui-là ne répandoit que le fiel. Celui-ci n'aſpiroit à corriger les abus que par la condeſcendance. L'un s'entêtoit, & ne revenoit point. L'autre étoit ſuſceptible de préjugés; mais il les dépoſoit à la lumiére de la vérité. Tels furent les deux principaux ennemis du grand Scipion. Caton perſiſta de l'être juſqu'à l'extrêmité, & ſans adouciſſement. La réflexion ramena Gracchus au parti de l'équité. Soit qu'il fût frappé de cette magnanimité héroïque, qui n'avoit pû ſuccomber ſous la puiſſance d'un Tribunal redouté. Soit qu'il prît les démarches de Scipion, pour autant de réponſes intérieures de ſon innocence, il ceſſa d'être adverſaire d'un ſi grand homme. On le vit tout à coup changer de diſcours. Ses Collégues furent ſurpris de lui entendre dire, qu'il falloit en croire Scipion l'Aſiatique, ſur la maladie de ſon frére.

Plut. in Catone, & in Gracchis.

Tit. Liv. l. 38.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Non, ajoûta-t'il, *je ne permettrai jamais qu'on condamne le grand Scipion par défaut, s'il revient à Rome, je m'opposerai à le laisser comparoître en jugement. Quoi donc, un Héros que les Dieux & les hommes, ont conduit au faîte des honneurs, sera-t'il exposé en criminel aux huées d'une populace insolente. Le vainqueur de Carthage paroîtra-t'il au pié de nôtre Tribune, pour y être chargé d'opprobres? La confusion en retomberoit sur nous. N'auroit-il purgé l'Espagne de quatre redoutables Généraux. N'auroit-il réduit Syphax à porter nos chaînes. N'auroit-il contraint Annibal à demander la paix. N'auroit-il forcé Antiochus à se confiner en-delà du Mont Taurus, que pour succomber sous deux Pétilius? Prétendons-nous triompher d'un homme illustré par tant de Triomphes? Qu'il trouve du moins un azile pour sa vieillesse, dans le Port où il s'est mis à couvert!* Des paroles si peu attenduës dans la bouche d'un ancien ennemi des Scipions, frappérent le reste des Tribuns. Ils craignirent des protestations de la part de Tib. Gracchus, & déclarérent au Peuple qu'ils délibéreroient plus amplement sur ce qu'ils auroient à faire. Les Tribus furent congédiées, & Scipion demeura sans atteinte, dans son séjour de Literne. Le Sénat témoigna de la reconnoissance à Gracchus, d'avoir sacrifié des mécontentements personnels au bien public. Mais les Pétilius tombérent dans le mépris, pour avoir voulu s'illustrer aux dépens de la vertu, & de l'innocence.

Il ne nous est pas permis de décider, si la maladie de Scipion à Literne fut feinte, ou véritable. Du moins on assure, que la mort ne tarda pas à le délivrer de ses chagrins. Ce ne fut pas la solitude qui le consuma d'ennuis. Il s'en étoit fait une habitude, au

tems même de ſa proſpérité. Souvent il ſe retiroit à l'écart pour réfléchir en liberté. C'eſt de lui qu'eſt venuë cette maxime, ſi ſouvent répétée depuis, & ſi véritable dans ſa bouche. *Je ne ſuis jamais moins ſeul, que quand je ſuis ſeul.* D'ailleurs ſon repos n'étoit que trop interrompu à Literne. Sa maiſon étoit l'abord d'une infinité d'Etrangers, venus exprès pour baiſer une main bienfaiſante, qui même après la victoire, avoit eſſuyé les larmes des vaincus. Scipion n'étoit pas moins grand dans ſa retraite, qu'il l'avoit été à la tête des armées. Il eſt vrai que ſon fils, [a] ce fils qu'il avoit ſi tendrement aimé, & qu'il avoit reçu avec tant de joye des mains d'Antiochus, ne lui donnoit pas de grandes eſpérances. C'étoit un génie borné, dans qui l'éducation paternelle n'avoit pû réparer les défauts de la nature. Le pére ſe flattoit que l'âge, & que l'uſage des affaires donneroient de l'étenduë à cet eſprit uniquement tourné à la bagatelle. Il eſt plus croyable, que le ſilence de Rome à ſon égard, & que l'oubli de ſa Patrie percérent le cœur du généreux Africain. On a cru, qu'il mourut dans la premiére année de ſon exil volontaire. Cependant quelques Hiſtoriens reculent ſa mort, les uns à deux ans, les autres

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Incert. in vitâ Scipionis.

Val. Max. l. 3. c. 5.

[a] Le portrait déſavantageux que Valére Maxime fait du fils de Scipion l'Africain, ne s'accorde guére avec celui que Cicéron en a tracé au Livre de la vieilleſſe, & ſur tout dans ſon dialogue des Orateurs illuſtres. C'eſt ainſi qu'il s'exprime dans ce dernier ouvrage. *Il ne manquoit*, dit-il, *à Publius Scipion fils du grand Africain, qu'une ſanté plus robuſte, pour figurer avec les Orateurs les plus diſtingués par leur éloquence. Nous avons des preuves de ſon génie dans les harangues qui nous reſtent de lui. On peut juger de la douceur & de l'élégance de ſon ſtyle par ſon Hiſtoire Grecque, qui eſt entre les mains de tout le monde.* Il eſt difficile de réünir dans le même homme deux caractéres ſi oppoſés. Delà le plus grand nombre des critiques a eu raiſon de conclure, que Scipion

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

à * ſix ans au-delà. Quoiqu'il en ſoit; ſans décider ſur une époque ſi peu certaine, nous rapporterons ſous l'année cinq cents ſoixante-ſix de Rome, la mort du grand Scipion. Il ceſſa de vivre à Literne, à l'âge de quarante-huit ans. Toutes les vertus civiles, militaires, & politiques étoient réünies dans ſa perſonne à un point de perfection, où les plus grands hommes de ſa République n'atteignirent jamais. Camille ſeul lui ſeroit comparable, ſi la carriére où il s'exerça eût été plus vaſte, & ſi les mœurs de ſon tems euſſent été auſſi polies à Rome, que du vivant de Scipion. Dans un ſiécle, où le luxe, & la débauche commençoient à s'introduire, celui-ci fut pour les Grands de ſon Païs un modéle parfait de continence, & de frugalité. Bien différent de Caton, il ne fut extrême en rien.

avoit eu deux fils. Le premier dont Cicéron fait l'éloge, fut apparemment ſurnommé Publius comme ſon pere. C'eſt lui, du moins on le préſume ainſi, qui adopta le fils de Paul Emile, Scipio Emilianus. Le ſecond que Valére Maxime dit avoir dégénéré de la vertu de ſes Ancêtres, eut le ſurnom de Lucius, ſelon Tite-Live.

* S'il étoit vrai que Scipion l'Africain vécut encore ſix ans dans ſa retraite de Linterne, il faudroit reculer ſa mort juſqu'à l'année de Rome 572. Et alors il ſeroit vrai qu'il mourut âgé de cinquante-quatre ans, comme l'a prétendu l'Auteur de ſa vie inſérée parmi celles des Hommes Illuſtres de Plutarque. Tite-Live eſt porté à croire, que la mort de ce Héros précéda la condamnation de Lucius ſon frére, & que par conſéquent la premiére année de ſon exil fut la derniére de ſa vie. Si cela eſt ainſi, Scipion ne paſſa pas l'âge de quarante-huit ans, en ſuppoſant avec Polybe & Tite-Live qu'il n'en avoit que dix-ſept au commencement de la ſeconde guerre de Carthage. Cependant l'Hiſtorien de Rome avouë de bonne foi, qu'on ne peut fixer avec certitude l'année préciſe de la mort de Scipion. Le peu de concert des Anciens Auteurs ſur ce fait hiſtorique, ne donne lieu qu'à des conjectures fort incertaines. De plus Tite-Live à la fin du Livre 39. paroît avoir changé de ſentiment, lorſqu'il place la mort de Scipion ſous l'année 568. qui précéda la Cenſure de Caton. Cicéron adopte la même époque au Livre de la Vieilleſſe.

De Rome l'an 566.

Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Son bon esprit lui fit éviter tout excès, jusques dans la vertu même. Cet homme si fier dans les combats, devenoit la douceur même au moment que l'action étoit finie. Les ennemis de Rome éprouvoient sa clémence, aussi-tôt qu'ils avoient senti les effets de sa valeur. Ce n'étoit plus le même homme, lorsqu'il falloit donner une bataille, & conclure un traité de paix. La supériorité de sa raison, lui faisoit renoncer à la vivacité d'un guerrier, ou la reprendre à propos. Dire que la gloire de ses derniéres années, n'égala pas celle de ses premiers exploits, c'est connoître mal le véritable mérite de la vertu. Peut-être ne fut-il jamais aussi grand homme en Espagne, en Afrique, & en Asie, qu'il le parut dans la place publique de Rome, en présence de ses Juges, & de ses accusateurs. Tout le Peuple se déclara pour lui, dans le dernier orage qu'on lui suscita. Le Sénat félicita Gracchus d'avoir pris sa défense, & toutes les Tribus le suivirent au Capitole, quand il s'y retira. Quelle marque plus sensible de l'impression que sa réputation avoit faite dans tous les cœurs ! Cependant un seul homme le tira des mains de ses ennemis. Fût-ce foiblesse dans le Sénat, & dans le Peuple ! Ce fut plûtôt un défaut dans le Gouvernement de la République Romaine. Elle avoit laissé prendre trop d'ascendant au Collége des Tribuns. Ceux-ci ne trouvoient d'obstacle à leur injustice, ni dans les Peres Conscripts, ni dans les Comices. Tout Juge qu'étoit le Peuple dans les affaires criminelles, il sacrifioit jusqu'à sa bonne volonté pour les accusés, aux fureurs du Tribunat. Nul autre qu'un Tribun n'eût pû garantir Scipion d'une condamnation, que tous auroient faite à contre cœur. Le

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

vainqueur d'Annibal n'eût-il pas raiſon de quitter Rome, pour n'y retourner jamais ? Mécontent de la lâcheté des uns, & de l'iniquité des autres, on dit qu'à la mort, il pria [a] Emilie ſa femme de ne porter point ſes os à Rome au tombeau de ſes peres. Elle lui érigea un mauſolée à Literne, où [b] ſa ſtatuë, & celle du Poëte Ennius furent dreſſées. Il eſt aſſés croyable qu'Ennius fut un ami fidéle, qui le conſola dutant ſa retraite. Un homme de Lettres, dont on connoît l'attachement, eſt une compagnie bien ſortable, pour les grands hommes, ſur tout au tems de la diſgrace, & du chagrin. A l'égard d'un autre tombeau qu'on découvrit à Rome, proche de la porte Capêne, où ſe trouvérent les ſtatuës de Publius, & de Lucius Scipions, avec celle d'Ennius, on peut juger que ce fut le tombeau du plus jeune des deux fréres.

Author. de Viris Illuſtr.

Plut. in Scip.

La mort du grand Scipion n'éteignit pas la haine de l'implacable Caton. A peine l'Africain eut-il les yeux fermés, que cet ennemi de ſa famille tourna ſa fureur, ou ſi l'on veut l'amertume de ſon zéle contre l'Aſiatique. [c] Depuis la mort de l'aîné des deux fré-

[a] Emilia étoit fille d'Emilius Paulus, qui périt ſi glorieuſement à la bataille de Cannes.

[b] Tite-Live aſſûre, que de ſon tems on voyoit encore à Literne les reſtes de cette Statuë, qui avoit été renverſée par un ouragan.

[c] Les anciens Auteurs ſon tauſſi peu d'accord entre eux ſur les circonſtances, qui accompagnérent l'accuſation de Lucius, que ſur l'ordre & le tems de la procédure des Tribuns contre Scipion l'Africain ſon frére. Celui-ci, ſelon le rapport d'Aule-Gelle, vivoit encore lorſque ſon frere fut accuſé d'avoir détourné, à ſon profit, des ſommes conſidérables, qu'il avoit reçuës d'Antiochus. Il prend delà occaſion de s'inſcrire en faux contre Valérius d'Antium. Ce dernier Auteur, ſi l'on en croit Aule-Gelle, avoit avancé contre la foi des anciennes Annales, que l'oppoſition de Tiberius Gracchus en faveur de Scipion l'Aſiatique, ne ſe fit qu'après la mort de ſon frere aîné. Si ce reproche eſt bien fondé, Tite-Live qui ſe

res,

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Plut. ibid.

res, Caton étoit devenu plus hardi. Tandis que celui-ci avoit vêcu, l'artificieux Caton s'étoit contenté de lui ſuſciter des adverſaires, & d'invectiver ſourdement contre l'autorité immenſe des Scipions. Avoit-il lieu de la croire dangereuſe à la République? Si le grand Scipion dans ſes mécontentements avoit voulu prêter ſon bras aux ennemis de Rome, il lui auroit été plus funeſte, que celui de Coriolan. La droiture de cœur, & l'amour de ſon Païs ne l'avoient jamais abandonné. Caton néanmoins éclata publiquement contre le frére du mort. Il dreſſa une Requête au Peuple, & la fit préſenter par [a] les Pétilius. Elle portoit,

Tit. Liv. l. 38.

déclare pour le même ſentiment ſeroit auſſi répréhenſible que Valérius d'Antium.

a Aule-Gelle eſt encore ici en contradiction avec Tite Live. Il reconnoît un Minucius Augurinus Tribun du Peuple, pour le principal accuſateur de Lucius. Ce n'eſt pas tout, l'Auteur de la vie de Scipion, aſſûre d'après quelques mémoires, dont il n'oſe garantir la certitude, que le vainqueur d'Annibal étoit occupé en Etrurie pour les intérêts de ſa République, lorſque ſon frere fut cité au Tribunal du Peuple. A cette nouvelle, diſent-ils, Scipion l'Africain ſe rend en diligence à Rome. Mais la Sentence de condamnation avoit été déja prononcée. Les huiſſiers même pour obéir à l'ordre des Tribuns ſe diſpoſoient à conduire Lucius en priſon. Le grand Scipion en eſt informé Il court à la défenſe de ſon frere, & avec cet air de fierté qui tenoit en eſprit les plus entreprenants, il arrache Lucius aux Miniſtres du Tribunat. Ce fait que Tite-Live met au rang des fables, eſt aſſés conforme à ce que rapporte Aule-Gelle, mais à quelque différence prés. Ce dernier ſuppoſe que Scipion l'Africain vivoit encore, qu'il prit hautement le parti de l'accuſé, qu'il proteſta contre l'Arrêt de condamnation, & qu'enfin il en appella au Collége des Tribuns. Aule-Gelle ajoûte, que ces Magiſtrats ratifiérent le jugement porté par leur Collégue Minucius. Il produit même dans le chapitre 19. du Livre 7. l'énoncé de cette Sentence confirmative, qu'il dit avoir été recüeillie des anciennes Annales. Dans ce cahos d'opinions, qui repréſentent un ſimple fait, ſous des couleurs ſi différentes, il n'eſt pas poſſible de démêler le vrai. Situés au milieu de ces contradictions, nous nous ſommes conformés à la narration de Tite-Live Outre que ſon autorité ne peut être balancée par celle de quelques Auteurs, dont la fidélité n'eſt pas tout à

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

qu'il plût aux Tribus d'ordonner que le Sénat fit faire des recherches, par le Préteur Sulpicius ſur l'argent qu'on avoit apporté d'Aſie, ſoit qu'on l'eût reçû d'Antiochus, ou des villes de ſes Etats. La Requête fut agréée, & l'on en porta la loi. Auſſi Caton s'en fit le Promoteur, & par ſon éloquence, il l'emporta ſur les Mummius qui s'y oppoſérent. Ceux-ci ne diſconvenoient pas que le Sénat avoit droit, de faire rapporter au Tréſor public l'argent qu'on avoit diverti; mais ils prétendoient que les Scipions n'avoient rien uſurpé, & qu'ils ne s'étoient pas donné des airs de Souverains, comme on le leur reprochoit. Nouvel incident. Furius Purpureo, l'un des dix Députés en Aſie, crut qu'il falloit ajoûter à la Requête dreſſée par Caton, qu'on rechercheroit auſſi ceux, qui avoient reçû de l'argent des Alliés d'Antiochus. Purpuréo n'avoit inventé cette ſeconde inſtance, que pour faire entrer Manlius dans le procès. Il étoit vrai-ſemblable, que le vainqueur des Galates en avoit reçû de groſſes ſommes. L. Scipion plaida contre ce dernier article, non pas tant pour ſouſtraire Manlius à la recherche, que pour avoir occaſion de parler pour lui-même. Il ſe plaignit dans ſa harangue, qu'on avoit attendu la mort de Scipion l'Africain, pour lui ſuſciter le nouveau procès. *N'étoit-ce pas aſſés*, dit-il, *de n'avoir pas honoré dans Rome, la mémoire de mon frére par des harangues funébres? Falloit-il encore déshonorer ſa cendre par des accuſations réïtérées? Les Carthaginois ſe ſont contentés d'exiler Annibal. Rome! tu as étendu ta haine contre l'Africain juſqu'au delà de ſon trépas! C'eſt ſur moi queva*

fait hors d'atteinte, il a encore l'avantage d'avoir touché de plus près le ſiécle de Scipion, que Valére Maxime & Aule-Gelle.

tomber le contre-coup des nouvelles procédures. Caton répondit à la harangue de L. Scipion, & par ſon autorité, il fit déſiſter les Mummius de l'oppoſition, qu'ils vouloient faire à la derniére loi du Peuple. Ainſi elle paſſa comme la premiére, & il fut ſtatüé, *qu'on informeroit des ſommes ſouſtraites en Aſie, ſoit qu'elles vinſſent d'Antiochus lui-même, ou des villes de ſes Etats, ou de ſes Alliés.* Afin de donner forme à la procédure, il fallut nommer un Commiſſaire qui fiſt les enquêtes, & qui entendît les dépoſitions. On choiſit un homme bien capable d'impoſer au public par la duplicité de ſon cœur. C'étoit ce Terentius Culeo, que le grand Scipion avoit tiré des fers en Afrique, & qui s'étoit fait voir dans ſon Triomphe, le chapeau ſur la tête, pour marque de ſon affranchiſſement. Cet homme avoit honoré les obſéques du grand Africain, par une oſtentation de gratitude. On l'avoit vû diſtribuer du vin aſſaiſonné de miel, à ceux qui avoient aſſiſté à ſes funérailles. Malgré ces apparences, Culeo étoit un ennemi ſecret des Scipions. Alors il avoit place parmi les Préteurs. La cabale oppoſée à Scipion l'Aſiatique, le choiſit par préférence pour faire les informations du procês. A l'inſtant Lucius fut cité devant ce Juge inique. Le Préteur fit comparoître auſſi Aulus & Lucius Hoſtilius, les deux Lieutenants Généraux de l'armée, que le jeune Scipion avoit commandée en Aſie. C. Furius ſon Queſteur fut auſſi traduit en jugement. Aprês avoir entendu les charges contre Scipion, contre A. Hoſtilius, & contre Furius, tous trois furent déclarés convaincus, le premier d'avoir reçû d'Antiochus, pour lui ménager une paix favorable, ſix mille livres péſant d'or, &

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566. Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

quatre cents quatre-vingt livres péſant d'argent, le ſecond d'avoir reçû du même Roy quatre-vingt livres d'or en lingots, & quatre cents trois livres d'argent en barres; enfin le troiſiéme d'avoir reçû cent trente livres péſant d'or, & deux cents d'argent. Quoiqu'il en ſoit de ces ſommes, dont tous les Hiſtoriens ne conviennent pas, du moins il eſt certain, que L. Scipion fut condamné à une groſſe amande, auſſi bien qu'Aulus Hoſtilius, & que C. Furius. Ceux-ci donnérent ſur le champ des cautions. Pour Scipion il ſoûtint toujours, qu'il avoit remis au Tréſor public tout l'argent qu'il avoit apporté d'Aſie. Comme il refuſoit de ſe faire cautionner pour ſa taxe, les Huiſſiers eurent ordre de le conduire en priſon. Alors Scipion Naſica, ſon couſin germain, appella au Peuple de la Sentence du Préteur.

Mon pere, dit-il, *& celui de Scipion l'Africain, & de Scipion l'Aſiatique, ont perdu la vie en Eſpagne au ſervice de la République. Leurs enfans les ont remplacés avec honneur. Pour ne rien dire de moi, & de l'illuſtre Africain, dont la vertu ne périra jamais dans la mémoire des hommes, jettés les yeux ſur Scipion l'Aſiatique. Oubliés ſi vous pouvés ſes premiers exploits, & d'Eſpagne, & d'Afrique. Lieutenant Général dans les armées de ſon frére, il a du moins eu quelque part à ſes victoires. Vous l'avés depuis jugé digne du Conſulat. Sans avoir égard au ſort, vous l'avés envoyé faire la guerre à Antiochus. Son frére lui a ſervi de Lieutenant Général; mais le Ciel n'a pas voulu qu'on pût imputer à l'aîné, la conduite de l'action qui ſe paſſa à Magnéſie. Scipion l'Africain étoit reſté malade au voiſinage. Quelle armée, que celle d'Antiochus! Annibal eut-il jamais autant de troupes*

en Afrique ? Qui ſçait, ſi ce fameux Carthaginois ne combattoit pas en perſonne parmi les Phalanges Syriennes ? La victoire de L. Scipion fut complette. On n'en diſconvient pas. Mais il a fait acheter, dit-on, au Roy vaincu une paix avantageuſe. Il a détourné pour ſoi les ſommes qu'il en a reçûës. Le Syrien n'a racheté ſes Etats qu'à force d'argent. Etrange paradoxe ! Eſt-ce ainſi que parlent les dix Commiſſaires envoyés en Aſie, pour conclure avec Antiochus ? Leurs ſoupçons mêmes s'ils en avoient, ſuffiroient-ils pour faire le procès à un illuſtre Général ? Ont-ils empêché, par leurs rapports, Manlius de Triompher ? Oüi, l'argent d'Aſie a été porté en entier dans les coffres de la République. Il en a plus paru dans le ſeul Triomphe de L. Scipion, que dix de nos Généraux n'en avoient remis enſemble au Tréſor public. On a traité le Roi vaincu avec trop de douceur ? On l'a remis en poſſeſſion de tous ſes Etats ? Affreuſe impoſture ! Ignorés-vous la diſtance depuis la mer Egée juſqu'au Mont Taurus, & depuis l'Europe juſqu'à la Syrie ? Tout ce vaſte Continent obéïſſoit au Syrien. Nous l'en avons dépoüillé. Une Région qu'on ne peut parcourir qu'en trente jours de marche, en la prenant dans ſa longueur, & en dix jours en la prenant dans ſa profondeur, vous paroît-elle une conquête médiocre ? Falloit-il donc enlever au Roi juſqu'à la Syrie même ? Les prétentions de Rome alloient-elles juſques là ? Le projet du Sénat ne fut jamais que de remettre en liberté toutes les Villes Grecques qu'Antiochus occupoit en Aſie. Scipion n'a-t'il pas fait quelque choſe de plus ? Il a laiſſé, diſent ſes accuſateurs, Antiochus joüir de ſa Syrie. Flamininus ne permet-il pas à Philippe après ſa défaite, de regner dans ſa Macédoine ? Ne rétablit-il pas le Tyran Nabis ſur le Trône de Lacédémone ? Lui en a-t'on fait un crime ? Non.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Flamininus n'avoit point de frére dont la gloire fiſt ombre à des jaloux. Tandis que Naſica haranguoit le Peuple, en faveur de Lucius Scipion, le Préteur Culeo venoit d'ordonner, qu'on viſiteroit le logis de l'Aſiatique, & que tous ſes biens ſeroient confiſqués. Il ne s'y trouva pas même aſſés d'effets, pour acquiter la taxe qu'on lui avoit impoſée. Naſica qui l'apprit, ſe ſervit de cette circonſtance pour juſtifier ſon parent. *Que ſont donc devenuës*, ajoûta-t'il, *ces immenſes richeſſes dont on veut qu'Antiochus ait été ſi prodigue? L'héritage que Lucius a reçû de ſes péres, les amples ſucceſſions qui lui ſont échûës, ſes épargnes, les reſtes du revenu d'une maiſon frugale, ſes terres, & ſes meubles, tout cela mis enſemble, ne va pas à la ſomme, qu'on éxige de lui. Hé bien, a répondu le Juge cruel, qu'il languiſſe dans la miſére, puiſqu'il ne peut ſatisfaire en argent comptant! Une des plus brillantes lumiéres de l'Etat, va donc être enſevelie dans les ténébres d'un cachot? Un Scipion, un Vainqueur, un Triomphateur, va donc être confondu avec des ſcélérats? Il expirera de douleur dans une priſon, & ſon corps dépoüillé ſera jetté à l'air ſans ſépulture? Romains pourrés-vous vous charger d'un opprobre ſi criant?*

Quelque émotion que ce diſcours eût fait dans les cœurs, le Préteur Culeo ne différa pas de lire au Peuple, & la Requête des Pétilius, & l'Arrêt du Sénat, qui l'avoit conſtitué Juge en premiére inſtance dans l'affaire de Scipion, & la Sentence qu'il venoit de prononcer. *Que me reſte-t'il à faire*, ajoûta-t'il, *ſinon, ou de contraindre le coupable à donner des cautions pour ſa taxe, ou de le faire conduire en priſon?* Ainſi parla le Préteur. Les Tribuns délibérérent entre eux, s'ils s'op-

poſerent à la Sentence renduë, ou s'ils la feroient caſſer par le Peuple. Des dix têtes de leur Collége, le ſeul Gracchus y fit oppoſition. Ce généreux Plébéïen étoit toujours ſemblable à lui-même. Il protégeoit le mérite, & l'innocence juſques dans ſes ennemis. Le reſte de ſes Collégues ne déféra pas à ſon ſuffrage. On paſſa outre, & l'on déclara au Peuple que le Tribunat ſouſcrivoit de ſa part à la Sentence renduë par le Préteur. Alors Gracchus éleva la voix, & fit entendre ces paroles aux Tribus aſſemblées. *Je n'empêche point que les effets qu'on a ſaiſis chés Scipion ne ſoient vendus au profit du public. Il faut donner quelque choſe à l'autorité du Préteur. Ce que je ne ſouffrirai jamais, c'eſt qu'on traîne dans une priſon l'homme aujourd'hui le plus reſpectable de Rome. Par lui, le Roi Antiochus a été mis hors d'état de nous nuire. Par lui nos conquêtes ont été portées juſqu'aux extrêmités du monde. Par lui cent Nations de l'Orient ſe ſont déclarées en faveur de Rome. Par lui enfin Euménes, & les Rhodiens ont reçû le ſalaire de leurs ſervices. Son nom eſt trop célébre en Aſie, pour être flétri à Rome. Recevés, Romains, recevés ma proteſtation, & ne donnés pas lieu aux Etrangers de rire aux dépens d'une République qu'ils eſtiment, & qu'ils redoutent.* Ce jugement d'un ſeul homme fut applaudi. La multitude en témoigna autant de joye, que ſi elle n'eût pas été diſpoſée à ſe livrer aux paſſions de ſes Tribuns. En un moment, la vérité ſaiſit tous les eſprits, & changea tous les cœurs. Cependant les biens de L. Scipion reſtérent confiſqués. Ce qui ſervit beaucoup à ſa juſtification, c'eſt que dans tous ſes meubles, on n'en trouva pas un ſeul qui pût faire juger qu'il eût été tranſporté d'Aſie. Tout à coup L. Scipion devint le

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566. Consuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

plus pauvre des Romains. En vain ſes parents, ſes amis, & ſes clients s'efforcérent de le contraindre à accepter leurs préſents. S'il avoit reçû les ſommes qu'on lui offroit, il auroit été plus riche qu'avant la ſaiſie de ſes effets. Il eut aſſés de courage pour ſoûtenir l'indigence, & ne reçut de ſes parents que le pur néceſſaire. Un homme ſupérieur aux rigueurs de la mendicité, étoit-il capable de trahir ſa Patrie pour un indigne intérêt ? Auſſi ſa gloire s'accrut par ſon humiliation. Rome à ſes frais, l'envoya Ambaſſadeur en Aſie, pour terminer un différend ſurvenu entre les Roys Euménes, & Antiochus, ou plûtôt Seleucus ſon fils. La République ſe plut à l'enrichir. A ſon retour, elle lui aſſigna des fonds qu'il employa à acquitter un vœu, qu'il avoit fait durant les guerres de Syrie. Il fit à ſes dépens repréſenter pendant dix jours de magnifiques Jeux, en action de graces de ſa victoire. Toute la honte de ſes opprobres retomba ſur le Préteur Culeo, & ſur les Tribuns. Pour Caton, il s'étoit contenté d'allumer le feu, & il avoit diſparu au fort de l'incendie. On étoit diſpoſé à croire que ſes intentions étoient bonnes. Il ne perdit que peu de ſa réputation. Bien-tôt nous le verrons monter aux plus grands honneurs. Tant le maſque de la probité dans un homme diſſimulé, eſt capable d'impoſer à la multitude ! L'ambition, la vangeance, l'injuſtice, on lui paſſe tout à la faveur de ſes déguiſements. Pour Tiberius Gracchus, outre l'approbation publique, il reçut encore de la Famille Cornélia un honneur auquel il ne s'étoit pas attendu. Après la mort du grand Africain, les Scipions s'aſſemblérent pour donner un époux à la cadette de ſes filles. L'aînée étoit déja mariée

Val. Antias apud Livium.

Plut. in Scip. & in Gracchis.

riée à Scipion Naſica. L'avis des parents fut qu'on ne pouvoit ſe donner une Alliance plus ſortable, que celle de Tib. Gracchus. Pour la naiſſance, il y avoit bien de la diſproportion entre les deux familles. Gracchus étoit un homme auſſi nouveau que Caton. Mais le mérite & la probité remplaçoient ce qui lui manquoit du côté de la Nobleſſe. D'ailleurs il entroit de la bienſéance à reconnoître les ſervices, que Gracchus avoit rendus aux deux Chefs de la Maiſon Cornélia. Le mariage fut propoſé à Tib. Gracchus. Il s'en crut honoré. Jamais peut être on ne vit deux époux mieux aſſortis. La femme fut cette fameuſe Cornélie la mere de Gracchus, dont l'antiquité a ſi fort vanté les vertus. Voici un trait, qui tout fabuleux qu'il paroît, a quelque vrai-ſemblance par rapport aux éminentes qualités, que toute l'Hiſtoire attribuë à Gracchus. On dit que dans le lit nuptial des deux époux, ſe trouvérent deux ſerpents. L'événement parut trop extraordinaire pour n'être pas déféré aux Augurs. Ceux-ci répondirent, que ſi l'on tuoit le mâle des deux animaux, le mari de Cornélie mourroit le premier, & qu'au contraire ſi l'on donnoit la mort à la femelle, la femme mourroit avant ſon mari. On ajoûte, que ſur l'énoncé des Devins, Gracchus fit tüer le ſerpent mâle, & qu'il préféra la vie de ſa femme à la ſienne. Quoiqu'il en ſoit; il eſt certain que Cornélie ſurvécut à ſon mari, après lui avoir donné grand nombre d'enfants. Dans ſa viduité, elle fut le modéle des veuves. C'eſt beaucoup pour elle, que ſon nom ſe ſoit conſervé dans l'Hiſtoire. Les Hiſtoriens Romains ſi libéraux en loüanges pour leurs grands hommes, ont peu parlé de leurs femmes illuſtres.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

Tit. Liv. l. 39.

L'année Conſulaire alloit bien-tôt finir. L'entêtement nouveau d'un certain nombre de Romains duroit encore, & ces politiques ſe perſuadoient qu'il falloit humilier les illuſtres Généraux, dans un tems où une eſpéce de paix les rendoit néceſſaires. Fulvius donc, ce Proconſul, qui venoit de réduire l'Etolie demanda le Triomphe, durant l'abſence du Conſul Æmilius ſon ennemi perſonnel. Le Sénat s'aſſembla pour examiner ſa Requête. Fulvius fit l'expoſé de ſes exploits. Il parla du ſiége & de la reddition d'Ambracie, de ſes conquêtes dans l'Iſle de Cephalénie; mais mais ſur tout, de la néceſſité où il avoit mis les Etoliens de ſe ſoumettre, & d'accepter la paix. Fulvius fut fort étonné de trouver un adverſaire dans un Tribun du Peuple, nommé Abutius. Celui-ci avoit reçû ordre du Conſul Æmilius, de ne ſouffrir pas qu'on illuſtrât Fulvius, & de s'oppoſer à ſon Triomphe. Le Tribun ne s'aſſujettit que trop aux volontés du Conſul. Il proteſta contre la Requête de Fulvius, & demanda qu'on différât de l'enterriner juſqu'au retour d'Æmilius. Fulvius fit entendre au Sénat, qu'il n'étoit pas juſte de régler la récompenſe d'un Général d'armée, ſur les fantaiſies d'une ennemi déclaré; qu'Æmilius exerçoit contre lui ſa haine avec hauteur; qu'il avoit extorqué un Arrêt d'une Aſſemblée illégitime de Sénateurs, par lequel on décernoit qu'Ambracie n'avoit pas été priſe de force. *Quoi donc*, ajoûta-t'il, *n'eſt-il pas conſtant que mes machines ont été employées à la battre? Ignore-t'on que durant quinze jours les Mineurs ont été occupés à en ſapper la muraille? Trois mille ennemis tués dans les attaques, ne montrent-ils pas qu'elles ont été vives? Æmilius m'accuſe devant les Pontifes d'avoir*

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

pillé les Temples de la Ville après ſa réduction. C'eſt une calomnie que le témoignage de mes troupes a détruit, & qui manifeſte la haine de mon adverſaire. Il eſt vrai, que j'ai enlevé d'Ambracie de quoi orner la Ville de Rome. La dépoüille de Syracuſe ne fit-elle pas ici la décoration de nos Temples, & de nos places publiques? Sera-t'il permis à un Conſul de ſuſpendre, à ſon gré, les actions de graces, que nous devons aux Dieux pour des victoires? Fera-t'il dépendre le retardement de ma gloire d'un retour qu'il pourra différer par caprice? Faudra-t'il que mon armée, & moi nous reſtions dans un Faubourg juſqu'à ce qu'il lui plaiſe de reparoître? Réprimés, Peres Conſcripts, & vous Tribuns du Peuple, ces bizarreries d'un Conſul, qui veut nous gouverner en Roy. L'équitable Gracchus entra dans les raiſons du Proconſul. Il ſemble qu'il étoit né pour ſoûtenir le mérite par tout où il le trouvoit. Il ſe déclara hautement en faveur de Fulvius. Pour arrêter l'oppoſition d'Abutius ſon Collégue dans le Tribunat, il le prit à l'écart, & lui parla de la ſorte. *Il ſeroit honteux de vous vanger vous-même, en fruſtrant un ennemi perſonnel de la gloire qu'il auroit méritée. Mais quel opprobre peut vous, de vous faire le miniſtre de la paſſion d'autrui! C'eſt notre propre cœur qui doit nous dicter nos haines, & nos affections, & non pas les reſſentiments d'un autre. Avés-vous fait attention, qu'en devenant l'inſtrument d'un Conſul, vous aviliſſés la Charge dont vous étes revétu? Un Tribun ne prend la loi de perſonne. Son autorité eſt ſacrée, & ſon aſſerviſſement aux Conſuls eſt une atteinte qu'il donne à tout ſon Collége. Vous voilà donc devenu l'exécuteur d'Æmilius! Ce n'eſt plus la raiſon, c'eſt lui qui vous gouverne. Qu'il y a de différence de vous à moi! J'ai deux fois ſacrifié ma haine aux*

De Rome l'an 566. *juſtes intérêts de deux grands hommes, & vous épouſés des haines étrangéres contre l'équité, & le bon droit !*

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS. Ces paroles ramenérent Abutius au bon ſens. Il ſe déſiſta de ſon oppoſition, & ſortit de l'Aſſemblée. Le Sénat alors décerna le Triomphe à Fulvius. Celui ci demanda une ſeconde grace aux Peres Conſcripts. C'étoit qu'il lui fût permis d'employer ſur l'argent qu'il avoit apporté d'Etolie, cent ſoixante livres d'or pour acquitter le vœu qu'il avoit fait à Jupiter, le jour qu'Ambracie s'étoit renduë. La ſomme parut un peu forte pour être conſumée en jeux. Le Sénat la régla à quatre vingt livres peſant d'or. Fulvius bien content, marqua le jour auquel il devoit triompher ; mais il fut obligé de l'avancer. Il apprit que le Conſul Æmilius étoit parti de l'armée, dans le deſſein de le traverſer, & qu'il étoit tombé malade en chemin. Dans la crainte d'avoir plus de combats à ſoûtenir dans Rome, qu'il n'en avoit donné en Etolie, il ſe preſſa d'entrer triomphant dans la Capitale, avant l'arrivée de ſon ennemi. Son triomphe ſe fit au dixiéme jour d'avant les Calendes de Janvier. Ce qui en diſtingua la pompe, ce fut la multitude prodigieuſe de Couronnes d'or, d'argent en en barres, & d'or en lingots, de monnoyes attiques & Macédoniénes, de Statuës de bronze & de marbre ; enfin de Balliſtes & de Catapultes enlevées à la Gréce. Grand nombre de Seigneurs Grecs, & Céphaléniens ſuivirent ſon char. Après avoir fait de riches préſents à ſes principaux Officiers, Fulvius diſtribua vingt-cinq deniers d'argent par tête à ſes Soldats, le double aux Centurions, & le triple aux Cavaliers. Pour les jeux qu'il fit repréſenter, rien de

Faſti Capit.

de plus magnifique & de mieux entendu. Les Grecs étoient des ouvriers incomparables pour ces ſortes de repréſentations. Grand nombre d'entre eux l'avoient ſuivi pour lui faire honneur. Ce fut alors, pour la premiére fois qu'on vit à Rome [a] des Athlétes combattre ſur l'arêne. On donna auſſi en ſpectacle pour le divertiſſement du Peuple, des chaſſes de Lions, & de Panthéres. Il eſt vrai que ces divers jeux ne ſe repréſentérent que l'année ſuivante; mais nous ne les avons point ſéparés du [b] Triomphe

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

[a] Les combats des Athlétes, & les divers ſpectacles de Rome trouveront leur place dans la ſuite de cet Ouvrage. C'eſt un des points de l'Hiſtoire Romaine le plus intéreſſant, & le plus digne de la curioſité du lecteur.

[b] Le Triomphe de Fulvius fut ſuivi, trois mois aprés, de celui du vainqueur des Galates Cneïus Manlius Vulſo. Il prit le parti d'en différer la cérémonie juſqu'à la prochaine élection des nouveaux Magiſtrats. La crainte que Manlius eut d'une oppoſition de la part des Tribuns du Peuple, & d'être compris dans le Procès intenté à Lucius Scipion, fut l'unique motif de ce retardement. Il vouloit de plus, ſe dérober aux recherches du Préteur Térentius. Ce Magiſtrat n'eût pas manqué de lui diſputer l'honneur du Triomphe qui lui avoit été décerné. D'ailleurs Manlius n'ignoroit pas qu'on lui reprochoit d'avoir fomenté parmi ſes troupes, la molleſſe, & le relâchement de la diſcipline. Tout Rome étoit témoin du luxe des gens de guerre nouvellement arrivés d'Aſie. Par eux la ſomptuoſité des Aſiatiques avoit commencé de s'introduire chez les Romains. On n'appercevoit plus que de légéres traces de l'ancienne ſimplicité. Les meubles précieux, les buffets de grand prix, les riches tapis, les lits de parade revêtus de bronze, & nouvellement tranſportés d'Orient en Italie, avoient ébloüi les yeux des Citoyens. Alors, dit Tite-Live, on commença d'allier avec les plaiſirs de table, l'harmonie des concerts, & les repréſentations burleſques. Les charmes de la muſique, & les danſes mimiques devinrent dans les repas un accompagnement néceſſaire. Les riches eurent à leurs gages des filles, qui mêloient leurs voix au ſon des inſtruments. Les mets les plus exquis furent achetés à grands frais, & ſervis avec un appareil, que Rome avoit ignoré, juſqu'au tems des conquêtes de Manlius. L'amour de la bonne chére, & les rafinements de la ſenſualité, accréditérent bientôt l'art des cuiſiniers. Un traiteur habile dans la ſcience des ragoûts devint un homme impor-

De Rome l'an 566. de Fulvius, pour n'interrompre pas trop ſouvent le fil de l'Hiſtoire.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

tant. Le ſoin de préparer les viandes ceſſa d'être comme autrefois, le miniſtére des plus vils eſclaves. On jugea que c'étoit une occupation, qui demandoit de l'expérience & du diſcernement. Cependant, continuë l'Hiſtorien de Rome, ces déſordres qui paſſérent alors pour des excès intolérables, ne furent que les préludes de cette corruption générale, que l'affluence des richeſſes & des délices de l'Aſie, répandit dans la Capitale du monde. Manlius étoit inſtruit que les accuſateurs des deux Scipions, & ſur tout Térentius Culeo diſoient hautement, que ſa derniére expédition contre les Gaulois Aſiatiques, avoit été l'époque fatale de la liçence & de la dépravation des mœurs. Il attendit donc pour Triompher, que la Préture du dernier fut expirée. Dans l'appareil de ſon Triomphe qui ſe fit, le troiſiéme des Nones de Mars, c'eſt-à dire le cinquiéme du méme mois, on étala les deux cents couronnes d'or, chacune du poids de douze livres, dont les Villes Alliées lui avoient fait préſent. Deux cents vingt mille livres d'argent en barres, deux mille deux cents trois livres d'or en lingots, cent vingt-ſept mille tetradrachmes attiques, deux cents cinquante mille ciſtophores, ſeize mille trois cents vingt Philippes d'or furent portés avec pompe devant le char du Triomphateur. Les chariots à la Gauloiſe, chargés des plus riches dépoüilles de l'Aſie, attirérent ſur tout, les yeux des ſpectateurs. Cinquante-deux des principaux Chefs de la Galatie précédérent la marche de leur vainqueur. De tant de richeſſes, on ne diſtribua aux Soldats Romains que quarante-deux deniers. Les Centurions eutent le double. On donna le triple à la Cavalerie. En mêmetems on doubla la paye des gens de pié, & celle des Cavaliers fut triplée. Ceux qui s'étoient diſtingués par quelque action d'éclat, reçûrent alors les prix deſtinés à la valeur militaire. Pendant la cérémonie l'air retentit des Chanſons ſatyriques, & des traits mordants que les gens de guerre lançérent contre leur Général. Sa trop grande indulgence & ſon ambition firent le ſujet de leurs ſatyres. Les amis de Manlius, pour lui concilier la faveur du Peuple, obtinrent par un décret du Sénat qu'une partie des ſommes apportées de la Galatie, ſeroit employée à rembourſer ceux des habitants de Rome, qui avoient contribué de leurs biens, aux frais néceſſaires pour ſoutenir la ſeconde guerre de Carthage. Les Queſteurs trouvérent un fond ſuffiſant pour acquitter cette ancienne dette, en prenant vingt-cinq As & demi par mille As, ſur tout l'or & l'argent monnoyé de Galatie.

De Rome l'an 566. Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

LIVRE QUARANTE-DEUXIE'ME.

NOus ſommes enfin au point de vûë, d'où il faut conſidérer la République Romaine, pour être frappé d'étonnement. Si nous jettons un coup d'œil ſur le paſſé, nous la verrons à ſa naiſſance, ſortir preſque du néant, lutter dês le berceau contre ſes voiſins, réſiſter à peine à de foibles ennemis, & ne les vaincre que par mille travaux, & par les plus pénibles vertus. La frugalité, la continence, l'obéïſſance ſous une diſcipline ſévére, l'intrépidité dans les périls, la patience dans les adverſités; mais ſur tout une conſtance invariable à ne ſe laſſer jamais de la guetre, à ne ſe donner pas même le moindre intervalle de paix, à tenir toûjours les Légions en haleine, & à les hazarder, tantôt ſur mer, tantôt ſur terre, en Sicile, en Eſpagne, en Afrique, en Gréce & en Aſie, furent les ſeuls moyens qu'elle employa pour s'étendre. A ce premier objet, il en va ſuccéder un autre moins effrayant. Rome paroîtra dans un éclat que n'eurent jamais aucune République, ni aucune Monarchie du monde. Au tems où nous l'enviſageons, elle goûtoit dêja le fruit de ſes vertus & de ſes travaux, dans l'opulence & dans la ſplendeur. Le Sénat & le Peuple Romain voyoient à l'Orient, les Provinces, les Roys, les Villes libres de l'Aſie, de la Macédoine, & de la Gréce, à l'Occident, l'Eſpagne & la Gaule Ciſalpine; au Midi, l'Etat Carthaginois, & la Numidie, recevoir ſes ordres avec ſoumiſſion. Des Ambaſſadeurs députés de toutes les Nations du

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

monde y apportoient, les uns leurs tributs, les autres leurs préſents. Tous venoient implorer la protection de la République dominante. Par tout où elle avoit porté ſes armes, nul Prince, nulle Nation n'oſoient entreprendre de guerre, que de ſon conſentement. Elle pacifioit les différents, & réglоit les prétentions. Les Decrets de ſon Sénat étoient auſſi fidélement exécutés, en Afrique, en Aſie, & à l'extrémité Orientale de l'Europe, que dans Rome. Cette Ville embellie des dépoüilles de la Gréce Européane & Aſiatique, enrichie par l'or & l'argent de la Syrie & de l'Eſpagne, étoit pour ainſi dire, la Capitale du monde. A la verité, elle n'avoit encore réduit en Provinces, que la Sicile, que la Sardaigne, que l'Eſpagne Ultérieure & Citérieure, & que le continent de l'Italie. Le reſte du monde n'en étoit pas moins aſſervi. Sous une apparente liberté, les Peuples ſoumis à leurs anciens maîtres, obéïſſoient à des Souverains; mais qui n'étoient eux-mêmes que les eſclaves de Rome. Alors principalement on peut dire, que chacun de ſes Citoyens étoit plus réveré & plus puiſſant que les Rois. Ceux-ci venoient briguer les ſuffrages des moindres Plébéïens, qui dans leurs Comices, décidoient du ſort des Monarques, enlevoient les Couronnes, & diſpoſoient des Thrônes à leur gré. D'ailleurs la politeſſe & la magnificence regnoient à Rome. Son ancienne groſſiéreté y étoit changée en un eſpéce de luxe, qui pourtant n'avoit rien d'exceſſif, & qui paroiſſoit à peine dans les maiſons particuliéres. Pour les Temples, les Places publiques, les Cirques & les Théatres, le goût des Grecs ſembloit y avoir été tranſporté. La Comédie

s'y

s'y étoit perfectionnée. Dêja Plaute égalloit les [a] Ariſtophanes, & [b] les Eupolis de la Gréce. La langue Latine s'étoit adoucie, & l'éloquence n'étoit plus le ſeul effet de la ſaillie & de l'enthouſiaſme. L'art commençoit à régler les diſcours des Orateurs, à y mettre de l'ordre, & à donner du nombre & de l'harmonie à l'arrangement des paroles. Cependant la félicité des Romains n'étoit pas encore complette. Il leur manquoit de pouvoir joüir dans un parfait repos des délices que le monde entier leur procuroit. Deux guerres importunes reſtoient encore à la République. Moins brillantes que celles de Macédoine & de Syrie, ces guerres étoient au fond, plus difficiles

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

[a] Ariſtophane floriſſoit vers la quatre-vingt ſixiême Olympiade, trois cents dix-neuf ans après la fondation de Rome. Il compoſa plus de cinquante Comédies. Il n'en reſte plus qu'onze, qui font juger de la licence du théâtre d'Athênes. On peut dire de ce Poëte, qu'il n'épargna, ni les Dieux, ni les hommes. La Religion non plus que le merite & la dignité ne furent point à couvert de ſes traits ſatyriques. Cette hardieſſe effrénée à décrier les Magiſtrats, & les têtes les plus reſpectables de la République d'Athênes, lui merita cependant de la part du Peuple, une Couronne formée d'une des branches de l'Olivier ſacré, qui étoit dans la Citadelle. Les Athéniens n'accordoient cette marque de diſtinction qu'à l'héroïſme.

[b] Eupolis fut contemporain, & le rival d'Ariſtophane. Comme celui-ci, il s'étoit fait un merite auprès du Peuple, de produire les grands d'Athênes en ſpectacle, pour les tourner en ridicule. Périclés même, que ſa vertu rendoit recommandable à tous les Grecs, ne put ſe garantir contre la malignité de ce Poëte inſolent. On remarque de lui qu'il étoit naturellement vain. Lorſqu'il avoit remporté quelque prix, il s'empreſſoit de ſe montrer dans les Aſſemblées, où il étaloit avec orgüeil les marques de ſa victoire. On prétend qu'il prit parti dans les troupes d'Athênes, & que s'étant embarqué pendant la guerre de Lacédémone, il périt ſur l'Helleſpont. Au rapport de Suidas, le regret d'avoir perdu un homme de ſa réputation donna lieu à un decret publié, qui excluoit les Poëtes de la profeſſion des armes. D'autres ont dit, qu'Alcibiade outré contre Eupolis l'avoit fait jetter dans la Mer.

De Rome l'an 566.

Conſuls, M. ÆMILIUS LEPIDUS, & C. FLAMINIUS.

à terminer. La premiére étoit en Ligurie, la ſeconde en Eſpagne. Il ſemble que la Providence ait laiſſé exprès aux Romains ces deux carriéres laborieuſes, pour tenir ſans ceſſe leur vertu en haleine. Depuis qu'ils avoient reſpiré l'air de l'Aſie, on s'appercevoit que la contagion du Pays où ils avoient ſéjourné, avoit fait quelque impreſſion ſur leurs mœurs. L'amour de l'oiſiveté prévaloit ſur cette ardeur martiale, qui leur faiſoit autrefois préférer les camps au repos de la Ville. Rome alors avoit de nouveaux charmes. De toutes parts, les Habitants du Latium venoient s'y établir, & ils y uſurpoient les prérogatives des anciens Citoyens. La Ville fut ſi fort ſurchargée de Latins, qu'il fallut en [a] chaſſer douze mille. Dans un ſéjour ſi attrayant, la valeur de ces Légionnaires qu'on y levoit tous les ans pour être l'ame des armées, ſe ſeroit amollie, ſi la néceſſité de marcher contre les Liguriens & contre les Eſpagnols, ne les en eût tirés. Ces deux Peuples à réduire, ſervirent de préſervatif contre la molleſſe, que Rome avoit à craindre. Le Sénat occupa donc les Généraux Romains & leurs troupes, dans des Pays rudes & difficiles, durant tout l'intervalle de tems, qui s'écoula depuis la guerre de Syrie, juſqu'à la ſeconde guerre de Macédoine.

Tit. Liv. l. 39.

Pendant la maladie du Conſul Æmilius, que ſa haine contre le Proconſul Fulvius avoit attiré trop

[a] Le Préteur Quintus Térentius Culeo, fut chargé par le Sénat de faire la recherche de tous les Latins qui s'étoient tranſplantés à Rome depuis la Cenſure de Caïus Claudius, & de Marcus Livius. Aux inſtances réïtérées des Députés du Latium, qui ſe plaignoient de la déſertion de leurs campagnes, les nouveaux venus furent condamnés à retourner dans leurs anciennes habitations.

précipitamment à Rome, ſon Collégue Flaminius vint à la Ville, à peu près au tems qu'il fallut convoquer les Comices pour l'élection de deux nouveaux Conſuls. Flaminius y préſida. Il ſembla y communiquer cet eſprit de paix dont il étoit animé. Jamais on n'apperçut moins de brigue, & moins de trouble au Champ de Mars, que dans l'Aſſemblée où Sp. Poſtumius Albinus, & Q. Marcius Philippus furent élevés au Conſulat. On y choiſit auſſi ſix Préteurs à l'ordinaire, deux pour reſter à la Ville, l'un pour juger les affaires des Citoyens, l'autre pour terminer les procès d'entre les Romains, & les étrangers. Le premier fut T. Mænius, le ſecond M. Licinius Lucullus. Le ſort en deſtina un autre pour la Sicile, un pour la Sardaigne, & deux pour l'Eſpagne. La Province Citérieure de ce Continent échut à L. Quinctius, & la Province Ultérieure à C. Calpurnius. Les Eſpagnols avoient beſoin d'être réprimés. Dans l'Eſpagne Citérieure, les Celtibériens étoient ſous les armes, & donnoient bien de l'exercice aux Romains. Manlius Acidinus leur avoit livré tout récemment deux batailles, dont l'une avoit été douteuſe, & l'autre ſi favorable au parti Romain, que les Rebelles, après y avoir perdu douze mille hommes, auroient été pour jamais domptés, ſi l'arrivée d'un ſucceſſeur n'eût pas interrompu le cours des victoires d'Acidinus. Dans l'Eſpagne Ultérieure, les Luſitaniens continuoient leur révolte. Le Propréteur Atinius venoit de les défaire en bataille rangée, de leur tuer ſix mille hommes, & de leur prendre [a] Aſta, Ville de la Province Bétique; mais

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

[a] Moralés place la Ville d'*Aſta*, dans un Canton de l'Andalouſie,

De Rome l'an 567.

Conſuls, Sp. Poſtumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

ce brave Général avoit perdu la vie devant la Place. Il s'étoit trop témérairement avancé proche de la muraille, & frappé d'un trait, il étoit mort de ſa bleſſure *. Il falloit donc envoyer des renforts en Eſpagne. Les deux nouveaux Préteurs partirent un peu tard pour leur Province. Lorſqu'ils y arrivérent, la ſaiſon de faire la guerre étoit paſſée. Ils différérent les hoſtilités juſqu'au Printemps de l'année ſuivante, où nous les verrons remporter enſemble, une glorieuſe victoire. Quoique les Romains n'euſſent point alors d'autres ennemis hors de l'Italie, que dans la ſeule Eſpagne, il ne paroît pas qu'ils y ayent conſidérablement augmenté leurs troupes. Auſſi les Eſpagnols diſputérent leur liberté durant près de deux cents ans, & à proprement parler, les Romains ne les aſſujettirent juſqu'à les rendre paiſibles, que ſous l'empire d'Auguſte.

Il n'y eut plus d'autre département pour les deux Conſuls que la Ligurie. Chacun ſe prépare à y conduire une armée nouvellement levée dans l'enceinte de Rome. Nul danger preſſant ne les appelloit dans leur Province. Les Liguriens ne ſongeoient point à attaquer, trop contents de défendre leur liberté, en ſe cantonnant dans leurs rochers & dans leurs forêts. Ainſi les deux Collégues eurent le tems de reſter à Rome, juſqu'à la concluſion d'une affaire, que le Sénat avoit à cœur. Il s'agiſſoit de diſſiper, & de punir une ſociété monſtrueuſe de débauche, qui s'étoit formée à Rome, ſous le nom de Bacchanales. Les

où eſt un Bourg qu'il appelle *Maſſa de Aſta*. Cependant le plus grand nombre des Géographes Modernes croyent, qu'elle étoit ſituée dans l'endroit, où eſt à preſent *Xérés de la Frontéra*.

Conſuls furent chargés de faire la recherche des coupables. On ne peut dire avec quel zéle Rome perſécuta les Chefs & les complices de cette aſſociation clandeſtine, de gens livrés à tous les genres d'iniquité. Le récit en fait frémir. L'opulence ſans doute, & le concours des Nations étrangéres facilitérent l'entrée de cette infame cabale, dans une Ville, qui juſqu'alors n'avoit fait paroître que de l'horreur pour l'incontinence.

De Rome l'an 567.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus & Q. Marcius Philippus.

Je ne ſçai quel Grec, homme d'une naiſſance obſcure; mais adroit, inſinuant, & de mœurs corrompuës, étoit débarqué en Etrurie. Dans ſon Pays, on l'avoit initié aux Myſtéres d'une Secte, qui faiſoit des Aſſemblées, au nom, & ſous la protection de Bacchus. Nous avons lieu de croire, que ces abominables conventicules n'avoient pas pris leur origine dans la Gréce. La ſource en venoit de plus loin. Il y a tant de reſſemblance, entre les exécrables cérémonies que les enfants d'Ammon, & que les Iſraëlites eux-mêmes pratiquérent dans la Vallée de Tophet, & les Myſtéres des Bacchanales, que les uns furent vraiſemblablement une imitation des autres. En changeant le nom de [a] Moloch en celui de

Reg. 4. c. 23. Iſaï. c. 30. & Jerem. c. 7.

[a] Moloch, que les uns ont pris pour Saturne, les autres pour Jupiter, fut une Divinité des Ammonites. Ils la repréſentoient ſous une figure monſtrueuſe. C'étoit un buſte d'airain, ſurmonté d'une tête de Veau. On avoit pratiqué dans ſon eſtomach ſept ouvertures, qui communiquoient avec autant de fourneaux réſervés pour différentes ſortes de victimes. Ces Peuples ſe faiſoient une loi barbare, de jetter leurs propres enfants dans une de ces fournaiſes embraſées. Ils s'imaginoient ne pouvoir appaiſer le courroux de leur Dieu, qu'en lui ſacrifiant ce qu'ils avoient de plus cher. Le ſon des tambours & de divers autres inſtruments accompagnoit cet horrible ſacrifice. Au milieu de ce bruit confus, les cris de ceux que le feu conſumoit ne pouvoient ſe faire entendre.

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Tit. Liv. l. 39. & Val. Max. l. 3. c. 6.

Bacchus, on trouvera que les mêmes ſacrifices de la pudeur, & de la vie des hommes, qui ſe faiſoient en ſecret au premier, ſe firent au ſecond. La Nation Juifve les emprunta de ſes voiſins. Ils s'étendirent enſuite, & pénétrèrent chez les Grecs. Par une funeſte propagation, ils vinrent enfin juſqu'en Italie. Le Dieu vivant les avoit ſévérement punis dans ſon Peuple. Les Romains s'en firent les vangeurs dans le ſein de leur République, & les exterminérent, du moins pour un tems. On ſçait que l'Etrurie étoit ſuſceptible de toutes les nouveautés, en matiére de culte. C'étoit par elle que les Auſpices, & que les Augurs s'étoient introduits à Rome. Par elle encore y vinrent ces Bacchanales, qui y jettérent la plus effroyable corruption. Le Grec s'étoit donné pour le Chef, ou ſi l'on veut, pour le Prêtre de l'aſſociation myſtérieuſe. Ce ne fut pas en annonçant en public, & tête levée, la puiſſance d'une Divinité bienfaiſante, qu'il s'attira des Sectateurs. Il ne parla qu'à l'oreille & en cachette. Les premiers objets de la ſéduction furent des femmes. Elles en compoſérent ſeules, durant un certain tems, toutes les Aſſemblées. D'entre elles, on choiſiſſoit les Prêtreſſes. Des hommes y furent admis enſuite, & les conventicules ſe tinrent dans un bois conſacré à la [b] Déeſſe *Simi-*

Quelques-uns ont crû que cette Nation infidéle ne s'étoit jamais portée juſqu'à un tel excès de barbarie. Ils prétendent que la cérémonie ſe terminoit à faire paſſer ces enfants par la flamme, dans la vûë de les purifier. Quoiqu'il en ſoit, la Vallée de Topher où ſe commettoient de ſemblables impiétés, emprunta ſon nom du ſtacas que formoient les tambours & les cymbales pendant le ſacrifice. Dans ce lieu étoit un Temple érigé en l'honneur de Moloch. Près delà, on lui avoit conſacré un bois, où les Miniſtres du Dieu s'abandonnoient à des infamies, que la pudeur ne permet pas de nommer.

a Gélénius a crû que cette

la, ou ſelon d'autres *Stimula*.

De Rome l'an 567. Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

La corruption des cœurs concilia plus de crédit encore à l'impoſteur, que la curioſité. Le vin & la bonne chére furent le premier attrait, pour attirer des hommes intempérans à la fête de Bacchus. La multitude s'accrut, & s'y trouva de nuit. Le Grec eut ſoin d'y admettre de jeunes perſonnes des deux ſexes, les plus capables d'irriter les paſſions. D'abord le vin & la danſe les mettoient en joye, puis les ténébres qu'on faiſoit ſuccéder aux lumiéres, ſembloient leur avoir ôté toute ſorte de pudeur. Pour lors la licence devenoit effrénée. L'inceſte même, & des infamies encore plus déteſtables, terminoient une nuit commencée par l'yvreſſe. Ce n'étoit pas aſſés. Les momens où la raiſon n'étoit pas encore enſevelie dans le vin, étoient employés à dreſſer de faux contrats, ou de fauſſes obligations, & à convenir enſemble, pour rendre de faux témoignages. Souvent même il arrivoit, que le fer ou le poiſon, ſervoient à ôter la vie à ceux qu'on avoit intérêt de faire périr. On faiſoit diſparoître le corps de bien des gens, qu'on cherchoit en vain dans leur logis. La violence & la trahiſon regnoient plus que l'infamie dans ces conventicules nocturnes. Pour étouffer les cris de ceux qu'on aſſaſſinoit, ou qu'on ſacrifioit par force à la débauche, on faiſoit un fracas de tambours & de Cymbales. Les hurlements de la troupe bachique, ſurpaſſoient encore le bruit des inſtruments. Comme le rendés-

Déeſſe *Simila* n'étoit point différente de Séméle, qui fut la mére de Bacchus, ſelon les Auteurs fabuleux. Saint Auguſtin au Livre quatriéme de la Cité de Dieu donne à cette Divinité le nom de *Stimula*. Elle fut ainſi appellée, dit ce Saint Pére, *quod ad agendum ultra modum ſtimularet*.

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

vous de ces furieux étoit dans un lieu ſolitaire & inconnu, le Sénat n'en fut informé que par un hazard.

Un jeune Romain, nommé Æbutius avoit perdu ſon pere dans la fleur de l'âge. Sa mere Duronie s'étoit remariée, & avoit donné à ſon fils, pour beau-pere, un T. Sempronius Rutilus, homme violent & prodigue. A juger d'Æbutius par ſa naiſſance, il devoit un jour poſſéder de gros biens. Son pere avoit été Chevalier Romain, titre qu'on n'obtenoit & qu'on ne conſervoit que par d'amples revenus. D'abord on lui donna des tuteurs, que la mort enleva trop tôt. L'adminiſtration des biens du pupille reſta donc entre les mains de ſa mere & de ſon beau-pére. Celui-ci ſe trouva tout à la fois obéré & reſponſable des deniers pupillaires. Alors Duronie & Sempronius ne trouvérent plus d'autre reſſource, que de ſe délivrer d'un fâcheux éxacteur, dans la perſonne d'un fils, & d'un beau fils. La nouvelle Aſſemblée des Bacchanales, dont ils eurent connoiſſance, parut au mari & à la femme, le lieu & le moyen le plus propre à éxécuter leur barbare parricide. D'ailleurs les mœurs d'Æbutius qu'ils avoient négligé de cultiver, leur ſemblérent favorables au deſſein qu'ils méditoient. Le jeune homme à peine entré dans l'adoleſcence, s'étoit jetté dans les déreglements de ſon âge. Il avoit pris une maîtreſſe au voiſinage de ſon logis, & ſon attachement pour elle étoit public. La mere fit donc venir ſon fils à l'écart, & lui tint un diſcours plein d'artifice. *Dans vôtre derniére maladie*, lui dit-elle, *qui m'allarma ſi fort pour vos jours, je cherchai mon fils, du ſecours auprês des Dieux. Un nouveau cul-*

te

te de Bacchus venoit de nous être annoncé. Je fis vœu de vous initier à ſes Myſtéres, & vous recouvrâtes la ſanté. Il faut tout à la fois, me décharger de mon engagement, & vous préparer par une continence de dix jours, à entrer dans une aſſociation, qui du reſte fournira de nouveaux plaiſirs à vos inclinations. Après la préparation néceſſaire, je vous conduirai moi-même aux Bacchanales.

De Rome l'an 567.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Æbutius ſe prêta d'abord aux ſouhaits de Duronie; mais il ne put s'empêcher de faire part à ſa maîtreſſe des dix jours de continence, que ſa mere exigeoit de lui. La perſonne qu'il aimoit étoit une courtiſane d'une grande beauté, nommée Hiſpala Feſcénia. Lorſqu'elle n'étoit encore qu'Eſclave, elle avoit gagné de grands biens à l'infame métier qu'elle exerçoit. Enſuite devenuë riche, après avoir achetté ſon affranchiſſement, elle s'étoit attachée au jeune Æbutius, qu'elle avoit ſçû attirer par des careſſes. Dans un commerce honteux, cette femme avoit plus d'honneur & de probité, qu'on n'en trouve d'ordinaire dans les perſonnes de ſa profeſſion. D'ailleurs l'affection d'Hiſpala pour Æbutius n'avoit point de bornes. Elle fourniſſoit à ſes beſoins, & le dédommageoit de la dureté d'un beau-pere, & d'une mere, qui le laiſſoient ſouvent dans la diſette. Hiſpala avoit plus fait encore. Après la mort du Patron, qui l'avoit affranchie, & qui lui ſervoit de [a] tuteur, ſelon

[a] Nous avons remarqué ailleurs, que les Légiſlateurs de Rome, par une prévention injurieuſe aux femmes, ne les abandonnoient pas un ſeul inſtant à leur bonne foi. La fécondité, le titre de mere, un âge mûr, ne les affranchiſſoient point du joug incommode d'une tutelle. Ce ſoin appartenoit au plus proche parent. S'il ne s'en préſentoit aucun, le Préteur de concert avec le plus grand nombre des Tribuns, devoit pourvoir au choix d'un Tuteur, ſelon les termes de la Loi Atilia. Les Juriſconſultes anciens

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

la loi, elle avoit obtenu de faire ſon teſtament, & elle avoit légué tous ſes biens à Æbutius, pour en joüir après ſa mort. La ſeule propoſition que lui fit le jeune Romain, de ſe faire initier aux Myſtéres de Bacchus, la fit frémir d'horreur. *En quel gouffre*, lui dit-elle, *allés-vous vous précipiter? Plûtôt mourir, vous & moi, que de vous laiſſer embarquer dans une ſi dangereuſe carriére. Que les maux qui vous menacent, retombent ſur la tête de ceux qui vous y ont engagé!* L'inquiétude & l'altération d'Hiſpala paſſérent dans le cœur d'Æbutius. Il voulut ſçavoir le détail des périls qu'on lui annonçoit. *Quoi donc*, continua-t'elle, *un beau-pere a voulu expoſer votre vie & votre honneur aux plus affreux dangers! Je ne parle point de votre mere. Je la reſpecte, par l'affection que j'ai pour vous. Cependant, l'un & l'autre ont conſpiré contre vos jours.* Elle ſe tut. Il fallut tout l'empreſſement, & toutes les priéres d'Æbutius, pour déterminer Hiſpala à lui révéler les myſtéres de la cabale. Elle en avoit été autrefois, & elle s'étoit engagée par les plus affreux ſerments, à ne trahir jamais le ſecret. Elle appella donc à témoins tous les Dieux & toutes les Déeſſes qu'elle ne devenoit infidéle à ſes promeſſes, que pour préſerver la tête la plus chére qu'elle eût au monde. Enfin elle pourſuivit de la ſorte. *Lorſque j'étois encore eſclave, j'accompagnai la maîtreſſe que je ſervois dans ce ſanctuaire d'iniquité. Je vous jure que je n'y ſuis pas*

nous ont conſervé les veſtiges de cette Loi, ſans avoir indiqué l'année préciſe de ſa publication. Pour les femmes affranchies, qui n'étoient point de condition libre, elles vivoient ſous la dépendance de leur Patron. A ſon défaut, elles étoient obligées de recourir au Magiſtrat, qui ſoumettoit & leurs perſonnes, & la diſpoſition de leurs biens à la conduite d'un homme intelligent.

rentrée, depuis que j'ai recouvré la liberté. Bien m'en a pris. Je ſçai que de tous les jeunes gens qui l'ont fréquenté, nul n'y eſt parvenu juſqu'à l'âge de vingt ans. A peine y eſt-on reçu, qu'on eſt conduit à un déteſtable Preſtre. Ce barbare vous deſtine à la mort & à l'infamie en victimes dévoüées. Il vous entraîne à l'écart dans un endroit ſéparé, où par violence, & ſans égard, on attente à la pudeur, & ſouvent à la vie même.

De Rome l'an 567. Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Ce diſcours qui parut ſincére perſuada Æbutius. De retour au logis de ſa mere, il proteſta qu'il renonçoit au dévoüement qu'elle avoit fait de ſa perſonne, pour l'aſſociation des Bacchanales. Duronie devina aiſément que ſon fils avoit reçu des leçons d'Hiſpala. *C'eſt cette enchantereſſe*, dit-elle à Æbutius, *cette malheureuſe qui vous pervertit l'eſprit, & qui vous débauche le cœur. D'elle vous avés appris à mépriſer les ordres d'une mere, & à devenir ingrat envers les Dieux. Sortés du logis maternel, & ne vous remontrés jamais en ma préſence.* Le jeune Romain avoit une retraite aſſûrée dans la maiſon d'Æbutia ſœur de ſon pére, & ſa tante. Il fallut déclarer à cette parente le ſujet qui l'avoit fait renoncer à la maiſon de ſa mere. Æbutia trouva l'excuſe légitime Elle engagea ſon neveu à dénoncer au Conſul Poſtumius, ce qu'il avoit appris des infamies & des meurtres de l'Aſſemblée nocturne, dans le bois de Stimula. Æbutius fut rappellé juſqu'à deux fois par le Conſul, qui l'entendit favorablement, & qui ſe fit inſtruire avec ſoin. Poſtumius fit plus. Il s'informa de la conduite d'Æbutia, qui ſuſcitoit ſon neveu à déclarer tant d'horreurs. Il apprit de Sulpicia ſa belle-mere, qu'Æbutia étoit une femme d'un bon eſprit, &

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

ſans reproche. Après tout, un délateur ſeul ne ſuffiſoit pas pour autoriſer le fracas que l'affaire alloit cauſer, lors qu'elle ſeroit rapportée au Sénat. Ébutius n'avoit pas été témoin oculaire des crimes qu'il déféroit. Pour s'aſſurer davantage, il fallut interroger Hiſpala, mais il n'étoit pas de la gravité d'un Chef de la République, ou de faire venir chés-lui une Courtiſane, ou de ſe tranſporter en ſon logis. Tant les bienſéances étoient ſcrupuleuſement gardées à Rome! La maiſon de Sulpicia Dame que ſa vertu mettoit au-deſſus du ſoupçon, fut choiſie par le Conſul pour une entrevûë avec Hiſpala. Encore voulut-il que la Dame fût toujours préſente à la converſation. Quand la Courtiſane eût appris d'Ébutia, que Sulpicia ſouhaitoit la voir, & l'entretenir, elle fut glacée d'effroi. Sa frayeur augmenta, lors qu'elle apperçut les Licteurs, & tout le cortége d'un Conſul ſous le veſtibule de la maiſon, où elle entroit. Conduite dans un appartement intérieur, elle fut ſurpriſe de n'y voir que le Conſul ſeul avec ſa belle-mere. Poſtumius la raſſura. *Vous n'avés rien à craindre*, lui dit-il, *ſi vous avés aſſés de bonne foi pour ne nous rien déguiſer. N'avés-vous pas aſſiſté aux Aſſemblées, qui ſe font de nuit au bois de Stimula?* A ces mots Hiſpala trembla de tout le corps. La voix & la reſpiration lui manquérent à la fois. Remiſe enfin de ſa premiére frayeur: *Je vous avoüerai*, dit-elle, *qu'étant encore fort jeune, & dans l'eſclavage, j'y fus conduite par ma maîtreſſe, & que j'y fus initiée. Depuis mon affranchiſſement, je n'y retournai plus, & j'ignore ce qui s'y paſſe. L'aveu que vous nous faites*, continua le Conſul, *d'avoir été initiée aux Bacchanales, eſt une marque*

de ſincérité qui vous met en voye du pardon. Il n'en ſera pas ainſi, ſi nous apprenons d'ailleurs des circonſtances, que vous nous ayés cachées. Tout nous a été revélé par une perſonne à qui vous en avés fait la confidence. Ces derniers mots jettérent Hiſpala dans un furieux tranſport. Le perfide! s'écria-t'elle, en faiſant tómber l'invective ſur Æbutius. Enſuite reprenant ſes eſprits, elle ſe jetta aux piés de Sulpicia. *Croyés-vous*, lui dit-elle, *aux diſcours qu'une femme de ma ſorte tient à un jeune homme qu'elle veut ſe ménager. La deſcription que je lui ai faite des Bacchanales, n'a été que pour le retenir auprès de moi.* Le Conſul apperçut de la diſſimulation dans ces paroles. Il en parut irrité. Pour lors Sulpicia joüa ſon rôle. D'un côté, elle tâcha de fléchir le courroux de Poſtumius, de l'autre elle exhorta la Courtiſane à ne rien déguiſer. Enfin, après avoir invectivé contre la trahiſon d'Æbutius, Hiſpala s'adreſſa aux Dieux, & les prit à témoin, que la néceſſité ſeule la contraignoit à divulguer des ſecrets qu'elle s'étoit engagée de cacher. Puis elle adreſſa la parole au Conſul. *Dans quels périls*, lui dit-elle, *la déférence que j'ai pour vous, Seigneur, va-t'elle me faire tomber! C'eſt le Ciel & la terre que je vas ſoulever contre moi. Peut-être les Dieux me pardonneront-ils mon infidélité; mais que n'aurai-je pas à craindre des hommes? Une troupe de furieux viendra fondre ſur moi. Ma perte eſt aſſurée. Relégués-moi loin de Rome, & marqués un azyle à une malheureuſe, pour y finir ſes jours en paix.* Le Conſul lui promit, que la République la prendroit ſous ſa protection. Hiſpala continua donc de la ſorte, & révéla tout le myſtére. *A leur origine*, dit-elle, *les* [a] *Baccha-*

De Rome l'an 567. Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

[a] Nous aurons à parler dans le cours de cette Hiſtoire des différentes ſolemnités que les Grecs & les Romains enſuite célébré-

De Rome l'an 567.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

nales ne furent à Rome qu'une aſſemblée de femmes. Elle ne ſe tenoit que trois fois l'an. Des femmes y préſidoient, & des femmes y faiſoient les fonctions de Prêtreſſes. Enfin la direction de l'aſſemblée tomba à ſon tour ſur une nommée Pacula. Ce fut elle qui fit entrer des hommes dans l'aſſociation, & entre autres les enfants, & les maris des initiées. Alors les Conventicules ſe tinrent de nuit, & les Aſſociés s'aſſemblérent cinq fois par mois. Comme ſi les ténébres leur euſſent rendu tout permis, le concours des hommes & des femmes, produiſit les plus grands excês. Ceux qu'un reſte de pudeur rendoit plus timides, ou moins forcenés, étoient mis à mort. Le crime prévalut ſous une apparence de Religion, & l'on oſa tout ſous la protection d'un Dieu. Les hommes échauffés par le vin, prenoient des javelines à la main, & aprés des agitations de corps, & des tournoyemens, lors qu'ils avoient la tête étourdie, ils prononçoient des eſpéces d'Oracles. Les femmes échevelées, & ſemblables à des Ménades, s'armoient de flambeaux compoſés de bitume, de ſouffre vif, & de chaux, les allumoient, couroient les plonger dans le Tybre, & les en tiroient ſans que l'eau les éteignît. Ceux dans qui la retenuë réprimoit les ſaillies les plus inſenſées, étoient enlevés en l'air par des machines, & précipités delà dans des ſoûterrains, d'où ils ne reparoiſſoient plus. Les Dieux, diſoit-on, les ont appellés à eux. Au reſte, le nombre des Initiés s'eſt infiniment multiplié. On prendroit leur Aſſemblée pour celle d'un Peuple entier. On y voit des hommes

rent ſous le nom de Bacchanales. L'origine & la pompe de ces fêtes, la licence & les abominations qui accompagnoient les orgies de Bacchus, donneront lieu à une diſſertation hiſtorique des plus intéreſſantes & des plus néceſſaires, pour inſtruire à fond des mœurs du Paganiſme, dans un tems où l'ancienne Rome devenuë le centre de la corruption ſe livra à toutes les horreurs du culte Idolatrique.

& des femmes d'une grande diſtinction. Depuis deux ans ſeulement, ils ont fait un réglement de n'y admettre perſonne, qui paßât vingt ans. A la fleur de la jeuneſſe, a-t'on dit, on eſt plus ſuſceptible de ſéduction, & plus en état de donner dans le plaiſir.

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Hipſala n'eût pas plûtôt ceſſé de parler, qu'elle ſe jette aux piés du Conſul. *Je vous le répéte, Seigneur*, lui dit-elle, *aprés la déclaration que j'ai faite, il ne me reſte de ſûreté que dans l'éloignement. L'éxil eſt la ſeule grace, que je vous demande.* Poſtumius n'eût garde d'écarter un témoin ſi néceſſaire au bien public. Il pria ſa belle-mere de donner à la Courtiſane une retraite chés-elle. Sulpicia deſtina un appartement à Hiſpala au haut de ſon logis. On y montoit par un degré qui donnoit ſur la ruë. On eut ſoin de faire boucher tous les jours qu'il recevoit de ce côté-là. Feſcénia n'en pouvoit ſortir que par l'intérieur de la maiſon. Tous ſes meubles, & tous ſes effets y furent tranſportés. Pour Æbutius, il fut confié à un des clients du Conſul. Autoriſé par de ſi forts indices, Poſtumius ne balança plus à faire au Sénat le rapport de ſa découverte. Dès qui l'eût expoſée avec toutes ſes circonſtances, je ne ſçai quelle horreur ſaiſit les Peres Conſcripts. Chacun réfléchit ſur le péril, qu'une Aſſemblée de la ſorte pouvoit cauſer au corps de la République. D'autres craignirent de trouver des parents, ou des amis impliqués parmi les coupables. Cependant on fit un Arrêt, qui contenoit divers articles; 1°. On rendit graces à Poſtumius d'avoir fait ſans bruit, & ſans ſcandale la perquiſition d'une affaire ſi importante. 2°. On le prépoſa avec ſon Collégue, pour en faire de plus amples informations. 3°. On mit

De Rome l'an 567.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

Æbutius & Hispala sous la sauve-garde du Sénat, & l'on engagea par des promesses, de nouveaux témoins à venir déposer. 4°. On permettoit aux Consuls de faire rechercher dans les Bourgs, & dans le ressort des Jurisdictions Subalternes, les Prêtres, & les Prêtresses de l'Association. Enfin on défendit aux Initiés des Bacchanales de s'assembler, & l'on ordonna dans toute l'Italie d'informer contre ceux, qui s'y étoient soüillés par des infamies. Les Consuls commencérent leurs procédures, par ordonner aux Ediles Curules de saisir au corps les Prêtres, & les Prêtresses de l'Assemblée, & de les faire garder jusqu'à leur interrogatoire, hors des prisons publiques en des maisons particuliéres. Ensuite ils donnérent le soin aux Ediles Plébéïens de veiller, à ce que nulle Assemblée de Religion ne se fît en secret. Enfin, ils chargérent les Triumvirs commis pour les affaires capitales, d'avertir les Compagnies du Guet, d'empêcher les assemblées nocturnes, de prendre garde qu'on ne mît le feu à aucun quartier de la Ville, & d'avoir des gens apostés, pour veiller sur les maisons d'en-deçà le Tybre. Ces ordres, & ces précautions répandirent l'allarme dans tout Rome. Le Peuple fut convoqué dans la place publique. Postumius monta sur la Tribune aux Harangues, & parla de la sorte.

Que Jupiter, que Junon, & que Minerve, enfin que les Divinités tutelaires de cet Empire favorisent mon entreprise! Si jamais un Consul a dû implorer le nom des anciens Dieux du Païs, c'est aujourd'hui, Romains, où il s'agit de supprimer de faux cultes, & d'en purger l'ancienne Religion. D'éxécrables impiétés, mêlées d'assassinats & de débauches, se sont introduites à Rome. Tout

mon

mon embarras eſt de vous les mettre dans leur jour. Vous les expoſer telles qu'elles ſont, c'eſt vous faire frémir d'horreur. Vous en dérober une partie, c'eſt affoiblir le juſte courroux, qui doit vous animer contre d'infames ſacriléges. Quoique j'en diſe, je n'égalerai jamais par mes paroles l'atrocité des crimes que je dénonce. Les Bacchanales ſe ſont d'abord introduites en divers lieux de l'Italie, & delà elles ont pénétré juſques dans la Capitale. Vous n'avés pû ignorer qu'on tenoit de ces aſſemblées au voiſinage de Rome. Leurs cris mêlés avec le fracas des inſtrumens, n'ont que trop ſouvent troublé votre repos durant la nuit. Vous en ignoriés la cauſe, ou vous l'attribuïés à des réjoüiſſances licites, que la Religion autoriſe, & que les loix tolérent. Peut-être penſiés-vous que cette ſociété n'étoit compoſée que d'un petit nombre de gens de plaiſir. Nous nous trompions Romains! La multitude de ces aſſociés ſurpaſſe tout ce que nous en avons penſé. On y compte des milliers d'hommes. A la vérité, les femmes ont été les premiéres à ſe dévoüer aux ſéducteurs. Des hommes enſuite auſſi effeminés qu'elles, s'y ſont livrés à leur exemple. Que d'obſcénités n'y ont-ils pas, ou ſouffert, ou commis! S'ils n'ont pas encore conjuré contre la République, c'eſt qu'ils attendent une augmentation de forces, & de crédit. A en juger par le paſſé, bien-tôt leur nombre croîtra juſqu'à devenir formidable à l'Etat. Eſt-ce d'aujourd'hui que tous les genres d'aſſociation nous ont paru ſuſpects? Nos Peres n'en ont ſouffert, que quand il a fallu raſſembler ſur le Janicule, une eſpéce d'armée ſous le drapeau, pendant la tenuë des Comices par Centuries, ou convoquer les Tribus, ou inviter le Peuple à venir entendre les Harangues des Magiſtrats. Tout le reſte a été regardé comme illicite. On a ſuppoſé que par tout où la multitude

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

s'attroupe, il lui faut un Chef légitime, pour en rendre la convocation permiſe. Dans les bacchanales, où le trouve-t'on ce Chef nommé par l'autorité publique? Des hommes & des femmes accourent de nuit à un rendés-vous commun. Le plus grand nombre des Initiés eſt de jeunes étourdis, qui à peine ont atteint l'âge de ſervir dans nos armées. Quelle éducation reçoivent-ils au milieu de la licence & de l'infamie! Trouverons-nous dans eux de quoi remplacer ces vertueux Légionaires, qui nous ont conquis les trois parties du monde? Nourris dans la débauche, combattront-ils pour mettre à couvert l'honneur de nos femmes, & de nos enfans? Cependant l'incontinence eſt le moindre de leurs crimes. Les bacchanales ſont l'école de toutes les friponeries, que nous avons vû éclorre de nos jours. Là, ſe forgent les calomnies, les accuſations iniques, les faux actes, enfin tous les inſtrumens propres à la ruine des familles. Le mal eſt contagieux. Non, la peſte ne menaceroit pas nos têtes d'une déſolation plus univerſelle. L'Etat, vos biens, vos vies, rien ne ſera en ſûreté, tandis que ces aſſemblées ſubſiſteront. Que dis-je! Le tems preſſe d'exterminer cette ſocieté d'impies. Au moment que je parle, peut être ces Fanatiques ſe ſont-ils réünis pour oppoſer de ſéditieux projets à nos ſages délibérations. Qui ſçait, ſi le libertinage qui a formé leur union, ne dégénérera pas en fureur? La rage & le déſeſpoir donnent ſouvent du courage aux plus efféminés. Malgré leur molleſſe, ceux-ci ſe ſont accoûtumés à voir couler du ſang. Tous les jours leurs mains en ſont teintes. Le bois où ils s'aſſemblent, eſt également ſoüillé par des homicides, & par des impuretés. Tout Romains qu'ils ſont, ils n'ont d'égard ni pour leurs proches, ni pour leurs amis, ni pour leurs Concitoyens. Leur attachement ſe borne aux aſſo-

ciés dans leur même complot. La volupté les a raſſemblés, & l'intérêt commun ſoûtient leur union. S'ils éclatent, quelle playe pour la République ! Prévenons-les, tandis qu'ils ſont encore enſevelis dans la crapule. Oüi, vos peres n'ont rien ménagé, lors qu'il a fallu extirper des Religions étrangéres. Quelle fut leur ardeur à proſcrire des Divinités d'Outremer, de prétendus Livres prophétiques, des ſacrifices différents des nôtres, & des cérémonies Orientales ? Nos anciens Dieux nous en ont ſçû gré. C'eſt ſous leurs auſpices, que les myſtéres d'une cabale infame viennent d'être tirés de leurs ténébres. Ils vous en demandent la punition. Le Sénat nous a chargés, mon Collégue & moi d'en faire la perquiſition. Nos ordres ont pourvû à la ſûreté publique. C'eſt à vous de nous aider de vôtre autorité, à renverſer les entrepriſes d'une aſſociation de furieux.

De Rome l'an 567. Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius. Philippus.

Le Peuple fut ſatisfait des démarches du Sénat, & des Conſuls. Il ne ſongea plus qu'à donner des ordres pour la recherche des coupables. Rome ſtatua une récompenſe à ceux qui les denonceroient, ou qui avertiroient de leur évaſion, & une amende pour ceux qui faciliteroient leur fuite, qui acheteroient leurs meubles, & leurs effets, ou qui leur prêteroient des ſecours pour échapper. A l'égard des accuſés, on leur marqua un jour pour ſe ſiſter ; mais on prolongea ce terme pour les complices, qui ſeroient hors d'Italie. Comme la Harangue de Poſtumius avoit mis la Ville en défiance, la terreur ſe répandit bientôt dans les Provinces. A Rome, on fit la garde dans tous les quartiers. Les Triumvirs firent arrêter grand nombre de ces malheureux. En vain pluſieurs tâchérent de ſe ſauver par une prompte fuite, ils furent

De Rome l'an 567.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

saisis & amenés à Rome. Quelques hommes, & quelques femmes se donnérent la mort à eux-mêmes. Le bruit se répandit, que le nombre des associés montoit jusqu'à sept mille. On convenoit que les Chefs de la cabale étoient M. & L. Catinius, tous deux Bourgeois de Rome, un L. Opiternius Habitant de Falérie, & un Minius Cerrinius, natif de Capouë. Ceux-ci étoient les Prêtres, qui préfidoient aux sacrifices impies, & les auteurs de toutes les abominations de la cabale. On eut soin de s'en saisir. Leur procès fut bien-tôt terminé. Le nombre des fugitifs s'accrut tous les jours. Il fallut que les Préteurs remissent à un mois [a], la connoissance des actions que leurs créanciers avoient contre eux. Dans une Ville aussi peuplée que Rome l'étoit, la désertion parut sensible. Les Consuls se virent donc obligés d'aller en personne dans les Bourgades, & dans les marchés des environs chercher les coupables, & les juger au lieu même de leur détention. Les peines furent différentes & mesurées sur les charges. Ceux qui n'étoient qu'*Initiés*, c'est-à-dire, qui n'avoient que prononcé la formule de l'engagement; mais qui ne s'étoient point encore souïllés par les crimes de la Secte, ne furent condamnés qu'à la prison. Ceux qui se trouvérent coupables des plus monstrueuses débauches, d'homicides, de faux témoignages, & de signatures contrefaites furent exécutés à mort. Ce fut là le plus grand nombre. Pour

Val. Max. l. 6. c. 3.

[a] Ceux des Citoyens qui avoient action contre plusieurs de ces fugitifs au Tribunal de la Justice, eussent couru risque de se voir déchus de leur droit, si les Magistrats n'y eussent pourvû. Les deux Préteurs Titus Mænius, & Marcus Licinius obtinrent un Arrêt du Sénat, qui leur permettoit de reculer à trente jours au-delà, le terme marqué, pour la comparition des Parties.

les femmes, on les livra à la ſévérité de leurs parents. La Juſtice publique ne ſe chargea de les punir, que quand l'indulgence de leurs familles les avoit épargnées. Le bois où les aſſemblées s'étoient tenuës fut dégradé. Enfin, non-ſeulement à Rome; mais par toute l'Italie, les maiſons conſacrées à ces conventicules furent démolies. On n'épargna que les anciens Autels, & que les vieilles ſtatuës de Bacchus. Enfin le Sénat régla, que ſi quelque famille étoit de tems immémorial en poſſeſſion de ſolemniſer la Fête de ce Dieu, & qu'elle la jugeât néceſſaire, elle en avertît le Préteur; que celui-ci en fiſt le rapport au Sénat, lors qu'il ſeroit au moins compoſé de cent Sénateurs, & que ſi elle obtenoit la permiſſion d'honorer Bacchus, il ne ſe trouvât que cinq perſonnes à l'aſſemblée, ſans pouvoir choiſir de Prêtres, ou faire de fondations, pour fournir à l'entretien de ce culte. Lorſque le Conſul Poſtumius fut de retour à Rome, ſon premier ſoin fut de faire décerner par le Sénat une honorable récompenſe à Æbutius, & à Hiſpala. Il y eut ordre aux Queſteurs de payer du tréſor public, à chacun cent mille *As* d'airain. Enſuite par un Arrêt du Peuple, Poſtumius fit exempter le délateur du devoir commun de ſervir dans la Milice à pié, ou à cheval. Pour la délatrice, on la mit dans tous les droits des femmes, dont la condition avoit toujours été libre. On voulut qu'elle pût acquérir, & aliéner indépendamment de ſes patrons, ſe choiſir un tuteur à ſon gré, n'être plus ſous la dépendance

De Rome l'an 567. Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

[a] Selon les Loix Romaines, les Affranchis ne pouvoient ſe marier qu'avec l'agrément du Pére de Famille à qui ils étoient redevables de la liberté, ou de celui qui ſuccédoit à ſes droits.

De Rome l'an 567.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Marcius Philippus.

de la famille, qui l'avoit affranchie, prendre un mari de la condition qui lui plairoit, ſans qu'on pût reprocher à ſon époux de s'être méſallié. Enfin on ordonna aux Préteurs préſents, & à venir, de veiller ſur la ſûreté de ſes jours, de la défendre, & de la protéger. Tous ces réglemens ſe firent par les Comices. On laiſſa aux Conſuls le pouvoir d'aſſigner des récompenſes aux autres ſi moins, ſelon leur mérite. [a]

Tit. Liv. l. 39.

La pourſuite des reſtes de la troupe criminelle occupa Poſtumius à la Ville. On le diſpenſa d'aller faire la guerre en Ligurie, ſelon ſa premiére deſtination. Marcius marcha donc ſeul en campagne. Son armée fut conſidérable Outre les troupes que ſes prédeceſſeurs y avoient commandées l'année précédente, on lui permit de faire quelques nouvelles levées. A Rome, on engagea dans la Milice trois mille Fantaſſins, & cent cinquante Cavaliers. Ce fut pour en recruter ſes Légions. Afin de rendre complettes les troupes des Alliés, on obligea les Villes Latines de fournir encore cinq mille hommes de pié, & deux cents chevaux. On ne s'en tint pas là. L'Eſpagne manquoit de troupes Romaines. On leva pour ce Païs là deux Légions nouvelles, & pour ſervir de recruës aux anciennes Milices trois mille piétons, & deux cents Cavaliers. De plus vingt mille hommes de l'Infanterie Alliée, & treize cents chevaux furent commandés pour l'Eſpagne. On preſſa Calpurnius d'aller en diligence remplacer Atinius mort au ſiége d'Aſta, dans

[a] Selon Tite-Live, Minius Cerrinius Citoyen de Capouë, & un des chefs de la troupe fanatique, fut confiné dans les priſons d'Ardéa. Les Magiſtrats de cette Ville eurent ordre de le faire garder à vûë, pour empêcher qu'il ne ſe ſauvât, ou que dans un moment de déſeſpoir il ne ſe donnât la mort.

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

l'Eſpagne Ultérieure. Il hâta ſon départ, vint au Port de Luna en Etrurie, où il s'embarqua, & ſe rendit au lieu de ſon département avec de gros renforts. La République n'avoit plus de guerre ailleurs qu'en Eſpagne, & qu'en Ligurie. Le Conſul Marcius partit pour cette derniére Province.

Le lieu qu'il choiſit pour y faire la guerre, fut le Païs de ces Liguriens qu'on nommoit Apuans, Peuples voiſins de l'Etrurie, & qui s'étendoient ſur les bords du Macra. Son expédition ne fut pas heureuſe. La Contrée des Apuans étoit toute couverte de bois, & leur maniére de faire la guerre, étoit de dreſſer des embuſcades à leurs ennemis, & de ſe retirer par des fuites ſimulées dans des forêts impratiquables. Marcius s'y laiſſa ſurprendre. Ses Légions trop ardentes à pourſuivre les fuyards, y furent enveloppées. Quatre mille hommes, tant Romains que de leurs Alliés, périrent dans le poſte où ils furent attaqués. On enleva aux Légionaires trois de leurs Enſeignes, & onze Drapeaux aux troupes Auxiliaires. Les vaincus jettérent leurs armes, pour être plus légers à la fuite; mais les vainqueurs ſe laſſérent de les pourſuivre. En vain, pour cacher la honte de ſa défaite, le Conſul ſe retira dans un Païs ami, & licentia ſur le champ ſon armée. Les Liguriens conſervérent à la poſtérité la mémoire de leur avantage. Ils donnérent au lieu où ils avoient vaincu, le nom du Général Romain, & l'appellérent *le champ de Marcius*. Aprés ſa défaite, le Conſul ne ſe preſſa pas de retourner à la Ville. Son Collégue n'en étoit point ſorti, & s'étoit acquis plus de gloire en purgeant Rome d'un mal plus à craindre au-dedans, que ſes

De Rome l'an 567.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Feſtus in verbum Tauriliæ.

ennemis au-dehors. Toute la Ville dégagée d'inquiétude, ne s'occupa plus que de ſpectacles, & d'autres amuſements de Religion. On repréſenta des Jeux, qu'on appelloit [a] *Tauriliens*. Les Sçavants en faiſoient remonter l'origine juſqu'au tems de Tarquin le Superbe. Parce que ce ſpectacle ſe faiſoit en l'honneur des Dieux Infernaux, on le repréſenta hors des murs, dans le Cirque Flaminien. La moindre obſervation ſuperſtitieuſe, attiroit des Ordonnances de la part des Pontifes. Des ſacrifices furent preſcrits durant neuf jours, pour détourner les préſages d'une pluye de pierres, tombée, diſoit-on, dans le Picénum, & de quelques exhalaiſons ſorties de terre, qui avoient brûlé le bas des robes de quelques paſſants. Le tonnerre étoit tombé ſur un Temple de Cybéle. C'en fut aſſés, pour ajoûter un dixiéme jour à la neuvaine. On annonça que dans l'Ombrie, un enfant de douze ans s'étoit trouvé d'un ſexe ambigu. On le condamna inhumainement à périr, comme un objet de malédiction, dont les Dieux exigeoient le ſacrifice.

Les Gaulois d'en-deçà les Alpes demeuroient tranquilles; mais il y eut du mouvement parmi ceux de la

[a] Au rapport de Feſtus, une maladie contagieuſe ſe répandit à Rome parmi les femmes enceintes, ſous le regne de Tarquin le Superbe. On attribua la cauſe du mal à la chair des Taureaux immolés, dont les Miniſtres chargés du ſoin des ſacrifices avoient fait vendre les reſtes. Alors on inſtitua les Jeux Tauriens, ou Tauriliens, dans la vûë d'appaiſer le courroux des Dieux infernaux. On a déja remarqué ailleurs que les Romains ſe figuroient les puiſſances infernales comme des Divinités malfaiſantes. Selon le témoignage de quelques Auteurs cités par Servius, une peſte fâcheuſe, qui déſola le Païs des Sabins, donna lieu à l'inſtitution de cette ſolemnité. Du nom des Jeux Tauriens, ſi l'on en croit Feſtus, l'argent qu'on employoit pour en dreſſer l'appareil, fut appellé *Taurium*.

Gaule

Gaule Tranſalpine. Un nouvel eſſain de ces Peuples étoit entré dans la [a] Carniole, ſans y avoir commis aucunes hoſtilités. Les nouveaux venus ſe diſpoſérent à y jetter les fondements d'une Ville. La République Romaine étoit attentive aux moindres mouvements de l'Italie. Elle envoya des Députés pour obſerver les démarches de ces déſerteurs de leur Patrie. Ils les trouvérent occupés à s'établir, proche [b] d'Aquilée. On demanda compte à la Nation de ce départ ſubit de leurs compatriottes. Elle proteſta que la nouvelle tranſmigration ne s'étoit point faite par autorité publique, & qu'elle ignoroit le deſſein des fugitifs. Il ſemble qu'on eut égard à la bonne foi de ces Peuples, & qu'on leur abandonna volontiers la culture d'un

De Rome l'an 567.

Conſuls, Sp. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

a Voyés ce qu'on a remarqué dans le quatriéme Volume, ſur l'origine des Peuples qui habitoient anciennement la Carniole.

b Les Auteurs Grecs & Latins, ſur tout Mela, Herodien, & Procope ont vanté la grandeur, l'opulence & l'antiquité de la Ville d'Aquilée. Strabon prétend qu'elle fut bâtie par les Romains, pour ſervir de boulevart à toute la Contrée, contre les fréquentes incurſions des Barbares. Il ſemble néanmoins par la narration de Tite-Live en différents endroits de ſon Hiſtoire, qu'elle ait été l'ouvrage d'un eſſain de Gaulois, comme on pourra l'obſerver dans la ſuite. Euſtathe & l'Empereur Julien prétendent que tout à coup, un aigle prit ſon vol, tandis qu'on creuſoit les fondements de cette Ville, & que delà les Naturels du Païs la nommérent Aquilée. Quelques-uns empruntent ſon nom des eaux qui arroſoient ſon territoire, d'autres d'un certain Aquilon compagnon d'Anténor, qui aborda dans ces Cantons après la priſe de Troye. Elle étoit ſituée ves l'embouchûte du Fleuve *Natiſo*, ou *Natiſſa*, comme on le nomme aujourd'hui. Tout ce que nous ont dit les Auteurs anciens de ce Fleuve, nous donne ſujet de croire, qu'il déchargeoit autrefois ſes eaux dans le *Liſonzo*; mais qu'enſuite on détourna ſon cours du côté d'Aquilée. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que cette Ville conſerva ſon ancienne ſplendeur juſqu'au ſiége d'Attila & des Lombards qui la ruinérent. Ce n'eſt plus à préſent qu'un Bourg, qui a donné ſon nom au Golfe voiſin, qu'on appelle néanmoins plus communément le Golfe de Trieſte.

De Rome l'an 567.

Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Païs, qui paroiſſoit déſert. Le Conſul Poſtumius ſongea auſſi à repeupler des Colonies Romaines, dont quelques-unes étoient déſertes. Dans le voyage qu'il fit, pour découvrir les aſſociés aux Bacchanales, il remarqua que la Ville de Siponte en Apulie, ſur les bords de la Mer Adriatique, & que celle de Buxente en Lucanie, ſur la Mer d'Etrurie, étoient dépeuplées de Romains. Il en fit ſon rapport au Sénat. Il fut ordonné, que trois hommes de conſidération y conduiroient de nouveau des Colonies, pour tenir lieu de Garniſons à ces Places Maritimes. Par là, Poſtumius finit glorieuſement l'année de ſon Conſulat, il préſida aux Comices où ſe firent les grandes élections. Les ſuffrages pour le Conſulat, tombérent ſur App. Claudius, ſurnommé Pulcher, & ſur M. Sempronius Tuditanus. On élut ſix Préteurs à l'ordinaire, dont deux furent deſtinés à rendre la juſtice dans Rome, un à contenir les Gaulois, un autre à gouverner l'Italie Orientale. Celui-ci tint ſes aſſiſes à Tarente. Enfin, l'un fut nommé pour régir la Sicile, & l'autre la Sardaigne. A l'égard de l'Eſpagne, il paroît qu'on n'y envoya plus de Préteurs, que de deux en deux ans. L'éloignement, & la multitude des affaires demandoient que le changement des Chefs y fût un peu moins fréquent.[a]

Les nouveaux Conſuls dès les premiers jours de leur

[a] Tite-Live nous apprend que dans le cours de cette année 567. les Eſclaves de l'Apulie s'étoient attroupés, & avoient cauſé du déſordre dans la Province. Lucius Poſtumius exerçoit alors les fonctions de Préteur à Tarente. Le tems de ſa Magiſtrature fut employé à pourſuivre des troupes de Bergers & de Païſans, qui déſoloient les grands chemins & les pâturages publics par leurs brigandages. On en prit juſqu'à ſept mille. Pluſieurs trouvérent le moyen de ſe ſauver. Le reſte fut condamné au dernier ſupplice.

adminiſtration, trouvérent au Levant des naiſſances de troubles dans les conteſtations qui s'élevoient entre les Rois, & les Républiques de la Gréce, & de l'Aſie. Rome avoit fait tous ſes efforts, pour établir une paix durable parmi les Orientaux. Les ſages réglements des dix Commiſſaires Députés par la République, auroient tranquilliſé ces vaſtes Régions, ſi les paſſions humaines avoient pû ſe contenir dans de juſtes bornes. L'ambition de Philippe Roy de Macédoine, ne ſe modéra pas aprês le départ des armées Romaines. Ce Prince naturellement inquiet, n'avoit rendu quelques ſervices aux Romains contre Antiochus, que par des vûës d'aggrandiſſement. Un ſucceſſeur d'Aléxandre, ſe trouvoit trop reſſerré dans les bornes, que Flamininus lui avoit preſcrites aprês l'avoir vaincu. Quand il vit les Généraux Romains éloignés, ſon ardeur de conquérir ſe réveilla. D'ailleurs, il forma le deſſein de recommencer un jour la guerre contre la République dominante, qui tenoit les Monarques dans une honteuſe ſujettion. Rien ne le piquoit plus que la défenſe qu'il avoit reçûë du Sénat Romain, de ſe vanger à ſon gré de ſes ſujets qui l'avoient abandonné, & trahi durant les guerres qu'il avoit euës avec Rome. Flamininus n'avoit que ſuſpendu par le traité de paix, l'eſpérance qu'avoit le Roy de rentrer un jour en poſſeſſion des Provinces, qui s'étoient ſéparées de la Macédoine. Il s'en voyoit fruſtré par un nouvel Arrêt. Il ſe ſouvenoit avec chagrin, que le Conſul Acilius ne lui avoit pas permis en ſon tems de prendre Lamie, & de ranger cette Ville ſous ſa loi. Cependant il avoit oublié que ce Conſul avoit trouvé bon qu'il portât la guerre chés

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Tit. Liv. l. 39.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

les Athamanes, qu'il conquît les Places de Theſſalie occupées par les Etoliens, & qu'il ſe rendît maître de Démétriade Ville opulente, qui par ſa ſituation donnoit de grands avantages à ſes Etats. Ces conquêtes ne ſuffiſoient pas à l'ambitieux Philippe. Il les avoit étenduës juſques dans la Thrace. L'eſprit de faction avoit diviſé quelques Villes de cette Contrée. En ſe joignant à l'un des partis, il avoit trouvé le ſecret de les ranger ſous ſa domination. Ainſi ſon Royaume devenu plus vaſte ranimoit ſon courage, & ſes reſſentiments contre Rome. Avant que de les faire éclater, il prit des meſures ſecrettes pour augmenter ſes revenus, & pour multiplier le nombre de ſes ſujets. Il ſe fit rigoureuſement payer la dixme Royale, qu'il retiroit des campagnes, & les doüanes des marchandiſes qu'on tranſportoit dans ſes Etats. Par ſes ordres, le travail des mines de divers métaux continua, & l'on en creuſa de nouvelles en divers lieux. Pour réparer ce grand nombre d'hommes qu'il avoit perdus dans les guerres, Philippe multiplia les mariages dans ſes Etats, & donna ſes ſoins à l'éducation des enfants de condition libre. Afin de repeupler la Macédoine, il y fit paſſer grand nombre de Thraces. Tant de ſoins n'avoient pour but, que de ſe diſpoſer à ſe vanger de la République, qui l'avoit réduit à une indigne ſubordination. A ne juger que par les apparences, Perſés ſon fils parut être l'auteur de la ſeconde guerre, que la Macédoine entreprit contre Rome. Au fond, Philippe en fut le premier mobile. Le pere en forma le projet, en fit les principaux préparatifs, & en laiſſa l'exécution à ſon fils par héritage.

Le Senat de Rome ne pénétroit pas encore dans

la profondeur des deſſeins que le Macédonien cachoit ſous des démonſtrations de dépendance & de ſoumiſſion. On entrevoyoit néantmoins, qu'il falloit humilier Philippe, & le retenir dans l'aſſujettiſſement. On en trouvoit l'occaſion dans les plaintes que divers Peuples apportoient ſouvent à Rome contre lui. Les Perrhébiens entre autres, & les Theſſaliens repréſentoient au Sénat, que le Roi de Macédoine retenoit injuſtement pluſieurs Villes de leur dépendance. Euménes faiſoit grand bruit, au ſujet des Villes de Thrace, dont Philippe s'étoit emparé par artifice, & du grand nombre d'Habitants, qu'il en avoit fait paſſer dans la Macédoine. Les Athamanes à leur tour, ſe plaignoient non pas de ce que Philippe leur eût enlevé quelques Villes, mais de ce qu'il retenoit généralement tout leur Royaume ſous ſa dépendance. Les Citoïens d'Enos & de Maronée demandoient à rentrer en poſſeſſion de leur Patrie, d'où Philippe les avoit fait chaſſer, pour s'être oppoſés aux garniſons qu'il vouloit y faire entrer par force. Tant de véxations diffamoient à Rome le Roi de Macédoine, & ſon nom y devenoit odieux. Tout fier qu'étoit ce Prince, il fit partir une Ambaſſade pour ſe purger auprès des Romains, des violences dont on l'accuſoit. Le Sénat donna audience aux Parties, mais il ne crut pas devoir prononcer ſans avoir entendu Philippe en perſonne. Quelle gloire pour la République! Les Rois & les plus célébres Peuples du monde, attendoient en tremblant les arrêts de ſon Tribunal.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Les Peres Conſcripts jugérent à propos, d'envoyer trois Commiſſaires ſur les lieux, pour exami-

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Tit. Liv. l. 39.

ner les affaires de Philippe dans une aſſemblée générale des intéreſſés, & pour y porter un jugement définitif. Le Chef de la Commiſſion fut Q. Cæcilius Metellus. On lui donna pour adjoints M. Bæbius Tamphilus, & T. Sempronius. Ils paſſérent en Gréce, & choiſirent la belle Vallée de Tempé en Theſſalie, pour le rendés-vous des accuſateurs & de l'accuſé. Philippe fut donc cité à comparoître devant trois Citoyens de Rome. Quelle humiliation pour un grand Roy ! Alors il eût été temps pour lui d'éclater, & de ſe tirer d'oppreſſion ; mais l'état de ſes affaires ne lui permettoit pas encore de renouveller la guerre. Il fallut donc plier & ſubir le jugement. La ſéance fut diſpoſée de maniére, que les Commiſſaires Romains s'aſſirent à la premiére place en qualité de Juges, que les accuſateurs furent au ſecond rang, & Philippe au dernier comme en poſture de criminel. Les Ambaſſadeurs des diverſes Nations qui avoient à ſe plaindre du Macédonien, s'exprimérent contre lui, les uns avec plus d'aigreur, les autres avec plus de modération, ſelon leurs paſſions, & les torts qu'ils en avoient reçû. L'article dont la diſcuſſion parut la plus difficile, fut celui des Villes que Philippe avoit priſes en Theſſalie. Il eſt vrai que le Conſul Acilius avoit autrefois permis au Macédonien, d'envahir celles des Places Theſſaliénes, qui appartenoient aux Etoliens. Le point étoit de ſçavoir, ſi [a]

[a] Philippopolis dont il s'agit ici n'eſt point différente de Philippes, Ville de Theſſalie, voiſine de Pharſale : comme nous aurons lieu de le remarquer au ſujet de la défaite de Brutus & de Caſſius. Ainſi il ne faut point la confondre avec deux autres Villes du même nom, l'une ſituée dans la Thrace, l'autre dans la Macédoine.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Philippopolis, Tricca, [a] Phalarie, & [b] Euriménes avoient toûjours été de la dépendance des Etoliens, ou ſi c'étoit une uſurpation que ceux-ci avoient faite ſur la Theſſalie. On fit la même queſtion au ſujet de quelques Villes de la Perrhébie & de la Magnéſie. Les Etoliens qui s'en étoient ſaiſis, avoient tout confondu pour les joindre à leurs états. Par rapport au recouvrement de leurs Villes, ſuppoſé que Philippe en fît la reſtitution, les Theſſaliens repréſentérent aux Commiſſaires divers points qui meritoient attention. *Le Macédonien*, diſoient-ils, *ne nous rendra nos Places, que dépourvûës d'hommes & de munitions. Combien nous a-t'il fait perdre d'Habitants par les guerres & par la diſtraction qu'il en a faite, en les faiſant paſſer dans la Macédoine? Tout récemment, il a tranſporté d'ici cinq cents jeunes hommes de diſtinction, qu'il a contraints de ſervir à des miniſtéres indignes de leur naiſſance. Le but de Philippe a été de déſoler nos Places, & de les rendre inutiles, ſi vous le forciés à nous les reſtituer. Thébes étoit pour nous une Ville Maritime d'un grand rapport. Là, ſe faiſoit un concours de Vaiſſeaux Marchands, qui nous enrichiſſoient par des tranſports. Philippe a détourné ce commerce, & l'a fait paſſer à Démétriade Ville de ſa dépendance. Le Roi n'a pas même eu d'égard au droit des gens. Nous avions fait partir des Ambaſſadeurs pour Titus Flamininus. Philippe leur a dreſſé une embuſcade. Par ſes vexations, il a tellement épouvanté la Theſſalie, qu'à peine nous oſons prononcer*

[a] Nous avons parlé de Tricca, & de Phalarie dans les Volumes précédents.

[b] A en juger par la narration de Tite-Live, Euryménes appartenoit à la Theſſalie. Il fait entendre que cette Ville étoit ſituée aux environs de Tricca & de Phalarie, Villes de la même Province.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

ſon nom dans nos Aſſemblées particulières, & dans nos Diétes générales. Eſt ce donc-là cet affranchiſſement que Rome a bien voulu procurer à la Grèce ? Un ambitieux voiſin détruit l'ouvrage de vos victoires. Il nous ravit juſqu'à la liberté de nous plaindre. Les ſoupirs mêmes que nous pouſſons ici ne ſeront pas impunis ſi vos réglements n'arrêtent la vangeance d'un Roi irrité. En vain vous l'aurés vaincu. En vain vous nous aurés rendu la liberté, ſi vous ne captivés ſon audace. Philippe eſt un cheval indompté, qu'on ne peut retenir qu'avec la bride, & conduire qu'à l'éperon.

Ce diſcours étoit plein de vivacité. Il fallut néanmoins que le Roi en dévorât toute l'amertume. Les Perrhébiens parlérent à leur tour. Ils prétendirent que la Ville autrefois nommée [a] Gonnocondyle, & dont Philippe avoit changé le nom en celui d'Olympiade, étoit de leur dépendance. Ils en demandérent la reſtitution, auſſi-bien que de Mallée & [b] d'Ericinium. Après eux les Athamanes firent entendre leurs voix. Philippe s'étoit rendu maître de leur Nation entiére. Elle prétendoit devoir être affranchie des loix, & de la Juriſdiction du Macédonien. Enfin Philippe parla le dernier. Ce Prince ne s'abaiſſa pas juſqu'à faire une apologie de ſa conduite. D'accuſé qu'il étoit, il affecta de paroître Accuſateur. Il redemanda aux Theſſaliens la Ville de [c] Menelaïs en Dolopie, que la Theſſalie lui avoit enlevée par violence. Il ſe plai-

[a] Nous ne pouvons rien dire de Gonnocondyle, ſinon que c'étoit une des Villes de la Perrhébie, dans un des petits Cantons de la Theſſalie.

[b] Il paroît qu'Ericinium étoit voiſine de Mallée, Ville de la Phtiotide prés du Golfe Maliac.

[c] La Ville de Ménélaïs auſſi-bien que le Canton où elle étoit ſituée, reſſortiſſoit de la Theſſalie.

gnit

gnit que les Theſſaliens s'étoient emparés de [a] Petra Ville de la Piérie, dépendante de ſes Etats. Il redemanda les Villes de [b] Xinies & de [c] Parachéloïs, dont l'une appartenoit évidemment aux Etoliens, & l'autre aux Athamanes, mais dont la Theſſalie s'étoit emparée. A l'expoſé de ces prétentions, Philippe joignit une courte juſtification des violences qu'on lui imputoit. *Il eſt ridicule*, dit-il, *de m'accuſer d'avoir ruiné le Port de Thébes. Suis-je reſponſable de la bizarrerie des Marchands, qui choiſiſſoient pour le lieu de leur debarquement, le Havre qui leur agrée? Eſt-il de mon caractére & de ma dignité d'avoir tendu des embûches à des Ambaſſadeurs? Combien les Theſſaliens en ont-ils envoyé contre moi, aux Généraux Romains & au Sénat de Rome? Les ai je fait inſulter même de paroles? Une accuſation de la ſorte retombe ſur les accuſateurs. Ces eſclaves nouvellement ſortis des fers, ſe dédommagent de la gêne où ils ont été ſous leurs maîtres. Leurs voix long-tems retenuës dans la captivité éclattent contre moi en invectives? C'eſt un torrent qui ſe déborde. Delà l'audace & la licence des Theſſaliens. Au reſte, le Soleil qu'ils inſultent n'eſt pas encore couché. Il lui reſte du che-*

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

a Plutarque dans la vie de Paul Emile, parle de *Petra*, comme d'une Ville ſituée aux environs de la Petrhébie. Cependant Tite-Live la place dans la Piérie, petite Province de la Macédoine. Le voiſinage de ces deux Cantons a donné lieu à la différente poſition de cette Ville.

b La Ville de Xynie, qui fait ici le ſujet de la conteſtation entre Philippe & les Etoliens, confinoit apparemment avec l'Etolie & les Etats de ce Roi. Etienne de Byſance parle d'une autre Ville du même nom ſituée dans la Theſſalie.

c Pour la Ville de Parachéloïs, à en juger par ſon nom, il eſt évident qu'elle fut ſituée aux environs du Fleuve Achéloüs, qui arroſoit l'Acarnanie & l'Athamanie. Strabon reconnoît encore une autre Parachéloïs •, placée dans l'Eſtiotide aux environs du même Fleuve.

De Rome l'an 568. Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

min à faire ſur l'horizon. Ces derniéres paroles picquérent les Romains mêmes. On les prit pour une menace que faiſoit le Macédonien, de renouveller ſes hoſtilités dans la Gréce. Auſſi elles cauſérent un frémiſſement dans l'Aſſemblée, qui interrompit le diſcours du Roi. Philippe ſe raſſura, & continua de la ſorte. *Les Perrhébiens*, dit-il, *me reprochent d'avoir envahi, les uns leur Royaume entier, les autres quelques-unes de leurs Villes. L'ai-je fait ſans l'aveu des Romains? Acilius ne me permit-il pas autrefois de conquérir à mon profit, ces terres ennemies? C'eſt un préſent que j'ai reçu de la libéralité Romaine. Mes bienfacteurs peuvent reprendre leurs dons? mais le pourront-ils ſans ſe déshonorer? Voudront-ils ſacrifier un puiſſant ami à d'inutiles Alliés? Cette liberté que Rome leur a renduë, la conſerveront-ils long tems? J'oſe le dire. Le mauvais uſage qu'ils en font, nous en annonce la ruine prochaine.*

Auſſi tôt que Philippe eût achevé, les Commiſſaires Romains prononcérent l'Arrêt. Il ne tomba que ſur les démêlés du Roi avec les Theſſaliens, les Perrhébiens & les Athamanes. Voici les termes dans leſquels il fut conçu. *Voulons & nous plaît, que toutes les garniſons Macédoniénes ſortent des Villes qu'elles occupent dans la Theſſalie, la Perrhébie & l'Athamanie; & que le Royaume de Macédoine ſoit réduit à ſes anciennes limites. Pour les autres plaintes mutuelles, & du Roi, & des Peuples ſes adverſes parties, nous les terminerons par les regles du droit.* On ne peut exprimer la rage que l'Arrêt excita dans le cœur de Philippe. Les Commiſſaires ne s'en tinrent pas-là. Ils quittérent Tempé, & ſe tranſportérent à Theſſalonique, pour y décider les affaires de la Thrace. Ici la ſcéne fut dif-

férente. Deux grands Rois, l'un de Pergame, l'autre de Macédoine, ſe diſputérent la poſſeſſion de deux Villes de Thrace. La premiére étoit Ænos, place ſituée ſur la Mer Egée. La ſeconde ſe nommoit Maronée, Ville ſur la même côte qu'Ænos, à l'embouchure du Fleuve [a] Scænus. Euménes ne vint pas en perſonne ſoûtenir ſes prétentions contre Philippe. Il envoya des Députés, qui parlérent pour lui en ces termes. *Si Rome a réſolu de mettre Ænos & Maronée dans une parfaite indépendance, Euménes n'eſt pas aſſés téméraire pour s'oppoſer aux volontés d'une République qu'il reſpecte. Mais en rendant la liberté à ces deux Villes, il faut les garantir de tous les genres d'attentats. Au contraire, ſi Rome ſe met peu en peine qu'Ænos & que Maronée ſoient ſoumiſes à la domination d'un Souverain, le Roi de Pergame ſoûtient que ſon droit l'emporte ſur celui du Roi de Macédoine. Ces deux Places furent ſous la dépendance du Roi Antiochus avant ſa défaite. N'eſt-il pas plus juſte, qu'un Prince toûjours attaché au parti Romain contre Philippe préférablement à lui, profite de la dépoüille du Syrien? Le Roi de Pergame a toûjours fait la guerre pour vous en Aſie. Si vous mépriſés les fruits de vos victoires, ſur qui les repandrés-vous plus équitablement, que ſur un Roi qui les a merités par ſes ſervices, & par ceux de ſon pere? Déja même la queſtion a été décidée en faveur d'Euménes, par les dix Députés que Rome envoya pour régler les affaires de l'Aſie & de la Gréce. Ils attribuérent au Roi de Pergame la Cherſonéſe, & Lyſimachie. Que ſont autre choſe, Ænos & Maro-*

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

[a] Nous ne ſçavons rien du Fleuve Scænus, que ſur le rapport de Mela. Il arroſe, dit il, le Territoire de Maronée, Ville de Thrace ſur la Mer Egée.

De Rome l'an 568. Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

née, que des dépendances de l'une & de l'autre? Leur voisinage en est la preuve. A l'égard de la Macédoine, ces deux Villes en sont si éloignées qu'il n'est pas concevable, sous quel prétexte Philippe a pû s'en emparer. Cependant il y entretient des Garnisons! Les Députés des deux Villes sont ici. Interrogés-les; & apprenés d'eux l'état où on les a réduits.

Sur le champ, les envoyés de Maronée & d'Enos, furent introduits à l'Assemblée. Ils déclarérent que non seulement leurs Citadelles, comme il arrivoit d'ordinaire, mais même que leurs Villes étoient remplies de Soldats Macédoniens. Ils ajoûtérent que ces Etrangers mettoient le trouble dans les délibérations publiques, que les Macédoniens seuls y dominoient, & que les partisans du bien commun étoient, ou condamnés à l'exil, ou contraints à plier sous la faction contraire. Enfin ils conclurent, qu'eû égard aux bornes, que Fabius Labeo avoit prescrites à la Macédoine, la domination de Philippe sur leurs Villes, étoit une veritable usurpation. *Le grand chemin*, dirent-ils, *qui borde les Montagnes de Thrace, a été marqué pour la barriére, qui devoit séparer l'une & l'autre Région. Philippe l'a détourné ce grand chemin, & l'a étendu jusqu'à Maronée.* Ces dépositions étoient pressantes & juridiques. Le Macédonien pour y répondre, affecta moins de fierté. Il s'efforça de toucher le cœur des Commissaires. *Je ne suis pas à m'appercevoir*, dit-il, *que les Habitants d'Ænos & de Maronée, & qu'Euménes lui-même me sont moins contraires que mes Juges. Rome est ma veritable partie. Toutes les demandes que je lui ai faites n'ont été suivies que de refus. Cependant que n'ai-je point fait pour elle? Du-*

rant la guerre d'Etolie, j'aſſiégeai Lamie. La Ville étoit prête à ſuccomber ſous mes armes. Le Conſul Acilius me défendit d'en continuer le ſiége. J'obéis. Pour me dédommager, il me permit de tourner mes efforts contre la Perrhébie, la Theſſalie, & l'Athamanie. J'y pris des Châteaux plûtôt que des Villes. Vôtre Arrêt m'en a dépoüillé. Un nouvel adverſaire ſurvient, c'eſt Euménes. Il prétend avoir plus de droit que moi à la dépoüille d'Antiochus. Il demande qu'Ænos, & que Maronée paſſent ſous ſa domination. Y ſonge-t'il? En faiſant la guerre pour Rome, ne l'a-t'il pas faite pour lui? Sans vos armées, ſon pere eût été ſans Sceptre, & le fils ne fût jamais monté ſur le Thrône. Tous les ſervices que la République en a reçus ont été intéreſſés. Qu'elle les a libéralement récompenſés? Pour moi, j'ai préféré vôtre Alliance à celle d'Antiochus. Ce puiſſant Monarque me ſollicita de joindre mes forces aux ſiennes. Il m'offrit trois mille talents, cinquante Vaiſſeaux de guerre, & la propriété de toutes les Places que je pourrois conquérir ſur la Gréce. Ma fidélité pour vous n'en a point été ébranlée. Avant l'arrivée des Romains, je me ſuis déclaré l'ennemi d'Antiochus. J'ai fait en ſubalterne la guerre, de concert avec vos Généraux. Je me ſuis ſoumis à leurs ordres. J'ai conduit les Scipions à travers la Macédoine & la Thrace, juſqu'aux confins de l'Europe & de l'Aſie. Je leur ai applani les chemins, j'ai conſtruit des Ponts ſur les Riviéres, j'ai pourvu à la ſubſiſtance de leur armée. Voilà mes ſervices. Quelle en eſt la récompenſe? Vous m'enlevés des Places que j'avois conquiſes à mes frais & à mes périls. Euménes vient de ſurcroît me diſputer deux Villes peu conſidérables, qui de l'aveu public furent autrefois de la Macédoine. Ce n'eſt pas la dépoüille d'Antiochus qu'il deman-

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

de, c'eſt la mienne. Sous quel prétexte ? Le voici. C'eſt dit-il que les dix Députés de Rome lui ont attribué Ænos & Maronée. Qu'on liſe le monument de la donation ? Que porte-t'il ? Nous accordons à Euménes, la Cherſonéſe, & Lyſimachie. Y trouvés-vous Ænos & Maronée ? C'eſt-à-dire, que le Roi de Pergame veut obtenir de vous ce qu'il n'a pu obtenir de dix Commiſſaires. Sur quel pié ſuis-je donc à Rome ? Me prend-elle pour un ennemi ? Ses procédés me le font craindre. Si vous me regardés encore comme un Allié, & comme un ami, me ferés-vous l'affront de me ravir une juſte poſſeſſion ? Ces paroles ébranlérent un peu les trois Députés. Leurs préjugés furent moins vifs, & leurs cœurs s'adoucirent. Auſſi l'Arrêt qu'ils rendirent fut plus modéré. Il porta, *que ſi les dix Commiſſaires avoient accordé Ænos & Maronée au Roi de Pergame, ces Villes lui reviendroient, & que ſi le Roi de Macédoine les avoit conquiſes, elles lui reſteroient, que le Sénat de Rome en jugeroit ; mais que par proviſion, Philippe en retireroit ſes garniſons.* Ce tempéramment n'appaiſa pas les mécontentements du Roi. Son cœur s'aigrit contre Rome, & il attendit des événements, l'occaſion d'éclatter. L'animoſité de Philippe paſſa de lui à ſon fils Perſès, qui la conſerva juſqu'après la mort de ſon pere. Nous la verrons ſe déclarer en ſon tems.

Tit. Liv. l. 39.

Rome ne ſoupçonna pas même, que la Macédoine pût jamais être en état de tenir encore une fois contre la puiſſance Romaine. Elle n'eut d'attention qu'aux guerres d'Eſpagne, & de Ligurie. En effet, L. Manlius à ſon retour d'Eſpagne, en avoit rapporté de grandes richeſſes, acquiſes par de grandes victoires. Il étoit en droit de demander le Triomphe,

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

après avoir battu les Celtibériens en bataille rangée, leur avoir tué douze mille hommes proche de [a] Calaguris, leur avoir fait deux mille priſonniers de guerre, & pris leur camp. On avoüoit, que ce brave Propréteur avoit merité tous les honneurs Militaires. Mais la coutume étoit introduite à Rome, de n'accorder l'entrée Triomphale qu'à des Généraux, qui ramenoient leurs troupes victorieuſes de leur Province, ou qui l'avoient entiérement pacifiée. Manlius avoit été obligé de laiſſer ſon armée à ſon ſucceſſeur, dans l'Eſpagne Citérieure, où il avoit commandé. Les Révoltés n'y étoient pas encore tranquilles, malgré leurs pertes. Manlius ne fut donc honoré que du petit Triomphe, qu'on nommoit Ovation. On porta devant lui cinquante-deux Couronnes d'or, cent vingt-deux livres peſant du même métal, ſeize mille trois cents livres peſant d'argent, ſans compter les dix mille livres d'argent, & les quatre-vingt livres d'or, que ſon Queſteur devoit dans peu remettre au Thréſor Public.

Tandis que Manlius recevoit le prix de ſa valeur, Calpurnius & Quintius nouveaux Préteurs en Eſpagne, s'y diſtinguoient par des actions d'une bravoure peu commune. Les deux Collégues, dont l'un avoit eu en partage l'Eſpagne Citérieure, & l'autre l'Eſpagne Ultérieure joignirent leurs troupes dans la [b] Béturie. Les Luſitaniens au nombre de trente-cinq

a Calaguri connuë aujourd'hui ſous le nom de Calahorra, eſt ſituée à l'extrêmité de la Navarre ſur les bords de l'Ebre.

b La Béturie étoit une Province de l'Eſpagne Ultérieure. Elle s'étendoit entre le Fleuve *Bétis*, ou le Guadalquivir & l'*Anas*, autrement le Guadiana. Pline la diviſe en deux Parties. La plus Occidentale, & la plus voiſine du Portugal du côté de Seville fut habitée par les Celtes, Peuples originaires de la Gaule Celtique.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

mille hommes, ſoûtenoient la révolte dans toute la Contrée, & s'y rendoient formidables. Ils s'étoient avancés juſques dans la [a] Carpétanie, & s'étoient poſtés entre Tolède, & [b] Hippone. Ce fut là, que les Romains les atteignirent. Jamais concert plus parfait qu'entre les deux Préteurs, & jamais émulation plus exempte de jalouſie. Ils étoient en préſence de l'ennemi, lorſque le combat s'engagea. Les Fourageurs des deux partis ſe rencontrérent, & en vinrent aux mains. Du camp Romain, & du camp Eſpagnol, marchérent au ſecours des combattants, d'abord des détachements aſſés foibles, enſuite de plus gros corps, enfin toutes les troupes. On ne combattit pas en bataille rangée; mais par pelotons, & aſſés en déſordre, comme dans une rencontre tumultuaire. Il faut avoüer, que les Eſpagnols eurent tout l'avantage de cette premiére action. Le lieu, & la maniére de combattre les favoriſoient. Les Romains, aprés avoir perdu cinq mille hommes, furent repouſſés dans leur camp, où ils ne paſſérent pas la nuit entiére. A la faveur des ténébres, ils décampérent ſans bruit, crainte d'être aſſiégés le lendemain dans leurs retranchements. La précaution fut ſage. Au point du jour, l'armée Eſpagnole inveſtit le camp Romain qu'elle trouva vuide. Les reſtes d'un départ précipité, & la dépoüille des morts enrichirent, & armérent les Soldats Eſpagnols, d'ailleurs aſſés mal équippés. Pour l'armée

Les Turdules occupoient la Partie Orientale aux environs de Cordouë.

a Conſultés le ſeptiéme Volume, ſur le Païs des Carpétans. C'eſt aujourd'hui le Canton de la Manche dans la nouvelle Caſtille.

b On ne connoît en Eſpagne aucune Ville, qui ait porté le nom d'Hippone. Tite-Live la place aux environs de Tolède.

Romaine,

Romaine, elle alla prendre un peu de repos ſur les bords du Tage; où elle campa. Les deux Généraux ne ſongérent qu'à réparer leurs forces diminuées, & qu'à encourager leurs troupes déſolées par une défaite, qui leur fut d'autant plus ſenſible qu'elles y étoient moins accoûtumées. Peu à peu l'armée Romaine s'accrut, par les Garniſons qu'on tira des Places, & par le grand nombre de Nations Alliées, qui prêtérent leurs Milices aux Préteurs. Avec cette augmentation de forces, le courage revint aux Légionaires, & d'eux-mêmes, ils demandérent un nouveau combat. Leurs Généraux les conduiſirent avec joye, où leur ardeur les appelloit. On campa à douze mille du Tage; puis en ſuivant le cours du Fleuve, on marcha toujours en ordre de bataille juſqu'à l'endroit, où l'ennemi étoit campé. Les Luſitaniens avoient mis leurs retranchements à l'autre rive du Tage ſur le panchant d'une colline. Une vaſte plaine s'étendoit depuis leur camp juſqu'au bord de l'eau. La plaine paroiſſoit faite pour y donner bataille. A droite, & à gauche la Riviére étoit gayable. Les Préteurs la paſſérent, Calpurnius à la rive droite, & Quintius à la gauche. Rien n'eût été plus facile aux Luſitaniens, que d'attaquer leurs ennemis dans le déſordre néceſſaire du paſſage d'une Riviére; mais ils perdirent le tems en délibérations. Tandis qu'ils tiennent conſeil ſur le moment propre à donner, déja les troupes, & les bagages de l'armée Romaine avoient gagné la plaine, & leurs troupes étoient en bataille. Les Préteurs ne s'amuſérent point à fortifier un camp, & à ſe ménager une retraite. Aller à l'ennemi, qui commençoit à s'ébranler, ce fut tout ce que le tems, &

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

leur ardeur purent leur permettre. Les deux Légions Prétoriennes fondérent toute l'eſpérance de la victoire. Auſſi les Généraux les placérent-ils au centre de leur armée. Les Alliés tant Latins, qu'Eſpagnols, furent poſtés ſur les aîles.

Auſſi-tôt que les Luſitaniens eurent apperçû de deſſus l'éminence qu'ils occupoient, le mouvement de l'armée Romaine, ils ſortirent de leur camp, & ils accoururent au combat, pour commencer l'attaque avant que les ennemis fuſſent arrangés. De part & d'autre, le premier choc fut terrible. D'un côté, les Romains vouloient réparer la honte de leur premiére défaite, de l'autre, les Luſitaniens avoient leur gloire à ſoûtenir, & leur avantage à conſerver. Ils tombérent ſur les deux Légions, qui formoient le corps de bataille, & firent des efforts inexprimables pour les enfoncer. Ces deux corps parurent impénétrables. Les ennemis formérent un Bataillon pointu, & tentérent d'entamer les Légionaires. La réſiſtance de ces braves tint à peine contre une hardieſſe ſi peu commune. Tant d'ennemis, & ſi ſerrés ſe ſuccédoient pour les rompre, que le centre commençoit d'être enfoncé. Calpurnius s'en apperçut. Il détacha [a] deux Lieutenants Généraux, pour aller encourager les Légions ébranlées. *Vous êtes*, leur dirent-ils, *toute l'eſpérance de Rome en Eſpagne. Si vous pliés, jamais nous ne reverrons l'Italie, ou même l'autre rive du Tage.* Dans ce péril commun, l'un & l'autre de ces Officiers firent les fonctions de Soldats. A la tête de la Cavalerie, Calpurnius d'un côté, & Quintius de l'autre al-

[a] De ces deux Lieutenants Généraux, l'un s'appelloit Titus Quintilius Varus, & l'autre Juventius Thalna.

lérent prendre par les deux flancs, le Bataillon pointu qui redoubloit ſes efforts contre le corps de bataille. Calpurnius ſur tout, & les Eſcadrons qu'il conduiſoit, ſe diſtinguérent dans la mêlée. Ils pénétrérent ſi avant à la pointe du Bataillon, qu'on avoit peine à les diſtinguer au milieu des ennemis. L'ardeur de ces bravès Cavaliers ſe communiqua à l'Infanterie. Les Centurions Légionaires firent remarquer à leurs Soldats la valeur de Calpurnius, & de ſa Cavalerie. Une noble émulation les ſaiſit. *Marchés*, criérent-ils à leurs Enſeignes, *avancés ſur l'ennemi*. A ces mots, les Légions fondent ſur les Luſitaniens. Semblables à un torrent qui tombe avec fracas, elles renverſent tout ce qui leur eſt oppoſé, & par leurs cris, elles jettent par tout l'épouvante. Quel moyen de tenir contre des hommes long-tems inébranlables, & pour lors inſoûtenables dans leur impétuoſité? Point d'autre parti que de regagner le camp, & d'éviter la mort par la fuite. On ne l'échappa, ni dans le camp, ni durant la déroute. La Cavalerie Romaine ſuivit de prês les fuyards, & en coûvrit la terre. Elle entra dans le camp pêle mêle avec les Luſitaniens. Là, le combat recommença contre des troupes fraîches laiſſées à la garde des retranchements. Les Cavaliers Romains mirent pié à terre, & ſoûtinrent les attaques juſqu'à l'arrivée d'une Légion. Bien-tôt aprês l'armée entiére la ſuivit, & tout à coup le camp fut inondé de Romains. Alors ſe fit un maſſacre épouvantable de Luſitaniens. C'eſt tout dire, de plus de trente-cinq mille hommes, il n'en échappa que quatre mille. Les deux tiers du petit reſte d'une ſi groſſe armée, ſe cantonnérent ſur une montagne, & les autres errérent ſans

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

De Rome l'an 568.

Consuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

armes à travers les plaines. On prit aux ennemis cent trente-trois Drapeaux, & l'on passa la nuit dans leur camp; parce qu'on n'avoit pas eu le tems d'en construire un. Les Romains ne perdirent que six cents hommes, en comprenant les Légionaires, & les Alliés d'Italie. Pour les Espagnols Auxiliaires dans l'armée victorieuse, il n'en périt qu'environ cent cinquante. Comme les Officiers s'étoient encore plus exposés que les Soldats, on trouva cinq Tribuns parmi les morts. Grande & mémorable journée, qui pacifia l'Espagne pour un tems! Mais comment espérer une tranquillité durable, chés des Peuples idolâtres de leur liberté, & sans cesse accoûtumés à manier des armes? Sur le champ de bataille, les Généraux Romains convoquérent leurs troupes, les félicitérent de la victoire, & distribuérent les prix de la valeur. La Cavalerie eut la meilleure part aux éloges, & aux distributions. Calpurnius donna aux Cavaliers, qui l'avoient suivi de magnifiques harnois pour leurs chevaux. Quintius distribua aux braves de ses Escadrons, des colliers, des bracelets, & des agraphes d'or, ou d'argent. On fit d'autres présents à quelques Centurions de l'armée, & sur tout des deux Légions, qui s'étoient distinguées par leur courage. A leur retour à Rome, les Préteurs reçurent aussi la récompense dûë à l'une des plus glorieuses victoires que Rome eût remportée dans les Espagnes. Le consentement fut unanime, pour leur accorder le Triomphe. Calpurnius Piso entra pompeusement dans Rome, quelques jours avant son Collégue. Le Triomphe de Quintius suivit de près. L'un & l'autre firent porter devant eux chacun quatre-vingt-trois couronnes, & onze mille

livres péſant d'argent.

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

En Italie, les Liguriens révoltés ne donnérent pas moins d'exercice aux Conſuls, que les rebelles d'Eſpagne aux Préteurs. Aprês avoir fait les levées ordinaires, & tiré au ſort leurs départements, & le droit de préſider aux élections prochaines, Sempronius Tuditanus, & Claudius Pulcher partirent pour leur Province. Le premier porta la guerre dans le Païs des Apuans, à l'Orient de la Ligurie, & le ſecond dans le Canton des Ingauniens, plus à l'Occident. Sempronius vint d'abord à Piſes, & delà, il ſe rendit dans le plat Païs. Aprês avoir ravagé les campagnes, & pillé les Châteaux, & les Bourgs, il employa plus le feu, que le fer pour châtier les rebelles. A couvert de leurs forêts, en tout tems, ils y trouvoient des retraites impénétrables aux armées Romaines. Pour ſe faire jour dans un terrain ſi couvert, le Conſul brûla les bois, & ſe fit une large ouverture, depuis le Fleuve Macra juſqu'au Port de Lune. Par là, ces brigands ſe virent contraints d'aller habiter les antres de leurs montagnes, & de ne reparoître plus dans la plaine. Le Conſul Claudius ne fit pas la guerre avec moins de ſuccês chés les Ingauniens. Il leur livra des combats, où il eut toujours de l'avantage. Ce Conſul leur prit ſix Villes, & y enleva grand nombre de priſonniers. Enfin il fit exécuter à mort quarante-trois Chefs de la rebellion. Claudius eût pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi un projet d'ambition ne l'avoit pas rappellé trop vîte à la Capitale. Quoique le ſort eût fait écheoir à ſon Collégue la préſidence aux Comices, pour les grandes élections, il ſe hâta de le prévenir. P. Claudius ſon frére étoit un des prétendants au

De Rome l'an 568.

Conſuls, APP. CLAUDIUS PULCHER, & M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Conſulat pour l'année ſuivante. Il falloit aider ſa brigue contre des compétiteurs d'un grand nom. Ceux-ci étoient L. Æmilius, Q. Fabius Labeo, & Serv. Sulpicius Galba, Patriciens auſſi illuſtres que les Claudius. D'ailleurs c'étoit pour la premiére fois, que le frére du Conſul ſe préſentoit au Peuple pour obtenir la premiére dignité. Ses concurrents s'étoient dêja autrefois mêlés parmi les Candidats, ſans avoir obtenu le Conſulat. Les compétiteurs étoient au nombre de quatre, & le Peuple ne pouvoit en choiſir qu'un de l'ordre Patricien. La ſeconde place étoit toujours pour un Plébéïen. Quel effort ne falloit-il pas faire pour l'emporter ſur des rivaux, qu'on ne pouvoit ſi ſouvent rebuter ſans ignominie! Le Conſul Claudius avoit herité l'eſprit de ſa famille. Il étoit entreprenant juſqu'à la témérité. Tous les préjugés alloient en faveur de Q. Fabius Labeo pour la place Patricienne, & de L. Porcius Licinus pour la place Plébéïenne. Que ne peut pas la brigue dans des aſſemblées populaires, lors qu'elle eſt ſoûtenuë par un homme factieux conſtitué en dignité! Quand le Peuple fut aſſemblé au Champ de Mars, on vit le Conſul ſans Licteurs conduire par la main ſon frére, parcourir les rangs, mandier les ſuffrages, flatter les uns, & arrêter les autres. En vain les Sénateurs murmurérent d'un procédé ſi peu conforme à la gravité Conſulaire, & à la liberté des ſuffrages. *Si Claudius*, diſoient-ils, *ſe ſouvient qu'il eſt frére, ne devroit-il pas ſe ſouvenir auſſi qu'il eſt Conſul? Sa place eſt d'être aſſis ſur un Tribunal. Lui ſiét-il de ſe mêler dans la foule, & de devenir un Acteur, lors qu'il ne devroit être que ſpectateur?* Les Tribuns du Peuple à leur tour avoient

entre eux des pourparlers différents à ſon occaſion. Les uns l'approuvoient, les autres le blâmoient. Ceux-ci vouloient qu'on interrompît l'Aſſemblée. Ceux là qu'on la continuât. Le Conſul ne ſe déſiſta point. Enfin il l'emporta. P. Claudius Pulcher fut déclaré Conſul, avec L. Porcius Licinus. Ce dernier n'avoit que deux compétiteurs gens modérés, & qui n'employérent point la violence, pour troubler la deſtination du Peuple. Les factions ambitieuſes n'étoient guéres ordinaires à Rome, que dans la Maiſon Claudia. Les Comices choiſirent enſuite ſix Préteurs à l'ordinaire, deux pour juger les cauſes des Romains, ſoit entre eux, ſoit avec les Etrangers, un pour la Sicile, l'autre pour la Sardaigne, & enfin deux pour aller remplacer Calpurnius, & Quintius dans les deux Provinces d'Eſpagne.

De Rome l'an 569. Conſuls, P. Claudius Pulcher, & L. Porcius Licinus.

Durant les premiers mois des deux nouveaux Conſuls, je ne ſçai quel eſprit de contention s'introduiſit à Rome. La paix regnoit au Levant. Les guerres d'Eſpagne étoient aſſoupies. La Ligurie étoit preſque domptée. Dans ce calme de la République, il étoit difficile que des hommes inquiets conſervaſſent au-dedans la même tranquillité, dont on joüiſſoit au-dehors. Les paſſions changérent. A cet amour de la gloire, qu'on alloit chercher par les armes, ſuccéda une ambition vive pour occuper les Charges. Le Conſul Claudius en avoit donné l'exemple. Il fut contagieux à d'autres. A peine le ſort eut-il déclaré les deux Préteurs, qui devoient reſter à Rome pour y décider les procês, qu'il en mourut un. C'étoit C. Decimius. Il étoit chargé de juger les cauſes, qui ſurviendroient entre les Etrangers, & les Habitants de

De Rome l'an 569. Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Rome. On ne peut dire avec quel empreſſement la place du mort fut briguée. D'abord il ſe préſenta trois compétiteurs, dont deux avoient été Ediles l'année précédente, & dont le troiſiéme étoit actuellement Grand-Prêtre de Jupiter. Enſuite il en ſurvint un quatriéme, dont la pourſuite fut la plus vive. Celui ci étoit dêja deſtiné à l'Edilité Curule, & pour cela même, il n'avoit pas pris l'habit blanc à la maniére des prétendants aux Charges. Son parti étoit le plus fort. Ses deux premiers concurrents déſeſpéroient de pouvoir l'emporter ſur lui. Il n'eut donc plus d'autre rival, que C. Valérius, Prêtre de Jupiter. Fulvius Flaccus, c'étoit le nom du plus empreſſé pour la Préture, trouva de l'oppoſition à ſes deſirs. Quelques Tribuns du Peuple ne jugérent pas, qu'il pût légitimement occuper deux dignités Curules, qui paroiſſoient incompatibles. Le Conſul Porcius ſe joignit aux Tribuns, & fut d'avis de ne mêler pas même le nom de Fulvius parmi les prétendants. Pour autoriſer ſon jugement, il repréſenta au Sénat, *qu'il étoit contre le droit, & contre le bon ordre d'une République bien réglée, d'être en même-tems déſigné pour l'Edilité Curule, & de prétendre à la Préture.* Les Peres Conſcripts lui permirent de traiter avec Fulvius, pour l'engager à ne point empêcher que le Peuple aſſemblé en Comices, ne pût élire à ſon gré, & librement un autre Préteur en la place de Décimius. Fulvius ne répondit que d'une maniére ambiguë à la propoſition du Conſul. *Je ne ferai rien d'indigne de mon caractére*, lui dit-il. Sur une réponſe ſi vague, le Conſul s'imagina que le prétendant acquieſçoit à la volonté du Sénat, & qu'il ſe déſiſteroit de ſa pourſuite. Il n'en fut

fut pas ainſi. Les Comices furent aſſemblés. Le prétendant y fit agir ſa brigue avec plus d'acharnement que jamais. Il accuſa le Sénat, & le Conſul de vouloir l'empêcher de mettre à profit la bonne volonté de la Commune. Il demanda la Préture avec empreſſement, & il s'offrit à renoncer à l'Edilité Curule. Cependant il y étoit nommé. Porcius s'apperçut, que l'Aſſemblée du Peuple panchoit à contenter le ſuppliant, & à le nommer Préteur. En hâte, il aſſembla le Sénat, & ſur ſa remontrance, il fut déclaré que le Conſul agiroit dans les Comices contre les prétentions de l'ambitieux Fulvius. Porcius harangua le Peuple; mais le prétendant trouva plus de faveur, que le Chef de la République auprès du Peuple. Fulvius oſa même rendre graces à l'Aſſemblée, de ce qu'elle avoit eu plus d'égard à ſes intérêts, qu'aux repréſentations du Sénat, & d'un Conſul. *Comptés*, ajoûta-t'il, *que je ſçaurai ſoûtenir juſqu'à la fin, la bonne volonté que vous avés pour moi.* Ces derniers mots lui affectionnérent tellement le Peuple, que ſur le champ on l'eût nommé Préteur, ſi Porcius eût voulu permettre que ſon nom fût admis parmi celui des Candidats. Le Conſul s'y oppoſa toujours. Il y eut ſur cela des démêlés, qui partagérent les Tribuns du Peuple, & Porcius. Enfin le Sénat termina l'affaire par un Arrêt plein de ſageſſe. Il ordonna, que durant la préſente année, il n'y auroit à Rome qu'un ſeul Préteur, qui feroit les fonctions de la double Magiſtrature. Par là, les Peres Conſcripts remediérent à l'abus, & prévinrent les pernicieux effets, que l'ambition d'un ſeul homme alloit cauſer. Peu s'en fallut que Fulvius par ſon obſtination, ne broüillât en-

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

ſemble le Sénat, & un Conſul avec le Peuple.

Le deſir d'arriver aux premiéres Charges, fut encore plus marqué, lors qu'il fallut faire une élection de Cenſeurs. On ſçait ſur quel pié la Cenſure étoit à Rome. On pouvoit la nommer le faîte des honneurs, & l'aſſemblage de toute l'autorité des divers Magiſtrats, qui gouvernoient la République. Le Peuple, les Chevaliers Romains, le Sénat, enfin la Nobleſſe, & les ſimples Bourgeois, tous étoient ſoumis à la réformation, à la correction même de deux hommes prépoſés pour veiller ſur la conduite de tous les ordres de l'Etat. Les défauts du Gouvernement public, la mauvaiſe adminiſtration des Magiſtrats, les déſordres des familles particuliéres, la tranſgreſſion des loix, les déréglements dans les mœurs, étoient commis aux ſoins de ces deux ſurveillants. L'un étoit choiſi d'entre les Patriciens, l'autre d'entre les Plébéïens. Du reſte ces dignités ne ſe confioient qu'à des perſonnes d'une ſageſſe connuë, & d'une conſtante régularité. De graves & ſérieux Magiſtrats, zélés pour le bien public, & d'une vertu auſtére, s'ils avoient paſſé par les premiers Emplois, étoient préférés pour la Cenſure à d'anciens Conſuls, qui n'étoient recommandables que par des victoires. Dans les circonſtances préſentes, Rome avoit beſoin plus que jamais de Cenſeurs rigides. Le relâchement des mœurs, de la diſcipline, & de la police s'y étoit introduit. Il y avoit encore plus à craindre pour l'avenir. Les vices de l'Aſie commençoient à s'introduire à Rome. La bonne chére y prenoit la place de la frugalité, le luxe y ſuccédoit à la modeſtie dans les meubles, & dans les habits, la pudeur s'affoibliſſoit, & les Bacchanales lui

avoient donné de furieuſes atteintes Les richeſſes, l'abondance, & l'oiſiveté après tant de guerres, menaçoient la vertu des Romains d'une ruine prochaine. La principale reſſource étoit dans les Cenſeurs qu'on alloit élire. On dit, que parmi les Patriciens, les deux Scipions, Publius & Lucius demandérent la Cenſure. Si ce récit eſt véritable, Scipion l'Africain vivoit encore. Du moins il eſt ſûr, que L. Valérius Flaccus, que Cn. Manlius Vulſo, & que L. Furius Purpureo, avec Scipion l'Aſiatique, ſe préſentérent pour l'obtenir. Au nombre des compétiteurs Plébéïens, on compta M. Fulvius Nobilior, Tiberius Marcus Sempronius, enfin le célébre M. Porcius Cato. Le caractére de celui-ci rendoit, ce ſemble indubitable le choix qu'on alloit faire. Le mérite de Caton étoit en tout genre ſupérieur à celui de ſes rivaux, & ſi l'on en excepte l'aîné des Scipions, qui vrai-ſemblablement ne vivoit plus, Porcius Cato raſſembloit dans ſa perſonne, toutes les qualités que la nature ne partage qu'entre pluſieurs grands hommes. Nul talent propre à la vie publique, ou privée, qu'il n'eût reçû de la nature, ou qu'il n'eût acquis. Grand homme de guerre, il étoit difficile de dire, s'il excelloit plus à conduire une entrepriſe militaire avec ſageſſe, ou à l'exécuter avec valeur. Grand homme d'Etat, il avoit des vûës ſaines ſur les intérêts de ſa Patrie, pour le dedans, & pour le dehors. Grand Juriſconſulte, ſoit qu'il portât des Arrêts, ſoit qu'il fût conſulté, il paroiſſoit être le légiſlateur, plûtôt que l'interpréte des loix. Grand Orateur, il dominoit dans les Aſſemblées, ſoit qu'il accuſât, ſoit qu'il ſe défendît, ſoit qu'il exhortât dans les Comices, ſoit qu'il invectivât

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

De Rome l'an 569. Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

au Sénat. Ses Harangues, & ſes Plaidoyés devinrent publics, & lui ſurvécurent. Sçavant Hiſtorien, il fit des recherches ſur l'origine des Villes d'Italie, & ſur tout du Latium. Caton ne négligea pas même l'étude de la vie ruſtique. L'Ouvrage qu'il compoſa ſur cela, & qui reſte, nous rappelle le ſouvenir de ces tems, où les Romains paſſoient de la tête d'une armée, à la queuë d'une charruë. S'il n'eſt pas dit, que Caton laboura ſes terres de ſes mains, il eſt ſûr qu'il aima l'agriculture, & qu'il s'en fit une occupation. On trouva néanmoins dans lui, comme homme public, de grands défauts. Il étoit pour autrui d'une ſévérité outrée. Ennemi déclaré du vice, il aimoit à inſulter aux vicieux. D'ordinaire ſes reproches étoient amérs, piquants, & quelquefois calomnieux. Ambitieux, & jaloux, il portoit la haine & la jalouſie juſqu'à l'excès, & ſes ſiniſtres préjugés juſqu'à l'obſtination. Comme homme particulier, il vivoit frugalement; mais pour s'enrichir par ſes épargnes. Son équité apparente n'alloit pas juſqu'à s'interdire l'uſure. Au-dehors, panégyriſte éternel de la continence; dans le domeſtique, il faiſoit ſervir à ſes plaiſirs une belle Eſclave. Après tout, ſon mérite, & ſes vertus étoient publics, & ſes vices étoient cachés. Par là, il s'acquit l'eſtime de la multitude, qui le regardoit comme un homme irréprehenſible. Accuſé quarante-quatre fois devant le Peuple, on le renvoya toujours abſous. Tant la diſſimulation jointe à l'éloquence, a de force pour impoſer! Lors donc que Caton demanda la Cenſure, toute la Commune pancha en ſa faveur. Sa rigidité même, qui le faiſoit appréhender par la Nobleſſe, étoit un titre de préférence dans l'eſprit du Peuple. Tous

Plut. in Catone.

ſes compétiteurs, hors un ſeul, ſe réünirent pour lui faire donner l'excluſion. L'affection du vulgaire l'emporta. Il eut même le crédit de ſe faire donner pour Collégue, celui des prétendants Patriciens, dont l'humeur étoit la plus compatible avec la ſienne. Ce fut L. Valérius Flaccus, qui autrefois avoit été Conſul avec lui. Caton diſoit publiquement, que s'il n'étoit ſecondé par Valérius, on verroit avorter les bonnes intentions qu'il avoit, pour la réformation publique. L'un & l'autre furent donc enſemble élevés à la dignité de Cenſeur.

De Rome l'an 569. Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS. *Tit. Liv. l. 39.*

La Nobleſſe trembla, lors qu'elle vit Caton dans ce poſte éminent. On s'attendit bien que ſa Cenſure ſeroit ſévére, qu'il réformeroit le Sénat, qu'il ſe déclareroit contre l'ordre Patricien, & que les accuſations en matiére de mœurs, alloient devenir fréquentes. On ne ſe trompa pas. Le premier ſoin des deux Collégues fut, de dreſſer une liſte nouvelle des Sénateurs. Ils rayérent ſept noms de cet illuſtre corps. Celui dont la dégradation fit plus de bruit, fut L. Quintius frére du grand Flamininus. Ce Sénateur d'une naiſſance illuſtre avoit été Conſul. Cependant Caton le retrancha de l'ordre Sénatorial. Auſſi les charges qu'il avoit contre lui étoient ſi fortes, qu'à peine ſon frére, s'il eût été Cenſeur, auroit pû le maintenir dans ſa place au Sénat. Caton lui-même ſe fit ſon accuſateur devant le Peuple, à qui Quintius avoit eu recours par un appel. Du Plaidoyé que le Cenſeur fit contre lui, les meilleurs Hiſtoriens ont tiré la vérité du fait, que bien des Ecrivains avoient défiguré. Ceux-ci diſoient, que L. Quintius avoit eu trop de complaiſance pour une femme de Placentia

Valerius Antias Cicero in l. de Senectute. Plut. in vita Catonis. & Val. Max. l. 2. c. 9.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

qu'il aimoit. N'eſt-il pas plus cenſé d'en croire ſon accuſateur. Caton n'eût pas oſé devant un grand Peuple, controuver une fable, pour en faire le ſujet d'une accuſation ſérieuſe ? Au rapport de Caton même, Quintius durant ſon Conſulat avoit conçû une paſſion déteſtable pour un jeune Carthaginois de grande naiſſance, nommé Philippe. Sans égard à l'honneur, aux bienſéances, & à ſa dignité, il avoit conduit avec lui dans la Gaule Ciſalpine, où il alloit commander, cet infame objet de ſon incontinence. La licence du jeune Carthaginois s'étoit accruë par la familiarité ! Un jour dans un repas, lorſque le Conſul étoit échauffé par les fumées du vin, Philippe lui reprocha qu'il l'avoit enlevé de Rome, lors qu'on étoit prêt à y donner un combat de Gladiateurs ? *Quel plaiſir pour moi*, ajoûta-t'il, *de voir des hommes s'égorger ! Je n'ai encore vû expirer perſonne d'une mort violente. Ma complaiſance pour vous, n'a fait qu'augmenter ma curioſité.* L'indigne Conſul prit dans le moment même, le parti de la ſatisfaire. On vint lui annoncer, qu'un Seigneur Boïen ſuivi de ſes enfants, s'étoit réfugié dans ſon camp, & qu'après avoir renoncé au parti rebelle, il ſouhaitoit voir le Général, pour ſe mettre ſous ſa protection. Introduit dans le Prétoire, il trouva Quintius à table, enyvré de plaiſir & de vin. A cette vûë, le Conſul adreſſa la parole à ſon Favori. *Voilà juſtement*, lui dit-il, *de quoi vous dédommager de ces combats de Gladiateurs, que vous avés ſacrifiés pour me ſuivre.* Au premier ſigne du Carthaginois, le Conſul ſaiſit ſon épée ſuſpenduë au doſſier du lit, où il étoit aſſis, & en frappa le Gaulois ſur la tête. Tout couvert de ſon ſang, le Boïen fit des efforts pour

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

ſortir de la tente du Général, implorant le ſecours, & la bonne foi des Romains. Quintius le pourſuivit, lui paſſa ſon épée au travers du corps, & le laiſſa ſans vie. [a] Peut-être Caton dans [b] ſon Plaidoyé, exagéra-t'il un peu les circonſtances du fait; mais peut on dire qu'il en ait altéré le fond? Le crime étoit atroce. Auſſi l'accuſateur conclut, que Quintius avant que de ſe purger donneroit des répondants. *S'il avouë*, ajoûta le Cenſeur, *qu'il ait commis l'action que j'ai punie, tout Conſul qu'il ait été, peut-il ſe plaindre de l'affront que je lui ai fait? Ma ſévérité à l'égard d'un indigne magiſtrat, qu'une double yvreſſe a rendu barbare, doit-elle paroître répréhenſible?* D'abord Quintius voulut nier le fait; mais pris à ſon ſerment, il n'oſa ſe parjurer. Tant les ſentiments de Religion avoient de force ſur les Romains, même les plus vicieux! Quintius demeura donc retranché du Sénat. Cependant le Peuple le conſola un peu dans ſa diſgrace. Il vint un jour au ſpectacle public, & prit place parmi la multitude.

Plut. in Catone.

[a] Plutarque dans la vie de Caton, diminuë un peu l'horreur d'un fait ſi odieux. Selon cet Auteur, le malheureux qui fut ſacrifié au plaiſir brutal du jeune débauché, étoit un criminel dêja condamné à la mort. Lucius Quinctius avoit ordonné qu'on le tirât de priſon, & qu'on le fît comparoître dans la ſalle du feſtin, ſuivi du bourreau armé de ſa hache. A peine fut-il entré, que l'éxécuteur lui trancha la tête, ſous les yeux des conviés. Ce récit eſt conforme à celui que Cicéron fait tenir au Cenſeur, dans le Traité de la Vieilleſſe. La Narration de Valérius d'Antium, eſt à peu prês la même que celle de Plutarque. Le premier cependant ſubſtituë à l'infame objet des amours de Quinctius, une maîtreſſe qu'il aimoit paſſionnément.

[b] Tite-Live aſſûre, que de ſon tems on liſoit encore les diſcours de Caton contre Lucius Quinctius, & contre pluſieurs autres, qu'il avoit dégradés du rang de Sénateur & de Chevalier. C'eſt de l'une de ces harangues, que l'Hiſtorien de Rome avoit emprunté les circonſtances de l'indigne action de Quinctius, telles que nous les avons rapportés dans le corps de l'Hiſtoire.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

On eut égard à ſa naiſſance, & à ſa modeſtie. Par pitié, on l'invita à s'aſſeoir au rang des Sénateurs. [a]

La rigueur de Caton éclata plus encore, à l'égard du Sénateur [b] Manlius. Le Cenſeur fit rayer ſon nom de deſſus la liſte des Peres Conſcripts, ſur le rapport qu'on lui fit d'un défaut, qui paroiſſoit peu condamnable. Manlius aimoit ſa femme. En préſence de ſa fille, il lui avoit fait une légére careſſe. Caton qui ſe permettoit beaucoup plus en ſecret, ne put ſouffrir le ſcandale, qu'un pere de famille avoit donné à une jeune perſonne encore innocente. Il déshonora le Magiſtrat par une flétriſſure, qui l'empêcha d'obtenir le Conſulat où il aſpiroit pour l'année ſuivante. Trait de malignité, qui n'étoit propre que d'un eſprit artificieux !

Par une haine invetérée contre la famille des Scipions, le même Caton fit un affront ſanglant à Scipion [c] l'Aſiatique, homme d'ailleurs trés-reſpectable. Il paroît que depuis ſa diſgrace, Scipion avoit été mis au rang des Chevaliers Romains. Je ne ſçai ſous quel prétexte le Cenſeur lui fit encore enlever le cheval, que le public entretenoit. Ainſi le Vainqueur d'Antiochus ſe vit réduit à la condition des plus ſimples particuliers. [d] La dureté Cenſoriale tomba enſuite

[a] A en juger par le témoignage de Plutarque & de Valére Maxime, au chapitre 5. du Livre 4. Il paroît que dans la ſuite, le Peuple fit grace à Lucius, & le tira de l'état d'humiliation où il avoit été réduit.

[b] Plutarque, dans la Vie de Caton, donne à ce Sénateur le nom de Manilius.

[c] Tite-Live en parlant de Scipion l'Aſiatique, exprime ce ſurnom par le terme *Aſiagenes*. C'eſt un ſurcroît de preuve pour confirmer la remarque que nous avons faite ci deſſus, au ſujet de la Médaille, qui a conſervé les marques de ſon Triomphe.

[d] Le rigide Caton n'épargna pas même ceux de ſon nom & de ſa famille. Un Porcius Læca, pendant la cérémonie de la cenſion, ſur

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

ſur cette multitude de gens, qui ſe faiſoient honneur de leurs richeſſes. Je veux croire que Caton n'eût en vûë, que de corriger dans Rome le luxe & la ſomptuoſité, qui ne s'y étoit dêja que trop introduite. Pour réüſſir dans cette réforme, il prit un nouvel expédient. Juſqu'alors dans le dénombrement des biens de chaque particulier, les Cenſeurs n'avoient point compris les meubles, les bijoux, & les uſtenciles. Caton s'aviſa d'y faire entrer les habits, les chars, les littiéres, les joyaux des femmes, qui excédoient la valeur de quinze mille *As* d'airain, auſſi bien que les Eſclaves de vingt ans ou moins, dont on avoit payé dix mille *As*, ou plus. Comme on exigeoit les impoſitions ſur le pié des biens, plus on en faiſoit parade, plus la charge qu'on avoit à porter étoit onéreuſe. Ces ſuperfluités furent taxées dix fois plus qu'elles n'avoient coûté. Quelques-uns donc ſe retranchérent les ajuſtements, & les aiſances de la vie. D'autres ſe maintinrent dans l'état qu'ils avoient pris d'abord. Les uns & les autres conçurent de l'indignation contre un réformateur, qui impoſe la double néceſſité, ou de ne faire nul uſage de ſon bien, ou de payer chérement l'étalage qu'on en faiſoit. Il ôta aux

Tit. Liv. l. 39.

n'avoit répondu aux interrogations du Cenſeur, que par des termes de plaiſanterie. Cette libetté priſe à contre-tems irrita le Cenſeur. Porcius fut dégradé & privé de voix active & paſſive dans les Comices, & réduit à la condition du plus bas Peuple. Cicéron nous a tranſmis ce fait au Livre ſecond de l'Orateur. Il paroît que ſes copiſtes ſe ſont trompés ſur le ſurnom de Porcius. Ils lui donnent mal-à-propos celui de *Naſica*, qui ne convenoit qu'à une branche de la Famille des Scipions. Caton uſa de la même ſévérité à l'égard d'un Chevalier Romain nommé Véturius, il lui ôta ſon cheval, en punition de ſa négligence à s'acquitter des devoirs, que la Religion lui impoſoit, comme nous l'apprenons de Feſtus, dans l'interprétation du mot *ſtata ſacrificia*.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

maiſons particuliéres, & aux jardins l'eau publique, qu'on leur avoit accoidée pour la commodité, ou pour l'embelliſſement. Caton fit démolir les hors d'œuvres, qu'on avoit fait en bâtiſſant ſur les ruës, ou ſur les places de Rome, auſſi bien que les priſons, & les balcons qui avoient de la ſaillie. De l'argent que produiſirent les taxes, il fit revêtir de pierres de taille, les baſſins où les Bourgeois alloient puiſer de l'eau. Il fit écurer les anciens égoûts, & en conſtruire de nouveaux du côté du Mont Aventin, & en d'autres lieux où il n'y en avoit point encore. Son Collégue Valérius ſe chargea de faire conſtruire une chauſſée [a] à Neptunium, & de faire applanir un grand chemin à travers la Montagne de Formie. Caton acheta au nom du Fiſc, [b] deux grands emplacements, &

[a] Neptunium eſt le nom que nous donnons à une ſource d'eau, que Tite-Live & Vitruve appellent *Neptunia aqua*. Elle coit dans le voiſinage de Terracine. Ce dernier Auteur en parle au Chapitre troiſiéme du huitiéme Livre. Cette fontaine, ſelon lui, étoit ſi pernicieuſe, qu'elle cauſoit une mort ſoudaine à ceux qui avoient eu le malheur d'en boire. Il attribuë un effet ſi funeſte aux ſucs vitieux qui ſe mêloient dans ſes eaux, tandis qu'elles ſe filtroient par les veines de la terre. Cette raiſon engagea les Magiſtrats, ajoûte Vitruve, à faire combler la fontaine.

[b] Aſconius dans ſes Commentaires ſur les Livres de la Divination, nous apprend, que Caton achetta de Mænius & de Titius, ces deux emplacements. Le premier des deux vendeurs, ajoûte le Commentateur, en excepta une colonne, qui du nom d'un de ſes Ancêtres fut appellée COLVMNA MÆNIA. *La Colonne de Mænius*. Celui-ci avoit été Conſul dès l'an de Rome quatre cents quinze, ſelon la chronologie des Faſtes Capitolins. Les Romains lui firent ériger cette Colonne en forme de trophée, comme un monument de la victoire qu'il remporta ſur les Antiates. C'étoit-là que les Triumvirs, chargés de connoître des crimes capitaux, faiſoient conduire les criminels, pour y être punis ſelon la rigueur des Loix. Aſconius prétend, qu'un des deſcendants de l'ancien Conſul, ſe la réſerva pour ſervir d'appui à un eſpéce d'Amphitéatre mobile, d'où la Famille Mænia pouvoit voir commodément les combats de Gladiateurs, qui ſe donnoient dans la

quatre boutiques. Il fit conſtruire un magnifique Palais des deniers publics, ſur la grande place de Rome, à côté de la ſalle où le Sénat s'aſſembloit plus ordinairement. Cet édifice retint le nom du Cenſeur, & s'appella depuis la Baſilique Porcia. Pour enrichir le tréſor de l'Etat, il hauſſa conſidérablement les fermes de la République. Avant lui, on les donnoit à fort bas prix. Tant de zéle, & tant d'œconomie multipliérent ſes ennemis. On fit caſſer par le Sénat les Baux, qu'il venoit de paſſer avec les Fermiers Généraux. Caton ordonna donc une enchére. L'adjudication mit les Fermes preſque ſur le même pié, où le Cenſeur les avoit établies d'abord. Flamininus voulut ſe vanger de l'affront, que Caton avoit fait à Quintius ſon frére. « Il fit annuller par le Sénat les marchés, que le Cenſeur avoit conclus avec les entrepreneurs des ouvrages publics. L'accuſation alla plus loin. On engagea quelques Tribuns du Peuple à déférer Caton aux Comices, comme coupable de colluſion avec les ouvriers, & à requérir qu'il fût condamné à une amande de deux talents. La Commune ſe déclara pour lui. Elle fit plus que de l'abſoudre. Contente de ſon adminiſtration, elle lui témoigna ſa reconnoiſſance, par la ſtatuë qu'elle lui fit ériger dans le Temple de la Santé. Par une fauſſe modeſtie, Ca-

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Place publique.

« Titus Quinctius Flamininus étoit outré de l'affront que Caton avoit fait à la Famille Quinctia, dans la perſonne de Lucius Quinctius ſon propre frére. Il n'oublia rien pour traverſer le Cenſeur dans le deſſein qu'il avoit conçu de faire conſtruire la Baſilique *Porcia*. Cependant cet édifice fut achevé malgré les contradictions que Caton eut à ſoûtenir de la part de Titus. Il ſubſiſta juſqu'à la mort du Tribun Publius Claudius. Nous apprenons d'Aſconius, que ce bâtiment fut alors conſumé par le feu, auſſi-bien que l'Ancien Palais d'Hoſ-

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Plut. in Catone.

ton avoit toujours affecté de mépriſer ces [a] ſortes d'honneurs. *Ce ſont moins*, diſoit-il, *des marques de la vertu, que des monuments érigés à l'habileté des Fondeurs, ou des Sculpteurs.* Un jour même, il répondit à un flatteur, qui s'étonnoit qu'on ne lui eût point encore érigé de ſtatuë. *J'ai bien plus de joye d'entendre ſe plaindre qu'on ne m'en ait pas encore dreſſé, que ſi l'on demandoit à quel titre le Peuple m'en a honoré.* Ces diſcours n'étoient qu'une apparence des ſentiments de ſon cœur. Caton trahit [b] ſon orgüeil, par l'inſcription qu'il fit graver ſur le pié d'eſtal de ſa ſtatuë, en ces termes. A CATON LE CENSEUR, POUR AVOIR REFORMÉ PAR DE SAGES REGLEMENTS LA DISCIPLINE DE LA REPUBLIQUE. Sur le marbre, il ne fit nulle mention de ſes victoires. Elles lui étoient communes avec bien d'autres. La mémoire de ſa Cenſure lui parut mériter ſeule l'attention du public. Auſſi, comme les grands Capitaines prenoient alors pour

tilius. Là, les Tribuns du Peuple avoient coûtume de tenir leurs aſſiſes. Ainſi il en étoit à peu près de la Baſilique Porcia, comme d'un Hôtel de Ville, où ſe rapportent les affaires qui concernent le bien public.

a Pline rapporte dans le ſixième Chapitre du Livre 44. que Caton déclama vivement, mais ſans ſuccès, contre l'abus qui s'étoit introduit dans les Provinces, d'ériger des Statuës, même à des femmes Romaines. Il en fit le ſujet d'un harangue, qui étoit inſcrite *de ſignis & Tabulis.* Feſtus en parle au mot *Redemptitavere.*

b Caton ſouffroit avec impatience les loüanges que l'on donnoit à autrui, dit Plutarque. Il avoit coûtume de dire, qu'un bon Citoyen ne devoit point permettre qu'on le loüât, ſi l'éloge qu'on faiſoit de lui, ne tournoit à l'avantage de la République. Mais ces loüanges qu'il refuſoit aux autres, il ſe les prodiguoit à lui-même ſans meſure. Les Apologies que Caton faiſoit pour juſtifier les perſonnes coupables d'avoir commis quelques fautes, étoient toûjours au profit de ſa vanité. *Ces gens-là ſont excuſables*, diſoit-il, *parce qu'ils ne ſont pas des Catons.* C'eſt de Plutarque que nous avons emprunté ce dernier trait.

ſurnom, le nom du Païs qu'ils avoient ſubjugué, au lieu de celui D'AFRICAIN, ou D'ASIATIQUE, Caton ſe donna le ſurnom de CENSEUR. Il lui reſta toujours ce ſurnom, comme s'il lui eût été plus glorieux d'avoir triomphé des vices publics, que des Nations Etrangéres. La derniére fonction d'un ſi glorieux Emploi, fut une récenſion, & un luſtre qu'on doit compter pour le quarante-neuviéme.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS. *Faſti Capit.*

Après ſa Cenſure, Caton paſſa le reſte de ſes jours dans une vie privée, mais exempte d'oiſiveté. Souvent accuſé devant le Peuple, & ſouvent accuſateur, il ſe fit autant de réputation par l'éloquence, qu'il s'en étoit acquis par les armes. D'ailleurs il trouvoit une occupation de Philoſophe dans le domeſtique. Il s'étoit choiſi une femme d'une haute naiſſance, pour ſe donner de la protection; mais peu riche, pour s'épargner de grands frais, & de fréquents reproches. Il vécut avec elle en bon mari. Bon pere, il ſe chargea en perſonne [a] de l'éducation de ſon fils unique. Au nombre de ſes Eſclaves, Caton comptoit un ſçavant Grammairien nommé Chilon, d'ailleurs honnête homme. Cependant il ne lui confia pas même la

[a] Plutarque aſſûre, que Caton lui-même forma ſon fils à tous les exercices du corps & de l'eſprit. Il eut ſoin de lui tracer de ſa propre main l'Hiſtoire de ſa Nation, & de le garantir contre les attraits de la volupté; en lui remettant ſans ceſſe devant les yeux des exemples capables de l'animer à la pratique de la vertu. C'eſt dans cette vûë qu'il l'accoutumoit inſenſiblement à ſoûtenir les fatigues d'une vie dure & laborieuſe. En un mot ſous la direction d'un Pére auſtére, ce fils docile devint le modéle des jeunes gens de ſon âge. Le tems que les autres donnoient à des divertiſſements permis, il l'employoit à cultiver ſon eſprit par l'étude des letttres, à s'éxercer au manége, à lancer le javelot, à la lutte, à nager, & à ſe roidir contre le courant d'un Fleuve. Il falloit au jeune Caton une ſanté plus robuſte, ou un pere plus indulgent, & plus traitable.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

première inſtruction du jeune Porcius. Il jugeoit indigne de la liberté Romaine, qu'un homme vil fît les plus légéres corrections à ſon fils, ou lui donnât les moindres enſeignements. Lui-même, il lui ſervit de Précepteur. Comme il conſervoit avec ſon diſciple l'air grave d'un Cenſeur, & le ſérieux d'un pére, il retenoit le jeune enfant dans une contrainte gênante, & dans un reſpect outré. Auſſi ce fils devint-il maigre, & d'une petite ſanté. Du reſte, il ne lui permit pas d'apprendre la littérature des Grecs. La Philoſophie Académique, & Stoïcienne déplaiſoit à ce ſage Romain. Socrate à ſon gré n'étoit qu'un diſcoureur, ou même un ſéditieux, qui n'avoit en vûë que de changer les coûtumes de ſa République, pour y dominer en prenant de l'empire ſur les eſprits. [a] *D'ailleurs*, diſoit-il, *rien de plus capable d'énerver le courage d'un Peuple né pour la guerre, & dont l'unique étude doit être de conquérir, & de régir les Nations conquiſes.* Il forma donc l'eſprit de ſon fils à cette ſageſſe Romaine, bien différente de celle des Grecs. Celle-ci ne conſiſtoit guére qu'en des ſpéculations vagues. A l'école de ſon pere, le jeune Caton devint un brave guerrier, qui donna des preuves de ſa valeur en Macédoine, ſous Paul Emile. Il mérita même par ſa vertu, de devenir gendre de ſon Général. Sans doute nous le verrions monter ſucceſſivement juſqu'aux premiers honneurs de la République, ſi ſa foible ſanté n'avoit hâté ſa mort. Il mourut Préteur, & ne ſurvécut pas à ſon pere. A l'égard de ſes domeſtiques,

[a] Au goût de Caton, Iſocrate en matiére d'éloquence, n'étoit qu'un charlatan qui employoit une longue ſuite d'années à former des Orateurs pour l'autre monde.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, , & L. PORCIUS LICINUS.

Caton le Cenſeur fut un bon maître. Il vouloit de l'ordre, du ſecret, & des ſervices aſſidus dans ſa maiſon. Auſſi n'achetoit-il guére d'Eſclaves qu'en fort bas âge, pour pouvoir les façonner à ſes maniéres. Il ne ſouffroit point, qu'ils ſe mêlaſſent avec des domeſtiques étrangers, ou qu'ils allaſſent en débauche hors de chés-lui. Lors qu'il les envoyoit faire une Commiſſion, ſi on leur demandoit ce que faiſoit leur maître, ils avoient ordre de répondre. *Je ne ſçai.* Il aimoit à voir ſes gens long-tems au lit. *J'ai éprouvé*, diſoit-il, *que les grands dormeurs ſont d'ordinaire les plus ſouples, & les moins intriguants.* Pour ſa perſonne, il n'étoit pas difficile à ſervir. Mais [a] dans les repas d'appareil qu'il donnoit aſſés ſouvent, il exigeoit une ponctualité [b] aſſés rigoureuſe dans le ſervice. Comme le nombre de ſes Eſclaves étoit grand, il entretenoit parmi eux de légéres diviſions, pour être informé, & à couvert de leurs complots. Au reſte, il tiroit de grands profits [c] de ce nombreux cortége. Il faiſoit ſervir ſes valets au gros négoce uſuraire, qu'il ſoûtenoit au-dehors, & au-dedans de l'Italie, par mer, & par terre. Caton faiſoit ſur tout un trafic d'Eſclaves, qu'il avoit ſoin de faire inſtruire par les ſiens, & qu'il

a Selon le témoignage de Plutarque, Caton vouloit que ſa table fût mieux ſervie à la campagne qu'à Rome. Alors les charmes de ſa converſation, qu'il ſçavoit mêler avec les plaiſirs de la bonne chére, attiroient chez lui pluſieurs amis du voiſinage. Il étoit perſuadé, que la joye, qui regne dans les repas, ne contribuoit pas peu à former & à ſerrer les nœuds de l'amitié.

b Il puniſſoit lui même à coups d'Etriviéres, la moindre faute de ceux de ſes eſclaves, qui étoient chargés de l'appareil du feſtin, & de ſervir les conviés.

c Par une avarice ſordide, il mit à prix d'argent le commerce illégitime, qu'il authoriſoit lui-même, entre ſes eſclaves de l'un & de l'autre ſexe.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

revendoit chérement. [a] Il tiroit de l'argent de tout, & diſoit ſouvent à ſon fils, qu'un homme étoit plus mépriſable qu'une femme, lors qu'il n'avoit pas augmenté ſes revenus au double.

L'avarice ne fut pas le ſeul défaut de Caton. Après la mort de ſa femme, & du vivant de ſon fils nouvellement marié, il ne renonça pas à tous les plaiſirs, quoique dans un âge avancé. On diſoit de lui, qu'il avoit un corps, & une tête de fer. Sujet à l'incontinence juſques dans la vieilleſſe, il entretenoit un commerce ſecret, & honteux avec une belle Eſclave de ſon logis. Son intrigue ne put être ſi cachée, que ſa bru, & que ſon fils ne la découvriſſent. Leur maiſon étoit aſſés peu ſpacieuſe, & ils y logeoient tous enſemble. En préſence de leur pere, le fils, & la belle-fille donnérent quelques marques de mépris, & d'indignation à l'Eſclave favorite. C'en fut aſſés pour irriter Caton. Il ſçut ſe modérer ſur l'heure, & couvrir ſon reſſentiment. Caton étoit maître de ſon viſage, & de ſes paroles. Par là ſur tout, il s'étoit fait une grande réputation de ſageſſe. La colére n'éclata que par des effets. Il ſe remaria. La femme qu'il prit, fut fille d'un de ſes clients, qui autrefois avoit fait auprès de lui, la fonction de Secretaire. Cette nouvelle inattenduë perça le cœur du jeune Porcius. *Par quel manque de reſpect*, dit-il à ſon pere, *ou par quel mécontentement, me ſuis-je attiré vôtre courroux? Il s'en faut bien*, reprit le ruſé Vieillard, *que j'aye des plaintes à faire de vous. Vôtre conduite eſt ſi ſage, que j'ai ré-*

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le douziême Volume, ſur l'avidité infatiable de Caton, pour accumuler des richeſſes.

ſolu

ſolu de vous donner des fréres [a] *qui vous reſſemblent.* En effet, Caton le Cenſeur eut un fils de ſa ſeconde femme, qui du nom de ſa mere porta le ſurnom de Caton Salonien. Son pere vit encore celui-ci naître, & ſe former ſous ſes yeux. Nous reverrons le vieux Caton figurer encore dans la République, & conſerver tout ſon bon ſens juſqu'à l'âge décrépit.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Nous avons vû que l'ambition pour les charges excita de grands mouvements à Rome, lorſque Claudius Pulcher, & Porcius Licinus entrérent dans le Conſulat. Durant leur année, la République ſe ſignala fort peu par les armes. Il ne reſtoit plus de guerre aux Romains, que dans la Ligurie. Ainſi les deux Collégues n'eurent que ce ſeul département. Chacun y commanda ſon armée, mais ils manquérent d'ennemis à combattre, plû-tôt que de valeur & de réſolution. Les Conſuls ſe contentérent donc d'établir des Colonies en deux endroits, où il étoit important que des Garniſons Romaines veillaſſent à la ſureté des Provinces. L'une fut envoyée à [b] Piſaure dans l'Ombrie, pour contenir les Gaulois, l'autre à [c]

Tit. Liv. l. 39.

a Plutarque a remarqué, que le Tyran d'Athênes Piſiſtrate avoit fait la même réponſe, lorſqu'il épouſa en ſeconde nôces Timonaſſa d'Argos, quoiqu'il eût de ſa premiére femme des enfants dêja grands.

b Piſaure étoit une Ville de la Gaule Ciſalpine, ſituée à l'embouchûre d'un Fleuve du même nom. Il ſe nomme à preſent *la Foglia*, & ſe jette dans la Mer Adriatique. Pour la Ville, aprés avoir été ruinée par le Roi des Goths Totila, elle fut rétablie par Béliſaire, au rapport de Procope. Elle dépend aujourd'hui du Duché d'Urbin, ſous le nom de *Péſaro*.

c Pollentia, ou comme d'autres l'ont appellée *Potentia*, emprunta ſon nom du Fleuve voiſin, qui prend ſa ſource dans une des Montagnes de l'Apennin, & ſe décharge dans la Mer Adriatique. La Ville étoit ſituée dans le *Picenum*, autrement la Marche d'Ancone. Aujourd'hui elle ne ſubſiſte plus.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Val. Ant.

Pollentia dans le Picénum. On attribua ſix journaux de terre par chaque Famille de Romains qu'on y fit paſſer. Au voiſinage de Rome, le Préteur Nævius deſtiné pour la Sardaigne, avant ſon départ, eut la commiſſion d'informer contre les empoiſonneurs. Il en condamna deux mille à la mort. Dans le département de Tarente, le Proconſul Poſtumius appaiſa par le ſupplice des coupables, une conſpiration de Bergers attroupés qui ravageoient le Païs. Il y éteignit auſſi les reſtes de ces infames Bacchanales, qui ſubſiſtoient encore dans l'Italie Orientale.

En Eſpagne, tout étoit paiſible dans la Province Ultérieure, depuis la défaite des Luſitaniens; mais dans la Citérieure, Aulus Térentius eut à rétablir la tranquillité par les armes. A la tête des deux Légions qu'il commandoit, il fit le ſiége de [a] Corbion, Ville du Païs des Sueſſétans, & s'en rendit maître. Les Eſpagnols rebelles ſoumis à l'eſclavage, furent pour un tems des objets de frayeur à toute la Contrée. Ainſi l'attention du Sénat ne fut plus que ſur la Gréce, la Macédoine & l'Aſie. Nul incendie n'y éclattoit encore; mais le feu étoit mal éteint, & pouvoit cauſer un grand embraſement. En effet ſur le rapport que firent aux Peres Conſcripts, les Commiſſaires députés l'année derniére dans la Gréce, pour y vuider les différents d'Euménes & des Theſſaliens, con-

b Pour bien connoître la ſituation de l'ancienne Ville de Corbion en Eſpagne, il faudroit pouvoir fixer au juſte le Païs des Sueſſétans, où cette Ville étoit placée. Les uns rapprochent ces Peuples de la Biſcaye. Les autres prétendent qu'ils occupoient le territoire d'Hueſca dans le Royaume d'Arragon. Il en eſt qui n'en font qu'une même Nation avec celle des Sédétans. Nous n'avons rien d'aſſés préci pour fixer ſur cela nos incertitudes. Voyés les Volumes précédents.

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

tre le Roi Philippe, le Sénat jugea qu'il falloit faire une nouvelle députation au Levant. Le principal motif étoit d'y examiner, ſi le Roi de Macédoine avoit reſtitué aux Theſſaliens, aux Rhodiens, & aux Perrhébiens les Villes qu'il leur avoit enlevées, & s'il avoit tiré d'Ænos & de Maronée, enfin de toute la côte de Thrace, ſes garniſons Macédoniénes. Rome fit donc partir pour l'Orient App. Claudius, qui ſortoit du Conſulat, & lui donna deux adjoints. Dans leur inſtruction, on leur recommanda de viſiter auſſi le Péloponêſe, & d'y terminer les conteſtations des Achéens & des Lacédémoniens. Appius vint dans la Gréce accompagné de ſes Collégues, & y commença l'exercice de ſa Commiſſion avec tout l'empire que Rome avoit pris ſur les Rois, & ſur les Républiques de l'Orient.

Philippe fut déconcerté lorſqu'il apprit l'arrivée des nouveaux Commiſſaires. Il ſentit bien qu'il lui faudroit évacuer les Places, que Rome l'avoit condamné de rendre à leurs anciens poſſeſſeurs. Dans l'impoſſibilité d'exercer ſa colére contre tous les Peuples qui l'avoient dépoüillé, il déchargea ſa rage ſur les Habitants de Maronée. Sous lui, Onomaſte l'un de ſes confidents, avoit alors le Gouvernement de la côte Maritime, où Maronée étoit ſituée. Philippe lui envoya ordre, de faire périr ceux des Chefs de la Ville, qui s'étoient déclarés contre ſa poſſeſſion Le Roi fut obéï. Pour exécuter cette barbare ordonnance, Onomaſte ſe ſervit d'un ancien Habitant de Maronée, nommé Caſſandre, homme dévoüé à la faction de Philippe. Celui-ci fit entrer de nuit, un corps de Thraces dans la Ville. On y fit main-baſſe

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

ſur les Citoyens, avec autant de furie qu'après un aſſaut. L'affront retomboit ſur Rome, qui tout récemment venoit d'affranchir Maronée du joug de Philippe. Tout ce qui reſta d'Habitants ſe plaignit aux Commiſſaires d'un maſſacre ſi horrible. Le Roi de Macédoine ſoûtint qu'il n'y avoit point de part, & rejetta ſur une émotion populaire cette ſanglante boucherie. Appius ne l'en crut pas ſur ſa parole de Roi. Il eut beau dire, qu'Onomaſte n'étoit pas alors à Maronée, & qu'il en étoit éloigné, des ſoupçons bien fondés prévalurent. On ſçavoit qu'Onomaſte étoit l'un des favoris de Philippe, & qu'il avoit part à ſa confidence. Le Chef des Commiſſaires demanda qu'il fût traduit à Rome, pour y être interrogé. A cette propoſition, le Roi de Macédoine changea de couleur, & chancela. On ne peut exprimer les difficultés qu'il forma, pour empêcher le tranſport de ſon ami devant un Sénat, où il étoit à craindre, qu'il ne trahît ſes ſecrets. Pour Caſſandre, il le livra ſans peine, à la vangeance des Romains; mais il s'obſtina à retenir Onomaſte auprès de ſoi. On dit même, que quand Caſſandre fut embarqué, le Roi envoya des gens à ſa ſuite pour l'empoiſonner. Après une déſobéïſſance ſi éclatante, il ne reſtoit plus à Philippe, que de rompre avec Rome, & de prendre les armes. Ses préparatifs n'étoient pas encore faits, & ſa partie n'étoit pas liée. Il imagina donc un expédient pour couvrir ſes deſſeins, & pour impoſer à la République, juſqu'à des tems plus favorables pour éclatter. Son fils Démétrius avoit été long-tems en ôtage à Rome. Ce jeune Prince s'y étoit acquis de l'eſtime, & s'y étoit fait des amis.

Digitized by Google

Dans ſa conduite & dans ſes ſentiments, on avoit apperçu je ne ſçai quelle bonté de naturel qui le rendoit aimable. Tous jugeoient qu'il étoit digne de ſon Pére, & déja Rome eût voulu le voir placé ſur le Thrône. Tel fut le négociateur que le Roi ne dédaigna pas d'employer auprès de la République. Philippe donna à ſon fils pour compagnon de l'Ambaſſade, & pour lui ſervir de conſeil, deux hommes d'une grande conſidération dans ſa Cour. L'un étoit Apelles, & l'autre Philocles. Le jeune Prince ſe prépara au départ; mais il ne parut à Rome, que ſous le Conſulat ſuivant.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Polyb. in legat. n. 44. & 46.

Appius mécontent du Roi de Macédoine, quitta ſa ſœur, & continua d'exercer ailleurs ſa Commiſſion. Les broüilleries du Péloponêſe l'y attirérent. Déja Cæcilius, envoyé de Rome dans la Gréce dés l'année précédente, s'étoit entremis pour les appaiſer. Il avoit ordonné aux Achéens, d'aſſembler une Diéte de leur Nation. Le Chef qui commandoit alors dans l'Achaïe, avoit refuſé au Commiſſaire, de convoquer pour lui, les Comices de ſon Païs. Il exigeoit de Cæcilius, qu'il produiſît une lettre du Sénat de Rome, par laquelle on priaſt les Achéens de s'aſſembler. A l'égard d'Appius & de ſes Collégues, le Sénat s'étoit déclaré. Il avoit fait dire à l'Achaïe, de laiſſer aux trois Commiſſaires, le ſoin de convoquer leur Diéte. Il s'agiſſoit de prononcer ſur les plaintes que faiſoient les Lacédémoniens, des rigoureux traitements qu'ils avoient reçus de l'Achaïe. Autrefois Philopœmen avoit fait démanteler Lacédémone, & abolir les Loix de Licurge.

Tit. Liv. l. 29. & Polyb. in legat. n. 42.

De Rome l'an 563.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

Il l'avoit rangée sous la domination Achéenne, & y avoit rétabli les exilés. Ces exilés-là mêmes, depuis leur rétablissement, étoient devenus les plus ardents à redemander l'ancienne splendeur, & la parfaite liberté de leur Ville natale. Pour se remettre en possession de leurs anciens droits, Atée & Alcibiade, tous deux du nombre des exilés rétablis, étoient venus implorer la justice du Sénat Romain. On les avoit renvoyés au jugement qu'Appius prononceroit sur les lieux, dans une Assemblée d'Achéens. Ceux-ci la convoquérent avant l'arrivée des trois Commissaires Romains. Dans leur absence, les Achéens traitérent ensemble des affaires de Lacédémone. *Quoi?* dirent-ils entre eux, *des Lacédémoniens que nous avons de bon gré rendus à leur Patrie, deviennent aujourd'hui nos ennemis? Ils nous suscitent une guerre plus à craindre, que celle où nous les avons vaincus. Nous avions alors les Romains pour nous. Maintenant qu'ils redemandent leur liberté, ils ont sçû ranger le Sénat de Rome dans leurs intérêts. Bientôt les Commissaires de la République viendront nous contraindre à remettre Lacédémone sur l'ancien pié. Des ingrats qui nous sont redevables de leur rétablissement, ont osé nous accuser à Rome, & y rendre odieuse la domination que nous exerçons sur eux. Après tout, ils sont encore nos Sujets. C'est dans eux une félonie, que d'avoir suscité un procès à leurs maîtres. Quel châtiment ont-ils merité?* A ces mots, l'Assemblée frémit. Tous jugérent qu'il falloit condamner à la mort Arée, Alcibiade, & tous ceux qui les avoient suivis à Rome pour l'Ambassade. L'Arrêt fut porté; mais il ne fut pas suivi de l'éxécution. Les Commissaires survinrent, & la scêne fut changée. Pour lors

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

la Diéte des Achéens étoit aſſemblée à [a] Clitor, petite Ville d'Arcadie. Auſſi tôt qu'Appius y parut, il y prit la premiére place, & s'y donna, plûtôt pour Préſident & pour Juge, que pour un ſimple député. La harangue par où il débuta, découvrit ſes intentions, & fit tout appréhender aux Achéens. Il invectiva contre la mauvaiſe foi, & la cruauté tout enſemble de Philopœmen auteur du maſſacre commis dans ſon camp, contre des envoyés de Lacédémone, venus d'une Ville reſpectable pour ſon antiquité. Il déſapprouva l'abolition des loix & des coûtumes de Lycurge, que la renommée avoit ſi fort vantées parmi toutes les Nations du monde. Une déclaration ſi préciſe d'Appius, chargé de faire exécuter les volontés de Rome, fut d'un mauvais augure pour l'Aſſemblée. Quel moyen de parer contre les préventions d'un Juge, dont la déciſion ſeroit ſans appel ?

Lycortas, pere de l'Hiſtorien Polybe, étoit alors le Chef de ſa Nation. D'ailleurs ami de Philopœmen, ſur qui l'accuſation tomboit, il s'intéreſſoit tout à la fois, & à la cauſe commune de ſa République, & à la réputation du grand homme qu'il aimoit. Il prit donc la parole, & s'expliqua ainſi. *Que le ſort de l'Achaïe eſt à plaindre ! Si nous n'avions à ſoûtenir nos droits, que contre les Lacédémoniens, la cauſe que nous ſoutenons ne ſeroit pas déſeſpérée. Aujourd'hui notre Juge eſt lui-même notre accuſateur. Dégagés Appius, dégagés votre eſprit de toute prévention. Nos préjugés ont*

[a] *Clitor*, que Pline appelle *Clitorium*, eſt encore appellée aujourd'hui *Cleteriâ*. Elle avoit dans ſon voiſinage une riviére & une fontaine du même nom.

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

éclaté. Faut-il que je ſois obligé de les détruire? Mais non, ce n'eſt pas avec vous que je prétens me meſurer. Les adverſaires que j'attaque, ſont les Lacédémoniens. C'eſt à eux, ce n'eſt pas à vous Appius que je répons. On objecte à Philopœmen, d'avoir fait maſſacrer les Députés de Lacédémone venus en ſon camp, pour y plaider leur cauſe. Y ſongent-ils, lorſqu'ils nous font ce reproche en préſence d'un juge Romain? Nous étions dès-lors les Alliés de Rome, & les Lacédémoniens s'en déclaroient les ennemis. Durant l'abſence d'un de vos Généraux, ils s'emparérent des Villes maritimes, où Rome leur avoit défendu de s'établir. Nous accourumes pour ſoûtenir ſes déciſions. Un Romain, que dis-je! Un Lacédémonien même peut-il nous en faire un crime? Les Dieux ſemblérent autoriſer notre démarche. Il nous accordérent la victoire. Il eſt vrai que Philopœmen permit aux vaincus de venir dans ſon camp, & de s'y juſtifier. C'eſt-là toute la part qu'il eut au maſſacre qu'on lui reproche. Une troupe d'éxilés, mécontente alors de ſes compatriottes, Arée lui-même & Alcibiade, aujourd'hui nos adverſaires, firent violence aux Députés de Lacédémone. C'eſt par des mains Lacédémoniénes, que les Députés périrent, & leur mort nous eſt imputée? Que ce ſoit un crime ou non, c'eſt à nos adverſes parties d'en répondre. Nous avons ruiné, dit-on, les murs de Lacédémone, & aboli les Loix de Lycurge. Avoüés-le de bonne foi, Lacédémoniens, n'étoit-ce pas contre la volonté de ſon Légiſlateur, que vous aviés environné ſa Ville de murailles? S'il revivoit, il ſeroit charmé de voir, qu'on l'a remiſe dans l'état où il l'avoit laiſſée. N'étoit-ce pas à vous de démolir l'ouvrage de vos Tyrans, & de renverſer cette enceinte qu'ils avoient érigée dans le deſſein de vous tenir dans la captivité?

zivité? Pour les Loix de Lycurge, Lacédémone les avoit proſcrites avant que nous l'euſſions contrainte à les abandonner. Par le mépris, & par la négligence, ces ſtatuts ſi vantés étoient tombés dans l'oubli. Les Lacédemoniens vivoient ſans loix, lorſque nous leur donnâmes les nôtres. Ne valoit-il pas mieux pour eux d'être aſſujettis à nos coutumes, que de n'obſerver nulle diſcipline? Par-là, nous avons réparé le tort que leurs Tyrans leur avoient fait. Devenir membre du Canton de l'Achaïe, n'étoit-ce pas un avantage plus ſouhaitable, que d'être opprimés ſans ceſſe par d'injuſtes uſurpateurs? En les réduiſant à nos coûtumes, nous ne les avons pas rendus plus malheureux que nous. Pourquoi s'en plaindre? J'en conviens, Appius, l'apologie que je fais ici ne convient guére à une République indépendante, qui ne reconnoît ni de Juge, ni de maître qu'elle même. Nous ſiéroit-il à nous, de vous faire rendre raiſon de la priſe de Capouë, par exemple? Pourquoi donc vous répondre de nos démarches ſur la priſe de Lacédémone? Nous l'avons enſanglantée par le maſſacre de quelques Lacédémoniens. Combien de Campanois ne ſacrifiâtes vous pas à vos reſſentiments? Nous avons abattu les murs de Lacédémone. Ne détruiſîtes-vous pas les remparts de Capouë? N'enlevâtes-vous pas les biens aux Capoüans? Belle comparaiſon, dirés-vous, de la République Romaine avec celle de l'Achaïe! Non, nous ne prétendons pas nous égaler aux Romains. Ce que je demande, c'eſt qu'ils ſe ſouviennent, que nous ne ſommes avec eux, que ſur le pié d'Alliés. Qu'ils ne donnent donc pas plus de protection à des ennemis, qu'à leurs amis? C'eſt par nous que les Lacédémoniens ſe ſont attachés à vôtre République. Contraints de ne compoſer plus qu'un même corps avec nous, ils ont pris de l'affection pour Rome. S'ils

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

De Rome l'an 569. Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

ſont mécontents d'être réünis à nous, ont-ils raiſon? Lorſque le ſort des vaincus n'eſt pas pire que celui de leurs vainqueurs, c'eſt à tort qu'ils ſe plaignent. Voudroient-ils annuller un traité gravé ſur la pierre, & confirmé par des ſerments mutuels? Non, nous ne le violerons jamais. Quoique pleins de reſpect pour les Romains, nous en avons plus encore pour les Dieux garants de la bonne foi des conventions.

La Harangue de Lycortas fut applaudie. On trouva que le Chef de la Nation avoit parlé avec dignité, & avec force. Appius n'en parut que médiocrement touché. Pour conclure, il invita les Achéens à remettre de bon gré Lacédémone dans ſes anciens droits, de peur que Rome ne les y forçât. Ces paroles firent pouſſer des gémiſſements à l'Aſſemblée. Cependant la crainte eut plus d'effet ſur les cœurs, que l'indignation. Les Achéens ſoumirent à la déciſion des Commiſſaires, les procédés qu'ils devoient tenir à l'égard des Lacédémoniens. Il paroît que cette déférence calma un peu le courroux d'Appius. Il ſe contenta pour le préſent de faire caſſer par la Diéte même, l'Arrêt de mort qu'elle avoit prononcé contre Arée, & contre Alcibiade. Par cet acte de juriſdiction, & de hauteur, les trois Députés de Rome finirent leur Commiſſion pour la Gréce.

On peut croire néanmoins qu'avant leur départ, ils virent commencer preſque ſous leurs yeux une nouvelle guerre en Aſie, guerre où la République Romaine devoit prendre part. Annibal, après la défaite d'Antiochus, ſongeoit à ſe retirer chés quelqu'un des Rois Aſiatiques, qui fût aſſés puiſſant pour inquiéter les Romains, & pour déclarer la guerre au

Cornelius Nepos. Interp. in vitâ Annibalis, & Juſtin. lib.

Roy de Pergame, le plus attaché de leurs Alliés. Dès-lors il jetta les yeux sur Prusias Roy de Bithynie. Cependant le Carthaginois différa l'exécution du projet qu'il avoit formé, & se retira dans l'Isle de Créte, chés les [a] Gortyniens. Annibal étoit riche en argent comptant, & le bruit s'en étoit répandu parmi les Crétois. Comme il ne devoit rester dans leur Isle qu'en passant, & qu'il craignoit leur avarice, il eut recours à l'artifice, pour les tromper. Tandis qu'il faisoit ses poursuites auprès de Prusias, pour être admis à sa Cour, il fit remplir à Gortyne de matiéres pésantes, des cruches larges & profondes, & n'y mit qu'une superficie d'or, ou d'argent monnoyé. Comme si tous ses trésors eussent été renfermés dans ces vases, il les déposa dans le Temple de Diane Gortynienne. Au même tems, il fondit son or & son argent, & le fit couler dans les statuës creuses, qu'il emportoit avec lui, & qui devoient être, disoit-il, l'objet de son culte durant le voyage. Pour éloigner tout soupçon, il laissa traîner dans son logis ces Idoles, & personne ne se douta qu'elles fussent remplies de richesses. Par là, les Crétois furent disposés à laisser partir Annibal. En apparence, ils avoient des gages certains de son retour. Annibal arriva donc en Bithynie, & y trouva la guerre allumée entre Prusias & Euménes. Il est vrai-semblable, que le Carthaginois l'avoit suscitée par de secrettes intrigues, & que Prusias n'avoit fait venir ce célébre Capitaine, que pour en être le soûtien. Quoiqu'il en soit, à son arrivée à la Cour

De Rome l'an 569.

Consuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

[a] Gortyne, autrefois une des plus considérables Villes de Créte, n'est plus qu'un mauvais Village qui conserve encore son ancien nom.

De Rome l'an 569. Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

de Bithynie, Annibal apprit qu'Euménes venoit de remporter ſur terre une victoire conſidérable contre Pruſias. Le Roy de Pergame étoit ſupérieur à ſon ennemi, depuis que Rome avoit ſoumis tant de Païs à ſa domination. Par les conſeils du Carthaginois, Pruſias ſe fit de nouveaux Alliés, & raſſembla bien des Vaiſſeaux. La flotte Bithynienne, quoique moins forte, fut bien-tôt en état de ſe meſurer avec celle de Pergame. Annibal en prit le Commandement. Ce Général toujours artificieux, inventa un ſtratagême inoüi, pour porter ſans riſque la conſternation, & la mort dans la flotte ennemie. Il fit remplir des bouteilles de terre d'aſpics, de vipéres, & d'autres ſerpents, qu'il deſtina ſur tout à ôter la vie au Roy Euménes. Annibal fit obſerver quelle étoit la Galére que montoit le Roy de Pergame. Pour connoître plus ſûrement en quel endroit de ſon Vaiſſeau le Roy s'étoit placé, le Carthaginois fit paſſer au bord d'Euménes, un Héraut d'armes, portant le Caducée en ſigne de paix. Celui-ci rendit une Lettre à Euménes, & repartit à l'inſtant dans la Chaloupe, qui l'avoit apporté. La Lettre ne contenoit que des bravades de la part d'Annibal. Bien inſtruit de l'endroit, où il falloit lancer les bouteilles pleines de ſerpents, l'Amiral du Roy de Bithynie les fit pleuvoir ſur la Galére d'Euménes. D'abord les Pergaméniens plaiſantérent du nouveau genre de traits qu'Annibal mettoit en œuvre; mais on fut ſurpris de voir bien-tôt le Vaiſſeau infecté d'un nombre prodigieux de reptiles, dont on appréhenda la morſure. Ce ſpectacle mit du déſordre parmi les Matelots, & les Soldats de la Galére Royale. Elle fut obligée de prendre la fuite, & de

reconduire Euménes au Port le plus voiſin. Annibal vainquit ; mais ſa victoire fut moins l'ouvrage de la valeur, que de l'artifice. La bataille ne fut ni ſanglante, ni meurtriére ; mais le vainqueur lui-même en reſſentit peu de tems aprés le contre-coup. La haine des Romains ſe réveilla bien-tôt contre un ennemi ſi obſtiné, & le pourſuivit juſques dans ſon dernier refuge. Ces nouvelles de la Gréce furent apportées en Italie par Appius, & par ſes Collégues. Rome eut lieu de s'attendre à un renouvellement de guerre dans l'Orient. Les mécontentements du Roy de Macédoine, les plaintes des Achéens, les hoſtilités de Pruſias contre Euménes, & plus encore les intrigues d'Annibal en Aſie, étoient autant de préſages d'une tempête prochaine. Diverſes avantures la diſſipérent en partie, ou la firent différer à d'autres tems. Cependant la Poëſie s'y perfectionnoit, & Plaute, qui venoit de mourir, lui avoit donné de nouvelles graces. [a]

De Rome l'an 569.

Conſuls, P. CLAUDIUS PULCHER, & L. PORCIUS LICINUS.

La République créa de nouveaux Conſuls. Leurs noms furent Q. Fabius Labeo, & M. Claudius Marcellus. Auſſi-tôt qu'ils furent en exercice, aux Ides de Mars, leur premier ſoin fut de donner Audiance aux Députés des diverſes Nations du Levant, qui s'étoient rendus à Rome de toutes parts. Jamais

[a] Cicéron dans ſon Livre intitulé *Brutus*, place la mort de Plaute, quatre ans après celle du Poëte Nævius, ſous la Cenſure de Caton, & ſous l'année Conſulaire que nous parcourons. Saint Jerôme cependant écrit dans ſa Chronique, que ce Poëte mourut dès la cent quarante neuviéme Olympiade, c'eſt-à-dire treize ans avant l'année 569. C'eſt une erreur de Chronologie, qui n'a pas échappé aux Critiques. Varron & Aule-Gelle parlent de deux autres Poëtes comiques, qu'on croit avoir été contemporains de Plaute. Le premier s'appelloit Marcus Acuticus, Plaurius eſt le nom du ſecond. L'un & l'autre avoient compoſé pluſieurs Comédies, que quelques-uns attribuoient à Plaute.

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

ils ne s'y étoient raſſemblés en ſi grand nombre. On y comptoit Démétrius fils du Roy de Macédoine, Athénée frére du Roy de Pergame, & des Ambaſſadeurs d'une infinité de Villes, & de Républiques de la Macédoine, de la Thrace, & de la Gréce. Ce qui cauſa ce concours extraordinaire, fut l'attention des Romains à recevoir les plaintes, que divers Peuples, & que les particuliers même avoient à faire contre Philippe. C'étoit en quelque ſorte faire ſa Cour à la République, que de lui déférer des griefs contre un Roy, dont Rome avoit lieu de ſe défier, & dont elle cherchoit à humilier l'orgüeil. En effet, la domination du Macédonien devenoit de jour en jour moins ſupportable. On venoit demander à Rome, ou des ſecours contre l'oppreſſion, ou du ſoulagement dans ſes maux. Malgré les ordres réïterés à Philippe par les Commiſſaires Romains, d'évacuer les Villes ſituées ſur les côtes de Thrace, & d'en remettre Euménes en poſſeſſion, le Macédonien s'obſtinoit à en retenir quelques-unes. Philippe avoit même pris des intelligences avec Pruſias, ſans doute à la ſollicitation d'Annibal, & les ſecours qu'il avoit envoyés en Bithynie, contre le Roy de Pergame, étoient un attentat qui tomboit indirectement ſur Rome. Euménes avoit fait partir ſon frére Athénée, pour s'en plaindre à la République. Le préſent que l'illuſtre Député fit à Rome parut conſidérable. C'étoit une couronne d'or d'un grand prix. Pour Philippe, il n'avoit auprès du Sénat pour défenſeur, que ſon fils Démétrius.

Tit. Liv. l. 39.

Ce jeune Prince à peine ſorti de l'adoleſcence, n'avoit guére d'autres défauts, que ceux qui ſont inſéparables de ſon âge. Le ſéjour qu'il avoit fait à Ro-

me en qualité d'ôtage, avoit tourné ſes mœurs à la vertu. Beau, & bien fait, il repréſentoit parfaitement le Roy ſon pere par les traits du viſage, & par je ne ſçai quel air de Majeſté. Du côté de l'eſprit, & du cœur, s'il avoit plus d'ingénuité, & de bonne foi que Philippe, il paroiſſoit auſſi avoir moins de fineſſe, & de pénétration. Il fut embaraſſé, lors qu'en préſence des Peres Conſcripts, il lui fallut répondre à tant de plaintes, que des gens de toutes les ſortes, & de tant de Nations différentes formoient contre ſon pere. Parmi ce grand nombre d'accuſations, il y en avoit de légéres que Philippe n'avoit pû prévoir, & ſur leſquelles Démétrius n'étoit pas préparé. Par exemple, on reprochoit à Philippe d'avoir empiété ſur des terres, hors de ſon diſtrict, d'avoir enlevé des hommes & des beſtiaux ſur le domaine d'autrui, d'avoir refuſé la juſtice à des ſuppliants, ou de l'avoir renduë plus par faveur, que ſelon les régles de l'équité. Ce détail fatiguoit le jeune Prince. Sa mémoire en fut troublée, & les moyens de défenſe ne ſe préſentérent pas aſſés à tems à ſon eſprit. Le Sénat eut compaſſion de ſon embarras. On lui permit de lire les inſtructions, qu'il avoit reçûës de ſon pere. Démétrius produiſit un petit Livre, où Philippe avoit tracé en général des réponſes à toutes les plaintes qu'on pourroit faire de lui. Il rejettoit les unes ſur les Généraux Romains, qui l'avoient autoriſé à faire les invaſions qu'on lui reprochoit, les autres ſur les accuſateurs mêmes. Il faut l'avoüer, la cauſe du Macédonien eût été en de mauvaiſes mains, ſi la compaſſion du Sénat, & ſon affection pour le jeune Prince, n'euſſent tenu lieu d'éloquence au fils, & de défenſe au pere. Quoique

De Rome l'an 570. Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

les couleurs dont Démétrius ſe ſervit pour excuſer le Roy fuſſent foibles, il fit des ſoumiſſions, & des proteſtations d'une conduite plus meſurée. Par là, il gagna tous les cœurs. La réponſe du Sénat fut gracieuſe pour le fils, & offençante pour le pere. *Philippe*, lui diſoit-on, *n'a pû faire un meilleur choix, que de Démétrius, pour fléchir la République en ſa faveur. Nous aimons mieux ignorer, oublier, & pardonner bien des choſes que de les approfondir. Sans ceſſer d'être le fils de Philippe, nous vous reconnoiſſons pour l'ami des Romains. Par la conſidération ſeule que nous avons pour vous, nous envoyerons une Ambaſſade à la Cour du Roy vôtre pere. On n'y parlera plus des déſobéïſſances paſſées; mais on préviendra celles que le Roy pourroit commettre. Que Philippe ſe ſouvienne qu'il eſt redevable à Démétrius de l'indulgence du Sénat!*

Ces paroles tendoient à donner du crédit au jeune Prince auprès de ſon pere. Il importoit à la République, que Démétrius montât ſur le Trône après Philippe. Rome ſe promettoit tout d'un Prince élevé dans ſes murs, comblé de ſes bienfaits, docile d'ailleurs, & d'un génie médiocre. La Couronne de Macédoine ne pouvoit légitimement tomber, que ſur deux fréres, tous deux fils du Roy Philippe; mais de différentes méres. Perſès étoit l'aîné, ſelon la plus commune opinion, & Démétrius étoit le cadet. Cependant la naiſſance avoit mis bien de la diſproportion entre l'un & l'autre. Perſès n'étoit fils que de Gnaténie, ou Danſeuſe, ou Couturiére d'Argos, & on l'avoit [a] ſuppoſé à la Reine, comme un véritable

Plutarch. in Arato, & Polyb. in legat. n. 50.

[a] Selon Plutarque, quelques-uns avoient aſſûré que Perſès n'étoit pas fils de Philippe. La Reine, diſoient-ils, l'avoit enlevé fils.

fils. Pour Démétrius, on ne doutoit point que Philippe ne fût ſon pére, & qu'il ne fût né d'un légitime mariage. Ce préjugé joint à la protection des Romains, devoit naturellement lui faciliter l'accès du Trône, & lui donner de l'avantage ſur Perſés. Ce fut juſtement ce qui attira ſur lui l'indignation de ſon pére, & ce qui lui fit perdre la Couronne avec la vie. Un événement ſi tragique, & ſi fort mêlé avec les intérêts de Rome, trouvera place dans la ſuite de cette Hiſtoire. Pour le préſent, Philippe conçut une furieuſe jalouſie contre Démétrius. Si-tôt qu'il fut retourné en Macédoine, les premiers ombrages du Roy éclatérent. Il comprit qu'il ne ſeroit plus maître de ſe donner un ſucceſſeur; que Rome diſpoſeroit de ſa ſucceſſion à ſon gré, & que l'aîné de ſes fils ſeroit ſacrifié à la faveur du cadet. Ces ſoupçons furent conſidérablement augmentés, & par les Lettres d'un Romain, que l'Hiſtoire ne nomme pas, & par la conduite du jeune Prince. Le Romain étoit un ami inconſidéré de Démétrius. Pour lui marquer ſon attachement, il le prit un jour à l'écart, & lui fit eſpérer que dans peu, la République lui feroit occuper le Trône paternel. Cet indiſcret ami écrivit au Roy de Macédoine, que le Sénat n'avoit marqué tant de diſtinction au fils, & qu'il n'avoit fait grace au pére, que pour engager celui-ci à laiſſer la Couronne à celui-là. Demétrius de ſa part, contribua par ſa conduite à redoubler les inquiétudes de Philippe. Il per-

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

à une couturiére, qui étoit nouvellement accouchée, & l'avoit ſuppoſé au Roi de Macédoine comme un fruit de leur mariage. On ajoutoit même que Perſés inſtruit du défaut de ſa naiſſance avoit pourſuivi la mort de Démétrius, dans la crainte que ce Prince n'avérât la ſuppoſition.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

mit un trop libre cours à l'affection des Macédoniens. Ceux-ci le regardérent comme le Libérateur de la Patrie. *Démétrius*, disoient-ils, *a suspendu le courroux de Rome, prêt à tomber sur Philippe, & sur nous.* La Cour du Prince grossit, & celle du Roy fut déserte. Le cœur du jeune Démétrius goûta le plaisir de se voir adoré du Peuple, & de partager au moins les honneurs du Souverain. Son commerce avec Rome ne discontinua point, & ses entretiens avec les Ambassadeurs de la République furent fréquents. Des démarches si peu mesurées aliénérent de lui un pére soupçonneux, & un frére jaloux. Par une ambition, qu'il ne sçut pas soumettre aux régles de la prudence, il s'attira de grands malheurs. Nous le verrons dans peu succomber sous l'amitié des Romains, & sous la haine paternelle.

Pour arranger les affaires de la Macédoine, & de la Gréce, Q. Marcius fut député par la République au Levant, Titus Flamininus avec Scipion l'Asiatique, & Scipion Nasica partit pour la Cour du Roy Prusias. Leur Commission fut d'appaiser les différends du Roy de Bithynie, & du Roy de Pergame. A l'égard de Marcius, il contraignit Philippe à céder les Villes qu'il occupoit en Thrace, & dans la Thessalie, & à les remettre dans une parfaite liberté. Il alla delà finir les contestations survenuës entre les Achéens, & les Lacédémoniens. Le Sénat de Rome avoit déja décidé en partie, à l'avantage des uns, & en partie en faveur des autres. Par l'Arrêt, la condamnation à la mort, que la Diéte de l'Achaïe avoit portée contre Arée, & Alcibiade fut annullée; mais aussi Lacédémone fut pour toujours rangée sous la domination

de l'Achaïe. Il avoit été réglé à Rome, que dans la ſuite, & pour jamais les Lacédémoniens ſeroient compris dans la Ligue Achéenne. Marcius pourvut à l'exécution du jugement, & fit accepter, & ſigner l'Arrêt des deux parts, pour le rendre irrévoquable. Ce ne fut pas là l'unique affaire, qui retint Marcius dans le Péloponêſe. Il y arriva une bouraſque, qui cauſa la mort du plus grand homme, que la Gréce eût alors dans ſon ſein. Meſſéne Ville conſidérable, & Maritime faiſoit depuis long tems partie du Canton de l'Achaïe. Certain Dinocrate, homme ſans honneur, & ſans probité, & pour cela même l'ennemi perſonnel de Philopœmen, avoit détaché Meſſéne ſa Patrie de la Ligue Achéenne. Philopœmen à l'âge de ſoixante & dix ans, la gouvernoit alors en qualité de Chef, pour la huitiéme fois. Dinocrate s'attendoit bien, que ſa défection ne demeureroit pas impunie ſous le Général belliqueux. Il ſe preſſa donc de s'emparer d'une Ville qui lui étoit dévoüée, & de lui enlever [a] Coroné, avant que le Rebelle s'en fût rendu maître. Deux inconvénients s'oppoſoient à la célérité néceſſaire, pour arriver le premier devant la Place. Philopœmen étoit actuellement malade, & la fiévre le retenoit au lit. D'ailleurs les Milices de l'Achaïe ne pouvoient être convoquées à tems, pour tenter une entrepriſe qui demandoit du ſecret, & de la promptitude. Le Général Achéen trouva dans ſon

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Plutarch. in Philopœmene & Tit. Liv. l. 39.

[a] *Coron*, ou *Coroné*, étoit une Ville de la Meſſénie dans le Peloponêſe. Nous en avons parlé dans les Volumes précédents. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le même nom, dans la Province de *Belvédére*. Plutarque dans la vie de Philopœmen, ſubſtituë à cette Ville un Bourg appellé *Colonis*, ou *Coloné*. Ptolémée en fait mention. Il dépendoit auſſi du territoire de Meſſéne.

De Rome l'an 570. Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

courage, une reſſource contre la maladie, & dans l'affection des Mégalopolitains une troupe de volontaires prête à le ſuivre. Lycortas ami fidéle de Philopœmen, raſſembla la plus floriſſante jeuneſſe de Mégalopolis, gens pleins de courage, & capables de tout oſer, ſous un Chef de réputation. Ils partent ſans tarder, prennent la route de Meſſéne, & arrivent proche d'un tertre conſacré à Bacchus, où Dinocrate les attendoit. Ce Rebelle avoit eu la précaution de laiſſer dans le plat Païs, aux environs de Meſſéne, un corps de cinq cents hommes pour le garder. Dês que Philopœmen & Lycortas apperçurent l'ennemi, ils fondirent ſur lui avec toute la vivacité de la jeune troupe qui les ſuivoit. Philopœmen oublia ſa maladie, & les fatigues du jour précédent. Parti d'Argos, il avoit fait vingt-cinq lieuës en douze heures, pour gagner Mégalopolis. A ſon exemple, les jeunes Mégalopolitains donnérent ſur les Rebelles, & les chargérent ſi rudement, qu'ils les mirent en fuite. Par malheur pour les Achéens, les cinq cents Meſſéniens qui gardoient le plat Païs, volérent au ſecours de Dinocrate, & rengagérent l'action. Les fuyards ſe ralliérent, & le choc recommença. La troupe Mégalopolitaine étoit trop foible, pour tenir contre le nouveau renfort. Philopœmen ne ſongea plus qu'à faire une de ces retraites, dont il ſçavoit l'art mieux qu'aucun Capitaine de ſon tems. Pour cela, il s'engagea dans des chemins raboteux, par où l'ennemi auroit peine à le ſuivre, fit prendre les devants à Lycortas, & à ſa jeune Nobleſſe qu'il vouloit mettre en ſûreté. Seul il reſta à l'arriére-garde. De tems en tems, il faiſoit face à l'ennemi qui le côtoyoit ſans

oſer l'attaquer. Philopœmen auroit pû facilement échapper, ſi le ſoin de ſa troupe ne l'eût ſouvent engagé, à faire des ſaillies contre les Meſſéniens, & à s'expoſer au danger, pour écarter ceux qui la pourſuivoient. Enfin, il ſe trouva ſeul dans un défilé où l'ennemi l'enveloppa. Le reſpect qu'on avoit pour lui, joint à la crainte de ſa valeur, fit qu'on n'oſa l'attaquer que de loin, & à coups de traits. Enfin on le relança dans un lieu ſi étroit, qu'il ne lui fut plus poſſible de tourner bride. Epuiſé par la maladie, par la longueur de ſes marches, & par la vieilleſſe, il ſe ſoûtenoit encore, & pouſſoit ſon cheval à grands coups d'éperons à travers les rochers. Lorſqu'il étoit prêt à rejoindre le gros de ſa troupe, ſon cheval broncha, & le jetta par terre. La chûte fut dangereuſe, & le Cavalier bleſſé à la tête demeura ſur la place, ſans connoiſſance, & ſans mouvement. Ses ennemis le crurent mort, & s'attroupérent autour de lui pour le dépoüiller. Par l'agitation qu'on lui donna, il ouvrit les yeux, & parut ſe ranimer. Pour lors Dinocrate, qui dans une autre circonſtance n'eût oſé ſoûtenir la vûë d'un ſi brave homme, lui fit lier les mains derriére le dos, & le conduiſit lentement à Meſſéne. Cependant il envoya des Couriers annoncer ſa victoire, & la priſe de Philopœmen. D'abord la Ville rebelle en fit éclater ſa joye. Enſuite les réfléxions devinrent plus ſaines, à la vûë du Héros de la Gréce réduit à la captivité, plus par un accident, que par un manque de valeur. Toute la Ville étoit accouruë pour le voir entrer. La plûpart ne purent retenir leurs larmes, au ſouvenir des exploits d'un ſi grand homme, dont ils avoient été les témoins, & qu'ils avoient ſuivi dans

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 570. Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

les armées. La reconnoiſſance augmentoit la compaſſion. Autrefois Philopœmen avoit délivré Meſſéne de l'oppreſſion du Tyran Nabis. La Commune ſouhaittoit ardemment qu'il fût conduit au théatre, pour y être produit devant le Peuple ; mais les Magiſtrats craignirent qu'un retour d'eſtime, & de tendreſſe des Meſſéniens, ne les contraignît à relâcher leur priſonnier, & à le renvoyer en Achaïe. Dinocrate perſuada au Peuple aſſemblé pour juger Philopœmen, qu'on avoit des interrogations ſecrettes à lui faire ſur la guerre dont on étoit menacé. Ainſi le théatre ſe vida, & chacun retourna en ſon logis. Un petit nombre de flatteurs voulut perſuader à Dinocrate de faire donner la queſtion au priſonnier, & de le laiſſer périr dans les tourments. *S'il vous échappe*, lui dit-on, *quel ennemi aurés-vous ſur les bras ? L'animoſité qu'il conſerve contre vous depuis long-tems, fortifiée par les mauvais traitemens qu'il aura reçûs, le rendront irréconciliables.* Tout Préteur de Meſſéne qu'étoit Dinocrate, il n'uſa pas d'abord d'un pouvoir abſolu contre le captif. Philopœmen fut conduit au Sénat. On y délibéra ſur le lieu où on lui feroit paſſer la nuit prochaine ; car le jour alloit finir. Nul des Sénateurs ne voulut ſe charger du reproche de l'avoir empriſonné chés ſoi. D'ailleurs il n'étoit pas ſûr de le confier à un Citoyen. On prit donc le parti de l'enfoncer dans un caveau, nommé le *Tréſor*, ſans doute parce qu'autrefois on y renfermoit l'argent du Fiſc. A proprement parler, c'étoit une citerne aſſés profonde, où l'on ne deſcendoit que par un trou, bouché à fleur de terre par une groſſe pierre, qu'on levoit par le moyen d'une gruë ou de quelque autre machine.

Dans ce ſoûterrain, nulle ouverture pour reſpirer l'air, ou pour voir la lumiére du jour. Là, Philopœmen bleſſé, malade, & fatigué, paſſa une cruelle nuit. La crainte de la mort fut la moindre de ſes inquiétudes. Dês le matin, le Sénat de Meſſéne & la Commune ſe raſſemblérent. Le Peuple étoit d'avis d'obtenir de favorables conditions en échange du priſonnier. Par eſtime, par gratitude, & par intérêt propre, il opinoit à rendre Philopœmen à ſa Patrie. Pour les Sénateurs, ils ſe ſentoient coupables de la défection de Meſſéne. Ils en avoient été les auteurs. Ces Magiſtrats craignoient de trouver dans Philopœmen un vangeur inéxorable. Tous conclurent à le faire mourir. Leur délibération ne fut que de ſçavoir, s'il falloit hâter ſa mort, ou la retarder. On prit la réſolution de lui ôter la vie ſur le champ. Sans tarder donc, on fit deſcendre des bourreaux dans le caveau, avec ordre de contraindre le priſonnier à prendre du poiſon. Si-tôt que Philopœmen vit l'exécuteur, portant à la main une couppe, il jugea bien quel genre de breuvage on venoit lui préſenter. Etendu par terre ſur ſon manteau, il ne ſe releva qu'avec peine, & fit effort pour ſe tenir aſſis. Puis ſans s'effrayer, *apprenés-moi*, dit-il tranquillement au Bourreau, *ſi Lycortas, & la jeuneſſe Mégalopolitaine, ſe ſont retirés en lieu de ſûreté? Nul n'a péri*, répondit l'Exécuteur, *& leur vie eſt ſauve. C'eſt aſſés*, reprit Philopœmen. *Je meurs content.* A ces mots, il prend gayement la couppe empoiſonnée, & fait avec joye paſſer la mort dans ſes veines. Ainſi finit le dernier des Héros Grecs, qui en valeur, en ſcience militaire, & en vertu égala les plus grands hommes de ſon Païs,

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 570.

Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

& qui ne fut pas inférieur à ceux que Rome a si vantés. L'Achaïe, dont il fut long-tems l'ame, & le soûtien, vainquit toujours ses voisins, & prit de grands accroissements, aidée de son bras, & de ses conseils. S'il y eût eu moins d'infériorité entre Rome, & sa Patrie, sans doute il l'auroit préservée du joug que la République Romaine la contraignit de porter. Il sçut s'y soumette par sageſſe; mais il sçut l'adoucir par sa fermeté. Grand homme de guerre, grand homme d'Etat, il n'eut qu'un défaut. C'est qu'il portoit à l'excês les effets de la haine, & de la colére, ami aussi constant, qu'il étoit dangereux, & implacable ennemi.

Lycortas qui fut l'imitateur de Philopœmen, & aprês lui le Général le plus renommé de l'Achaïe, vangea la mort de son ami. Aussi-tôt qu'il fut tombé de cheval, il retourna sur ses pas, il le fit chercher, le fit appeller par son nom; mais il apprit qu'il étoit entre les mains de Dinocrate, & des Messéniens. Il en répandit le bruit dans toutes les Villes de la Ligue Achéenne, & les excita à le redemander par des menaces, ou à le reprendre par la force. Enfin on apprit qu'il avoit fini ses jours par la main d'un Boureau. La rage que l'on conçut contre ses assassins, égala le regret qu'on avoit de sa perte. Une Diéte de l'Achaïe fut assemblée à Mégalopolis, & Lycortas y fut mis en la place du mort. Avec une armée qui fut bien tôt rassemblée, le nouveau Général entra dans le Païs Messénien, & y mit tout à feu, & à sang. Il combattoit pour l'honneur de sa République, & pour vanger un ami. Enfin Messéne connut ses véritables intérêts, & malgré le Préteur, & le Sénat, le Peuple en ouvrit

pour

De Rome l'an 570. Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

les portes aux troupes Achéennes. Lycortas n'en vouloit guére qu'à Dinocrate. Celui-ci prévint le ſupplice qu'on lui réſervoit, & ſe donna la mort de ſa main. Les complices de l'aſſaſſinat furent chargés de chaînes, pour finir leur vie dans les tourments. Enfin Meſſéne fut réünie au canton Achéen, dont elle s'étoit ſeparée.

Il ne reſtoit plus qu'à rendre les honneurs funébres au corps de Philopœmen, qu'on avoit laiſſé ſans ſépulture au fond d'un cachot. On lui dreſſa un bûcher, & il fut brûlé avec appareil. Les oſſements du mort furent renfermés dans une urne qu'on orna de feſtons, & de bandelettes. L'armée n'eut plus d'autre ſoin que de quitter la Ville conquiſe, & de remporter les cendres de Philopœmen. Le Général ne congédia pas ſes troupes dês Meſſéne. Il ne renvoya pas ſes Milices à l'ordinaire, chacune dans ſa Bourgade. Toutes enſemble elles ſortirent de la Ville en bel ordre, comme en une eſpéce de triomphe mêlé de deuil. Les Soldats étoient couronnés de laurier, pour marquer leur victoire ; mais on voyoit les larmes leur couler des yeux, pour faire ſentir qu'ils honoroient les obſéques d'un Héros. L'urne funéraire avec ſes ornements précédoit la marche. Elle étoit portée par Polybe fils de Lycortas, & célébre Hiſtorien. La principale Nobleſſe de l'Achaïe l'environnoit. Suivoient les auteurs de l'aſſaſſinat commis contre Philopœmen deux à deux, & chargés de fers. Venoient enſuite les troupes diſtinguées par Bataillons, & par Eſcadrons. Chaque Soldat étoit couronné de fleurs. On remarquoit ſur tous les viſages la joye, qu'ont des victorieux, tempérée par la triſteſſe qui accompa-

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

gne une pompe funébre. Ce fut ainſi qu'on s'avança vers Mégalopolis. Tous les chemins furent bordés d'un Peuple infini accouru des Villages, & des Hameaux. Il parut de l'empreſſement à toucher, & à baiſer l'urne. Enfin on arriva à Mégalopolis, Patrie de l'illuſtre mort. Là, ſe rendirent les derniers honneurs à [a] Philopœmen. Le ſépulchre où l'on enferma ſa cendre, fut rougi du ſang des complices de ſa mort. On les aſſomma à coups de pierres ſur ſon tombeau. Q. Marcius Député de Rome dans le Péloponêſe, prit part à l'affliction commune des Achéens. On ne doute pas même qu'il n'eût autoriſé la réünion de Meſſéne à la Ligue Achéenne, lui qui venoit de contraindre Lacédémone à y demeurer unie.

Cornel. Nepos in vitâ Annib. Plut. in Flamin. Tit. Liv. l. 39. &c.

Tandis que Marcius voyoit les obſéques de Philopœmen dans le Péloponêſe, Flamininus contribuoit en Bithynie à faire périr Annibal. Si l'on en croyoit quelques Hiſtoriens, le Conſulat de Claudius Marcellus, & de Fabius Labeo fut fatal aux trois plus grands Capitaines du monde. Ils veulent que [b] Sci-

[a] Toutes les Villes de la Gréce pour honorer la mémoire d'un ſi grand homme, lui érigétent des ſtatuës chargées des plus magnifiques inſcriptions. Diodore de Sicile ajoûte, que Megalopolis ſa Ville natale porta les honneurs qu'elle lui rendit, juſqu'à la ſuperſtirion. Par un decrer authentique, les Magiſtrats ordonnérent, que tous les ans on immoleroit un Taureau, en l'honneur de ce Héros, que pendant la cérémonie du Sacrifice, on prononceroit publiquement ſon éloge, & qu'une troupe de jeunes enfants chanteroient des Hymnes à ſa gloire.

[b] Ici lés anciens Auteurs ſont encore en conteſtation, ſur l'année préciſe de la mort du grand Scipion l'Africain. Polybe fixe le decês de ce Héros à l'an 570. Valérius d'Antium le place dans le cours de l'année 569. Tite-Live trouve une inconſéquence dans le ſentiment de Polybe. S'il eſt vrai, dit-il, que Scipion ne ſoit pas mort avant l'année 570. Il ſera faux que Caton le Cenſeur ait choiſi ſon Collégue Lucius Valé-

pion l'Africain, qu'Annibal, & que Philopœmen ſoient morts durant leur adminiſtration. Nous avons avancé de quelques années la mort de Scipion, ſans pourtant en garantir l'époque. Pour Annibal, il étoit alors auprès du Roy de Bithynie, & conduiſoit avec quelque avantage, la guerre contre le Roy de Pergame. Les hoſtilités redoublées du Carthaginois avoient enfin laſſé la patience des Romains. Ils ne voyoient qu'avec indignation cette Furie courir de Régions en Régions, y ſuſciter des ennemis à leur République, & troubler leur domination dans tous les lieux, où on lui donnoit retraite. Ce fut principalement pour renverſer ſes projets, que trois Ambaſſadeurs étoient partis. Il paroît que le ſecret de l'Ambaſſade n'avoit été confié qu'à Flamininus. Quelques-uns ont prétendu que de ſon chef, & ſans ordre, Flamininus négocia la perte d'Annibal. Encore plein d'ambition, di-

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

rius, pour remplir la dignité de Prince du Sénat. Il eſt conſtant, que Scipion l'Africain fut honoré de cette diſtinction. Il n'eſt pas moins ſûr qu'elle ne ſe perdoit qu'avec la vie, à moins que celui qui étoit en poſſeſſion de cet honneur, n'eût été exclus du Sénat. Or l'Hiſtoire n'a jamais reproché une telle flétriſſure au vainqueur d'Annibal. Il faut donc ou démentir tous les Hiſtoriens de Rome, qui aſſignent à Valérius Flaccus le rang de Prince du Sénat, ou reconnoître que Scipion mourut avant la Cenſure de Caton, qui commença l'année 569. ſelon Valérius d'Antium, il vivoit encore lorſque Caton fut élu Cenſeur. Il produit en preuve une harangue de Scipion contre ſon accuſateur Nævius, qui étoit Tribun du Peuple dans la même année. Cette raiſon ne prouve rien, au ſentiment de Tite-Live. Nævius étoit entré en charge dès le quinzième de Décembre, jour auquel on avoit coutume d'élire les Tribuns, comme nous l'apprenons de Plutarque. Ainſi rien n'empêche de croire, que Caton n'exerçoit point encore la Cenſure, quand Scipion eut à ſe défendre contre les accuſations de Nævius, il ſe peut faire que Scipion ſoit mort dans l'intervalle des trois mois qui ſe trouvent entre les Ides de Décembre, & les Ides de Mars, jour conſacré alors à l'élection des Cenſeurs, & des autres grands Magiſtrats.

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

ſent-ils, *a* dans un âge fort avancé, ce Conſul d'autrefois, qui durant qu'il fut en Charge, avoit paru ſi plein d'humanité, fit ſa Cour à ſa République, aux dépens d'Annibal. Quoiqu'il en ſoit d'une prétention qui déshonoreroit la mémoire de Flamininus; rien n'eſt certain ſur l'Ambaſſade de Bithynie. D'autres ont inſinué que Pruſias de lui-même, pour ſe délivrer d'un hôte dangereux, & pour plaire aux Romains, s'offrit à permettre qu'on ſacrifiât Annibal aux intérêts, & à la haine de Rome. C'eſt ainſi que l'Hiſtoire s'eſt pluë à rejetter tantôt ſur l'un, tantôt ſur

a C'eſt ainſi que Plutarque a penſé de Flamininus à l'occaſion de la mort d'Annibal. Il déshonora ſa vieilleſſe, dit l'Hiſtorien, par ſon acharnement à pourſuivre un Héros que la fortune avoit abandonné. Ne diroit-on pas, à entendre Plutarque, que Flamininus étoit déja dans un âge fort avancé lorſqu'il trama la perte d'Annibal. Cependant à peine avoit-il atteint l'âge de quarante-quatre ans. En voici la preuve. De l'aveu de l'Hiſtorien même que nous venons de citer, Flamininus n'avoit pas trente ans accomplis, lorſqu'il fut créé Conſul pour la premiére fois, l'an de Rome 555. il eſt manifeſte, qu'entre cette année, & la cinq cents ſoixante-dixiême que nous parcourons, il n'y a qu'un intervalle de quatorze ans En ajoûtant cette différence à l'âge de trente ans, que les Anciens Auteurs donnent à Flamininus, il ſe trouvera qu'il avoit au plus quarante-quatre ans, lorſque le Sénat de Rome le dépêcha auprès de Pruſias Roi de Bithynie, en qualité d'Ambaſſadeur. Il eſt donc faux, que ce grand homme fût alors dans un âge qui ne lui permettoit pas de ſervir ſa Patrie, & de s'ingérer dans les affaires de la République. Les Romains n'en jugérent pas ainſi, puiſqu'ils le chargérent des plus importantes commiſſions pour l'Orient. De plus, quand même il ſeroit vrai que Flamininus eût été auſſi vieux que Plutarque le prétend, ce dernier ne ſeroit pas moins répréhenſible d'avoir exclus un homme d'expérience de l'embarras du gouvernement, à raiſon de ſa vieilleſſe. Il ne porte pas le même jugement dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, où il enſeigne qu'il n'y a point d'âge, qui diſpenſe un homme de bien, du ſoin des affaires publiques. Nous avons même de lui un Traité exprès, où il prouve qu'un homme d'âge met le comble à ſa gloire, lorſqu'il meurt en travaillant, pour les intérêts de ſa Patrie.

l'autre, l'opprobre d'une mort odieuſe. Eſt-il croyable, que Flamininus n'ait pas eu ordre dans ſes inſtructions de demander au Roy de Bithynie, qu'on lui livrât Annibal pour le conduire à Rome? Scipion lui-même n'avoit-il pas exigé d'Antiochus cette condition, parmi celles que la République confirma, pour accorder la paix au Syrien? Vrai-ſemblablement donc, Flamininus eut ordre [a] de demander à Pruſias, au nom du Sénat Romain, qu'Annibal lui fût remis vivant entre les mains. La mort du Carthaginois fut l'ouvrage de ſon déſeſpoir. Elle a paru dans l'antiquité digne de ſon grand courage. Voici comme on la raconte.

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Dans la Bithynie étoit une Région ſabloneuſe, & voiſine de la Mer. On l'appelloit Libyſſe. Delà peut-être ce prétendu Oracle, qui, dit-on, avoit annoncé à Annibal qu'il mourroit en Libye, Oracle qui le trompa par la conformité des noms. Pruſias lui avoit permis d'habiter à Libyſſe, dans une eſpéce de Château, que le Carthaginois avoit fait réparer d'une maniére conforme, à la ſituation de ſes affaires. Annibal avoit à redouter les Romains en général, & en particulier, Flamininus venu avec deux Collégues, pour éteindre une guerre qu'il avoit allumée. Il devoit d'ailleurs ſe défier d'un Roy, dont les inclinations pouvoient changer avec les intérêts. Dans ces vûës, l'habile Carthaginois avoit fait creuſer ſous terre ſept galleries différentes, qui de ſon logis aboutiſſoient à autant diſſuës, par où il pouvoit échapper, ou par mer, ou par terre. Tandis que

[a] Le Sénat donna pour adjoints à Flamininus Lucius Scipion l'Aſiatique, & Publius Scipio Naſica.

De Rome l'an 570. Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

les Ambaſſadeurs Romains furent à la Cour de Bithynie, Annibal n'y parut point. Ce vieux Renard, dit-on, demeura caché dans ſa tanniére, prêt d'en ſortir à la moindre allarme. Cependant ſes préparatifs furent inutiles. Flamininus preſſa le Roy de rendre à Rome cet ennemi irréconciliable, qui n'uſoit de la liberté, que pour entraîner les Rois, & les Nations au même précipice, où il étoit tombé. On aſſure, & la choſe eſt croyable, que d'abord Pruſias eut de la peine à ſacrifier Annibal aux deſirs de la République. Le Bithynien ſe retrancha ſur les loix de l'hoſpitalité, & ſur l'âge du guerrier, qui ne pouvoit plus donner d'ombrage au Sénat Romain. Le vulgaire croyoit Annibal ſeptuagénaire, & quelques Hiſtoriens l'ont aſſuré. Cependant s'il n'avoit que neuf ans, lors qu'il jura une haine éternelle contre Rome. Il ne devoit alors, compter au plus que [a] ſoixante & cinq ans. Enfin Pruſias inſiſta ſur la réputation de ce grand Capitaine, qu'il ne pouvoit livrer, ſans s'attirer l'indignation de tous les ſiécles. L'Ambaſſadeur n'écouta point ces remontrances. Il menaça, & fut obéï. *Puiſqu'il ne m'eſt pas poſſible*, dit le Roy à Flamininus, *d'aſſurer dans mes Etats une retraite à un ſi reſpectable vieillard, exécutés vous-même le projet que la haine vous inſpire.* A ces mots Flamininus ſe crut permis d'employer juſqu'à la garde du Roy même, pour aller inveſtir le Carthaginois dans ſon Château de Libyſſe. On en occupa les avenuës, & on poſa des corps de gardes à toutes les iſſuës qu'Annibal s'étoit ménagées. Dès qu'il parut des troupes au tour de la maiſon, un Eſclave

[a] Annibal ſuivit alors ſon pere en Eſpagne, & le tems de ſon départ concourt avec l'an de Rome cinq cents quinze.

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

courut en avertir ſon Maître. Annibal le chargea d'obſerver tout, & de lui en faire un rapport fidéle. Enfin il apprit, qu'il ne reſtoit plus de lieu à l'évaſion. Il viſita ſes ſoûterrains, & les trouva obſédés. Réduit à n'avoir plus d'eſpérance, il ne balança pas un moment entre la mort, & la captivité. *Mourons*, dit-il, *& délivrons Rome d'un ennemi qu'elle n'a pû laiſſer vivre en paix juſqu'à la fin de ſa courſe. Mes jours n'ont encore été que trop longs pour elle. Cédons un reſte de vie à ſes inquiétudes. Ta victoire, Flamininus, ne ſera pas glorieuſe! Tu n'auras vaincu Annibal que déſarmé, & ſurpris par trahiſon! Avant que d'expirer, j'aurai du moins le plaiſir de voir Rome déchûë de ſa premiére vertu. Autrefois les Romains renvoyérent à Pyrrhus le Médecin, qui s'offroit à le faire périr hors des combats. Aujourd'hui ils forcent un Roi à violer l'hoſpitalité, pour ravir le jour à Annibal, ſans l'avoir combattu.* Auſſi-tôt il prit un [a] poiſon ſubtil, qu'il portoit à tout événement, renfermé dans le chaton de ſa bague. Ainſi finit un Héros, qui fut l'effroi des Romains juſqu'au dernier ſoupir. Dire de lui, que Rome n'épargna pas une lâcheté pour s'en défaire, c'eſt avoir fini ſon éloge. Il fut douteux, s'il avoit plus de vertu que de vices. On lui reprocha des perfidies, & des cruautés; mais ſa ſobriété & ſa continence allérent juſqu'au prodige. D'ordinaire il ne prit ſes repas, ni aſſis, ni couché. Pour ſa boiſſon, il n'excéda guére la meſure d'un

[a] L'opinion de Tite-Live, c'eſt qu'Annibal avala une coupe empoiſonnée. Quelques-uns ont dit qu'à l'imitation de Thémiſtocle & de Midas, il termina ſes jours en beuvant du ſang de Taureau. Certains Auteurs rapportoient qu'il ſe fit étrangler par un de ſes eſclaves. On n'eſt pas moins partagé ſur le genre, que ſur le tems précis de ſa mort. Les uns la reculent, les autres l'avancent d'une année. Nous nous ſommes conformés à Tite-Live.

De Rome l'an 570. Consuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

settier de vin. Jamais l'excès de la passion ne le fit attenter à la pudeur de tant de captives qu'il prit en guerre. On disoit de lui, que par rapport à l'incontinence, il sembloit n'être pas né Africain. A l'égard des vertus militaires, on a toujours cru qu'il ne fut égalé, que par un petit nombre de Héros. Jamais de valeur plus vive, & en même-tems plus circonspecte. Souvent il exécutoit à force ouverte, ce qu'il n'avoit pû faire réüssir par l'artifice; mais d'ordinaire il faisoit précéder la ruse, & finissoit par les coups de main. Annibal étoit moins Soldat que Capitaine. En tant de combats qu'il donna, à peine reçut-il une ou deux blessures. Ce qui parut dans lui un prodige de prudence, & de modération, c'est que dans les diverses armées qu'il eut à commander, soit de Carthaginois, soit d'Etrangers, le mécontentement de ses Soldats n'éclata jamais par des séditions déclarées. Certainement ce grand homme fut la plus brillante lumiére de Carthage. La gloire de sa République ne fut pas tout à fait obscurcie tant qu'il vécut. Elle s'anéantit après sa mort. Le désespoir où l'on avoit réduit ce grand homme en Bithynie, fut pris diversement à Rome. Les uns regardérent l'attentat de Flamininus, comme un opprobre pour le nom Romain. La plus grande partie considéra la négociation de l'Ambassadeur, comme un chef-d'œuvre de politique. Annibal n'étoit pas tellement surchargé d'années, qu'il ne fût en état de commander des armées. Du moins par la force de son esprit, & par ses intrigues, il pouvoit mettre en feu toute l'Asie. Enfin la Bithynie étoit une Région assés vaste, pour donner de la jalousie aux Romains. On verra sous Mithridate,

te, combien les Bithyniens étoient à redouter. A tout prendre, Rome eut plus d'égard à ſes véritables intérêts, qu'à une vangeance ſtérile, lors qu'elle s'efforça de mettre Annibal hors d'état de lui nuire.

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Tit. Liv. l. 39.

Les nouvelles que Marcus, & que Flamininus rapportérent à Rome, l'un de la Gréce, l'autre de la Bithynie, ne touchoient la République qu'indirectement. Les campagnes des deux Conſuls de l'année étoient plus intéreſſantes, ſi elles avoient été plus fécondes en événements. La guerre contre les Liguriens étoit échûë à Fabius Labeo. Il y contint ces Peuples dans le devoir, & ne fit rien de plus. Son Collégue Marcellus eut l'avantage de terminer l'affaire ſurvenuë entre les Romains, & cet eſſain de Gaulois d'en-delà les Alpes, qui s'étoit établi proche d'Aquilée. D'abord la Commiſſion avoit été confiée au Préteur L. Julius Ceſar. Si la négociation ne ſuffiſoit pas pour chaſſer les Gaulois, Ceſar avoit eu ordre d'appeller à ſon ſecours l'un des Conſuls, qui par la voye des armes réduiroit à la raiſon ces uſurpateurs. Il faut bien que le Préteur eût trouvé plus de réſiſtance qu'on n'avoit cru. D'ailleurs l'affaire étoit ſérieuſe. Il s'agiſſoit de fermer pour toujours l'entrée de l'Italie à une Nation entreprenante. Le Conſul Marcellus fit donc approcher ſes Légions au voiſinage d'Aquilée. Là, les Gaulois Orientaux au nombre de douze mille, ſe hâtoient de conſtruire une Ville, & de s'y établir. Le Conſul détacha d'abord contre eux le Proconſul Porcius, & parut enſuite en perſonne. A la vûë d'une armée Conſulaire, ces hommes d'ailleurs pacifiques mirent bas les armes, & proteſtérent qu'ils ne prétendoient pas les tourner contre les Ro-

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

mains. Cette ſatisfaction ne parut pas ſuffiſante à Marcellus. Il leur fit enlever tous leurs effets, & il exigea qu'ils ſe déſarmaſſent. Les Gaulois avoient trop d'attachement à leurs armes pour s'en déſaiſir, C'étoit parmi eux un affront auſſi peu ſortable que la mort même. Ils envoyérent donc une Ambaſſade à Rome, pour s'y plaindre de la ſévérité du Conſul. Admis au Sénat, leurs Députés y repréſentérent que la punition qu'on tiroit d'eux, n'étoit pas proportionnée à la faute dont on les chargeoit. *Dans le Canton d'où nous ſommes ſortis*, dirent-ils, *nous nous ſommes tellement multipliés, qu'il ne nous reſte ni aſſés de campagnes à cultiver, ni aſſés de grains à en tirer pour notre ſubſiſtance. La ſeule diſette nous a contraints d'abandonner nos terres natales. En-delà des Alpes, nous avons trouvé une Région déſerte. Nous nous y ſommes fixés, ſans faire de violence à perſonne. Nous commençions à y bâtir une Ville, dans la réſolution de nous y fixer. Marcellus nous a fait ſommer de faire ceſſer nos travaux. Nous avons obéï. On nous a ordonné de quitter le Païs. Nous nous préparions au départ. Qu'a-t'on fait? On nous a traités en gens qui ſe ſeroient rendus à diſcrétion après un combat. Nous avons été pillés, & l'on veut nous déſarmer. Peres Conſcripts, ayés égard au droit des gens. Ne traités point en ennemis vaincus, une troupe d'infortunés, qui ſans réſiſtance ſe ſont mis en devoir d'exécuter vos ordres.* Le Sénat répondit à ces Gaulois, qu'ils avoient attenté contre la Républ que, en ſaiſiſſant, ſans ſa permiſſion, un terrain de ſon domaine. *Partés*, leur ajoûta-t'on, *rentrés dans vos terres natales. Ayés ſoin d'avertir vos Magiſtrats de ne vous permettre plus d'excurſions hors de leurs limites. Les Alpes ſont les barriéres qui vous*

ſéparent de nous. Tous ceux qui les franchiront auront lieu de s'en repentir. Pour vos armes, & vos effets, on aura ſoin de vous les faire reſtitüer. En effet, Rome fit partir trois Députés, pour reconduire la Colonie Gauloiſe dans le Païs de ſa naiſſance. Les Magiſtrats de la Nation reçurent les Romains avec politeſſe. Ils allérent juſqu'à leur faire des reproches de leur trop d'indulgence, pour des vagabonds également coupables, & d'avoir quitté leur Patrie, & de s'être établis ſans aveu ſur les terres d'une République reſpectable. *En rendant à ceux-ci leurs armes, & leur bagage*, dirent-ils, *Rome a uſé d'une condeſcendance, qui peut avoir des ſuites. Il eſt dangereux qu'on en abuſe. Peut-être qu'un traitement ſi favorable, ſera dans la ſuite une amorce pour vouloir encore paſſer les Alpes.* A des paroles ſi gracieuſes, les Gaulois joignirent des préſents pour les Députés de Rome. La République, peu de tems après fit partir pour Aquilée une Colonie de Latins. Cette Ville étoit comme la clef de l'Italie. Il falloit la garantir contre l'irruption des Peuples d'en-delà les Alpes. En même-tems le Sénat envoya trois Colonies Romaines. L'une à Parme, l'autre à Modéne, & la troiſiême à [a] Saturnie. Tout cela pour brider au cœur de l'Italie, les Habitants de la Gaule Ciſalpine. Tant la vigilance de Rome étoit attentive aux mouvements des Gaulois.

De Rome l'an 570. Conſuls, Q. FABIUS LABEO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Comme le Conſul Marcellus ſe voyoit alors à portée de [b] l'Iſtrie, il demanda au Sénat la permiſſion

[a] La Ville de Saturnia ne ſubſiſte plus. Elle étoit ſituée dans l'Etrurie. Ses ruines conſervent encore le même nom dans l'Etat de Florence.

[b] Voyés ce que nous avons remarqué ſur les limites de l'Iſtrie, dans le ſeptiême Volume, page 106. & 107. n. *a*. il eſt croyable, que les Iſtriens s'étoient révoltés

De Rome l'an 570.

Conſuls, Q. FABIUS LABÉO, & CLAUDIUS MARCELLUS.

Auctor. de Vir. Illuſtr. Valer. Max. Plutarch. in Paulo.

d'y porter la guerre. On ignore quel fut contre les Iſtriens le ſujet du mécontentement, ou de la défiance Rome. Quoiqu'il en ſoit; le Conſul pénétra chés-eux; mais il fut bien-tôt rappellé à la Capitale, pour préſider à l'Aſſemblée des Comices. On y élut de nouveaux Magiſtrats. Rome éleva au Conſulat Cn. Bœbius Tamphilus, avec L. Æmilius Paulus. Le dernier avoit trois fois été déboûté de la demande, qu'il avoit faite, pour obtenir la premiére place. Ce ne fut même qu'avec peine qu'il fut choiſi Conſul. On élut ſix Préteurs à l'ordinaire. Les deux à qui les Provinces d'Eſpagne échurent, furent les ſeuls qui trouvérent de l'occupation dans leur diſtrict. Q. Fulvius dans l'Eſpagne Citérieure, vint prendre la place d'Aulus Terentius. Celui-ci avoit fait glorieuſement la guerre, l'année précédente, contre les Celtibériens. Ces Rebelles s'étoient avancés juſques dans le Païs des [a] Auſétans. Terentius leur avoit livré divers combats avec avantage, & s'étoit emparé des Places qu'ils avoient fortifiées. Auſſi à ſon retour, il obtint les honneurs de l'Ovation. Fulvius ſon ſucceſſeur remplit la même carriére avec encore plus de gloire. Nous le verrons Triompher à ſon retour. Dans l'Eſpagne Ultérieure, P. Sempronius venoit de mourir d'une maladie de langueur. On hâta le départ de Manlius Vulſo deſtiné à lui ſuccéder. Les troupes durant l'année entiére, que leur Général fut malade, avoient vé-

de nouveau, & que leur révolte força les Romains à porter leurs armes dans cette Contrée. Il eſt certain que ces Peuples avoient été ſoumis à la domination de Rome, dès l'an 573. ſous le Conſulat de Marcus Minucius Thermus, & de Lucius Scipio Aſina.

[a] Le Païs des Auſétans comprenoit une partie de la Catalogne d'aujourd'hui, du côté de Gironne. Nous avons parlé plus d'une fois de ces Peuples.

cu dans l'oiſiveté, ſans diſcipline. Tout le ſoin de Manlius fut de raſſembler ſes Soldats diſſipés, & de les contraindre aux exercices militaires. Par là, ſon année fut ſtérile, & ſa gloire médiocre.

De Rome l'an 571. Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

A Rome, les nouveaux Conſuls ne furent pas plûtôt en exercice, qu'il leur fallut expier de prétendus prodiges. A le bien prendre, ce n'étoit que des événements naturels. On regarda comme un miracle, qu'une Iſle ſe fût tout à coup formée dans la Mer, proche de Sicile. Tous les Temples de Rome furent ouverts, & frequentés en cérémonie, pour détourner le préſage. De plus ſérieuſes occupations ſuccédérent à ces minuties. On leva deux nouvelles armées, pour les faire agir dans la Ligurie. Les Conſuls devoient y commander chacun deux Légions, mais plus nombreuſes qu'à l'ordinaire. Chaque Légion fut compoſée de cinq mille deux cents hommes d'Infanterie, & de trois cents Cavaliers. On ajoûta, pour chaque armée Conſulaire quinze mille Fantaſſins de troupes Alliées, & huit cents chevaux. D'ailleurs, comme Marcellus nommé Proconſul, campoit au voiſinage d'Aquilée, on leva ſept mille hommes de pié, & ſix cents Cavaliers d'entre les Alliés, pour ſervir de recruës à ſon armée. Rome ne manqua pas auſſi de remplacer les Soldats morts dans les deux Provinces Eſpagnoles. On fit partir tant pour l'Eſpagne Ultérieure, que pour la Citérieure quatre mille Légionaires, & deux cents Cavaliers levés à la Ville, & ſept mille Fantaſſins avec trois cents chevaux, que fournirent les Alliés. Ainſi Rome eut cette année ſix armées ſur pié, trois pour la Ligurie, (car outre les deux Conſuls, Fabius retint dans ce Païs là, celle qu'il avoit

Tit. Liv. l. 40.

De Rome l'an 571. Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

conduite l'année précédente, deux en Eſpagne, & une ſixiême à l'extrêmité de l'Italie Orientale, ſur le Golfe Adriatique. Il ne paroît pas que la République eût alors aſſés d'ennemis à craindre, pour l'engager à tant de frais. Elle étendoit ſes précautions ſur l'avenir, & elle regardoit comme un avantage de tenir ſans ceſſe ſes Soldats en haleine. D'ailleurs un orage ſe formoit du côté de la Macédoine, qu'il étoit dangereux d'eſſuyer ſans y avoir pourvû. Rome s'y préparoit à tout événement.

Idem l. 39. Philippe n'avoit pu ſe garantir des ſoupçons qu'il avoit contre ſon fils Démétrius. L'attachement du jeune Prince pour les Romains, étoit un crime qu'un pere ſoupçonneux ne pouvoit lui pardonner. Dès l'année derniére, les inquiétudes du Roi avoient éclatté. Cependant, pour dérober aux Romains la connoiſſance de ſes mécontentements, & pour ſe diſpoſer à leur faire un jour la guerre, il avoit tourné ſes armes & ſon chagrin contre des Nations de la Thrace, à qui Rome ne prenoit nul intérêt. [a] Les Odryſiens, les [b] Dantheletes, & les [c] Beſſiens, avoient été l'objet de ſes courſes Militaires. Il avoit pris [d] Philippopolis, & delà, il s'étoit rabattu dans le

[a] La Nation des Odryſiens, Peuples de Thrace, habitoit aux environs du Fleuve Hebrus.

[b] Les Dantheletes occupoient le Païs le plus voiſin des ſources de l'Hebre, vers les frontiéres de la Macédoine.

[c] Les Beſſes habitoient le Païs de la Thrace, qui eſt arroſé par le Fleuve Neſſus, & qui confine avec le Mont *Hæmus*. Eutrope les place entre le Fleuve & la Montagne. Cet Auteur donne à leur Ville prineipale le nom d'*Uſcudama*. C'eſt celle qui fut depuis appellée Hadrianopolis, & qui ſe nomme aujourd'hui Andrinople.

[d] Philippopolis ſituée ſur les bords de l'*Hebrus*, entre le Mont Rhodope, emprunta ſon nom de Philippe, Pére d'Alexandre le Grand. Elle le conſerve encore aujourd'hui.

Païs des [a] Deuriopes, entre les Fleuves [b] Panyaſus, & l'Erigone en Theſſalie. Là proche de Stobes, il voulut bâtir une nouvelle Ville, qui porteroit le nom de ſon fils Perſée. C'étoit montrer combien il donnoit de préférence à l'aîné de ſes enfants, ſur le cadet. L'année ſuivante ſa prédilection ſe manifeſta encore plus. Comme il meſuroit ſa haine contre Démétrius, par celle qu'il avoit contre les Romains, il ne ſe ménagea plus, ni dans ſes paroles, ni dans ſes actions, lorſqu'il trouva l'occaſion de marquer l'averſion qu'il avoit de l'un & des autres. Pour déclarer qu'il ſongeoit à faire la guerre à la République, il dépaïſa les Habitants des Villes Maritimes de ſes Etats, & en tranſporta les plus illuſtres familles, au fond de la Thrace. Ceux-ci furent remplacés par des barbares qu'il crut lui être plus fidéles, que des Macédoniens de naiſſance. On ne peut exprimer les malédictions, que des gens obligés à quitter leur Patrie, donnérent au Roi durant leur tranſmigration. Ils partoient par troupes, pour ſe rendre aux lieux qu'on leur avoit aſſignés. La crainte de leurs conducteurs, ne les empêcha pas d'éclatter en invectives, contre la rigueur d'un Prince, qui les ſacrifioit à ſes défiances. Philippe portoit ſes ſoupçons juſqu'à la fureur. Il avoit fait mourir grand nombre de perſonnes diſ-

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Idem. 19.

[a] Le Canton des Deuriopes en Macédoine, s'étendoit entre les Fleuves *Erigone* & *Panyaſus*. Là, Philippe avoit formé le projet de bâtir une Ville, & de lui donner le nom de Perſés ſon fils aîné, comme nous l'apprenons de Tite-Live.

[b] Le *Panyaſus*, aujourd'hui le *Spirnaza*, eſt un Fleuve de la Macédoine, qui ſe décharge dans la Mer Adriatique, après avoir parcouru la Pelagonie, *Tripolis*, & le Païs des Eordétes.

[c] La Riviére d'Erigone, connuë préſentement ſous le nom de *Viſtrizza*, prend ſa ſource dans les Montagnes d'Illyrie, & ſe jette dans le Fleuve *Axius*.

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

tinguées, qu'il croyoit attachées à Démétrius, ou aux Romains. Pour lors il étendoit ſur les enfants, la rage qu'il avoit exercée contre les peres. Crainte de trouver des vengeurs dans la poſtérité de ceux qu'il avoit fait périr, il éteignoit les familles entiéres. Un ſeul exemple fera juger des autres. Hérodic étoit un homme de la premiére diſtinction, dans cette Contrée de la Theſſalie, qui obéïſſoit au Macédonien. Sur des préſomptions, Philippe lui avoit ôté la vie. Ce n'étoit pas aſſés. Hérodic n'avoit eu que deux filles. L'aînée ſe nommoit Théoxéne, & la cadette Archo. Les deux ſœurs furent mariées du vivant de leur pere, & eurent des enfants de leur mariage. Le Roi conçut des gendres, la même défiance que du beau-pere. Il fit perdre le jour à l'un & à l'autre. Théoxéne ſe condamna d'abord à paſſer ſes jours dans la viduité! Pour Archo, elle ſe donna pour ſecond mari le plus illuſtre Seigneur du Païs des [a] Ænéates, nommé Poris. De ce mariage, Archo eut bien des enfants, que la mort l'obligea de laiſſer encore en bas âge, ſous la garde de leur pere. Poris s'en trouva ſurchargé. L'affection qu'il avoit pour ſes enfants, lui fit jetter les yeux ſur Théoxéne. De ſa belle-ſœur il en fit ſa femme. La vertueuſe veuve ne conſentit à de ſecondes nôces, que par la tendreſſe qu'elle avoit

[a] Dans pluſieurs exemplaires de Tite-Live, il eſt fait mention des Æniancs, & non point des Ænéates. Sigonius a ſubſtitué ceux-ci aux premiers, qui habitoient une Contrée de la Theſſalie. Il eſt évident qu'il s'agit ici d'une Ville de Macédoine. La narration de l'Hiſtorien de Rome nous donne donc lieu de croire, qu'il a eu en vûë la Ville d'*Enée*, dépendante autrefois de la Thrace, attribuée enſuite à la Macédoine. Elle paſſoit pour avoir été bâtie par Enée. On croit que c'eſt la même qui ſe nomme aujourd'hui *Moncaſtro*, près du Golfe Thermaique.

pour

pour ſes neveux. Elle ſe conſacra toute entiére à leur éducation, & les éleva au logis de ſon nouvel époux, avec le même ſoin que le fils qu'elle avoit eu avec ſon premier mari. La tranquillité dont joüiſſoient Poris & Théoxéne aprés leur union, faiſoit les délices de l'une & de l'autre. Un Edit de Philippe vint la troubler. Il portoit une peine de mort contre tous les enfants de ceux que le Roi, pour des raiſons d'Etat, avoit ſacrifiés au bien public. L'Arrêt tomboit égallement ſur Théoxéne, ſur ſon fils, & ſur les enfants de ſa ſœur. Le péril qui la menaçoit perſonnellement, l'effraya moins que le ſort de ſon fils, & de ſes neveux. *Tendres enfants*, leur diſoit-elle, *ſeul reſte d'une Maiſon illuſtre & vertueuſe, vous verrai je entre les mains d'un Tyran, expoſés à ſa cruauté & à ſon incontinence ? Ne vous aurai-je formés à la vertu que pour la voir flétrie par les inſultes d'une Cour déréglée ? Périſſés mes chers enfants. La mort eſt la ſeule reſſource qui vous reſte pour garantir vôtre innocence.* Ainſi parloit la généreuſe Macédoniéne. Son mari qui l'entendit, trouva du reméde aux inquiétudes de ſa femme. *Dérobons-nous*, lui dit-il, *aux recherches de Philippe. J'ai dans Athênes des amis, dont l'hoſpitalité nous dédommagera de nos pertes. Commençons par abbandonner Theſſalonique où nous réſidons. Le prétexte de nôtre départ paroîtra plauſible.* En effet, à peu de jours de là, on devoit célébrer à [a] Ænéa une Fête publique, en l'honneur d'Enée, le fondateur de Rome, à qui la Ville d'Ænéa étoit conſacrée. Le deſſein de Poris fut d'y achetter un Vaiſſeau, d'y embarquer ſa

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le premier Volume, ſur la Ville d'Enéa.

De Rome l'an 571. Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

famille, de gagner l'Eubée, & de venir s'établir à Athènes. Il s'en fallut peu, que le projet ne fût exécuté dans toute ſon étenduë. La Fête d'Enée ſe paſſa en réjoüiſſances. Poris & ſa ſuite s'embarquérent ſur les trois heures du matin, comme pour retourner à Theſſalonique. Ils avoient levé l'anchre, lorſque tout à coup un vent contraire s'éleva, qui les repouſſa vers la côte. A la pointe du jour, la garde Macédoniéne qui veilloit ſur le port, apperçut le Vaiſſeau luttant contre les vents, & détacha une chaloupe, pour porter l'ordre au pilote & aux matelots, de ramener les fugitifs à terre. En vain Poris s'efforça d'engager l'équigage à continuer la route. En vain il éleva les yeux au Ciel, pour implorer le ſecours des Dieux. Lorſqu'il n'y eut plus d'eſpérance, Théoxéne plus intrépide que ſon mari, rappella le deſſein qu'elle avoit eu autrefois, de prévenir par la mort de ſa famille, les attentats de Philippe. Elle préſenta à ſon fils & à ſes tendres éleves, du poiſon & des poignards, pour s'en ſervir à leur choix, conformément à leur âge, ou à leur courage. En les tenant embraſſés tous enſemble, *Mourons*, leur dit elle: *C'eſt l'unique vangeance qui nous reſte à prendre du Tyran, qui nous perſécute. Qu'il n'ait pas le plaiſir de nous avoir à ſa diſcrétion. Le fer ou le poiſon vont nous en délivrer, & nous réünir parmi les ombres.* Elle n'en dit pas davantage, & ſur le champ elle fut obéïe. Les plus jeunes ſe donnérent la mort par le poiſon, & les plus âgés par le fer. A meſure qu'ils expiroient, on les jettoit à l'eau. Il ne reſtoit plus d'une ſi vertueuſe famille, que Poris & que Théoxéne. Le mari & la femme s'embraſſérent tendrement, & enſemble ils

ſe précipitérent dans les flots. Selon les préjugés du Paganiſme, l'action étoit héroïque. Rome & la Gréce la célébrérent ; mais Philippe en porta toute la haine. Si l'on en croit la conjecture d'un Hiſtorien, les malédictions qu'on donna au Roi de Macédoine, attirérent ſur lui tous les fléaux dont il fut accablé. Pour vanger un pere & une mere injuſtement réduits au déſeſpoir, le Ciel voulut, dit-il, qu'à ſon tour Philippe ſervît contre ſon propre ſang.

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Perſés en effet, ne ceſſa point d'exciter le courroux de ſon pere, contre le Prince Démétrius. Il ſe perſuada que le crime & que la calomnie étoient les ſeules barriéres à oppoſer à la faveur des Romains, & aux vœux de la Macédoine. Rome portoit le cadet des deux frêres, & l'auroit voulu déja voir ſur le thrône. Les Macédoniens, à parler en général, en avoient fait leur Idole. Pour ourdir ſa trame, Perſés ſonda l'eſprit des confidents de ſon Pere, qu'il crut pouvoir ranger à ſes intérêts. D'abord nul n'écouta ſes propoſitions. On voyoit Démétrius plus proche du thrône que ſon rival. Il paroiſſoit dangereux à des courtiſans, de renoncer au parti le plus fort, pour ſe prêter à une faction plus foible, au danger d'y ſuccomber. Dans la ſuite, Philippe ſe déclara ſi vivement contre Démétrius, qu'à la Cour bien des gens panchérent pour Perſés. On crut que l'amitié du Roi pour ſon aîné, ſçauroit contrebalancer la protection que Rome donnoit au cadet. Quelques-uns même des plus pénetrans, prévirent dès-lors, que la colére du Roi, & que les intrigues de Perſés ne tarderoient pas à ôter la vie au plus jeune des deux Princes. Delà, les intelligences ſecrettes que des ames

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN BÆBIUS TAMPHILUS.

venduës à l'intérêt prirent avec Perſès. Rien n'éclata d'abord. Tout les ſoins de la cabale oppoſée à Démétrius, n'allérent qu'à augmenter dans l'eſprit de Philippe, la défiance qu'il avoit des Romains. Elle ſe changea en fureur. On le diſpoſa inſenſiblement à vouloir prendre les armes contre la République. Plus le Roi s'aigriſſoit contre Rome, plus il ſe prévenoit contre Démétrius. Souvent on tendoit des piéges au jeune Prince, juſques dans les entretiens familiers du Roi & de ſes fils avec les Courtiſans. Malignement, on faiſoit tomber le diſcours ſur Rome, & ſur la République Romaine. *Rome*, diſoient les uns, *eſt une Ville mal conſtruite, mal ſaine, & peu décorée. La forme de ſa République*, diſoient les autres, *eſt ſujette à bien des inconvéniens. Que de brigues pour les Magiſtratures! que de ſéditions inteſtines! que de conteſtations entre la Nobleſſe & le Peuple!* D'autres mettoient au rabais les plus illuſtres Romains. *Sont-ils comparables*, diſoient-ils, *avec Pyrrhus, ou avec Annibal?* Le jeune Démétrius prenoit feu, pour la défenſe de ſes amis. Il ſe faiſoit honneur d'être l'éléve des Romains. Ces minuties étoient par elles-mêmes aſſés indifférentes; mais elles aigriſſoient les ſoupçons de Philippe. Perſès & ſa caballe en profitoient, pour perdre Démétrius dans l'eſprit de ſon Pere. Ils avoient déja obtenu, qu'il ne ſeroit plus admis au Conſeil, toutes les fois qu'il s'agiroit des Romains. La calomnie alla plus loin. Perſès prit un moment favorable pour la faire paſſer dans le cœur du Roi. Philippe avoit envoyé juſques chés les [a] Baſtarnes,

[a] Quelques Auteurs prétendent que les Baſtarnes habitoient cette partie de la Sarmatie Européane, qui s'étend vers le Pont

c'eſt à-dire, chés les Peuples de la Podolie, & de la Volhinie d'aujourd hui, dans l'eſpérance d'en obtenir les ſecours néceſſaires pour la guerre, qu'il méditoit de faire aux Romains. Une troupe de la plus illuſtre Nobleſſe de cette Contrée, la plû-part à la fleur de l'âge, étoit dêja paſſée en Macédoine, pour offrir ſes ſervices au Roi. L'un d'eux vint y négocier le mariage de ſa ſœur, avec l'héritier préſomptif de la Couronne. Perſés, qui peut-être avoit d'autres inclinations, ſaiſit cet inſtant, pour détourner tout à la fois la propoſition du Prince Sarmate, & pour indiſpoſer le Roi contre ſon frere. *Pourquoi chercher avec tant de ſoin*, lui dit-il, *des renforts contre Rome ? Nous avons, Seigneur, une précaution plus intéreſſante à prendre, pour rendre inutiles les menées de l'impérieuſe République. Vous nourriſſés, je ne dis pas un traître, mais du moins un eſpion dans vôtre ſein. Le corps de Démétrius eſt ici ; mais ſon cœur eſt à Rome. Vos Sujets l'adorent, & vous négligent. Bientôt le Sénat Romain diſpoſera de vos Etats à ſon gré.* Ces paroles touchérent le vieux Roi par ſon endroit ſenſible. Il n'en parut pas ému ; mais il ſentit la plaie de ſon cœur ſe r'ouvrir, & tous les ſoupçons renaître. Perſés connut l'avantage qu'il avoit pris ſur l'eſprit de ſon pere, & chercha les occaſions d'en profiter.

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tous les ans au Mois d'Avril, les Macédoniens célébroient une Fête Militaire avec beaucoup d'appareil. C'étoit en même tems une revûë, & une luſtration de toute la Milice du Royaume. La cerémonie commençoit par ſacrifier un chien, que l'on fendoit

Q. Curtius, l. 10

Euxin. Pline & Ptolémée comptent ces Peuples parmi ceux de la Germanie, dans le voiſinage des Daces.

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tit. Liv. l. 40

par le milieu du corps. Une moitié de la victime étoit placée au côté droit de la plaine, où la revûë ſe devoit faire, & l'autre au côté gauche. Lorſque le champ fut préparé & conſacré par la Religion, on s'y rendit avec pompe. A la tête de la marche paroiſſoient les vieilles armures dont les anciens Rois de Macédoine avoient eu coûtume en leur tems, de ſe revêtir pour aller au combat. On les portoit comme des trophées. Le Roi Philippe venoit enſuite, & conduiſoit à ſes côtés Perſès & Démétrius ſes deux fils. Suivoient les Soldats de la garde Royale, & le reſte des troupes; enfin tout le Peuple. On voyoit avec plaiſir le vieux Roi eſcorté de deux Princes, dont l'aîné avoit dêja trente ans, & le cadet en comptoit vingt-cinq. Heureux Pére d'avoir des enfants en âge de lui ſuccéder! Mais Philippe ignora ſon bonheur, & ne ſçut pas en profiter. Sa fauſſe politique mit le déſordre dans ſa famille, & le rendit malheureux. Aprés la revûë, c'étoit la coûtume de faire une eſpéce de carrouzel qui ſe terminoit par un combat, où ſans répandre de ſang, on s'exerçoit aux mêmes évolutions que dans une bataille veritable. Pour armes offenſives, on ne ſe ſervoit que de baguettes, & les coups qu'on ſe portoit n'étoient jamais dangereux. Il étoit naturel que les deux jeunes Princes fuſſent à la tête, chacun d'un parti. L'armée fut diviſée en deux, & partagée entre Perſès & Démétrius. Comme ils étoient les concurrents pour le thrône, on ſe figura dês-lors, qu'ils alloient ſe le diſputer par les armes. Enfin le ſuccès d'un combat ſimulé parut un préſage de la préférence, que l'un devoit avoir ſur l'autre. Par là, le ſpectacle devenoit plus intéreſſant.

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Il ſembla même, que des deux côtés les Soldats entroient dans les intérêts de leurs Chefs. On combattit avec plus de vivacité, & d'acharnement qu'on n'avoit coutume dans ces ſortes de réjoüiſſances. On ſe fit de légéres bleſſures, & on en reçut des deux parts; mais le parti de Démétrius eut tout l'avantage. Auroit-on pu croire, qu'un jeu dût cauſer tant de mécontentement à Perſès? Sa jalouſie & ſa mauvaiſe humeur crurent à l'excès. Il parut plus triſte, qu'un Général n'eût été aprés une veritable défaite. Au ſortir de la plaine, Démétrius invita ſon frére à venir ſouper chés lui. Perſès le refuſa avec un air chagrin, & ſe retira dans ſon Palais ſuivi d'un petit nombre de ſes amis & de ſes partiſans. Cependant il prit ſoin d'envoyer un eſpion pour obſerver ce qui ſe diroit, & ce qui ſe paſſeroit chez ſon frere durant le repas que celui-ci alloit donner aux Officiers de ſa troupe. En effet, tout fut en joye chés Démétrius. On y parla de la revûë & du combat. On y plaiſanta ſur certains événements riſibles, qui ne manquent guére d'arriver dans les Fêtes publiques. On n'épargna pas même les Chefs & les conducteurs des bandes qui avoient combattu. L'eſpion de Perſès mêlé dans la foule des domeſtiques du Prince, entendit tous ces diſcours. Quatre jeunes convives s'en apperçurent, ſe levérent de table, & à l'inſçu de Démétrius, tirérent cet obſervateur, de la ſale, & le maltraitérent. Cependant le vin & la bonne chére animoient de plus en plus la converſation. On étoit ſur la fin du repas, lorſque Démétrius ſe leva par une eſpéce de ſaillie. *Allons*, dit-il, *allons ſouper une ſeconde fois chés mon frére. Par là, peut-être diſſiperons-nous ce*

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

reſte de mélancholie qu'il a remportée de la revûë. Dans ce procédé paroiſſoit une franchiſe, & un air de candeur, digne d'un éléve des Romains. Tous les convives acceptérent la partie, hors ceux qui venoient de maltraiter l'eſpion. Démétrius les engagea à le ſuivre; mais dans la crainte d'être inſultés au Palais de Perſès, ils cachérent des armes ſous leurs veſtes. Lorſque la diſcorde eſt allumée entre deux Princes, peut-il y avoir du ſecret chés l'un & chés l'autre? Auſſi Perſès fut bientôt averti, que ſous prétexte d'une réjoüiſſance, ſon frére conduiſoit des hommes armés dans ſon Palais. Le Prince aîné étoit bien perſuadé qu'on n'en vouloit pas à ſa vie. Quatre hommes ſeulement armés pour leur propre défenſe, n'étoient pas à craindre dans ſon Palais, & au milieu d'un nombreux cortége. Cependant il jugea que l'occaſion étoit belle, pour donner un mauvais tour à la viſite que Démétrius ſe préparoit de lui rendre. Il fit fermer ſa porte à ſon frére, & d'une fenêtre il s'écria qu'il ne l'ouvriroit point à des aſſaſſins venus pour le perdre. De ſon côté, Démétrius un peu échauffé de vin, cria à l'impoſture, & ſe plaignit de l'affront. La broüillerie des Princes éclatta, & fit bruit dans toute la Ville. Le lendemain Perſès ſe rendit le plûtôt qu'il put au levé de ſon Pére. *Qu'avés-vous Prince*, lui dit le Roi? *Vous me paroiſſés abattu. Si je vis encore, Seigneur*, répondit Perſès, *c'eſt l'effet de mon bonheur. Cette nuit, Démétrius eſt venu chés moi à main-armée, pour m'ôter le jour. Sa violence à éclatté. Ce n'eſt plus par des ſoûterrains qu'il m'attaque.* A ces mots, le Roi frémit d'horreur. Quoique plein de courroux, il ſe poſſéda. *Je ferai venir votre frere,*

frere, dit-il, *& s'il eſt coupable, je vous rendrai juſtice.* L'accuſateur attendit tout de ſes artifices ; mais il compta plus encore ſur les préventions du Roi contre Démétrius.

De Rome l'an 571. Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Philippe ne crut pas devoir être le ſeul Juge de ſes enfants. Il s'aſſocia deux vieillards d'une grande expérience, qui n'avoient point de part aux diviſions de la Cour, & qui n'y paroiſſoient que rarement. L'un s'appelloit Onomaſte, & l'autre Lyſimaque. Tandis qu'on les cherche, & qu'ils ſe préparent à ſe rendre au Palais, le Roy marchoit à grands pas dans ſon appartement, occupé d'une foule de penſées, & partagé entre les ſentiments d'un pere, & ceux d'un Juge. Enfin Lyſimaque, Onomaſte, & les deux Princes arrivérent. Le Roy les conduiſit dans un cabinet intérieur, s'aſſit, & parla de la ſorte. *Malheureux Pere ! Faut-il que j'aye à condamner l'un, ou l'autre de mes enfans, ou comme fratricide, ou comme calomniateur ? Depuis long tems j'avois prévû l'orage. Vos froideurs mutuelles, mes fils, vos menées ſecrettes, vos diſcours, & vos défiances m'annonçoient les maux qui viennent d'éclorre. Après tout, me diſois-je à moi-même, le tems pourra diſſiper ces naiſſances de diviſions. Les inimitiés les plus vives ne ſont pas éternelles. Dans mes fils le ſang reprendra ſes droits. Au tems de leur premiére jeuneſſe, Perſés & Démétrius s'aimérent tendrement. Par mes leçons j'entretins la concorde parmi eux. Je leur mis devant les yeux les déſaſtres, que les ruptures entre deux freres avoient cauſés en différents Etats. Je leur propoſai l'exemple des Princes, qui nés du même pere, portérent l'amitié fraternelle juſques ſur le même Trône ? Quel eſt aujourd'hui le fruit de mes enſeignemens ? Deux freres ambitieux ſe diſ-*

De Rome l'an 571. Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

putent ma dépoüille, tandis que je vis encore. Ils ne me ſouffrent ſur le Trône, qu'autant de tems qu'il en faudra, pour ſe défaire d'un Rival. Celui des deux qui ſurvivra, deviendra parricide, aprés avoir aſſaſſiné ſon frere. Un crime en attire un autre, & le premier eſt le ſeul qui coûte. L'ambition rend capable de tout. Enfans, & freres dénaturés, commencés les ſcénes tragiques, que vous médités depuis long-tems ! Que vos accuſations réciproques ſoient le prélude d'une guerre ſanglante ! Votre pere vous écoute. Affligés-le par le récit de vos crimes. L'émotion qui parut ſur le viſage, & dans les yeux du Roy fit trembler les deux Princes, & tira des larmes à Onomaſte & à Lyſimaque. On ſe tint quelque tems dans le ſilence. Enfin Perſés par l'ordre de ſon pere, parla de la ſorte.

Vos invectives, Seigneur, tombent également ſur moi, comme ſur mon frere. Cependant je ſuis l'offenſé. Pour vous convaincre des attentats de Démétrius contre moi, devois-je hier lui ouvrir ma porte à heure induë, & me laiſſer plonger ſon épée dans le ſein ? Aprés ſon fratricide, vous ne douterés plus de ſa fureur. Ma mort ſeule auroit pû vous convaincre. Non, ce n'eſt pas ſans deſſein qu'une cabale me met au deſſous de mon frere, & qu'elle veut me faire paſſer pour un enfant ſuppoſé. Mon pere lui-même aide la calomnie de mes envieux, par la déférence qu'il a pour mon cadet. Au lieu de ſévir contre un coupable, dont le crime eſt avéré, il partage les reproches entre lui & moi. Pour vous plaire, Seigneur, falloit-il donc ne porter pas ma plainte juſqu'à vos piés ? Si mon accuſation vous fait peine, je la ſupprimerai ; mais je prierai les Dieux, qu'un fratricide impuni ne ſoit pas funeſte à mon pere. L'ambition de Démétrius commence par moi,

pour aller juſqu'à vous. Quoiqu'il en ſoit ; me ſera-t'il moins permis qu'au moindre de vos ſujets, de faire entendre mes cris à mon Roy ? Faudra-t'il me taire, lors qu'on s'arme de fer contre mes jours ? Si vous aviés été préſent, lors qu'on eſt venu faire irruption chés-moi, n'aurois-je pas été en droit de réclamer votre aſſiſtance ? Je fais aujourd'hui ce que j'aurois fait hier. Répondés-moi mon frere ? Suis-je avec vous ſur un pié à faire enſemble des repas nocturnes ? Il faut donc bien que quelque autre motif qu'une partie de plaiſir vous ait attiré de nuit en mon logis. Vous voulés regner. Voilà le reſſort qui conduit vos démarches. Mon âge, le droit des gens, & l'équité de mon pere font obſtacle à vos deſirs. Ma mort vous délivreroit d'un importun concurrent, & quand j'aurai diſparu, un pere ne ſacrifiera pas, pour me vanger, le ſeul reſte de ſa famille. Tel eſt l'arrangement que vous avés pris. Vous ne penſés qu'à me faire périr. Que prétendiés-vous autre choſe dans la derniére revûë ? D'un ſpectacle de Religion, d'un jeu, vous avés fait une bataille. Si j'y avois été vaincu, ma mort étoit certaine. De la plaine vous avés voulu me conduire chés-vous à un repas. Mes jours y auroient-ils été en ſûreté ? A peine ai-je pû échapper d'un combat, qui ſe donnoit avec des baguettes. Aurois-je évité le fer, ou le poiſon ? Aprés m'avoir donné tant de ſoupçons, vous venés la nuit avec des gens armés, pour entrer chés-moi. Ai-je dû vous faire ouvrir ma porte ? J'avois refuſé de ſouper chés-vous, devois-je me hazarder à vous recevoir chés-moi ? Ah ! Seigneur, ſi Démétrius y étoit entré, je n'en ſerois ſorti que pour être porté ſur le bûcher mortuaire ! Mon accuſation eſt-elle frivole, ou porte-t'elle à faux ? Pouvez-vous nier, que vous ne ſoyez venu de nuit, avec une eſcorte à la porte de mon

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS. & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

logis ? Diſconviendrez-vous que quelques-uns des ſatellites étoient armés ? Qu'on les faſſe venir, ils ne le déſavoüeront pas. Vous êtes donc le coupable, & ſur vous ſeul doivent retomber toutes les exécrations de mon pere. Pour moi, que le ſein paternel me ſoit ouvert ! Quel autre azile me reſte t'il ? Je ne ſuis en ſûreté contre les embûches de mon frere, ni dans une cérémonie de Religion, ni dans la plaine, & ſous vos yeux, ni dans les repas, ni durant le jour, & pendant la nuit. Juſqu'ici, je n'ai fait ma Cour qu'aux Dieux, & qu'à vous. Je n'ai point cultivé les Romains. Ils me haïſſent, Seigneur, parce que j'entre dans vos intérêts. Déja, ils regardent la Macédoine comme un Royaume de leur dépendance, quand ils en auront inveſti Démétrius. Les Macédoniens eux-mêmes ſemblent m'avoir renoncé, pour adopter mon frere. Vous le vîtes hier. Il ne manqua que le fer à vos Soldats, pour me ſacrifier à leur haine. La Nobleſſe Macédonienne reſpecta dans Démétrius la protection de Rome. Sa Cour devient plus groſſe que la vôtre. C'eſt en ſa faveur, dit-on, que le Sénat vous a fait grace. Me voilà donc réduit à vous ſeul, & à mon droit d'aîneſſe. Tous ceux qui vont d'ici à Rome, en reviennent prévenus en faveur de mon frere. Déja ils lui donnent le titre de Roi. Si je m'en plains, on m'accuſe d'ambition. Eſt-ce donc outrer ſes prétentions, que de redemander ſes droits ? Après vous, Seigneur, non, je ne reconnois ici perſonne au-deſſus de moi. Si j'aſpire à la Couronne, qui peut me la diſputer ? Qu'un pere me la céde de ſon vivant, ou qu'il me la laiſſe après lui, c'eſt un héritage qui m'eſt dû. Pour mon frere, il ne peut ſans crime uſurper le Trône. Oſera-t'il faire de mon corps un degré, pour y monter ? C'eſt pourtant, Seigneur, ce que Démétrius a tenté la nuit derniére. Mes jours ſont con-

tinuellement en danger. Délivrés-moi des aſſaſſins, que j'aurai toujours à craindre, tandis qu'ils ſeroient impunis. S'ils m'enlevent à la vie, ſerés-vous en état de me venger ?

De Rome l'an 571. Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Lorſque Perſès eût fini, Philippe tourna les yeux ſur Démétrius, pour l'inviter à répondre. Les larmes & la douleur interdirent quelque tems au jeune Prince, l'uſage de la parole. Obligé enfin par les ordres de ſon pere à ſe juſtifier, d'une voix entre-coupée de ſanglots, il s'exprima de la ſorte. *Quel moyen de défenſe me reſte-t'il ! Par de fauſſes larmes, on a ôté aux miennes toute leur efficace. Mon frere m'accuſe d'avoir attenté ſur ſes jours, & ſon accuſation eſt elle-même un fratricide. Depuis long-tems, lui & les gens de ſa cabale, cherchent à me calomnier auprès de vous, & à rejetter ſur moi le titre odieux d'aſſaſſin qu'ils ont merité. On veut rendre ma main ſuſpecte à mon Souverain même. Enfin, pour me priver de la protection d'un pere, on feint qu'on n'a point d'autre protecteur que lui, à oppoſer au crédit des Romains qui me favoriſent. C'eſt-à-dire, qu'on veut m'accabler par la puiſſance de mes amis qu'on rend ſuſpecte. L'avanture de la nuit derniére ſert de fondement à la calomnie. Tout le reſte ſe termine à de frivoles ſoupçons, qu'on veut faire ſervir de préjugés à l'attentat dont on me charge. En effet, ſi depuis long-tems je ſuis coupable de trahiſon, falloit-il attendre pour m'en accuſer, que je fuſſe allé à main armée au logis de Perſès ? Vouloir ravir le Trône à mon pere, & la vie à mon frere, ce ſont deux crimes différents, qu'on affecte de joindre dans la même cauſe. L'accuſation ſur le premier, eſt préméditée de longue main. Cependant on veut que j'y réponde ſur le champ, & ſans préparation. On n'a confondu un article avec*

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

l'autre, que pour me jetter dans l'embarras. Démêlons-les autant que nous le pourrons, dans un moment de ſurpriſe. On veut, que dans le deſſein d'enlever à mon frere une Couronne, qui par le droit des gens, & par la coûtume de Macédoine, doit être l'héritage de l'aîné, j'aye formé des attentats contre ſes jours. Perſée veut encore, qu'à l'aide des Romains, je me prépare à occuper de ſon vivant la Couronne de mon pere. Ce double reproche eſt-il aſſés concerté? Si j'ai aſſés de confiance en la protection des Romains, pour me promettre le Trône de leur main; qu'ai-je beſoin de m'en aſſurer par un crime? N'aurois-je en vûë que le plaiſir barbare de porter une Couronne rougie du ſang d'un frere? Par là même, n'anéantirois-je pas mes prétentions à la Souveraineté? Rome vertueuſe comme elle eſt, ſeconderoit-elle l'ambition d'un fratricide? T. Flamininus, qui dit-on, eſt mon protecteur, & mon conſeil, ce Flamininus ſi uni d'affection avec ſon frere, ne renonceroit-il pas un ſcélérat ſoüillé du crime le plus odieux? La Macédoine agréeroit-elle un Roi déshonoré par un forfait abominable? Ce n'eſt pas aſſés. Voyons qui de Perſée par une délation calomnieuſe, ou de moi, par une violence ouverte, doit être reputé l'aſſaſſin. Mon crime prétendu eſt du jour précédent. Celui de mon frere éclate aujourd'hui, & ſe produit aux yeux de nos Juges. J'ai voulu, dit-il, l'aſſaſſiner dans la plaine au tems de la revûë. Lorſque je l'ai invité à ſouper chés-moi, mon deſſein, dit-il, étoit de l'empoiſonner. Enfin, ſous prétexte d'une partie de plaiſir, j'ai conduit chés-lui des gens armés pour l'égorger. Ces faits ſont atroces. S'ils ſont vrais, je ſuis indigne de voir le jour. S'ils ſont faux, ils retombent ſur mon accuſateur. Eſt-il donc vrai-ſemblable, que dans un jour d'expiation, à la vûë d'un pere, en préſence d'une armée, & au grand

Digitized by Google

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

jour, ſeulement avec des baguettes, j'aye prétendu aſſaſſiner Perſés? A-t'on vû le fer luire dans mes mains, ou dans celles des Soldats de mon parti? Du moins, ajoûte-t'on, je ſongeois dés-lors à une invitation fatale, & le poiſon étoit déja préparé. Inſenſé! que je prenois mal le moment d'exécuter mon projet! Devois-je vous irriter dans un combat, pour vous attirer à un ſoupé funeſte? C'étoit ſous une feinte réconciliation, & ſous des careſſes qu'il falloit vous déguiſer l'amorce. Qu'eſt-il arrivé? Vous avés refuſé de venir prendre un repas en mon logis. Vos ſoupçons vous avoient donc allarmé. Vous deviés donc être en garde chés-vous contre nos attentats. C'eſt pourtant là le tems, que j'ai choiſi, dit-on, pour faire un mauvais coup. Pardonnés-moi, mon pere, ſi dans la derniére nuit, j'ai pouſſé la joye un peu au-delà d'une exacte ſobriété. La Feſte, la compagnie, & une eſpéce de victoire m'y ont engagé. Si j'avois formé le deſſein d'aller percer mon frere dans ſon logis, me ſerois-je rempli de vin? N'aurois-je pas conſervé du ſens froid, pour un coup ſi déciſif? Aurois-je ſouffert que mes complices euſſent pouſſé la débauche preſqu'à l'yvreſſe? Mais, dit Perſés, j'ignore tout le reſte. Je ſçai ſeulement qu'on s'eſt armé du fer, pour venir m'attaquer dans mon logis. D'où ſçavés-vous cela méme, que par vos eſpions? Vous en entretenés donc auprés de moi. Quoiqu'il en ſoit; leur rapport a-t'il été fidéle? Oüi, dites-vous. Qu'on interroge ceux, qui à vôtre ſuite ont caché des armes ſous leurs veſtes. Il eſt inutile de les interroger. Ils en conviennent. Ce qu'il faut ſçavoir d'eux, c'eſt ſi ces armes étoit deſtinées contre vous; s'ils les ont priſes par mon ordre, ou à mon inſçû, enfin s'ils n'avoient pas un autre motif que de vous ôter la vie. Cependant qu'ils ayent mal fait, ou non, en ſuis-je reſponſa-

De Rome l'an 571. Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

ble ? Ils avoient insulté l'un de vos espions. Ils craignoient sa vangeance, ou la votre. Sans me le dire, ils ont pris des précautions. Tel est leur crime ; retombe-t'il sur moi ? Disons plus. Est-ce à force ouverte, ou par trahison, que nous avons voulu vous assassiner ? Si c'est à force ouverte, pourquoi n'étions-nous pas tous armés ? Pourquoi les quatre seulement, par qui votre espion avoit été maltraité, s'étoient-ils munis de leurs épées ? S'ils devoient vous faire périr en trahison, l'affaire eût été bien mal concertée. Auroient-ils commis l'assassinat en ma présence ? J'aurois donc été délaissé sans autre défense que quatre épées, à la merci des gens de votre suite, & d'une nombreuse Cour ? Seroient-ils restés après mon départ, pour attenter sur vos jours ? Mais auroit-on permis à des hommes suspects, un libre accès auprès de vous ? N'auroient-ils pas exposé gratuitement leur vie au danger le plus certain ? Tout ce prétendu complot de la nuit, n'est donc qu'une fable, que la calomnie a forgée pour m'opprimer. On retombe delà sur l'ambition que j'ai de regner. Pourquoi semble dire Persès, ose-t'on seulement faire mention de Démétrius pour le Thrône ? Philippe peut-il avoir d'autre successeur que moi ? Voilà le vrai sujet de la jalousie qui vous transporte. Delà, les accusations que vous formés, & les tempêtes que vous excités dans le cœur d'un pere. Moi, souhaiter le Royaume du vivant, & contre les inclinations de mon pere ! Ce seroit me rendre indigne d'une grace, où je ne puis prétendre qu'à force de vertus. C'est des Romains, dit-on, que j'en attens l'investiture. Si l'affection de Rome paroît sensible à mon égard. Me fera-t'on un crime de ce qui tourne à ma gloire ? Je n'ai pas brigué d'aller à Rome, pour y servir d'ôtage, ou pour y estre Ambassadeur. Vous m'y avés envoyé, Seigneur, je vous ai obéï. Dans l'un & l'autre

De Rome l'an 571.

L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

l'autre voyage que j'y ai fait, je me ſuis comporté de maniére à ne faire déshonneur, ni à mon pere, ni à la Nation que je repréſentois. C'eſt à vous que je ſuis redevable de la bonne volonté des Romains. Mon attachement pour eux ſubſiſtera autant qu'ils conſerveront la paix avec vous. S'ils la rompent, je ſerai le premier à me déclarer leur ennemi. Mon affection pour eux, n'a pas commencé durant la guerre. Elle finira avec la paix. Qu'il ne me ſoit pas nuiſible d'avoir été le gage, & le lien de la concorde qui ſubſiſte encore entre les Romains, & nous ! Si leur amitié m'a rendu coupable du moindre crime, à l'égard de mon pere, ou de mon frere, qu'on m'en puniſſe ; je l'ai bien mérité ! Si je ſuis innocent, pourquoi me noircir par des ſoupçons odieux ? Ce n'eſt pas d'aujourd'hui, Perſés, que dans vos entretiens particuliers vous vous déchaînés contre moi. Aujourd'hui ſeulement vous avés rendu publics vos mécontentements ſecrets. Vous vous rendés mon accuſateur, vous qui devriés prendre ma défenſe auprès d'un pere, ſi quelque autre m'eût accuſé. Quel inſtant choiſiſſés-vous pour me mettre ſur la défenſive ! J'ai fait, dites-vous, la débauche toute la nuit. A peine ſuis-je revenu de mon aſſoupiſſement. Je ne trouve ici que des Juges, & point de défenſeurs. Si j'avois dû faire entendre ma voix en faveur de quelque autre, j'aurois pris du tems pour m'y préparer. Cependant qu'aurois-je eu à riſquer, que d'être réputé mauvais Orateur ? Il s'agit ici de ma vie, & l'on veut que je réponde ſans méditation. On m'appelle au Palais ſans m'avoir inſtruit de l'accuſation qu'on me prépare. J'écoute en tremblant une déclamation préparée. Je répons comme je puis, & l'on va prononcer. Tout autre Juge qu'un pere, me feroit crier à l'injuſtice. Que dis je ! Son Sceptre me répond de ſon équité. Plût aux Dieux

De Rome l'an 571. L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

qu'il eût pour moi la même tendreſſe, que pour mon frere? Du moins il aura pitié d'un innocent injuſtement accuſé. Perſès veut ma mort, & moi, ſi je ſouhaite de vivre, ce n'eſt, Seigneur, que pour vôtre propre ſécurité. Un frere ambitieux qui cherche à perdre ſon frere, ſe fera-t'il un ſcrupule de devenir parricide?

A ces derniers mots, Démétrius verſa un torrent de larmes. Philippe en parut touché. Il ſe leva, & prit à part Onomaſte, & Lyſimaque. Après avoir délibéré quelque tems avec eux, il vint à ſes fils. *L'affaire eſt trop ſérieuſe*, leur dit-il, *pour eſtre décidée à l'inſtant. Je l'examinerai à loiſir. Du reſte je veillerai ſur vos démarches. J'obſerverai tout juſqu'à vos moindres actions.* La force de l'innocence, & un reſte de tendreſſe avoient pris le deſſus dans le cœur du pere. Cependant il ne pardonna jamais à Démétrius ſon attachement pour les Romains. Une haine, ou, ſi l'on veut, une forte jalouſie d'Etat, l'emporta toujours dans l'ame de Philippe ſur l'amour paternel. Il continua ſans interruption, à ſe préparer à la guerre contre la République Romaine; mais il ne communiqua pas ſon deſſein au plus jeune de ſes fils. Les défiances du pere étoient trop vives, pour ne ſe débaraſſer pas à la fin d'un Prince, que ſon imagination lui traveſtiſſoit en ennemi. Encore une année, & nous verrons Philippe ſacrifier Démétrius à ſes ſoupçons. Pour la guerre contre les Romains, il ne la fit point de ſon vivant. Nous l'avons déja dit. Ce fut un héritage qu'il tranſmit à ſon fils Perſès avec ſa Couronne, & ſa haine.

En Italie, les Liguriens étoient les ſeuls ennemis qui reſtaſſent aux Romains. Il paroît même que la

République ne leur fit la guerre, que pour s'occuper. Cependant les deux Consuls partis ensemble pour la Ligurie, y eurent quelques avantages sur ces foibles ennemis. C'en fut assés au Sénat, pour ordonner qu'on en rendît graces aux Dieux par des supplications, qui ne durerent qu'un jour. On ne voit pas que les expéditions de Bœbius, & d'Æmilius ayent procuré d'autre bien, que de contraindre deux mille Liguriens à venir se donner à la République. Encore ceux-ci ne s'adressérent-ils pas immédiatement aux Consuls eux-mêmes. Ils se présentérent au Proconsul M. Marcellus, qui campoit à l'extrêmité de la Gaule Transpadane. Marcellus ne crut pas pouvoir décider, de son chef, sur le sort de ces Etrangers. Ils étoient du département des Consuls. Il envoya donc consulter les Pères Conscripts, sur la conduite qu'il devoit tenir. Il en reçut ordre de renvoyer les deux mille Liguriens aux Consuls, & que s'il les recevoit, d'avance, sous la foi de la République, il eût à les désarmer. C'étoit ainsi que la subordination s'observoit parmi les Officiers Romains, & que tous agissoient avec une entiére dépendance, sous les décisions du Sénat.

De Rome l'an 571.

Consuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tandis que Bœbius & qu'Æmilius faisoient la guerre en Ligurie, deux Ediles Curules se signaloient, l'un par sa somptuosité, l'autre par ses débauches. Le premier étoit un Tib. Sempronius Gracchus, le second un A. Hostilius Mancinus. Gracchus représenta des Jeux avec une magnificence, dont on n'avoit point eu d'exemple à Rome. Aussi pour fournir à de si grands frais, il avoit fait contribüer, non-seulement les Habitans du Latium, & les Provinces

De Rome l'an 571.

d'Italie ; mais encore les Nations Etrangéres. Ces emprunts, ou ces exactions les avoient incommodés.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Le Sénat jugea qu'il falloit réprimer la prodigalité des Ediles dans l'appareil des ſpectacles. Il en fixa la dépenſe. A l'égard de Mancinus, ſes déportements cauſerent plus de ſcandale. Tout Edile Curule qu'il étoit, il couroit de nuit, & faiſoit la debauche. Aprês un repas, où l'on n'eut point d'égard à la tempérance, il s'aviſa d'aller ſouper chés une fameuſe Courtiſane, nommée Mamilia, & conduiſit avec lui un Parfumeur, qui s'étoit fait le miniſtre de ſes plaiſirs. Il part, & vient ſe préſenter avec fracas à la porte de Mamilia. La Courtiſane ne ſe trouva pas d'humeur à le recevoir chés elle. Il inſiſte, & fait grand bruit. Alors du haut d'une gallerie, Mamilia lui fit lancer une pierre qui atteignit Mancinus à la tête, & lui fit une bleſſure. L'Edile porta ſa plainte devant le Peuple, & fit ajourner la Courtiſane. Celle-ci ſe pourvut devant les Tribuns du Peuple, à qui il appartenoit de connoître des affaires, qui méritoient d'être rapportées en Comices. Leur jugement parut digne de l'ancienne ſévérité Romaine. Ils déboutérent Mancinus de ſa plainte, par la raiſon qu'il étoit indécent à un Edile, de ſe trouver à une heure induë à la porte d'une Courtiſane. Mamilia fut juſtifiée, & l'Edile devint la fable de la Ville. Delà on apperçoit, que les mœurs des particuliers étoient bien changées à Rome, mais que les Magiſtrats veilloient encore, à prévenir les déſordres, en les puniſſant.

Aul. Gell. l. 4. c. 1.

Tit. Liv. l. 40.

La République conſervoit toujours ſa ſupériorité ſur les Etats qu'elle avoit vaincus, & pacifiés. Il s'éleva une conteſtation entre le Roy Maſſiniſſa, & le

Sénat de Carthage. L'affaire fut portée aux Députés des Romains qui réſidoient en Afrique. Le fond du procès rouloit ſur une certaine étenduë de terrain, dont Maſſiniſſa s'étoit emparé avec une apparence de juſtice. Cette Région avoit appartenu à ſon pere Gala, & Syphax en avoit dépoüillé celui-ci durant les guerres des deux Rois Numides. Syphax enſuite avoit tranſporté le domaine du terrain aux Carthaginois, en conſidération de la fille d'Aſdrubal qu'il avoit épouſée. Carthage en avoit joüi depuis; mais Maſſiniſſa venoit de ſe la revendiquer, comme une partie du domaine de ſes peres. Toute ſon appréhenſion étoit, que les Députés de Rome ne fuſſent trop en garde contre l'inclination, qu'ils avoient de le favoriſer, & qu'ils n'adjugeaſſent le terrain plûtôt à d'anciens ennemis, qu'à un ami toujours fidéle. Les Carthaginois de leur part, prétendoient que la Région conteſtée, avant que d'appartenir à Gala, & à Syphax, étoit de leur diſtrict. Enfin les Juges Députés n'oſérent prononcer définitivement. Ils renvoyérent l'affaire au Sénat de Rome, & par proviſion, ils laiſſérent Maſſiniſſa en poſſeſſion du terrain, dont il s'étoit emparé. Ainſi Rome ſe maintenoit dans cette Juriſdiction, qu'elle s'étoit donnée ſur preſque tous les Souverains de l'Orient, & du Midi.

De Rome l'an 571.

Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

Cependant le tems des grandes élections approchoit. En Italie, la campagne étoit terminée. L'armée des Liguriens étoit diſſipée, & les Soldats qui la compoſoient avoient cherché des retraites, en partie dans les bois, en partie ſur leurs montagnes, & en partie dans leurs Villes, & dans leurs Bourgades. Pour lors les Conſuls qui ne trouvoient plus d'occupation,

De Rome l'an 571. Conſuls, L. ÆMILIUS PAULUS, & CN. BÆBIUS TAMPHILUS.

demandérent au Sénat qu'il leur fût permis de congédier leurs troupes, & de retourner à la Ville. Les Peres Conſcripts décidérent, que l'un des deux viendroit à Rome, pour y préſider aux Comices, après avoir licentié ſes Légions; mais que l'autre paſſeroit l'Hyver à Piſes avec ſon armée. Les Collégues convinrent entre eux, que Cn. Bæbius retourneroit à Rome. Le frére de Bæbius étoit l'un des prétendants au Conſulat pour l'année ſuivante. En effet, les Centuries furent aſſemblées au Champ de Mars. Là, P. Cornélius Cethégus, & M. Bæbius Tamphilus, ſecondé de ſon frére, furent choiſis Conſuls. On élut ſix Préteurs à l'ordinaire. Ceux-ci tirérent leurs départements au ſort. La Préture de la Ville pour juger les cauſes des Citoyens, échut à Petilius Spurnius. Celle qui donnoit droit de juger les Etrangers, fut aſſignée à Q. Fabius Maximus. La Préture de la Gaule Ciſalpine fut pour Fabius Buteo, celle de [a] l'Apulie, pour L. Duronius, & celle de la Sicile, pour C. Claudius Nero. Enfin la Préture de Sardaigne fut le partage de M. Pinarius Poſca. Ce dernier eut des affaires conſidérables dans ſa Province. Il la trouva toute en feu par la révolte des [b] Iliens. Telles furent les diſpoſitions de la République, lorſque Cethégus & Tamphilus entrérent en exercice.

Au dehors, Rome n'eut rien de plus à cœur que de vanger la cruelle mort du Prince Démétrius. Phi-

Tit. Liv. l. 40.

lippe s'étoit enfin déterminé à le ſacrifier à la haine

a Duronius fut envoyé en Italie, pour défendre les côtes Maritimes des Provinces Méridionales de l'Italie, contre les brigandages des Corſaires.

b Si l'on en croit Pline & Solin, les Iliens Habitants du Canton Occidental de la Sardaigne, tiroient leur origine des Troiens.

qu'il avoit conçûe contre les Romains. Pour avoir un prétexte de le perdre avec quelque apparence de juſtice, ce pere ſoupçonneux fit partir pour Rome, ſous une apparence d'Ambaſſade, deux hommes dévoüés à Perſès, & les ennemis ſecrets de ſon frére. Leur nom étoit Appellés & Philoclès. La commiſſion des deux Macédoniens, étoit de s'informer des intelligences que Démétrius entretenoit à Rome. Sur tout ils avoient ordre de pénétrer juſqu'où alloit le commerce de ſon jeune fils, avec T. Flamininus, que Philippe redoutoit toûjours comme ſon vainqueur. La principale inquiétude du Roi étoit de ſçavoir, ſi Démétrius n'avoit point eu de pour-parlers avec le Romain, ſur la ſucceſſion à ſa Couronne, & s'il n'en avoit point tiré parole, qu'on l'éleveroit au Thrône. Il parut bien que les deux Députés n'avoient point d'autre affaire à Rome, que d'éclaircir les ſoupçons de Philippe. Ils ne demandérent rien au Sénat, & n'y conduiſirent aucune négociation dans les régles. Démétrius cependant ignoroit les menées de ſes ennemis. Dans la ſituation où il ſe voyoit à la Cour, il n'avoit, ce ſemble, ni trop à craindre le courroux de ſon pere, ni trop à eſpérer de pouvoir ſe l'affectionner. Les aſſiduités de Perſès auprès de Philippe, étoient plus à redouter pour lui. Démétrius cependant ſe raſſuroit ſur ſa conduite, & ſur ſon innocence. Mauvais garants d'une parfaite ſécurité, contre la défiance, & la jalouſie! Le jeune Prince s'obſervoit pour ne pas donner priſe. Il rompit tout commerce avec Rome, & ne parla plus à ſon avantage, avec cette effuſion de cœur, qui le faiſoit paſſer pour un partiſan des Romains. Il négli-

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

gea même d'y écrire à ſes amis, & n'en reçut plus de lettres. Ces précautions étoient judicieuſes ; mais ſuffiſoient-elles pour détruire d'anciens préjugés, & une violente ambition?

En attendant le retour des Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à Rome, Philippe forma une entrepriſe ſur la Méſie, vaſte Région qui confinoit avec la Thrace & la Macédoine. Il eut plus d'un motif pour conduire une armée ſi loin, ſans deſſein d'augmenter ſes Etats par d'importantes conquêtes. Son but étoit de tromper les Romains, à qui les troupes qu'il avoit raſſemblées, donnoient de l'ombrage. D'ailleurs il falloit exercer ſes Soldats, & les endurcir à la fatigue, avant que de les employer contre Rome. Enfin le Roi avoit de l'ardeur, pour monter juſqu'à la cime du Mont [a] Hæmus. Philippe avoit appris par une tradition populaire, que delà on découvroit la Mer Noire, le Danube, le Golfe Adriatique, & les Alpes, dans l'endroit où elles finiſſent à l'extrémité Orientale de l'Italie. Du ſommet de l'Hæmus, il prétendoit meſurer à l'œil, la route qu'il prendroit, pour porter la guerre juſqu'au ſein de la République Romaine. Il ſe mit donc en marche, accompagné de ſes deux fils. Quelle différence de prédilection pour l'aîné! Toute la Cour s'en apperçut. Les Officiers de l'armée ne doutérent plus que le Pere ne dût faire aſſeoir Perſès ſur le Thrône, malgré le défaut de ſa naiſſance. Delà, le dévouëment du plus grand nombre des courtiſans pour l'héritier de

[a] Le Mont Hæmus, le plus haut de toutes les Montagnes de la Thrace, diviſe cette Contrée dans toute ſon étenduë, de la baſſe Mœſie, vers le Septentrion. Les Italiens le nomment aujourd'hui *Monte Argentaro*.

la

De Rome l'an 572.
Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

la Couronne. On arriva dans la Péonie, Province dont je ne ſçai quel Didas, homme livré à la faveur, avoit alors le gouvernement. Ce fut-là que le Roi manifeſta l'intention qu'il avoit de renvoyer Démétrius, & de ne permettre plus qu'il vînt à ſa ſuite, juſqu'au terme du voyage. Cependant il donna un air de politeſſe, & de tendreſſe même à l'affront qu'il alloit faire au Prince. *Mon fils*, lui dit-il, *les difficultés & les riſques de mon entrepriſe croiſſent à mes yeux, à meſure que nous avançons vers la Méſie. Je ne puis prendre ſur moi, de hazarder enſemble toute l'eſpérance de ma poſtérité. Je ſerois imprudent d'expoſer à la fois Perſès & Démétrius au haſard des combats! Durant mon abſence, la Macédoine ne doit pas être laiſſée ſans défenſe aux ennemis du dehors & du dedans. Inſtruiſés-vous en l'art de gouverner.* Démétrius ſentit l'appas déguiſé ſous de belles paroles. Il étoit échappé au Roi, pendant le voyage, des demi-mots ſur ſon principal deſſein. Le Prince avoit conjecturé delà, qu'il ſeroit de trop dans un conſeil, où il s'agiroit de prendre des meſures pour paſſer en Italie. Cependant il obéït, & parut content de laiſſer Perſès ſeul en poſſeſſion de la faveur.

On peut juger que le Roi laiſſa des gens affidés auprès de Démétrius, pour obſerver ſa conduite, & pour l'informer de ſes démarches. Il chargea Didas d'accompagner le jeune Prince juſqu'à la Capitale, comme par honneur. Il eſt incertain ſi le choix que le Roi fit de ce perfide, fut concerté avec Perſès. Quoiqu'il en ſoit, le Prince aîné mit le Gouverneur de la Péonie dans ſes intérêts, & Didas ſe fit avec joye l'eſpion de Perſès auprès de Démétrius. Didas

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

étoit un homme artificieux, capable des plus noires trahiſons, & bien inſtruit dans l'art de flatter, & de s'inſinuer dans l'eſprit des Princes, en ſervant leurs paſſions. Tel fut le rôle que Didas joüa auprès de Démétrius, avec une dexterité digne de ſon caractére. A ſes diſcours on l'eût pris pour le partiſan de Rome le plus zélé. Sans ceſſe, il étoit au côté du Prince, il entroit dans ſes vûës, & dans ſes parties, & prêtoit ſon miniſtére à ſes plaiſirs. Par-là, Didas gagna la confiance de Démétrius. D'abord il devint le dépoſitaire de ſes ſecrets domeſtiques. Bientôt après, il gagna ſur le Prince, de n'avoir plus de réſerve pour lui. Plus heureux, s'il étoit revenu ſans eſcorte!

Tandis que Démétrius retourne en Macédoine, Philippe accompagné de Perſês, s'avance vers la Méſie. Il traverſe de grands deſerts, & en ſept jours de marche, il arrive au pié du Mont Hæmus. Il ne ſéjourna là qu'un jour, pour faire le choix de l'eſcorte qu'il devoit conduire avec lui, juſqu'à la cime de la Montagne. Le reſte de ſes troupes campa dans la Vallée. Le Roi eut toûjours Perſês à ſes côtés, & avec lui il ſe mit en route. Juſqu'à une certaine hauteur, l'accês de la Montagne ne parut pas difficile. On y trouvoit des chemins frayés. Plus on grimpoit, plus les travaux croiſſoient. A tout moment on étoit arrêté par des taillis impénétrables, & par des brouſſailles épaiſſes, où nul voyageur n'avoit pénétré. Enfin on arriva à un endroit ſi embarraſſé de grands arbres, dont les branches étoient entrelaſſées l'une avec l'autre, que le jour ne pouvoit y percer. On y pratiqua un chemin avec la bêche, & l'on y marcha

long tems comme dans une eſpéce de nuit. Au ſortir de là, on ſe trouva inveſti d'un broüillard ſi épais, que d'une nuit on ſe crut rentré dans une autre. Le troiſiéme jour enfin, Philippe & ſa ſuite atteignirent le ſommet du Mont Hæmus. En vain on y chercha ces vûës ſi étenduës, que la renommée avoit vantées. On n'apperçut ni la Mer Noire, ni le Golfe Adriatique, ni l'extrêmité des Alpes. Cependant le Roi & ſa troupe convinrent entre eux, de ne divulguer pas le peu de ſuccês qu'avoit eu l'entrepriſe, par rapport au but principal. Ils laiſſérent le public dans ſa crédulité, & par là ils épargnérent bien des railleries à Philippe. Ce Prince bien las & bien mortifié d'avoir ſi mal réüſſi, ſe contenta de faire des ſacrifices à Jupiter & au Soleil, ſur le haut de la Montagne. Il n'y étoit monté qu'en trois jours, il ne lui en fallut que deux pour en deſcendre. A ſon âge les nuits lui parurent bien froides, ſur la croupe de l'Hæmus. Enfin il ſe trouva dans la vallée, & reparut dans ſon Camp. Cinq jours depuis l'abſence du Roi, y avoient déja mis la diſette. Dans cette vaſte ſolitude bien des vivres avoient été conſumés, & il étoit difficile d'en recouvrer aux environs. La faim preſſoit les troupes, que la frivole curioſité du Roi avoit engagées dans le péril. Philippe ne reſta donc qu'un jour au pié de la Montagne, pour laiſſer repoſer ceux de l'eſcorte, qu'il avoit conduite avec lui au ſommet de l'Hæmus. Delà, il entra dans le Païs des Denthélétes avec la même précipitation, que s'il avoit été pourſuivi par l'ennemi. Les Habitants de cette Province étoient alliés de la Macédoine. Le Macédonien reprit donc la route de la Méſie. Là, il

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 572. Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

assiégea Petra, commanda l'attaque du côté de la plaine, & donna à Persès le soin de l'investir par les hauteurs. Les Assiégés se rendirent, & donnérent des ôtages ; mais aussi-tôt que Philippe fut parti, ils abandonnérent leur Ville, & se retirérent en des rochers. Là se réduisit l'expédition du Roi. Sa curiosité ne fut pas satisfaite, sa conquête n'eut point de suite, & son armée retourna en Macédoine, bien lasse, & assés endésordre.

Plus Philippe devenoit chagrin, plus ses mécontentements contre Démétrius s'aigrissoient. Didas allumoit le feu de la division entre le pere & le fils. Ce perfide avoit suivi le jeune Prince, depuis la Péonie. Dans le voyage, il avoit abusé de la familiarité, dont Démétrius l'honoroit. A force d'assiduités & de flatteries, il avoit tiré du Prince un secret dont il fit aussi-tôt part à Persès, & celui-ci au Roi. Démétrius fatigué des mauvais traitements de son pere, toûjours en butte à la persécution de son frére, & ennuyé de la Cour, méditoit une retraite à Rome. Il s'en ouvrit à Didas, qu'il croyoit avoir mis dans ses intérêts. La Péonie, dont ce traître avoit le gouvernement, étoit un passage naturel pour l'Italie. Il pria donc le Gouverneur de lui laisser traverser sa Province en sureté, pour échapper par là, sans se faire connoître. Didas promit tout, & en informa la Cour. Lorsque Philippe reçut l'avis, il étoit encore occupé au siége de Petra. Sur le champ il fit arrêter Hérodore l'ami déclaré de Démétrius. A l'égard du Prince, le Roi envoya ordre de le garder à vûë, & d'empêcher son évasion. Ainsi, lorsque Philippe fut de retour en Macédoine, il ne put voir

Démétrius qu'avec des yeux de courroux. Son deſſein de fuir à Rome étoit un crime ; mais il ne ſuffiſoit pas encore pour effacer du cœur d'un pere tous les ſentiments de la nature. Philippe attendit avec impatience le retour des Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à Rome. Sur leurs informations, il prétendoit décider de la vie ou de la mort du Prince. Quelques mois s'écoulérent, ſans que Démétrius eſſuyât d'autres mauvais traitements, que la diſgrace du Roi, & que l'eſpéce de captivité où il vivoit à la Cour de ſon Pere. On l'obſervoit, & tous ſes pas étoient comptés. Triſte ſituation pour un Prince vertueux, qui n'avoit à ſe reprocher qu'une fauſſe démarche, où la rigueur d'un pere, & la jalouſie d'un frere, l'avoient forcé.

De Rome l'an 572. Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tandis que Démétrius languiſſoit en Macédoine, ſans oſer même en avertir les Romains ſes protecteurs, on fabriquoit à Rome contre lui la plus noire calomnie. Les Ambaſſadeurs de Philippe à l'inſtigation de Perſès, y contrefaiſoient une lettre qu'ils ſuppoſoient à Q. Flamininus, & qu'ils prétendoient avoir été adreſſée au Prince Démétrius. La fauſſe lettre étoit écrite en ces termes. *Si la paſſion de regner vous a porté juſqu'à attenter ſur vôtre propre ſang, n'eſperés pas que j'entre dans vos intérêts, juſqu'à leur ſacrifier l'honneur & la probité. J'ai de l'averſion pour des deſſeins impies, que l'ambition a formés.* Les auteurs de la perfidie avoient ſçu contrefaire la main, & le cachet de Flamininus, & à les en croire, ils avoient intercepté la lettre. Ils l'apportérent au Roi, qui en fut frappé. Philippe crut avoir en main de quoi juſtifier ſes ſoupçons, & les accuſations de Perſès. Dans

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

l'intrigue des Ambaſſadeurs, il paroiſſoit je ne ſçai quel air de vrai-ſemblance, qui fut adoptée, pour une verité. La lettre de Flamininus avoit des traces de la vertu Romaine. La propoſition que le jeune Prince lui avoit faite, paroiſſoit conforme aux diſpoſitions que le Roi préſumoit dans ſon fils. Le crime que Flamininus déſapprouvoit, étoit au moins un fratricide. Il eſt vrai qu'il reſtoit à examiner, ſi l'écriture étoit contrefaite, ou non. La force des préjugés fit négliger un éclairciſſement, qu'une foule de ſoupçons faiſoit regarder comme inutile. Toute la précaution que prit le Roi, fut de faire mettre à la torture Hérodore, le principal confident de Démétrius. Ce fidéle ſerviteur mourut dans les tourments, ſans avoir chargé ſon maître. A l'égard de Perſès, il ſe fit encore une fois l'accuſateur de ſon frere. Ses déclamations furent vives, & ſes plaintes pathétiques. Enfin l'innocence ſuccomba ſous les apparences du crime. Cependant Philippe ne prononça pas en public l'arrêt de mort contre ſon fils. Il craignoit encore les Romains, & vouloit ménager ſa propre réputation. Ce fut en ſecret, & par artifice, qu'il réſolut de faire périr le plus jeune de ſes fils. Philippe prétexta un voyage à Démétriade. Avant ſon départ, il ſépara les deux fréres ſes enfants. Il envoya l'aîné à Amphipolis, pour recevoir les ôtages qu'on lui envoyoit de Petra. Pour le cadet, il le fit partir pour la Péonie, & le confia, une ſeconde fois, à la garde de Didas. On prétend, qu'il donna ſecretement à ce Gouverneur, l'ordre d'ôter la vie à Démétrius, plûtôt par le poiſon que par le fer. Les volontés du Roi furent exécutées par le perfide, avec toute la ſou-

pleſſe qu'on en devoit attendre. Démétrius avoit établi ſon ſéjour à [a] Æſtrée, où il goûtoit le plaiſir d'être éloigné de la Cour. Sa tranquillité fut bientôt troublée. Didas, ou inſtitua exprès une fête nouvelle à [b] Héraclée, où il aſſiſta à un ſacrifice d'ancienne inſtitution. Le Prince y fut invité. Soit qu'il ne ſe défiât pas aſſés des trahiſons du Gouverneur, ſoit que le Roi ſon Pere l'eût aſſujetti aux volontés du traître, Démétrius ſe trouva à la fête publique. Il y reçut les honneurs dus à ſa naiſſance; mais il ne ſçavoit pas qu'il devoit être une des victimes du ſacrifice. Le jour ſe paſſa en exercices de Religion. Sur le ſoir, Didas donna un repas. Le Prince lui fit l'honneur d'y prendre place. Dès qu'il eut bû le poiſon qu'on avoit mêlé dans ſa coupe, il le ſentit, & ſe crut mort. Saiſi, & glacé par la violence du breuvage, il quitta la table, & ſe retira dans un appartement voiſin. Là, prenant à témoin les Dieux, gémiſſant des malheurs que ſon pere alloit s'attirer, & déteſtant la perfidie de Perſès & de Didas, il vit entrer deux nouveaux aſſaſſins. Ceux-ci le ſaiſirent, l'enveloppérent de tapis, lui bouchérent les conduits de la reſpiration, & le ſuffoquérent. Ainſi par un double genre de mort, périt un Prince à la fleur de l'âge, à qui l'on n'avoit d'autre reproche à faire,

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

a Dans le texte de Tite-Live, on liſoit *Aſtérium*, au lieu d'*Æſtræum*. Mais il eſt certain que la premiére Ville appartenoit à la Theſſalie. Or il eſt ici queſtion d'une Ville de *Péonie*, telle qu'étoit Æſtrée.

b Cette Ville d'Héraclée eſt différente d'une autre, ſituée dans la partie Septentrionale de la Macédoine. Nous en avons parlé ſous le nom d'*Heraclea Sintica*. La premiére étoit voiſine de la Péonie, & dépendoit du Païs des Lynceſtes. Pour cette raiſon, elle fut appellée *Héracléa Lynceſtidis*.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

que de s'être fait aimer des Romains. Philippe ne connut la perte qu'il avoit faite, que quand elle fut irréparable. Sa veritable politique eût été de laiſſer la balance égalle entre ſes fils. Sa vieilleſſe eût été plus tranquille, s'il avoit ſçu partager ſes faveurs entre l'un & l'autre, & nourrir également leurs eſpérances. Nous le verrons dans peu accablé des chagrins que ſon fils Perſès lui cauſa, & conſumé de regrets d'avoir perdu Démétrius, expirer dans l'abandon, & laiſſer le ſceptre à un Prince indigne de le porter.

La mort de Démétrius promettoit de plus en plus à Rome un renouvellement de guerre contre la Macédoine; mais le tems d'éclater n'étoit pas encore venu. La République étoit occupée chez les Liguriens & chez les Eſpagnols; car nous comptons pour peu la révolte des Iliens en Sardaigne. D'ailleurs, la peſte infectoit la Ville & la Campagne, & les maladies ne permettoient ni aux Romains, ni à leurs Alliés, de faire les levées ordinaires. Rome cependant entretenoit quatre armées pour la ſeule Ligurie, ſans compter les Légions Prétoriénes de la Gaule Ciſalpine & de l'Apulie. Les Conſuls devoient avoir chacun ſon armée en Ligurie, & ils ne formoient qu'avec peine leurs Légions, dans un tems où l'on ne pouvoit réfuſer aux malades la diſpenſe du ſervice. Le Conſul Paul Æmile continuoit ſeul de commander les troupes, qu'il avoit euës l'année précédente, ſous ſes ordres, en Ligurie. Auſſi ce fut ſur lui que vint tomber tout l'effort des Liguriens. Ce Proconſul, avec un corps d'environ dix-huit mille hommes, s'avança ſur la frontiére des Ingaunens,

niens, Peuple de la Ligurie. A peine y eut-il établi son camp, que les Ingauniens lui envoyérent des Députés, en apparence pour traiter de la paix. Leur intention étoit d'obſerver les retranchements Romains, de ſçavoir le nombre des Soldats qui les défendoient, & de prendre des meſures, pour en faire le ſiége. Paul Æmile refuſa d'entendre les propoſitions des Députés avant la reddition entiére de leur Nation. Les Envoyés ne cherchoient qu'à gagner du tems. Ils demandérent une tréve. Leur prétexte étoit qu'on auroit de la peine à faire conſentir, ſi promptement, une Nation fiére, & ruſtique, à ſe donner aux Romains. La tréve leur fut accordée, pour dix jours. Les Députés priérent encore le Général Romain, qu'il ne permît pas à ſes Soldats, d'aller couper du bois, ou fourager au delà de leurs montagnes. *Là*, diſoient-ils, *nous avons nos terres enſemencées, & vos troupes y feroient du dégât.* Au fond, le but de ces perfides étoit, d'empêcher les Romains d'appercevoir la groſſe armée, qu'ils raſſembloient à petit bruit dans leurs plaines. Cette armée formidable compoſée de quarante mille combattants, & cachée d'abord derriére les montagnes, ne tarda pas à venir ſe déployer devant le camp Romain. En un inſtant il fut inveſti de tous côtés, & nulle des portes ne fut libre. Le Proconſul eût bien voulu ſortir dans la plaine, & combattre en bataille rangée. Les aſſiégeans ne le permirent pas. Tout le jour, ils firent des efforts ſurprenants pour faire brêche au rempart. Les Romains le défendirent avec une valeur extraordinaire, & en garantirent les approches à force de traits. Le ſoir vint, & les ennemis ſe retirérent pour recommen-

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Plut. in Paulo, & Liv. l. 10.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

cer le lendemain l'attaque. Paul Æmile jugea le décampement impoſſible. Dans le court intervalle qui lui reſta juſqu'au matin, il fit partir deux Cavaliers, avec des lettres. L'une étoit pour Cn. Bæbius, ſon Collégue de l'année derniére, qui Proconſul comme lui, campoit vers Piſe. L'autre devoit être renduë au Sénat. Paul Æmile mandoit à Bæbius, & aux Peres Conſcripts, qu'il étoit aſſiégé dans ſes retranchements, par une armée infiniment plus forte que la ſienne. Il invitoit l'un à conduire ſes troupes en perſonne à ſon ſecours. Il ſupplioit les autres de faire inceſſamment partir les Conſuls, pour travailler à ſa délivrance. Par malheur Bæbius n'avoit plus d'armée. Il avoit remis ſes troupes au Préteur de Sardaigne, qui devoit les embarquer pour y aller calmer la révolte des Iliens. A l'égard des Conſuls, ils s'obſtinérent à ne point partir de Rome, qu'ils n'euſſent rendu leurs Légions complettes. La contagion mettoit obſtacle aux enrôlements de la Ville. Cependant le Sénat donna des ordres ſi précis, que les Conſuls furent contraints de partir avec le peu de levées qu'ils avoient faites. Ils y joignirent les milices qu'ils trouvérent ſur leur route, & en compoſérent une armée tumultuaire, dont le rendés-vous fut à Piſe. Le Sénat fit plus. Il ordonna au Préteur Pétilius, de raſſembler en hâte deux Légions, & d'éxiger le ſerment militaire des vétérans mêmes, qui n'avoient pas atteint l'âge de cinquante ans. Les précautions allérent plus loin. On commit deux hommes pour équiper une flotte, qui rangeroit la côte de la Ligurie, qui porteroit des renforts, & des proviſions à Paul Æmile, ou qui, en cas de malheur, ſerviroit

d'aſile à ſes troupes, après leur défaite. Quelque diligence qu'on pût faire, les ſecours vinrent trop tard. Paul Æmile les attendit quelques jours. Quand bien même il eût pû ranger ſes troupes dans la plaine, il eût différé de hazarder ſon armée trop peu nombreuſe. Enfin comme les deux Cavaliers, qu'il avoit députés, ne revenoient point, il les crut tombés entre les mains des ennemis. Dans cette extrêmité, il prit une réſolution, que ſon courage, & que la neceſſité lui inſpirérent. Ce fut d'attendre l'ennemi, qui toutes les nuits retournoit ſous ſes tentes, pour revenir le lendemain à l'attaque. Dês le matin donc, le Proconſul diſpoſa ſes Légionaires derriére les quatre portes de ſon camp. Il tripla la Cohorte de ſa Garde Etrangére, en donna la conduite à l'un de ſes Lieutenants Généraux, & la mit en bataille derriére la porte Prétorienne. A la porte de la droite, il poſta les *Haſtates* de ſa premiére Légion, & les *Princes* pour la ſoûtenir. A la porte de la gauche, il rangea ſa troiſiême Légion, avec cette différence, que les *Princes* furent à la tête, & les *Haſtates* à la queuë. La Cavalerie de l'aîle droite eut ordre de ſortir par la porte Queſtorienne. Les Triaires des deux Légions, furent laiſſés à la garde du camp. Tous ces corps avoient chacun des Officiers Généraux, pour les commander. Cependant le Général Romain voloit dans ſon camp d'une porte à l'autre, y donnoit ſes derniers ordres, & exhortoit ſes troupes en différentes maniéres. *Nous avons à faire à des perfides*, diſoit-il aux uns. *Les Liguriens nous attaquent au tems d'une Tréve, que nous leur avons accordée. Ils ſe ſont attiré les Dieux vangeurs de la bonne foi, & du droit des*

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 572. Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

gens. Il diſoit aux autres. *Quoi ? Souffrirés-vous qu'une troupe de Liguriens, de Païſans raſſemblés, ait l'audace d'aſſiéger un camp Romain ? Les ennemis ſur qui vous allés fondre, ſont les mêmes que vous avés tant de fois chaſſés dans leurs montagnes. Leur laiſserés-vous exécuter ce que Pyrrhus, ce qu'Annibal, ce que Philippe n'oſérent jamais tenter contre des Romains.* Il animoit les autres par la crainte du déshonneur. *Si vous étes vaincus par des Liguriens*, leur diſoit-il, *que dira-t'on de vous à Rome ? Les vainqueurs de Carthage, de la Macédoine, & de la Syrie, que penſeront-ils de vous ? Oſerés-vous vous remontrer à la Ville ?* Par là, Paul Æmile excitoit le courage de ſes Légionaires. Auſſi tous lui répondirent qu'ils n'attendoient que ſes ordres, pour châtier l'inſolence des Liguriens. Cette allégreſſe du Soldat fut d'un heureux préſage pour le Général. Tout étoit préparé, lorſque les Ingauniens parurent. Dans les premiers jours de leur attaque, ils ſortoient en bon ordre de leurs camps, car ils en avoient deux en-delà des montagnes. Pour lors, ils ſe croyoient ſi ſûrs de ne trouver pas les ennemis en bataille, qu'ils marchérent en confuſion. Ce fut donc tumultuairement qu'ils s'approchérent du camp Romain. Lors qu'ils en furent à portée, tout à coup s'éleva un grand cri de deſſus les remparts. Les quatre portes s'ouvrirent, & les troupes Proconſulaires, comme autant de torrents débordés, s'élancérent contre des gens en déſordre, que la ſurpriſe étourdit. Les Liguriens firent ſi peu de réſiſtance, que ce ne fut preſque pas un combat. Ce maſſacre fut affreux. La Cavalerie acheva de tailler en piéces, ceux que l'Infanterie avoit enfoncés. Quinze mille Ingauniens

reſtérent ſur la place, & deux mille cinq cents furent faits priſonniers de guerre. Le reſte ſe réfugia dans les deux camps. Les Romains les leur enlevérent. Le fruit de la victoire, fut que le Canton Ingaunien tout entier, ſe ſoumit à la domination de Rome, & donna des ôtages. Le Proconſul fit empriſonner les Corſaires de la Nation, qui n'avoient que trop long-tems infeſté les côtes d'Italie, & troublé le commerce juſqu'en Eſpagne. On leur enleva trente-deux Vaiſſeaux. La nouvelle de cette victoire remplit Rome de joye. On y ordonna des actions de graces aux Dieux durant trois jours. Le Sénat alors diſcontinua de faire des levées extraordinaires à la Ville, & chés les Alliés. Enfin Paul Æmile eut permiſſion de revenir à Rome, & de congédier ſes troupes. Par là, ſon nom devint plus célébre que jamais. Il Triompha. Quoiqu'il eût engagé ſon armée un peu témérairement dans des défilés, ſa victoire eut trop d'éclat, pour n'être pas récompenſée du Triomphe. Il avoit ſçû ſe ſoûtenir dans un mauvais poſte par ſa conſtance, & s'en dégager par ſa valeur. Cette action laiſſa dans les eſprits une impreſſion d'eſtime, qui le fera élever dans la ſuite à un ſecond Conſulat. Pour lors, nous le verrons vainqueur de la Macédoine, & honoré d'un magnifique Triomphe, conduire Perſés devant ſon char. La pompe du jour où Paul Æmile triompha pour la premiére fois, fut encore relevée par une Ambaſſade de toute la Nation Ligurienne. Elle fit demander aux Romains une paix éternelle, & promit de ne prendre jamais les armes que du gré de la République. Le Sénat affecta de ne compter guére ſur ces promeſſes. Il

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Appian. in Iberic. & Liv. l. 40.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

renvoya l'Ambaſſade à l'Audiance des Conſuls, qu'on fit partir pour leur Province.

Les nouvelles qui vinrent d'Eſpagne, ne cauſérent pas moins de joye, que la défaite des Liguriens. On apprit, que dans la Province Citérieure, preſque toute la Nation Celtibérienne venoit d'être réduite. Depuis long-tems elle ſoûtenoit ſa révolte; mais jamais elle n'avoit oppoſé de plus nombreuſe armée aux forces Romaines. Q. Fulvius Flaccus exerçoit pour la ſeconde année, les fonctions de Préteur dans l'Eſpagne Citérieure. Certainement les troupes Romaines n'étoient pas égales en nombre, à celles des Révoltés. L'habileté de Fulvius y ſuppléa. Dès le commencement du Printemps, il mit ſes Romains en campagne, les fit entrer dans le Païs [a] des Carpétans, & campa proche [b] d'Ebura, après avoir laiſſé une Garniſon modique, dans la Ville. Sur la confiance que leur donnoit le nombre, les Celtibériens s'avancérent auſſi dans la Carpétanie. Ils ſe poſtérent au pié d'une montagne, tout à portée du camp Romain. Le ſage Propréteur laiſſa refroidir quelque tems, l'empreſſement que les ennemis avoient de livrer bataille. Souvent ce flegme réüſſiſſoit aux Généraux Romains. Fulvius ne fit paroître dans la plaine, qu'un petit corps de Cavalerie conduit par ſon frére, tantôt pour obſerver l'ennemi, tantôt pour

[a] Il eſt inutile de répéter ce que nous avons dit ailleurs de ces Peuples. Il ſuffit de ſçavoir, qu'ils étoient maîtres du territoire de Tolède, & de la Manche, dans la nouvelle Caſtille.

[b] Outre la Ville d'Ebora en Portugal, les Géographes anciens en comptent deux autres du même nom, l'une dans la Bétique, l'autre dans le Païs des Edetans. Celle dont parle Tite-Live paroit avoir été ſituée ſur les rives du Tage, près de *Talavera la Reyna*.

lui donner de fauſſes allarmes. Ce manége dura quatre jours. Tous les matins, les Celtibériens ſortoient en ordre de bataille, & lui préſentoient le défi. Fulvius ne s'ébranloit point. De part & d'autre, les fourages ſe faiſoient derriére les camps. Ainſi point de rencontres, & point de partis enlevés. Cette timidité apparente du Romain augmentoit la confiance des Celtibériens. Cependant ils ſe laſſérent d'aller offrir un combat qu'on n'acceptoit pas. Les Celtibériens ſe continrent eux-mêmes dans leurs retranchements, bien ſûrs que les Romains ne ſeroient pas les premiers à les attaquer. C'étoit là le point où Fulvius avoit voulu les amener. Après avoir calmé leur défiance, il profita de leur ſécurité. Il fit donc ſortir, en ſilence, & durant la nuit, une partie de ſa Cavalerie, & ſix mille hommes de ſes troupes Auxiliaires, pour aller occuper le derriére de la montagne, adoſſée au camp Celtibérien. Les ennemis repoſoient tranquillement, & ne s'attendoient pas d'être attaqués le jour même. Cependant Fulvius au levé de l'aurore, fit avancer un gros corps de Cavalerie juſques ſous les retranchements ennemis. Les Eſcadrons Celtibériens ſortirent à leur tour, pour donner la chaſſe aux Romains. Ceux-ci ne ſe retirérent dans leur camp, que quand ils entendirent le ſignal qu'on donna à l'Infanterie même, d'entrer dans la plaine.

En effet, toute l'armée Celtibérienne ſe mit en bataille, & marcha à grands pas vers le camp Romain, réſoluë de l'enlever par force. Les Eſpagnols n'en étoient qu'à cinq cents pas, lorſque les Romains pouſſérent un grand cri du fond de leurs retranchements. Ce cri étoit le ſignal dont ils étoient conve-

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

De Rome l'an 572. Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

nus avec le détachement, qu'ils avoient envoyé la nuit derriére la montagne voiſine du camp Celtibérien. Alors les Rebelles furent attaqués par deux endroits. D'abord leur camp fut inveſti par le détachement Romain ſorti de ſon embuſcade. De ſon côté, Fulvius fit ouvrir trois portes de ſon camp,&, par là, fit ſortir ſes troupes qu'il tenoit rangées en bataille derriére ſes remparts. Cette réſolution ſubite étonna les ennemis. Ils furent plus ſurpris encore du ſpectacle, que leur derniére ligne apperçut, vers le camp qu'on venoit de quitter. On le vit tout en feu. Comme les Celtibériens n'y avoient laiſſé que cinq cents hommes pour le garder, il fut bien-tôt pris par le détachement. Le Romain qui le commandoit, fit mettre le feu à la partie du camp, qui pouvoit être apperçûë des deux armées. Delà, l'allégreſſe des Romains,& l'effroi des Celtibériens. Ceux-ci ſe voyoient privés d'une retraite en cas de malheur. Ils n'eurent donc plus de confiance qu'au gain de la bataille. Les Légions Romaines leur parurent impénétrables. Tout leur effort ſe termina, du côté de l'aîle gauche, à donner ſur les Eſpagnols Auxiliaires, qui ſervoient dans le parti Romain. Ils étoient prêts à les enfoncer, lorſque Fulvius envoya la ſeptiéme Légion à leur ſecours. Les troupes que le Propréteur avoit miſes en Garniſon à Ebura, vinrent de ſurcroît, fondre ſur les Celtibériens. Pour comble de malheur, le détachement Romain qui venoit de brûler le camp, vint prendre part au combat. Il s'approchoit, & les troupes Celtibériennes alloient l'avoir à dos. Dans cette extrêmité, aprês avoir dêja bien perdu du monde, les Celtibériens ſe débandérent, & prirent la fuite.

Les

Les Romains au lieu d'ennemis à combattre, n'eurent plus que des fuyards à pourſuivre. La Cavalerie partagée en deux bandes les atteignit, & en fit un maſſacre épouvantable. On compta vingt-cinq mille ennemis reſtés ſur le champ de bataille. Quatre mille huit cents furent faits priſonniers de guerre, & parmi eux plus de cinq cents chevaux. Enfin on enleva quatre-vingt dix huit Etendarts aux Celtibériens. Une victoire ſi conſidérable ne coûta aux Romains, que deux cents Légionaires, que ſept cents Alliés des troupes Latines, & que deux mille quatre cents Eſpagnols Auxiliaires. Fulvius paſſa la nuit dans ſon camp, & le détachement coucha dans le camp Celtibérien, qu'il avoit pris. Le lendemain les Romains dépoüillérent les morts, & diſtribuérent les prix de la valeur.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Fulvius ne ſe contenta pas d'avoir gagné une bataille. Pour rendre ſa victoire utile, il laiſſa dans Ebura les bleſſés de ſon armée, traverſa le Païs des Carpétans, & vint tomber ſur [a] Contrébie, Ville du Païs Celtibérien. La Garniſon n'étoit pas en état de ſoûtenir un ſiége. Elle appella du ſecours. Dans le voiſinage, les Villes & les Bourgades du Païs s'empreſſérent à préſerver la Contrée, en garantiſſant Contrébie. Les troupes des environs partirent, mais leur marche fut retardée par les pluyes, & par le débordement des Riviéres. Ainſi dans le déſeſpoir d'être ſecourus, les Contrébiens traitérent avec les Ro-

Tit. Liv. l. 40.

[a] La Ville de Contrébia dépendoit de la nouvelle Caſtille. Les Géographes Eſpagnols la placent ſur la petite Riviére de Henarés, & dans l'ancienne Celtibérie. On lui donne aujourd'hui le nom de Tortoſe. Elle eſt différente de celle de Catalogne, qui porte le même nom à l'embouchûre de l'Ebre.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

mains, & la Place fut renduë. Ce fut fort à propos pour Fulvius. La ſaiſon étoit ſi dérangée, & les pluyes étoient ſi continuelles, qu'une armée ne pouvoit plus ſouffrir la campagne. Les Légions trouvérent de l'abri ſous les toîts de la nouvelle conquête. Cependant les orages ceſſérent, & les chemins devinrent pratiquables. Alors les troupes Celtibériennes ſe remirent en mouvement, & accoururent au ſecours d'une Ville déja priſe. On en ignoroit la reddition. L'armée s'avança, & fut étonnée de ne trouver point de Romains au tour de la Place. On crut que les pluyes les avoient contraints de lever le ſiége. La confiance s'accrut, & l'on marcha à la débandade. Lorſque les Celtibériens furent à portée, Fulvius fit ouvrir deux portes. La ſortie des Romains fut vive, & ſi tout le ſecours ſe fût préſenté enſemble, le maſſacre eût encore été plus grand. Les Romains tuérent environ douze mille Celtibériens, en prirent cinq mille, & parmi eux quatre cents chevaux. Enfin on leur enleva ſoixante & deux Etendarts. Les deux victoires pacifiérent la Celtibérie, & procurérent les honneurs du Triomphe au généreux Q. Fulvius Flaccus. Nous n'en verrons la pompe que l'année ſuivante, lors qu'il fut de retour en Italie. Dans l'Eſpagne Ultérieure, le Propréteur Manlius Vulſo, eut auſſi quelques avantages ſur les Luſitaniens; mais nulle de ſes victoires n'égala celles de Fulvius.

La révolte continuoit toujours dans la Province de Sardaigne. L'Iſle de Corſe y participoit, & la contagion avoit paſſé de l'une à l'autre par le voiſinage. Le Préteur M. Pinarius y fit des expéditions, qui ramenérent au devoir ces Inſulaires. Dans une

bataille donnée contre les Corſes, Pinarius leur tua deux mille hommes. Delà, il paſſa dans la Sardaigne, & par quelques combats, où il eut toujours de l'avantage, il remit les Révoltés à la raiſon. Les Corſes furent contraints de donner des ôtages, & la taxe qu'on leur impoſa, ils la payérent en cire. On en exigea deux cents mille livres. Alors ils n'étoient pas riches en or & en argent. Vrai-ſemblablement, ils ne commerçoient encore entre eux, que par des échanges.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tandis que les Généraux Romains ſoûtenoient en divers lieux la gloire de la République, le Peuple & le Sénat s'appliquoient à réformer les abus de l'Etat. Un Tribun du Peuple fut l'auteur d'une Loi, que le luxe des particuliers fit regarder comme néceſſaire. On ne gardoit nulle meſure dans les repas qu'on donnoit. Outre que les mets exquis y rendoient la dépenſe exceſſive, le grand nombre des conviés faiſoit, que ces aſſemblées étoient devenuës ſuſpectes. Les ambitieux employoient la bonne chére plus, que le mérite, pour ſe procurer des ſuffrages. Il fallut remédier au déſordre. On le fit par parties. Un zélé Tribun du Peuple, nommé Orcius, commença [a] par preſcrire le nombre de ceux, qu'on pourroit inviter à chaque feſtin, qu'on donneroit chés ſoi. [b] Caton

Macrob. Satur. 3. c. 17.

[a] Macrobe rapporte en termes exprés, la promulgation de la Loi Orcia, à la troiſiéme année d'aprés la Cenſure de Caton. Nous avons donc eu raiſon de dire, qu'elle fut publiée dans le cours de l'année cinq cents ſoixante douze.

[b] Si l'on en juge cependant par le témoignage de Feſtus, au mot *peremnia um*, il paroit que Caton s'oppoſa d abord à la publication de la Loi Orcia. Mais auſſi dans l'explication du terme *Obſonavere*, le même Auteur fait entendre, que Caton changea de ſentiment, & qu'il ſe joignit enſuite au Tribun Orcius.

De Rome l'an 572. Consuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

soûtint cette Loi de toute ſon éloquence. Les Harangues qu'il fit au Peuple, furent remplies de plaintes ſur les contraventions à la Loi. Ce ne fut pas aſſés. Bien-tôt après, il fallut modérer les divers excès des tables ſomptueuſes. Bien de jeunes débauchés ſacrifioient juſqu'à leur pudeur, aux paſſions de ceux qui les invitoient. D'ailleurs, ſouvent on ſortoit plein de vin, d'un repas, pour aſſiſter à des Comices, où l'on délibéroit ſur les affaires les plus ſérieuſes de la République. Pour mettre fin à ces déſordres, on défendit de dépenſer en un feſtin, plus de cent *As* d'airain. Il fallut même dans la ſuite, étendre cette Loi à toute l'Italie, & ſoumettre aux peines de l'infraction, & les convives, & les maîtres des feſtins. On en vint à la fin, juſqu'à régler la quantité de viandes qu'on ſerviroit ſur les tables. Toutes ces Loix marquérent, à la vérité, le panchant des Romains pour l'intempérance; mais elles marquent auſſi le zéle de la République, pour en arrêter le cours.

Digeſt. l. 9. Ad leg. Aquilium. tit. 2.

[a] Une autre Loi fut encore plus utile à la République, & infiniment plus durable que celle d'Orcius. On la publia ſous le Conſulat de Cornelius Cethégus, & de Bæbius Tamphilus. Le Tribun du Peuple Aquilius Gallus en fut l'auteur. Ce Plébiſcite contenoit trois articles. Par le premier, on régloit le dédommagement des torts faits aux particuliers, ſoit qu'on leur eût tué un Eſclave, ou un Bœuf. La Loi Aquilia preſcrivit, qu'on les payeroit ſur le plus

[a] La plûpart des Juriſconſultes nous ont donné l'interprétation de cette Loi, ſans fixer l'année de ſon établiſſement. On ſçait ſeulement, que dès le tems de Ciceron, elle paſſoit pour être ancienne, comme il le fait entendre au Livre *des Orateurs Illuſtres*.

haut pié, que les Eſclaves ou les Bœufs auroient été vendus dans l'année. Le ſecond article, régloit la réparation des torts faits aux Citoyens, en rendant inutiles, ou leurs fonds, ou leurs outils, ou en les privant, par d'infidéles ſociétés, du profit qu'ils en euſſent dû retirer. Les réglements de ce ſecond article s'anéantirent à la fin, & n'eurent plus de lieu. Le troiſiéme article ſe perpétua, comme le premier. Il portoit, que l'eſtimation des choſes égarées, brûlées, ou rompuës, ſeroit faite en faveur de leurs maîtres, ſur le pié que ces choſes-là mêmes vaudroient, dans l'eſpace de trente jours ſuivants. Cette Loi au reſte prévalut à toutes celles qu'on avoit portées antérieurement ſur la même matiére, & l'emporta même ſur la Loi des douze Tables. Auſſi les Juriſconſultes mirent tous leurs ſoins à les éclaircir, & à interpréter la Loi Aquilia.

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS. *Ulpian Ibidem.*

Tous ces réglements ſe faiſoient à Rome, tandis que les Conſuls étoient encore en Ligurie. Leur année y fut ſtérile en exploits. M. Bæbius fut donc mandé à la Ville, pour préſider aux Comices, où l'on devoit élire de nouveaux Conſuls. On vit alors un beau fils, compétiteur de ſon beau-pére, faire des efforts pour emporter le Conſulat ſur lui. Ce Rival étoit un Q. Fulvius Flaccus, dont la mere nommée Hoſtilie, avoit épouſé en ſecondes nôces Calpurnius Piſo. Cette femme idolâtre de ſon fils, tournoit tous ſes vœux vers lui; mais il arriva, comme il étoit de la bienſéance, que Calpurnius l'emporta ſur le fils de ſa femme. Il fut déſigné Conſul, avec A. Poſtumius Albinus. On choiſit auſſi pour la Préture ſix perſonnes, qui tirérent leurs départements au

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

ſort. Hoſtilius Mancinus, & Minucius Augurinus reſtérent à Rome, pour y juger les procès. Cornelius Mammula alla gouverner la Sicile, & C. Mænius la Sardaigne. T. Sempronius fut deſtiné à relever Fulvius Flaccus dans l'Eſpagne Citérieure, & L. Poſtumius à prendre la place de Manlius Vulſo dans l'Eſpagne Ultérieure. Cet arrangement des Preteurs fut ſuivi de la deſtination des Conſuls pour leurs départements. L'un & l'autre marchérent vers la Ligurie. Rome n'avoit point alors de guerre conſidérable ailleurs. *

* Pendant le cours de cette année, quelques manœuvres déterrérent au bas du Janicule, deux monuments de pierre conſtruits en forme de ſépulchre, & dont les jointures étoient ſcellées avec du plomb. La découverte s'en fit par des manœuvres, en remuant la terre d'un champ, qui appartenoit à un Citoyen de Rome nommé Lucius Petilius. Il faiſoit alors l'office de ſécretaire auprès des Magiſtrats. L'un & l'autre de ces deux tombeaux avoit huit piés de long, ſur quatre de largeur. A en juger par les inſcriptions Grecques & Latines, tracées ſur la couverture des deux monuments, dans l'un le corps de Numa Pompilius avoit été renfermé. L'autre contenoit différents Volumes de ſa façon. Pétilius fit ouvrir les deux biéres, par le conſeil de ſes amis. On ne trouva dans la premiére, aucun veſtige de corps humain. Le tems avoit conſumé les oſſements & les chairs, dans l'intervalle de prés de cinq ſiécles, qui ſe trouvent entre la mort du ſecond Roi de Rome, & l'année Conſulaire 572. Pour les manuſcrits, ils ſe trouvoient dans leur entier. Ils formoient deux liaſſes, qu'on avoit eu la précaution de ſerrer avec des cordes poiſſées, ou enduites de cire. Chaque paquet comprenoit ſept livres, dont l'écriture paroiſſoit toute récente. Pline rapporte auſſi ce fait ſur la foi de Caſſius Hemina. Selon cet Auteur, l'huile de cédre dont les Livres de Numa furent impregnés, les avoit garantis de la corruption, pendant une ſi longue ſuite d'années. Les ſept premiers écrits en langue latine établiſſoient le droit des Pontifes. Le langage des autres étoit grec. Ils traitoient des principes de la Philoſophie, qui avoit cours pendant le ſiécle de Numa. C'étoit au rapport de Valérius d'Antium, un recüeil des Dogmes Pythagoriciens. Ce dernier Ecrivain avoit apparemment eu vûë d'accréditer par un menſonge la fauſſe opinion de pluſieurs Hiſtoriens, qui ſoûtenoient que Numa avoit été diſciple de Py-

Quand Poſtumius Albinus, & Calpurnius Piſo eurent pris poſſeſſion des Faiſceaux, ils allérent pré-

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

thagore. Quoiqu'il en ſoit, les amis de Pétilius eurent la curioſité de lire ces Livres, que leur antiquité rendoit reſpectables. Ils furent enſuite communiqués à grand nombre de Citoyens. Ainſi dans peu de tems toute la Ville fut inſtruite de la nouvelle découverte. Quintus Pétilius, alors Préteur de Rome, demanda les manuſcrits avec inſtance à Lucius Pétilius. Celui-ci avoit obligation au Préteur, qui par ſon crédit, lui avoit procuré l'emploi de ſécretaire, ſous les ordres des Magiſtrats. Quintus parcourut les deux recüeils. Il remarqua que les Maximes attribuées à Numa, tendoient à la ruine du polythéïſme, & des cérémonies ſuperſtitieuſes, dont les Romains avoient ſurchargé l'ancien culte, depuis la mort de leur Légiſlateur. C'en fut aſſés pour faire croire au Préteur, que ces Livres avoient été fabriqués au préjudice de la Religion dominante. Il conclut donc à les faire brûler comme des Livres pernicieux. Il voulut bien cependant les abandonner à la diſcrétion du Propriétaire. Lucius eut recours aux Tribuns du Peuple, qui renvoyérent au Sénat la connoiſſance de cette affaire. Le Préteur s'offrit de jurer, que la lecture des manuſcrits étoit dangereuſe. Sur la parole de Quintus, les deux pacquets furent condamnés au feu, ſans autre examen. En dédommagement, on aſſigna une ſomme au propriétaire, pour le prix des quatorze Livres, ſelon l'eſtimation qui en avoit été faite par les Tribuns & par le Préteur. Lucius par grandeur d'ame, refuſa le payement qu'on lui avoit deſtiné. En conſequence de l'Arrêt rendu, les Livres furent brûlés dans le Comice par les victimaires, dont la fonction ſe terminoit à égorger les victimes.

C'eſt ainſi que Tite-Live a raconté les circonſtances d'un fait, que d'autres Hiſtoriens ont réprésenté différemment. Pas un d'eux ne convient ſur le nombre des Livres. Plutarque & Valérius d'Antium en comptent douze Latins, qui concernoient la Religion, & douze Grecs, ſur la Philoſophie. Varron, & Lactance les réduiſent à douze en tout. Tite-Live en reconnoît quatorze. Si l'on en croit Pline, Varron, & Saint Auguſtin, au Livre de la Cité de Dieu, le ſecretaire s'appelloit Cnéius Térentius. Lactance & Valére-Maxime le nomment Pétilius. Sans doute ce dernier étoit un affranchi de la Famille Pétilia, dont il avoit pris le nom ſelon la coûtume. Par le crédit de ſon Patron, il étoit parvenu juſqu'à la charge de Greffier. Nous avons dit ailleurs, que ces ſortes d'emplois ne ſe conféroient qu'à des Affranchis. Les Hiſtoriens ne ſont pas plus d'accord, ſur la maniére dont on recouvra les Livres en queſtion. Plutarque prétend, que les deux monuments furent découverts par des torrents d'eau qui entraîné-

De Rome l'an 572.

Conſuls, P. CORNELIUS CETHEGUS, & M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Tit. Liv. l. 40

ſider au Sénat. La premiére affaire qu'on y porta regardoit l'Eſpagne Citérieure. Fulvius, après avoir vaincu, & pacifié, du moins en partie, les Celtibériens, avoit envoyé à la Ville [a] trois Officiers de ſon armée, pour demander deux choſes aux Peres Conſcripts. La premiére qu'on rendît des actions de graces aux Dieux pour ſa victoire. La ſeconde, qu'on licentiât les troupes qui venoient de vaincre ſous lui en Eſpagne, & qu'on leur permît de retourner avec lui en Italie. En effet, déja depuis long tems, ces braves ſervoient dans un Païs éloigné. Leur ſolde n'avoit point été payée de toute l'année, & l'on n'avoit point pourvû à leur ſubſiſtance. Le deſir de revoir leur Patrie les agitoit, & ſi l'on manquoit à les rappeller, on avoit à craindre, ou leur deſertion, ou

rent la terre. Si l'on s'en tient au témoignage de Valére-Maxime, les ſeuls Livres Philoſophiques furent brûlés, & le Sénat ne conſerva que les Livres Latins, où il s'agiſſoit du droit Pontifical. Ce n'eſt pas tout, Pline renferme dans la même tombe, & le corps de Numa, & les ouvrages qu'on lui attribuoit. Tant de variations en aſſûrant la verité du fait, ne permettent pas de prendre parti ſur les circonſtances, qui l'accompagnent.

Tite-Live remarque auſſi que dans l'année 572, ſix mois ſe paſſérent, ſans qu'il tombât la moindre pluye. La ſtérilité des Campagnes cauſée par la ſéchereſſe, fut ſuivie d'une diſette générale. Le même Hiſtorien met à la ſuite des événements Hiſtoriques de cette même année, la Dédicace de deux Temples, dont l'un fut conſacré près de la Porte Colline, en l'honneur de Venus Erycine, & l'autre fut dédié à la Piété dans le Marché aux herbes. Lucius Porcius Licinus fit la conſécration du premier. L'honneur de faire la Dédicace du ſecond, échut à Manius Acilius Glabrio, celui-là même qui vainquit Antiochus le Grand, à la Bataille des Thermopyles. Le conſécrateur plaça dans ce dernier Temple une Statuë dorée. Au rapport de Tite-Live, avant ce tems-là on n'avoit point encore vû en Italie de Simulachre enrichi d'or.

[a] De ces trois Officiers, l'un ſe nommoit Lucius Minucius. Il étoit Lieutenant Général dans l'armée d'Eſpagne. Les deux autres furent Titus Mænius, & Lucius Térentius Maſſa, Tribuns Légionaires.

une

De Rome l'an 573. Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & C. CALPURNIUS PISO.

une révolte générale. Rien de plus raiſonnable que les demandes de Quintus Fulvius. Cependant l'affaire ne paſſa pas, ſans contradiction. Tibérius Sempronius venoit d'être nommé ſucceſſeur de Fulvius, pour l'Eſpagne Citérieure. Il avoit intérêt d'y trouver une armée aguerrie, qui s'étoit fait redouter aux Celtibériens. Il interrogea donc de la ſorte en plein Sénat, l'un des Députés de ſon prédéceſſeur. *Eſt-il bien vrai, que la Celtibérie ſoit entiérement tranquille? Puis-je me répondre que l'ancienne révolte y ſoit tout à fait aſſoupie? Pour moi j'apprend de bon lieu, qu'on n'a pacifié que quelques Villes les plus voiſines des Provinces, qui nous ſont ſoumiſes. S'il en eſt ainſi, ne vaudroit-il pas mieux conſerver dans mon département les anciennes Légions, & y envoyer des recruës pour remplacer les Soldats, qui ne ſont plus en état de ſervir? Si je ne conduis avec moi que de nouvelles levées, n'aurai-je pas à craindre de nouveaux ſoulevements? La Celtibérie reſpectera t'elle des troupes ſans expérience, ſous un Général récemment débarqué? Je vous déclare d'avance, Peres Conſcripts, qu'avec les anciennes troupes de Fulvius, j'oſerai marcher à l'ennemi; mais qu'avec des troupes peu aguerries, je me renfermerai dans des retranchements, ſans en ſortir.* Le Député n'oſa pas aſſurer, que l'Eſpagne Citérieure fût alors parfaitement tranquille. *Qui peut répondre,* dit-il, *des mouvements ſubits, & des deſſeins cachés d'une Nation intraitable? Il ſeroit donc à propos d'avoir une armée à lui oppoſer. Mais qui peut répondre auſſi de la ſoumiſſion de nos anciennes troupes en Eſpagne? Fatiguées d'un long ſéjour dans une terre étrangére, elles demandent leur congé. Pourroit-on le leur refuſer? La juſtice & la compaſſion parlent pour eux. Pour*

De Rome l'an 573.

Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS & C. CALPURNIUS PISO.

moi j'ai entendu dire à nos Soldats assemblés autour de leur Général, qu'ils ne resteront en Espagne qu'à condition qu'il y restera lui-même. Ils ont protesté que s'il en sort, ils en partiront avec lui. On étoit prêt d'aller aux voix, & de conclure, lorsque les Consuls suspendirent la décision. *Il est dans l'ordre,* dirent-ils, *qu'avant que de statüer sur les armées Prétoriennes, le Sénat régle l'état des affaires Consulaires.* On prononça donc, que les camps de chacun des Consuls, qui devoient agir en Ligurie, seroient composés de deux Légions, & de quinze mille Fantassins de troupes Alliées, avec huit cents hommes de Cavalerie. Toutes ces troupes devoient être levées de nouveau, & les anciens Consuls ne devoient commander les Légions, que jusqu'à l'arrivée de leurs successeurs, & ensuite congédier leurs Soldats. On délibéra ensuite sur la Requête du Préteur Sempronius. Le Sénat trouva le moyen d'accorder les souhaits des Légionaires d'Espagne, avec les prétentions du nouveau Préteur. Il fut dit, que les Soldats, qui depuis six ans faisoient la guerre dans les armées d'Outremer, seroient congédiés, & que les autres resteroient au service de la République. On permit encore à Sempronius de lever la valeur de deux Légions, c'est-à-dire, de dix mille quatre cents hommes de pié, & de six cents chevaux. Ce nouveau corps transporté de surcroît en Espagne, avec le reste des Légionaires, que Fulvius avoit eus sous ses ordres, suffisoit sans doute pour contenir les Celtibériens. A l'égard de Fulvius, on lui accorda des supplications, avec un plein pouvoir de licentier les plus vieux de ses Soldats, & de les ramener avec lui en Italie. Il est vrai, que dans une an-

De Rome l'an 573. Consuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & C. CALPURNIUS PISO.

née de mortalité, on eut bien de la peine à faire tous ces enrôlements. Cependant on leva huit Légions complettes, sans que la République parût en avoir un besoin pressant. Tant le Sénat jugeoit important, de tenir sans discontinuer ses sujets en haleine ! Un tems de peste ne fut pas une raison suffisante, pour exempter la jeunesse de payer ses années de service.

Les ravages de la contagion augmentoient tous les jours à la Ville. Le Préteur Minucius en étoit mort, & après lui le Consul Calpurnius, qui venoit de disputer le Consulat avec son beau-fils. Ces morts illustres firent faire des attentions, qu'on n'avoit point encore faites. Après avoir épuisé en vain tous les remédes superstitieux ; après avoir consulté les Livres des Sibylles ; après avoir érigé des statuës d'or à Apollon, à Esculape, & à la Déesse *Salus* ; après avoir fait des supplications publiques, où tous les Citoyens au-dessus de l'âge de douze ans, parurent couronnés de fleurs, & tenans à la main des branches de laurier, on s'imagina enfin, que les maléficesavoient plus de part à la maladie, que l'infection de l'air. Depuis peu il couroit certains bruits sourds, au sujet de quelques empoisonnements, dont les indices n'étoient pas à négliger. Le Sénat donna donc la Commission à Claudius Pulcher, créé Préteur pour remplacer Minucius, d'en faire les perquisitions à la Ville, & à dix milles aux environs de Rome. Mœnius, nommé Préteur de Sardaigne, eut ordre aussi d'en faire la recherche dans le reste de l'Etat Romain, avant son départ. Tandis que les deux Préteurs sont occupés à ces exercices de justice, il fallut donner un

De Rome l'an 573. Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

ſucceſſeur au Conſul Calpurnius, que la mort avoit enlevé. Le choix tomba ſur Q. Fulvius Flaccus, ce beau-fils, qui s'étoit fait le compétiteur de ſon beau-pére. Cette préférence fit des jaloux, & la jalouſie ouvrit les yeux à bien des gens. On ſoupçonna, que la mere du nouveau Conſul avoit empoiſonné ſon mari, pour frayer la voye du Conſulat à ſon fils. La choſe paroiſſoit d'autant plus vrai-ſemblable, qu'Hoſtilie (c'étoit le nom de la Romaine) avoit porté fort impatiemment, qu'on eût refuſé juſqu'à trois fois, d'élever ſon fils au Conſulat. Enfin il ſe trouva des témoins, qui dépoſérent qu'Hoſtilie avoit dit à Fulvius, déſolé d'avoir manqué la premiére place, qu'avant deux mois, elle le mettroit en état d'y parvenir. Son mari en effet étoit mort dans les deux mois, & Fulvius n'avoit point ceſſé de faire ſa brigue, du vivant même de ſon beau-pére. Sur ces témoignages, Hoſtilie fut accuſée d'abord, enſuite convaincuë d'empoiſonnement, & condamnée pour avoir attenté à la vie de ſon mari. L'Hiſtoire ne nous a point appris le genre de ſupplice, qu'on fit ſouffrir à cette mere auſſi ambitieuſe, qu'elle étoit perfide épouſe. Le crime d'Hoſtilie ne tomba point ſur ſon fils. Il ne ceſſa pas d'être Conſul, & ſe fit quelque réputation dans le Conſulat.

La Ligurie avoit été aſſignée aux deux Chefs de la République, pour ſervir de carriére à leurs exploits. Cependant la mort d'un des Collégues, & l'élection qu'il fallut faire d'un ſucceſſeur de Calpurnius, retinrent à Rome Poſtumius, & Fulvius plus longtems qu'ils n'auroient voulu. Ainſi Cornelius Cethégus, & Bæbius Tamphilus ſous le titre de Procon-

ſuls, tinrent la place des premiers Chefs, & en firent les fonctions militaires. Ces deux Généraux, dont le Conſulat avoit été ſtérile, rendirent leur Proconſulat mémorable. Ils entrérent enſemble dans le Païs de ces Liguriens, qu'on nommoit Apuans. Pour réduire cette fiére Nation, ce fut aſſés aux Proconſuls de ſe montrer. L'arrivée imprévûë de leurs armées étonna les Liguriens, qui n'étoient pas ſur leurs gardes. Douze mille hommes de ces Rebelles vinrent ſe rendre aux Romains, & la Contrée ſe trouva deſtituée de ſes défenſeurs. Alors les Proconſuls victorieux ſans combattre, prirent un deſſein qui couronna leur expédition. Après avoir conſulté le Sénat, ils jugérent qu'il falloit tranſporter la meilleure partie de ces Liguriens hors des montagnes, qui leur ſervoient de retraites. Sans cela, diſoient-ils, jamais la guerre ne finira avec ce Peuple indomptable. Le projet fut exécuté ſans obſtacle. Dans le Samnium, la République Romaine étoit en poſſeſſion d'un vaſte terrain, dont on avoit dépoüillé les anciens Habitants. On appelloit ce Canton, [a] *les champs Taurafiens*. Il plut à Cornelius Cethégus, & à Bœbius Tamphilus d'y faire paſſer ces Liguriens, avec leurs femmes, leurs enfants, & leurs effets. Quels efforts ne firent point ces malheureux, pour éviter le coup qui les menaçoit ! Rien de plus dur pour eux, que de s'éloigner de leur Patrie, des Temples de leurs Dieux,

De Rome l'an 573.

Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

[a] Voyés dans le ſixiéme Volume, page 200. note *a*, ce que nous avons dit de la ſituation, & de l'étenduë des Champs Taurafiens. La Ville de *Taurafium* avoit donné ſon nom à ces Campagnes. Quelques Commentateurs de Tite-Live, entre autres Sigonius, croyent qu'il s'agit ici des Champs Tauraniens, ainſi nommés d'une ancienne Ville du Brutium, dont on apperçoit les ruines à trois milles de *Semineria*.

De Rome l'an 573. Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

& des tombeaux de leurs peres. Ils s'offrirent à donner des ôtages, & à ſe laiſſer enlever leurs armes. On ne les écouta point. Il fallut obéïr. La République fit les frais de leur tranſport. Le fond qu'elle aſſigna pour leur tranſmigration, fut [a] le poids de cent cinquante mille livres d'argent. Cette ſomme partagée entre quarante mille perſonnes de condition libre, leur ſervit à acheter des maiſons, dans leur nouveau ſéjour. Rome leur aſſigna des campagnes à poſſéder en propre, & à cultiver. La Commiſſion d'en faire la répartition fut donnée aux deux Proconſuls; mais ceux-ci demandérent au Sénat cinq perſonnes, pour leur ſervir de conſeil. Les aſſignations des terres ſe firent ſans tumulte. Alors Cethégus & Bæbius retournérent à Rome, avec leurs armées, & y reçurent les honneurs du Triomphe. On remarqua, qu'ils furent les premiers Généraux, qui Triomphérent ſans avoir gagné de bataille rangée. Les mœurs des Romains s'adouciſſoient. On ne meſuroit plus les ſervices rendus à la République par les ruiſſeaux de ſang, qu'on avoit fait répandre aux ennemis. Pour les Soldats Légionaires, ils refuſérent d'accompagner le Triomphe des Proconſuls. Ils n'avoient point à attendre de diſtributions pécuniaires, après la conquête d'un Païs pauvre, & dont on n'avoit point remporté de dépoüilles. La pompe des deux Triomphateurs ne fut accompagnée que des Apuans vaincus, & condamnés à quitter leurs terres natales. Rome apprit delà, à faire changer les Rebelles de climat, & elle éprouva par la ſuite qu'en les

[a] Le poids de cent cinquante mille livres d'argent, à raiſon de vingt francs le marc, équivaut à la ſomme de ſix millions.

dépaïſant, on les fait ſouvent changer de mœurs, & d'inclinations.

De Rome l'an 573.

Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

La reddition des Apuans n'avoit pas dompté la Ligurie entiére. Aprês les Proconſuls, les deux Conſuls de l'année y trouvérent encore de l'occupation. L'un & l'autre y entrérent, chacun par différents endroits. Poſtumius Albinus inveſtit deux montagnes de l'Apennin, dont l'une s'appelloit alors [a] *Baliſte*, & l'autre *Suiſmont*. Ceux des Liguriens qui s'y étoient réfugiés, ſe virent bien-tôt affamés. En mettant de bonnes gardes à toutes les iſſuës de leurs forêts, le Conſul leur coupa les vivres. Ces Rebelles cédérent à la diſette, ou périrent de miſeres. Dans le plat Païs, Poſtumius déracina leurs vignes, & brûla leurs maiſons. Delà, il alla viſiter la côte, & parcourut le Païs des [b] Ingauniens, & des Intéméliens. Là, il entendit des plaintes contre un Officier de conſidération. Celui-ci étoit frére du Conſul Fulvius, & Tribun dans une Légion. Durant les deux mois qu'il devoit la commander en Chef, il l'avoit congédiée ſans ordre. Par un Arrêt du Sénat, ce Tribun fut relégué en Eſpagne, au-delà de Carthage la Neuve. Pour la Légion qui s'étoit débandée, Poſtumius fit courir aprês elle. On en maltraita les Soldats, & on les ramena à Piſes. Leur déſertion parut contre les régles. On leur retrancha donc ſix mois de la ſolde, qu'on leur payoit chaque année. Ceux des Légionaires qui auroient manqué à ſe rendre ſous-

[a] Ces deux Montagnes ſont des branches de l'Apennin. Cluvier croit que Tite-Live a déſigné les Monts *Cervera*, & *Pénéſe*, qui avoiſinent la ſource du Fleuve *Lavagna*.

[b] Nous avons fait connoître les Ingauniens & les Intéméliens, dans les Volumes précédents.

De Rome l'an 573. Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS & Q. FULVIUS FLACCUS.

le Drapeau, devoient être privés de leurs biens, & vendus à l'encan. Fulvius de ſon côté, fit la guerre heureuſement dans cette partie du Canton des Apuans, qui approche le plus du Fleuve Macra. Il en réduiſit ſept mille à ſe livrer à diſcrétion. Leur ſort fut ſemblable à celui de leurs compatriotes. On en chargea des Vaiſſeaux, on les fit débarquer à Naples, & delà on les conduiſit dans le Samnium, pour y groſſir la troupe des Liguriens tranſplantés, & pour y recevoir les mêmes avantages.

Durant ces expéditions en Italie, Sempronius ſe préparoit à partir pour l'Eſpagne Citérieure, dont il alloit prendre le Gouvernement. Cependant, comme il tardoit à s'y rendre, ſans doute par la difficulté de faire des levées, Fulvius en attendant ſon arrivée, ſe mit en campagne, dès que la ſaiſon put le permettre. Toutes les Régions de la Celtibérie, qui ne s'étoient pas encore données aux Romains, furent livrées au pillage du Soldat. Alors ces malheureux furent tranſportés de rage. Ils firent des efforts étonnants pour raſſembler de nouvelles troupes. Afin de ſe venger de tant d'hoſtilités, ils mêlérent l'artifice à la force. Les Celtibériens réſolurent de ſe poſter dans un bois, nommé [a] *le défilé de Manlius*, par où le Romain devoit néceſſairement paſſer, pour venir à la rencontre du nouveau Préteur. En effet, Poſtumius Albinus qui s'en alloit dans l'Eſpagne Ultérieure, prendre poſſeſſion de la Préture, avertit Fulvius de ſe

[a] Il paroît que le défilé de Manlius confinoit avec la Contrée des Vaccéens, & celle des Vettons. Du moins, de ce côté-là, étoit une ancienne Ville appellée *Manliana*. Les uns la placent prés de Mallen, les autres dans le voiſinage de *Villa Franca*, qui appartient au Royaume de Léon.

rendre

rendre à Tarragone, à l'arrivée de Sempronius, qui devoit lui ſuccéder. Le Propréteur marcha en hâte, pour ſe trouver au débarquement de Sempronius. Il prit ſa route par le défilé, que les Celtibériens occupérent avant lui. Quelle ſurpriſe, lorſque tout à coup les ennemis qui étoient en embuſcade, vinrent fondre ſur l'avant-garde Romaine ! Fulvius ne ſe déconcerta point. Son armée étoit en marche, & ſes Soldats étoient chargés de leur bagage. Il ordonna dans tous les rangs de mettre bas les fardeaux, & de ſaiſir leurs armes. En un inſtant, il eut arrangé ſes troupes, autant que le lieu & le tems le permettoient. *Nous n'avons à faire qu'à des lâches*, s'écria Fulvius, en parcourant les lignes. *Nos ennemis veulent honorer nôtre retour à Rome. Nous y porterons nos épées encore teintes de leur ſang.* L'affaire s'engagea, & l'on fit face de toutes parts. On peut dire que les Légionaires, & que la Cavalerie des Alliés firent des exploits d'armes, ſupérieurs à la valeur ordinaire. Pour les troupes Auxiliaires des Eſpagnols, les Celtibériens armés comme elles, leur enlevoient du terrain, & déja elles étoient en déſordre. Les ennemis revinrent donc à la charge contre les Légions, qui leur avoient paru impénétrables. Pour les enfoncer, ils formérent des Bataillons en angle aigu, arrangement aſſés ordinaire aux Celtibériens. Ce genre d'attaque réüſſit aux ennemis. A peine les Légions purent-elles en ſoûtenir l'effort, tant le choc fut vif. Déja la pointe d'un corps Celtibérien enfonçoit les Légions Romaines, lorſque le Général s'adreſſa à la Cavalerie Légionaire, poſtée ſur les deux aîles. *Quoi*, lui dit-il, *reſterés-vous inutiles? Sans vous tout eſt perdu. Commandés*, lui

De Rome l'an 579.

Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

De Rome l'an 573.

Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

criérent ces braves, *& vous ſerés obéi. Otés donc la bride à vos chevaux*, reprit Fulvius, *& joints enſemble, tombés en déſeſpérés ſur l'extrêmité du Bataillon pointu.* Ce genre de combat avoit déja réüſſi, plus d'une fois, à des Cavaliers Romains. Il eut encore ici plus d'effet. Les braves Chevaliers, comme s'ils s'étoient dévoüés à la mort, donnent à travers la pointe du Bataillon, y paſſent, y repaſſent, & le mettent en déſordre. Il ſembloit que toute la force ennemie réſidoit dans cet angle ſaillant. Si-tôt qu'il fut rompu, le reſte de l'armée Celtibérienne perdit courage. Elle chancéle, elle recule. On la culbutte. L'exemple de la Cavalerie Légionaire excita l'émulation de la Cavalerie des Alliés. Dés qu'elle vit les ennemis ébranlés, ſans attendre l'ordre du Général, elle ôta la bride à ſes chevaux, & courut avec la même impétuoſité, à travers les Bataillons les plus épais. Pour lors les Celtibériens n'eurent plus d'eſpoir que dans la fuite. Fulvius du centre de ſon armée, apperçut le déſordre des ennemis. Il fit vœu de bâtir un Temple à *la Fortune Equeſtre*, & de repréſenter des Jeux en l'honneur de Jupiter. Bien-tôt les ennemis conſternés ne gardérent plus de rang. On les pourſuit, & le maſſacre eût été plus grand, s'ils n'euſſent trouvé une retraite dans les bois. Cependant on leur tua dix-ſept mille hommes. Trois mille deux cents furent faits priſonniers. On leur prit onze cents chevaux, & ſoixante-dix-ſept Etendarts. Les Romains n'eurent point de camp à forcer. Fulvius perdit quatre cents ſoixante & douze Légionaires, mille & dix-neuf Soldats des troupes Alliées d'Italie, & trois mille des Eſpagnols de ſon parti. Ainſi le généreux Pro-

De Rome l'an 573. Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

préteur ſortit d'un grand danger, par la plus heureuſe victoire. Chargé de ces nouveaux lauriers, il arriva à Tarragone, où il trouva Sempronius débarqué depuis deux jours. Son ſucceſſeur le félicita ſur la gloire qu'il venoit d'acquérir, & lui préſenta l'Arrêt du Sénat. Les deux Généraux convinrent entre eux, des Soldats qu'on renvoyeroit en Italie, & de ceux qu'on retiendroit en Eſpagne. La même flotte, qui avoit apporté Sempronius avec ſes nouvelles levées, remporta Fulvius avec ſes vieux Soldats. On fit voile, & après une heureuſe navigation, Fulvius vint à Rome, & logea au Fauxbourg. Sa renommée l'avoit devancé. On étoit déja informé de ſes exploits, avant qu'il parût. Auſſi les Comices prêts à s'aſſembler au Champ de Mars, jettérent les yeux ſur lui, pour l'élever au Conſulat, même avant qu'il eût Triomphé. On lui rapporta donc, que la République l'avoit mis à la premiére place, & qu'elle lui avoit donné pour Collégue L. Manlius Acidinus. Le Conſul déſigné, ne ſongea plus qu'à faire les préparatifs pour ſon Triomphe. Il entra pompeuſement dans Rome, ſuivi des Soldats qu'il avoit ramenés. Pour décorer ſa marche Triomphale, Fulvius fit porter devant ſon char ſur des civiéres, ſix-vingts couronnes d'or, trente & une livres d'or en lingots, & cent ſoixante & treize mille piéces d'argent, fabriquées [a] à Oſca en Eſpagne. Les préſents qu'il fit à ſes troupes furent conſidérables. Les Fantaſſins eurent par tête cinq cents deniers, les Centurions le double des ſimples Soldats, & les Cavaliers le triple. Fulvius

[a] Oſca ſubſiſte aujourd'hui ſous le nom d'Hueſca dans le Royaume d'Arragon.

De Rome l'an 573. A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

fit la même gratification aux Soldats, aux Officiers, & aux Cavaliers des troupes Latines. La ſolde de l'année fut doublée généralement à tous ceux, qu'il avoit reconduits avec lui. Par là, Fulvius gagna tous les cœurs, après avoir remporté d'Eſpagne encore plus de gloire que de richeſſes.

L'année Conſulaire n'étoit pas encore finie, lorſque le Sénat informé des pirateries dont on ſe plaignoit, depuis quelques années ſur les côtes de la mer Adriatique. On en ignoroit les auteurs à Rome. Enfin Duronius, qui l'année derniére avoit été nommé Préteur en Apulie, rapporta qu'un des Rois d'Illyrie les avoit cauſées. Son ſoupçon étoit fondé, ſur ce que tous les Vaiſſeaux Corſaires, qu'on avoit vûs ſur ces Mers, étoient ſortis de ſes Etats. Duronius ajoûtoit, qu'il avoit fait une Députation à ce Prince, nommé Gentius, pour lui porter ſes plaintes, & qu'on n'avoit pû en obtenir d'Audiance. Cette fierté auroit ſans doute attiré une guerre ſur l'Illyrie, ſi le Roy n'y eût pourvû. Il envoya une Ambaſſade au Sénat, & donna pour excuſe, que quand la Députation des Romains étoit venuë en Illyrie, il étoit alors malade, vers l'extrêmité de ſon Royaume. Du moins on lui objecta, qu'on avoit fait dans ſes Etats des torts conſidérables aux Romains, & à leurs Alliés, & qu'actuellement il retenoit à [a] Corcyre des Citoyens de Rome en captivité. Les Ambaſſadeurs répondirent, au nom du Roy, qu'il prioit le Sénat de n'écouter pas, à ſon préjudice, le rapport de ſes ennemis. Rome obſerva ſon ancienne maxime. Elle eut

[a] Il s'agit ici de Corcyre la Noire, ſituée vers les côtes de la Mer Adriatique, vis-à-vis de la Dalmatie.

égard aux ſoumiſſions du Prince, & lui pardonna. D'ailleurs il étoit aſſés voiſin de la Macédoine, pour être ménagé. De Rome l'an 573. Conſuls, A. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Durant la même année fut publié ce fameux Plébiſcite, connu ſous le nom de Loi Villia. En effet, [a] L. Villius Tappulus alors Tribun du Peuple, la fit agréer en Comices. Juſques-là l'âge néceſſaire pour entrer dans les grandes Magiſtratures, n'avoit été déterminé [b] que par la bienſéance. Nulle loi ne l'avoit indiſpenſablement fixé. Villius le fit preſcrire. Sa loi régla, qu'on ne pourroit exercer la Queſture [c] qu'à trente-un an, l'Edilité Curule qu'à trente-ſept, la Préture qu'à quarante ans, & le Conſulat qu'à quarante-trois. Ce réglement au reſte ſubſiſta juſqu'à la

Cicero Philippic. 5.

a Ce Lucius Villius paroît avoir été le fils d'un autre du même nom qui gouverna la Sardaigne en qualité de Préteur, l'an de Rome 554. Dans quelques Hiſtoriens, le nom de ce Magiſtrat a été défiguré par la faute des Copiſtes. Les uns l'appellent Junius, les autres Julius, contre la foi du plus grand nombre des Auteurs.

b Ce n'eſt pas qu'avant le Tribun Villius, les Romains n'euſſent fixé l'âge requis, pour entrer dans les Magiſtratures. Dès l'an de Rome 411. ſous le Conſulat de Caïus Marcius Rutilus, & de Quintus Servilius Ahala, le Tribun du Peuple Lucius Génucius avoit porté une loi, qui défendoit à tout Citoyen d'aſpirer pendant l'eſpace de dix ans à la Magiſtrature, dont il avoit été déja revêtu. Tite-Live nous marque aſſés expreſſément, au ſujet de l'Edilité du grand Scipion, qu'avant Villius, Rome par divers Réglemens avoit preſcrit l'âge convenable, pour entrer dans les Charges. C'eſt ce que nous avons examiné dans les Volumes précédents, lorſque nous avons parlé des Conſuls, des Sénateurs, & des Queſteurs. Mais on peut dire, ou que ces Loix n'étoient point aſſés expreſſes, ou qu'un uſage contraire tint lieu de preſcription.

c Du moins on le conjecture ainſi, des paroles de Cicéron. Il dit de lui-même, qu'il poſſéda les Charges de la République préciſément à l'âge déterminé par les Loix. Or il eſt conſtant qu'il fut Queſteur en Sicile à trente-un an, Edile ſix ans après, c'eſt-à-dire, qu'il avoit pour lors trente-ſept ans. Il fut pourvu de la Préture à quarante, & devint Conſul à l'âge de quarante-trois ans.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS. *Vill. Fat. l. 2.*

décadence de la République, & fut ſi honorable à ſon auteur, qu'on ajoûta aux noms du Tribun le ſurnom d'*Annalis*, ſurnom que ſa branche conſerva toujours. [a]

Le tems arriva où les Conſuls déſignés entrérent en exercice. On vit alors pour la premiére fois deux fréres, dans la même année, en poſſeſſion des faiſceaux Conſulaires. Fulvius & Manlius étoient ſortis du même pere, quoique le dernier portât le nom de la Famille Manlia. Il y avoit été adopté. Auſſi les Faſtes Capitolins lui donnent, de ſurcroît, le ſurnom de Fulvianus, & par là, ils nous font connoître ſon origine, que nous apprenons encore de l'Hiſtoire. Ce ne fut pas la ſeule nouveauté, qu'on vit dans la République. Bæbius, lorſqu'il étoit en Charge, avoit porté la loi, qu'on n'éliroit plus que quatre Préteurs par an, au lieu de ſix, & que chacun d'eux reſteroit deux ans dans ſa Province. Cette loi avoit été négligée. On la fit revivre. Les élections pour la Préture, ne tombérent donc que ſur quatre perſonnes. Le jugement des procês de la Ville échut à Mucius Scævola, la déciſion des affaires avec les Etrangers à Cn. Cornelius Scipio. La Sicile à un autre Mucius Scævola, & la Sardaigne à Valerius Lævinus. Cette ſuppreſſion au reſte des deux Charges Prétoriennes ne dura pas. Rome comprit qu'elle avoit plus beſoin de les multiplier, que d'en diminuer le nombre. Une

[a] Nous apprenons de Tite-Live, que dans l'année 573. le Sénat par un privilége extraordinaire accorda aux Citoyens de Cumes la permiſſion d'employer la Langue Latine dans leurs Actes publics, qu'ils avoient juſqu'alors exprimés en langue Grecque. Cette prérogative ne s'accordoit pas indifféremment à toutes les Villes ſoumiſes à la République.

nouvelle élection de Cenſeurs donna une autre ſcéne à la République. M. Æmilius Lepidus exerçoit alors le ſuprême Pontificat. C'étoit un homme illuſtré par deux Conſulats, & que la République avoit autrefois envoyé en Egypte, pour y être Tuteur du jeune Roy Ptolomée. On jetta les yeux ſur lui pour la Cenſure. Le Collégue qu'on voulut lui aſſocier, étoit ce Fulvius Nobilior, qu'un Conſulat, que la priſe d'Ambracie, & qu'un Triomphe avoient diſtingué. On ne trouvoit d'obſtacle à leur élevation, que dans la vieille inimitié qui regnoit depuis long-tems entre eux. Quel concert pouvoit-on attendre de deux hommes, dont le cœur étoit diviſé ? La Charge, & le bien public demandoient de l'union. Cependant l'eſtime qu'on avoit pour l'un & l'autre l'emporta. Ils furent nommés enſemble à la Cenſure. C'étoit une coûtume, qu'au Champ de Mars, c'eſt-à-dire, au lieu même où les élections s'étoient faites, avant que l'aſſemblée fût congédiée, les deux nouveaux Cenſeurs prenoient ſéance ſur leurs chaiſes Curules, vis-à-vis l'Autel du Dieu Mars. Grand nombre des plus vieux Sénateurs ſe trouvérent à cette cérémonie. L'un d'eux nommé Cæcilius Metellus, que ſon âge, & que ſon mérite autoriſoient à parler, adreſſa ainſi la parole aux deux nouveaux Magiſtrats. *Nous n'avons pas oublié, que dans la place où le Peuple vient de vous établir, c'eſt à vous de régler nos mœurs, & non pas à nous de réformer les vôtres. Cependant qu'il me ſoit permis de vous expoſer ce qui frappe les yeux de bien des gens ! Nous voudrions vous voir auſſi réünis de cœur, que vous l'êtes par le mérite, & par les Charges. Jamais choix pour la Cenſure ne fut plus applaudi. Vous nous*

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Aul. Gell. l. 11. c. 8. Val. Max. l. 4 c. 2. Cic.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

plaiſés à tous ; mais vous vous déplaiſés l'un à l'autre. Vos inimitiés ont éclaté, & le tems les a confirmées. Juſqu'ici elles n'ont été nuiſibles qu'à vous ſeuls. Qu'il eſt à craindre, que le contre-coup n'en retombe ſur la République ! Pleins d'une juſte frayeur, nous venons vous ſupplier de vous rendre mutuellement vôtre amitié. En préſence de ces Autels, à la vûë du Dieu qui préſide à ces lieux, mettés fin à vos animoſités. Nos ſuffrages ne vous ont élevés au même rang, que pour retrouver dans vous un même eſprit. Soyés d'intelligence, ſoit qu'il faille dreſſer la liſte des Sénateurs, réformer l'ordre des Chevaliers, faire la récenſion du Peuple, eſtimer les biens des familles, & terminer la cérémonie par un luſtre. La Formule que vous prononcerés dans tous vos actes, ſera exprimée en ces termes. Que nos réglements tournent à l'avantage de mon Collégue, & de moi. Des ſouhaits ſi pleins d'affection, ne ſeront-ils que ſur vos lévres? Le cœur n'y aura-t'il point de part? Romulus devint l'ami de Tatius, après un combat donné dans le lieu même où nous ſommes. Les haines ne ſont pas éternelles. La paix ſuccéde à la guerre, & les plus cruels ennemis deviennent ſouvent les plus fidéles Alliés. Plus vos diſſenſions ont été vives, plus vôtre amitié ſera durable.

L'exhortation étoit touchante ; l'aſſemblée y applaudit. Ce frémiſſement fut une expreſſion des deſirs publics. Auſſi les deux intéreſſés, du reſte, gens d'honneur en parurent frappés. D'abord ils ſe firent quelques reproches mutuels. Æmilius ſe plaignit de ce que Fulvius s'étoit oppoſé deux fois à ſon élevation au Conſulat, & Fulvius de ce qu'Æmilius l'avoit plus d'une fois inſulté, l'avoit traduit devant les Juges, & l'avoit contraint à donner caution d'une ſom-

m

me en litige. Après ce premier orage, le calme revint. Les offenſes réciproques n'étoient pas de nature, à n'être jamais pardonnés. La raiſon l'emporta ſur la colere. Ils convinrent unanimement, qu'il étoit de la bienſéance d'accorder aux ſouhaits du Sénat, & du Peuple une réconciliation néceſſaire au bien public. Enfin, ſur les inſtances réïtérées de l'aſſemblée, ils cédérent, ſe donnérent la main, & marchérent enſemble au Capitole, pour y ſerrer les nœuds de leur nouvelle amitié. La ſcéne du Champ de Mars fut racontée au Sénat. On y loüa également, & le zéle des illuſtres Citoyens, qui s'étoient entremis pour ménager l'accommodement, & la facilité des deux parties, à ſe rendre aux ſollicitations du Peuple, & des Sénateurs.

De Rome l'an 574. Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

La concorde qui ſuit les ruptures d'éclat, eſt d'ordinaire la plus conſtante. On ſe fait un point d'honneur de s'obſerver, pour ne retomber pas dans des broüilleries qui déshonorent. Auſſi jamais deux Collégues ne firent leur Emploi avec plus d'intelligence. Ils dreſſérent enſemble la liſte des Sénateurs. On n'y ſupprima que trois noms de gens indignes d'avoir place au Sénat. Æmilius plus ſévére eût bien voulu en retrancher un plus grand nombre. Fulvius ſçut l'engager à faire grace aux moins coupables. Pour lui donner une marque de ſon eſtime, il voulut qu'Æmilius fût nommé le premier dans la liſte des Peres Conſcripts, & par là il l'établit Prince du Sénat. C'étoit réünir dans la perſonne de ſon Collégue, le ſuprême Pontificat, la Cenſure, & la Préſidence dans le plus auguſte corps de la République. Il paroît que les deux Cenſeurs furent plus rigides à l'égard des

Cicero l. 2. de Orat.

De Rome l'an 574. Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Chevaliers Romains. Ils en firent la revûë avec des yeux critiques. On en rapporte un trait, qui fera juger du reſte. Certain Chevalier, nommé Antiſtius, dont il y avoit des plaintes, parut à ſon rang devant les Cenſeurs. Æmilius pour le dégrader, lui ôta ſon cheval, que le public lui fourniſſoit. A l'inſtant ſes amis ſe récriérent; *que dira ſon pere! Le jeune Antiſtius eſt un homme d'honneur, & ſans reproche. Vous le dites*, reprit bruſquement Æmilius, *& moi je n'en croi rien.* C'eſt ainſi que le jugement des Cenſeurs, & la crainte d'une flétriſſure, entretenoient à Rome les bonnes mœurs dans les deux premiers ordres de la République.

L'emploi des fonds pour l'embelliſſement & la commodité de la Ville, & pour la réparation des grands chemins dans tout l'Etat, étoit encore une attribution de la Cenſure. Æmilius & Fulvius ſe partagérent entre eux de bon accord, les remiſes que leur fit le tréſor public. Chacun eut l'adminiſtration d'une partie de ces revenus, qu'il employa à ſa maniére. Cependant ils en réſervérent une portion, pour des uſages qu'ils ordonneroient en commun. Æmilius de ſa part forma diverſes entrepriſes. D'abord il fit élever une chauſſée proche de Terracine. Cet ouvrage ne fut pas univerſellement approuvé. Le Cenſeur avoit là une maiſon de campagne. On ſoupçonna, que ſous prétexte du bien public, il avoit eu égard à ſes propres intérêts. Enſuite proche du Temple d'Apollon, il fit ériger un théatre avec ſes décorations, & tous les autres accompagnements de la ſcéne. Sur le Capitole, il fit recrépir & blanchir en-dedans le Temple de Jupiter, & les colonnes du

dehors. On y enleva de vieux Drapeaux ſuſpendus depuis long-tems, & d'anciens boucl.ers qu'on connut être d'argent, quoiqu'on les eût crus d'airain. Pour Fulvius, il appliqua l'argent du Fiſc à des uſages plus utiles. Il conſtruiſit un Quay pour la Ville de Rome. Il érigea les piles d'un pont de pierres, dont d'autres Cenſeurs firent faire les voûtes. Il bâtit un magnifique Palais, derriere le quartier des Changeurs, & un marché au poiſſon, qu'il environna de boutiques. Par ſes ſoins, on établit un autre marché environné de galeries, hors la porte Trigemine. Il fit dreſſer des portiques, vis-à vis du Port, proche du Temple d'Hercule, & derriére le Temple de l'*Eſpérance*, à portée du Sanctuaire d'*Apollon Medecin*. De l'argent que les deux Collégues s'étoient réſervé, pour en diſpoſer en commun, ils ſongérent à en conſtruire un aquéduc. Dêja on étoit convenu du prix, & l'on alloit en élever les arcades ; mais un certain Licinius Craſſus s'y oppoſa. L'ouvrage devoit paſſer ſur ſes terres, & les endommager. Les Cenſeurs établirent des péages en divers lieux, & rendirent au public pluſieurs Oratoires, que des particuliers avoient uſurpés. L'inſtitution qui leur attira le plus d'approbation, fut le changement qu'ils firent, à la maniére de donner les ſuffrages. Autrefois les gens de la même Tribu étoient admis pêle mêle dans le parc, & ſans garder d'ordre. Les Cenſeurs ordonnérent qu'on auroit égard au rang, & à la dignité. Les Sénateurs, par exemple, & les Chevaliers entrérent enſemble dans l'enceinte, & aprés eux les gens d'une même profeſſion, ou d'un même métier, diſtingués par bandes. Durant ſa Cenſure, Æmilius

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Plin. l. 33. c. 3.

Tit. Liv. l. 40.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

dédia bien des Temples. Enfin les deux Collégues firent une récenſion du Peuple. On trouva deux cents ſoixante & treize mille deux cents quarante-quatre Citoyens, en état de porter les armes. A tout prendre; on peut dire, que peu de Cenſeurs rendirent plus de ſervice à la République, que les deux ennemis réconciliés.

Tandis que les Cenſeurs étoient encore occupés à dreſſer la liſte des Sénateurs, les Conſuls ſe mirent en marche pour leurs départements. Ils n'en eurent point d'autre que la Ligurie. Tous les efforts de la guerre ſe terminérent à cette Province d'Italie. Les deux fréres ſe partagérent en différents Cantons du Païs ennemi. L'aîné étoit un grand homme de guerre. Rien ne l'arrêta. Il fit paſſer ſes troupes à travers des roches eſcarpées, & des forêts preſque impratiquables. Il ſurprit l'ennemi dans la plaine, livra bataille, prit leur camp, tua trois mille deux cents hommes, & contraignit toute la contrée de ſe rendre à diſcrétion. Pour ôter à ces obſtinés toute occaſion de révolte, Fulvius les força de quitter les montagnes, & d'habiter le plat Païs. On rendit graces aux Dieux de cette victoire, ſi-tôt qu'on l'eût appriſe à Rome. A peine ces exploits étoient finis, que Fulvius reçut un nouvel ordre. Ces Gaulois ſitués à l'extrêmité des Alpes, vers les bords de la Mer Adriatique, hors de l'Italie, n'avoient pas perdu l'envie d'y rentrer, & de s'y établir. Quoique chaſſés peu d'années auparavant, des environs d'Aquilée, ils y étoient revenus au nombre de trois mille hommes. Leur conduite étoit pacifique. Ils ſupplioient très-humblement le Sénat, qu'il leur fût permis de fixer là leur habitation. Le nom des

Digitized by Google

Gaulois étoit odieux à la République. Elle n'avoit que trop ſouffert de leur voiſinage. Pour les chaſſer des confins de l'Italie, elle employa le miniſtére de Fulvius. Le Sénat lui ordonna d'informer des auteurs de la nouvelle tranſmigration, & de les punir. Le Conſul s'acquitta de ſa Commiſſion, revint à Rome, & y obtint le Triomphe. Il faut l'avoüer. La faveur eut plus de part, que l'importance des exploits, à l'honneur que le Sénat & le Peuple accordérent à Fulvius. Cependant il avoit infiniment ſurpaſſé la gloire de ſon frére Manlius. Celui-ci ne s'étoit ſignalé par aucune expédition. Fulvius entra donc Triomphant dans Rome; mais la pompe fut médiocre. Il n'avoit pas rapporté d'argent de ſa Province. Des armes enlevées aux Liguriens firent tout l'ornement de ſa marche. Il ne laiſſa pas de diſtribuer trois cents piéces d'airain à chacun de ſes Soldats. On fit une remarque à ſon Triomphe. C'eſt qu'il Triompha des Liguriens, préciſément au même jour, qu'il avoit Triomphé l'année derniére des Celtibériens.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

La Celtibérie, après tant de batailles perduës, n'étoit pas encore ſoumiſe. Les Eſpagnols de cette contrée s'obſtinoient à la révolte. Sempronius Gracchus l'année précédente, auſſi-tôt que ſon prédéceſſeur Fulvius lui eût remis le commandement de l'armée, l'avoit fait paſſer dans la Celtibérie. Il eſt à croire, qu'il employa les premiers mois d'après ſon débarquement, à reconnoître le Païs, à meſurer ſes forces, & à façonner les nouvelles levées qu'il avoit amenées d'Italie. L'année ſuivante, car il avoit deux ans à reſter dans ſa Province, il forma le deſſein d'achever la conquête entiére de la Celtibérie. On peut dire que Sempronius

De Rome l'an 574. Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

égaloit du moins en valeur, & en ſageſſe, les plus braves Généraux Romains de ſon tems. Pour réduire plus à coup ſûr, les ennemis importuns qu'il avoit ſur les bras, il invita Poſtumius Albinus, qui commandoit dans l'Eſpagne Ultérieure, & qui réſidoit en Luſitanie, à venir joindre ſes troupes aux ſiennes. Son deſſein étoit de finir avec ſon Collégue la guerre des Celtibériens. Poſtumius ſe mit en marche ; mais il ſe trouva arrêté par les Vaccéens, qui rebelles à leur tour, lui donnérent plus d'occupation qu'il n'avoit cru. Nous verrons bien-tôt ſes exploits. Retournons à Sempronius.

L'extrêmité la plus reculée de la Celtibérie n'avoit point encore été entamée. Sempronius y pénétra. D'abord il vint tomber ſur la Ville de [a] Munda, l'attaqua de nuit, & l'emporta. Il en reçut des ôtages, y mit Garniſon, prit des Châteaux, ravagea les campagnes, & continua ſa route vers [b] Certima. C'étoit la Ville la plus forte du Païs. Il fallut l'aſſiéger dans les régles. Auſſi-tôt que les Habitants virent avancer les mantelets, & le reſte des machines, ils firent une Députation au Général Romain. Sempronius fut ſurpris de la franchiſe de ces bons Eſpagnols. *Si nous avions aſſés de forces pour vous réſiſter*, lui dirent-ils, *nous ſoûtiendrions le ſiége avec conſtance. Permettés-nous d'aller chercher du ſecours chés nos compatriotes, campés au voiſinage. Alors vous nous vaincrés avec honneur.* Le

a On ne connoît point d'autre Ville de Munda, que celle qui étoit ſituée dans la Bétique, & qui porte aujourd'hui le nom de *Ronda*, ſelon Cluſius & Mariana.

b Les Géographes Modernes, dans l'impoſſibilité de trouver la ſituation de l'ancienne Ville de *Certima*, ne la diſtinguent point de *Cetina*, Ville ſituée ſur les bords de la Riviére de *Salo*, aujourd'hui *Xalon*, aux extrêmités de l'Arragon & de la Caſtille.

Romain eut l'indulgence de leur permettre, qu'ils allaſſent mandier des défenſeurs où ils pourroient. Ils y allérent en effet, & amenérent avec eux au camp Romain, dix Envoyés de l'armée Celtibérienne : Ils parurent au camp durant la plus grande chaleur du jour. A leur arrivée, ils demandérent à boire. On leur en donna ſans façon, ils réïtérérent la demande, & ſe deſaltérérent. Après quoi, le plus âgé de la troupe parla de la ſorte au Préteur. *Nous ſommes curieux de ſçavoir, ſi vos forces répondent à la grandeur de vos entrepriſes. Vous en ſerés convaincus à l'inſtant même*, leur répondit Sempronius. Sur le champ, il fit mettre ſon armée ſous les armes, & la fit paſſer en revûë en préſence des Députés. Ce ſpectacle dont on fit le récit dans le camp Celtibérien, détermina les ennemis à demeurer dans l'inaction. En vain les Habitants de Certima allumérent des feux, au haut de leurs tours. Le ſecours ne parut point. Nul parti donc à prendre, que de ſe rendre à diſcrétion. Les Certimanss'y réſolurent, payérent aux Romains [a] deux millions quatre cents mille ſeſterces, & livrérent quarante Cavaliers de leur principale Nobleſſe, pour ſervir dans les troupes Romaines, & pour y tenir lieu d'ôtages.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

La défiance des Celtibériens, fut pour Sempronius une raiſon de marcher à eux. Leur camp, d'où ils avoient fait la Députation, étoit proche [b] d'Alcé, Ville ſituée entre le Tage, & [*] l'Anas. D'abord de petits combats ſervirent de prélude à une action géné-

[*] Le Guadiana.

[a] Deux millions quatre cents mille ſeſterces, eſtimés ſur le pié de notre monnoye, montoient à trois cents mille livres.

[b] On place communément Alcé dans la nouvelle Caſtille, proche d'*Uclés*.

De Rome l'an 574. Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

rale. Le Préteur détacha un gros corps de ſes troupes Alliées, que les ennemis prirent pour l'armée entiére. Enſuite, derriére les portes de ſon camp, il diſpoſa ſes Légionaires prêts à faire irruption au premier ordre. A la vûë du détachement, qui ſe montra ſeul dans la plaine, & dont les Soldats étoient ſerrés, pour faire illuſion, les ennemis ſe crurent ſupérieurs en nombre. Ils ſortirent donc de leurs retranchements avec confiance, & pouſſérent vers les Bataillons Romains, qui reculérent un peu en déſordre. Ce fut là le moment, que Sempronius attendoit. Les Liguriens ſortirent, & donnérent avec tant d'impétuoſité, qu'il ne fut pas poſſible d'en ſoûtenir l'attaque. Les Celtibériens en déroute, firent des efforts pour regagner leurs retranchements. Ils en marquérent la route par bien du ſang. On leur tua neuf mille hommes, on leur en prit trois cents vingt, on leur enleva trente-ſept Etendarts, & on les chaſſa de leurs poſtes. Pour les Romains, ils ne perdirent que cent neuf hommes. Le fruit d'une action ſi déciſive fut le pillage de la Celtibérie. Tout y fut mis à feu & à ſang. On dit que Sempronius ſe rendit maître de cent trois, tant Villes que Bourgades. Quoiqu'il en ſoit, ſa victoire fut complette, & ſon armée fit un riche butin dans le Païs.

La Ville d'Alcé reſtoit à prendre. Après une légére réſiſtance, aux approches des machines, les Habitants ſe retirérent dans la Citadelle, capitulérent le lendemain, & ſe rangérent ſous la domination Romaine. Parmi les captifs, on trouva deux fils, & une fille du plus puiſſant Roy de la Nation Eſpagnole dans la contrée. Son nom étoit Turrus. Il demanda d'être

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

d'être admis à l'Audiance du Préteur, & lui parla de la ſorte. *Puis-je eſpérer de vous la vie ſauve, pour moi, & mes enfants? Vivés*, lui répondit gracieuſement Sempronius, *& que vos enfants paſſent en liberté leurs jours avec vous! Je ſuis ſenſible à vos bontés*, reprit Turrus, *& vous m'encouragés à vous demander une autre grace. Permettés-moi de ſervir dans vos troupes, & de joindre mes forces aux vôtres. Je ne me ſuis que trop repenti d'avoir ſuivi de mauvais conſeils, & un dangereux parti.* La propoſition fut acceptée. Le fidéle Eſpagnol demeura conſtamment attaché aux Romains, & rendit d'importants ſervices à leur République.

[a] Ergavice parut encore au Préteur un objet digne d'arrêter ſes armes. C'étoit une Ville également grande & puiſſante. Il y vole. Les Habitants effrayés ouvrirent leurs portes, & reçurent les Romains, comme dans un pays ami. Cette ſoumiſſion, ſi l'on en croit quelques Auteurs, ne fut qu'une feinte inſpirée par la terreur. L'armée Romaine partit, & ſur le champ Ergavice ſe redonna aux Rebelles. Il fallut donc s'en rapprocher; mais le Préteur trouva, ſur ſa route, une armée de Celtibériens campée au pié du Mont [b] Caunus. Là, ſe donna une premiére bataille, qui dura depuis le point du jour juſqu'à midy. L'action, quoique ſanglante, ne fut pas déci-

a Molet place Ergavie dans le Royaume d'Arragon prés d'*Alcaniz*. D'autres croyent que ſa ſituation convient mieux avec celle de *Santaver*, dans le Royaume de Tolède. Samſon prétend la retrouver dans le voiſinage de Mondéjar, qui dépend de la nouvelle Caſtille. Au lieu d'*Ergavica*, on lit *Ergavia* dans les imprimés. Cette derniére Ville reſſortiſſoit du Royaume de Navarre. Mais il ne paroit pas que les armes Romaines euſſent encore pénétré juſques-là.

b Le Mont *Caunus*, aujourd'hui *Moncayo*, confine avec la Caſtille & l'Arragon.

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

sive. Tout l'avantage que les Romains en remportérent, fut que le lendemain ils se trouvérent plus disposés à recommencer le combat. Dans cette seconde action, Sempronius demeura maître du champ de bataille, & fit dépoüiller les morts. Les ennemis avoient été battus ; mais leur armée n'étoit qu'affoiblie, sans être dissipée. Une troisiême bataille donna enfin aux Romains une supériorité inconteſtable. Vingt-deux mille ennemis restés sur la place, trois cents prisonniers de guerre ; & soixante & douze étendarts enlevés, signalérent une si mémorable journée. On a lieu de croire, qu'Ergavice paya chérement sa perfidie. Du moins, il est certain que la Contrée se soumit de meilleure foi qu'auparavant.

App. in Iberiis. Il est étonnant que la perte de tant de milliers d'hommes, n'eût pas encore épuisé la Celtibérie. La guerre cessoit dans un Canton, & renaissoit dans l'autre. [a] Carabis étoit une Ville alliée des Romains. Les Celtibériens se trouvérent assés forts pour ententer le siége. La Renommée publioit, qu'infailliblement Carabis seroit prise. Ces bruits engagérent Sempronius à ne perdre pas un moment, pour procurer sa délivrance. Les approches de la Place se trouvérent si bien gardées, qu'il ne fut pas possible d'annoncer aux assiégés, que le secours s'avançoit. Il importoit néantmoins d'engager la garnison, à ne précipiter pas la reddition. Un Officier Romain nommé Cominius, trouva le moyen d'entrer dans la Place, & de raffermir les Assiégés. Vêtu à l'Espagnol, il se mêla parmi des fourageurs ennemis, &

[a] On ne connoît le nom de *Carabis* en Espagne, que sur le rapport d'Appien. Il ne dit rien de sa situation.

passa avec eux dans les lignes. Delà, il se fit connoître aux Assiégés, & fut admis dans la Ville. Les assurances qu'il donna que Sempronius approchoit, soutinrent la constance des Assiégés. L'armée Romaine parut, & les Celtibériens se dissipérent. Leur dessein n'étoit pas de demeurer en paix, & de cultiver l'amitié des Vainqueurs. Ils prirent le dessein de tromper le Général Romain, sous de fausses apparences de réconciliation. Autrefois Caton avoit démantelé bien des Villes Espagnoles. Pour lors, les Habitants de ces Places dépoüillées en rebâtissoient une autre, à qui ils avoient donné le nom de [a] Compléga. La multitude des Guerriers y étoit considérable. Il en sortit près de vingt mille en habit de suppliants, portant à la main des branches d'olivier, sous prétexte de demander la paix. En bon ordre, ils s'avancérent vers le camp de Sempronius, comme pour lui présenter leur requête. Cet air pacifique ne dura pas. Dès que ces trompeurs furent au pié des retranchements, ils saisirent leurs armes, poussérent de grands cris, & accablérent les Romains des traits qu'ils lancérent. Sur le champ, Sempronius prit un dessein qui vangea la fraude que les ennemis avoient employés. Il fit semblant d'être effrayé par cette attaque imprévûë, & retira ses troupes par une porte. Les Espagnols se jettérent avec avidité sur les tentes & sur les bagages, qu'ils croyoient abandonnés. Sans tarder, Sempronius revint sur ses pas, & fit un massacre épouvantable des ennemis occupés du

De Rome l'an 574.

Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS. & L. MANLIUS ACIDINUS.

[a] Les uns ne distinguent point *Contrébia* de *Compléga*, les autres confondent cette Ville avec *Centobriga*, c'est une énigme à deviner sur l'ancienne Géographie.

De Rome l'an 574. Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

pillage. Compléga fut priſe, & cette nouvelle Ville paſſa ſous le domaine des Romains. Ce fut-là le dernier coup que le formidable Preteur donna aux Celtibériens, avant que de retourner à Rome. Il pacifia la Celtibérie, & les autres Nations que ſon exemple avoit entraînées à la révolte. Sempronius diſtribua des fonds de terre à ceux de ſes Soldats qui en manquoient, fit des ſtatuts qui ſervirent de régle à la poſtérité, & par un traité, il aſſura la fidélité des Habitants. Avant que de quitter l'Eſpagne, Sempronius voulut y laiſſer un monument qui éternisât ſa mémoire. Il fit changer de nom à une Ville du diſtrict de Tarragone, & lui donna le ſien. Autrefois on appelloit cette Ville [a] Illurcis. On la nomma Gracchuris, du ſurnom Gracchus, qui diſtinguoit Sempronius.

Feſtus Pomp.

De ſon côté, L. Poſtumius défit en divers combats, les Vaccéens, & les Luſitaniens. On aſſure qu'il leur tua près de quarante mille hommes. Auſſi l'année ſuivante, à ſon retour en Italie, il obtint avec Sempronius les honneurs du Triomphe. La pompe s'en fit à deux jours conſécutifs. Sempronius rapporta au thréſor public quarante mille livres peſant d'argent, & Poſtumius vingt mille. Quelle abondante récolte ne fourniſſoient pas à la République, les guerres continuelles de ſes Préteurs chez les Nations Eſpagnoles.

Tit. Liv. l. 41.

Dans les Eſpagnes tout alloit au gré de la République; mais du côté de la Gréce un nuage ſe for-

[a] La Ville d'Illurcis étoit ſituée ſur les rives de l'Hebre, en approchant de la Navarre. Elle eut dans la ſuite le nom de Gracchuris, depuis que Tibérius Sempronius Gracchus, l'eût ou rétablie ou amplifiée. Voyés Pompéius Feſtus.

moit, qui menaçoit d'une guerre prochaine. Perſès étoit monté ſur le Thrône de Macédoine, depuis la mort de Philippe. On peut dire, que ce pere infortuné s'étoit attiré tous les malheurs dont ſa vieilleſſe fut traverſée. Il déféra trop aux infidéles rapports de Perſès, & la défiance qu'il eut des Romains fut pouſſée à l'excès. Depuis l'empoiſonnement de ſon fils Démétrius, qu'il ſacrifia à ſes ſoupçons & à ſa haine contre Rome, Philippe ne coula plus que des jours malheureux. D'abord il alla paſſer l'Hyver à Déméteriade, cherchant à changer de demeure pour diſſiper ſes chagrins. La perte de Démétrius n'en étoit pas la ſeule cauſe. Le fils qui lui reſtoit, le rempliſſoit d'amertume. Perſès, dont les prétentions n'étoient plus gênées par un rival, avoit ſecoüé juſqu'au reſpect qu'il devoit à ſon pere. Il uſurpoit l'autorité & les fonctions de Roi. Tous les Seigneurs de Macédoine s'empreſſoient à lui faire la cour. Le pere n'avoit de la Royauté que le titre, dont on s'attendoit que la mort viendroit bientôt le dépoüiller. On prévenoit même ce moment fatal, & l'on donnoit d'avance à ſon ſucceſſeur, juſqu'à la qualité de Roi. Delà, l'abandon, & l'eſpéce de ſolitude, où Philippe traînoit un reſte de jours.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Idem l. 10.

Il ne reſtoit auprès du Roi qu'un ami fidéle, & qu'un courtiſan inſéparable. Celui-ci étoit Antigonus, neveu d'un autre Antigonus, qui autrefois avoit été tuteur de Philippe, durant ſa premiére jeuneſſe. Uni de parenté aux Rois de Macédoine, l'Antigonus dont nous parlons, avoit toutes les qualités néceſſaires, pour occuper le Thrône avec dignité. Déja dans un âge mûr, il avoit reçu de la nature une

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

taille & une majeſté digne d'un Souverain. On vantoit ſa ſageſſe, la politeſſe de ſes mœurs, & ſurtout ſa bravoure & ſon expérience dans la guerre. Il paroît que cet ami ſi conſtant de Philippe, au tems même de ſon affliction, mêloit des raiſons d'intérêt à des principes d'honneur, dans l'attachement qu'il avoit pour le vieux Roi. Après Perſès, nul n'avoit plus de droit à la Couronne qu'Antigonus; Perſès, diſoit-on, avoit dans ſa naiſſance des taches qui l'obſcurciſſoient. L'eſpérance de regner étoit ſans doute un motif bien preſſant, pour rendre Antigonus aſſidu auprès d'un pere mécontent de ſon fils. La rage de Perſès contre le compétiteur, croiſſoit à proportion du progrès que celui-ci faiſoit dans le cœur de Philippe. La fureur de ſon rival augmentoit auſſi dans Antigonus, l'empreſſement qu'il avoit de ſupplanter Perſès. S'il venoit à manquer le thrône, il craignoit de trouver dans ſon Roi, le plus implacable ennemi. Il appliqua donc toute ſa politique à détruire entiérement Perſès dans l'eſprit de Philippe. Souvent le vieux Roi en préſence d'Antigonus, regrettoit la perte de ſon ſecond fils. *Que ne vit-il encore*, diſoit-il, *& que n'ai-je Démétrius à oppoſer aux attentats de Perſès!* Le ſoin d'Antigonus étoit de rappeller fréquemment à la mémoire du pere, le ſouvenir d'un fils injuſtement opprimé. Le point eſſentiel étoit de découvrir la calomnie que Perſès avoit faite à ſon frere, & de la rendre ſenſible au Roi. Il eſt vrai qu'on avoit lieu de ſoupçonner, qu'Apelles & que Philocles avoient conduit l'intrigue, ſous laquelle Démétrius avoit ſuccombé. Ces deux hommes avoient été les Ambaſſadeurs de Philippe à Rome, &

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

l'on conjecturoit qu'ils avoient bien pû fabriquer la prétenduë lettre de Flamininus. On disoit même que Xychus, sécretaire de leur Ambassade, avoit laissé transpirer le secret de la lettre contrefaite. Après tout, ces indices ne faisoient pas une conviction, & la conviction étoit nécessaire pour détromper Philippe.

L'affaire en étoit là, lorsque par hazard Antigonus se trouva tête à tête avec Xychus. Il le saisit, le conduisit au Palais du Roi, & le confia à la garde jusqu'à nouvel ordre. De ce pas, il entra dans l'appartement de Philippe, & lui fit entendre ces paroles. *Souvent je vous ai entendu dire, Seigneur, que vous souhaitiés d'être éclairci sur les procédés de vos deux fils. Je ne sçai quelle incertitude vous est restée, si Démétrius étoit veritablement coupable, ou si Persés ne l'avoit pas calomnié. Il ne tient qu'à vous d'approfondir la verité. J'ai conduit en ce Palais le seul homme qui peut résoudre vos doutes. Xychus est entre les mains de vos gardes. Vous pouvés le faire paroître, & l'interroger.* Si Philippe n'eût pas été indisposé contre le seul fils qui lui restoit, peut-être se seroit-il dispensé de faire une recherche, qui ne devoit aboutir qu'à de nouveaux chagrins. Les mécontentements qu'il avoit de Persés lui firent saisir l'occasion d'éclaircir le mystére d'iniquité. Xychus parut interdit en la présence du Roi. D'abord il nia le fait, puis il chancela. Enfin par ses variations, il fit croire, que dans la torture on tireroit la vérité. Xychus n'attendit pas la violence des supplices, pour faire l'aveu d'une intrigue, à laquelle il avoit été forcé de prêter son ministére. Sur sa dépositon, il y eut ordre d'arrêter Philocles &

De Rome l'an 574. Consuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Appelles. Celui-ci étoit abſent de la Cour. Dès la premiére nouvelle qu'il eut de l'interrogatoire de Xychus, il ſe ſauva en Italie. Pour Philocles, on le ſaiſit. Les uns diſent, que d'abord il nia d'avoir trempé dans la fourberie; mais que quand on lui eut confronté Xychus, il avoüa tout. D'autres aſſûrent qu'il expira dans la torture, ſans être convenu que la lettre fût falſifiée. Quoiqu'il en ſoit, Philippe ne fut que trop convaincu qu'il avoit précipité la condamnation d'un fils innocent, & digne de regner.

La haine que le Roi conçut contre Perſés fut ſans bornes. Elle égala le regret qu'il eût, d'avoir perdu Démétrius. Cependant Perſés ne put ignorer que ſon pere avoit découvert ſa perfidie. Dans un autre tems, il auroit pris la fuite; mais alors ſa puiſſance étoit trop bien établie en Macédoine pour s'en éloigner. Toute la précaution qu'il prit, fut de mettre toûjours de l'intervalle entre ſon pere & lui. Par là ſeulement, il crut pouvoir ſe mettre à couvert du courroux d'un Juge, que le tems ſeul pouvoit adoucir. En effet Philippe étoit tout à la fois inconſolable & irrité. Il ne trouvoit de ſoulagement à ſa douleur que dans Antigonus; mais cet adroit courtiſan contribuoit ſans ceſſe à ranimer ſa colére. Il lui peignoit Perſés avec des traits reſſemblants. Il n'étoit pas neceſſaire d'exaggérer, pour en rendre le portrait odieux. Un jour donc que le vieux Roi étoit conſumé de ſes chagrins, il prit Antigonus à part, & lui parla de la ſorte. *Plaignés l'état où je ſuis. J'aurois vécu plus heureux, ſi je n'avois pas été pere. L'un de mes fils eſt mort, l'autre eſt un fratricide. Du moins il me reſte un parent vertueux digne du thrône de nos ancêtres*

cêtres communs. Dans vous, Antigonus, je trouve le neveu d'un tuteur qui me ſervit de pere. Tenés-moi lieu d'un fils, & montés ſur le Thrône. A mes yeux vous ferés revivre Démétrius. A l'égard de Perſés, la mort me ſeroit plus ſupportable, que de le voir joüir en paix du fruit de ſes criminelles intrigues. L'effet répondit aux paroles. Philippe n'eût jamais tant de conſidération pour ſes enfants, qu'il en eut pour Antigonus. Il le conduiſit dans toutes les Villes de la Macédoine, & le recommanda aux Gouverneurs & à la Nobleſſe du Païs. Perſés étoit alors en Thrace, où il groſſiſſoit ſon parti, & formoit une armée capable de ſoûtenir ſes prétentions. Il fallut égaler les forces d'Antigonus à celles que raſſembloit Perſés. Philippe envoya donc le Prince qu'il deſtinoit à lui ſuccéder, conclure en perſonne avec les Baſtarnes, une négociation depuis long-tems commencée.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Les Baſtarnes habitoient dans la Sarmatie Européane, aſſés voiſine des embouchûres du Boriſthêne. Lorſque Philippe n'étoit encore occupé que du projet d'aller comme Annibal faire trembler la République Romaine, juſqu'au centre de ſa domination, il avoit ébauché une alliance avec ces Sarmates, tout éloigné qu'ils étoient de ſes Etats. Voici l'arrangement qu'il avoit pris pour engager ces barbares à ſon ſervice, & pour les y retenir. [a] Les Dardaniens ſes voiſins, & peut-être ſes Sujets, compoſoient une Nation turbulente & inquiéte, toûjours prête à fondre ſur la Macédoine, auſſi-tôt que ſes Rois étoient

[a] Nous avons parlé ailleurs de la Nation des Dardaniens. On croit qu'ils habitoient cette portion de la Mœſie, qui comprend aujourd'hui les principales Contrées de la Servie & de la Bulgarie.

De Rome l'an 574. Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

occupés en des guerres étrangéres. Philippe avoit pris la réſolution d'anéantir les Dardaniens, & d'établir en leur place une Colonie de Baſtarnes, qui des extrêmités de l'Europe, viendroient volontiers habiter ſous un climat tempéré. *Ces Etrangers*, diſoit-il, *mis en poſſeſſion de la Dardanie, entréront aiſément en Italie par le païs des* [a] *Scordiſques. Ceux-ci, Gaulois d'origine, leur accorderont ſans peine, le paſſage ſur leurs terres, ou meme ſe joindront à eux pour avoir part au pillage de l'Italie. Au pis aller, ſi les Romains viennent à bout des Baſtarnes, & les défont, j'aurai l'avantage de m'être débaraſſé des Dardaniens.* Le projet étoit chimérique; mais Philippe étoit un vieillard entêté. Il voulut abſolument qu'Antigonus partît pour la Sarmatie, afin de hâter la tranſmigration des Baſtarnes. *C'eſt un renfort*, lui dit-il, *que vous conduirés en Macédoine, & qui vous ſervira contre l'armée que Perſés raſſemble en Thrace.* Antigonus ne s'éloigna de Philippe qu'à regret. Sa préſence étoit néceſſaire pour entretenir le Roi dans la bonne volonté qu'il avoit pour lui. D'ailleurs le Prince avoit à craindre que la mort n'enlevât Philippe durant ſon abſence. L'appréhenſion n'étoit que trop bien fondée. L'âge & le chagrin diminuoient tous les jours les forces du Roi. De Démétriade, il ſe fit tranſporter à [b] Laodicée, où il réſida quelque temps. Enſuite il vint à [c] Amphipo-

a Dès le tems de Brennus, les Scordiſques étoient paſſés de la Gaule Tranſalpine dans les Païs voiſins de la Mœſie & de la Pannonie, où ils fixérent leur demeure. Ce Païs comprend un Canton de la Raſcie & de la Boſnie.

b Laodicée eſt un nom commun à différentes Villes, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Celle dont nous parlons ici étoit placée dans la partie Orientale de la Macédoine.

c Voyés ce que nous avons obſervé ſur la Ville d'Amphipolis,

lis. Là, il ſentit plus vivement que jamais, le regret d'avoir fait périr Démétrius. Plus ſon corps & ſon eſprit s'affoibliſſoient, plus ſes remords étoient cuiſants. Sans ceſſe, il s'imaginoit voir l'ombre de ſon fils qui lui reprochoit ſa crédulité & ſon injuſtice. Il ſe croyoit obſédé des Furies, & ces ſpectres le fatiguoient jour & nuit. Ces agitations lui cauſérent une langueur qu'on crut dangereuſe à ſa vie. Tandis que la force de ſon tempéramment le ſoûtenoit encore, Antigonus à la tête d'une multitude prodigieuſe de Baſtarnes, qui menoient avec eux leurs femmes & leurs enfants, paſſoit le Danube. Dêja il étoit entré dans la Thrace, où Philippe lui avoit menagé la bienveillance des Peuples, ſitués ſur ſon paſſage. De ſon côté, Perſês faiſoit une autre manœuvre. Il entretenoit des intelligences à la Cour de ſon Pere. Sur tout il avoit ſçû gagner Calligéne, medecin fameux, qui veilloit à la ſanté du Roi. Celui-ci, dês qu'il déſeſpéra de pouvoir tirer Philippe de la mort, donna promptement avis au Prince Perſês, de ſe hâter de venir enlever la Couronne, & ſe faire proclamer Roi. L'ambition donna des aîles à Perſês. Quelque diligence qu'il eût faite, le Roi étoit expiré avant qu'il arrivât; mais Calligéne fit céler ſa mort. On ne la divulgua que quand Perſês fut préſent. Ainſi cet indigne Prince monta ſur un Thrône qu'il s'étoit acquis par le crime.

De Rome l'an 574. Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

Peu s'en fallut qu'Antigonus ne prévînt ſon rival. Si-tôt qu'il fut entré dans la Thrace, il laiſſa ſur la frontiére l'armée qu'il avoit conduite, & prit en diligence la route d'Amphipolis. Accompagné ſeule-

dans le douziéme Volume de cette Hiſtoire.

De Rome l'an 574.

Conſuls, Q. FULVIUS FLACCUS, & L. MANLIUS ACIDINUS.

ment de Cotto l'un des Seigneurs Sarmates, il ſe preſſa de venir rendre compte au Roi de ſa négociation. Quelle ſurpriſe pour lui ! A quelque diſtance de la Ville, il apprit que Philippe étoit mort, & que Perſês s'étoit ceint du Diadême. Pour comble de malheur, il tomba entre les mains du nouveau Roi, qui le fit mourir. A l'égard des Baſtarnes, après la mort du vieux Roi, on leur diſputa le paſſage à travers les Provinces de Thrace. Ils ſe l'ouvrirent par le fer. Leur armée étoit également nombreuſe en Infanterie & en Cavalerie. Elle contraignit les Thraces à ſe réfugier dans leurs montagnes, & à lui abandonner le plat Païs. Rien ne put la diſſiper, que la crainte de la foudre & des tonnerres qui parurent plus fréquents aux Baſtarnes, & plus terribles en Thrace, que dans leurs Contrées plus Septentrionales. Ils délibérérent donc s'ils pourſuivroient leur route. Quelques-uns prirent le parti de repaſſer le Danube ; mais un corps de trente mille de ces barbares, ſous la conduite d'un Chef nommé Elonic, arriva au terme, & s'établit en Dardanie.

Cependant Perſês prenoit tous les moyens de ſe conſerver la Couronne. Il crut devoir envoyer à Rome une Ambaſſade, pour faire part à la République de ſon élévation, pour lui demander ſon amitié, & pour la prier de lui accorder le nom de Roi. Le Sénat n'ignoroit pas que ces premiéres démarches du Macédonien, n'étoient que de feintes ſoumiſſions. On ſçavoit dês-lors, que le fils ſeroit encore pour Rome, un plus furieux ennemi que le Pere. Cependant on attendit du tems, & des procédés de Perſês à prononcer contre lui. Philippe en

mourant avoit laiſſé de prodigieux préparatifs pour la guerre, qu'il méditoit juſqu'à la mort, contre les Romains. Dans ſes Arſenaux, on trouva de quoi armer ſoixante mille hommes, dans ſes Magazins huit cents mille meſures de blé, & dans ſes coffres aſſés d'argent, pour ſoudoyer durant dix ans dix mille hommes de troupes Etrangéres. Toutes ces richeſſes paſſérent aux mains d'un ſucceſſeur, que ſes crimes rendoient indigne de regner, & que mille forfaits déshonorérent ſur le Thrône. Bientôt ſes malheurs juſtifiérent la Providence, qui le laiſſa joüir pour un tems de ſon bonheur. En attendant, retournons aux affaires de Rome.

De Rome l'an 575.

Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Plut. in Paulo Æmilio.

Le Conſul Fulvius préſida aux grandes élections. A la pluralité des Suffrages, le Conſulat tomba ſur M. Junius Brutus, & ſur A. Manlius Vulſo. L'ancienne coutume d'élire ſix Préteurs fut rétablie, & la Loi de Bæbius qui les avoit réduits à quatre, ne ſubſiſta qu'une année. On conſerva deux de ces Préteurs à Rome pour y rendre la juſtice. Deux autres partirent pour l'Eſpagne, où ils remplacérent Poſtumius & Sempronius. Enfin des deux derniers, l'un alla gouverner la Sicile, & l'autre la Sardaigne. Entre les départements Conſulaires, la Gaule échut à Manlius, & la Ligurie à Junius Brutus. Ces deux Provinces étoient pacifiées. On avoit peu d'hoſtilités à y craindre, & peu de lauriers à y moiſſonner. On ſçait que l'ambition de tous les Conſuls étoit, de trouver aux lieux de leur deſtination, de la matiére pour des Triomphes. Manlius prévit que ſon département ſeroit ſtérile en gloire, & que ſon année ſe paſſeroit à languir dans un Camp. Il aima mieux ſe

De Rome l'an 575. Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

faire des ennemis, que de rester dans l'inaction. Sans l'aveu du Sénat, & sans ordre, il tourna ses armes vers l'extrêmité de l'Italie, où il crut devoir trouver de l'aliment à son activité. Nous allons voir avec quel succès.

L'Istrie & l'Illyrie avoient été autrefois domptées par les Romains. Quelque tems avant la seconde guerre Punique, la Reine Teuta avoit payé chérement les brigandages qu'elle permettoit à ses Illyriens. Depuis quarante-trois ans, les Istriens vaincus par les Consuls Scipio Asina, & Minucius Rufus, respectoient la puissance Romaine. Soumis & tranquilles, ils s'étoient maintenus dans l'amitié de la République. Leur sage conduite les rendoit fortunés au dedans, & sous la protection de Rome, ils vivoient en sûreté contre leurs ennemis du dehors. Trop heureux s'ils avoient sçû connoître leur bonheur! L'inquiétude naturelle aux hommes, qui souvent s'ennuyent de la prospérité, tira les Illyriens de leur indolence. Ils étoient gouvernés par un Roi nommé Gentius, fils de ce Pleuvrate, dont les Romains avoient éprouvé la fidélité dans les guerres de la Gréce. Gentius étoit à la fleur de l'âge, & se voyoit maître d'un grand Peuple. Pour les Istriens, ils étoient composés, en partie de ces Gaulois, ou qui s'étoient retirés d'Italie après leurs défaites, ou qui s'y étoient refugiés de la Germanie. Quoiqu'il en soit, l'Histoire semble donner le nom de Gaulois aux troupes que Manlius vint combattre. Quoique Gentius fît semblant de vouloir cultiver l'amitié des Romains, au fond c'étoit un perfide, qui sous main excitoit ses Sujets à pirater, & à remplir d'allarmes

la côte d'Italie. Il en étoit revenu des plaintes au Sénat de Rome ; mais ces hoſtilités n'étoient point encore aſſés avérées, pour qu'on regardât à Rome Gentius comme un Rebelle, & les Iſtriens comme des ennemis. Cependant on rapportoit au Conſul Manlius, que quelques Iſtriens mêlés à des Illyriens, avoient fait des deſcentes ſur les Confins de l'Italie, & qu'ils menaçoient d'y entrer. Que falloit-il de plus à un homme avide de gloire, pour courir où il eſpéroit en recüeillir ! Manlius tint conſeil. Des Officiers de ſon armée, les plus ſages étoient d'avis qu'on ne portât point la guerre dans l'Iſtrie, ſans avoir conſulté le Sénat. D'autres ſans doute par complaiſance pour le Conſul, jugeoient que l'affaire étoit preſſante & ſerieuſe, & qu'il falloit réprimer l'audace de ces Corſaires, ſans recourir à Rome. Ce ſentiment l'emporta. Le Conſul vint donc camper vers les ſources du [a] Timave. L'eau en ſort avec tant d'abondance, qu'elle forme d'abord comme une eſpéce de [b] Lac, diſtant de la Mer d'environ un mille ſeulement. En haſte, on donna ordre au Préfet, commis pour garder la côte, de conduire ſon eſcadre à l'embouchure du fleuve. C. Furius vint donc ſurgir au port que forme le Timave à l'endroit où il ſe décharge dans la Mer. Avec lui arriva un grand nombre de barques chargées de proviſions pour l'armée Conſulaire. Là, s'établit une eſpéce de marché où les Soldats Romains allérent ſe pourvoir de leurs beſoins.

De Rome l'an 575.

Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Tit. Liv. l. 41.

[a] Le Timave, appellé par les Italiens *Timavo*, eſt un Fleuve de la Carniole, qui ſe jette dans la Mer Hadriatique au delà d'Aquilée, du côté de Trieſte.

[b] Ce Lac eſt celui à qui les Italiens ont donné le nom *della Pietra Roſſa*.

De Rome l'an 575. Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Pour rendre la communication facile entre le Port & le Camp, Manlius diſpoſa des corps de gardes en divers lieux. Du côté qui regardoit l'Iſtrie, fut poſté un bataillon de Soldats Plaiſantins, & l'on y ajouta deux Manipules de Légionnaires, pour garder les abreuvoirs. Sur le chemin qui conduiſoit à Aquilée, le Conſul plaça une Légion entiére, dans la vûë de ſoûtenir ceux qui iroient couper du bois dans la forêt voiſine. Quelques troupes auxiliaires de Gaulois eurent leur Camp au voiſinage. Cette armée n'étoit pas nombreuſe. On n'y comptoit qu'environ trois mille hommes. Auſſi s'étoit-elle miſe à couvert d'une colline qui la cachoit aux ennemis. Delà elle rodoit autour du Camp Romain, toûjours alerte, & attentive à ne ſe laiſſer point appercevoir. Un petit Roi nommé Carmel l'avoit conduite au ſecours des Romains. Cependant, malgré leur vigilance, ni les Gaulois, ni les Romains ne s'apperçurent pas que l'armée Iſtriéne s'avançoit vers le Camp du Conſul. Elle s'en trouva à portée, un jour que les gardes avancées des Romains étoient moins fortes qu'à l'ordinaire, que le marché n'étoit défendu par aucun corps de troupes, & qu'il n'étoit plein que de gens ſans armes, & de Marchands. Le Général des ennemis étoit réſolu de tomber à l'improviſte ſur le Bataillon des Soldats Plaiſantins, & ſur les deux Manipules qui le renforçoient. L'action étoit hardie. Elle réüſſit au delà des eſpérances de l'Iſtrien. A la faveur d'un gros broüillard qui s'étoit élevé le matin, le Roi des Iſtriens fit avancer ſa Phalange, & les Romains ne commencérent à la découvrir, que quand la force du ſoleil eût un peu diſſipé

dissipé l'obscurité. A la premiére vûë de l'ennemi, le Bataillon & les deux Manipules en furent effrayés. Dans l'éloignement, l'armée Istriéne leur parut beaucoup plus nombreuse qu'elle n'etoit. Un reste de broüillard y multiplioit les objets, & la frayeur ajoûtoit encore à l'erreur des yeux. Dans cette persuasion, la garde Romaine quitta son poste, & accourut en diligence vers le Camp. Elle étoit tout hors d'haleine lorsqu'elle y entra, & la crainte avoit ôté à ces Soldats l'usage de la parole. Cependant aux portes des retranchements, tout étoit en rumeur. On ignoroit quelle avanture avoit contraint un bataillon & deux Manipules à se retirer en désordre. Quelques-uns même disoient, que l'ennemi, à la faveur du broüillard s'étoit introduit dans le camp. L'allarme étoit générale. Pour lors un Soldat Romain s'aviſa de crier, *A la Mer! fuyons vers la Mer!* Ce cri fut adopté par la multitude, passa de bouche en bouche, & l'on n'entendit plus sous les tentes que ces paroles, *A la Mer! fuyons vers la Mer!* D'abord un corps de Romains fit semblant de prendre le cri pour un ordre: en fuyant il gagna le port, & fut suivi d'une foule de Soldats, les uns armés, les autres sans armes. Qui peut être maître des esprits dans ces terreurs paniques? En vain le Consul tâcha de contenir ses troupes par des priéres & par des menaces. La frayeur les rendit sourdes à ces instances. Le Consul lui-même fut entraîné par l'exemple de son armée. Il ne resta donc dans le Camp qu'un seul Tribun Légionaire, nommé Licinius Strabo, avec trois Manipules de sa Légion. La constance d'un si brave homme fut mal récompensée. Les Istriens

De Rome l'an 575.

Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

De Rome l'an 575. Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

trouvérent les avenuës du Camp ſans défenſe, & le Camp même abandonné. Ils y entrérent, & pénétrérent juſqu'au Prétoire. Là, le Tribun exhortoit encore ſes Légionnaires à ſoûtenir l'effort des ennemis. Ce petit reſte de Romains fit face, & ſe battit avec furie. Pour tout dire en un mot, ces braves vendirent chérement leur vie. La mêlée ne finit, que quand Licinius fut tombé mort ſur un monceau d'Iſtriens. Tel fut le ſort de ce généreux Tribun, plus digne de commander l'armée, que le Conſul dont la République avoit fait choix.

Alors les vainqueurs pénétrérent juſques dans le quartier du Queſteur, ſans trouver de réſiſtance. Ils y virent tout préparé, & les lits dreſſés pour un repas. L'abondance des mets déja ſervis, invita le Roy des Iſtriens à ſe mettre à table. Le feſtin parut ſomptueux, à un Prince accoutumé de vivre frugalement. L'occaſion, & ſa victoire le mirent en joye, auſſi bien que ſon armée. On but, on mangea, & l'on ſe remplit de viandes, & de vin. Enfin, dans le camp pris d'emblée, tout eſt en fête, tandis que l'armée Conſulaire eſt dans le déſordre, & dans la confuſion. Les Vivandiers rembarquent leurs proviſions, les Marchands enlevent leurs marchandiſes, les Matelots défont leurs tentes, & détruiſent leurs Baraques, & les Soldats ſaiſiſſent les Chaloupes, pour gagner les Vaiſſeaux. Un combat ſe donna entre les uns & les autres. Les Mariniers s'obſtinent à rejetter la foule, loin de leurs Eſquifs. Les Soldats les frappent de l'épée, ou leur lancent des traits. Les Matelots ſe défendent à grands coups de rames, & de crocs. A peine ſe trouva-t'il deux mille de ces Soldats, qui fuſ-

De Rome l'an 575. Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

ſent armés. Preſque tous les Cavaliers étoient à pié. L'armée Romaine n'étoit plus qu'un aſſemblage d'hommes, plus ſemblables à des goujats, qu'à des guerriers. Si l'ennemi y eût fait attention, il eût été facile de la défaire. Dans cette extrêmité, Manlius manda la Légion qu'il avoit poſtée ſur le chemin d'Aquilée, avec la petite armée Gauloiſe que conduiſoit Carmel. Ce fut là ſa derniére reſſource.

Le Conſul s'étoit apperçû, que depuis la priſe du camp, les Iſtriens reſtoient dans une ſurprenante oiſiveté. Nul mouvement de leur part, nul corps détaché pour obſerver l'ennemi, nulles gardes poſtées ſur les avenuës. Il conjectura, ou qu'ils étoient uniquement occupés du pillage, ou que l'yvreſſe les avoit aſſoupis. Il ordonna donc, que ce qui lui reſtoit de troupes ſe préparât à le ſuivre. *Il s'agit*, dit-il à ſes Soldats, *d'effacer la tache imprimée au nom Romain. Reprenons le camp avec autant de valeur, que les ennemis ont eu de bonheur à nous l'enlever*? Auſſi-tôt par ſon ordre, tout ce qui lui reſtoit de gens armés, marchent vers les retranchements. Chaque Cavalier prit un Fantaſſin en croupe, & les plus vieux Soldats montérent deux à deux, ſur les bêtes de charge. Manlius, & ſa troupe font diligence, & ils arrivent au pié du rempart avant la Légion, & la petite armée Gauloiſe. Ce fut alors qu'Atius premier Tribun de la Légion fugitive ſe ſignala. Aprês avoir exhorté ſes gens à bien faire, il fit lancer une Enſeigne par deſſus le rempart du camp, & ſans attendre que le reſte de la troupe fût arrivé, il entra le premier par la porte, comme pour aller reprendre l'Etendart. Cette hardieſſe encouragea les Romains. On ſuit Atius, & l'on

De Rome l'an 575. Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

ne trouve nul obſtacle. Ceux des Iſtriens, qui n'étoient yvres qu'à demi, n'eurent de préſence d'eſprit, que pour prendre la fuite. Les autres enſevelis dans la crapule, joignirent le ſommeil à la mort. On remarqua, que ceux des Romains, qui après le premier combat, bleſſés, ou accablés par le nombre, s'étoient rendus aux ennemis, en firent le plus grand maſſacre. [a] On tua environ huit mille Iſtriens, & l'on ne fit quartier à pas un. Pour leur Roy, ſes ſujets le mirent à cheval, tout yvre qu'il étoit, & le ſauvérent par la fuite. Ainſi les Romains recouvrérent leur camp, & n'y perdirent que du vin, & quelques proviſions de bouche. Il ne leur coûta dans une journée ſi tumultueuſe, que deux cents trente-ſept hommes, dont le plus grand nombre avoit perdu la vie dans l'attaque, & dans la fuite du matin.

L'affront qu'avoient reçu les Romains au camp du Timave, n'auroit pas été connu ſi-tôt à Rome, ſans un accident qui le fit divulguer. Deux nouveaux Habitants d'Aquilée, tous deux nommés Gavillius, conduiſirent un convoy au camp du Conſul, dans le tems même que les Iſtriens en étoient maîtres. Auſſi tôt ils rebrouſſérent chemin, & en portérent la nouvelle à Aquilée. Delà, elle ſe répandit en peu de jours juſqu'à Rome. Quel fracas n'y cauſa-t'elle point! Dès-lors on étoit indiſpoſé à la Capitale, contre les procédés de Manlius. De ſon chef, & ſans attendre les ordres du Sénat, il s'étoit chargé d'aller faire la guerre

[a] Tite-Live remarque, qu'un ſimple Cavalier, nommé Caïus Popilius Sabellus, fut un de ceux qui ſe diſtingua davantage dans cette dernière attaque. Quoique fort incommodé d'une bleſſure qu'il avoit reçû au pié. On le vit porter la mort & le carnage dans les troupes ennemies.

aux Iſtriens. D'ailleurs la renommée avoit groſſi les malheurs de ſon armée. On la croyoit défaite, & anéantie. Le premier ſoin de la République, fut de remédier aux maux qu'on préſumoit. On commença par ordonner des levées extraordinaires, & à Rome, & chés les Alliés. Deux Légions nouvelles furent commandées, pour la ſeule Ville de Rome. Le Païs Latin ſe vit obligé de fournir dix mille nouveaux Fantaſſins, & cinq cents Cavaliers. On députa vers le Conſul Junius, pour lui donner ordre de quitter la Ligurie, de paſſer dans la Gaule Ciſalpine, d'y faire autant d'hommes qu'il pourroit, & de marcher vers l'Iſtrie. Les précautions des Romains étoient toujours extrêmes, même aux moindres beſoins.

De Rome l'an 575. Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A MANLIUS VULSO.

Cependant les Tribuns du Peuple ne ceſſoient point de faire entendre leurs déclamations contre le téméraire Conſul. Sur de ſimples préjugés, & ſur des nouvelles incertaines, on l'accabla d'invectives. Enfin Junius, avec un renfort conſidérable, vint à Aquilée, & delà rendit compte au Sénat de la veritable ſituation des affaires en Iſtrie. Rome fut charmée d'apprendre, que Manlius n'avoit eu qu'un échec d'un moment; que ſon armée ſubſiſtoit; & qu'en reprenant ſon camp, il avoit humilié l'orgüeil des ennemis. A l'inſtant, on contremanda les levées de la Ville, & celles des Alliés, & l'on congédia bien des troupes, que la peſte commençoit d'affliger. De ſon côté, le Roy des Iſtriens campoit encore au voiſinage du Timave. Il licentia ſes Soldats. Gentius ne ſe crut pas en état de tenir la campagne, en préſence de deux Conſuls réünis.

On en étoit là, lorſque l'année Conſulaire étoit

De Rome l'an 575. Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

prête à finir. Le Sénat fit donc écrire aux deux Collégues de s'accorder entre eux, à qui viendroit préſider aux élections. Le nom de Manlius étoit encore trop diffamé à Rome, pour qu'il y reparût ſi tôt. Il laiſſa partir Junius. L'abſence de Manlius n'appaiſa pas les eſprits de deux Tribuns du Peuple, qui paroiſſoient encore plus échauffés contre lui, que leurs Collégues. Dêja l'on avoit réglé, que Manlius, & que Junius continuëroient l'année ſuivante à faire la guerre en Iſtrie, avec le titre de Proconſuls. Les deux adverſaires de Manlius, nommés Licinius Nerva, & Papirius Turdus, s'empreſſérent de faire caſſer par le Peuple, cette diſpoſition honorable. Ils vouloient obliger Manlius à revenir à Rome au plûtôt, pour lui faire ſon procès en Comices. Q. Fabius auſſi Tribun du Peuple, s'oppoſa à la Requête de deux de ſes Collégues, & après bien des conteſtations, il l'emporta. Manlius fut confirmé Proconſul en Iſtrie, & y reſta, du moins pour un tems, à la tête de ſon armée.

Tandis que Junius vient lentement à la Ville, pour préſider aux élections, le Sénat ne s'occupoit plus que des affaires du Levant. Il apprit de fâcheuſes nouvelles de Sardaigne. La révolte des Iliens, & des [a] Balares joints enſemble avoit prévalu. L'armée Romaine y avoit tellement ſouffert des maladies, qu'elle n'étoit pas en état de réſiſter à l'invaſion des Rebelles. Ceux-ci s'étoient rendus maîtres de la Province. Quelques Villes ſeulement demeurées fidéles, deman-

[a] On donne le nom de Balares à un peuple de l'Iſle de Sardaigne, qui habitoit aux environs de Valéria, Ville ancienne, dont il ne reſte plus aucunes traces. Pinet appelle ce Canton *Baroméla.*

doient de prompts ſecours. Le mal étoit grand, & le reméde preſſoit. On renvoya néanmoins l'affaire, après les élections. De Rome l'an 575. Conſuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Les plaintes des Lyciens, quoique moins intéreſſantes pour la République, ne furent pas écoutées avec moins d'attention. On ſe ſouvient, que dans la diſtribution des terres conquiſes en Aſie, Scipion donna la Lycie aux Rhodiens, ces fidéles Alliés de Rome, durant la guerre contre Antiochus. Quand les Lyciens eurent changé de maîtres, ils ſentirent toute la peſanteur de leur joug. Ce fut donc à Rome, qu'ils vinrent chercher du ſoulagement à leur miſére. *Autrefois*, dirent-ils au Sénat, *nous éprouvâmes la domination du Roi de Syrie. Quelle étoit douce, à la comparer avec l'oppreſſion où nous vivons ſous les Rhodiens ! C'eſt aujourd'hui que nous ſentons toutes les rigueurs de l'eſclavage. On nous traite comme des hommes achetés à prix d'argent. C'eſt également contre les particuliers, comme contre la Nation entiére, qu'on exerce tous les genres de violence. L'honneur de nos femmes, & de nos enfants n'eſt plus en ſûreté. Nos biens ſont à la merci de nos maîtres. Nos terres ſont au pillage, & nulle forme de juſtice ne s'obſerve dans les uſurpations qu'on fait ſur nous.* Rome étoit alors le recours des malheureux. Son Sénat écrivit une Lettre aux Rhodiens, dont les Envoyés de la Lycie furent eux-mêmes les porteurs. Elle étoit exprimée en ces termes. *Nôtre intention ne fut jamais de vous ſoumettre, à titre d'eſclavage, les Régions que nous vous avons données. Des Peuples nés libres, n'ont point été mis en ſervitude, lors qu'ils ont paſſé ſous vôtre domination. Souvenés-vous, que les Lyciens ſont tellement vos ſujets, qu'ils ſont auſſi les Alliés du Peuple* *Polyb. in excerpt. Leg. n. 60. & 61.*

De Rome l'an 575. Consuls, M. JUNIUS BRUTUS, & A. MANLIUS VULSO.

Romain. Les Rhodiens prirent en mauvaise part cette Lettre, que la compassion avoit dictée. Nous verrons dans peu cette République si affectionnée au parti Romain changer d'inclination, & prendre des engagements avec les ennemis de Rome. Aussi Rhodes n'exécuta pas les volontés du Sénat Romain. Leur sévérité contre les Lyciens, força ce Peuple à la révolte. Il prétendit à l'indépendance, & secoüa le joug Rhodien. Ce fut de la matiére pour de longs procês, que chacune des deux Nations porta au Tribunal des Romains.

On étoit encore occupé à Rome des affaires d'Orient, lorsque le Consul Junius arriva d'Istrie, pour présider aux grands Comices. Introduit au Sénat, il eut bien de la peine à satisfaire aux interrogations, que lui firent les deux Tribuns déclarés contre Manlius. Non contents d'avoir fait parler le Consul devant les Peres Conscripts, ils l'attirérent au Tribunal du Peuple. Là, il le fatiguérent par de nouvelles interrogations. *Pourquoi*, lui dirent-ils, *Manlius n'est-il pas venu lui-même à Rome ? Par quel ordre quitta-t'il sa Province, & a-t'il fait des hostilités en Istrie ? Le Sénat y avoit-il consenti ? Le Peuple l'avoit-il ordonné ? Aussi quel succês a suivi son entreprise ! Il est difficile de dire, si cette guerre a été plus irréguliérement commencée, ou plus imprudemment conduite. On a vû fuir deux de nos gardes avancées. Tout le camp du Consul a été deserté. Infanterie, Cavalerie, tous se sont rendus au Port pêle mêle, & sans armes. Manlius lui-même a pris la fuite. Puisqu'il a refusé de venir ici rendre compte de sa conduite, il n'échappera pas à nos poursuites, lorsqu'il ne sera plus en Charge.* A ces interrogations, & à ces reproches

Tit. Liv. l. 41.

De Rome l'an 576.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

ches contre ſon Collégue, Junius ne répondit autre choſe, ſinon qu'il n'avoit été que neuf jours en Iſtrie; qu'il n'étoit pas inſtruit des affaires du Païs, & que la renommée en avoit plus appris à Rome, qu'il n'en avoit pû voir de ſes yeux. Cette modération fit honneur à Junius. Il ne ſongea plus qu'à convoquer les Comices au Champ de Mars, qu'à dépoſer le Conſulat en d'autres mains, & qu'à repartir pour l'Iſtrie, où Manlius & lui devoient continuer de faire la guerre, en qualité de Proconſuls.

Les ſuffrages du Peuple Romain n'eurent pas plûtôt mis à la premiére place Claudius Pulcher, & Tib. Sempronius, qu'on choiſit auſſi de nouveaux Préteurs. La Préture de la Ville échut à Ælius Tubéro, & à T. Quintius Flamininus, au premier, pour terminer les procês des Citoyens, au ſecond, pour juger les cauſes des Etrangers. Cornelius Scipio, & Valerius Lævinus allérent exercer la Préture, dans les deux différentes Provinces, qui partageoient la Gaule Ciſalpine. Enfin Numiſius fut deſtiné à gouverner la Sicile, & Mummius la Sardaigne. On fit enſuite réfléxion, que pour calmer les tempêtes des Iſles de Sardaigne, & de Corſe, un Préteur ne ſuffiroit pas. On jugea plus à propos, d'y faire marcher l'un des deux Conſuls, qui avec une armée Conſulaire, ſçauroit ramener ces Rebelles à l'obéïſſance. Ainſi le grand objet, qui pour lors mérita l'attention du Sénat & du Peuple Romain, fut d'un côté l'Iſtrie, & de l'autre la Sardaigne. Les deux Collégues tirérent au ſort l'un, & l'autre département. L'Iſtrie échut à Claudius Pulcher, & la Sardaigne à Sempronius. Par là, le Préteur Mummius n'eut plus de Province à régir. Il fal-

De Rome l'an 576.

lut l'occuper. L'occaſion ſe préſenta naturellement, de lui donner un exercice convenable à ſa dignité.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

De tout tems les Villes & les Provinces Alliées du Peuple Romain, avoient été réduites par les Traités, à fournir aux armées Romaines, chacune leur contingent de troupes, pour ſoûtenir les guerres du dehors, & du dedans. Cependant les Habitants de ces Villes, & de ces Provinces, avoient trouvé bien des maniéres différentes, pour ſe décharger eux, ou leurs enfants de l'onéreuſe néceſſité de priver leurs familles, de tant de jeunes hommes, qu'on leur enlevoit pour la Milice. Les uns trouvoient le moyen de faire paſſer leurs enfants à Rome, & de leur y faire obtenir le droit de Bourgeoiſie. Par une vente ſimulée, ils les ſoumettoient en apparence à l'eſclavage de quelque Citoyen de Rome; mais ſous promeſſe de les affranchir dans peu, & de les rendre par là Citoyens Romains. D'autres avoient inventé un expédient, pour ſe ſouſtraire eux-mêmes à l'obligation de marcher à la guerre, quand on feroit dans leurs cantons des levées, pour ſervir dans les armées Romaines. Ils ſe tranſportoient à Rome, y fixoient leur habitation, & y obtenoient le droit de Bourgeoiſie. Il eſt vrai, que les loix Municipales avoient remédié en quelque ſorte à ce dernier inconvénient. Nul ne pouvoit ſe déclarer Habitant de la Capitale, que dans ſa Province il n'eût laiſſé, avant ſon départ, quelqu'un de ſes enfants, pour y perpétuer ſa race. Après tout, la Loi n'avoit pas prévenu toutes les ſuites de ces tranſmigrations devenuës ordinaires. Ceux qui n'avoient point encore de poſtérité, ſortoient de leurs Villes natales, alloient prendre un logement à Rome, ſans

avoir laiſſé perſonne de leur famille, pour partager les Charges de leur Patrie. C'étoit un abus, dont les Alliés de Rome ſe plaignoient depuis long-tems. Les Samnites entre autres, & les Péligniens repréſentoient que mille quatre familles étoient parties de leurs Provinces, pour aller habiter à Frégelles, Colonie Romaine, où l'on joüiſſoit à cet égard des mêmes droits qu'à Rome. *A la fin*, diſoient-ils, *nos Provinces ſeront déſertes, & nous ſerons hors d'état de raſſembler pour le ſervice des Romains, le nombre de Soldats qu'ils exigent.* Les plaintes alloient plus loin. Grand nombre de ces Etrangers, ſans égard à la Loi, faiſoient paſſer leurs familles entiéres, ou à Rome, ou dans les Colonies Romaines. Cependant on ne diminuoit en rien le contingent de ces Villes, & de ces Provinces dépeuplées. Elles demandoient donc deux choſes; 1°. qu'on fît revenir à leur ancienne habitation, ces déſerteurs de leur Païs natal. 2°. Qu'on remédiât par une Loi, à ces tranſmigrations nuiſibles au bien de la République, & onéreuſes aux Nations Alliées. Le Sénat jugea équitables les Requêtes des divers Peuples de ſon Alliance. Il prononça un Arrêt par l'organe du Conſul Claudius, que *tous ceux, qui depuis la Cenſure de T. Quintius, & de M. Claudius, s'étoient faits inſcrire dans la récenſion des Citoyens de Rome, ſoit qu'ils vécuſſent encore, ou qu'ils euſſent ſuccédé à leurs peres, euſſent à retourner au Païs de leur origine, avant le premier jour de Novembre.* Pour obvier dans la ſuite à ces affranchiſſements ſimulés en fraude de la Loi, le Sénat fit un réglement en ces termes. *Que tout Dictateur, que tout Conſul, que tout Préſident d'un interregne, & que tout Préteur, qui aſſiſte-*

De Rome l'an 576.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

De Rome l'an 576.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

ront aux affranchiſſements, qui ſe feront dans la place publique, contraignent celui qui préſentera un Eſclave, pour eſtre affranchi, d'aſſurer par ſerment, qu'il n'a pas en vûë d'enlever un Citoyen à ſa Ville natale. Quiconque aura manqué à preſter ce ſerment, rendra ſon affranchiſſement nul. Veiller à l'exécution de ce double Arrêt, ce fut la Commiſſion, dont on chargea Mummius. Par là, il fut dédommagé en quelque ſorte des fonctions de la Préture de Sardaigne, qu'on lui avoit ôtée, pour la donner au Conſul Sempronius.

En effet, ce Conſul partit pour la Sardaigne, & y ſoûtint la gloire [a] qu'il s'étoit acquiſe dans la Celtibérie. Par combien de combats donnés durant deux ans aux Sardiens, & aux Corſes, ne mérita-t'il pas le Triomphe dont il fut honoré! Reſté durant deux années conſecutives dans ces Iſles, en qualité de Conſul, & de Proconſul, il n'y laiſſa preſque plus d'ennemis à dompter. Pendant ſon Conſulat, Sempronius livra bataille aux Iliens, & aux Balares réünis. Douze mille de ces Inſulaires furent étendus ſur la plaine, leur camp fut pris, & la défaite entiére de ces Rebelles parut préparée, pour le ſucceſſeur que Sempronius attendoit. En effet les Comices, & le ſort deſtinérent pour Préteur de Sardaigne, un M. Popillius Lænas. Celui-ci ne s'empreſſa pas d'aller dans ſon département, recüeillir un reſte de gloire. Il remontra au Sénat, qu'il n'étoit ni du bien public, ni de l'honneur

[a] Le Conſul Sempronius avoit en effet triomphé, à la fin de l'année cinq cents ſoixante & quinze, des Peuples de la Celtibérie. Le lendemain Lucius Poſtumius Albinus avoit reçu les mêmes honneurs, aprés avoir dompté les Luſitaniens. Le premier avoit rapporté de ſon expédition quarante mille livres d'argent en barres. Le ſecond en avoit remis vingt mille au thréſor public.

Digitized by Google

de Sempronius, qu'un autre allât moiſſonner dans le champ, que le Conſul avoit arroſé de ſes ſueurs; qu'il n'appartenoit qu'à Sempronius d'achever la réduction des deux Iſles; enfin que ces changements trop fréquents de Généraux interrompoient le cours des victoires. L'excuſe de Popillius fut acceptée. Sempronius reſta en Sardaigne, y continua la guerre ſous le titre de Proconſul, pacifia ſa Province, & ne revint triompher à Rome, que dans la ſeconde année après ſon Conſulat. La pompe du Triomphateur ne fut pas marquée par de groſſes ſommes d'argent, rapportées au tréſor public. Ce qui la rendit illuſtre, ce fut le nombre prodigieux de Sardiens qu'on vendit à l'enchére. Delà, diſent quelques-uns, vint le proverbe, [a] *Sardiens à vendre*. D'autres en rappellent l'origine de plus loin. Quoiqu'il en ſoit; Sempronius lui-même dans une inſcription qu'on attacha au Temple de la Déeſſe Matuta, fit connoître à la poſtérité que dans la Sardaigne, il avoit ou pris, ou tué aux Rebelles quatre-vingt mille hommes. Nous avons un peu avancé l'ordre des tems dans ce récit, afin de préſenter ſous une même vûë la glorieuſe expédition de Sempronius.

De Rome l'an 576. Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Le Conſul Claudius Pulcher de ſon côté, ne différa pas à partir pour l'Iſtrie. On peut dire même, qu'il précipita ſon départ de Rome. Il eſt incertain, ſi l'impatience naturelle, ou ſi la jalouſie ne lui firent pas négliger d'obſerver certaines cérémonies en uſage parmi les Conſuls Romains, avant que de ſe mettre en campagne. Il apprit que Manlius, & que Junius, ces

[a] Voyés ce que nous avons remarqué ſur cet ancien proverbe dans les Volumes précédents.

De Rome l'an 576.

Consuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

deux Collégues de l'année précédente, après avoir passé l'Hyver à Aquilée, étoient entrés dans l'Istrie, dès les premiers jours du Printemps. Cette nouvelle fit craindre à Claudius, que le Sénat ne lui enlevât un département, où deux Proconsuls commençoient à se signaler. Déja toutes les campagnes de l'Istrie étoient au pillage. Il est vrai, que les Istriens avoient rassemblé en hâte une armée tumultuaire; mais ces foibles troupes n'avoient pû résister aux forces réünies des deux Proconsuls Romains. Dans une bataille, ils venoient de tüer quatre mille hommes aux ennemis, & le reste de l'armée Istrienne s'étoit dissipée. Qu'est-il nécessaire, pouvoit-on dire, qu'un Consul aille prendre la conduite d'une armée victorieuse sous ces anciens Chefs ? Cependant la carriére de l'Istrie paroissoit trop brillante à Claudius pour la manquer. Dans un transport causé par l'amour de la gloire, il part de nuit, oublie à rendre ses vœux à Jupiter, & à prendre en cérémonie cet habit militaire, qui faisoit la distinction des Généraux en campagne. Il arrive au camp d'Istrie sans suite, & sans Licteurs. Ce ne fut pas assés. Les vivacités de Claudius redoublérent en présence des Proconsuls, objets de sa jalousie. Il convoqua l'armée devant sa tente pour la haranguer. Son discours ne fut rempli que d'invectives contre Manlius, & contre Junius. Il reprocha au premier la prise de son camp, & sa fuite. Quelle imprudence ! C'étoit par contre-coup, faire retomber sur toutes ses troupes la honte du Général. Elles étoient plus coupables que lui de la desertion du Camp. Ainsi les Soldats n'entendirent parler le Consul qu'avec indignation. Pour Junius il lui fit un cri-

me d'avoir joint ſes armes à celles d'un Collégue déshonoré. Enfin il conclut ſa harangue, par un ordre qu'il donna aux deux Proconſuls de quitter l'armée, & de retourner à Rome.

De Rome l'an 576.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Ces procédés de Claudius parurent violents aux Soldats mêmes. Ils furent les premiers à s'écrier qu'on obéïroit au Conſul, lorſqu'il paroîtroit dans le Camp, revêtu des marques de ſa dignité, & inſtallé dans les formes ordinaires. Cette révolte mit le fougueux Claudius dans une fureur qu'on ne peut exprimer. Il ordonna ſur le champ au Proqueſteur, de tirer des chaînes du magazin, pour en charger les deux Proconſuls. Ce fut alors qu'on vit le contraſte de trois Commandants mis en compromis. Le Proqueſteur refuſa d'exécuter les ordres du Conſul. Les Légionaires firent aux Proconſuls un rempart de leurs corps, & par leurs huées, ils inſultérent à l'inſenſé Claudius. La choſe alla ſi loin, que le Conſul mépriſé, fut obligé de ſe jetter dans le vaiſſeau qui l'avoit apporté d'Aquilée, & de retourner à Rome.

Avant ſon départ, Claudius eut la précaution d'écrire à ſon Collégue Sempronius, qui n'étoit pas encore parti pour la Sardaigne, de hâter les enrôlements à la Ville. *Faites enſorte*, lui manda-t'il, *que les deux Légions, & que les troupes Alliées, qui doivent compoſer mon armée d'Iſtrie, ſoient en marche avant mon arrivée.* Sempronius exécuta les ſouhaits de ſon Collégue. La nouvelle armée deſtinée à ſervir ſous Claudius, prit la route d'Aquilée. Pour Claudius, lui-même il parut à la Ville, preſqu'auſſi-tôt que ſa lettre. D'abord il aſſembla les Comices. Il s'y plaignit des procédés de Junius & de Manlius. La coûtume

De Rome l'an 576. Consul's, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

des Romains étoit de ne prononcer contre les accusés, qu'après les avoir entendus. Enfin le Consul pratiqua les cérémonies de Religion & de Police, nécessaires pour l'exercice de son emploi, & repartit au troisiême jour. Il usa plus de diligence encore, pour retourner au Camp d'Istrie, qu'il n'en avoit eu la premiére fois à s'y rendre.

Durant son absence, les deux Proconsuls Junius & Manlius, se pressérent d'assiéger une Ville ennemie, nommée [a] Nésattium. Quelle gloire pour eux, s'ils avoient pû s'en rendre maîtres avant le retour du Consul! Il falloit bien que la Place fût extraordinairement forte. Le Roi d'Istrie nommé Æpulon, avec les principaux Seigneurs du Païs s'y étoient enfermés. Les Proconsuls étoient occupés à battre la Place, lorsque le Consul survint. Il étoit suivi de la nouvelle armée Consulaire, qu'on avoit levée exprès pour lui. Pour lors, il donna des ordres qui ne furent plus sujets à contestation. Son caractére étoit muni de toutes les formalités capables de le faire respecter. Il ordonna aux Proconsuls de partir sur le champ, & de reconduire leur armée à la Capitale. *La mienne me suffit*, dit-il, *& avec des Soldats dociles, je continuerai le siége de Nésattium.* Il faut avoüer que Claudius avoit tout le feu & toute l'activité des plus grands Capitaines.

La Place assiégée n'avoit que médiocrement souffert de l'attaque des Proconsuls. Il fallut que Claudius redoublât ses efforts pour la réduire. Le Bellier,

[a] La Ville de Nésattium étoit située à l'extrêmité Orientale de l'Istrie, vers les confins de la Liburnie, prês de l'embouchûre du Fleuve Arsia, dans l'endroit même, où l'on voit aujourd'hui *Castel Nuovo*.

les

De Rome l'an 576.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

les tours ambulantes, les mantelets, en un mot toutes les machines de guerre furent inutilement employées. Enfin le nouveau Général s'aviſa d'un expédient, que des Romains ſeuls étoient capables d'éxécuter. Néſattium étoit ſitué ſur un fleuve nommé [a] l'Arſia, qui ſe décharge dans la Mer, aſſés proche de la Ville. C'étoit la ſeule eau, dont les Aſſiégés puſſent ſe ſervir, pour eux & pour leurs beſtiaux. Claudius entreprit d'en détourner le cours. Les Romains avec des fatigues incroyables, creuſérent un nouveau lit à l'Arſia, & par un canal éloigné des murs de la Ville, ils le conduiſirent juſqu'à le Mer. Un ſi furieux travail parut un prodige aux Aſſiégés. En effet, juſqu'alors les Romains n'avoient point tenté de changer le cours des Riviéres. Dans la ſuite, des ouvrages plus penibles encore, ne ſeront qu'un jeu pour eux. L'impatience naturelle du Conſul ne lui permit pas d'attendre, que les Iſtriens preſſés par la faim, ſe rendiſſent à diſcrétion. Ce fut par la ſoif qu'il les contraignit à ſubir le joug Romain. Cependant le plus grand nombre des Aſſiégés préféra la mort à l'eſclavage. Ils commencérent par égorger leurs femmes & leurs enfants, & par les jetter du rempart dans les foſſés. Ce ſpectacle d'horreur fit pouſſer de grands cris du dedans de la Ville. Tout y fut en confuſion. Ce fut-là le moment que les Romains ſaiſirent, pour monter à l'eſcalade. Bientôt maîtres de la Place, ils y répandirent l'épouvante. Les Iſtriens cherchent des iſſuës pour échapper. De nouveaux maſſacres font redoubler les clameurs. Le Roi

[a] Le Fleuve *Arſia*, appellé *Arſa* par les Italiens, ſépare l'Iſtrie de l'Illyrie. Il décharge ſes eaux dans la Mer Adriatique.

De Rome l'an 576.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Æpulon n'en fut pas effrayé. Son deſſein étoit pris. Il ſe perça de ſon épée, & par là il évita la honte de ſervir de ſpectacle au triomphe de ſon Vainqueur. Tous les Habitants, & toute la Garniſon de Néſattium, ou périrent par le fer, ou furent réduits en ſervitude. Une expédition ſi vive fut ſuivie de la priſe de deux autres Villes, qui faiſoient toute la force de l'Iſtrie. L'une étoit [a] Mutile, & l'autre [b] Favérie. On les emporta d'aſſaut. Abandonnées toutes deux au pillage, elles fournirent plus de butin aux Soldats, qu'ils n'avoient eſpéré d'en remporter d'une Région peu opulente. Ainſi par l'aſſujettiſſement de trois Places, ſans avoir gagné de bataille, le Conſul Claudius pacifia la Nation Iſtriéne, & la rangea ſous le Domaine de ſa République.

[a] On ne peut rien dire de certain ſur la ſituation de Mutile. Cluvier croit qu'elle fut placée dans le voiſinage d'une Ville qui ſe nomme aujourd'hui *Medolino*.

[b] Le même Géographe conjecture que Favérie n'étoit pas éloignée du lieu où eſt préſentement une Ville de l'Iſtrie, que les Italiens appellent *Péara*. Elle eſt placée ſur les bords de l'*Arſa*.

De Rome, l'an 576.
Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

LIVRE QUARANTE-TROISIE'ME.

L'ISTRIE venoit d'être ſubjuguée par le Conſul Claudius, & Rome n'avoit point vû depuis long-tems de conquêtes plus rapides. Cependant l'activité du Général Romain n'étoit pas contente de n'avoir ſoumis qu'un Royaume, durant une campagne. Il apprit qu'à l'extrêmité de l'Italie, les Liguriens renouvelloient leurs anciens complots. Invité d'ailleurs par le Sénat, à conduire s'il vouloit, ſon armée victorieuſe en Ligurie, il y vole. De Piſes, où il ne réſida que peu de jours, il court aux ennemis. Pour lors le Camp Ligurien étoit poſté ſur les bords du [a] Scultenne, Fleuve qui coule entre Modéne & Boulogne, & ſe décharge dans le Pô. Voir l'ennemi, l'attaquer, & le vaincre, ce fut l'ouvrage de peu de jours. Les Liguriens perdirent dans le combat quinze mille ſept cents hommes, tant pris, que reſtés ſur la place, avec cinquante & un étendarts. Leur Camp fut pris, & les vaincus allérent ſe cacher dans leurs montagnes. Que ne devoit pas la République au pacificateur de deux Provinces, dans une ſeule année! Le Sénat lui avoit accordé dêja deux jours de ſupplications, pour ſa ſeule victoire d'Iſtrie. Les avantages remportés de nouveau ſur les Liguriens, mirent le comble à ſa gloire. Il obtint les honneurs du Triomphe à double titre. Dans la pompe,

[a] La riviére appellée autrefois *Scultenna*, porte aujourd'hui le nom de *Panaro*. Elle ſépare le territoire de Boulogne, de l'Etat de Modéne. Aprés quoi elle va ſe perdre dans le Pô.

De Rome l'an 576.

Conſuls, C. CLAUDIUS PULCHER, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

il fit porter devant ſon char, quelque peu d'argent enlevé à des ennemis peu pécunieux, & fit quelques largeſſes à ſes Soldats. Comme dans la diſtribution de ces libéralités, il mit de la différence entre les troupes Romaines, & les troupes Alliées, celles-ci gardérent un morne ſilence durant la marche du Triomphateur. C'étoit la marque la plus modeſte qu'ils pouvoient donner de leur mécontentement.

Après ſon Triomphe, Claudius préſida aux élections. Les Comices élevérent au Conſulat [a] Cn. Cornélius Scipio Hiſpalus, & Q. Petillius Spurinus. On choiſit ſix Préteurs à l'ordinaire; mais deux de ceux-ci, à qui les Provinces d'Eſpagne échurent, s'excuſérent d'y aller. Les entrailles des victimes, & les réponſes des Aruſpices ne leur annonçoient rien que de funeſte. Ainſi les anciens Préteurs des Eſpagnes, qui dès-lors avoient fini leur tems, furent contre l'ordinaire, continués dans leur gouvernement, pour la troiſiême année. A l'égard du Préteur, qui jugea les procès des Citoyens de Rome, il eut à décider ſur une affaire qui parut nouvelle. Deux héritiers ſe préſentérent pour recüeillir une ſucceſſion. Le premier étoit un fils, qui demandoit l'héritage de ſon pere. Sa partie diſputoit à celui-ci ſa naiſſance, parce que de l'aveu de ſa mere, il avoit été treize mois dans ſon ſein, avant que de naître. La Loi des Décem-virs, ou des Douze Tables, diſoit le prétendant à la ſucceſſion, ne reconnoît pour enfant légitime, que celui qui vient au monde au dixiême mois, & rejette mê-

Plinius l. 7. c. 5.

[a] Marianus & les Tables de Cuſpinien, déſignent le ſecond Conſul Quintus Petilius Spurinus, par le ſurnom de *Spado*. C'eſt une mépriſe qu'il faut réformer ſur la foi des Faſtes Capitolins.

me celui qui ne voit le jour, que dans l'onzième mois. Malgré la Loi, & sur des principes plus sensés, le Préteur Papirius prononça en faveur du fils né au treizième mois. *La nature*, dit-il, *n'a point établi de tems absolument fixe pour l'accouchement des meres.*

De Rome l'an 577. Consuls, CN. CORNELIUS SCIPIO HISPALUS, & Q. PETILLIUS SPURINUS.

Aux Ides de Mars, les deux Consuls entrérent en exercice. Leur premier soin fut de rendre graces aux Dieux, & de les consulter sur l'administration dont ils étoient chargés. Chose étonnante; mais peu croyable! Cn. Cornélius fut le premier à faire le sacrifice, que les Consuls ne manquoient jamais de célébrer, après avoir pris possession. Plein d'effroi il vint au Sénat, & raconta aux Peres Conscripts la merveille dont il avoit été témoin. *Lorsqu'on eut fait boüillir les visceres de la victime que j'avois fait sacrifier*, dit-il, *on trouva que son foye s'étoit changé en eau. Il ne reparut plus parmi les autres parties nobles du Taureau immolé. Par là, de quels malheurs ne suis-je pas menacé?* A peine Cornélius eût-il parlé de la sorte, que Petillius son Collégue, vint faire au Sénat un discours à peu près semblable. *A l'ouverture du Bœuf*, dit-il, *que j'ai fait égorger devant les Autels, quelle a été ma surprise! La partie supérieure du foye manquoit à ma victime. Je me suis efforcé d'appaiser les Dieux par de nouveaux sacrifices. J'ai immolé jusqu'à trois Taureaux, & je n'ai pu obtenir de réponse favorable.* Le Sénat jugea, qu'il falloit multiplier les offrandes, & présenter des victimes à tous les Dieux. On dit qu'en effet, toutes les Divinités, hors la Déesse *Salus*, parurent se déclarer en faveur du Consul. Ce récit a bien l'air d'avoir été fabriqué par les Pontifes, & inséré dans leurs Annales, pour accréditer la Religion. Une an-

Tit. Liv. l. 413

De Rome l'an 577.

Consuls, CN. CORNELIUS SCIPIO HISPALUS, & Q. PETILLIUS SPURINUS.

née marquée par la mort des deux Consuls, paroissoit un événement trop singulier, pour n'y faire pas entrer les Dieux, & pour ne feindre pas quelque circonstance propre à honorer le ministére des Aruspices. Ce qui marque la supposition, c'est que ni l'un ni l'autre Consul n'abdiqua, & qu'ils tirérent au sort leurs départements. Cornélius fut destiné à commander l'armée, qui campoit vers Pise, & Petillius à faire la guerre en Ligurie. Les Préteurs désignés pour l'Espagne furent moins téméraires que les Consuls. Ceux-là ne voulurent point partir pour leurs Provinces, dans la crainte des malheurs, que les entrailles des victimes leur annonçoient.

Ces premiers exercices de Religion furent suivis d'un autre. Le Consul Cornélius alla présider à l'Assemblée des Féries Latines, & aux sacrifices qui se firent dans le Temple de Jupiter Latial. Il y eut du défaut dans les cérémonies. C'étoit l'ordinaire, que le Chef de chacune des Villes de la confédération Latine prononçât certaine formule de priéres. Il arriva que le Magistrat de Lanuvium, ou exprès, ou par inadvertance, manqua de prier pour la prospérité du Peuple Romain. L'affaire parut sérieuse. On la porta au Sénat de Rome, qui en renvoya la décision au Collége des Pontifes. Ceux-ci jugérent qu'il falloit recommencer, & condamnérent la Ville de Lanuvium à faire les nouveaux frais de la fête. Le même Consul Cornélius fut présent à la réïtération de la cérémonie. Elle étoit achevée, & déja Cornélius descendoit de la montagne d'Albe, lorsque tout à coup, il fut frappé d'apopléxie. Elle dégénéra sur l'heure en paralysie, & le malade se fit conduire aux

eaux de Cumes, où il mourut. Son corps fut transporté à Rome. La République lui décerna des obsèques dignes de son rang. Aussi-tôt que les Auspices le permirent, Petillius qui restoit seul Consul, fit assembler les Comices. On y choisit C. Valérius Lævinus, pour remplacer Cornélius Scipio.

De Rome l'an 577. Consuls, Q. PETILLIUS SPURINUS, & C. VALERIUS LÆVINUS.

Ces amusements de Religion, la mort d'un Collégue, & le soin d'une nouvelle élection retinrent Petillius à Rome plus long-tems qu'il n'avoit cru. Cependant Claudius, ce Consul si vif de l'année précédente, commandoit l'armée de Ligurie, avec le titre de Proconsul. Son ardeur martiale fut excitée par les mouvements inattendus des Liguriens. Ces ennemis indomptables s'étoient emparés de * Mutine, & en avoient chassé la Colonie Romaine. Toûjours semblable à lui-même, Claudius survient, & avec une célérité inconcevable, reprend la Ville en moins de trois jours. Fier de sa nouvelle conquête, il en rend compte au Sénat. Comme il étoit aussi vain qu'il étoit brave, il fait entendre par sa lettre, que Rome n'avoit plus à craindre de révolte dans la Ligurie. En effet, plus de huit mille Liguriens avoient été passés au fil de l'épée à la prise de Mutine. Il paroissoit à Claudius, qu'il ne restoit plus aux Romains que de venir prendre possession des Campagnes de la Ligurie, & de les distribuer aux Citoyens indigents. La vanité de ce Général fut bien-tôt rabattuë par les nouveaux troubles qu'excitérent les Liguriens dans leur Païs. Tout de nouveau la guerre s'y ralluma. Claudius ne différa pas d'aller à l'ennemi. Le Proconsul fut redouté comme le vainqueur de la Nation sur les bords du Scultenne, & le Conqué-

* Modéne.

Tit. Liv. l. 41.

De Rome l'an 577.

Conſuls, Q. PETILLIUS SPURINUS, & C. VALERIUS LÆVINUS.

rant de Mutine. Les Liguriens ſe retirérent donc dans leurs Montagnes, s'y fortifiérent, & les environnérent de murailles. Des gens retranchés furent à l'abri des coups de main. Ainſi le Proconſul ne tourna ſon impétuoſité, que contre un reſte de Liguriens, Habitants de la plaine, qui ne purent ſe refugier aſſés tôt dans les montagnes. Il en tua environ quinze cents. De leur côté les Liguriens dans leurs retraites, exercérent leur fureur contre les Romains, qu'ils avoient faits priſonniers de guerre à Mutine. Ils furent tous maſſacrés. Pour les beſtiaux qui avoient été enlevés, les Barbares les conduiſirent dans leurs Temples, & en firent des ſacrifices en l'honneur de leurs Divinités. Le reſte du butin fut ſuſpendu aux murs de chaque Sanctuaire. On y remarqua ſur tout, des vaſes, plus faits pour des uſages domeſtiques, que pour la décoration d'un Temple Les Liguriens d'alors, quoiqu'aſſés proche de Rome, & renfermés dans l'enceinte de l'Italie, n'avoient pas encore emprunté de leurs voiſins cette politeſſe; que les Romains avoient perfectionnée par leur commerce avec la Grêce.

Claudius ſe préparoit à donner le dernier coup à la Ligurie. Il méditoit l'attaque des deux montagnes qui ſervoient d'aſyle aux ennemis. L'une s'appelloit *Letum*, & l'autre *Baliſta*. L'armée Proconſulaire les environnoit, lorſque le Conſul Petillius envoya ordre à Claudius de le venir trouver avec ſon armée dans la Gaule Ciſpadane, ſur les bords de la[a]

[a] La Secchia, Riviére connuë par les anciens, ſous le nom de *Gabellus*, a ſa ſource dans l'Apennin. Après avoir pris ſon cours entre le Modénois, & le territoire de Rhége, elle va ſe décharger dans le Pô.

Secchia,

Sechia. Il eſt vrai qu'il entra de la jalouſie dans la conduite du Conſul. Les ſuccès de Claudius devenoient trop brillants. Petillius avoit en vûë de lui enlever l'honneur, d'avoir réduit & pacifié la Ligurie. Tout empreſſé doncque Claudius étoit, de s'attribuer toute la gloire de cette conquête, il obéït au Conſul; mais à ſon tour, Petillius trouva dans ſon Collégue un émule. Lævinus vint en hâte ſe joindre à lui. Les deux Chefs de la République partagérent donc entre eux les troupes Romaines, après en avoir fait enſemble la revûë. Enſuite ils tirérent au ſort les différentes Régions de la Ligurie, où ils iroient porter la guerre. On dit, (& vrai ſemblablement c'eſt encore ici une fiction des Pontifes) que le ſort ne fut pas favorable à Petillius, quoiqu'il lui parût avantageux. On prétend que celui-ci ne tira pas ſon billet dans un Temple, & que ſon Collégue choiſit le pié des Autels pour tirer le ſien. Quoiqu'il en ſoit, l'événement montra que le poſte le plus dangereux étoit échu à Petillius.

De Rome l'an 577.

Conſuls, Q. PETILLIUS SPURINUS, & C. VALERIUS LÆVINUS.

Les deux Conſuls ſe ſeparérent. Chacun prit ſa route vers la Région que le ſort lui avoit aſſignée. Nous ſuivrons d'abord Petillius. Il marcha au lieu même d'où il avoit rappellé Claudius, c'eſt-à-dire, qu'il alla inveſtir les Liguriens dans les Montagnes *Letum*, & *Baliſta*, où ils s'étoient fortifiés. On dit que le Conſul avant que de commencer les attaques, harangua ſes Soldats, & que ſans le ſçavoir, il leur annonça lui-même ſa mort prochaine, ſous les termes ambigus dont il ſe ſervit. *Aujourd'hui*, leur dit-il, *je prendrai Letum*. Dans la langue qu'il parloit, ces expreſſions avoient deux ſens. Petillius

De Rome l'an 577. Conſul, C. VALERIUS LÆVINUS.

vouloit dire, qu'il ſe rendroit maître de la montagne; mais ces paroles ſignifioient auſſi, *qu'il recevroit la mort dans le jour*. Cette prédiction fortuite ne ſe vérifia que trop. Les montagnes furent inveſties, & on les attaqua par deux endroits. Du côté où le Conſul commandoit en perſonne, les armes Romaines avoient de l'avantage. A l'autre attaque, les Légionaires plioient, & la déroute étoit à craindre. Petillius y court à toute bride, & ſe place à la tête de ſes troupes déja ébranlées. L'action étoit téméraire. Auſſi coûta-t'elle la vie au Général. Percé d'un javelot, il tomba mort. Les ennemis ne ſçurent pas que le Cavalier étendu mort étoit le Conſul, & peu de Romains s'en apperçurent. Ceux qui l'avoient reconnu cachérent ſon corps, pour ne pas répandre le découragement dans l'armée. Enfin la prédiction de Petillius fut accomplie dans les deux ſens. *Letum* & *Baliſta* furent pris, & le Conſul perdit le jour. Cinq mille Liguriens reſtérent ſur le champ de Bataille, & les Romains, quoique deſtitués de leur Chef, ne perdirent que cinquante-deux hommes. Evénement mémorable, dont le récit a été mêlé de bien des fables.

Lævinus apprit avec joye la victoire des Romains, & avec douleur la perte de ſon Collégue. Ici les Hiſtoriens nous manquent, & les ſuccès de Lævinus en Ligurie ſont abandonnés à nos conjectures. On préſume, qu'il alla décharger ſon reſſentiment ſur les Liguriens des montagnes, & achever la victoire de Petillius. Du moins il paroît aſſés ſûr, qu'il ne revint à Rome, [a] que pour y triompher. Le Sénat décerna

[a] Nous n'avons aucun témoignage précis ſur le Triomphe de

tout à la fois, deux jours de priéres publiques, la pompe triomphale pour le ſeul Conſul qui reſtoit, & des peines pour les Soldats de Petillius, qui ne l'avoient pas ſecouru à tems. On les priva de la ſolde qui leur étoit dûë pour le reſte de l'année. Ainſi les Liguriens étoient vaincus ſans être ſubjugués. Quelle Nation, & quelle fut ſa conſtance à maintenir ſa liberté! Rome donnoit la Loi à la Gréce, à l'Afrique & à l'Aſie, & dans un coin de l'Italie, aux portes de Rome, un Peuple féroce ſoûtenoit depuis long-tems les plus grands efforts des Romains. Les Samnites n'avoient pas été plus difficiles à réduire dans un tems où Rome n'avoit encore qu'une puiſſance peu étenduë.

De Rome l'an 577. Conſul, C. VALERIUS LÆVINUS.

Durant la campagne, le Sénat ne s'occupa que des affaires d'Orient. Depuis l'année derniére, les Ambaſſadeurs de Seleucus Roi de Syrie, & ſucceſſeur d'Antiochus le Grand, étoient venus négocier à Rome, le renvoy du Prince Antiochus, frere de Seleucus. On ſe ſouvient que ce jeune rejetton du ſang des Séleucides, avoit été donné en ôtage aux Romains par ſon pere, aprés ſa défaite. Il reſtoit depuis long-tems à Rome, & dêja il avoit atteint l'âge de vingt-trois ans. Je ne ſçai par quelle affection, ou par quelle défiance Séleucus s'aviſa de faire revenir ſon frere en Syrie, & de le remplacer à Rome par ſon fils Démétrius, âgé ſeulement de dix ans.

App. in Syriâcis.

Valérius. Les avantages qu'il remporta pendant le cours de ſes expéditions en Ligurie, nous donnent lieu de croire, qu'il obtint un honneur, que le Peuple avoit ſouvent accordé pour de moindres exploits. Quoiqu'il en ſoit, nous apprenons de Valére Maxime, au Chapitre 7. du Livre 2. que le Sénat honora de ſes éloges les cendres de Petillius le prédéceſſeur de Valérius.

De Rome l'an 577 Conſul, C. VALERIUS LÆVINUS.

L'affaire fut vivement débattuë au Sénat. Enfin on y conclut qu'il falloit accepter l'échange. Le Prince Antiochus partit. Séleucus qui le redemandoit, ne pouvoit encore avoir de preſentiment certain de ſa mort prochaine. Cependant, à peine Antiochus étoit il arrivé à Athénes, qu'il apprit la mort du Roi ſon frere. Ce même Héliodore que Séleucus avoit autrefois envoyé dans la Paleſtine, pour piller le Temple de Jeruſalem, avoit été l'aſſaſſin de ſon Roi. Ainſi la même main employée à commettre un ſacrilége, l'avoit vangé ſur ſon Auteur par un parricide. Le ſcélérat Héliodore avoit plus fait. Il s'étoit emparé du Thrône. Il fallut qu'Euménes, Roi de Pergame, ſans doute à la récommandation des Romains, conduiſît Antiochus dans les états de ſon frére, à main armée, qu'il en chaſſât l'uſurpateur, & qu'il remît un Prince élevé à Rome, en poſſeſſion de l'héritage paternel. Cette révolution eût été plus agréable au Sénat, ſi Antiochus s'étoit montré digne du Thrône qu'il occupoit, & de l'éducation qu'il avoit reçûë parmi les Romains.

La Macédoine fournit auſſi aux Peres Conſcripts bien des ſujets de délibération. Depuis que Perſés y étoit paiſible poſſeſſeur du ſceptre, toute ſon attention avoit été de ſuſciter des ennemis à la République. Quoique fils ingrat, il conſervoit toûjours dans le cœur la haine que ſon pere avoit euë contre les Romains. Il ſe préparoit ſourdement à leur faire la guerre, & prenoit des intelligences avec tous leurs ennemis. Perſés n'ignoroit pas le mécontentement que les Rhodiens avoient reçû de Rome. Par un ordre du Sénat, la Lycie venoit d'être affranchie

Polyb. in legat. 20.

de l'eſpéce d'eſclavage que Rhodes lui faiſoit ſouffrir. Le Roi de Macédoine affecta donc de rechercher l'amitié des Rhodiens, pour les détacher du parti Romain. Laodice ſa femme, vint immédiatement de Rhodes en Macédoine, pour partager le Thrône avec un des puiſſants Monarques du monde. Ce mariage ſe fit avec un magnifique appareil. Perſès envoya aux Rhodiens des matériaux pour conſtruire une flotte, & les Rhodiens firent partir Laodice ſur une eſcadre brillante. Les Rhodiens, & les Macédoniens ſe firent mutuellement des préſents, & juſqu'aux Soldats & aux Matelots des Galéres Rhodiénes, tous reçurent de Perſès un ruban d'or. Une alliance contractée par le miniſtére des Rhodiens, donna ſans doute de la jalouſie aux Romains; mais le tems d'éclatter n'étoit pas encore venu.

De Rome l'an 577. Conſul, C. VALERIUS LÆVINUS.

Aux affaires du Levant ſuccédérent celles de Rome. Il fallut indiquer des Comices pour une nouvelle élection de Conſuls La difficulté fut, de déterminer le Préſident de l'Aſſemblée. A la vérité, aprés la mort des deux Conſuls de l'année, il en reſtoit un troiſiéme, à qui la Préſidence des Comices paroiſſoit dévoluë. C'étoit Lævinus. Cependant les gens habiles dans le cérémonial, y formérent des difficultés. *Lorſque les deux Conſuls*, dirent ils, *qui d'abord ont été choiſis dans les premiers Comices de l'année, viennent à mourir, le Conſul du ſecond choix n'a pas droit de préſider aux Aſſemblées du Champ de Mars.* L'oppoſition étoit litigieuſe. Elle fut d'abord portée au Sénat, puis renvoyée par les Peres Conſcripts au Tribunal des Pontifes. Il paroît que ceux-ci conclurent à un interrégne, pour éviter, plus à coup ſûr, tous

Tit. Liv. l. 42.

Priſcianus Gramm. l. 7.

De Rome l'an 578.

les défauts d'une élection qu'on auroit pû conteſter. On ſçait combien les Romains étoient ſcrupuleux ſur les moindres obſervances de Religion. Par un interrégne, tout l'embarras fut levé. Rome procéda aux élections. P.[a] Mucius Scævola, & M. Æmilius Lepidus furent élevés au Conſulat, le dernier pour la ſeconde fois. Il eſt indubitable qu'on choiſit auſſi des Préteurs; mais l'Hiſtoire eſt ſi défectueuſe ici, qu'il vaut mieux en ſupprimer les noms que de les ſuppléer par des conjectures. Il nous reſte ſeulement, qu'Appius Centho alla exercer la Préture dans l'Eſpagne Ultérieure, & qu'il acheva d'y ſoumettre les Celtibériens. Pour les Conſuls, ils tirérent au ſort leurs départements. La Gaule échut à Lepidus, & la Ligurie à Scævola. On a lieu de juger, que leur premier ſoin, fut d'appaiſer le courroux des Dieux, au ſujet de la peſte qui ravageoit alors l'Italie, & qui dura deux ans. Jamais maladie ne cauſa plus d'effroi. Les hommes & les bêtes en furent également attaqués. Dans les ruës de Rome, les cadavres en monceaux étoient abandonnés aux chiens, & aux vautours. Tout avides que ces animaux ſont des corps jettés à la voirie, l'infection de ceux-ci ne leur permettoit pas d'en approcher. La corruption de l'air avoit cauſé la peſte, à ſon tour la peſte augmenta la corruption de l'air. Ainſi la mortalité ſe répandit de Rome à la campagne, & ſe concentra dans la Ville. On peut juger que les Conſuls ne tardérent pas à partir pour leurs Provinces.

Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Tit. Liv. l. 41.

[a] Sur le témoignage des Faſtes Capitolins, nous avons donné à Mucius Scævola, le prénom de Publius, quoiqu'en diſent Caſſiodore, Obſéquens, & quelques autres Ecrivains, qui le déſignent, tantôt par celui de Quintus, tantôt par celui de Marcus.

De Rome l'an 578.

Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Lépidus réduiſoit ſans peine à la raiſon, les Boïens, & les autres Gaulois des environs du Pô ! Enſuite, pour ne demeurer pas dans l'inaction, il vint tomber [a] ſur ces Liguriens, qui confinoient à la Gaule Ciſalpine, en deçà de l'Apennin. Par l'occupation qu'il leur donna dans leur Païs, & par les avantages qu'il eut ſur eux, il les réduiſit à ne pouvoir prêter de ſecours à leurs compatriotes, en delà des montagnes. En effet, Scævola faiſoit la guerre aux Liguriens, ſur la côte Maritime. Si nous ajoûtions foi au type d'une Médaille, repréſentée dans un recüeil fautif, nous dirions avec aſſurance, que le Conſul Mucius employa également les forces de Mer comme celles de terre, à dompter ces Rebelles. Sur la garantie du bronze, nous ſerions autoriſés à dire, que Scævola dut ſa principale victoire à la flotte Romaine. Ce ſeroit du moins une lumiére qui ſerviroit à diſſiper un peu l'obſcurité des tems que nous parcourons. Mais ici tout eſt confus, tout eſt incertain, juſqu'à la Médaille même. Nous nous contenterons donc de dire, ſur une préſomption aſſés ſolide, tirée des Marbres Capitolins, que les deux Conſuls par leurs exploits [b] méritérent de triompher.

Theſaurus Goltzii.

Faſti Capit.

[a] Parmi ces Peuples de la Ligurie, Tite-Live compte les Garules, les Lapicins, & les Hercates. Cluvier les place aux environs des ſources du Fleuve *Lavagna*.

[b] Un fragment qui nous eſt reſté des Tables Triomphales, annonce deux Triomphes ſous l'année 578. Il eſt vrai que les noms des Triomphateurs ont entiérement diſparu ſur les Marbres. Mais on peut inférer de la narration de Tite-Live, que les deux Conſuls P. Mucius Scævola, & Marcus Æmilius Lepidus furent honorés de cette diſtinction. Au réeit des victoires remportées, dit l'Hiſtorien de Rome, dans la Gaule Ciſalpine, & dans la Ligurie par l'un & l'autre Conſul, le Sénat indiqua trois jours de priéres dans les Temples, & décerna des ſacrifices ſolemnels en actions de graces.

De Rome l'an 578.

Conſuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Les nouvelles qui vinrent du Levant à Rome, ſont un peu plus éclaircies. Nous avons dit, que Philippe, Roi de Macédoine, ſur la fin de ſon regne, avoit fait venir des Rives du Boriſthêne dans ſes Etats, un corps conſidérable de Baſtarnes. Une partie de ces Barbares avoit repris la route de ſon Païs; l'autre s'étoit jettée dans la Dardanie, & y avoit pris des habitations. C'étoit de mauvais hôtes. Ils devinrent tout à la fois inſupportables aux Dardaniens, & à Perſès. Les uns ſe trouvoient ſurchargés de leurs vexations, l'autre craignoit, qu'attirés par ſon pere, ils n'éxigeaſſent leur paye, & n'inſultaſſent la Macédoine. Le nouveau Roi mit toute ſa politique à ſemer de la diviſion entre les Dardaniens & les Baſtarnes. Il ne viſa qu'à les détruire les uns par les autres.

Polyb. in legat. n. 62.

La Dardanie étoit entrée dans la confédération Romaine. Elle eut recours au Sénat de Rome. Sur l'expoſé que firent ſes Ambaſſadeurs, de l'oppreſſion que ſouffroit leur Province, de la part d'un Peuple Sarmate, excité par les intrigues de Perſès, Rome députa ſur les lieux Aulus Poſtumius, ſuivi d'une brillante jeuneſſe, pour s'informer des ravages que faiſoient les Baſtarnes en Dardanie, & des deſſeins qu'avoit Perſès, en donnant le branle à une Nation féroce & inquiéte. Le bruit en effet ſe répandoit, que l'intention du Macédonien, étoit d'aſſocier les Baſtarnes aux Gaulois voiſins de l'Italie Orientale, pour les faire paſſer enſemble juſqu'au cœur de la République. Poſtumius paſſa en Dardanie, & rapporta ſeulement, que cette Région étoit en feu, par les courſes & par les rapines des Sarmates,

tes. Après tout, il ne put pénétrer, ſi Perſès étoit l'auteur de tant de troubles, & s'il étoit vrai qu'il eût en vûë de faire paſſer les Baſtarnes en Italie. Le Sénat ſe contenta donc de lui faire dire par ſes Ambaſſadeurs qui réſidoient à Rome, qu'il eût à s'obſerver ſur les traités, & à ne donner point de priſe à la République.

De Rome l'an 578. Conſuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Cependant la Dardanie étoit toûjours moleſtée par les brigandages des Sarmates. Ces Barbares n'en ſortoient point comme on l'avoit eſpéré. Il fallut donc employer la force pour les en chaſſer. Le projet étoit difficile. Les Baſtarnes avoient fait alliance avec les Thraces, les plus voiſins de leur Contrée, & avec les Scordiſques, Peuples de la Pannonie. La Dardanie ne laiſſa pas d'entreprendre l'attaque des Baſtarnes, dans le territoire qu'ils occupoient. Elle choiſit le tems de l'hyver pour ſon expédition. Les Thraces & les Scordiſques s'étoient retirés, & les Baſtarnes étoient réduits à eux ſeuls. Le rendés-vous des Dardaniens fut en une Ville, voiſine du camp de leurs brigands. Là, ils partagérent leur armée en deux corps. L'un alla à droit, & par le chemin le plus court, à l'attaque des ennemis retranchés. L'autre corps prit un détour à travers des bois, pour venir tomber à l'improviſte ſur les retranchements des Baſtarnes. Le premier corps ſe preſſa trop de livrer le combat. Battu & repouſſé, il ſe retira juſqu'à douze milles du Champ de Bataille, dans la Ville même où il s'étoit ſéparé. Tandis que les Baſtarnes pourſuivent l'ennemi, ſurvint la portion de l'armée Dardaniéne, que de longs circuits avoient empêchée d'avoir part au premier combat. Les Chefs

De Rome l'an 578. Consuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

furent étonnés de trouver le Camp ennemi absolument abandonné. Cependant les provisions & les ustenciles des Bastarnes y restoient encore. Ils soupçonnérent de l'artifice dans cette fuite précipitée, & préférérent de brûler les tentes, & de consumer les vivres par le feu, au péril de s'en charger. Sans différer donc, ils marchent sur les pas des Bastarnes, & les trouvent occupés à forcer la Ville qui servoit de retraite à leurs compatriotes. L'approche seule de la troupe ennemie effraya les Barbares. D'un côté, ils voyoient l'incendie de leur camp, de l'autre ils appercevoient de nouveaux Dardaniens, qui s'empressoient de les prendre à dos. Sans délibérer, ils changent leur attaque en une fuite honteuse. Hommes, femmes, enfants, tous se dissipent par les campagnes. Ils les pillent, ils les saccagent, & ne songent plus qu'à reprendre le chemin de leur Patrie. Enfin, ils arrivérent sur les bords du Danube. Des hommes accoutumés aux frimats, ne furent pas arrêtés par les rigueurs de la saison. Le fleuve leur parut encore plus profondément glacé que d'ordinaire. Ils crurent pouvoir le traverser à pié, & sans risque. En effet la glace les soutint quelque tems. Enfin, affaissée sous le poids de tant d'hommes, & de tant de chevaux, elle s'ouvrit de toutes parts, & dans un instant, cette armée formidable à Rome, à la Macédoine, & à la Dardanie, fut engloutie sous les eaux. On peut dire, que personne ne perdit plus [a] que

Orosius l. 4.

[a] Quelques Auteurs ont avancé que Persès lui-même tourna ses armes contre les Bastarnes, & qu'il joignit ses troupes à celles des Dardaniens. Ce Prince soupçonneux comprit qu'il ne pouvoit sans risque, introduire dans son Royaume un Peuple féroce accoûtumé aux brigandages, & qui portoit la désolation sur tous

Perſès au déſaſtre des Baſtarnes. S'il eût connu ſes véritables intérêts, il eût utilement employé les armes d'un Peuple féroce contre les Romains, qu'il regardoit dès-lors en ennemis. Mais Perſès étoit également avare & prodigue. Par avarice, il craignoit d'entretenir à ſes frais de braves Etrangers. Par prodigalité, il répandoit ſes thréſors en de vaines dépenſes. Egalement indiſcret, & dans ſes largeſſes, & dans ſes épargnes.

De Rome l'an 578.

Conſuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Rome apprit avec joye le départ des Baſtarnes. La Macédoine étoit toûjours le principal objet de ſon attention. On peut dire même, que la République ne prolongeoit la guerre contre les Liguriens, que dans la vûë d'exercer ſes troupes, & de les tenir en haleine, pour marcher contre Perſès. On attendoit qu'il éclatât, & de ſes ſourdes pratiques on conjecturoit, qu'il ne tarderoit pas à ſe déclarer. Cependant Rome alla toûjours d'un pas égal. Les Comices élurent pour Conſuls. Sp. Poſtumius Albinus, [a] & Q. Mucius Scævola. A travers les ténébres répanduës ſur l'Hiſtoire de cette année, nous n'avons pû démêler au vrai, que quelques Préteurs, dont nous puiſſions rapporter les noms avec ſureté. Un d'eux [b]

Val. Max. l. 4. c. 3.

les lieux de ſon paſſage.

a Le nom de Quintus Mucius Scævola, ſe trouve défiguré dans quelques Annaliſtes. Caſſiodore & Pline, au Livre ſecond, ſe trompent en donnant un Quintus Minucius pour Collégue, à Spurius Poſtumius. Les Faſtes Capitolins repréſentent celui-ci par les ſurnoms d'*Albinus*, & de *Paulus*. Le ſecond lui fut affecté apparemment à cauſe de ſa petite taille. Ou bien un de ſes ancêtres qui avoit le même défaut, le tranſmit par heritage à ceux de ſa branche.

b Tite-Live & Valére-Maxime ne s'accordent pas ſur le prénom du Préteur Cornélius Scipio. Le premier l'appelle Lucius. Le ſecond le nomme Cnéius. On peut conſulter ce que nous avons remarqué ci-deſſus touchant les fils de Scipion.

De Rome l'an 578.

Conſuls, P. MUCIUS SCÆVOLA, & M. ÆMILIUS LEPIDUS.

fut fils du grand Scipion l'Africain ; mais un fils bien diſſemblable à ſon pere. Foible de corps & d'eſprit, il n'apporta de merite au Champ de Mars, pour obtenir la Préture, qu'un grand nom, & que le ſouvenir des Héros de ſa famille. La fortune dut rougir, dit un ancien Auteur, d'avoir réduit le ſeul homme, reſté d'un ſi beau ſang, à avoir pour compétiteur le ſécretaire de ſon pere, & le client de ſa maiſon. Celui-ci étoit un C. Cicéréïus. Tout le Peuple panchoit en faveur de Cicéréïus, & la vertu alloit l'emporter ſur la naiſſance, ſi le client n'eût eu honte de ſe voir en compromis avec ſon patron. Au moment qu'on alloit faire l'élection, Cicéréïus dépoüilla ſa robe blanche, & ne ſongea plus à ſa pourſuite. Il fit quelque choſe de plus. Il ſe mêla parmi les rangs du Peuple, & alla ſolliciter les ſuffrages pour le fils d'un Héros qui l'avoit honoré de ſa confidence. Il faut l'avoüer. Toute la gloire de la nomination retomba ſur Cicéréïus. Scipion fut élevé à la Préture, avec moins d'honneur que s'il avoit négligé d'y prétendre. Comme le ſort lui fit écheoir le jugement des procès entre les Citoyens, & les Etrangers, ſes proches s'intéreſſérent à le faire renoncer aux fonctions de ſa charge. Il ne s'aſſit pas une ſeule fois ſur le Tribunal, pour prononcer des Arrêts. On l'engagea même à ne porter plus ſur l'anneau qui lui ſervoit de cachet, la tête empreinte de ſon pere, qu'il déshonoroit par ſon incapacité.

Liv. l. 3. c. 5.

Les nouveaux Conſuls commencérent par chercher des remédes au mal preſſant, qui ne ceſſoit point d'affliger Rome. La peſte y continuoit ſes ravages. Ceux qu'elle avoit ſaiſis, & qui n'en mouroient

pas en ſept jours, tomboient dans une fiévre quarte qui les conſumoit de langueur. Les eſclaves dont on négligeoit plus la guériſon que celle de leurs maîtres, mouroient en plus grand nombre. Ainſi le Magaſin des apprêts funéraires, qu'on conſervoit au Temple de Libitine étoit tous les jours épuiſé pour les obſéques des morts de condition libre. La mortalité ſe répandit, ſur tout parmi les Prêtres & les Pontifes. Enfin il fallut recourir aux Dieux. Après avoir conſulté les Livres Sibyllins, les Décem-virs, à qui la garde en étoit confiée, ordonnérent un jour de priéres publiques. D'ailleurs les Conſuls firent vœu au nom du Peuple Romain, par le miniſtére du grand Pontife Marcius, d'inſtituer deux jours de Féries, & de faire ouvrir tous les Temples, ſi la peſte ceſſoit à la Ville, & dans le territoire Romain. La prétenduë protection des Dieux n'eut pas un effet ſubit. Le mal eut ſon cours, & empêcha les Conſuls de faire aiſément des levées. On ne peut deviner quels furent leurs exploits dans la Gaule, & dans la Ligurie, ſeules Provinces qu'on put leur aſſigner. Le ſilence des Hiſtoriens & des Tables Triomphales, nous fait croire que leurs ſuccès furent indiſcrets. Le ſeul Proconſul Æmilius ſe diſtingua tant ſoit peu, par les armes. La Ville de [a] Patavium étoit diviſée par de violentes factions. Æmilius y parut. Sa préſence, ou la crainte de ſes armes calma les mutins. Tout fut paiſible, & le Proconſul revint à Rome.

De Rome l'an 579. Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Tit. Liv. l. 41.

[a] Patavium connuë aujourd'hui ſous le nom de Padouë, a toûjours paſſé pour une des plus célébres Villes de l'Italie par ſon antiquité. Elle ſe faiſoit gloire d'avoir eu pour fondateur, le fameux Antenor, qui après la ruine de Troye ſa Patrie, s'établit avec les ſiens dans la Partie Occidentale du Frioul.

De Rome l'an 579. Consuls : Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

Une année si stérile en actions militaires, fut mémorable par des ouvrages de paix. Rome s'étoit choisi deux Censeurs également rigides, & zélés pour le bien public. L'un étoit Fulvius Flaccus, l'autre Postumius Albinus. Jamais la Censure de Caton ne fut marquée par de plus grandes entreprises. Leur premiére fonction fut de composer la liste du Sénat. A la tête, ils placérent Æmilius Lepidus pour y présider. Point d'indulgence, & point d'égards, lorsqu'il fallut chasser du corps Sénatorial, les plus indignes sujets. Fulvius Flaccus retrancha jusqu'au nom de son propre frere, qui devoit partager avec lui la succession paternelle. Il ne ménagea pas davantage le fils du grand Scipion, tout Préteur qu'il étoit. Enfin il exclut du Sénat jusqu'à neuf personnes, la plûpart d'une naissance illustre. Cependant tous ces hommes rayés de la liste des Peres Conscripts, n'avoient pas à se reprocher, ou des injustices, ou des mœurs licentieuses ; témoin le frere du Censeur Fulvius. Il n'étoit coupable que d'avoir congédié une Légion dont il étoit Tribun, sans en avoir reçu l'Ordre de son Général. On ne pardonnoit point à Rome les fautes contre la subordination, & contre le bon ordre, dans la discipline militaire. Les Censeurs usérent de la même sévérité à l'égard des Chevaliers Romains, & des personnes du Peuple dont la vie étoit scandaleuse. Ils ôtérent aux uns le Cheval que la République leur entretenoit, & privérent les autres des droits de la Bourgeoisie Romaine, avec obligation néantmoins de payer les tributs.

Cette réformation des mœurs fut suivie d'établis-

De Rome l'an 579.

Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

fements utiles. Par tout, les grands chemins furent réparés. Choſe étonnante ! Depuis près de ſix ſiécles que la Ville de Rome ſubſiſtoit, elle n'avoit point encore été pavée. Delà l'infection de l'air, & l'incommodité des Habitants. Fulvius & Æmilius firent revêtir les ruës de pierres dures. Hors de la Ville, à parler en général, les grandes routes n'étoient preſque pas praticables. Les deux Cenſeurs les affermirent par des lits de cailloutage, & remplirent les fondriéres, pour la commodité des voitures. On bâtit des ponts en pluſieurs lieux. On érigea un théatre pour les Jeux Scéniques. On ajoûta des ornements au Circ pour la courſe des chars. On ne négligea pas même de procurer des embelliſſements, & des réparations neceſſaires aux Villes de Province. Il eſt vrai que Poſtumius fut plus timide ou plus réſervé que Fulvius. Il n'oſa faire d'entrepriſe, que par l'ordre du Sénat. Pour ſon Collégue, il fit conſtruire des édifices en bien des lieux hors de Rome, & s'acquit l'affection des Colonies. On dit même qu'il pouſſa la hardieſſe trop loin. Lorſqu'il faiſoit la guerre en Eſpagne, contre les Celtibériens, il avoit fait vœu d'ériger un Temple à la Fortune Equeſtre. Quand il fut Cenſeur, il en preſſa la conſtruction, & il en fit la Dédicace. Pour procurer à cet ouvrage favori, toute la magnificence qu'il pourroit, il fit enlever du [a] Temple de Junon Laciniéne, les marbres précieux qui en compoſoient, & qui en ornoient la platte-forme. Le Sénat traita

Val. Max. l. 1. c. 1 & Lactant. l. 2. Inſtit.

[a] Nous avons parlé dans les Volumes précédents, du Temple conſacré à Junon Lacinienne, près du Promontoire de Lacinium, dans l'Italie Méridionale.

De Rome l'an 579. Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

cet attentat de sacrilége. Par arrêt, il fit reporter dans le territoire de Crotone, la dépoüille du Temple de Junon qu'on en avoit enlevée. Delà, dit-on, tous les malheurs dont la vie de Fulvius fut traversée. Ses deux fils périrent dans la guerre d'Illyrie. Il en conçut tant de douleur, qu'il en perdit l'esprit, & qu'il s'étrangla de lui-même. Revenons à sa Censure. Lui, & son Collégue la finirent par une récension du Peuple, & par un lustre qu'on doit compter pour le cinquante & unîême, depuis sa premiére institution. Selon les uns, on trouva dans Rome, deux cents soixante-neuf mille & quinze hommes en état de porter les armes. Selon d'autres, on n'en compta que deux cents cinquante-sept mille deux cents trente-un. Ce dernier dénombrement paroît plus vrai-semblable. La peste avoit enlevé grand nombre de Citoyens à Rome, & l'on avoit contraint une multitude considérable d'Etrangers, établis à Rome, de se retirer dans leurs Villes natales.

Tit. Liv. l. 41. Tit. Livii Epitome l. 41.

Tit. Liv. l. 41. L'Italie étoit assés tranquille; mais en Espagne, les Celtibériens commençoient à se relever du grand coup que Sempronius Gracchus leur avoit porté. Leurs premiéres émotions se firent sentir durant la Préture de Titinius. Enfin la révolte éclatta, dès que Claudius eût pris le commandement de l'armée Romaine. Leur déclaration se fit par une attaque imprévûe des retranchements du Préteur. L'aurore ne faisoit que de naître, lorsque les gardes avancées, & les sentinelles qui veilloient sur les remparts du Camp, criérent, *Aux armes!* En effet, l'ennemi commençoit à paroître. Dans un moment, il occupa toutes les issuës du camp. La présence d'esprit, & la

la valeur de Claudius parérent ſeules contre cette irruption ſubite. Aprés une courte exhortation, il propoſa le combat à ſes Soldats. Le ſignal de la bataille fut donné, & l'on ouvrit trois portes pour marcher dans la plaine. Dêja elles étoient obſédées par les Celtibériens. Il fallut faire de grands efforts, pour ſe mettre au large, & la ſortie fut bien diſputée. Enfin les Romains gagnérent la campagne, ſe mirent en ordre de bataille, & firent un aſſés grand front pour n'être pas enveloppés. Enſuite ils tombérent ſur l'ennemi avec une impétuoſité qui les mit en déſordre. Quelques heures de combat ſuffirent pour les diſſiper. Quinze mille Celtibériens, ou reſtés ſur la place, ou faits priſonniers, trente-deux étendarts pris, enfin le camp enlevé aux ennemis, rendirent la victoire des Romains complette, & les Celtibériens paiſibles. Cette nouvelle remplit la Ville de joye, & de reconnoiſſance pour les Dieux. On leur en rendit graces par un grand nombre de victimes qu'on immola ſur les Autels. Pour le Vainqueur, ſi-tôt qu'il fut de retour à Rome, on ne lui accorda que l'Ovation. Cependant il avoit rapporté de ſa Province, dix mille livres peſant d'argent, & cinq mille livres peſant d'or. On avoit honoré du grand Triomphe bien des Généraux, pour des victoires moins glorieuſes & moins utiles. Peut-être que la guerre qu'on s'attendoit d'avoir bientôt en Macédoine, rendoit moins intéreſſantes les affaires d'Eſpagne.

De Rome l'an 579.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

Faſti Capit.

Il revenoit de toutes parts aux Romains, que Perſés ſollicitoit les Nations de l'Aſie, de la Gréce, & de l'Afrique à ſe déclarer contre la République. Tout

De Rome l'an 579. Consuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

récemment, trois Ambaſſadeurs Romains revenus des côtes d'Afrique avoient rapporté au Sénat, les intelligences du Roy de Macédoine avec Carthage. Ils avoient appris, diſoient-ils, d'abord du Roy Maſſiniſſa, enſuite des Carthaginois eux-mêmes, que Perſès avoit fait une Députation à la République Africaine, & que ſon Envoyé avoit été introduit en ſecret & de nuit, au Sénat de Carthage. Il eſt vrai, que les Ambaſſadeurs de Rome n'avoient pû pénétrer le ſujet des propoſitions du Macédonien, & des délibérations du Sénat Carthaginois; mais ce myſtére même augmentoit les ombrages du Sénat. Les Ambaſſadeurs de Rome ajoûtoient, que Carthage de ſon côté, avoit fait partir une Députation ſecrette pour la Macédoine.

Afin d'interrompre le cours de cette négociation, ou du moins pour en découvrir le myſtére, les Peres Conſcripts jugérent, qu'il falloit députer au Roy Perſès trois hommes d'une grande réputation. A leur arrivée, ceux ci ne trouvérent point le Roy dans ſa Capitale. Perſès à la tête d'une armée, étoit parti pour une expédition, qui ne pouvoit être que déſagréable aux Romains. Certain Canton de la [a] Dolopie, qui ſe prétendoit exempt de la Juriſdiction Macédonienne, avoit refuſé de prendre la loi d'un Prince, qu'il ne reconnoiſſoit pas pour ſon Souverain. L'affaire étoit litigieuſe, & le Sénat de Rome en étoit ſaiſi. Cependant Perſès, ſans attendre la déciſion des Peres Conſcripts, & au mépris du Tribunal Romain, étoit allé réduire les Dolopes par les armes. Il eut

[a] La Dolopie étoit alors une Région de la Theſſalie. Elle confinoit avec l'Epire, nous en avons parlé plus d'une fois.

bien-tôt rangé toute la Nation ſous ſa puiſſance.

De Rome l'an 579. Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Cette premiére démarche étoit trop peu, pour un Roy déterminé à briſer les chaînes, dont il ſe ſentoit chargé. Il ne ſongea plus qu'à s'attacher les Villes, & les Nations Grecques, & qu'à les enlever au parti Romain. Sa préſence lui parut néceſſaire, pour impoſer à des Peuples, qui peut-être ſeroient plus dociles à la voix d'un Roy voiſin, que d'une République éloignée. Il feignit donc d'avoir je ne ſçai quel vœu à rendre au Temple de Delphes, ou je ne ſçai quelle réponſe à recevoir de l'Oracle. Ce n'étoit qu'un prétexte. Son véritable but étoit, de parcourir la Gréce, & de s'y faire des Alliés. Perſès traverſa le Mont Oeta, & ſurprit les Grecs par une apparition ſubite. La terreur qu'elle cauſa, ſe répandit juſqu'en Aſie, & Euménes en fut effrayé dans Pergame. Cependant la marche de Perſès fut pacifique en tous lieux, & ſes diſcours parurent pleins d'humanité. Enfin il arriva à Delphes, où il ne ſéjourna que trois jours. Pour le retour, il prit ſa route par la Phtiotide, & par la Theſſalie. Autrefois ſon pere avoit exercé de cruelles hoſtilités dans toutes ces Contrées, & la mémoire en étoit récente. Le fils s'obſerva dans un Païs, dont il vouloit regagner l'affection. Son paſſage ne fut marqué par aucune véxation. Le Roy de Macédoine prit encore une autre précaution. Il envoya des Députés, ou des Lettres circulaires à toutes les Villes libres de la Theſſalie, pour leur remontrer que les haines qu'elles avoient conçûës contre Philippe, devoient ceſſer ſous un ſucceſſeur qui recherchoit leur amitié.

La République Achéenne, & la Ville d'Athênes

De Rome l'an 579.

Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

paroiſſoit au Macédonien plus difficiles à réünir dans ſon parti. Leurs haines contre lui étoient allé ſi loin, qu'il n'étoit pas permis aux ſujets de Perſès d'entrer dans l'Achaïe, & dans l'Attique, & aux Athéniens, non plus qu'aux Achéens de commercer en Macédoine. Delà, les Eſclaves fugitifs des deux parts, ſe réfugioient chés les ennemis de leurs maîtres. Perſès fit les avances de la réconciliation. Il renvoya aux Achéens, & aux Athéniens ceux de leurs Eſclaves, qui s'étoient retirés dans ſes Etats. Par là, il parut redemander leur amitié. Un don ſi intéreſſant fut accompagné d'une Lettre gracieuſe; mais ſans Ambaſſade. Certain Xénarque étoit alors Chef de la Nation Achéenne. Son inclination panchoit vers le parti du Roy. Il ſongeoit à s'en faire un ami. Xénarque lut donc en pleine Aſſemblée des Seigneurs du Païs la Lettre du Macédonien. Le plus grand nombre la trouva à ſon gré, & ſur tout elle plut à ceux qui recouvroient leurs Eſclaves. Dans la Diéte, il ſe trouva des gens attentifs au bien public, & qui portérent leurs vûës au-delà des apparences. Tel fut Callicrate, homme à la vérité un peu timide; mais politique profond. Il ſe leva, & parla de la ſorte. *Recevoir les Eſclaves qu'on nous reſtituë, c'eſt pour nous, ce ſemble, une démarche peu importante. Pour moi, je la conſidére comme un point eſſentiel à la République Achéenne. Nous laiſſerons-nous prendre à l'appas, que la Macédoine nous préſente? Sagement nous nous ſommes interdits tout rapport avec un Roy voiſin, qui par ſes intrigues veut nous replonger dans nos anciens malheurs. Où tend ce renvoi des Eſclaves, qu'à nous réduire nous-mêmes à l'eſclavage. L'intention de Perſès ne va qu'à ſolliciter nôtre Alliance.*

Je le veux croire. Encore ſeroit-ce l'accorder à vil prix. L'amitié des Romains nous a coûté bien plus cher. Oſerons-nous la prodiguer pour ſi peu ? Oüi ; c'eſt y renoncer, que de prendre le moindre engagement avec Perſés. A parler en général, les Alliances qu'il recherche en tous lieux, ſont les annonces de la guerre qu'il veut faire aux Romains. Philippe en avoit formé le projet. Sa mort ſeule en a ſuſpendu l'exécution. Le fils a hérité des averſions du pere. A ce prix ſeulement, il a obtenu le Royaume par la mort de Déméirius ſon frere. Sans l'avoir appris des Dieux, je puis garantir que ſa haine contre Rome eſt prête à éclater. Depuis long-tems Perſés n'eſt occupé que de préparatifs de guerre. Que dis-je ! Il l'a déja commencée. La Dolopie, qu'il vient de ſoumettre, eſt une premiére atteinte donnée à la puiſſance Romaine. Son voyage de Delphes dévoile ſes prétentions. Plus il a affecté de modération, en traverſant la Theſſalie, plus il a manifeſté ſes deſſeins aux perſonnes intelligentes. C'eſt à Rome qu'il en veut. C'eſt nous, c'eſt la Gréce entiére qu'il voudroit entraîner à la guerre. Qu'il la faſſe à ſes périls ! S'engager à lui, c'eſt attirer tout l'Occident ſur nous. C'eſt nous rendre ſuſpects à une République formidable, & défiante. C'eſt l'irriter, & nous perdre. Mon avis eſt donc, qu'il faut refuſer des préſents dangereux, vivre avec la Macédoine dans un parfait éloignement, & confirmer le Décret qui nous défend tout commerce avec elle.

De Rome l'an 579. Conſuls, Sp. Postumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

On ne peut diſconvenir, que ce diſcours ne fût d'un homme ſenſé, qui ſçavoit prévoir les malheurs de loin, & d'un Citoyen zélé, qui vouloit en préſerver ſa Patrie. Cependant il ne paſſa pas ſans contradiction. Le Chef de l'Achaïe, qui panchoit pour Perſés, avoit une frére nommé Arcon, homme élo-

De Rome l'an 579.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

quent, & capable de tenir tête à Callicrate. Ce fut lui que Xénarque ſollicita, de parler pour le rétabliſſement de l'intelligence entre l'Achaïe, & la Macédoine. Voici comme il s'exprima. *On m'a réduit à ne pouvoir parler avec reconnoiſſance du préſent que nous fait Perſés, ſans me rendre ſuſpect de trahir la cauſe des Romains, & les intérêts de la Patrie. Il ſembleroit que Callicrate, à l'entendre, eût aſſiſté aux délibérations du Sénat de Rome, & au Conſeil ſecret du Roi de Macédoine. Il prononce ſur le préſent en homme inſtruit, & il annonce l'avenir, en homme inſpiré. C'eſt un politique profond, c'eſt un Oracle! Pour moi, dont la pénétration ſe borne à ce qui frappe les yeux, je n'apperçois dans Perſés, qu'un ami, qu'un Allié du Peuple Romain. La rupture de ces deux puiſſances n'a point éclaté, depuis que les Peres Conſcripts ont reconnu le fils de Philippe, pour le véritable ſucceſſeur de ſes droits. Se conformer à la République dominante, eſt-ce une raiſon pour s'attirer ſon courroux? Nous lui fûmes attachés durant la guerre, ſoyons-le encore en tems de paix. Rome eſt en correſpondance avec Perſés. Pourquoi nous, & les Athéniens, ſerions-nous les ſeuls à refuſer tout commerce avec lui? Le craignons-nous? Ce ſeroit un aveu digne des Dolopes, qu'il vient de ſubjuguer. Si nos forces nous mettent à couvert de ſes entrepriſes, que ne profitons-nous de ſon voiſinage? Pourquoi ne nous conformons-nous pas aux Etoliens, aux Theſſaliens, aux Epirotes, enfin à la Gréce entiére? Quelle injure avons nous reçûë de Perſés? Les bienfaits des anciens Rois de Macédoine, ne doivent-ils pas nous faire oublier les légers mécontentements que nous donne Philippe? Les obligations que nous avons à la Macédoine ſont ſi grandes, qu'elles nous firent long-tems balancer entre le*

parti des Romains, & celui des Macédoniens. Que prétens-je par là? Vous engager à faire Alliance avec Perſés? Amener l'Achaïe à préférer la Macédoine, à la Confédération Romaine? Non; mais faire ceſſer des froideurs, qui nous ſont préjudiciables; mais procurer à nos commerçants l'entrée des Ports de la Macédoine; mais fermer à nos Eſclaves un azile toujours ouvert, aprés leurs évaſions. Voilà mes vûës. Rome pourra-t'elle s'en formaliſer? En vain vous vous en allarmés, Callicrate! Vous ſubſtitués à la réalité des phantômes de guerre, que vous appercevés ſeul. A force de ſpéculation, & de prévoyance, vous troublés vôtre repos, & vous traverſés nôtre bonheur. Faut-il vous le redire? Sans ceſſer d'être les amis de Rome, nous ceſſerons d'être les ennemis de Perſés. Il ſera toujours tems de ſe déclarer contre lui, lorſqu'il aura rompu avec la République. Juſques-là, ne ſoyons pas plus zélés pour nos amis, qu'ils le ſont eux-mêmes pour leurs propres intérêts.

De Rome l'an 579.

Conſuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Ce diſcours auroit ſur le champ déterminé la Diéte, à condeſcendre aux ſouhaits du Macédonien, ſi le point d'honneur ne fût venu au ſecours de Callicrate. Les principaux Seigneurs de l'Aſſemblée firent attention, que Perſés n'avoit daigné traiter avec eux, que par une Lettre écrite en peu de mots. Ils auroient voulu, que le Roy leur eût envoyé une Ambaſſade. *La République Achéenne*, diſoient-ils, *étoit digne de toute la conſidération de Perſés.* Ce manque d'égard fit différer la concluſion, & l'Aſſemblée n'accepta pas les offres de Perſés. Le Roy ſentit la cauſe des refus de l'Achaïe, & fit partir des Ambaſſadeurs pour la prochaine Diéte. Elle ſe tint à Mégalopolis; mais les partiſans de Rome s'oppoſérent à leur réception,

De Rome l'an 579. Consuls, SP. POSTUMIUS ALBINUS, & Q. MUCIUS SCÆVOLA.

& rendirent la négociation de Perſes inutile. A leur retour, les Ambaſſadeurs des Romains apprirent à la République tous ces détails, avec d'autres circonſtances moins intéreſſantes des affaires de la Gréce. Les Etoliens étoient en guerre, & leur Nation diviſée étoit ſous les armes. Déja les diſſenſions avoient été marquées, [a] par des trahiſons, & par des maſſacres. Les Députés de Rome n'avoient pû les accorder. Les Crétois s'étoient auſſi laiſſé tranſporter à de pareilles fureurs, qui s'aſſoupiſſoient durant quelques mois, & qui renaiſſoient avec plus de violence. Enfin les Lyciens s'étoient révoltés contre les Rhodiens leurs Tyrans, plûtôt que leurs maîtres. Il étoit de la politique Romaine de prévenir les maux, que les ruptures inteſtines des Nations d'Orient pourroient cauſer. Perſés auroit pû profiter de ces troubles naiſſants. Le Sénat prit des meſures, & pour parer contre les menaces du Macédonien, & pour calmer les émotions des contrées Grecques, qui reſſortiſſoient de ſon Tribunal.

Durant ces occupations diverſes, le tems arriva de créer des Conſuls. Le grand nombre des compéti-

[a] A Hypata, Ville de la confédération Etolienne, quatre-vingt jeunes hommes de la plus illuſtre Nobleſſe, renoient pour le parti de Proxénus. Ils avoient été chaſſés par la faction dominante, dont Eupolémus étoit le chef. Celui-ci, ſous les apparences d'une parfaite réconciliation cachoit la plus noire perfidie. Il permit aux éxilés de retourner en leur Patrie, après leur avoir donné toutes les aſſurances d'une amitié ſincére. Eupolémus lui-même accompagné d'une multitude de Peuple, alla au devant des jeunes Etoliens. L'acüeil favorable qu'il leur fit, acheva de les raſſurer. Mais le traître n'en uſoit ainſi, que pour les immoler plus ſûrement à ſa fureur. A peine ſe furent-ils rendus à la porte de la Ville, qu'ils furent inhumainement maſſacrés, tandis qu'ils en appelloient aux Dieux témoins de la foi qu'on leur avoit jurée.

teurs,

teurs, & leurs brigues rendirent les élections plus difficiles. Enfin les ſuffrages ſe déclarérent en faveur de L. Poſtumius Albinus, & de M. Popilius Lænas. Les Préteurs qu'on choiſit enſuite, reçurent leurs départements du ſort. Atilius Serranus, & Cluvius Saxula partagérent entre eux, le jugement des procès portés à Rome. Fabius Buteo fut deſtiné à régir l'Eſpagne Citérieure, & M. Matienus l'Eſpagne Ultérieure. La Sicile échut à Furius Craſſipes, & la Sardaigne à C. Cicéréïus. Il étoit juſte que celui-ci fût récompenſé du ſacrifice qu'il avoit fait l'année précédente, de la Préture. Il l'avoit cédée au fils du grand Scipion, par reconnoiſſance pour la famille de ſes patrons. Le ſort même ſembla rendre juſtice à ſa vertu. En lui faiſant tomber la Sardaigne, cette Province lui fournit de la matiére pour s'illuſtrer par les armes. Arrivé en l'Iſle de Corſe avec des recruës, il y prit le Commandement de l'armée Romaine. Sans différer, Cicéréïus livra bataille aux Rebelles, en tua ſept mille, & fit ſur eux mille priſonniers de guerre. Il paroît que cette victoire fut long-tems diſputée. Au fort de l'action, il fit vœu de bâtir un Temple à [a] Junon *Monéta*. Enfin, ſupérieur à ſes ennemis, il les condamna à payer deux cents mille livres de cire. Ce premier avantage lui procura une entrée paiſible dans l'Iſle de Sardaigne. Cicéréïus y fit craindre, & reſpecter la Majeſté du Peuple Romain.

De Rome l'an 580.

Conſuls, Sp. Poſtumius Albinus, & Q. Mucius Scævola.

Les nouveaux Conſuls entrérent en exercice aux

[a] On peut conſulter ce que nous avons dit dans le quatriéme Volume, & dans pluſieurs endroits de cette Hiſtoire, ſur le ſurnom de *Moneta*, que les Romains attribuérent à la Déeſſe Junon.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Tit. Liv. l. 42.

Ides de Mars. Le Sénat n'eut point d'autre Province à leur aſſigner que la Ligurie. Ils y furent deſtinés, l'un & l'autre. A vrai dire, la guerre des Romains en Ligurie n'étoit qu'un amuſement. Rome ſuſcitoit tous les ans à ce malheureux Peuple de nouvelles querelles, pour avoir lieu de former des camps dans ſon Païs, & d'y exercer ſes Milices. Comme rien ne preſſoit, ni pour la défenſe, ni pour l'attaque dans une Région déſolée par tant de guerres, un ſeul Conſul ſuffit pour les exploits, qu'il y reſtoit à faire. Popilius fut donc le ſeul qui marcha vers la Ligurie. Nous verrons bien-tôt ſes combats, & les actes d'inhumanité, qu'il exerça dans cette Contrée. A l'égard de Poſtumius Albinus, le Sénat lui donna de l'occupation ailleurs. Depuis la repriſe de Capouë ſur Annibal, les fertiles plaines de la Campanie avoient été en partie venduës à des campagnards, en partie diſtribuées aux Habitants de Rome, & en partie réſervées au Fiſc, pour ſervir à la République de domaine inaliénable. Il étoit arrivé, comme il eſt aſſés ordinaire, que les terres de la République étoient devenuës la proye de leurs voiſins, & que des particuliers avoient étendu les bornes de leur domaine ſur celui du public. C'étoit une diſcuſſion difficile, & qui demandoit toute l'autorité d'un Conſul. Poſtumius en fut jugé capable. Il eſt vrai, qu'il marqua ſon paſſage par un acte de ſévérité, qui le rendit redoutable. Avant que d'être Conſul, Poſtumius avoit fait un pélerinage à Préneſte. Il avoit eu un ſacrifice à y faire au Temple de la Fortune. Quoique dès-lors, il fût homme d'importance à Rome, les Préneſtins l'avoient négligé. On ne lui avoit fait, ni réception publique, ni

accüeil particulier. Ce mécontentement étoit reſté profondément gravé dans ſon cœur. Il s'en reſſentit, lorſqu'il fut élevé au Conſulat. Préneſte ſe trouva ſur ſon paſſage, pour ſe rendre dans la Campanie. Il y écrivit aux Habitants de faire ſortir leurs Magiſtrats au-devant de lui, d'aſſigner, & de faire meubler un logement pour le recevoir, & de lui préparer à ſon départ des bêtes de charge, pour porter ſes ballots, & des montures pour ſa ſuite. Cet ordre parut extraordinaire. Juſqu'alors, les grands Officiers de la République avoient fait leurs voyages, ſans être à charge aux Villes de Province. Pour cela, le tréſor public fourniſſoit aux Généraux d'armées juſqu'à leurs tentes, & à leurs mulets. Sur leurs routes, ils logeoient chés des amis, avec qui ils entretenoient un droit mutuel d'hoſpitalité. On n'obligeoit les Communes de l'Etat Romain, à prêter des montures, qu'aux Couriers que la République dépêchoit en divers lieux. Poſtumius changea l'ordre établi. A la décharge du Fiſc, il inſtitua le premier une corvée onéreuſe aux Villes Alliées. C'eſt ainſi qu'un reſſentiment particulier cauſa une véxation durable; moins par un Edit du Peuple, ou par un Arrêt du Sénat, que par la contagion d'un ſeul exemple.

De Rome l'an 480.

Conſuls, L. Postumius Albinus, & M. Popilius Lænas.

Poſtumius ſe rendit donc utile à la République par des innovations, & par le rétabliſſement du domaine. Popilius à ſon tour, rendoit le joug Romain inſoûtenable à la Ligurie. Juſqu'ici les Conſuls ne l'avoient attaquée que par Cantons, qu'ils avoient réduits l'un après l'autre. Les Statyelles Peuple voiſin des rives du Tanare, furent l'objet où Popilius s'attacha. Ce Conſul choiſit pour ſon campement une

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

vaſte campagne, [a] aux environs de Caryſte, Ville Ligurienne, qui ſervoit de retraite aux armées du Païs. A l'arrivée de Popilius, les Liguriens ſe tinrent à l'abri des murailles de la Ville. Le Romain fit mine de vouloir l'aſſiéger. Il n'en fallut pas davantage aux troupes Liguriennes, pour les contraindre de ſortir dans la plaine, & de s'y ranger en bataille. C'étoit juſtement ce que le Conſul avoit prétendu par les apparences d'un ſiége. Sans perdre un moment, il marche à l'ennemi. Les Liguriens étoient braves, conſtants, & aguerris. Rome l'avoit ſouvent éprouvé. Durant trois heures, ils ſoûtinrent le choc des Romains, avec une valeur qui rendit la victoire incertaine. Leur Infanterie fut impénétrable, & tous les efforts des Légionaires ne purent l'enfoncer. Popilius eut donc recours à ſa Cavalerie. Elle eût ordre de s'élancer à toute bride, par trois côtés, à travers les Bataillons ennemis. On la vit partir comme un trait, fouler tout aux piés des chevaux, ſe faire jour au milieu des files, enfin arriver au dernier rang, & prendre les ennemis en queuë. Delà leur effroi, & le déſordre. Plus de ſalut que dans la fuite. Chacun court à la débandade, à travers les campagnes, & peu regagnent la Ville. La Cavalerie Romaine avoit pénétré juſques-là, & en couvroit les avenuës. Ainſi les vaincus, ſemblables à des victimes tombérent ſous le fer des Romains. Ceux-ci en tuérent juſqu'à dix mille, firent ſept cents priſonniers, & enlevérent quatre-vingt-deux Etendarts. De leur côté, les vainqueurs perdirent environ trois mille hommes dans la

[a] Cluvier conjecture, que la Ville de Caryſte n'eſt point différente de celle que les Italiens appellent aujourd'hui *Garuſco*. Elle eſt ſituée à peu près ſur le chemin qui conduit de Tortone à Genes.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

première attaque. La gloire de Popilius eût été complette, s'il ne l'eût pas flétrie par des procédés indignes de l'humanité, & de la bonne foi dont les Romains ſe picquoient. Après leur défaite, les Statyelles ſe raſſemblérent, & comptérent les reſtes de leur armée. Ils trouvérent les forces de leur Nation réduites à dix mille hommes. Un ſi furieux déchet les découragea. Plus d'autre parti à prendre, que de ſe donner à leurs vainqueurs. Il eſt vrai, qu'ils ne firent point de conventions en ſe livrant; mais ils avoient lieu d'eſpérer le même traitement de la part de Popilius, que leurs compatriotes avoient reçû des autres Conſuls leurs vainqueurs. Il n'en fut pas ainſi. Popilius les traita à la rigueur. Il leur ôta leurs armes, & démantela leurs Villes, les ſoumit à l'eſclavage, & les fit vendre à l'enchére, eux & leurs biens. Le Conſul ſe ſçut gré de ſon inhumanité, & il s'en fit un mérite dans la Lettre qu'il écrivit au Sénat. Le Préteur A. Attilius lut ſa Lettre à l'Aſſemblée. Les Peres Conſcripts en frémirent. *Quoi*? dirent-ils. *Ces Statyelles, qui juſqu'ici de tous les Peuples de la Ligurie, avoient été les ſeuls à ne ſe déclarer point contre Rome, auront été les plus maltraités? Quoi? Sans qu'ils euſſent fait d'hoſtilités, on aura porté la guerre dans leur Canton? Quoi? On ne les aura point ménagés après leur reddition? Quoi? l'on n'aura fait nulle grace à des malheureux, qui imploroient la clémence du Peuple Romain? Quelle tache pour la République! Nos Généraux auront ſouvent épargné des ennemis déclarés du nom Romain, & Popilius aura fait vendre à l'encan des hommes paiſibles, qui n'avoient pris les armes que pour ſe défendre? Quel Peuple voudra ſe donner à nous?* Ces plaintes furent ſuivies d'un Arrêt

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILLIUS LÆNAS.

du Sénat. Il ordonna que Popillius rendroit l'argent, qu'il avoit recüeilli de la vente des Statyelles, qu'il les remettroit en liberté, qu'il leur feroit reſtitüer tout ce qu'on pourroit recouvrer de leurs biens, qu'on leur fabriqueroit de nouvelles armes; & qu'aprê. les avoit rétablis dans leurs terres, le Conſul feroit ſortir ſes troupes de leur Province. Le Sénat finit ſon Arrêt par des paroles, que la poſtérité ne doit jamais oublier. *La victoire eſt glorieuſe, quand elle ſe borne à dompter des ennemis intraitables. Elle eſt honteuſe, lors qu'elle va juſqu'à opprimer des malheureux.*

Popillius étoit un homme également cruel, & opiniâtre. Les ordres du Sénat le cabrérent. A l'inſtant, il renvoya ſon armée camper aux environs de Piſes, & ſans avoir mis le Décret à exécution, il revint à Rome, & fit aſſembler le Sénat hors des murs, dans le Temple de Bellone. Le Conſul invectiva contre Attilius. *Par quel caprice*, dit-il, *ce Préteur s'eſt-il aviſé de changer en accuſation, la priére que je lui avois faite d'impétrer du Sénat des actions de graces pour les Dieux? A-t'il prétendu faire triompher les Liguriens de leur vainqueur? Son but a-t'il été de déshonorer un Conſul, & de le faire livrer aux mains de l'ennemi vaincu? Je requiers à mon tour, qu'Attilius ſoit condamné à l'amende, qu'on caſſe l'Arreſt porté contre moi, qu'on ordonne des priéres publiques pour ma victoire, & qu'on m'accorde les honneurs qu'elle a mérités.* La Requête de Popillius ne lui attira que des réprimandes. Les Peres Conſcripts parlérent de lui en ſa préſence, avec auſſi peu de ménagement, que quand il étoit abſent. Il retourna donc dans ſa Province victorieux, & mécontent. On attendit la fin de ſon Conſulat, pour domp-

ter ſa fierté. Nous le verrons reparoître ſur la ſcéne.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Cependant Rome avoit les yeux inceſſamment attachés ſur la Macédoine. On ne diſcontinuoit point d'y envoyer des Ambaſſadeurs, moins pour négocier avec Perſés, que pour l'obſerver. Les derniers venus rapportoient, qu'ils n'avoient pû en obtenir d'Audiance, tantôt par une abſence affectée, tantôt par une maladie ſimulée. A travers tant de déguiſements, ils avoient reconnu que le Macédonien ſe diſpoſoit à déclarer la guerre aux Romains. Tous les préparatifs ſe faiſoient, & le ſort en étoit jetté. Ces rapports étoient confirmés par les divers Députés, qui de la Gréce arrivoient ſans ceſſe à Rome. Les Etoliens entre autres, venus pour demander du reméde aux maux de leur République, découvrirent en détail au Sénat les ſourdes pratiques de Perſés, pour ſe concilier les Nations Grecques, & les raiſons du progrès qu'il commençoit à faire. *Toute la Gréce*, diſoient-ils, *ſe trouve partagée entre deux Monarques, ſes plus proches voiſins, l'un en Europe, & l'autre en Aſie. D'une part, le Roy de Pergame, & de l'autre le Roy de Macédoine, travaillent à s'affectionner les Grecs, le premier en faveur de Rome, le ſecond pour les ſoulever contre elle. A ne conſidérer que les procédés de l'un, & de l'autre Souverain, nulle comparaiſon à faire entre eux. Euménes eſt un Prince ſans défauts. Les Villes qui lui ſont ſoumiſes, vivent auſſi heureuſes que des Villes franches. Il n'eſt preſque aucune de nos Républiques, qui n'ait reſſenti ſes bienfaits. Cependant telle eſt la bizarrerie des Grecs, qu'ils panchent encore plus pour Perſés. L'artificieux Macédonien les accable de careſſes. Par ſes Lettres, & par ſes Ambaſſades, il eſt dans une négociation perpétuelle avec eux. Ses*

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

préſents ſont médiocres, mais ſes promeſſes ſont immenſes. Bien des gens s'en laiſſent ébloüir. Cependant quel homme que Perſés! Auſſi tôt aprés la mort de ſon pere, il a poignardé ſa femme de ſa propre main. Il vient de faire périr Apelles, ce Confident de ſes ſecrets, ce miniſtre de la mort de Démétrius. On ne parle que de ſes aſſaſſinats ſecrets, & publics. Voilà le Tyran, qu'un grand nombre de Nations Grecques préfére au plus modéré de tous les Rois! Eſt-ce conſidération pour l'ancienneté du Thrône de Macédoine? Eſt-ce mépris pour l'origine toute récente du Royaume de Pergame? Ne ſeroit-ce pas plûtôt jalouſie, pour la grandeur du nom Romain? Ne feroit-on pas un crime à Euménes de ſon attachement pour Rome, & un mérite à Perſés de ſon averſion pour elle?

Ces connoiſſances firent réſoudre le Sénat, à envoyer de ſages Députés dans la Gréce. Les querelles des Theſſaliens entre eux, & les diſſenſions inteſtines des Etoliens en fournirent l'occaſion. App. Claudius alla rétablir la concorde en Theſſalie, & un Marcellus appaiſa les différents des Etoliens. Comme ces deux illuſtres Romains ſe trouvérent ſur les lieux, il eſt croyable, qu'ils viſitérent les Villes Grecques, & qu'ils les confirmérent dans leur ancienne Confédération avec Rome. Quoiqu'il en ſoit de Claudius; du moins il eſt certain, que Marcellus paſſa de l'Etolie dans le Péloponêſe. Là, il fit aſſembler la Diéte Achéenne, & loüa la conſtance des Seigneurs du Païs, à rejetter les offres, & les ſollicitations de Perſés. C'étoit une déclaration bien marquée du mécontentement, qu'avoit la République des procédés du Macédonien. Euménes, qui peut-être ſe trouva à l'Aſſemblée de l'Achaïe, prit dês-lors la réſolution d'informer

former Rome au vrai, des préparatifs ſecrets que faiſoit Perſès, pour faire la guerre à outrance. Il y avoit lieu de s'étonner des lenteurs du Sénat, à prévenir un ennemi dangereux, qui prenoit des forces, tandis qu'on les négligeoit. Après tout, c'étoit aſſés l'ordinaire des Romains. Actifs pour finir les expéditions commencées, ils étoient lents à les entreprendre. La ſageſſe régloit leurs démarches, & la valeur terminoit leurs deſſeins avec célérité. Pour achever de mettre abſolument Perſès dans ſon tort, Rome ne dédaigna pas de faire partir cinq nouveaux Ambaſſadeurs pour la Macédoine. Ceux-ci eurent ordre d'aller delà à Aléxandrie, d'y renouveller l'ancienne Alliance, avec le nouveau Roy Ptolomée. Ici les affaires d'Egypte ont trop de liaiſon avec l'Hiſtoire que nous écrivons, pour en omettre le récit.

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

[a] Depuis la mort de [b] Ptolomée Epiphanes, c'eſt-

[a] Euſébe dans ſa chronique, Beda, Tertullien, Clément d'Aléxandrie, & la plûpart des Chronologiſtes Modernes, conviennent que Ptolomée Epiphanes, après un regne de vingt-quatre ans, mourut vers le commencement de la cent cinquantiéme Olympiade, dans le cours de l'année de Rome 573, ſous le Conſulat d'Aulus Poſtumius Albinus Lucus, & de Caïus Calpurnius Piſo. Quelques-uns cependant comme Calviſius & Capel ne donnent à ce Prince que vingt-trois années de regne, & comptent l'année cinq cents ſoixante treiziéme de Rome pour la premiére de Ptolomée Philométor. Tornielli prend un milieu. Il concilie les deux opinions en plaçant la mort de Ptolomée Epiphanes, & le commencement du regne de Philométor, vers le déclin de la même année. Nous adoptons le premier ſentiment, comme le plus univerſellement reçu. Pour celui de Saint Epiphane, qui des vingt-quatre ans en a retranché deux, il ne peut s'accorder avec le témoignage des anciens Auteurs.

[b] S'il eſt vrai, comme l'aſſurent Saint Jerôme & Juſtin, que Ptolomée Epiphanes commença de regner, à l'âge de cinq ans au plus, après la mort de ſon Pere Ptolomée Philopator, il faut dire, qu'il mourut vers la vingt-neuviéme, ou la trentiéme année de ſon âge.

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

à-dire, depuis ſept ans complets, Cléopatre ſœur de Seleucus Roy de Syrie, & de ſon frere Antiochus, étoit reſtée veuve, & gouvernoit l'Egypte en qualité de Tutrice de ſes enfants [a] en bas âge. Cette Reine avoit conçû pour [b] Aléxandre ſon cadet une prédilection, qui n'alloit à rien moins, qu'à ravir la Couronne à Ptolomée ſon aîné. Cette mere capricieuſe avoit fait de celui-ci l'objet de ſon averſion, & l'avoit relégué dans l'Iſle de Chypre, du vivant même du Roy ſon mari. Delà, le ſurnom de Philométor, que porta le Prince aîné par dériſion, comme le Prince cadet eut le ſurnom de Phyſcon. Les meres ſont ſouvent aveugles dans leurs préférences. Ce fils ſi tendrement chéri, ce Phyſcon, les délices de Cléopatre, [d] lui donna la mort de ſa propre main, & fut plus déna-

Pauſan. l. 1. & Joſeph l. 12.

[a] Quand nous n'aurions pas le témoignage de Saint Jerôme, & de Joſeph ſur l'âge de Philométor & de Phyſcon, toute la ſuite de l'Hiſtoire ſuffiroit pour nous en convaincre. Les anciens Auteurs conviennent que plus de ſix ans après la mort de leur Pere Ptolomée Epiphanes, Antiochus entreprit de gouverner le Royaume d'Egypte, en qualité de Tuteur des jeunes Princes. C'eſt une preuve qu'alors ils étoient encore dans un âge fort tendre.

[b] Ce jeune Prince, que Pauſanias appelle Aléxandre, eſt celui-là même que les autres Hiſtoriens ont répréſenté ſous le nom de Ptolomée Phyſcon. Voyés le douzême Volume.

[c] Au rapport de Pauſanias, Cléopatre après la mort de ſon mari Ptolomée Epiphanes, ne put gagner le Peuple d'Aléxandrie en faveur de Phyſcon. Pour prévénir l'éclat des ſédirions, elle fut contrainte de rappeller Philométor. Il fut auſſi reconnu pour l'héritier legitime de la Couronne d'Egypte. Cependant elle fit paſſer ſon fils Aléxandre dans l'Iſle de Chypre, avec le titre de Roi. Elle n'attendoit que l'occaſion favorable de placer le cadet ſur le thrône, au préjudice de ſon aîné.

[d] Génébrard s'eſt trompé dans le ſecond Livre de ſa Chronologie, lorſqu'il dit que l'aîné des deux Ptolomées fut le meurtrier de ſa mére, & que delà, il eut par Antiphraſe le ſurnom de Philométor. Tous les Hiſtoriens s'accordent à rejetter l'horreur de ce parricide ſur Aléxandre, le plus jeune des deux fréres. Il paroît que Cléopatre périt par les mains

turé qu'un fils haï, & proſcrit. Cependant Antiochus, cet éléve des Romains, [a] étoit dêja monté ſur le Thrône de Syrie, en la place de Seleucus [b] cruellement maſſacré par Héliodore. L'apparition ſubite de ce frere du dernier Roy, lui avoit fait donner le ſurnom [c] d'*Epiphanes*, qu'on a interprété par le mot d'*Illuſtre*. Epiphanes donc ſaiſit la Couronne de ſon frere, plûtôt comme Tuteur du jeune Démétrius, pour lors en ôtage à Rome, que par un droit légitime. Dans les régles, la ſucceſſion devoit aller du pere au fils, & paſſer de Seleucus à Démétrius. L'âge du pupille ſervit de prétexte à l'uſurpation d'Antiochus. Ce n'étoit pas aſſés pour lui, d'un grand Royaume

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

de ſon propre fils, vers l'année de Rome cinq cents quatre-vingt huit, qui étoit alors la quinziéme du regne de Philométor.

a De l'aveu des plus habiles Chronologiſtes, le commencement du regne d'Antiochus concourt avec la ſeconde année de la cent cinquante-uniéme Olympiade, qui répond à l'an de Rome cinq cents ſoixante dix-huit, ſous le Conſulat de Publius Mucius Scævola, & de Marcus Æmilius Lépidus.

b Quelques Ecrivains doutent, ſi Séleucus ne fut point empoiſonné par Héliodore. Du moins nous n'avons rien d'avéré ſur le genre de ſa mort. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ce Prince regna douze ans.

c Quelques-uns ont crû qu'Antiochus s'acquit le ſurnom d'*Epiphanes*, par les victoires qui illuſtrérent les premiéres années de ſon regne. D'autres prétendent que ce Monarque ne fut redevable d'un ſi glorieux titre qu'à la baſſe flatterie des courtiſans qu'il avoit comblé de ſes dons. Cette derniére conjecture paroît la plus vraiſemblable, ſi l'on juge d'Antiochus par le portrait fidel que nous en ont tracé les Hiſtoriens profanes, de concert avec les Auteurs Sacrés. Ils nous le repréſentent comme un Prince, qui aprés avoir déshonoré la Majeſté Royale, par les plus folles extravagances, rendit ſa mémoire exécrable par ſes fureurs, & par ſes cruautés. Auſſi quelques Ecrivains au lieu du ſurnom d'Epiphanes, lui donnérent celui d'*Epimanes*, terme en uſage chés les Grecs, pour déſigner un furieux, ou un inſenſé. C'eſt avec les mêmes traits que Polybe, Appien, Athénée, Diodore de Sicile, Juſtin, Joſeph, & entre autres les Livres Saints, ont produit à la poſtérité, cet indigne uſurpateur du Thrône de Syrie.

De Rome l'an 580. envahi ſous le titre de tutelle. Il ne ſongea plus qu'à ſe rendre maître de l'Egypte, ſous le même nom de Tuteur. Auſſi étoit ce un Prince annoncé d'avance par un Prophéte du Dieu vivant, comme un *uſurpateur frauduleux*.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Danielis c. 11. v. 21.

En effet, Antiochus Epiphanes, frere de Cléopatre Reine d'Egypte, & oncle des deux Princes Philométor, & Phyſcon, prit le parti de l'aîné. Il feignit de vouloir le rétablir dans ſes droits, contre la faction de Phyſcon protégé par les Grands du Royaume. Cette apparence de juſtice ne ſervoit que de maſque à l'ambition de l'oncle. Toutes ſes vûës n'alloient qu'à profiter pour lui-même d'une minorité traverſée, & qu'à ceindre ſa tête du diadême de ſes neveux. Nous avons dit, que Cléopatre avoit porté pour dot au Roy d'Egypte ſon mari, la Céléſyrie, la Judée, & la Samarie. C'étoit un démembrement de l'Empire Syrien, qu'Epiphanes s'empreſſa de réünir à ſon domaine. Suivi d'une nombreuſe armée, & fier de la protection des Romains, il n'entra dans la Céléſyrie, que comme le vangeur des torts faits à Philométor. Un témoignage irréprochable nous apprend, qu'il ne reçut point les honneurs de la Royauté; mais que ſous les apparences d'un Tuteur, il devint le Brigand de la Céléſyrie, & qu'il en partit chargé des dépoüilles de la Contrée. La Judée ne fut pas exempte du pillage commun à toutes les Provinces, que le mariage de Cléopatre avoit attribuées à l'Egypte. Le Peuple de Dieu étoit alors gouverné par des Pontifes, & le Grand-Prêtre Onias y faiſoit les fonctions de Roy. Déja l'ambition, l'avarice, l'incontinence, & le mépris du véritable culte, avoient

D. Hieronym. in Danielem.

Daniel. ibid.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Machab. l. 2.

ſuccédé parmi les Juifs aux vertus de leurs peres. Le frére du Grand Prêtre Onias, nommé Jeſus, nom reſpectable, qu'il changea depuis en celui de Jaſon, étoit un ſcelérat, capable de tout oſer pour s'aggrandir. A ſon gré, le vertueux Onias occupoit depuis trop long-tems la Royauté jointe au Souverain Pontificat. Pour s'élever ſur les ruines de ſon frére, Jaſon eut recours à Antiochus, décria Onias auprès de l'uſurpateur, & le rendit ſuſpect d'être le partiſan de Phyſcon. Ce ne fut pas aſſés. Jaſon promit au Roy Syrien, que ſi par ſa protection, il parvenoit à la ſouveraine Sacrificature, il lui livreroit les richeſſes du Temple de Jéruſalem, dont autrefois Seleucus avoit voulu s'emparer. Ces offres ſacriléges furent acceptées, Onias [a] fut dépoſſédé, & l'impiété prit la place de la vertu. Sous un ſi déteſtable Regne, les mœurs du Peuple Juif achevérent de ſe corrompre. Les coûtumes des Gentils s'introduiſirent parmi le Peuple circoncis. On eut honte de porter ſur ſa chair la marque, qui diſtinguoit la Nation ſainte. On bâtit à Jéruſalem des amphitéatres, pour des ſpectacles prophanes, & des lieux deſtinés à la plus infame débauche. Les Prêtres eux-mêmes ne rougirent pas d'exercer le pugilat, & d'abandonner les fonctions du Sacerdoce, pour courir à des Jeux, dont ils étoient ſouvent les acteurs. Tel fut l'état où Antiochus trouva Jéruſalem, lorſque pour la premiére fois, il y fit ſon entrée. Jaſon fit pour l'y recevoir, tout ce que la plus lâche flatterie peut inſpirer. Peuple aveugle,

[a] Sur une autorité auſſi reſpectable que celle du Texte Sacré, on réprouve avec raiſon le témoignage de Joſeph, qui aſſûre que Jaſon ne parvint au ſouverain ſacerdoce qu'après la mort du Grand Prêtre Onias.

De Rome l'an 580. qui prodiguoit alors ſes acclamations à un Roy idolâtre, dont il devoit bien tôt éprouver la tyrannie !

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

Antiochus étendoit ſes vûës plus loin que la Célé-ſyrie, & que la Judée. Son objet principal étoit l'Egypte. Avant que de s'y tranſporter en perſonne, il avoit fait ſolliciter les Egyptiens à le déclarer Tuteur de ſes neveux. Les intentions du Syrien ne furent pas difficiles à pénétrer. L'Egypte s'en défia, & ne lui commit point la tutelle de ſes Rois. Antiochus enleva donc ce qu'on lui refuſoit. Il entra à main armée dans l'Egypte, & ſe donna pour le réparateur des torts qu'on faiſoit à l'aîné de ſes neveux. Le Royaume étoit défendu par deux hommes fidéles aux jeunes Princes. L'un étoit un Eunuque nommé Eulaïus, qui avoit élevé Philométor, depuis l'enfance. L'autre, un Capitaine du Païs, nommé Lénéus. Ces deux défenſeurs de l'Egypte furent bien-tôt défaits dans une bataille, qui ſe donna proche de [a] Peluſium. Philométor tomba entre les mains de ſon oncle, qui affecta de lui faire des careſſes. Il le conduiſit à [b] Memphis, où

D. Hieron. in Danielem.

[a] Peluſium, que quelques Modernes ont confonduë mal à propos avec Damiette, étoit une des principales Villes de la baſſe Egypte. Les anciens Auteurs s'accordent à la placer près de l'embouchure la plus Orientale du Nil. Pour cette raiſon, l'endroit où ce Fleuve ſe joint à la Mer, fut appellé l'embouchûre de Péluſium. Cette Ville un peu plus diſtante de la Mer, que ne l'eſt aujourd'hui Damiette, a tout au plus la forme d'un village, à qui les Naturels du Païs ont donné le nom de *Belbaïs*.

[b] Pluſieurs Géographes récents ſont perſuadés, que l'ancienne Memphis Capitale d'une des trois Dynaſties d'Egypte, fut placée où eſt préſentement le Grand Caire. D'autres prétendent qu'elle étoit ſituée à dix-ſept lieuës de cette Ville vers le Midi, un peu au deſſus de la pointe du Delta. Herodote lui donne pour fondateur, Menés premier Roi d'Egypte. C'eſt apparemment le même qui eſt appellé Minée par l'Hiſtorien Joſeph, & que quelques-uns ont pris pour Meſraïm, fils de Cham. Près de Memphis furent bâties ces fameuſes pyramides, dont les

il prit les fonctions de Régent du Royaume. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la déſolation, qu'Antiochus répandit dans l'Egypte. Toutes les Villes, & toutes les campagnes furent au pillage. Aléxandrie, où le cadet des deux Princes étoit en dépôt, fut ſaccagée. Tant de violences ne pouvoient manquer d'être bientôt rapportées à Rome. La politique du Syrien fut de prévenir le Sénat ſur ſon expédition d'Egypte. Il n'ignoroit pas, que de tout tems ce Royaume avoit eu des liaiſons étroites avec la République dominante. Auſſi-tôt donc après ſon retour en Syrie, il fit partir une Ambaſſade pour la Capitale du monde.

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. Postumius Albinus, & M. Popilius Lænas.

Par le Traité conclu entre les Scipions, & Antiochus *le Grand*, après la bataille de Magnéſie, il avoit été conclu, que les Rois de Syrie payeroient aux Romains en douze années conſécutives, & par parties égales, quinze mille talents, pour dédommager les vainqueurs des frais de la guerre. Seleucus avoit négligé durant ſon Regne d'acquitter la dette, & ſon ſucceſſeur n'avoit pas encore été en état de payer ce tribut annuel à la République. Cependant les douze ans étoient expirés, & l'on en comptoit ſeize depuis la ratification du Traité. Pour lors Epiphanes ſe trouva aſſés riche, pour envoyer à Rome la ſomme dont il étoit redevable. Il avoit tiré du Juif Jaſon pour l'achat du Pontificat, & de la Royauté, trois cents ſoixante talents d'argent enlevés au Temple de Jéruſalem, & quatre-vingt autres talents, que l'ambitieux Jaſon avoit pris ſur les revenus de ſa Nation. Quelles richeſſes d'ailleurs Antiochus n'avoit-il pas rempor-

Tit. Liv. l. 42. & Polyb. in legat. n. 38.

reſtes ſont encore aujourd'hui un objet d'admiration pour les voyageurs.

De Rome l'an 580.

Consuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

tées de l'Egypte! Par des sacriléges donc, & par des brigandages, ce Prince s'étoit enrichi, jusqu'à pouvoir libérer son épargne. Delà, les sommes qu'il fit partir pour Rome, avec Apollonius Chef de son Ambassade. Il y joignit des présents considérables pour la République. Les Syriens arrivérent à Rome, & furent introduits au Sénat. Leur harangue roula sur les excuses, qu'ils avoient à faire au nom du Roy de Syrie, d'avoir tardé si long-tems à satisfaire les Romains. Ils leur offrirent en pur don des vases d'or, du poids de cinq cents livres, & firent à la République des remerciments de l'heureuse éducation, que leur Roy en avoit reçû, & de la distinction qu'ils avoient euë pour lui, durant son séjour. Enfin ils conclurent, par demander un renouvellement d'Alliance entre Rome, & la Syrie. Les Romains n'eurent égard, ni aux vexations des Provinces, d'où Antiochus avoit tiré tant d'argent, ni à l'expoliation des Temples. Peut-être aussi les plaintes n'en étoient-elles pas venuës jusqu'à eux. Ils traitérent gracieusement les Envoyés d'Antiochus, les défrayérent, & leur firent des présents. On donna le soin au Préteur Atilius, de dresser l'acte de Confédération, sur le même pié qu'on l'avoit accordée au pere d'Antiochus. On livra aux Questeurs les sommes que le Syrien avoit envoyées, & les vases d'or furent remis aux Censeurs, pour être offerts aux Dieux, qu'ils jugeroient à propos d'en gratifier. Doit-on s'étonner de l'opulence extrême des Romains? Leur Ville étoit, pour parler ainsi, une vaste mer, où toutes les richesses du monde venoient aboutir. Les Triomphateurs y en apportoient une partie. Le reste y couloit par les tributs

tributs qu'on levoit ſur les Provinces, ou par les préſents des Nations, & des Villes qui y cherchoient de la protection. Le Thréſor de Rome fut alors rempli au grand malheur de Perſès, qui n'épargnoit rien pour s'attirer le courroux d'un Peuple ſi puiſſant. Bien-tôt il va mettre à bout la patience des Romains; mais il falloit finir la guerre contre la Ligurie. Nous l'allons voir ſous les Conſuls qui vont ſuivre.

De Rome l'an 580.

Conſuls, L. POSTUMIUS ALBINUS, & M. POPILIUS LÆNAS.

On ne peut deviner par quelle intrigue, Rome choiſit au Champ de Mars deux Plébéïens, pour les élever enſemble au Conſulat. Depuis que la premiére dignité avoit été partagée entre la Nobleſſe, & le Peuple, quelquefois on avoit vû deux Patriciens remplir, en même tems, les deux places de Conſuls. Mais juſqu'ici, deux hommes tirés du Peuple n'avoient point encore gouverné la République en Chef. Il eſt étonnant, que l'Hiſtoire ne nous ait point tranſmis une époque ſi remarquable. Nous ne la devons qu'aux Marbres Capitolins, qui plus exacts que les Ecrivains de Rome, l'ont tracée à la poſtérité. Nous ſera-t'il permis de hazarder une conjecture, lorſque tous les Hiſtoriens ſe taiſent? Il paroît qu'un ſi grand nombre de Plébéïens étoit monté, à divers tems aux plus hautes dignités, qu'on ne mettoit preſque plus de différence, entre les familles de la plus ancienne Nobleſſe, & les familles plus récemment ennoblies par les Charges. Du moins juſqu'à la Dictature de Jules Céſar, rien ne ſera plus ordinaire, que de trouver enſemble deux Plébéïens d'origine aſſociés pour le Conſulat. Peut-être auſſi, que les maiſons Patriciennes dans leur origine, étoient éteintes pour la plûpart, & qu'elles ne pouvoient plus fournir aſſés de

Faſti Capit.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

sujets, pour donner tous les ans un Consul. Quoiqu'il en soit ; P. Acilius Ligus, & C. Popilius Lænas, l'un & l'autre de race Plébéïenne, emportérent le plus grand nombre de suffrages, & furent mis à la premiére place.

Il est surprenant encore, qu'on eût choisi au Champ de Mars, un second Popilius, pour succéder à son frére dans le Consulat. M. Popilius venoit tout récemment de scandaliser Rome par ses emportements, & par sa désobéïssance. Cet ancien Consul étoit alors à Pises, & n'exécutoit point les ordres du Sénat. Cependant les Statyelles, qu'il avoit fait vendre à l'enchére, languissoient dans l'esclavage, quoique Rome eût prononcé en faveur de leur délivrance. Le Sénat étoit d'avis, sur le rapport d'Acilius Ligus, de renouveller son Décret, & de contraindre le réfractaire Popilius, à remettre les Statyelles en liberté, & en possession de leurs biens. De son côté, le nouveau Consul frére de l'accusé, s'opposoit aux poursuites d'Acilius, & menaçoit son Collégue de protester contre le Décret du Sénat, s'il en obtenoit un. Enfin le foible Acilius céda aux priéres des Popilius, & se désista de sa poursuite. Delà, l'indignation des Peres Conscripts, contre l'un & l'autre Consul.

Tit. Liv. l. 41.

La guerre de Macédoine étoit comme résoluë. Ainsi les nouveaux Consuls s'attendoient, que l'Orient seroit l'une des Provinces, qu'ils tireroient au sort. Leur espérance fut vaine. Soit qu'on voulût mortifier les deux Collégues Plébéïens, soit que l'affaire de la Macédoine ne fût pas encore dans sa maturité, le Sénat ne leur accorda que la Ligurie, pour département. Il est vrai qu'on ranima leur espérance,

par la promeſſe qu'on leur fit, d'accorder la Macédoine à l'un des deux, s'ils vouloient pourſuivre la condamnation du rebelle Popilius. L'affection l'emporta ſur l'équité. Auſſi le Sénat prit plaiſir à punir les Conſuls. On leur refuſa tout ce qu'ils demandérent. Les Collégues avoient ſouhaité de faire de nouvelles levées, pour en compoſer leurs armées. Le Sénat les obligea de ſe contenter des troupes, que leurs prédéceſſeurs avoient commandées en Ligurie.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LUGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Les Conſuls furent picqués du peu de conſidération, que le Sénat avoit pour eux. On leur entendit dire, qu'auſſi-tôt qu'ils auroient accompli la cérémonie de leur inſtallation, dans le Temple de Jupiter, ſur la Montagne d'Albe, ils quitteroient Rome, & qu'ils iroient adminiſtrer leur Province, ſans y rien entreprendre pour la gloire du nom Romain. Ce premier feu des deux mécontents, n'eut point d'autre ſuite, que de leur attirer de nouvelles mortifications. Ils ſe fixérent à Rome, & trouvérent des prétextes pour y reſter. D'abord, l'arrivée inattenduë du Roy de Pergame les y retint. Le ſage & généreux Euménes, toujours affectionné au parti Romain, avoit dès l'année précédente fait d'exactes perquiſitions, ſur les préparatifs que faiſoit Perſès pour la guerre, & ſur les Nations qu'il avoit engagées dans ſes intérêts. Le zéle d'Euménes lui fit entreprendre le voyage de Rome en perſonne. Quelques Hiſtoriens ont prétendu, qu'il ſe contenta d'y envoyer ſon frére Attalus; mais le plus grand nombre aſſure, que le Roy ne confia qu'à ſoi-même cette importante négociation. La réception d'un ami de ce caractére, ſe fit avec une magnificence digne d'un grand Souverain, & d'une

Valeri Antiat. apud Liv.

puiſſante République. On le reçut au Sénat en grand appareil. Voici comme il y parla.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

L'empreſſement de voir Rome, d'y rendre mes hommages aux Dieux, qu'on y adore, d'y contempler la majeſté du Peuple Romain, & d'y témoigner ma reconnoiſſance au plus auguſte Sénat du monde, auroit pû m'engager à traverſer les mers, pour ſatisfaire les inclinations de mon cœur. Un nouveau motif, venu de ſurcroît, m'a forcé d'abandonner mes Etats. Je viens vous inſtruire des procédés d'un Roy vôtre ennemi, qui cache ſes deſſeins, ſous un voile d'amitié. Quel monſtre que ce Perſés, dont vous tardés trop à prévenir les entrepriſes! Un frére aſſaſſiné, une femme poignardée, un pere mis au tombeau par des chagrins réïtérés; voilà les crimes dont il a fait précéder les trahiſons qu'il vous prépare. Son inimitié contre vous, eſt plus ancienne que ſon regne. Du vivant de Philippe, il attira en Macédoine un eſſain de Barbares, pour le faire paſſer en Italie. Il ſuſcita enſuite les Baſtarnes contre les Dardaniens vos Alliés. Sa haine contre Rome, l'a fait préférer pour le Thrône à un frére vôtre éléve, & vôtre ami. Fidéle à ſes reſſentiments, que n'a-t'il point fait contre vous depuis ſon élevation? Sa jeuneſſe, & ſon expérience au métier des armes lui releva le courage. Son pere éleva ſon enfance dans un camp, & ſes premiéres armes ont été contre Rome. Delà ſon averſion, pour la République. Par combien de traits s'eſt elle produite, depuis qu'il tient les rênes d'un grand Etat. Il a plus tenté, il a plus exécuté que Philippe ſon pere. Je ne ſçai par quels artifices, il a ſçû ſe concilier l'affection des Grecs, & des Aſiatiques. Eſt-ce l'effet de ſon bonheur? Eſt-ce une ſuite, le dirai-je, de cette jalouſie univerſelle des Peuples de l'Orient, contre la proſpérité de vos armes? Perſés a eu la

réputation de vous haïr, & Perſés s'eſt fait aimer. Par combien d'Alliances s'eſt-il rendu formidable? La fille de Seleucus eſt ſa femme, & ſa ſœur a épouſé Pruſias. La Béocie, autrefois ſi contraire à Philippe, a pris des engagements avec ſon fils. Peu s'en a fallu que l'Achaïe ne ſe ſoit déclarée en ſa faveur. L'Etolie a tiré de lui des ſecours, pour appaiſer ſes mouvements domeſtiques. Que dis-je! Sans ces ſecours étrangers, Perſés ſe ſuffit à lui-même. Dans la Macédoine il a déja levé trente mille hommes d'Infanterie, & cinq mille Cavaliers. Ses magazins ſe rempliſſent de blé pour dix ans. Il compte dans ſon épargne aſſés d'argent, pour ſoudoyer durant long-tems, dix mille hommes de troupes Mercénaires. Les mines qu'il a fait creuſer dans ſes Etats, lui produiſent tous les ans, d'amples revenus. Ses Arſenaux ſont ſi fournis, qu'il a de quoi armer environ deux cents mille hommes. Enfin au défaut de ſes Macédoniens, il trouve dans la Thrace, une pépiniére de Soldats, toujours prêts à marcher ſous ſes ordres. Je n'exagére point, & je n'ai pas quitté Pergame, pour venir ici vous faire illuſion. J'ai vû des Villes Grecques prendre hautement le parti de Perſés. Je l'ai vû lui-même, forcer quelques Provinces à ſe déclarer pour lui, & en engager d'autres par des ſollicitations. J'ai vû bien de la différence entre ſes procédés, & les vôtres. Vous n'avés viſé qu'à lui procurer la paix. Il en a abuſé, pour ſe préparer à la guerre. Abrupolis, l'un des petits Rois de Thrace étoit votre ami, Perſés l'a chaſſé de ſes Etats. Aretarius, petit Souverain dans l'Illyrie entretenoit une fidéle correſpondance avec vous. Perſés l'a fait aſſaſſiner. Il a fait mourir deux illuſtres Thébains, qui venoient de vous découvrir ſes intrigues. Il a porté la guerre dans la Dolopie. Il a ſemé des diſſenſions dans la Doride, dans la Theſ-

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

ſalie, & dans la Perrhébie. A quel deſſein ? Le voici. Perſés a prétendu laiſſer aſſés d'occupation aux Grecs dans leur Païs, pour ne les avoir pas à dos, lorſqu'il ſeroit paſſé en Italie. C'eſt ici, c'eſt au ſein de votre République, qu'il ſonge à porter la guerre. Nouvel Annibal, vous le verrés bien tôt s'emparer de vos Provinces les plus voiſines. Ai-je pû prévoir tant de maux, ſans venir vous en donner avis ? Je m'acquitte d'un devoir, que la reconnoiſſance exige d'un ami fidéle, & enrichi par vos bienfaits. Plaiſe aux Dieux, que ſur ces connoiſſances vous preniés des réſolutions dignes de vous, & ſalutaires à vos Alliés du Levant, qui s'intéreſſent à votre gloire !

Ce diſcours d'un Roy fit de fortes impreſſions ſur le Sénat. Il trouva éclaircis tous les ſoupçons, que ſes Ambaſſadeurs, & que ceux des Républiques Grecques lui avoient ſi ſouvent donnés, ſur la conduite de Perſès. Cependant les avis d'Euménes furent enſevelis dans le ſilence. Le ſecret du Sénat étoit inviolable. On ne ſçut qu'aprés la guerre finie, ce qui s'étoit paſſé à l'Audiance, que les Peres Conſcripts avoient donnée au Roy de Pergame. Il eſt vrai, que le Sénat ne conclut rien dans cette premiére ſéance. Il voulut entendre les Ambaſſadeurs de Perſès, avant que de prendre une détermination fixe. Tant on craignoit à Rome, de précipiter les entrepriſes ! Quelques jours aprés, Harpalus Chef de l'Ambaſſade Macédonienne, fut admis avec ſes Collégues à l'Aſſemblée des Sénateurs. En vain ces Députés s'efforcérent d'impoſer aux Peres Conſcripts. Les inſtructions qu'ils avoient reçûës d'Euménes, les avoient mis en garde, contre les artifices du Roy Perſès. On réfuta tous les prétextes, dont Harpalus voulut couvrir les

démarches de ſon Maître. Enfin le fier Député, ſortit des bornes de la modération. *Rome ne veut pas m'en croire*, dit-il, *lorſque je l'aſſure, que Perſés n'a rien fait, & n'a rien voulu faire contre les Traités, qui nous uniſſent. Elle veut la guerre. Nous l'acceptons. Le Ciel & nos armes décideront du ſuccès.*

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

La curioſité avoit alors attiré dans Rome bien des Députés des diverſes Nations Grecques. On étoit dans l'impatience d'apprendre le réſultat des Audiances, que le Sénat avoit données au Roy de Pergame, & aux Ambaſſadeurs Macédoniens. L'affaire intéreſſoit toute la Gréce. Les Rhodiens avoient auſſi envoyé à Rome un de leurs Chefs, nommé Satyrus. Celui-ci ne doutoit point, qu'Euménes n'eût impliqué ſa République dans les dépoſitions, qu'il avoit faites contre le Roy de Macédoine. Il chercha donc l'occaſion de joindre Euménes, lorſqu'il ſe rendroit au Sénat, & l'obtint à force d'amis, & de patrons. Satyrus étoit un homme violent. Il s'échappa contre le Roy de Pergame en des reproches outrageants. *C'eſt vous*, lui dit-il, *qui avés ſoulevé la Lycie contre la domination Rhodienne. Oüi, vous avés cauſé plus de maux à l'Aſie, qu'elle n'en reçut autrefois d'Antiochus le Grand.* Ces invectives furent agréables aux Aſiatiques, où Perſés s'étoit dés-lors fait bien des amis. A Rome, elles n'eurent point d'autre effet, que de rendre les Rhodiens ſuſpects, & que d'augmenter l'affection qu'on y avoit pour Euménes. Le Sénat le combla d'honneurs, lui fit de magnifiques préſents, & entre autres une chaiſe Curule, & un bâton de Commandant garni d'yvoire.

Durant ces mouvements dans la Capitale, où les

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Nations du Levant étoient venu joüer différents rôles, Harpalus étoit déja de retour en Macédoine. Il avoit appris à ſon Maître, que les Romains à la vérité n'avoient encore ni déclaré la guerre, ni ordonné des préparatifs pour la commencer; mais qu'ils étoient irrités juſqu'à ne pouvoir la différer long tems. La nouvelle n'effraya point Perſès. Il voyoit ſes forces au point où il les vouloit, du moins pour être ſur la défenſive. Il ne perdoit que l'avantage de ſurprendre ſes ennemis, lorſque ſa partie ſeroit mieux liée. Ce politique artificieux, rejettoit ſur le Roy de Pergame, la découverte de ſes deſſeins les plus cachés. *C'eſt par Euménes*, diſoit-il, *que Rome a été inſtruite des mouvements que j'excitois dans la Gréce, avant que de paſſer en Italie.* Delà, ſa fureur contre un Prince trop éclairé, & trop fidéle ami. Il prit la réſolution de le perdre. Perſès étoit habile dans l'art des aſſaſſinats. Ce n'étoit pas le premier Souverain qu'il eût fait périr, par de noires trahiſons. Il apoſta donc quatre ſcélérats, dont il employoit le bras pour ces ſortes d'expéditions. L'un étoit un Crétois, nommé Evandre, Chef des troupes Auxiliaires qu'il avoit à ſon ſervice. Les trois autres étoient Macédoniens, gens ſans nom, & connus ſeulement par des crimes. Perſès ſçavoit, que le Roy de Pergame ne manquoit guére, à certains tems de ſe tranſporter à Delphes, pour y rendre ſes hommages au Dieu, qu'on y révéroit. Ce fut-là le lieu qu'il choiſit, pour le rougir du ſang d'un grand Roy. Il y envoya les quatre aſſaſſins, & les adreſſa à une femme de condition, nommée Praxo, chés qui le Roy de Macédoine avoit coûtume de loger, lorſqu'il alloit à Delphes. Praxo les reçut à la

la recommandation de leur Maître. Toute leur attention fut de chercher un lieu propre, à exécuter leur déteſtable deſſein. Ils le trouvérent. Au ſortir du Port de Delphes, nommé Cirrha, il falloit néceſſairement monter à la Ville, & au Temple par un chemin creux, & ſi étroit, que deux hommes n'y pouvoient paſſer de front. Le ſentier étoit bordé d'une maiſon, dont il ne reſtoit que quelques mazures. Un reſte de mura lle, à demi éboulée, dominoit ſur ce défilé, & en-dedans de la maiſon, les décombres formoient une élévation en pente, qui égaloit preſque la hauteur du mur. Là, ſe poſtérent les Aſſaſſins, munis de groſſes pierres, qu'ils devoient faire rouler ſur la tête du Roy, auſſi-tôt qu'il ſeroit engagé dans le défilé. En effet, la garde qui eſcortoit Euménes, traverſa le ſentier, ſans trouver d'obſtacle. Vint enſuite le Roy, ſuivi de Pantaléon, l'un des Princes d'Etolie, avec qui Euménes s'entretenoit. Durant une marche ſi tranquille, tombérent tout à coup deux pierres, l'une ſur la tête du Roy, qui le jetta par terre ſans connoiſſance, l'autre ſur une de ſes épaules, qui en fut meurtrie. A la vûë du Roy étendu ſur la terre, ſa garde ſe diſſipa. Pantaléon reſta ſeul auprès de lui. Tandis qu'il s'empreſſa à le ſecourir, les Aſſaſſins le crurent mort, & prirent la fuite. Par des circuits, ils ſe refugiérent au haut du Mont [a] Parnaſſe. Un de leurs camarades eut de la peine à les ſuivre, on le maſ-

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. Acilius Lætus, & C. Popilius Lænas.

[a] Le Parnaſſe eſt cette Montagne de la Phocide, où les Poëtes avoient fixé le ſéjour d'Apollon & des Muſes. Ce Mont forme une aſſés longue chaîne partagée en pluſieurs croupes, que les anciens déſignoient par différents noms. Au pié du Parnaſſe étoit la fontaine Caſtalide, dont on diſoit que l'eau faiſoit naître l'enthouſiaſme Poëtique. Les Modernes donnent à cette Montagne le nom de *Parnéſe*.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

sacra. On eut peur qu'il ne fût pris par les Pergaméniens, & qu'il ne rendît témoignage contre Persès.

Lorsque la premiére frayeur fut dissipée, les amis du Roy, & les gardes se rassemblérent autour de lui. A un léger battement de cœur, & à un reste de chaleur, qu'on lui sentit sur l'estomach, on jugea qu'il n'étoit pas mort. Cependant on désespéra de sa vie. Tandis qu'on poursuivoit les coupables, sans pouvoir les atteindre, Euménes revint à lui. D'abord on le transporta sur sa Galére à Corinthe, & delà à [a] Egine. Là, on le pansa avec succès; mais sans le laisser approcher de personne. Une cure si mystérieuse fit croire qu'Euménes étoit mort. Attalus, ce frére si fidéle, ce sujet si zélé, ce modéle de la concorde fraternelle, se pressa un peu trop d'ajoûter foi à la voix publique. A l'instigation de la Reine sa belle-sœur, il se hâta de prendre dans Pergame, les fonctions, & l'autorité de Roy. Il paroît qu'Attalus aimoit la Reine, & qu'il en étoit aimé. Delà, le parti qu'ils prirent de s'épouser. Ainsi l'amour, plûtôt que l'ambition fit précipiter à un frére tendrement chéri, une démarche qui ne lui fit point d'honneur. Euménes, aprés sa convalescence, n'ignora pas les engagements, qu'Attalus & que la Reine avoient pris l'un avec l'autre. Quelle modération! Ses ressentiments n'allérent pas plus loin, que la plaisanterie. De retour à Pergame, il se contenta de dire tout bas à son frére, *ne songés plus à ma femme, du moins de mon vivant.* Attalus sacrifia sa passion au devoir, & la Reine

Plut. in Apoph.

[a] Nous avons fait connoître ailleurs l'Isle d'Egine, située sur le Golfe Saronique, vers les côtes de l'Attique. Elle conserve encore son même nom, selon Sophien.

n'eut plus d'autre attachement que pour le Roy.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LUGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Le bruit de la mort d'Euménes ſe répandoit à Rome, lorſque Valerius Député dans la Gréce, pour obſerver Perſés, reparut au Sénat. Son rapport confirma les Peres Conſcripts, dans la penſée que le Roy de Pergame en avoit donnée. Ce qui mit le comble à l'horreur, qu'on avoit dêja d'un auſſi mauvais Prince, ce fut la conviction nouvelle, qu'on eut de deux perfidies, que l'Ambaſſadeur rapporta. Premiérement, Valerius avoit amené de Delphes avec lui, cette Praxo, qui ſur les Lettres de Perſés, avoit donné retraite aux complices de l'aſſaſſinat d'Euménes. Secondement, le même Ambaſſadeur produiſit un témoin contre Perſés, témoin capable de le rendre un objet d'éxécration à toute la terre. Rammius étoit le Citoyen de Brunduſe le plus riche, & le plus accrédité. Son logis avoit été depuis long-tems, l'abord des plus illuſtres Officiers des armées Romaines, de tous les Princes Etrangers, & de tous les Ambaſſadeurs des Rois du Levant. A leur paſſage, ſoit pour aller de Rome dans la Gréce, ſoit pour venir de la Gréce à Rome, les perſonnes de diſtinction trouvoient toujours chés-lui un hoſpice, & un accûeil favorable. Par là, le nom de Rammius étoit également connu, & en Italie, & dans toutes les Cours de l'Orient. Perſés en entendit parler, & crut pouvoir l'engager à ſervir ſes paſſions, dans le plus déteſtable miniſtére. Par des Lettres réïtérées, & par des promeſſes d'une brillante fortune, il preſſa Rammius de faire un voyage en Macédoine. Jamais particulier n'y fut reçu avec plus de diſtinction. On lui fit des préſents, & des careſſes. Enfin le Roy oſa lui faire une

Tit. Liv. l. 42.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LICUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

confidence, qui le saisit d'horreur. *Richesses, honneurs*, lui dit Persès, *je vous prodiguerai tout, si vous voulés vous prester à mes desirs. Vôtre maison est l'hospice de tous les Généraux, que Rome envoye au Levant, pour y commander ses armées. Rien de plus facile, que de me défaire de ceux que je vous prescrirai. Je sçai qu'il est difficile de cacher ces sortes de démarches avec assés de bonheur, pour ne se rendre pas suspect. Il seroit dangereux d'employer le fer, pour faire périr mes ennemis. Le poison, lors qu'il est sagement préparé, dérobe plus sûrement une mort nécessaire, à la connoissance du public. Je vous en fournirai d'une espéce, qui ne laissera aucun vestige après soi. Vous pourrés le mettre en œuvre, sans craindre la vangeance des hommes. Par là, vous serés sûr à jamais de ma plus tendre reconnoissance.* A ces mots, Rammius fut effrayé; mais il sçut dissimuler son étonnement. Il craignit d'essayer lui-même le breuvage, qu'il refuseroit de présenter à d'autres. Il accepta tout, promit tout, & se rembarqua, comme pour retourner à Brunduse. Cependant il ne voulut revoir l'Italie, qu'après avoir déclaré à l'Ambassadeur Valerius, la détestable Commission dont Persès l'avoit chargé. Valerius lui conseilla de passer incessamment à Rome, & de faire sa déposition au Sénat. L'Ambassadeur ne tarda pas de l'y suivre, & de servir d'Introducteur à Rammius, & à Praxo.

La conviction de tant de noirs complots, ne laissa plus de lieu à l'irrésolution. D'un sentiment unanime, le Sénat de Rome jugea, qu'il falloit déclarer la guerre à un perfide ennemi, capable d'employer d'autres armes, que celles dont le droit des gens permet l'usage. Il est vrai, que pour lors on ne se hâta pas

d'envoyer l'un des deux Conſuls de l'année, porter la guerre en Macédoine. Acilius Ligus, & Popilius Lænas n'avoient rien d'aſſés recommandable, pour être chargés de la vangeance de Rome, contre un ennemi auſſi formidable que Perſés. Le Sénat ſe réſerva de faire paſſer au Levant, l'un des Conſuls qui ſeroient choiſis, pour l'année ſuivante. Cependant on crut devoir ordonner dés-lors les premiéres démarches, pour l'expédition de Macédoine. Rome nomma le Préteur Cn. Sicinius, dont les fonctions ſe bornoient à juger les cauſes des Citoyens de Rome, & des Etrangers, pour paſſer le premier en Orient. On lui donna le pouvoir de lever des troupes, & de faire équipper une flotte, pour les tranſporter ſur la côte voiſine de la Macédoine. C'étoit déclarer par voye de fait, que Rome ſe portoit déja pour l'ennemie de Perſés. Comme depuis long-tems, la République n'entretenoit plus d'armées au Levant, & que ſon domaine s'y ſoûtenoit par la terreur de ſon nom, & par le grand nombre d'Ambaſſadeurs qu'elle y députoit, dés qu'on y verroit aborder un Préteur avec une armée, on devoit bien juger, que la guerre alloit y recommencer. En effet, l'ordre de Sicinius portoit, qu'il eût à ſe ſaiſir des Villes Maritimes, à portée de la Macédoine, afin que le Conſul, à qui cette Province écherroit, pût y aborder commodément, & y débarquer ſans obſtacle. Il eſt croyable, que par la flotte Prétorienne, on réſolut de faire partir les Ambaſſadeurs, qu'on deſtinoit au Roi de Pergame, pour le féliciter ſur ſa convaleſcence.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Tandis que Sicinius ſe prépare au départ, arrivérent à Rome diverſes Ambaſſades des Païs Orien-

De Rome l'an 581. Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

taux. La plus considérable, & la plus intéressante fut celle [a] d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, cinquiéme du même nom. Ce Monarque envoyoit aux Romains le seul fils qu'il reconnût pour être de son sang, & qu'il vouloit mettre sur le Thrône après lui. Le confier aux Romains, & le faire aller chez eux, c'étoit lui assurer la protection de la République dominante, & lui procurer une ressource éternelle, contre des fréres supposés, méconnus, & rejettés. Le Prince encore enfant, fut reçu à Rome avec de grandes démonstrations d'amitié. Sicinius qui n'étoit pas encore parti pour la Macédoine, eut la commission de pourvoir aux besoins du Prince de Cappadoce. Comme ce Préteur étoit chargé du soin des affaires étrangéres, il lui assigna un logis aux frais du Public. Après les Ambassadeurs de Cappadoce, on admit au Sénat ceux de la Thrace. Ce Peuple demandoit l'amitié des Romains. On peut juger avec quelle joye Rome accorda son alliance à une Nation voisine de la Macédoine, & qui fondoit la principale espérance de Persés. Avoir détaché les Thraces des intérêts du Macédonien, c'étoit presque l'avoir vaincu. Persés lui-même fit encore un dernier effort pour suspendre les hostilités du Peuple Romain. Soit qu'il eût honte de l'infamie, que l'attentat commis contre Euménes répandoit sur sa personne; soit qu'il lui restât encore des intelligences à prendre, avant que de commencer la guerre, il envoya deux hommes affidés au Sénat. Leurs noms étoient Solon, & Hippias. Ceux-ci parurent sans succés, devant les

[a] Voyés ce que nous avons dit ci-dessus du Roi Ariarathe, en plusieurs endroits de ce onziéme Volume.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Peres Conſcripts. En vain ils cherchérent des couleurs pour excuſer les crimes de leur maître, ou pour en diminuer la haine. La dépoſition de Praxo ne laiſſoit plus de doute dans les eſprits. C'étoit à la recommandation de Perſès, que les quatre aſſaſſins avoient été logés chés elle. Praxo en produiſoit les lettres. Trois des ſcélérats avoient diſparu; le corps du quatriéme avoit été trouvé ſur la croupe du Patnaſſe. L'indice étoit ſans replique.

Les excuſes de Perſès n'excitérent que de l'indignation. Auſſi, dès que les Orateurs eurent ceſſé de parler, le Sénat leur ordonna, auſſi-bien qu'à tous les Macédoniens arrivés depuis peu à Rome, d'en ſortir à l'heure même, & de quitter l'Italie dans trente jours. Les Conſuls furent commis pour veiller à l'éxécution de l'Arrêt.

En effet, ni Acilius, ni ſon Collégue n'étoient point encore ſortis de Rome, quoique la ſaiſon fût avancée. Les autres Généraux n'avoient pas coûtume de tarder ſi long-tems à partir, pour aller faire la campagne. Cependant la Ligurie, où ils étoient deſtinés l'un & l'autre, leur tendoit les bras. Tant de malheureux Statyelles, reduits en ſervitude l'année derniére, par l'impitoyable Popilius, imploroient l'aſſiſtance des nouveaux Conſuls. Un décret du Sénat les autoriſoit à remettre en liberté des hommes infortunés, dont le ſort étoit à plaindre. Mais les deux Conſuls étoient inſenſibles à tant de maux. L'un n'avoit d'égard que pour ſon frére, ſur qui l'Arrêt tomboit principalement. L'autre ſe conformoit aux deſirs de ſon Collégue. Leur obſtination devenoit inſupportable au Sénat. Un nouvel événe-

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

nement mit fin à leur désobéïssance malgré eux. Ce même Popilius, qui Consul l'année derniére commandoit encore l'armée Romaine en Ligurie, jusqu'à l'arrivée de ses successeurs, venoit de mettre le comble à son inhumanité. Encore une fois il avoit tourné ses armes contre un reste de Statyelles, & leur avoit tué seize mille hommes. Cette barbare exécution avoit contraint les plus paisibles Liguriens à reprendre les armes. Tout étoit en feu dans une Province, qu'il étoit important de calmer à la veille d'une guerre d'Outre-Mer. Qui le pourroit croire? L'imprudent Popilius avoit écrit au Sénat, & s'étoit vanté de sa nouvelle expédition, comme d'une action de valeur. Pour lors les Peres Conscripts ne tinrent plus contre les révoltes réïterées d'un Général, qui n'avoit de Romain que la naissance & le nom. Il étendit son courroux jusques sur les Consuls, trop long-tems réfractaires à ses ordres. On les réprimanda en pleine assemblée, de leur lenteur à partir. Ce ne fut pas assés. Deux Tribuns du Peuple, l'un nommé Marcius Sermo, & l'autre Marcius Scylla, les menacérent de les faire condamner à l'amende, s'ils persistoient à rester dans la Ville. Ils récitérent même en plein Sénat la minute d'une requête déja dressée sur l'affaire des Statyelles. Elle portoit, qu'avant le premier jour d'Août, après un nouveau serment, le Sénat commettroit un Magistrat, pour informer contre ceux qui mettroient obstacle à l'affranchissement de ces Liguriens. La Requête en effet fut présentée, & confirmée en Comices. En vertu de ce Plébiscite, le Préteur Licinius fut nommé pour prononcer contre ces Auteurs de la vente des Statyelles,

tyelles, & contre ceux qui mettoient obſtacle au recouvrement de leur liberté. Après quoi, les Conſuls furent forcés d'aller ſe mettre à la tête de leurs armées en Ligurie. Le Conſul de l'année précédente leur céda ſes troupes.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

M. Popilius Lænas, ſe vit donc réduit à la condition des hommes privés. Il ſentit alors l'injuſtice de ſes procédés, & n'oſa reparoître au Sénat, dont il avoit bravé la puiſſance, tandis qu'il étoit en charge. Le Peuple, les Sénateurs, tout y étoit contre lui. D'ailleurs, le Préteur Licinius avoit reçu la commiſſion de le juger, & ce Juge conformoit ſes déciſions aux jugements du Sénat. On ſomma Popilius de comparoître. Nouveau refus de ſa part. Il fallut obtenir un ſecond Arrêt du Peuple, pour le contraindre à ſe ſiſter. Le Préteur eut ordre de le juger par contumace, s'il ne rentroit dans Rome avant les Ides de Novembre. Derniére procédure qui obligea enfin Popilius à reparoître. Quels reproches n'eût-il pas à eſſuyer de la part des Peres Conſcripts! On inſulta à ce fier Conſul d'autrefois, qui redevenu ſimple particulier, étoit juſticiable d'un Tribunal qu'il avoit mépriſé. Enfin l'aſſemblée ſe termina par un Arrêt, qui portoit l'affranchiſſement de tous les Liguriens, qui n'avoient point pris les armes depuis le Conſulat de Q. Fulvius, & de L. Manlius. Le Conſul, frére du cruel Popilius, reçut ordre de détruire l'ouvrage de ſon frére, de remettre les Statyelles en liberté, & de leur aſſigner des campagnes à cultiver en delà du Pô. Pour le coupable Popilius, le Préteur ſon Juge, lui fit ſubir l'interrogatoire juſqu'à deux fois. Enfin, par conſidération pour ſon

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

frére, & à la ſollicitation de la Famille Popilia, il différa de prononcer juſqu'après les Ides de Mars. Par là, le Juge évita de condamner un homme de diſtinction, & qui n'étoit pas ſans mérite. La fonction du Préteur étoit finie, & le tems de ſa commiſſion expira avant le temps qu'il avoit accordé au coupable, pour ſe défendre. Ainſi finit une affaire, qui n'eut d'autre ſuite, que d'intriguer Popilius, le Peuple, le Sénat, les deux Conſuls, & les Liguriens. Rome, du moins par des démonſtrations de clémence, & par des apparences de ſévérité, pacifia la Ligurie, dans un tems où toutes les forces de la République alloient être employées contre la Macédoine.

Le Sénat uſa des mêmes ménagements à l'égard des Africains. Il étoit dangereux de les irriter, ſans que Perſès profitât du mécontentement de ces Alliés de Rome. Ce fut donc par des lenteurs, que les Peres Conſcripts ſe tirérent d'une affaire portée à leur Tribunal. Les Carthaginois faiſoient des plaintes de Maſſiniſſa leur voiſin. Ce Prince ambitieux, qui ſe ſentoit appuyé par les Romains, avoit enlevé, diſoit-on, à la République Carthaginoiſe, plus de ſoixante & dix, tant Bourgs, que Châteaux, dans l'eſpace de deux ans. Les Carthaginois ne s'étoient point mis ſur la défenſive, diſoient-ils, crainte qu'on ne les accuſât d'avoir manqué à la bonne foi du dernier Traité avec Rome. Il leur étoit défendu par ce Traité, de prendre les armes contre les Alliés de Rome, ſans le conſentement de la République Romaine. Carthage ſupplioit donc qu'on lui accordât l'une de ces trois choſes; ou que le Sénat jugeât ſans partialité entre eux, & Maſſiniſſa; ou qu'il leur per-

mît de prendre les armes contre l'uſurpateur; ou qu'il réglât ce que le Roi leur voiſin pourroit déſormais, ſous l'autorité de Rome, envahir impunément de leur terrain. *Nous aimons mieux lui céder*, ajoûtoient-ils, *ce que vous lui aurés accordé ſur nous, que d'en venir à la force ouverte. Vivre ſous l'eſclavage des Romains, c'eſt encore un moindre mal, que d'être ſans ceſſe expoſé aux brigandages d'un petit Roi de Numidie.* A ces mots, les Ambaſſadeurs de Carthage ſe proſternérent. Ces ſortes de ſoumiſſions ne coûtoient rien aux Carthaginois. Ce n'étoit pas toûjours des preuves bien ſûres des ſentiments de leurs cœurs. Rome de ſon côté, avoit lieu de ſe défier des Ambaſſades mutuelles des Macédoniens à Carthage, & des Carthaginois en Macédoine. Dans les circonſtances préſentes, il étoit dangereux de les aigrir.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Par hazard, Guluſſa, fils de Maſſiniſſa, ſe trouvoit alors à Rome. Le Sénat le fit appeller, & l'interrogea ſur les torts dont Carthage demandoit la réparation. Le jeune Prince n'étoit point prévenu ſur ces reproches. Il étoit venu à Rome pour de toutes autres affaires, & Carthage avoit fait ſa députation en grand ſecret. Son unique défenſe, fut de ſupplier les Peres Conſcripts, qu'ils ne précipitaſſent point leur jugement contre un Roi fidéle, ſans ceſſe en bute aux calomnies de ſes voiſins. Le Sénat fut charmé d'avoir lieu de ſuſpendre un Arrêt, que Carthage ne demandoit peut-être, qu'afin de s'en plaindre, & de rompre l'alliance. On fit donc partir Guluſſa, & on le pria de preſſer ſon pere, d'envoyer à Rome des Ambaſſadeurs aſſés inſtruits, pour répondre aux accuſations de Carthage. Le Sénat ajoûta qu'il étoit

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

diſpoſé à gratifier le Roi de Numidie dans tout le reſte ; mais que la faveur ne l'emporteroit jamais à Rome ſur la juſtice. Guluſſa rapporta en ſon Païs ces réponſes, où peut-être la politique avoit autant de part que l'amour de l'équité. On fit des préſents au Prince, & aux Carthaginois, & on les renvoya dans leur Afrique.

Enfin la guerre contre Perſès, qui n'avoit été que réſoluë, fut déclarée. Rome avoit envoyé une députation, pour la derniére fois, en Macédoine. L'ordre des Députés avoit été de redemander au Roi ce qu'il retenoit aux Romains, ou de renoncer publiquement à ſon amitié. La démarche fut mal reçuë. Voici ce que les Ambaſſadeurs, ou ſi l'on veut les Féciaux en rapportérent au Sénat aprés leur retour. *Débarqués en Macédoine*, dirent-ils, *nous n'avons vû dans toutes les Villes, que des mouvements & des préparatifs pour la guerre. Arrivés enfin à la Cour, on nous y a fait languir, juſqu'à nous faire déſeſperer d'y obtenir une audience. Déja nous étions en marche pour retourner à Rome, lorſqu'on nous a rappellés. Introduits chés Perſès, nous lui avons repréſenté que par le Traité fait avec ſon pere, & renouvellé par lui-même, il s'étoit engagé à ſe contenir dans ſes limites, & à ne porter point la guerre chés les Alliés de Rome. Aprés quoi, nous lui avons expoſé ſes contraventions. En particulier, nous avons inſiſté ſur cette aſſemblée, tenuë à Samothrace, entre ſes Envoyés, & les Députés des Villes Grecques, qui ſont en Aſie. Nous avons fini par redemander au Roi toutes les uſurpations qu'il a faites ſur nos Alliés, & le dédommagement des torts que nous en avons reçus. Notre modération n'a été ſuivie que des emportements du Roi. Il*

ne nous a pas épargné les injures. Tantôt il a traité Rome de République orgueilleuſe, qui s'uſurpe la domination ſur les têtes couronnées, qui prétend régir l'univers par d'impérieuſes Ambaſſades, & régler les Souverains ſur les volontés de ſon Sénat. Tantôt il nous a reproché cette inſatiable avarice, qui nous fait raſſembler dans cette Capitale, toutes les richeſſes de l'Orient. Les geſtes de Perſés, & le ton de ſa voix ont marqué l'excés de ſa colére. Enfin, las de crier & d'invectiver, il nous a remis à une ſeconde audience. C'eſt par écrit, nous a-t'il dit, que je prétens vous faire ma réponſe. Admis le lendemain en ſa préſence, nous avons trouvé le Roi plus tranquille; mais plus fier. On en jugera par l'écrit qu'il nous a remis en main. Le voici. Le Traité que Rome fit autrefois avec Philippe, ne me regarde point. Je ne l'ai renouvellé au commencement de mon regne, que par force, & que contraint par la neceſſité de mes affaires. Si Rome veut la paix, qu'elle traite de nouveau avec moi. Nous meſurerons les conditions du Traité, ſur les intérêts des deux Peuples, & un pouvoir arbitraire n'en dictera pas les articles. Telle fut la teneur du billet que nous préſenta Perſés. Puis à l'inſtant, il nous tourna le dos, & diſparut. Dés lors on nous congédia de la Cour, & l'on nous annonça que le Roi renonçoit à l'amitié des Romains. Nous avons ſçu, qu'en prononçant ces derniéres paroles, Perſés avoit héſité quelque tems. Mais enfin, il ne les eût pas plûtôt dites, qu'on nous ſomma d'être hors de la Macédoine dans trois jours. Du reſte, nous n'y avons reçu, ni gracieuſeté, ni hoſpitalité. Le Sénat Romain s'attendoit bien à une pareille réception. Il avoit fait toutes les avances pour la rupture avec la Macédoine.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LUGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Rome fit alors une découverte. Elle ignoroit le nouvel ennemi que Perſès lui avoit ſuſcité. C'étoit Gentius Roi d'Illyrie. Des Députés de l'Iſle [a] d'Iſſa, apprirent aux Peres Conſcripts, que l'Illyrien étoit d'intelligence avec le Macédonien; qu'ils ſe communiquoient leurs deſſeins; & que de concert, ils prenoient enſemble des meſures ſecretes, pour ſoûtenir la guerre. En preuve de leur délation, les Iſſiens rapportoient deux choſes, 1°. Que le Roi Gentius étoit entré juſqu'à deux fois dans leur Iſle, pour s'en emparer, contre la foi des Traités. 2°. Qu'il entretenoit des eſpions de ſon Païs à Rome, ſous le nom d'Ambaſſadeurs, & tout cela par l'intrigue de Perſès. L'avis étoit important. On fit venir au Sénat ces prétendus Ambaſſadeurs, dont on n'avoit point encore entendu parler. Interrogés, ils ſe coupérent. Enfin ils ne rendirent pas aſſés bon compte du long ſéjour qu'ils avoient fait à Rome, ſans ſe donner publiquement pour Ambaſſadeurs, & ſans demander d'être introduits au Sénat. Cet air de myſtére parut ſuſpect. Cependant les Peres Conſcripts ne précipitérent point leur déciſion. Ils firent partir trois Ambaſſadeurs pour l'Illyrie. Ceux-ci portérent au Roi Gentius les plaintes de la République, ſur tout touchant ſes entrepriſes contre l'Iſle d'Iſſa, alliée du Peuple Romain. Cette précaution tardive ne remé-

[a] Voyés ce que nous avons remarqué ſur l'Iſle d'*Iſſa*, dans le ſeptiéme Volume de cette Hiſtoire. Elle eſt ſituée ſur la Mer de Dalmatie, & porte aujourd'hui le nom de *Liſſa*. Marcien d'Héraclée prétend que cette Iſle auparavant déſerte, fut peuplée par une Colonie des Habitants de Syracuſe qui s'y tranſplantérent. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Iſſa*, que Strabon dit avoit été une Ville de l'Iſle de Leſbos. Il ajoûte même que cette derniére Iſle fut ainſi nommée dans les tems les plus reculés.

Digitized by Google

dia pas au mal. L'Illyrien avoit pris de trop forts engagements avec la Macédoine, pour les rompre.

De Rome l'an 581.

Consuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Les Députés que Rome avoit sur les côtes d'Asie, rapportoient que ce vaste continent étoit exempt de la contagion que Persès s'étoit efforcé d'y repandre. *En vain*, disoient-ils, *le Macédonien a sollicité le Roi Ptolomée, en Egypte, & Antiochus, en Syrie, de renoncer à notre alliance. Pour Euménes, il n'a pas même tenté de l'effleurer. Tous ces Souverains nous ont promis des secours. Les Rhodiens seuls paroissent un peu plus chancelants. Persès les a imbus de ses maximes.* Le Sénat ne fut pas en peine sur la fidélité des Rhodiens. Ils avoient des Ambassadeurs à Rome, qui s'offroient à purger leur Patrie des mauvais brüits qui couroient sur son compte. Le principal embarras du Sénat étoit, ou d'appaiser les Dieux, ou de calmer la superstition du Peuple. Durant les premiers mouvements de la nouvelle guerre, dans les imaginations foibles, jusqu'aux événements les plus ordinaires, tout se travestissoit en des présages funestes. Pendant la nuit, une tempête avoit renversé dans le Capitole, la Colonne Rostrate, érigée au Consul Duilius, après la premiére guerre Punique. On en fit le rapport aux Peres Conscripts, comme d'une avanture qui tiroit à conséquence. On porta l'affaire aux Aruspices, on fit consulter les Livres des Sibylles, on immola des victimes à la Ville, & en Province, on célébra des Jeux en l'honneur des Dieux, & sur tout de Jupiter. Enfin les Devins prononcérent, que le prodige tourneroit à l'avantage de Rome. *Cette chûte*, dirent-ils, *marque que la République étendra ses limites, & qu'elle remportera autant de dépoüilles de*

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

la Macédoine, que Duilius en a remporté ſur Carthage. Enfin, on expia par des ſacrifices, & par des ſupplications, divers autres pronoſtics, qu'on pria les Dieux de tourner contre l'ennemi.

Ces exercices de Réligion n'interrompirent point les ſoins de la guerre. Le Préteur Sicinius, qui avec une flotte & des troupes de débarquement, devoit précéder l'arrivée d'un Conſul en Orient, avoit ordre de hâter ſon départ. On avoit fait radouber autant de Quinquérêmes, qu'on en avoit trouvé dans les Ports d'Italie. Les cinquante autres Vaiſſeaux qu'on lui deſtinoit, étoient prêts à faire voile. Le Sénat avoit fait venir de Sicile à Brunduſe, tous les Bâtiments en état de ſervir ; l'on avoit compoſé la Chiourme de la nouvelle flotte, en partie d'Affranchis, & en partie d'Alliés. Dêja l'on faiſoit marcher vers Brunduſe, la Légion la mieux fournie de Vétérans, d'entre celles qui venoient de ſervir en Ligurie. De plus quatre mille Fantaſſins des troupes Alliées, & deux cents Cavaliers étoient arrivés au rendés-vous. Lorſque tout fut embarqué, le Préteur Sicinius, qui devoit commander ce gros armement, ne tarda pas à lever l'anchre, pour s'approcher de la Macédoine. Apollonie devoit être le rendés-vous général des troupes Romaines. Enfin Sicinius, après une heureuſe traverſée ſurgit au Port, & commença par faire quelques hoſtilités en Illyrie. Dans un des petits combats qui s'y donnérent, un des fils de Fulvius Flaccus perdit la vie, & ſon frére tomba dangereuſement malade. Leur pere nouvellement ſorti de la Cenſure, & Pontife alors, fut tellement frappé de cette nouvelle, qu'il s'étrangla de douleur. On le trouva pendu

du dans ſon appartement. La cauſe de ſa mort étoit ſenſible. Cependant on l'attribua au courroux de Junon, qui s'étoit vangée, diſoit-on, du prophanateur de ſon Temple.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LIGUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

Rome n'avoit plus d'ennemis ailleurs qu'en Macédoine, & qu'en Illyrie. L'Eſpagne étoit tranquille. La Ligurie étoit pacifiée, & les Rebelles de Corſe & de Sardaigne, venoient d'être domptés par le Préteur Cicéréïus. De retour à Rome, ce brave Général demanda le Triomphe. Ses exploits l'avoient mérité; mais la guerre qu'il avoit faite, ne fut pas regardée comme une guerre étrangére On lui refuſa le Triomphe, ſans doute parce qu'il n'avoit fait que ranger au devoir des ſujets révoltés. Du moins on ne l'empêcha pas de triompher ſur la Montagne d'Albe. La pompe s'en fit le premier jour d'Octobre, & ſon Triomphe ſe voit tracé ſur les Marbres Capitolins. Pour les Conſuls, ils ne marquérent leur année, que par les exemples d'une obſtination juſqu'alors inoüie.

C. Popilius eut ordre de retourner inceſſamment à Rome, pour y préſider aux élections. On vouloit les avancer de quelques jours, pour donner plus de tems aux Conſuls qui ſeroient déſignés, de s'arranger, pour la guerre de Macédoine. Popilius ne ſe preſſa point. Lui & ſon frére étoient deux hommes capricieux, & qui ne revenoient point de leurs entêtements. Auſſi le Sénat reçut mal le Conſul, lorſqu'enfin il reparut à la Ville. On lui fit rendre compte de ſes exploits en Ligurie. On le fatigua d'interrogations. Comme il n'avoit rien d'avantageux à dire pour ſa gloire, on le plaiſanta, & on lui inſulta par des huées. Sur tout on lui reprocha ſes délais, à remettre

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. ACILIUS LICUS, & C. POPILIUS LÆNAS.

les malheureux Statyelles en liberté. Delà, il alla préſider aux Comices dans le Champ de Mars. Contre les ſouhaits publics, il ne les aſſembla qu'au tems ordinaire, c'eſt-à-dire, douze jours avant les Calendes de Mars. On y choiſit pour Conſuls, [a] P. Licinius Craſſus, & C. Caſſius Longinus. Le lendemain on élut ſix Préteurs, dont deux reſtérent à Rome, pour juger les affaires du dedans, & du dehors, un fut deſtiné pour l'Eſpagne, un autre pour la Sicile, & un autre encore pour la Sardaigne. Le dernier eut ordre d'attendre la deſtination qu'on feroit de lui, pour les beſoins les plus preſſants.

Il ne reſtoit aux Romains, que d'engager leurs Dieux à protéger leurs armes dans la guerre intéreſſante, qu'ils alloient commencer. La ſuperſtition étoit toujours à la tête de leurs entrepriſes. Le Sénat fit donc deux Ordonnances. La premiére, que Popilius promettroit à Jupiter, de faire en ſon honneur des Jeux pendant dix jours, ſi la République ſe conſervoit dans la proſpérité durant dix ans. Le Grand Pontife dreſſa la Formule du vœu, & le Conſul la prononça aprés lui. Par là, le Peuple & le Sénat de Rome s'engagérent à faire les frais des ſpectacles au dépens du public. La ſeconde Ordonnance fut, que les Conſuls déſignés, dés qu'ils ſeroient en fonction, offriroient aux Dieux en ſacrifice, grand nombre de victimes de la premiére eſpéce, pour obtenir la protection du Ciel ſur les armes de la République. Bientôt il arriva ce jour, où les nouveaux Conſuls entré-

[a] Juſtin s'eſt trompé, lorſque dans le Livre trente-troiſiéme, il a donné un Sulpicius pour Collégue à Caſſius Longinus. C'eſt une mépriſe aſſés ordinaire à cet Hiſtorien.

rent en exercice. Tous les Autels furent rougis du sang des victimes. Les Aruſpices, après avoir conſulté les entrailles, répondirent, *qu'il falloit ſe hâter de commencer la guerre, & que les Dieux promettoient à la République l'accroiſſement de ſes Etats.* Lorſque les Conſuls eurent fait au Sénat le rapport de ces pronoſtics, & de ces réponſes, auſſi-tôt il prononça un Arrêt, qui mit le ſceau à la guerre contre Perſés. Il étoit exprimé en ces termes. *Que le projet que nous formons tourne au bien, & à l'avantage du Peuple Romain ! On fera entendre aux Comices aſſemblés, que Perſés a violé le Traité fait avec ſon pere, & qu'il avoit renouvellé lui-meſme; que ce Roy de Macédoine a pris les armes contre nos Alliés, qu'il s'eſt emparé de leurs Villes, & qu'il a déſolé leurs campagnes; que depuis long-tems, il cache le deſſein de nous faire la guerre; qu'il en a fait les préparatifs, rempli ſes Arſenaux & ſes magazins, & équipé une flotte; enfin qu'il a ſollicité nos Alliés à la défection. A ces cauſes nous requérons, que le Peuple ordonne qu'on porte la guerre en Macédoine.* Les nouveaux Conſuls furent chargés d'annoncer l'Arrêt en Comices, & de préſenter la Requête. Le Peuple aſſemblé conſentit à la guerre, & l'ordonna, ſi Perſés refuſoit aux Romains de juſtes ſatisfactions. Ces deux Arrêts ne ſervirent qu'à donner la forme légitime à la déclaration de guerre. Déja elle étoit réſoluë. Les préparatifs en étoient faits, & un Préteur étoit parti, pour commencer les hoſtilités.

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Tit. Liv. l. 44.

Il ne manquoit qu'un Général à la nouvelle entrepriſe. L'un des deux Conſuls devoit avoir la Macédoine pour département. C'étoit une carriére brillante, où il y avoit de la gloire à recüeillir. Ainſi l'un

De Rome l'an 582. & l'autre Collégue aſpirérent à s'y ſignaler. Il n'appartenoit qu'au ſort d'en décider. Cependant Caſſius crut pouvoir enlever cet avantage à Licinius, ſans le faire dépendre du hazard. Il fit donc une chicanne à ſon Collégue. Autrefois Licinius, lorſqu'il n'étoit encore que Préteur, s'étoit excuſé d'aller en Province, ſous prétexte qu'il avoit des ſacrifices à faire en Ville, & que ſa préſence y étoit néceſſaire. Il avoit même atteſté par ſerment, dans une Aſſemblée publique, que ſon excuſe étoit réelle. Caſſius vouloit alors, qu'il ne fût pas plus permis à Licinius de ſortir d'Italie durant ſon Conſulat, que durant ſa Préture. La conteſtation s'échauffa, & fut portée au Sénat. Il décida que, puiſque les ſuffrages avoient élevé Licinius à la dignité Conſulaire, nulle conſidération ne pouvoit lui ravir aucune des prérogatives de ſa Charge. Ainſi les départements furent ſoumis au ſort. Licinius fut le plus heureux. La Macédoine lui échut, & l'Italie à Caſſius. Le premier eut le Commandement de la ſeule armée qui devoit agir. Le ſecond n'eut de troupes, que pour contenir les Liguriens. L'un alla faire la guerre à Perſès, l'autre n'eut point d'ennemis à combattre.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSU, & C. CASSIUS LONGINUS.

Auſſi y eut il bien de la différence dans le partage des troupes, que fit le Sénat entre les deux Collégues. D'abord il ordonna la levée de quatre Légions nouvelles, deux pour chaque Conſul. C'étoit la diſtribution ordinaire, puiſque toute armée Conſulaire comptoit au moins deux Légions, comme les armées Prétoriennes étoient au moins d'une Légion. A cela près, Licinius fut avantagé dans tout le reſte. Chaque Légion de Caſſius ne fut que de cinq mille hom-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

mes de pié, & de deux cents Cavaliers; mais les Légions de ſon Collégue furent compoſées, chacune de ſix mille Fantaſſins, & de trois cents chevaux. On joignit encore au Conſul, qui devoit agir en Macédoine, ſeize mille piétons, & huit cents chevaux de troupes Alliées, ſans compter l'armée Prétorienne, que Sicinius avoit déja fait paſſer au Levant. Pour le Conſul qui devoit reſter en Italie, on ne lui accorda que douze mille Alliés à pié, & ſix cents à cheval. On voulut de plus, que Licinius pût choiſir à ſon gré, les meilleurs hommes d'entre les Soldats Vétérans, qui n'avoient pas encore atteint l'âge de cinquante ans. Enfin le Peuple ſe relâcha ſur le droit, qu'il avoit de nommer certain nombre de Tribuns aux armées. Il en laiſſa le choix aux Généraux. Des ſix Préteurs, celui qui n'avoit point de Province déterminée, fut commis pour équiper la flotte à Brunduſe, pour y faire les revûës de la Chiourme, & pour la recruter. Il eut ordre encore de choiſir les deux tiers de Rameurs parmi les Affranchis de Rome, & le tiers ſeulement parmi les Alliés. La Sicile, la Sardaigne, & l'Iſle de Corſe fournirent des vivres à l'armée deſtinée pour la Macédoine. Pour cela, on contraignit les Siciliens, & les Sardiens, à payer une double dixme à la République. Ces arrangements ne ſe firent pas à Rome ſans contradiction. Tandis que le Conſul Licinius faiſoit ſes levées, deux choſes parurent nouvelles par rapport aux enrôlements. Premiérement, on n'avoit engagé juſqu'ici dans la Milice Romaine aucun Citoyen, qui paſſât quarante-cinq ans. Pour lors, on exigea les ſervices de ceux mêmes qui comptoient cinquante ans. Secondement, on venoit de permet-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tre aux Conſuls, de choiſir à leur gré leurs Subalternes. Ceux-ci négligérent d'anciens Centurions, dont la jeuneſſe s'étoit paſſée ſous les armes. Delà, le mécontentement de vingt-trois de ces vieux Officiers. Ils ſe crurent lézés, & ils eurent recours aux Tribuns du Peuple. Deux hommes de ce Collége, ſe déclarérent pour les Conſuls; mais les huit autres Tribuns, prirent le parti des mécontents. L'affaire fut portée aux Comices, & Popilius l'aîné, qui deux ans auparavant avoit été Conſul, prononça une Harangue ſéditieuſe. Ce broüillon fit entendre au Peuple, que les vieux guerriers qui portoient leurs plaintes juſqu'à ſon Tribunal, avoient conſumé leurs plus belles années dans les fatigues de la guerre; qu'ils avoient payé tous leurs ſervices à la République; qu'ils ne refuſoient point de prêter encore les ſerments militaires; mais qu'il étoit juſte de les rétablir, au même rang où ils étoient ſous les Généraux précédents. Le Conſul Licinius répondit pour ſa défenſe; que le Sénat lui avoit permis tout à la fois, de choiſir le plus de Vétérans qu'il pourroit, de n'exempter du ſervice que les Soldats de cinquante ans, enfin de diſtribuer les rangs de la Milice, & de nommer à ſon gré les Officiers de ſes Légions. Il finit ſa Harange par ſupplier le Peuple, de ne mettre point d'obſtacle aux levées, qu'il faiſoit pour une guerre importante. Puis il proteſta, que dans le choix des Centurions, il n'avoit eu égard qu'au bien commun.

Lorſque Licinius eût fini, un des vingt-trois mécontents demanda à ſon tour au Conſul, & aux Tribuns la permiſſion de parler. Il s'exprima en ces termes. *Je m'appelle Liguſtinus, & je ſuis de la Tribu Cruſ-*

tumienne. Mon pere ne m'a laiſſé pour héritage qu'un peu de terre, & la chaumiére où je ſuis né. La femme que j'ai épouſée ne m'a point apportée d'autre bien, qu'une naiſſance ſans tache, qu'une pudicité ſans reproche, & qu'une fécondité benie par les Dieux. Elle m'a donné huit enfans, ſix garçons, & deux filles. Celles-ci ſont pourvûës. De mes fils, quatre ont pris la robe virile, & ſont en état de ſervir dans vos troupes. Tel eſt l'état de ma famille. Voici mes ſervices. Sous le Conſulat de Sulpicius, & d'Aurelius, j'ai commencé mes deux premiéres campagnes en Macédoine. Je ne fus alors que ſimple Soldat. Deux ans aprés, Flamininus me fit Centurion, [a] dans le dixiéme ordre des Haſtates. Philippe fut vaincu. Je revins à Rome, & nôtre armée fut congédiée. Pour n'être pas déſoccupé, je ſuivis Caton en Eſpagne. Quel homme, & qu'il ſe connoiſſoit bien en gens ! Il me choiſit pour premier Capitaine dans le corps des Haſtates. Je marchai enſuite en qualité de Volontaire, avec l'armée qui paſſa dans la Gréce, pour y faire la guerre à Antiochus, & aux Etoliens. Le Conſul Acilius me mit à la tête de la premiére Centurie des Princes. Nous domptâmes le Roy de Syrie, & les Etoliens ſes Alliés. Par les loix, il ſuffit à un Citoyen Romain d'avoir [b] ſervi vingt ans dans ſes armées. Pour moi, j'ai porté les armes plus long-tems. Je retournai d'Eſpagne

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

[a] Par le dixiéme ordre des Haſtates, Tite-Live entend iei le dixiéme manipule. Nous avons remarqué dans le ſixiéme Tome, que le terme Latin *Ordo*, qui répond au terme grec Τάγμα, convenoit à cette ſorte de petit bataillon, parce que les Légions étoient effectivement ordonnées par Manipules. Conſultés ce que nous avons remarqué dans le même Volume, ſur la milice des anciens Romains, depuis la page 135, juſqu'à la page 142.

[b] On peut conſulter les remarques que nous avons faites dans les premiers Volumes de cette Hiſtoire, touchant les années de ſervice que les loix militaires exigeoient de chaque Citoyen Romain. Voyés ſur tout le ſecond Tome, Livre 7, page 191.

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

à Rome avec Fulvius Flaccus, pour aſſiſter à ſon Triomphe, & je repartis à l'inſtant pour la même Province, à la priére de Sempronius Gracchus. Là, je fus fait Chef de la premiére Centurie des Triaires. Les trente-trois prix de la valeur, que j'ai remportés, & entre autres ſix couronnes civiques, ſont des témoins qui parlent en ma faveur. Pour tout dire en un mot, j'ai ſervi vingt-deux ans, & je paſſe cinquante ans. Par quel droit veut-on donc encore me comprendre dans la liſte des enrôlements? D'ailleurs quatre de mes fils, ne ſont-ils pas en état de me remplacer dans les Légions Romaines?

Ce diſcours de Liguſtinus prouvoit évidemment la juſtice de ſa cauſe. On étoit prêt à le congédier avec honneur. Ce qu'il ajoûta fit voir, qu'il avoit autant de probité que de valeur. *Aprés tout*, dit-il encore, *quoiqu'on n'ait nulle raiſon de me contraindre à de nouveaux ſervices, je ne refuſerai jamais de conſacrer mes travaux à ma Patrie. J'abandonne à nos Chefs de me placer au rang qu'ils voudront. Toute mon attention doit être, de ne paroître pas indigne du poſte où l'on m'aura mis. Pour vous, chers camarades, tout lezés que vous ſoyés, & quoique vôtre appel ſoit juſte, ſuivés mon exemple. Montrons encore ici cette déférence pour nos Généraux, dont nous avons fait gloire depuis l'adoleſcence. Qu'importe, aprés tout, en quel rang on nous place! Défendre Rome, en ſoûtenir les intérêts par les armes, ſans égard à ſa propre dignité, c'eſt la véritable vertu d'un Romain.* Ces paroles firent impreſſion ſur la troupe des appellants. Pour Liguſtinus, le Conſul en fit l'éloge dans l'Aſſemblée, & de ce pas il le conduiſit au Sénat. Les Peres Conſcripts firent quelque choſe de plus, que d'approuver ſa conduite. Ils lui en firent des remercimens.

ments. Tous les mécontentemens ceſſérent, & les enrôlements ſe continuérent avec tranquillité. De Rome l'an 582.

Outre les armées Conſulaires, on leva à la Ville quatre Légions, qu'on devoit réſerver à Rome, pour être prêtes à marcher, ſelon les événements. Licinius demanda encore de nouveaux renforts pour la Macédoine. On lui promit deux mille Liguriens, autant d'Archers Crétois qu'on en pourroit lever dans l'Iſle de Créte, un corps de Cavaliers Numides, & des Eléphants. Pour cela, on fit des Députations en Créte, à Carthage, & au Roy Maſſiniſſa. Les Préteurs de Sicile, & de Sardaigne eurent ordre de fournir du blé à l'armée de Macédoine. Enfin les Feries Latines ſe tinrent dans le Temple de Jupiter Latial, & les Conſuls y prirent l'inveſtiture, le premier jour de Juin. Tout ſe préparoit à Brunduſe, pour l'embarquement de Licinius, & de ſes troupes, lorſque parurent de nouveaux Ambaſſadeurs du Roy Perſés. On ne leur permit pas d'entrer dans la Ville. Ils avoient été déclarés les ennemis de Rome par le Peuple, & par le Sénat. On leur donna donc Audiance hors des murs, dans le Temple de Bellone. Là, les Macédoniens repréſentérent qu'il étoit inutile de faire paſſer une armée en Macédoine. *Perſés*, dirent-ils, *eſt diſpoſé à faire à la République les ſatisfactions qu'elle exigera.* On s'apperçut, que le but de l'Ambaſſade étoit de gagner du tems. Le Sénat ſe contenta de demander aux Ambaſſadeurs, s'il n'étoit pas vrai, que leur Maître ſe fût emparé de la Perrhébie, qu'il avoit pris des Villes en Theſſalie, & fait des préparatifs pour la guerre. Leur réponſe fut embaraſſée. L'infraction des Traités parut manifeſte. Il n'en fallut pas davan-

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tage. On renvoya les Députés avec cette réponſe, *qu'un Conſul ſeroit bien-tôt en Macédoine, & que Perſés pourroit traiter avec lui, s'il étoit ſincérement réſolu à ſatisfaire les Romains.* Du reſte, on fit dire aux Macédoniens, de ne reparoître plus à Rome, & de ſortir d'Italie dans onze jours. Sp. Carvilius eut la Commiſſion de les obſerver, & de les garder à vûë juſqu'à leur départ. Il ne fut plus mention à Rome, que de la guerre contre Perſés. On la jugeoit néceſſaire, pour ſe maintenir en poſſeſſion d'une domination ſouveraine dans tout l'Orient.

De Rome l'an 582.
Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

LIVRE QUARANTE-QUATRIE'ME.

LE monde entier avoit les yeux attachés sur la nouvelle guerre, que les Romains alloient porter en Macédoine. Les Souverains, les Républiques, & les Villes libres d'Europe, d'Asie, & d'Afrique y prenoient part. Delà dépendoit, ou l'appesantissement du joug, ou la délivrance de la servitude, que les Potentats, plus encore que les Peuples, souffroient sous la domination Romaine. Les divers intérêts régloient les affections pour l'un, ou pour l'autre parti. L'Orient étoit partagé. Euménes Roy de Pergame, étoit l'ennemi personnel & déclaré du Macédonien. Il le haïssoit comme son assassin. Antiochus Epiphanes Roy de Syrie, étoit encore plein de la grandeur & de la Majesté Romaine. Cet éleve de la République comptoit sur sa protection. Sous l'aîle des Romains, il prétendoit se conserver le Royaume de Syrie, & envahir celui d'Egypte, en qualité de Tuteur des jeunes Princes ses neveux. Dêja la Célésyrie & la Judée obéïssoient à ses loix. Parmi le Peuple de Dieu, Epiphanes changeoit les Pontifes à son gré, & vendoit à des ambitieux le Sacerdoce joint à la Royauté. Tant d'usurpations ne pouvoient se soûtenir, qu'à l'abri des Romains. Ainsi le Roy de Syrie, de tous les Souverains d'Asie, étoit un de leurs partisans les plus dévoüés. Ptolomée Philométor de son côté, n'avoit point de digue plus forte contre l'inondation des Syriens en Egypte, que l'autorité de Rome. Il en cultivoit l'amitié avec soin, tremblant aux

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

moindres ordres du Sénat, & du Peuple Romain. Ariarathe Roy de Cappadoce avoit pris avec la République, & avec Euménes des liaiſons trop étroites pour les rompre. Beau-pere du Roy de Pergame, il venoit de confier aux Romains l'éducation de ſon fils, ſeule eſpérance du Thrône. C'étoit un gage de ſon affection, & un garant de ſa fidélité. Des Rois d'Aſie, Pruſias ſeul contenoit la Bithynie dans une parfaite neutralité. Il reſpectoit les Romains; mais il avoit épouſé la ſœur de Perſés. Ce politique Bithynien attendoit des événements, le moment de prendre parti, toujours ſûr de ſe réconcilier avec la Macédoine, par l'entremiſe de la Reine ſa femme, & de faire agréer aux Romains, qu'il ne prît pas les armes contre Perſés ſon beau-frere. Ainſi des principaux Monarques d'Aſie, Rome n'en avoit aucun contre elle, & la plûpart lui promettoient des ſecours d'hommes, & des munitions.

Du côté de l'Afrique, Maſſiniſſa ſe déclaroit hautement pour les Romains, & Carthage n'oſoit ni prendre les armes contre eux, ni refuſer l'aſſiſtance à ſes vainqueurs. Par reconnoiſſance pour la République ſa bienfactrice, Maſſiniſſa ſe préparoit à envoyer Miſagêne ſon fils naturel en Macédoine, avec des vivres, des troupes, & des Eléphants, pour y faire la guerre à Perſés Après tout, ſa vûë principale étoit de profiter des mouvements de l Europe. Si Rome avo t été vaincuë, il ſe ſeroit rendu maître des Etats de Carthage, que la politique Romaine ne lui permettoit pas d'envahir. Si Rome étoit victorieuſe, il auroit de quoi ſe faire un mérite auprès d'elle, de l'avoir ſecondée dans ſes projets. En quelque ſitua-

Digitized by Google

tion qu'eût été Rome après la guerre, le Roy Numide n'avoit rien à perdre, & beaucoup à eſpérer.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Perſès de ſon côté, ſe voyoit preſque réduit à ſa ſeule Macédoine. Il n'avoit guére de partiſans bien déclarés, que Cotys Roy des Odryſiens en Thrace, Peuple dont l'antiquité nous a laiſſé la ſituation fort incertaine. Il eſt vrai, que Gentius Roy d'Illyrie, avoit donné quelques démonſtrations d'une intelligence formée, avec le Macédonien. Pouvoit-on compter ſur un Prince léger, & capricieux, qui ſe laiſſoit emporter aux ſaillies de ſon humeur ? Un mouvement ſubit étoit capable, de le détacher de la Confédération la mieux cimentée. Pour les Républiques, & les Villes libres de la Gréce Européane, & Aſiatique, le cœur des Peuples y panchoit plus vers le Macédonien, que vers Rome; mais les Chefs y étoient diviſés entre eux. Les partiſans de la République Romaine n'étoient que trop ardents, pour ſes intérêts. A force de zéle, ils ſe rendoient ſuſpects, & gâtoient les affaires de ſon parti. Du reſte, leurs vûës n'étoient pas aſſés épurées. Peu d'entre eux n'avoient pour motifs, que de ſeconder l'équité des armes Romaines. Le plus grand nombre n'avoit d'attention, qu'à ſon propre aggrandiſſement. Parmi les Grecs affectionnés à Perſès, on comptoit des hommes vendus à la Fortune, qui s'étoient laiſſé ſurprendre plûtôt aux promeſſes du Roy, qu'à ſes largeſſes. D'autres meſuroient leur affection ſur celle du Peuple, & s'affermiſſoient à ſes inclinations, pour en obtenir les ſuffrages dans les Diétes. D'autres enfin étoient des gens obérés, qui n'aſpiroient qu'à une révolution, pour ſe remettre en crédit. Les plus ſages ne

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

vouloient ni la ruine des Romains, ni l'accablement de Perſés; mais une égalité entre ces deux puiſſances, qui aſſurât le repos de la Gréce, & qui la laiſſât dans l'indépendance. Ces hommes ſenſés, dont le nombre étoit médiocre, n'étoient que les ſpectateurs des diviſions, qui partageoient les Diétes, & les Aſſemblées des Villes. Enfin, pour tout dire en un mot, les Grecs ne prirent guére d'autre part à la nouvelle guerre qu'en paroles, & n'y contribuérent que trés-peu par des effets réels.

Tandis que l'univers étoit en ſuſpens entre les deux plus belliqueuſes Nations du monde, Sicinius arrivoit en Epire, pour préparer les voyes aux expéditions du Conſul Licinius. Le Préteur établit ſon premier camp, proche de [a] Nymphée, dans le Territoire d'Apollonie. Sa petite armée n'étoit que de cinq mille hommes de pié, & de trois cents chevaux. C'eſt-à-dire, qu'il n'avoit fait paſſer la mer, qu'à une Légion complette, accompagnée à l'ordinaire des troupes que les Alliés étoient obligés de fournir. A la ſollicitation des Habitants mêmes, il envoya deux mille hommes ſe ſaiſir des Châteaux, & de quelques autres poſtes du Païs des Daſſarétes, pour empêcher la communication de l'Illyrie, avec la Macédoine, & pour en faciliter les paſſages à l'armée Conſulaire, lors qu'elle ſeroit arrivée. Au même-tems, débarqué-

Tit. Liv. l. 42.

[a] Le nom de Nymphée convenoit à deux Promontoires, dont l'un étoit ſitué dans la Macédoine prés du Mont Athos, dans la partie Méridionale de ce Royaume. Il ſe nomme encore aujourd'hui dans le langage des Italiens *Capo Nympheo*. L'autre dont il s'agit ici, étoit voiſin du Fleuve Aoüis, dans la Mer Ionienne. C'eſt préſentement *Capo Palt*. Pline aſſure, que ce dernier Promontoire exhaloit quelquefois aux environs, des feux qui ne cauſoient aucun dommage.

rent à Corcyre cinq Commiſſaires députés de Rome, avec mille Soldats, qu'ils devoient partager entre eux, pour leur ſervir d'eſcorte, tandis qu'ils iroient viſiter les Villes de la Gréce. Publius & Servius Lentulus devoient ſe tranſporter de Céphalénie, dans le Péloponêſe. Q. Marcius, & A. Attilius ſe répandirent dans l'Epire, dans l'Etolie, dans la Theſſalie, & delà dans l'Eubée, & dans la Béocie, où ils devoient ſe joindre aux Lentulus. Pour Decimius, il avoit ordre de paſſer en Illyrie, d'y ſonder le Roy Gentius, & de faire un dernier effort pour l'attirer au parti Romain. A peine ces Députés étoient-ils rendus à Corcyre, qu'il leur vint un Envoyé de Perſés, avec une Lettre. Le Roy de Macédoine leur demandoit, à quel deſſein ils étoient venus en Gréce, & pourquoi ils commençoient par mettre des Garniſons dans les Villes libres? Les cinq Romains ne daignérent pas récrire au Roy. Ils ſe contentérent de répondre à ſon Envoyé, qu'ils n'avoient d'attention qu'à la ſureté des Places de leurs amis, & de leurs Alliés. Enſuite les Commiſſaires ſe ſéparérent, chacun pour ſon département. Les négociations que firent les deux Lentulus, dans le Péloponêſe, ne furent pas reçûës avec un agrément univerſel. Les Achéens ſe plaignoient, du peu de diſtinction qu'on leur avoit marqué. *De tout tems*, diſoient-ils, *& principalement dans les deux guerres contre Philippe, & contre Antiochus le Grand, nous avons été inviolablement attachés aux Romains. Cependant les Commiſſaires dans leurs harangues publiques, diſtribuent aux Meſſéniens, & aux Etoliens les meſmes loüanges qu'à nous. Ceux-ci néanmoins ont autrefois pris les armes contre leur République, & ils n'ont été reçûs*

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, &C. CASSIUS LONGINUS.

que depuis peu dans la Ligue Achéenne. Ces reproches ne tirérent pas à conſéquence. Ils firent voir ſeulement juſqu'où alloit la délicateſſe des Grecs, & ils apprirent aux Députés à meſurer mieux leurs paroles.

Marcius & Attilius négociérent plus heureuſement. Ils paſſérent en Epire, y aſſemblérent la Diéte de leur Nation à [a] Gitane, & y furent favorablement écoutés. Les Epirotes leur accordérent même un corps de quatre cents hommes, qu'ils envoyérent au ſecours de [b] l'Oreſtie, Province Macédonienne, qui s'étoit ſouſtraite à la domination de Perſés. Delà, ils ſe tranſportérent en Etolie. Leur ſéjour n'y fut pas long. Toute la Contrée étoit bien diſpoſée en faveur de Rome, & Lyciſque Chef des Etoliens, étoit dévoüé au parti Romain. Les Commiſſaires ſe rabattirent donc en Theſſalie. Là, ſe rendirent les Députés de l'Acarnanie, & de la Béocie. Les deux Romains firent entendre aux premiers, que le Ciel leur offroit une occaſion favorable de réparer leurs fautes paſſées. *Signalés-vous*, leur dirent-ils, *par une auſſi conſtante fidélité pour Rome, que vos haines contre elle furent autrefois éclatantes.* A l'égard des Béociens, Marcius, & Attilius leur reprochérent les nouveaux engagements, qu'ils avoient pris avec Perſés. Ceux-ci en rejettérent la faute ſur Iſménias, leur Préteur, & ſur un petit nombre de Villes, qu'il ſeroit aiſé de diſcer-

[a] Gitane, ou plûtôt Ginéte étoit une Ville dépendante de la Chaonie en Epire, à peu de diſtance d'Oricum.

[b] L'Oreſtide, Canton de l'ancienne Epire, confinoit avec le Païs des Moloſſes, & la Macédoine. Nous avons parlé ailleurs des Peuples de cette Contrée, & d'Argos leur Ville Capitale, ſurnommée *Oreſticum*, parce qu'elle fut fondée par Oreſte, le fils d'Agamemnon.

ner

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

ner des Villes fidéles. On leur répondit qu'on y pourvoiroit. En effet, les Députés de Rome convoquérent la Diéte de la Béocie. Pour les Theſſaliens, on leur marqua la ſatisfaction, qu'on avoit de cet invariable attachement qu'ils avoient eu pour Rome, dans les guerres de Philippe & d'Antiochus. Après tout, la Gréce étoit toujours chancellante, & Rome ne pouvoit abſolument compter ſur tant d'Etats libres, & ſur tant d'hommes naturellement légers, & factieux.

Tandis que Quintus Marcius ſéjournoit encore en Theſſalie, Perſés conçut l'eſpérance de pouvoir ſe le concilier, & d'en employer utilement la médiation auprés de la République. Marcius étoit d'une famille, qui depuis long-tems, avoit pris des liaiſons avec les Rois de Macédoine. Eux & les Marcius avoient enſemble un rapport mutuel d'hoſpitalité, & le Marcius dont nous parlons, s'étoit donné le ſurnom de Philippe, en conſidération du défunt Roy, pere de Perſés. D'ailleurs ce Commiſſaire avoit du crédit & de l'autorité à Rome. Quinze ans auparavant, Marcius avoit été élevé au Conſulat, & il étoit aſſés en faveur auprés du Peuple, pour obtenir encore une fois le premier rang. Perſés crut, qu'à l'appui d'un ancien ami de ſon pere, il pourroit appaiſer le courroux des Romains, & détourner l'inondation qui le menaçoit. Il ſe hâta donc de faire partir une Ambaſſade pour la Theſſalie, où Marcius, & Attilius réſidoient alors. Les Députés du Roy s'adreſſérent par préférence à Marcius, dont le cœur devoit être plus favorablement diſpoſé pour leur maître. Ils en furent gracieuſement reçûs. Les premiers compli-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

ments roulérent ſur l'ancienne hoſpitalité établie entre le Roi Philippe, & la Maiſon Marcia. Enſuite l'Envoyé de Perſés demanda un pourparler, avec les Envoyés de Rome en Theſſalie. Marcius répondit, qu'il ſe ſouvenoit avec plaiſir de l'amitié, que ſon pere avoit liée avec Philippe, & qu'il ne refuſoit point une entrevûë. *Que Perſés*, ajoûta-t'il, *ſe trouve ſur les bords du Pénée au tems que nous lui marquerons. Nous le recevrons au pié du Mont* [a] *Omolus, ſur le chemin qui conduit à* [b] *Dium.* Cette nouvelle fit luire un rayon d'eſpérance dans le cœur du Roi. Il triompha du favorable accüeil, que Marcius avoit fait à ſon Ambaſſadeur. Perſés fit donc des préparatifs, pour ſe trouver au rendés-vous avec toute la dignité, qui convenoit à la Majeſté du Thrône. Il prit à ſa ſuite bon nombre de ſes Courtiſans, & ſe fit accompagner de toute ſa Garde. Les deux Commiſſaires Romains n'eurent pas une eſcorte moins brillante. Ils partirent de Lariſſa ſuivis des Députés de toutes les Nations de la Gréce. Ceux-ci avoient de l'empreſſement d'aſſiſter au Colloque, pour en faire ſçavoir le réſultat à leurs Diétes. D'ailleurs l'entrevûë du plus grand Roi de l'Europe, avec les Députés de la plus puiſſante République du monde, étoit un ſpectacle magnifique, & plus digne de la curioſité Grecque, que les Jeux Olympiques, ou Iſthmiens.

Dans peu de jours tout fut prêt. Le Roi d'une

[a] L'Omole, eſt une Montagne de Theſſalie, qui fait partie du Mont Pelion. Elle commandoit la Ville de Thebes dans la Phtiotide. Pline parle d'une Ville du même nom, qui reſſortiſſoit de la Magnéſie.

[b] Nous avons fait connoître plus d'une fois *Dium*, Ville Maritime de la Piérie, Province de la Macédoine. Elle étoit ſituée entre l'embouchûre du fleuve *Haliacmon*, & celle du fleuve *Pharibus*.

part, & les deux Commiſſaires Romains de l'autre, ſe rendirent au lieu marqué. Le Fleuve Pénée ſéparoit les Députés de Rome, du Macédonien. Dès qu'on s'apperçut d'une rive à l'autre, le cérémonial fit naître quelque ſorte de conteſtation. Les Romains prétendirent, que le Roi devoit paſſer le Fleuve, & venir à eux pour conférer. *Perſés*, diſoient-ils, *a demandé l'entrevûë, & la grandeur Romaine ne s'abaiſſera pas juſqu'à faire des avances à un Roi.* De ſon côté, Perſés faiſoit valoir les droits de la Souveraineté. Pour terminer le différend, grand nombre de Députés paſſérent ſouvent, & repaſſérent d'un bord du Fleuve à l'autre. Enfin Marcius finit le débat par une plaiſanterie, qui l'emporta ſur les plus ſolides raiſonnements. *Je porte le nom du pere de Perſés*, dit-il, *& l'on me ſurnomme Philippe. N'eſt-il pas dans l'ordre, que le fils faſſe les premiéres démarches vers ſon pere. D'ailleurs qu'il ait égard à mon âge!* Ce détour ne déplut pas au Roi. Il compta pour rien de paſſer le Fleuve, dès qu'il eût un prétexte qui mit un peu ſa dignité à couvert. Il n'y eut plus de diſpute, que ſur le nombre de Macédoniens, qui traverſeroient le Pénée à la ſuite du Roi. Les Commiſſaires vouloient qu'il ne vînt au pourparler que lui troiſiéme, ou que s'il amenoit toute ſon eſcorte, il donnât des ôtages. On avoit à craindre un coup de main de la part d'un Prince, décrié ſur la bonne foi. Perſés ſe rendit moins difficile ſur ce dernier article. Il donna pour ôtages Hippias, & Pantauchus ſes plus chers confidents, & qu'il avoit députés à Marcius en Theſſalie. Il fut moins ſenſible à l'affront d'être ſoupçonné de trahiſon, qu'à la gloire frivole de ſe voir ſuperbement eſcorté.

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Perſès parut donc à l'autre rive avec ſa nombreuſe eſcorte. Tous ſe retirérent. On plaça trois ſiéges, on s'aſſit, & Marcius parla le premier en ces termes. *Vous vous attendés ſans doute*, dit-il au Roy, *que je réponde à la Lettre que vous nous avés écrite à Corcyre. Nous y avons lû les plaintes que vous faiſiés, de nôtre précipitation à munir les Villes Grecques, & à les remplir de Garniſons Romaines. Me ſera t'il permis, ſans vous offenſer, de vous dévoiler les motifs d'une ſi ſage précaution? Vous nous avés mis dans la néceſſité, ou de vous réduire par les armes, ou de vous ramener à la raiſon par de ſalutaires remontrances. En charitables Medecins, nous voulons bien encore tenter avec vous la voye des pourparlers. C'eſt le reméde le plus doux. Pour moi, je rends graces aux Dieux, de ne m'avoir pas mis à la tête de nos armées. Malgré moi, je me ſerois vû contraint d'employer le fer, pour punir vos attentats contre le Traité, que vous avés renouvellé avec Rome. Combien d'atteintes ne lui avés-vous pas donné? Vous avés chaſſé de ſes Etats Abrupolis, l'ami & l'Allié du Peuple Romain. Vous avés donné retraite aux aſſaſſins du Roy Artetarus. Il a paru, pour ne rien dire de plus, que vous ſentiés une joye maligne de ſa mort. Cependant des petits Souverains de l'Illyrie, Artetarus étoit le plus attaché aux intérêts de Rome. Vous nous avés débauché la Béocie, & vous avés pris avec elle des intelligences ſecrettes. Deux Députés de Thébes étoient venus s'en plaindre à Rome. J'aime mieux ſçavoir de vous, qui les a maſſacrés en chemin, que de vous imputer leur mort. A qui peut-on attribuer qu'à vous, les guerres civiles de l'Etolie? Pour la Dolopie, c'eſt vous-méme en perſonne, qui y avés porté la guerre, & le ravage. J'ai horreur de vous rappeller l'aſſaſſi-*

nat du Roy Eumènes. Venu à Delphes pour y faire un ſacrifice, il a penſé en être la victime. Qui en accuſe-t'il ? Vous le ſçavés. Ce Rammius de Brunduſe, qui recevoit chés-lui les Seigneurs Etrangers, & nos Généraux, vous a trop diffamé à Rome, pour que vous l'ignoriés. Et vous nous demandés, pourquoi nous portons la guerre en Macédoine, & pourquoi nous muniſſons les Villes de la Gréce ! Le moyen de vous épargner de ſi fâcheux reproches, c'étoit de ſoûtenir la guerre ſans vous informer des motifs, qui nous contraignent à vous la faire. Vous avés voulu en être inſtruit. Je vous les ai expoſés ces motifs, avec la ſincerité d'un ami. Heureux ſi dans vos réponſes, je puis trouver de quoi vous diſculper auprès du Sénat !

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Perſès, ſans paroître déconcerté par le diſcours de Marcius, y répondit en ces termes *J'ai mes accuſateurs pour Juges; mais la bonté de ma cauſe fait que je ne redoute, ni l'accuſation, ni le jugement. Des articles dont on me fait des crimes, je puis avoüer les uns ſans me déshonorer, me faire honneur d'une partie de ces prétendus griefs, & en réfuter d'autres, d'un ſeul mot, puiſqu'on me les reproche ſans preuve. On veut que j'aye fait aſſaſſiner Euménes, & excité Rammius à empoiſonner vos Généraux. Quoi donc un Prince auſſi haï de ſes voiſins que le Roi de Pergame, n'a-t'il point eu d'autres ennemis que moi ? N'ai-je eu en main pour les trahiſons qu'on m'impute, qu'un miſérable habitant de Brunduſe, qui même ne m'étoit pas connu ? A Rome, & dans toute autre Juſtice reglée, condamneroit-on un ſimple Citoyen, ſur des préſomptions incertaines ? J'ai fait maſſacrer, dit-on, les Ambaſſadeurs de Thébes à leur retour de Rome. Ignorés-vous qu'ils ſont péris en Mer ? Les aſſaſſins du Roi Artetarus ſe ſont réfugiés dans mes Etats, il eſt vrai. Sommes-nous reſponſables de tous les*

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

malfaiteurs, qui cherchent un azile ſur nos terres? La République elle-même a-t'elle autoriſé les crimes de tant d'éxilés qui ſe ſont réfugiés en Italie? Ici ma cauſe eſt commune avec celle de toutes les Nations du monde. J'ai plus fait même, contre ces malheureux qu'on ne pouvoit exiger de moi. Auſſi-tôt que j'ai appris de Rome qu'ils s'étoient retirés en Macédoine, je les ai chaſſés. Voilà les crimes dont on charge Perſés; mais voici les démarches qu'on reproche au Roi de Macédoine. J'ai violé, dit-on, le traité fait, & renouvellé avec Rome, Que porte-t'il? Quoi? qu'on pourra m'attaquer impunément, & porter le ravage ſur mes frontiéres? Non, ſans doute; mais ſeulement, que je me contiendrai dans mes limites. Abrupolis fut un injuſte aggreſſeur. Il a porté la peine de ſa témérité. Le droit des gens m'a permis d'être contre lui ſur la défenſive, & mon bonheur a fait le reſte. Où eſt mon crime? J'ai vaincu. Mon ennemi a ſuccombé. La guerre que j'ai faite étoit juſte. C'eſt ma gloire, & vous me la reprochés? D'autres motifs encore plus équitables, m'ont fait prendre les armes contre la Dolopie. Cette Province étoit de mon domaine. Rome elle-même l'avoit aſſujettie ſous la puiſſance de mon pere. Cependant de Rebelles Sujets s'étoient accoutumés à l'indépendance. Ils avoient barbarement maſſacré les Gouverneurs que je leur envoyois. Delà, le châtiment que j'ai tiré de ce Peuple indocile. Serois-je donc coupable auſſi d'avoir fait un voyage à Delphes, dans ce Sanctuaire réveré de toute la Gréce. J'avois à ma ſuite une armée, dit-on. Il eſt vrai que je l'avois conduite par hazard ſur ma frontiére, & qu'elle me ſervit d'eſcorte à travers la Gréce. Peut-on lui reprocher d'avoir fait du dégât, ou pris des Villes? Si j'ai fait alliance avec la Béocie, pourquoi la tourner à mal? On

Digitized by Google

m'en a fait un crime au Sénat de Rome ; mais y avois-je des Juges auſſi éclairés, & auſſi favorables que Marcius ? Euménes eſt venu de ſurcroît, me diffamer dans l'eſprit de vos Peres Conſcripts. A l'en croire, jamais la liberté que vous avés accordée à la Gréce, ne pourra ſubſiſter, tandis que la Macédoine aura des Rois. Je tourne moi, l'accuſation contre le Roi de Pergame. Non, jamais Antiochus que vous chaſſâtes au delà du Mont Taurus, n'excita autant de troubles dans l'Aſie, que le barbare Euménes. Tandis qu'il ſera ſur le Thrône, point de tranquillité à eſpérer. A mon égard, tous les reproches qu'on m'a faits dépendent du tour que leur ont donné des imaginations prévenuës. On interprête mes motifs, & l'on donne de mauvais biais à des procédés innocents. Ma conſcience eſt mon juge. C'eſt à elle que j'en appelle. Des deſſeins cachés ont-ils mérités d'être vangés par une guerre ouverte ? Que deviendroit cette réputation d'équité, qui diſtingue votre République, ſi de ſiniſtres interprétations lui ſuffiſoient pour répandre l'horreur & le carnage.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Ce diſcours parut aux deux Commiſſaires, plus artificieux que veritable. Cependant Marcius fit ſemblant d'y déférer. Au nom de l'hoſpitalité, qui lioit ſa famille aux Rois de Macédoine, il conſeilla à Perſès d'envoyer une Ambaſſade à Rome pour y expoſer ſes raiſons, & pour les faire goûter au Sénat. L'habile Romain avoit ſes vûës. Du côté de Rome, tout n'étoit pas encore prêt pour la guerre, & le Conſul Licinius n'étoit point encore arrivé. Il falloit gagner du tems, & ſuſpendre les opérations de la campagne. Si Perſès s'étoit mis dês-lors en action, il auroit pu ſaiſir les paſſages, & rendre plus difficile l'entrée de ſes Etats. On voulut l'amuſer par une

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

fauſſe eſpérance, & le Roi donna dans le piége. Il demanda une tréve juſqu'au retour de ſes Ambaſſadeurs. Quoique Marcius eût de l'ardeur pour l'accorder, il feignit des difficultés, & fit valoir au Macédonien une grace qui n'alloit qu'à ſon préjudice. Perſès fit partir l'Ambaſſade, le colloque ceſſa, & les Commiſſaires ſe rendirent en Béocie. Tout y étoit en feu, depuis qu'on avoit appris que les deux Députés de Rome venoient faire le diſcernement des Villes qui s'étoient jointes à Perſès, d'avec celles qui tenoient encore pour la République. Les Envoyés de Chéronée & de Thébes, vinrent les premiers au devant des Commiſſaires. Ils proteſtérent qu'ils n'avoient point aſſiſté à l'Aſſemblée, où l'on avoit pris des engagements avec la Macédoine. Sans faire de réponſe au témoignage qu'ils rendoient eux-mêmes de leur conduite, Attilius & Marcius leur ordonnérent de les ſuivre à Chalcis. Les deux Romains continuérent leur route, & trouvérent la Ville de Thébes diviſée.

Dans la derniére Diéte de la Béocie, on avoit créé les Chefs, & les premiers Officiers de la Nation. Un parti n'agréoit pas la nouvelle élection, & les mécontents s'étoient aſſemblés à Thébes, où ils avoient ſtatué de ne reconnoître point pour vrais Magiſtrats ceux qu'on venoit d'élire. Ceux-ci s'étoient condamnés d'eux-mêmes à l'exil, & s'étoient retirés à [a] Theſpies. Rappellés bientôt aprés à leur

[a] Theſpies étoit une Ville de la Béocie. Elle confinoit avec le Mont Helicon; delà les Muſes, à qui les Poëtes avoient conſacré cette Montagne, furent appellées *Theſpiades*. Ses Habitants faiſoient gloire d'ignorer tous les arts, ſans en excepter même l'agriculture, ſi l'on en croit le témoignage de Pauſanias.

tour,

tour, ils prononcérent un Arrêt de mort, contre les auteurs du premier decret. Le nouveau Préteur Iſménias étoit à la tête de ce cruel jugement. Les condamnés eurent donc recours à la juſtice des Commiſſaires Romains. Ils chargérent Iſménias, & l'accuſérent d'avoir été l'agent de l'alliance, que la Béocie avoit faite avec Perſès. Delà le procès, que les condamnés d'un côté, & qu'Iſménias de l'autre, eurent à ſoûtenir devant Attilius & Marcius. Les Romains ramenérent les parties au point capital, c'eſt-à-dire à renoncer à l'alliance avec Perſès, & à préférer celle de Rome; mais avec quelque différence. Iſménias vouloit que la Béocie, en corps de Nation, ſe rangeât au parti Romain, & les condamnés, que chaque Ville en particulier ſe déclarât pour la République Romaine. Ce dernier expédient étoit plus au goût des Commiſſaires. Par là, il deviendroit plus aiſé de démêler les vrais ſentiments de la Béocie entiére. Auſſi les Députés particuliers des Villes recevoient des Commiſſaires Romains, un accüeil plus favorable, que les Officiers Généraux de la Nation. Par là, Iſménias tomba dans le décri. Quelques-uns même des condamnés oſérent former un complot contre ſa vie. S'il ne ſe fût réfugié au Tribunal des deux Commiſſaires, il auroit été accablé ſous une grêle de pierres. Cette ſcêne ſe paſſoit à Chalcis, lorſque les Habitants de [a] Coronée, & [b] d'Haliarte ſurvinrent à Thébes,

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Polyb. in legat. n. 63.

[a] Coronée, qui ſe nomme encore aujourd'hui *Coronea*, appartient à l'ancienne Béocie. Elle eſt voiſine de l'Helicon. Nous avons parlé de cette Ville dans les Volumes précédents.

[b] Haliarte reſſortiſſoit auſſi de la Béocie. Elle étoit ſituée près du Lac Copaïs, & du fleuve *Permeſſus*. Voyés ce que nous en avons dit dans le neuviême, & dans le dixiême Volume. Les anciens Auteurs parlent auſſi d'une autre Ville du même nom, qui

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

pour ſoûtenir les intérêts de Perſès. Leur deſſein étoit, d'engager cette Capitale de la Béocie, à conſerver l'alliance faite avec la Macédoine. Les Chefs de Thébes remontrérent, qu'à en juger par les guerres de Philippe, & d'Antiochus, le parti Romain ſeroit le plus fort. On ſacrifia donc aux Romains Iſménias, Nicon, & Hippias les Auteurs du Traité fait avec Perſès. On empriſonna les deux premiers, & le troiſième ſe réfugia en Macédoine. Pour Dicétas, autre partiſan de Perſès, on l'envoya aux deux Commiſſaires, pour leur faire des ſatisfactions. Attilius & Marcius, reçurent avec plaiſir la députation des Thébains; mais ils voulurent de plus, que le reſte des Villes Béociénes vînt ſéparément faire la proteſtation d'un fidele attachement à la République Romaine. Enfin, les condamnés furent rétablis avec honneur dans leur Ville natale, & les amis du Macédonien furent bannis. Alors la Ligue Béociéne fut anéantie, & la plûpart des Villes vécurent indépendantes les unes des autres, & ſans autre rapport entre elles, que dans une ſociété générale, & ſous la protection de Rome. Iſménias & Dicétas, renfermés en des priſons, ſe donnérent la mort de leurs propres mains. Ainſi Rome devint la dominante dans la Béocie.

Delà, les deux Commiſſaires ſe tranſportérent dans le Péloponêſe. Ils y trouvérent les Peuples de l'Achaïe mieux diſpoſés en leur faveur, que ceux de la Béocie. Attilius & Marcius demandérent à [a] l'Ar-

dépendoit de la Meſſénie, contrée du Peloponêſe.

[a] Par le nom d'Archonte, les Achéens, & ſur tout les Athéniens, déſignoient leurs premiers Magiſtrats. Perſonne n'ignore, que dans Athénes ils avoient la principale autorité. Cette Ville avoit été d'abord gouvernée par des Rois, juſqu'à Codrus, qui

chonte, ou au principal Magiſtrat du Païs, quelques troupes, pour garder Chalcis, & pour la défen-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

ſut le dix-ſeptième, & le dernier. On ſçait qu'il ſe dévoüa généreuſement pour le ſalut de ſa Patrie, dans une guerre qu'il eut à ſoûtenir contre les Doriens. Après ſa mort, les Citoyens d'Athênes, perſuadés qu'ils ne pourroient plus retrouver un Roi qui reſſemblât à Codrus, proſcrivirent l'Etat Monarchique, & remirent le gouvernement à des Archontes, dont l'élection appartenoit au Peuple aſſemblé. Ces Magiſtrats furent de trois ſortes. D'abord leur pouvoir fut perpétuel, qu à vie. Enſuite il fut limité à dix ans. Enfin leur autorité ſe termina ſeulement à un an, & les Archontes, de décennaux qu'ils étoient, devinrent annuels.

On compte treize Archontes perpétuels. Ils gouvernérent ſucceſſivement pendant l'eſpace de près de trois cents ans, depuis Medon fils de Codrus, juſqu'à Alcmeon, qui fut le dernier. Pour les Archontes, dont l'autorité expiroit au bout de dix ans, l'Hiſtoire n'en produit que ſept, qui ſe ſuccédérent ſans interruption. Charops fut le premier, à qui les Athéniens confiérent l'adminiſtration décennale. Ils la perpétuérent juſqu'au tems d'Eryxias, qui ſi le dernier exerça cette ſorte de Magiſtrature. Après lui le gouvernement des Archontes devint annuel, dès le tems que Numa Pompilius regnoit à Rome, & il ſubſiſta ſur le même pié dans la République d'Athênes, durant plus de ſix cents ans, après même que les Romains eurent réduit toute la Gréce ſous leur domination. Alors les Archontes ne gouvernoient que ſous la dépendance de ces maîtres du monde.

On choiſiſſoit tous les ans ces Magiſtrats, au nombre de neuf. Tous enſemble, & en même tems, ils étoient les dépoſitaires de l'autorité ſouveraine. Le premier avoit ſeul le nom d'Archonte. Il étoit comme le Chef de tous les autres, par la prééminence de ſon rang. Le ſecond portoit le titre de Roi, & le troiſiême celui de Polémarque. Les ſix autres ſe nommoient Theſmothétes. La juriſdiction du premier s'étendoit ſur ce qui concerne la Juſtice & la Police. Les actes publics ſe dattoient par l'année de ſon élection, & ſon nom ſeul y paroiſſoit, à l'excluſion des huit autres. Le ſoin des Sacrifices & de la Religion appartenoit au Roi. Il étoit chargé de pourvoir à l'ordre & à la décence dans la célébration des Fêtes. C'étoit à lui de connoître des impiétés, des ſacriléges, & des profanations qui ſe commettoient, dans l'étenduë de la République Athénienne. Le commandement des troupes, & l'intendance de la guerre, étoient attachés à la dignité de Polémarque. Les ſix Theſmothétes, devoient veiller à l'intégrité, & à l'obſervation des Loix. Ils avoient droit de prévenir, & de réformer les abus. Avant Solon, ces neuf Magiſtrats furent élus à la pluralité des ſuffrages. Mais ce Légiſlateu.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

dre. Sans différer, ce Chef de la Contrée fit partir un corps de mille combattants, qui restérent à Chalcis en garnison, jusqu'à l'arrivée des troupes Romaines. Ce fut ainsi que deux Députés de Rome détruisirent, en peu de jours, par la négociation, les menées que Persès avoit commencées en Gréce depuis bien des années. La Tréve que le Macédonien avoit demandée donna le tems aux Députés de Rome de renverser ses alliances, & de dénoüer ses intrigues. Il fut la dupe de la confiance qu'il eut en Marcius, & de l'ardeur qu'il témoigna, pour obtenir la paix. Cependant toutes les Villes de la Béocie ne se détachérent pas du parti Macédonien. Coronée & Haliarte persistérent dans l'engagement qu'elles avoient pris avec Persès. Ces Villes demandérent au Roi des renforts, pour tenir contre les Thébains, amis déclarés de Rome. Dans la crainte de donner atteinte à la trêve, Persès n'osa faire marcher des troupes en Béocie. On verra bientôt, que le Roi de Macédoine étoit plus brave guerrier, que fin politique.

Tit. Liv. l. 42. On attendoit encore la paix ou la guerre en Macédoine, lorsque les Romains députérent trois nouveaux Commissaires sur les côtes d'Asie, pour y ob-

crut, qu'il valoit mieux abandonner leur élection au caprice du sort. Après avoir été choisis, ils étoient obligés de comparoître devant le Sénat assemblé, pour y subir un examen rigoureux, & pour y recevoir, en quelque sorte, l'investiture de leur dignité. Ce n'étoit point encore assés. L'approbation du Sénat étoit censée nulle, à moins qu'elle ne fût autorisée, & confirmée par une assemblée générale du Peuple. Etoient-ils sortis de charge, ils rendoient compte de leur administration. Si leur conduite paroissoit irrépréhensible, on ne manquoit pas de leur donner une place dans l'Aréopage. Parmi les Archontes qui se sont le plus distingués dans la République d'Athènes, on compte sur tout, Dracon, Solon, Miltiade, Aristide, Thémistocle, Alcibiade, &c.

ſerver ſur tout la contenance, les déportements, & les inclinations des Rhodiens. Rome depuis un tems les avoit pour ſuſpects. Rhodes s'étoit crûë lézée par les Romains. De ſon côté, elle avoit donné quelques démonſtrations d'attachement pour Perſès. Cependant le Sénat Romain jugeoit, que la République Rhodiéne n'étoit pas à négliger. Dans les guerres contre Philippe & contre Antiochus, elle avoit fourni de grands ſecours aux armées Romaines. Actuellement même, Rhodes renfermoit dans ſes ports une flotte de quarante Vaiſſeaux, qu'on s'empreſſoit d'équiper. On en ignoroit la deſtination. Sur ces entrefaites, les Députés de Rome arrivérent. Ils trouvérent à Rhodes les eſprits mieux diſpoſés qu'ils n'avoient crû. Hégéſilochus, tout Romain d'inclination, y étoit alors [a] Prytane (c'étoit le nom que les Rhodiens donnoient aux Chefs de leur République.) Dès qu'il eût préſenti, que Rome devoit porter la guerre en Macédoine, il avoit convoqué l'aſſemblée

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Polyb. in legat. n. 64.

[a] Le nom de Prytane avoit apparemment paſſé de la République d'Athènes dans celle de Rhodes. Les Athéniens, en effet choiſiſſoient tous les ans, à la déciſion du ſort, cinq cents Sénateurs, c'eſt-à-dire, cinquante dans chacune des dix Tribus qui compoſoient la République. Chaque Tribu avoit tour à tour la préſéance, & la cédoit ſucceſſivement aux autres. Les cinquante Sénateurs en fonction, ſe nommoient Prytanes. Delà, le lieu où ils avoient coûtume de s'aſſembler, s'appella Pryranée, & le terme de Prytanie fut employé, pour déſigner les trente-cinq, ou trente-ſix jours qu'ils étoient en exercice. Pendant cet intervalle de tems, dix d'entre les cinquante Prytanes, préſidoient alternativement par ſemaine, ſous le nom de *Proédres*. Chacun d'eux avoit ſon jour, & celui à qui la préſidence étoit échuë s'appelloit *Epiſtate*. Les Sénateurs des autres Tribus avoient cependant le droit d'opiner, ſelon le rang qui avoit été reglé par le ſort. Mais il appartenoit aux Prytanes, de convoquer l'aſſemblée, aux Proédres, d'en expoſer le ſujet, & à l'Epiſtate, d'aller aux voix, & de prononcer à la pluralité des ſuffrages.

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

du Peuple, & lui avoit parlé de la sorte. *Les forces Romaines vont encore une fois se déployer dans l'Orient. Qu'avons-nous de mieux à faire, que de joindre nos espérances à celles de Rome? Devenus riches & puissants pour les avoir aidés dans leurs expéditions passées, que ne devons-nous pas à la reconnoissance! Il y va meme de la sureté commune, de ne séparer point nos intérets des leurs. Ne soyons pas tout à la fois, ingrats, & imprudents! Supposé donc qu'il soit nécessaire de nous déclarer pour Rome, n'attendons pas à l'extrémité pour lui préparer les secours qu'elle est en droit d'éxiger de nous. Nos galéres sont oisives dans nos ports. Armons-les, & prévenons par notre diligence, les souhaits d'une République bienfaisante. Un armement est un ouvrage pénible, lorsqu'on le fait à la hâte, & avec précipitation. Que Rome nous trouve tout préparés à la servir!* On avoit approuvé le dessein du Prytane, & bientôt quarante Galéres furent mises en état de servir. Aussi, à l'arrivée des Députés de Rome, Hégésilochus se fit honneur de sa prévoyance. Il leur montra son armement avec complaisance, goûta les loüanges qu'il en reçut, & laissa partir les Romains, bien contents du zéle des Rhodiens.

A peine les Envoyés de Rome étoient rembarqués, qu'il parut à Rhodes une Ambassade de la part de Persès. Elle étoit chargée d'une lettre circulaire du Macédonien, dressée sur le même modéle que celles, qu'il avoit écrites à diverses Nations Grecques. Persès se vantoit d'avoir fait entendre raison à Marcius, & à son Collégue. *J'attens de Rome*, ajoutoit-il, *des réponses de paix. A tout évenement, je me repose sur vôtre affection.* Le Sénat de Rhodes s'assembla, pour donner audience aux Ambassadeurs du Macédonien.

Leur harangue n'eut pour but, que de perſuader aux Rhodiens, de prendre le parti de la neutralité, juſqu'à l'entiére déclaration de la guerre. *Par là*, dirent-ils, *Rhodes deviendra l'arbitre de la paix. Par là, elle pourvoira à ſa propre ſécurité, & à la liberté de la Gréce entiére. Dans la ſuite, ſi Rome s'obſtine à vouloir troubler le repos de l'Orient, ce ſera à vous d'armer contre la Tyrannie, & de vous précautionner contre les ſurpriſes.* Ce diſcours fut écouté avec attention ; mais les eſprits étoient prévenus en faveur des Romains. L'accüeil que reçurent les Députés de Macédoine ſe termina à des politeſſes. Du reſte, la réponſe qu'on fit aux Ambaſſadeurs ne fut pas au gré du Roi. Le Prytane la fit en ces termes. *Nous ſupplions Perſés, de ne nous demander rien de ce qui pourroit préjudicier aux intéreſts de Rome.* Les Ambaſſadeurs ſe retirérent, & ne remportérent de Rhodes que des civilités. Ainſi finirent les diverſes négociations des Romains & de Perſés, durant la trêve. Preſque par tout, les Romains laiſſérent les Peuples bien intentionnés en leur faveur. Le ſeul Lucius Décimius ne négocia pas heureuſement en Illyrie, auprê du Roi Gentius. Il revint à Rome chargé d'un ſoupçon bien capable de le déshonorer. On prétendit qu'il avoit reçu de l'argent du Roi d'Illyrie.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Idem in legat. n. 66.

Déja Marcius & Attilius députés pour la Gréce, étoient de retour à Rome. Ils vinrent au Sénat, & y rendirent compte de leurs négociations. Bien contents d'eux mêmes, ils ſe firent honneur, ſur toute choſe, de cette trêve, qu'ils avoient engagé Perſés à ſouhaiter, & à demander avec inſtance. *Nous l'avons flatté*, dirent-ils, *d'une vaine eſpérance de paix,*

Tit. Liv. l. 42.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

& par là, nous avons endormi ſa prévoyance. Perſée n'a point fermé les paſſages à nos armées, & le Conſul les trouvera libres à ſon arrivée. C'eſt ici que la vertu des vieux Sénateurs parut dans tout ſon luſtre. Les procédés de Marcius & d'Attilius leur parurent dignes de répréhenſion. On leur entendit dire ; *Falloit-il faire illuſion à un Roi, tout notre ennemi qu'il étoit ? Ces artifices conviennent-ils à la probité Romaine ? Etoit-ce ainſi que nos Ancêtres domptoient les Nations, & les ſoumettoient à leur empire ? Ils annonçoient la guerre avant que de la faire. Souvent même ils marquoient le lieu, où les combats devoient finir les querelles. Ils dénoncérent à Pyrrhus le medecin qui s'offroit à le faire périr. Ils renvoyérent aux Faliſques la jeune Nobleſſe, qu'un traître avoit conduite dans leur camp. C'eſt à la pointe de l'épée, & non pas par des ſoupleſſes, qu'ils devenoient ſupérieurs à leurs ennemis. Laiſſons les ruſes & la diſſimulation aux Grecs, & aux Carthaginois. La franchiſe & la valeur ſont les ſeuls moyens qu'un Romain doit employer pour vaincre.* Les plus jeunes Sénateurs de leur part étoient devenus moins ſcrupuleux. Par le commerce avec les Orientaux, ils avoient appris d'autres leçons. Les détours artificieux pour tromper l'ennemi ne leur paroiſſoient plus auſſi odieux qu'autrefois. La fineſſe commençoit à s'ériger, à Rome, en prudence, & la tromperie en ſageſſe. A la pluralité des voix, la conduite des deux Députés fut approuvée, & l'on rit de la crédulité du Macédonien. Auſſi renvoya-t'on une ſeconde fois Marcius en Macédoine par la flotte, avec Attilius, pour s'emparer de Lariſſa. Sicinius eut ordre de détacher deux mille hommes pour cette expédition, & de donner trois cents Sol-

dats

dats à Lentulus, pour contenir la Béocie.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

La guerre étoit concluë, ſans retour, contre Perſès. Cependant Rome voulut bien écouter, pour la forme, les derniers Ambaſſadeurs de ce Prince. Ce fut un amuſement qu'on ſe donna aux dépens du Macédonien. Ses Députés s'efforcérent de juſtifier leur maître, ſur l'aſſaſſinat d'Euménes. L'en purger, ç'auroit été effacer la tache la plus honteuſe de ſa vie. Quelque peine que ſes Orateurs prirent pour donner des couleurs à une action ſi noire, ils ne purent détruire la conviction d'un crime avéré. Ils tâchérent cependant de fléchir le Sénat par des ſupplications. Les cœurs étoient trop irrités, pour ſe laiſſer attendrir. On ordonna donc aux Macédoniens, de quitter Rome à l'inſtant même, & de vuider l'Italie dans trente jours.

Il ne reſtoit plus que de faire partir l'armée Conſulaire. Le Préteur C. Lucrétius, qui devoit commander la flotte, n'eut ſous ſes ordres, que quarante Quinquérêmes. La République ne voulut pas dégarnir ſes Ports de toutes ſes Galéres. Un autre Lucrétius, frére du Préteur, fit voile le premier, avec une eſcadre de quelques Trirêmes, que fournirent les Villes Maritimes de la côte d'Italie, & vint aborder à Dyrrachium. Là, il trouva une flotte de petits Vaiſſeaux, compoſée de dix barques du Port même, de douze brigantins de l'Iſle d'Iſſa, & de cinquante-cinq Bâtiments légers, conſtruits dans cette partie de l'Illyrie, qui étoit ſoumiſe au Roi Gentius. Lucrétius ſuppoſa que cet armement n'avoit été préparé, que pour le ſervice des Romains. Il s'en fit ſuivre à Corcyre, & delà, juſqu'à l'Iſle de Céphalénie, où il attendit l'A-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

miral ſon frére. En effet, C. Lucrétius partit de Naples avec la flotte Romaine, & aprés cinq jours de traverſée, il entra dans le port de Céphalénie. Sa flotte y reſta quelques jours à l'anchre, pour débarquer des troupes, & pour attendre les bâtiments de tranſport.

Il ne manquoit plus en Macédoine que le Conſul Licinius, pour mettre les troupes en mouvement, & pour commencer la campagne. Enfin, ce Général prit à Rome l'habit Militaire, alla rendre ſes hommages à Jupiter ſur le Capitole, & ſortit de la Ville. La cérémonie du départ des Conſuls pour leurs Provinces, quoique magnifique, étoit d'un ancien uſage, qui n'attiroit plus guére la curioſité des Citoyens. Cependant les Romains de toutes les conditions s'attroupérent en foule, & pour être témoins de la majeſté du ſacrifice, où Licinius aſſiſta, & pour le reconduire hors des portes. L'importance de la guerre que le Conſul alloit commencer, & la réputation de l'ennemi qu'il alloit combatte, remuoient les eſprits. Delà, l'empreſſement des Romains à voir le dépoſitaire de la gloire & de la fortune publique, & à le ſuivre de leurs vœux. Le ſpectacle fourniſſoit un grand fond de réfléxions aux ſpectateurs. *Nous le voyons partir avec pompe, ce Conſul*, diſoit-on, *qui ſçait ſi le Ciel nous le ramenera victorieux, ou vaincu ? A la guerre, le ſort eſt incertain, & les événements ſont douteux. Reparoîtra t'il ſur ce même Capitole, en triomphateur, ou ſervira-t'il d'ornement au char de Perſés ? Les Macédoniens ſe ſont illuſtrés par d'immenſes conquêtes. Philippe notre dernier ennemi eut moins de bonheur que de bravoure. Peut-être que le fils réparera les pertes*

de ſon Pere. O Rome ! que deviendra ta ſplendeur, ſi le Macédonien prend le deſſus ! C'étoit ainſi que l'amour de la Patrie partageoit les cœurs entre la crainte, & l'eſpérance.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Il faut avoüer que Rome ne négligea rien pour aſſûrer à Licinius l'heureux ſuccès de ſon expédition. Elle lui donna pour adjoints & pour Conſeil C. Claudius, & Q. Mucius, deux hommes de diſtinction, & qui avoient été honorés du Conſulat. Marchérent à ſa ſuite, pour apprendre la guerre, trois jeunes Patriciens d'un grand nom. L'un étoit Cornélius Lentulus, & les deux autres étoient iſſus de la famille Manlia. Avec ce cortége, le Conſul arriva à Brunduſe. Il s'y embarqua avec ſes troupes, vint deſcendre au Port d'Apollonie, & parut au Camp de Nymphée, que le Préteur Sicinius occupoit depuis quelque mois. Tous les paſſages de la Theſſalie, & de la Macédoine étoient ouverts. L'eſpérance de la paix avoit fait illuſion à Perſes, & l'avoit plongé dans une eſpéce de léthargie. Enfin l'arrivée du Conſul, & des Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à Rome, le reveillérent. Il apprit que le Sénat Romain n'avoit accepté, ni ſes juſtifications, ni ſes priéres. Il ſçut que Licinius, à la tête d'une groſſe armée, ſecondé par une flotte, alloit ſe mettre en action. Le Roi n'eut plus à reculer. La guerre qu'il avoit tâché d'écarter lui devint néceſſaire pour ſa gloire, & pour la défenſe de ſes Etats. Cependant, avant que d'en courir les riſques, il crut devoir aſſembler un Conſeil.

La Cour de Perſés étoit compoſée en partie d'hommes de cabinet, gens ſages, mais timides, & en par-

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tie de guerriers audacieux, plus avides de gloire, que pénétrans dans l'avenir. Les premiers jugeoient qu'il valoit encore mieux se rendre tributaires des Romains, ou leur céder une portion de la Macédoine, s'ils l'exigeoient, que d'exposer la fortune entiére d'un grand Royaume au hazard des combats. *Tandis que la Couronne restera sur la tête du Souverain*, disoient-ils, *des révolutions inespérées, ou d'heureuses circonstances pourront nous faire recouvrer des cessions volontaires: Si nous venons au contraire, à tout perdre, réduits en Province, il nous faudra renoncer jusqu'à l'espoir de la liberté.* Les gens de guerre dominoient dans le Conseil. Ils opinérent à repousser par les armes les attaques d'une fiére République. *Pour peu qu'on lui céde*, disoient ils, *elle exigera encore plus. Ses prétentions iront jusqu'à l'entiére Souveraineté. Quel besoin Rome a-t'elle de terres, ou d'argent! Elle n'aspire qu'à une domination étenduë, & qui ne soit point troublée. Rome a dompté Carthage sans envahir ses Etats. La politique de ces vainqueurs a été, d'établir Massinissa, ce puissant Roy, au voisinage des vaincus, pour les tenir toujours en respect. Les Romains ont relégué Antiochus au-delà du Mont Taurus. Ses successeurs sont réduits à mesurer leurs démarches sous les ordres d'un Sénat étranger. Il ne reste plus qu'un Monarque assés voisin de l'Italie, pour la faire trembler, & assés puissant, pour profiter du moindre déchet de la puissance Romaine. C'est vous, Seigneur! Delà, l'inquiétude des Romains, & leur empressement à vous humilier. Attendrés-vous, qu'ils vous reléguent au fond de la Samothrace, ou qu'ils vous confinent dans quelque Isle, où la Majesté Royale seroit ensevelie? Non, non, c'est par les armes que Persés doit soûtenir la dignité du*

Thrône, affranchir le monde entier de ſes Tyrans, ou n'imputer ſa chûte qu'au Deſtin. Peut eſtre viendrés-vous à bout de chaſſer les Romains de la Gréce, comme ils ont chaſſé eux-meſmes Annibal d'Italie. Vous avés emporté la Couronne ſur un frére vôtre rival, ne pourrés vous pas la conſerver contre des uſurpateurs? Par la guerre vous acquérerés une paix honorable. L'acheter par de honteuſes ſoumiſſions, ce ſeroit vous diffamer.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Ce Conſeil ſe tint à Pella, dans l'ancien Palais des Rois de Macédoine. Le ſouvenir des exploits de ſes prédéceſſeurs, autant que les diſcours des braves de ſes armées, frappa Perſés, & lui fit préférer le parti le plus hazardeux. *La guerre*, s'écria-t'il! *Faiſons la guerre, puiſque le Deſtin l'ordonne!* Sans tarder donc, il fit expédier des ordres pour ſes troupes, de ſe rendre à [a] Citium, où il aſſigna le rendés vous général. Il implora l'aſſiſtance de Minerve, protectrice des deſcendants d'Hercule, & ſe rendit lui même à Citium, avec toute ſa Cour. Déja ſon armée l'y attendoit, campée aux portes de la Ville. Hippias la commandoit en l'abſence du Roy. On y comptoit, en tout, environ quarante mille hommes de troupes Macédoniennes, dont la moitié étoit Phalangite, c'eſt-à-dire, exercée à combattre à la maniére des Phalanges. Le reſte conſiſtoit en deux corps, armés de petits boucliers, & que les Macédoniens appelloient auſſi Légions. C'étoit l'élite de toute l'armée. Ceux-ci avoient

[a] La Ville de Citium, ſelon la conjecture des Géographes Modernes, étoit placée au-deſſus de Theſſalonique, entre deux fleuves de la Macédoine, dont l'un s'appelloit *Echédorus*, & l'autre *Chabrius*. Le premier ſe nomme préſentement *Varaſer*, ſelon Caſtaldus. Le ſecond, ſi l'on en croit Molet, porte aujourd'hui le nom de *Calabro*.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

deux Commandants, dont l'un s'appelloit Léonate, & l'autre Thraſippe. Trois mille Soldats munis de boucliers pareils à ceux de la troupe d'élite, avoient Antiphile pour Chef. Les troupes [a] Péoniennes, [b] Patoréennes, [c] Parſtrymoniennes, & [d] Agryanes, rempliſſoient le reſte des quarante mille hommes de l'armée du Roy. Ce corps levé ſur les confins de la Macédoine, vers la Thrace, étoit ſous la conduite de ce même Didas, dont Perſés avoit employé le bras, pour faire périr le Prince Démétrius. On doit y ajoûter deux mille Gaulois, que commandoit Aſclépiodore, trois mille Thraces d'origine, ſous leur Chef particulier, un nombre à peu près égal de Crétois, ſous divers Commandants, & cinq cents Grecs de diverſes Contrées, conduits par le Lacédémonien Léonidas. On faiſoit deſcendre celui-ci des Rois de Lacédémone. Exilé de ſon Païs, pour avoir entretenu un commerce de Lettres avec Perſés, il s'étoit réfugié en Macédoine. Enfin une troupe d'environ cinq cents, tant Béociens, qu'Etoliens, obéiſſoit à un Achéen, nommé Lyco. Tous ces corps ſervoient à pié. Perſés comptoit encore trois mille Cavaliers de ſon Païs, & mille autres, que Cotys Roy d'un Canton de la

[a] Les Péoniens, Peuples originaires de Thrace, s'étoient répandus en différents Cantons de la Macédoine, auſquels ils donnérent le nom de Péonie. Nous avons parlé ailleurs de cette Nation.

[b] Les Patotéens étoient voiſins de la Thrace, & occupoient la partie Septentrionale de la Macédoine. Leur Païs étoit environné de Montagnes, comme le marque le nom même qu'ils portoient.

[c] Les Parſtrymoniens, furent apparemment ainſi nommés, parce qu'ils habitoient le païs de la Macédoine le plus voiſin du Fleuve Strymon.

[d] On appelloit autrefois Agryanes, les Peuples qui s'étendoient aux environs d'un fleuve du même nom, dans la partie Orientale de la Thrace.

Thrace lui avoit amenés. Dans ce dénombrement, on n'apperçoit point encore d'Illyriens. Gentius, ſans doute, tardoit à ſe déclarer contre Rome. Quoiqu'il en ſoit; l'armée de Perſès étoit la plus nombreuſe, qu'on eût vûë en Macédoine depuis Aléxandre le Grand. Auſſi ce Royaume s'étoit extrêmement peuplé durant la paix, & cependant on n'y avoit pas déſappris la guerre. Philippe, & Perſès lui même, avoient exercé leurs ſujets en divers combats, tantôt contre les Grecs, tantôt contre les Thraces.

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Le Roy fit ſortir toutes ces troupes dans la plaine, non pas pour en faire une revûë exacte; mais pour ſe donner le ſpectacle d'un ſi grand nombre d'hommes, raſſemblés ſous ſes Etendarts. On dreſſa un Thrône au milieu de la campagne. Perſès s'y aſſit, & harangua ſon armée en ces termes. *Vingt-ſix ans ſe ſont écoulés, depuis que Philippe mon pere, fit un Traité de paix avec Rome. Que de hauteurs n'a-t'il pas eu à eſſuyer d'une République, qui n'a uſurpé de l'autorité, que pour abaiſſer les têtes couronnées! La mort nous a enlevé ce puiſſant Monarque, lorſqu'il ſongeoit à rompre les fers, qui le retenoient en ſervitude juſques ſur le Thrône. Avec le ſang, j'ai reçû de Philippe cet amour de l'indépendance, qui fait le principal appanage de la Royauté. Dès les premiers ſignes que j'ai donnés de porter impatiemment l'eſclavage, Rome a fait éclater ſa fureur. Au même inſtant, ſes Ambaſſadeurs viennent m'inſulter dans mon Palais, & ſes Soldats occuper les Villes de mon voiſinage. On m'amuſe par une Tréve ſimulée, & l'on ſe donne du tems pour faire les préparatifs d'une guerre injuſte. Cependant cet appareil eſt moins formidable, parce qu'il n'a pas été inattendu. Mes précautions ont prévenu*

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

les deſſeins de Rome, & mes forces ſont ſupérieures aux ſiennes. Un coup d'œil ſuffit pour en juger. Ici l'élite des plus belliqueuſes Nations du monde ſe trouve réünie. J'y vois des Thraces, des Gaulois, des Macédoniens, & des Grecs. Leurs armes ſont uniformes, & tirées de mes Arſenaux. Aléxandre ne conduiſit pas à la conquête de l'Aſie un plus grand nombre de combattants. Au reſte, le fer qui brille en tant de mains me raſſure moins encore, que l'ardeur martiale qui vous anime. Vos peres s'ouvrirent par la victoire, un chemin juſques ſur les bords de l'Indus, & du Gange. Ils ne ceſſérent de conquérir, que quand ils ſe virent arrêtés par les gouffres de la mer Rouge. Vous n'avés pas dégénéré, & vos ennemis d'aujourd'hui ſont moins à craindre, que l'Orient entier ſous les armes. Un Conſul ſuivi de deux Légions, qui n'a de troupes Auxiliaires, que quelques Lydiens, que quelques Phrygiens, & un petit nombre de Numides, pourroit-il vous effrayer? Souvenés-vous qu'il ne s'agit pas, comme autrefois, d'étendre nos limites; mais de défendre vos biens, vos vies, & vôtre liberté. Ce n'eſt plus ſous le ſpécieux prétexte d'affranchir la Macédoine, c'eſt pour la réduire en Province, que les Romains ont paſſé la mer. Ils ne s'en cachent plus. Un Roy trop voiſin les inquiéte. Ils veulent déſarmer des braves, dont le courage s'eſt fait ſentir aux extrémités de la terre. Craindroient-ils donc, dans leur Occident, la meſme inondation, qui couvrit autrefois l'Orient? Oüi. Rome ne ſera tranquille, que quand elle aura captivé vôtre valeur ſous ſes loix. Qu'elle l'éprouve, puiſqu'elle la redoute!

A ces mots, un ſi grand cri s'éleva, que Perſès fut obligé d'interrompre ſon diſcours. Ces clameurs étoient l'expreſſion des divers ſentiments, que le Roy avoit

avoit excités dans les cœurs. De la part des uns, c'étoit un applaudiſſement, qu'on donnoit à l'Orateur. De la part des autres, un frémiſſement de rage contre les Romains. Dans le plus grand nombre, c'étoit une marque de l'ardeur qu'on avoit, d'aller au combat. Ce préjugé parut avantageux au Roy. Il quitta la plaine, pour aller donner Audiance aux Députés des Villes de ſa domination. Les unes s'offroient de contribuër à ſon expédition par des ſommes d'argent. Les autres de fournir des vivres à l'armée. Perſès remercia ſes fidéles ſujets de leur empreſſement à le ſervir, & n'éxigea d'eux que des charrois, pour tranſporter ſes machines de guerre, & les bagages de ſon armée. Sans différer, le Roy ſe mit en marche pour la Theſſalie, Région, qui ſous Philippe ſon pere, avoit ſervi de théatre à la guerre, qu'il avoit faite ſi long-tems aux Romains. Perſès partit donc du cœur de ſes Etats, vint [a] à Eordée, & campa ſur les bords d'un Lac, nommé [b] Bégorrite. Delà, il s'avança vers [c] Elymée, ſur les rives du Fleuve [d] Haliacmon. Enſuite, après avoir paſſé le défilé des montagnes, qui ſéparent la Macédoine proprement dite, de la Pélagonie, il arriva dans une petite Province, nommée

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

[a] Eordée étoit une Ville de la Mygdonie, Province de la Macédoine. Il ne faut pas confondre cette Ville avec une Contrée du même nom, qui étoit plus avancée vers le Midi.

[b] Le nom du Lac Begorrite paroît avoir été inconnu aux anciens Géographes. Les Modernes ne ſont pas plus inſtruits ſur le lieu où il étoit ſitué.

[c] Elymée étoit une Ville voiſine de la Macédoine Occidentale. Elle donna ſon nom au Canton des Elymiotes, qui confinoient avec la Pélagonie Tripolite.

[d] Le Fleuve Haliacmon ſéparoit la Macédoine de la Theſſalie. Après avoir parcouru les frontiéres de ces deux Contrées, il ſe jette dans le Golfe Thermaïque. Sophien le nomme *Palacas*. Selon Mercator, il s'appelle *Platanona*.

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Tripolis, des trois Villes Azore, Pythée, & Dolyché, qui en compoſent le diſtrict. A la vérité, ces trois Villes eurent quelque difficulté à recevoir l'armée Macédonienne. Enfin elles ſe rendirent. Perſès s'attendit, que les Perrhébiens le recevroient avec la même facilité. En effet, leur Capitale reçut les Macédoniens ſans héſiter. Pour Cyrrétie, Ville de la Pélaſgiotide, elle ſoûtint un ſiége, & repouſſa, le premier jour, l'ennemi de devant ſes portes. Le lendemain, Perſès l'attaqua avec toute ſon armée, & s'en rendit maître avant la fin du jour. [a] Myles, qui n'étoit pas fort éloignée de Cyrrétie, fit plus de réſiſtance. C'étoit une Place bien fortifiée, & bien munie. Elle oſa inſulter le Macédonien. Aſſiégée durant trois jours, elle ſe défendit avec courage. Enfin la multitude des attaques, qui ne diſcontinuérent ni jour, ni nuit, fatigua les aſſiégés. On leur préſenta tout à la fois l'eſcalade, & l'on battit leurs portes avec le bellier. Ils abandonnérent leurs remparts, pour tenter une ſortie; mais repouſſés par le nombre des aſſiégeants, ils reculérent, & laiſſérent une entrée libre à l'ennemi. Ainſi Myles fut priſe, ſaccagée, & démantelée. Ses Habitants furent vendus à l'enchére. En s'approchant de la fameuſe Vallée de Tempé, Perſès vint à [b] Phalana, & delà à [c] Gyrtone, dans le Con-

[a] Myles étoit une Ville de la Pélaſgiotide en Theſſalie, entre le *Pénée*, & le *Pamiſus*.

[b] Phalana étoit ſituée dans la même Province. Elle avoit le Penée au Septentrion, & le Mont *Piérius* au Midi.

[c] Quelques Géographes Modernes font mention d'une Ville de Gyrtone, qui appartenoit à la Stymphalie, Région de la Macédoine. Pauſanias paroît la déſigner par le nom d'*Andreis*. Nardus prétend qu'elle s'appelle préſentement *Tachi-Volicati*. Celle dont il s'agit ici, étoit compriſe dans la Theſſalie Orientale, à peu de diſtance de Gonne & de

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

fluent du Pénée, & du *a* Titarêse. Ce poste étoit important. Titus Minucius Rufus, & Hippias, qui commandoient en Thessalie, l'un pour les Romains, l'autre pour la Nation Thessalienne, s'en étoient saisis. Ainsi le Macédonien n'en tenta pas même le siége. Il se rabattit sur Gonne, & sur Elatie, deux Villes qu'il surprit, & qui lui ouvrirent l'entrée dans le charmant Vallon de Tempé. Il fortifia ces deux Places, y laissa de bonnes Garnisons, & poursuivit sa marche vers *b* Sycurium, au pié du Mont Ossa, du côté méridional. L'air pur qu'on y respire, la bonté des eaux qui y coulent en abondance, & les vastes campagnes de Thessalie, capables de fournir des vivres aux hommes, & du fourage aux chevaux, l'engagérent à s'y fixer, & y attendre l'ennemi.

Cependant le Consul Licinius, à la tête de l'armée Romaine, étoit parti du camp de Nymphée, & après avoir traversé une partie de l'Epire, enfin il étoit entré dans l'Athamanie. Là, il trouva des chemins rudes, & presque impratiquables, sur tout au passage du Pinde, pour pénétrer dans la Thessalie. Les Officiers Romains avoüérent eux-mêmes, que si Persès en avoit sçû garder les défilés, une armée de nouveaux Soldats, peu accoûtumés à la fatigue, y seroit périe. Enfin le Consul la conduisit à *c* Gomphes,

Phalana.

a La Riviére appellée Titaresus, & aujourd'hui *Titaresso*, prend sa source au Mont Titare, selon la remarque de Strabon, & décharge ses eaux dans le Penée.

b Par la narration de Tite-Live, il est évident que la Ville de Sycurium n'étoit pas éloignée de Gonne. Il paroît qu'elle dépendoit de la Magnésie, Province Maritime de la Thessalie.

c Gomphes, que les Cartes Modernes repréſentent sous le nom de *Gonsi*, étoit située dans la Thessalie, vers les Confins de l'Epire, entre les riviéres *Ion*, & *Pamisus*. L'une & l'autre se déchargent dans le fleuve Pénée.

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

charmé d'avoir ſurmonté tant de périls, ſans combat, & ſans accident. Comme les troupes, & particuliérement la Cavalerie, étoient extrêmement haraſſées, Licinius les fit ſéjourner quelques tems à Gomphes. On n'y parla dans le camp Romain, que de l'ignorance du Général Macédonien, qui facilement auroit pû rendre la Theſſalie impénétrable. Le Conſul en rendit graces aux Dieux par des ſacrifices, fit une diſtribution de vivres à ſes Soldats, & marcha vers Lariſſa. Delà, il entra dans une petite Contrée de la Theſſalie, nommée auſſi Tripolis, & campa ſur la rive gauche du Pénée. Licinius ne put voir ſans compaſſion, les plus belles campagnes de la Theſſalie en proye au Macédonien. Il ne ſongea donc qu'à raſſembler dans ſon nouveau camp, les troupes Auxiliaires qu'il attendoit, pour marcher delà aux ennemis. En effet Euménes, ſuivi de deux de ſes fréres, Attalus, & Athénée, étoit dês-lors arrivé à Chalchis, aprês avoir laiſſé le ſoin de ſes Etats à Philérete ſon troiſiéme frére. Le renfort que le Roy de Pergame conduiſoit au camp, n'étoit que de cinq mille hommes, partie Infanterie, partie Cavalerie, car des ſept mille qu'il avoit tranſportés de ſon Païs, il en avoit laiſſé deux mille à Chalcis, ſous le commandement d'Athénée, pour ſervir de Garniſon à la Capitale de l'Eubée. Arrivérent auſſi au camp Romain des corps peu conſidérables des Alliés de la Gréce. Les Apolloniates envoyérent au Conſul trois cents Cavaliers, & cent Fantaſſins. Les Etoliens lui prêtérent toute leur Cavalerie, & les Theſſaliens la leur, qui faiſoit une troupe à part. Les Achéens lui fournirent juſqu'à mille hommes de pié, armés à la

Crétoiſe, de l'arc & de la fléche. Cette Cavalerie Auxiliaire fit plaiſir à Licinius, qui n'avoit fait paſſer d'Italie avec lui, que trois cents chevaux. Ainſi, à tout prendre, l'armée du Conſul étoit moins nombreuſe que celle du Roy.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Pour la flotte Romaine conduite par le Préteur Marcus Lucretius, elle fit route vers le Golfe de Corinthe, pour prévenir les mouvements de la Béocie, dont quelques Villes s'étoient rangées au parti Macédonien. Déja Haliarte, Ville dévoüée au Roy, étoit aſſiégée par Lentulus, à la tête de l'Infanterie Béocienne, qui ſuivoit le parti Romain. Le Préteur Lucretius envoya ordre à Lentulus d'abandonner le ſiége d'Haliarte, & le fit lui-même avec ſes troupes de débarquement, au nombre de dix mille hommes, & avec les deux mille Pergaméniens, que le Prince Athénée commandoit à Chalcis. Durant ce ſiége, arrivérent aux Romains dans les Ports de l'Eubée, quelques renforts des Vaiſſeaux, des divers Païs de leur Alliance. On y vit entre autres deux Quinquérêmes Carthaginoiſes, deux Trirêmes parties [a] d'Héraclée Ville du Pont en Aſie, quatre Vaiſſeaux venus de Chalcédoine, quatre autres de Samos, & cinq Quadrirêmes Rhodiennes. Le Préteur remercia ces Alliés de leur zéle, & les renvoya dans leurs Ports. Il n'avoit pas beſoin de ſecours maritimes, parce que Perſés n'entretenoit point de flotte en Mer. Cepen-

[a] La Ville d'Héraclée dans le Pont, confinoit avec la Bithynie. Elle fut bâtie par Hercule, ſi l'on en croit le témoignage de Méla, ſur la côte du Pont Euxin, à ſix vingt mille du Boſphore de Thrace vers l'Orient, & à quarante mille de l'embouchûre du Fleuve *Sangarius*. Ce n'eſt plus qu'une petite Ville, qui ſe nomme aujourd'hui *Penderachi*, ſelon Niger, & Caſtaldus.

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

dant Marcius, après avoir pris Alope sur les bords de l'Europe, & insulté [a] Lariſſa, qu'on surnommoit Crémaſte, sur le Golfe Maliaque, vint aborder à Chalcis. Jusqu'ici, les divers mouvements des Romains n'avoient pas produit de grands fruits. Toute l'espérance étoit dans l'armée Consulaire.

Perſès restoit toujours dans son camp de Syeurium, d'où il envoyoit ravager les campagnes des Phéréens, & dreſſer des embuscades aux Romains, pour peu qu'ils s'éloignaſſent de leurs retranchements. Delà, l'inaction du Consul, & les murmures des Theſſaliens, qu'on laiſſoit piller, sans les secourir. Le Roy s'en prévaloit, & faiſoit faire bonne chére à ses troupes, aux dépens de la Theſſalie. Cependant Licinius tenoit des conseils, pour sçavoir par où l'on commenceroit les actions. Il étoit encore en délibération avec Euménes, & Attalus, lorsqu'on lui vint dire, qu'un gros corps d'ennemis s'avançoit. La nouvelle surprit le Consul, & le tira de son assoupiſſement. Sur le champ, il fait sonner l'allarme, met toutes ses troupes sous les armes, & fait sortir de son camp, cent Cavaliers des troupes d'Euménes, & un peu plus de Fantaſſins armés du trait. Il étoit environ dix heures du matin, & Perſès étoit déja à peu prés, à mille pas du camp ennemi. Il vit venir à soi le détachement des Romains, ordonna à son Infanterie de faire halte, & alla au-devant des ennemis avec sa Cavalerie, & son Infanterie légére. Le Roy Cotys, & les Seigneurs Macédoniens marchoient à ses côtés. Il s'avança jusqu'à cinq cents pas du camp. Là, les deux

[a] Voyés ce que nous avons remarqué dans le dixiéme Volume, sur le nom, & sur la situation de *Lariſſa Cremaſte*.

Brigades du parti Romain, & l'Infanterie légére parurent en préſence de l'ennemi. La Cavalerie Conſulaire étoit preſque toute de Gaulois, & Caſſignate la commandoit. L'Infanterie, au nombre de cent cinquante hommes, étoit compoſée en partie de Myſiens, & en partie de Crétois. De ſon côté, Perſès s'arrêta un moment, & détacha de ſon armée environ un pareil nombre de Cavaliers Thraces, & Macédoniens avec quatre Compagnies d'Infanterie, deux Macédoniennes, & deux Crétoiſes. Il ſe fit alors une eſpéce d'eſcarmouche, dont le Conſul, & le Roy ne furent que les ſpectateurs. Les avantages de ce premier combat furent à peu prês égaux. Caſſignate, & trente de ſes Gaulois reſtérent ſur la place, & il périt autant d'hommes du parti Macédonien. Le reſte des Romains ſe retira dans les retranchements, & Perſès regagna ſon camp de Sycurium.

De Rome l'an 581.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

* Vraiſemblablement de Galates Aſiatiques.

Le lendemain, Perſès reparut au même lieu, & à la même heure. Il avoit eu la précaution de faire ſuivre ſon armée par des charettes chargées d'outres remplies d'eau, pour déſaltérer ſes Soldats dans un Païs ſec, & poudreux. Les Romains ſe continrent dans leur camp, & y firent rentrer juſqu'à leurs gardes avancées. Ainſi le Macédonien fatigua inutilement ſes troupes. Cependant il en augmenta la confiance, en préſentant le défi, que le Romain n'accepta pas. Perſès affectoit une infatiguable perſéverance, à réïtérer tous les jours la même manœuvre. Il croyoit qu'à la fin, il pourroit attirer les Romains à ſa ſuite, & les combattre loin de leur camp avec avantage. Le Macédonien ſe ſentoit ſupérieur en Cavalerie, & en Infanterie armée à la légére. Pour-

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

cela même, les Romains demeurérent immobiles; sans doute jusqu'à l'arrivée d'un nouveau renfort. Enfin Persès s'ennuya de ces tentatives inutiles. Il se rapprocha du camp des Romains, & vint s'établir à cinq milles de leurs retranchements. Par là, il épargna la fatigue à ses troupes, de venir tous les matins de si loin, insulter à l'inaction du Consul. Cette proximité invita Persès à venir plus matin qu'à l'ordinaire, se présenter en bataille à portée du camp Romain. A peine le Soleil étoit-il levé, lorsque des retranchements du Consul, on jugea par un tourbillon de poussiére qu'on apperçut en l'air, que l'ennemi s'approchoit. Licinius eut de la peine à croire le rapport qu'on lui en fit. Jamais Persès n'avoit encore paru autour du camp, avant les dix heures du matin. Tout étoit en mouvement dans l'armée Romaine. Le Soldat, l'Officier, tous couroient aux armes. Ce tumulte, & l'impatience de tant de braves à voler au combat, entraînérent le Consul à condescendre à leurs volontés.

Dès-lors, l'armée Macédonienne n'étoit qu'à cinq cents pas du camp Romain, rangée en bon ordre, proche d'une hauteur, appellée Callicine. Le Roy Cotys donnoit des ordres, à l'aîle gauche, aux Thraces Auxiliaires, qu'il avoit amenés au Roy de Macédoine. Cette Cavalerie étoit entre-coupée de corps d'Infanterie armée à la légére. A l'aîle droite étoit posée la Cavalerie Macédonienne, & les Archers Crétois en rempliſſoient les intervalles. Deux Généraux, dont l'un étoit Médon, natif de Bérée, & l'autre Ménon originaire d'Antigonie, y commandoient. La Cavalerie de la Maison du Roy, & l'élite des Cavaliers

liers de diverſes Nations Auxiliaires, flanquoient les deux aîles. Patrocle la commandoit d'un côté, & Didas de l'autre. A l'égard de Perſès, il s'étoit placé au corps de bataille. Les troupes d'élite de ſon Infanterie légére, & un corps de Cavalerie de gens déterminés l'environnoient. Devant lui étoient poſtés les Frondeurs, & les gens de trait. Ion, & Timanor les conduiſoient.

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De ſon côté, le Conſul arrangea, dans l'enceinte même de ſon camp, ce qu'il voulut détacher de Fantaſſins. Pour ſa Cavalerie, on ne la mit en bataille que quand elle fut dans la plaine. C. Licinius frére du Conſul, fut deſtiné à conduire l'aîle droite oppoſée au Roy Cotys, & à ſes Thraces. Auſſi mit-on ſous ſes ordres la Cavalerie Latine, qu'on entremêla de l'Infanterie légére Italienne. On donna à M. Lævinus l'aîle gauche, compoſée de la Cavalerie Auxiliaire des Grecs, & de leurs troupes légéres, & à Q. Mucius le corps de bataille. Celui-ci ne fut compoſé que de la Cavalerie extraordinaire des Brigades Gauloiſes, & de trois cents chevaux Aſiatiques de la Nation [a] Cyrtienne. Euménes & Attalus, avec la Cavalerie Pergaménienne, formérent un corps de réſerve, & furent placés entre l'armée, & le camp. Il eſt aiſé de voir, que l'action ne fut pas générale. La Cavalerie ſeule, & les troupes armées à la légére, combattirent de part & d'autre. D'un côté la Phalange ne parut point dans la plaine, & les Légions de l'autre. Il eſt étonnant même, que Publius Licinius n'y prît point de poſte,

[a] On ne connoît la Nation des Cyrtiens que ſur le rapport de Tite-Live. Cet Hiſtorien ne nous a rien appris de la Région qu'ils habitoient.

De Rome l'an 583. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

C'étoit apparemment une coûtume à Rome, que le Consul ne combattît qu'à la tête des Légionaires. Disons mieux, & la conjecture paroîtra peut-être vrai-semblable. Il se peut faire, que Licinius n'ait pas approuvé le combat qu'on alloit donner, & que forcé de céder à l'empressement de ses troupes, il ait refusé d'y faire les fonctions de Général.

Le choc commença par les frondeurs, & par les gens de trait. Ensuite les Thraces s'ébranlérent les premiers, avec la même impétuosité que des bêtes féroces, qu'on auroit long-tems retenuës captives. Ils s'élancérent contre la Cavalerie Latine de la droite, avec un cri effroyable. C'est tout dire. Le corps de ces gens intrépides, & depuis long-tems accoûtumés aux combats, fut culbuté. L'Infanterie Thracienne, ou frappoit les chevaux des Latins dans les jambes, avec le dard, ou leur coupoit les jarrets, & leur perçoit le flanc avec l'épée. Alors, Persès fit lui-même un mouvement, & se rabattit sur les Grecs, postés à l'aîle gauche de l'armée Romaine. Bien-tôt il les fit reculer. Il est vrai, que la Cavalerie Thessalienne leur fut d'un grand secours. Comme elle étoit brave, & qu'elle avoit été postée assés proche de ces Grecs fugitifs, elle vint prendre leur place, les couvrit dans leur fuite, & leur donna le tems de se retirer vers le corps de réserve, que commandoit Euménes. Cette jonction des fugitifs au corps de réserve, y mit un peu de désordre. Delà vint, que le Roy de Pergame n'osa marcher à l'ennemi, qui gardoit toujours ses rangs. Sur ces entrefaites, Léonatus & Hippias, firent sortir précipitamment la Phalange du camp Macédonien, & la conduisirent au lieu du combat. L'ac-

tion alors fût devenuë générale, car le Conſul auroit été obligé de faire ſortir ſes Légions. Perſès ne ſçut pas profiter d'un ſi favorable commencement de victoire. S'il avoit fait donner ſa Phalange, il eſt à préſumer, qu'aprés avoir mis en déſordre la Cavalerie Romaine, il auroit eu un avantage complet. Le Roy déféra trop au conſeil du Crétois Evander ſon Confident, dont il avoit employé le bras pour aſſaſſiner Euménes. *Contentés-vous, Seigneur*, lui dit-il, *du ſuccés d'une ſi glorieuſe journée. Il y auroit de la témérité à tout hazarder dans une ſeule action. Ce coup d'eſſai vous a mis en état d'obtenir des Romains une paix avantageuſe, ou du moins de leur débaucher bien des Nations Alliées.* Perſès chanceloit dés-lors entre la crainte & l'eſpérance. Le diſcours d'Evander le détermina. Il fit rentrer ſa Phalange dans le camp, & ſonner la retraite. Les Romains, ſi l'on en croit celui des Hiſtoriens qui diminuë le plus les pertes de Rome, laiſſérent ſur le champ de bataille, au moins deux mille hommes de leur Infanterie légére, & deux cents Cavaliers. On leur en fit priſonniers deux cents autres. Pour les Macédoniens, ils ne perdirent que vingt Cavaliers, & que quarante Fantaſſins.

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Tit. Liv. l. 42.

Au retour du Champ de Bataille, la joye éclata dans le Camp Macédonien. On y vit rentrer comme en Triomphe, les Thraces, portants au bout de leurs lances les têtes des Romains, tués au combat. Il eſt vrai qu'on leur étoit redevable de la victoire. Dans les retranchements du Conſul, tout étoit dans la conſternation. La honte d'avoir été vaincus étoit pour des braves, le plus grand de leurs maux. La crainte d'être aſſiégés le lendemain, & forcés dans le

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

camp, s'empara de tous les cœurs. Euménes lui-même en fut saisi. Il conseilla à Licinius de décamper, & de mettre le fleuve Pénée entre les ennemis & lui. D'abord la proposition frappa le Consul. Il ne pouvoit se résoudre à marquer de la foiblesse, & à reculer devant l'ennemi. Enfin la raison l'emporta sur le point d'honneur. Au fort de la nuit, le Général Romain fit passer le fleuve à son armée, se retrancha sur la rive ultérieure, & ne craignit plus les attaques du Macédonien. En effet, celui ci parut, le jour suivant, autour du Camp Romain, qu'il trouva abandonné. Ce fut alors qu'il reconnut la faute qu'il avoit faite la veille. Il avoit cru trop légérement les avis timides d'Evander, avoit abandonné la victoire lorsqu'elle étoit prête de le couronner, & pour surcroît d'imprudence, il n'avoit pas assés veillé sur les démarches du Consul, & l'avoit laissé décamper, sans l'attaquer au passage du Pénée. Une poignée de ses gens armés à la légére, auroient pu arrêter les Romains, dans le tumulte d'une marche précipitée. Les Romains s'applaudirent de leur bonheur, & se virent en sureté. Pour le Consul, il fut inconsolable d'avoir perdu la gloire des armes. Dans le Conseil de Guerre, on en rejetta la faute sur les Etoliens. On avoit vû cinq de leurs Chefs fuir les premiers, & donner le branle au reste des troupes Grecques, alliées des Romains. Il faut l'avoüer, Rome n'étoit invincible que par ses Légionaires. Cependant la Cavalerie Thessaliéne s'étoit signalée dans le combat. On lui donna les loüanges qu'elle méritoit, & l'on distribua aux plus braves les prix de la valeur.

Dans le camp Macédonien, le Roi reçut les dé-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

poüilles qu'on avoit enlevées aux Romains. Il étoit maître du champ de bataille, & du camp abandonné. On en rapporta grand nombre de Cottes de maille, de cuiraſſes, d'épées, de caſques, & plus encore, de dards, & de javelots. Perſès diſtribua tout à ſes Soldats. Il donna encore aux uns des chevaux, aux autres de magnifiques harnois, à pluſieurs, des boucliers, & des captifs. On en avoit enlevé plus de quinze cents aux Romains. Après quoi, le Roi convoqua ſes troupes, & leur parla de la ſorte. *Votre derniére victoire vous aſſure le ſuccès entier de la guerre. Les Chevaliers Romains, ce corps ſi formidable, ont ſuccombé ſous votre valeur. C'eſt pourtant delà que Rome tire ſes Sénateurs, ſes Commandants de l'Infanterie, ſes Conſuls, ſes Généraux d'armée. Vous venés de partager leurs dépoüilles. L'Infanterie meme des ennemis, ces terribles Légions ſont glacées d'effroi. La frayeur a diſſipé les uns, & la précipitation à traverſer le Pénée en a ſubmergé grand nombre. Pour nous, il nous ſera aiſé de repaſſer ce fleuve ſans riſque, & d'aller attaquer le nouveau camp des ennemis. Nous nous en ſerions rendus maîtres dés aujourd'hui, ſi la fuite des Romains ne les avoit dérobés encore à notre valeur. Tel a été la terreur qu'un ſimple combat de Cavalerie leur a inſpirée. Que deviendront-ils, lorſque mes Phalanges ſe ſeront meſurées avec leurs Légions?*

Ce diſcours étoit tout rempli de déguiſements. Des Soldats qui n'éxaminent rien, ſe perſuadérent qu'en effet ils avoient mis en fuite les Chevaliers Romains, & défait les Légions Conſulaires. Delà, leur faſte à marcher pompeuſement, revêtus des dépouilles de tant d'illuſtres Romains. D'ailleurs les Phalan-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

gites brûloient d'ardeur, de ſe ſignaler à leur tour. Perſés ſongeoit à profiter de la bonne volonté de ſes troupes. Il leur fit paſſer la riviére, & les conduiſit à Mopſium, entre Lariſſa & Tempé. Les Romains ne s'effrayérent pas; mais ils ſe précautionnérent. Sans quitter la même rive du Pénée, où ils venoient de camper, ils s'établirent dans un endroit plus fort, & moins acceſſible. Ce fut alors que le Conſul reçut un renfort conſidérable. Le jeune Prince Miſagéne, bâtard de Maſſiniſſa, lui amena mille hommes de pié, mille chevaux, & vingt-deux éléphants. Par là, Licinius répara le déchet de ſon armée, depuis le premier combat. Il fit éprouver au Macédonien les effets de la fierté Romaine, que de nouvelles forces avoient encore augmentée. En effet, Perſés tint un Conſeil de Guerre. Le tems avoit un peu ralenti l'audace que lui donnoit une premiére victoire. Ses vrais amis lui conſeillérent d'uſer de l'avantage qu'il avoit remporté, pour obtenir, par de légéres ſoumiſſions, une paix qui le préſerveroit de bien des dangers. *La ſérénité*, lui diſoit-on, *peut être ſuivie de l'orage. Il eſt plus ſûr de chercher un abri pendant le beau tems, que quand la foudre eſt prête à tomber. Philippe votre Pere attendit un peu tard à traiter avec Flamininus. Saiſiſſés un moment de proſpérité. Vous engagerés Rome de vous accorder de plus favorables conditions. Sinon, vous aurés la gloire devant les hommes, d'avoir ſçu modérer la préſomption que donne la victoire, & l'on vous ſçaura gré du*

a Strabon, & après lui Etienne de Byſance, ont fait mention d'une Ville appellée *Mopſium*. Tous deux la placent dans la Theſſalie. Elle donna ſon nom à une colline, que les Anciens appellérent *Mopſius*, ou *Mopſelus*. Celci étoit ſituée entre Lariſſe & la Vallée de Tempé.

Digitized by Google

ſang que vous aurés voulu épargner. Perſès goûta un avis ſi prudent. Il s'y ſentoit même porté d'inclination. Le Roi fit donc partir une Ambaſſade pour le camp des Romains. Le Conſul convoqua grand nombre de ſes Officiers, pour entendre les Députés du Général ennemi. *Nous venons vous demander la paix*, dirent les Macédoniens. *Perſès vous offre de garder inviolablement le Traité que vous avés fait avec le Roi ſon Pere, & qu'il a renouvellé. Il vous payera le même tribut que Philippe, & reſtituëra à vos Alliés toutes les Places, que le Roi ſon prédéceſſeur leur avoit cédées.* La propoſition demandoit de la délibération. Elle fut diſcutée. La fierté & la conſtance Romaine l'emportérent. Ainſi la réponſe que le Conſul fit aux Députés, fut conçûë en ces termes. *Point de paix pour Perſès, s'il ne livre ſa perſonne & ſes Etats à la diſcrétion des Romains.* Les Ambaſſadeurs furent frappés d'une déciſion qu'ils n'attendoient pas. Ils ignoroient juſqu'à quel point les Romains portoient la fermeté d'ame, & la grandeur du courage. Le rapport qu'ils en firent à leur Roi, fit dire aux Courtiſans, qu'il ne falloit plus parler de paix; mais rabattre la fierté Romaine. Perſès ne fut pas de leur avis. Par la réponſe du Conſul, il comprit que Rome n'étoit ſi fiére, que parce qu'elle ſentoit ſa ſupériorité. Il fit donc de nouvelles inſtances auprès de Licinius, & lui offrit un tribut plus conſidérable encore, que celui dont Philippe avoit été chargé. Le Conſul ne rabattit rien de ſa premiére prétention. Il fallut donc ſe réſoudre à continuer la guerre. Le Roi revint à ſon premier camp de Sycurium, & ſe prépara pour de nouvelles hoſtilités.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Cependant le bruit s'étoit répandu dans toute la Gréce, que Perſés avoit eu de l'avantage ſur les Romains. La nouvelle fut reçûë avec joye, non ſeulement des ennemis de Rome, mais auſſi des Peuples, & des Villes les plus attachées à la République. Les uns triomphoient de voir Rome humiliée. Dans les autres c'étoit caprice, ou l'effet de ces antipathies déraiſonnables, qu'on ſent quelquefois dans des jeux publics, plûtôt pour un parti, que pour l'autre. La Béocie plus que toutes les autres Provinces, ſe croyoit dêja délivrée du joug Romain.

Le Préteur Caïus Lucrétius, avec ſes troupes de débarquement, continuoit toûjours le ſiége d'Haliarte. La Place n'avoit point de ſecours à eſpérer, & n'avoit reçu pour renfort, que quelque Infanterie de Coronée, Ville auſſi du parti Macédonien. La réſiſtance des Aſſiégés n'en étoit pas moins vive. Souvent ils faiſoient des ſorties contre les Aſſiégeants, & ſouvent ils rompoient les coups du Belier, avec des maſſes de plomb, qu'ils faiſoient tomber du rempart, & remonter à l'aide des baſcules. Une bréche n'étoit pas plûtôt faite, qu'ils la réparoient, ou qu'ils conſtruiſoient un nouveau mur des débris même de la muraille démolie. Enfin le Préteur ordonna une eſcalade générale, par le ſeul côté de la Ville qui fût abordable. Une partie de l'enceinte étoit bordée d'un marais, par où Haliarte ne pouvoit être attaquée. Lucrétius établit la principale attaque, contre une courtine flanquée de deux tours. On avoit fait bréche à la courtine. Le Préteur lui-même y monta le premier, dans le deſſein d'attirer ſur lui toute la garniſon. Les Romains étoient dêja diſpoſés à préſenter leurs

leurs échelles ; mais du côté de la bréche, le Préteur trouva plus de réſiſtance qu'il n'avoit cru. Les Aſſiégés l'avoient bouchée avec des faſcines. On les voyoit derriére la bréche, armés de flambeaux allumés, & prêts à mettre le feu à ce bois ſec, pour faire périr par la flamme, ceux qui ſe hazarderoient d'avancer. Tandis que les Romains délibérent pour paſſer à travers l'incendie dont ils ſont menacés, les Aſſiégés bâtiſſoient un nouveau mur, pour arrêter les Aſſiégeants. Le ſtratagême eût réüſſi ſans un accident imprévû. La pluye tomba en abondance, & moüilla ſi fort le bois, qu'on ne craignit plus l'embraſement. Ainſi les Aſſiégeants s'apprêtent à forcer la bréche. Toute la garniſon accourt pour la défendre, & dégarnit les remparts. Alors les Romains montent à l'eſcalade, ſe rendent maîtres de la muraille, & pénétrent dans la Ville. D'abord on tua ſans ménagement, vieillards, femmes, & enfants. Les guerriers, au nombre de deux mille cinq cents, ſe retirérent dans la Citadelle ; mais le lendemain, ils ſe rendirent à diſcrétion. Il fallut faire un exemple, & punir ſévérement ces infidéles Béociens. Haliarte fut raſée, & ce qui reſta d'Habitants fut vendu à l'encan. La Ville fut miſe au pillage, & le Préteur fit charger ſur ſa flotte les ſtatuës, & les tableaux qui lui ſervoient d'ornement, enfin tous les meubles précieux des Temples, & des maiſons particuliéres. Delà l'armée Prétoriéne marcha contre Thébes. Elle en trouva les portes ouvertes, & y fut reçûë ſans oppoſition. Le Préteur ſe contenta d'y rétablir ceux qu'on en avoit éxilés, comme partiſans des Romains. Il réduiſit à l'eſclavage les familles, qui s'étoient déclarées

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an 582.

pour la Macédoine, & remonta sur sa flotte, après avoir rempli la Béocie de terreur.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Les Alliés de Persès devinrent moins audacieux en paroles, & la Gréce cacha un peu plus l'affection qu'elle avoit pour lui. A l'égard du Roi, obligé malgré lui à soûtenir la guerre, il chercha l'occasion de faire périr les Romains, plûtôt par l'artifice, que par la force. Dans son camp de Sycurium, il apprit que l'armée Consulaire venoit de transporter dans son camp grande quantité de gerbes, qu'elle avoit moissonnées à la campagne. Toutes les ruës y étoient remplies de paille, & chaque Soldat en avoit des monceaux devant sa tente. Rien de plus aisé que d'y mettre le feu. Persès fit donc préparer des étoupes enduites de bitume, & de poix-réfine; puis il marcha à l'attaque du camp, sur le minuit. Les gardes avancées furent surprises de l'arrivée imprévûë des Macédoniens. Elles rentrérent dans le camp, & le remplirent d'allarmes. On s'éveille, on court aux armes, & dans un instant les Légionaires sont aux portes, & sur le rempart. Le Roi sentit qu'il avoit manqué son coup, & fit rebrousser chemin à son armée. Il se douta bien que les Romains lui viendroient tomber en queuë. Il se réserva de la couvrir avec sa Cavalerie, & son Infanterie légére. En effet, les troupes Romaines poursuivirent quelque tems les Macédoniens, durant leur retraite. Ils en furent quitte pour un leger combat de leur arriére-garde, contre l'avant-garde des Romains, & retournérent à Sycurium.

Aux environs du camp Romain toute la campagne étoit fouragée. Le Consul quitta donc les bords

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

du Pénée, vint sur les rives de [a] l'Enipée, & s'établit à [b] Crannone, dans un païs, que les troupes avoient épargné. Il s'y crut en sûreté. Son camp étoit éloigné de l'ennemi, & pour y arriver il falloit traverser une Région aride, où l'on manquoit d'eau. Persès ne laissa pas d'y pénétrer, & de venir braver les Romains, sans effet. Ensuite il se raprocha d'eux, & campa vers Mopsium. Les Romains, à leur tour, changérent de poste, & se fortifiérent proche de Phalana. Ils profitérent de l'abondance du Païs, & se répandirent par pelottons dans les campagnes, pour y moissonner les grains. Le Roi en fut averti par un déserteur. Incontinent il partit lui-même avec mille chevaux, & deux mille Fantassins, tant Thraces que Crétois, & en hâte il tombe sur les moissonneurs. Persès enveloppa les hommes & les charrettes, fit six cents Romains prisonniers de guerre, & se rendit maîtres de mille chariots dêja chargés. Ce n'étoit pas assés pour un guerrier infatigable, à qui le déseſpoir faisoit tout oser. Il rassembla sa troupe, & la conduisit à l'attaque d'un corps de Romains, qui couvroit les moissonneurs. Un Tribun Légionnaire, nommé L. Pompéius, le commandoit. Ce brave homme, inférieur en nombre & en forces à l'ennemi, gagna une hauteur, y disposa son détachement en cercle, afin que serrés & couverts de leurs boucliers, ses Soldats pussent faire face de toutes parts, & pa-

[a] L'Enipée prend sa source dans la Phtiotide. Après avoir arrosé les plaines de Pharsale, il se jette dans l'Apidanus. Le nom d'Enipée étoit commun à une riviére du Péloponêse, qui décharge ses eaux dans le Fleuve Alphée.

[b] Crannone étoit une Ville située dans la Phtiotide, entre l'Apidanus & l'Enipée. Nous en avons parlé dans le dixiême Volume.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

rer tous les traits. Le Roi, de ſon côté, partagea ſes Macédoniens en deux bandes. L'une eut ordre de monter juſqu'au ſommet du Tertre, pour combattre dans un terrain égal : l'autre de lancer, ſans diſcontinuation, des traits de bas en haut, pour occuper l'ennemi, & le fatiguer. Rien n'incommodoit plus les Romains, qu'une nouvelle eſpéce de dards, plus courts qu'à l'ordinaire, qui ſe lançoient avec la fronde. D'ailleurs ils ne pouvoient ſans péril, quitter leurs rangs, pour faire tête aux Macédoniens, qui grimpoient avec peine au haut du Tertre. Pour peu que les Romains ſe fuſſent déſunis, ils auroient été percés de mille traits. Souvent Perſès les preſſa de ſe rendre, & toûjours la conſtance Romaine refuſa de céder aux ſollicitations. Cependant ils n'étoient que huit cents, contre environ trois mille. Le péril étoit certain, & la mort paroiſſoit inévitable. Le Conſul les en délivra. Averti à tems par quelques moiſſonneurs échappés du premier combat, que Pompéïus étoit vivement preſſé, à l'inſtant, il fit ſortir du camp ſes eſcadrons, quelque Infanterie légére, des Fantaſſins Numides, & certain nombre d'éléphants. Il donna ordre à ſes Légions, de ſe ranger dans la plaine, & de le ſuivre. Pour lui, il prend les devants, & vole au Tertre. Au côté de Licinius marchoient le Roi de Pergame, avec ſon frére Attalus, & Miſagéne jeune Prince de Numidie. L'armée Romaine preſque entiére fut miſe en mouvement.

On peut juger de la joye que ſentit Pompéïus à la vûë du puiſſant ſecours, que le Conſul lui conduiſoit en perſonne. Perſès s'en vit accablé. S'il eût été moins téméraire, il ſe ſeroit contenté d'avoir enlevé

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

les charrettes, & les moiſſonneurs. Il fut aſſés audacieux pour inſulter Pompéïus, preſque aux portes du camp Romain. Il pouſſa même la témérité plus loin. Après avoir donné ordre qu'on lui emmenât en hâte ſa Phalange, & le reſte de ſon armée, il fit face aux Légions Conſulaires, & il aima mieux tout hazarder, que de ſe battre en retraite. Il faut avoüer, qu'alors les Macédoniens ſe ſentoient encore de l'ancienne bravoure de leurs peres; mais ils manquoient d'un Aléxandre pour les conduire. Perſés donna des preuves d'une grande valeur, mais mal réglée. Il ſoûtint quelque tems tout l'effort des troupes Romaines. Enfin accablé par le nombre, après avoir perdu trois cents hommes d'Infanterie, & la meilleure partie de cette invincible Cavalerie de ſa garde, il ſongea à la retraite. C'étoit un peu tard. Dêja ſa Phalange, ſortie précipitamment, s'étoit miſe en marche pour le joindre. Que d'inconvenients ne trouva-t'elle pas ſur ſa route! Perſés eût dû les prévoir. Cette troupe de moiſſonneurs, & cette longue ſuite de charrettes, qu'on conduiſoit au camp Macédonien, rencontrérent la Phalange dans un chemin étroit. Là, ſe fit un embarras effroyable. Les Phalangites étoient preſſés d'arriver. Les charrettes ne pouvoient reculer. Il fallut que des Soldats armés ſe fiſſent jour à travers les charretiers, les chevaux, & les voitures. On tua les uns, on culbuta les autres. Les chevaux effrayés mirent le déſordre dans la Phalange, & la marche en fut retardée. Autre inconvénient. Dans le même défilé, la Cavalerie Macédoniéne, enfin toute la troupe que le Roi conduiſoit, vivement pourſuivie par les Romains, vinrent de ſurcroît

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tomber ſur la Phalange. On n'y entendit qu'à peine la voix des Commandants, qui ordonnoient de rebrouſſer chemin. Tout y fut dans un déſordre épouvantable. Si les Romains avoient oſé pénétrer dans le défilé, ils auroient taillé en piéces l'armée entiére des ennemis. Quelques Hiſtoriens ont prétendu, qu'en effet il ſe donna là un furieux combat; que Perſès y perdit huit mille hommes tués ſur la place, & parmi eux, deux de ſes Généraux; qu'on fit ſur lui deux mille huit cents priſonniers, & qu'on lui enleva vingt-ſept étendarts; enfin que les Romains y perdirent quatre mille trois cents hommes, & qu'on leur prit quatre drapeaux. Il eſt plus ſûr de dire, que le Conſul ſe contenta d'avoir tiré du danger Pompéïus & ſa troupe, d'avoir mis en fuite Perſès & ſon détachement, & qu'il retourna dans ſon camp. Du moins la journée fut mémorable, & rendit au Conſul la gloire des armes. Perſès en fut ſi conſterné, qu'il ne reſta au camp de Mopſium, qu'autant de tems qu'il en fallut, pour donner la ſépulture aux morts de ſon parti. Après avoir mis une groſſe garniſon à Gonne, & laiſſé Timothée, avec un corps de troupes à [a] Phila, il retourna dans la Macédoine, pour y paſſer l'hyver.

Le Roi ne fut pas plûtôt à Pella, qu'il apprit avec ſurpriſe, une nouvelle qui l'affligea. Cotys, & ſes troupes Auxiliaires de Thrace avoient fait, durant la campagne, la plus forte partie de ſon armée. Il leur étoit

a Phila, Ville de la Piérie, Province de Macedoine, confinoit avec la Magnéſie, contrée Maritime de la Theſſalie. Elle étoit ſituée ſur les bords du fleuve Pénée. Etienne de Byſance attribuë ſa fondation à Démétrius, fils d'Antigonus. Nardus lui donne le nom de *Fella*.

redevable de ſa premiére victoire. Perſès les vit contraints à partir pour leur Païs, & à l'abandonner. Le Roi Euménes avoit fait entrer dans la Région des Odryſiens un de ſes Généraux, nommé Corragus, & il avoit ſuſcité contre Cotys, Atleſbis l'un des petits Souverains de Thrace. Les Etats de Cotys furent donc livrés la fureur de l'ennemi. Il fallut partir pour les défendre. Le Roi de Macédoine fit des préſents au Roi des Odryſiens, & ne diſtribua ſeulement que deux cents talents à ſa Cavalerie, pour la ſolde de ſix mois, quoiqu'il eût promis de lui payer l'année complette. L'avarice étoit le vice de Perſès. A l'égard de Licinius, qui ſe vit ſeul maître de la campagne, il fit une tentative ſur la Ville de Gonne. C'étoit une Place ſituée dans le col de la Vallée de Tempé, & un paſſage commode, pour entrer de la Macédoine dans la Theſſalie. L'expédition parut impraticable. Le Général Romain tourna donc vers la Perrhébie, prit Mallée à ſon abord, auſſi-bien que Tripolis, & réduiſit le reſte de la Province. Delà il revint proche de Lariſſa. Pour lors Euménes & Attalus retournérent en leur Païs. Le Conſul ne garda auprès de lui que Miſagêne & ſes Numides. Il leur diſtribua de bons quartiers en Theſſalie, & ſe conſerva cette Contrée. Enſuite il fit partir Q. Mucius, l'un de ſes Lieutenants Généraux, pou s'emparer d'Ambracie. Après avoir congédié tous ſes Alliés de Gréce, hors les Achéens, il entra dans l'Achaïe Phtiotide. Là, il raſa de fond en comble Ptélée[a], & ſe remit en une entiére poſſeſſion

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

[a] Ptélée fut autrefois une Ville de la Phtiotide en Theſſalie. Elle étoit arroſée par le fleuve Sperchius. Ce qu'il en reſte ſe nomme aujourd'hui *Ezlco*.

Tite-Live parle auſſi d'une Ville du même nom, ſituée dans l'Ionie, Province de l'Aſie Mi-

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

[a] d'Antrone. Enfin il revint encore à Lariſſa. Le Conſul en trouva la Ville abandonnée par les Macédoniens, & les Bourgeois réfugiés dans la Citadelle. Sans peine, il les força de ſe rendre à diſcrétion. Enſuite il délibéra s'il iroit former le ſiége de Démétriade, ou s'il entreroit dans la Béotie, où Thébes l'appelloit. Cette Ville fidéle étoit vivement preſſée par les troupes de Coronée. Licinius préféra d'aller paſſer l'Hyver en Béotie. Cette Région lui parut plus abondante & plus commode, pour y prendre des quartiers, que la Magnéſie.

Cependant le Roy d'Illyrie commençoit à s'ébranler en faveur de Perſés. Enfin l'irréſolution de Gentius ſe fixa au plus mauvais parti, & le caprice l'emporta ſur la raiſon. Mucius le prévint. Il lui enleva de force deux Places les plus opulentes de ſes Etats; mais il ne les abandonna pas au pillage de ſes Romains. Il crut qu'un air de clémence lui concilieroit l'affection des Habitants de [b] Carnus, Ville importante alors; mais dont la ſituation ne nous eſt reſtée que dans un ſeul Hiſtorien. Menaces, ſollicitations, Minucius employa tout, pour la gagner au parti Ro-

Tit. Liv. l. 42.

neure.

[a] Etienne de Byſance & Suidas, empruntent le nom de la Ville d'Antrone, des antres & des cavernes dont elle étoit environnée. Elle appartenoit à la Theſſalie. Quelques Auteurs font mention d'une autre Ville d'Antrone, ſituée dans la Meſſénie, Région du Péloponêſe.

[b] On ne connoît d'autre Ville de *Carnus*, que celle de la haute Pannonie. Elle n'a pas été inconnuë à Ptolémée. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Village de la baſſe Autriche, ſur les bords du Danube. Il porte le nom de ſainte Pétronille. Pline fait auſſi mention d'une Ville de *Carnus*, dans le Païs des Sabéens, Peuples de l'Arabie. Celle dont parle ici Tite-Live, étoit ſituée dans l'Illyrie. Le ſilence des Géographes ſur cette derniére Ville, ne nous permet pas de rien dire ſur ſon ancienne poſition.

main.

main. Enfin, il employa la force pour la réduire. Carnus étoit extrêmement forte. On y réïtéra les attaques ; mais toujours en vain. Minucius déchargea donc ſa colére ſur les deux Villes, qu'il n'avoit épargnées d'abord que par politique. Les maiſons en furent pillées, & le butin tourna au profit du Soldat.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Les expéditions de Theſſalie, & celles qui reſtoient à faire en Macédoine, excitérent l'émulation de Caſſius, Conſul de l'année, avec Licinius. Le ſort n'avoit attribué à Caſſius qu'un département, où il auroit peu de gloire à recüeillir. Dès qu'il fut nommé Conſul, il eut d'abord une paſſion extrême d'obtenir la Commiſſion de Macédoine ſans l'entremiſe du ſort, enſuite de l'emporter à la faveur du ſort même. Ses eſpérances avoient été fruſtrées. Il étoit reſté en Italie, à la tête d'une armée, ſans autre occupation que de contenir les Liguriens, & les Gaulois. Soit que ſa jalouſie contre un Collégue plus heureux que lui, ſoit que l'ardeur de rendre des ſervices utiles à la Patrie, l'euſſent aveuglé, il prit une réſolution bien téméraire. Sans en avoir reçû l'ordre du Peuple, ou le conſentement du Sénat, il quitte ſa Province, prend la route d'Aquilée, vient à l'extrêmité Orientale des Alpes, tout prêt à faire paſſer ſes troupes par l'Illyrie, juſques dans la Macédoine. C'étoit un attentat contre l'autorité publique. Des Députés d'Aquilée vinrent au Sénat, y porter leurs plaintes de l'importunité d'un Conſul, qui, ſans ordre, fatiguoit leur Province par des paſſages de gens de guerre. L'affaire fut diſcutée dans l'Aſſemblée des Peres Conſcripts. La hardieſſe du Conſul fut univerſellement déſapprouvée. Outre la déſobéïſſance, on trouvoit dans la conduite

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

de Cassius un défaut considérable de prudence. *Se frayer par terre*, disoit-on, *une route, depuis l'Italie jusqu'en Macédoine, c'est apprendre à nos ennemis un chemin, pour passer de Macédoine en Italie.* On fit donc avertir Sulpicius, qui en qualité de Préteur commandoit à la Ville, de faire partir trois exprès, pour porter à Cassius l'ordre de rebrousser chemin, & défense d'attaquer d'autres ennemis, que ceux sur qui sa Commission l'autorisoit à veiller. Rome se réserva de dédommager, après son Consulat, les Peuples, que Cassius avoit pillés dans sa marche. En effet, les rapines des Préteurs, & des autres Officiers de la République étoient devenuës communes, dans toutes les Provinces Romaines.

Tout récemment il étoit arrivé d'Espagne des Députés, pour se plaindre des vexations qu'on y souffroit, de la part des Magistrats Romains. Introduits au Sénat, ces Espagnols supplièrent les Peres Conscripts, qu'on cessât de traiter des Nations soumises, avec la même rigueur, que des Contrées rebelles. *Le faste de vos Commandants*, dirent-ils, *est devenu insupportable, & leur avarice n'a point de bornes.* La posture humiliante de ces Députés toucha le Sénat de compassion. D'ailleurs il n'étoit que trop constant, que depuis un tems, on avoit fatigué ce Peuple par de cruelles déprédations. Canuléïus, nommé Préteur pour l'Espagne, n'étoit pas encore parti pour sa Province. Autrefois on en choisissoit deux, l'un pour l'Espagne Ultérieure, l'autre pour la Citérieure. Pour lors Lucius Canuléïus devoit gouverner seul, & sans Collégue, tout ce vaste Continent. Ce fut lui que la République chargea d'écouter les plaintes des Espa-

gnols, & de leur nommer des Patrons, & des Juges. En effet, ils demandérent quatre Commiſſaires du corps des Sénateurs. Caton, ce rigide Cenſeur d'autrefois, fut le premier. On lui joignit P. Scipion, Paul Emile, & C. Sulpicius. Ces Juges étoient inſtruits des affaires d'Eſpagne. Ils y avoient tous commandé avec ſuccès. Ils commencérent donc par faire le procès à M. Titinius. Celui-ci avoit été Préteur en Eſpagne ſix ans auparavant, ſous le Conſulat de M. Junius, & d'Aulus Manlius. Juſqu'à deux fois accuſé, les charges ne parurent pas ſuffiſantes pour le condamner. Il fut renvoyé juſqu'à plus ample information. Enfin rappellé en jugement, il fut abſous. Cette premiére accuſation diminua un peu les préjugés que l'on avoit, contre la mauvaiſe adminiſtration d'un grand nombre de Préteurs.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Les Eſpagnols intentérent plus juſtement procès à deux autres de leurs anciens Gouverneurs. L'un étoit P. Furius Philus, & l'autre M. Matienus. Celui-ci avoit commandé en Eſpagne deux ans, & celui-là, trois ans auparavant. D'abord le jugement fut ſurſis. Dans la ſuite, comme les charges étoient devenuës plus griéves, ils ſe firent juſtice à eux-mêmes. Furius & Matienus ſe condamnérent à l'exil. L'un ſe retira * à Tibur, l'autre à Préneſte. Par là, ils évitérent la peine qui leur étoit deſtinée, & les reſtitutions qu'ils auroient dû faire à l'Eſpagne. Les Romains étoient convaincus, que nul châtiment [a] ne pouvoit égaler

* Tivoli.

[a] Depuis la promulgation de la Loi Porcia, il ne fut plus permis aux Magiſtrats, ni au Peuple, de ſtatüer la peine de mort contre un Citoyen Romain, coupable même des plus grands crimes. Les parricides ſeuls furent exceptés, comme Cicéron le fait entendre manifeſtement, dans ſon ſixiéme diſcours contre Verrés.

De Rome l'an 582.

Consuls, P. LICINIUS CRASSUS & C. CASSIUS LONGINUS.

Exul ab octava Marius bibit, & fruitur Dis iratis, at tu victrix Provincia ploras. Juven.

celui d'être banni de Rome. Dangereuse maxime, qu'un Satyrique a reprochée à sa Nation ! Souvent un scélérat joüissoit à l'aise, dans un agréable exil, du fruit de ses rapines, tandis que la Province qu'il avoit pillée, & qui l'avoit fait condamner, n'en avoit d'autres satisfactions, que de le voir absent de Rome.

Les Espagnols étoient prêts de dénoncer bien d'autres de leurs anciens Préteurs. Les Juges eux-mêmes s'ennuyérent, de voir tant de gens de la premiére Noblesse traduits en Justice, pour des concussions. Il n'y eut pas jusqu'à Canuléïus, le Protecteur de la Nation Espagnole, qui ne cherchât à dérober bien d'illustres têtes au jugement des Commissaires. Il fit au plus vîte ses levées, & partit pour sa Province. Ainsi toutes les recherches des Magistrats concussionnaires cessérent après son départ. Si le Sénat fit grace pour le passé, il arrêta du moins, pour l'avenir, les vexations que souffroient les Provinces. Il fut réglé 1°. que les Magistrats Romains ne mettroient plus le prix à la vente des blés, 2°. que les Espagnols ne seroient plus obligés de livrer leurs grains aux Préteurs, sur le pié que ceux-ci leur assigneroient ; mais selon le prix courant, 3°. qu'on ne mettroit plus de Commis dans les Villes, pour lever les deniers publics. Ces réglements consolérent les Espagnols, & leur firent espérer un Gouvernement plus supportable.

D'autres Envoyés d'Espagne présentérent au Sénat une Requête d'une toute autre espéce. Ils firent entendre, que des Officiers & des Soldats Romains avoient eu des enfants de plusieurs femmes Espagno-

Digitized by Google

les. On en comptoit juſqu'à quatre mille. De droit, les mariages de leurs meres étoient nuls, puiſqu'aucun Citoyen de Rome ne pouvoit ſe marier avec des Etrangéres, que dans les Nations privilégiées. Ainſi l'état de tant d'enfants demeuroit incertain. Etoient-ils de condition libre? Seroient-ils ſoumis à l'eſclavage, s'ils étoient nés de meres eſclaves? Ils demandoient, qu'il leur fût permis d'avoir, tout enſemble, le droit de Bourgeoiſie dans quelque Ville Eſpagnole, & d'y vivre en toute liberté. Le Sénat eut égard à la Requête, & prononça, que tous ceux qui ſeroient jugés fils d'un Romain, iroient faire inſcrire leurs noms chés le Préteur Canuléïus, après ſon arrivée, qu'il affranchiroit ceux qu'il jugeroit à propos, & que tous ces Affranchis iroient peupler la Ville de [a] Cartéia ſur l'Ocean; qu'ils y auroient le droit de Bourgeoiſie, & qu'ils y poſſéderoient des terres en propre; enfin que la Ville elle-même ſeroit érigée en Colonie Latine. C'étoit ainſi que la République, occupée en Macédoine à pourſuivre une guerre importante, cultivoit l'amitié des Eſpagnols par des bienfaits.

De Rome l'an 582. Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Rome prit auſſi des meſures, pour ne s'attirer pas le courroux des Carthaginois. Leur Capitale avoit bien réparé ſes pertes, depuis que Scipion l'Africain l'avoit humiliée. Le commerce venoit de rendre Carthage floriſſante, & la paix y avoit extrêmement multiplié le nombre de ſes Habitants. Il n'y reſtoit plus de veſ-

[a] Nous avons parlé ailleurs de *Cirtéia*, que la plûpart des Géographes prennent pour Tariſſa, Ville Maritime de l'Andalouſie, près du détroit de Gibraltar. Moralés croit, qu'elle ne fut point différente d'Algezire, Ville dont il ne reſte aujourd'hui aucune trace.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

tiges de cet état pitoyable, où une guerre malheureuſe l'avoit réduite. Carthage n'avoit pas même entiérement déſappris le mêtier des armes, durant ſa tranquillité. Outrequ'elle avoit fourni, par intervalles, des Vaiſſeaux, & des troupes Auxiliaires aux armées Romaines, ſes querelles avec Maſſiniſſa avoient fourni de la matiére à la valeur Carthaginoiſe. Il eſt vrai que le Sénat de Rome s'évoquoit d'ordinaire, par politique, la connoiſſance des conteſtations ſurvenuës entre Carthage, & le Roy des Numides. Mais on commençoit toujours par former des camps, & par exercer des hoſtilités réciproques. Nous avons dit, qu'au ſujet des limites entre les deux Etats de Carthage, & de Numidie, il s'étoit élevé, l'année précédente, des diſputes, & des ſemences de guerre, entre Maſſiniſſa, & ſes voiſins. Rome, qui s'étoit attribué le droit d'en juger, avoit ſuſpendu l'affaire, ſans la terminer. Guluſſa avoit été renvoyé au Roy ſon pere, pour prendre de lui de nouvelles informations. Pour lors, ce jeune Prince reparut à Rome, & une nouvelle Ambaſſade de Carthaginois l'y ſuivit bientôt aprês. L'inclination des Romains panchoit pour Maſſiniſſa; mais le tems ne leur permettoit pas de ſe déclarer ouvertement contre Carthage. Le Sénat ne pouvoit ſe diſpenſer d'entendre les parties. Rome auroit-elle livré au ſort des armes, deux Peuples, qu'elle ſe faiſoit honneur de voir reſſortir de ſon Tribunal? Les Numides donc, & les Carthaginois furent introduits au Sénat. Guluſſa y parla le premier. *Carthage ſe prépare* dit-il, *à décharger contre le Roi mon pere tout le venin, que la jalouſie inſpire. Elle a vû nos Etats s'accroître par vos bienfaits, & n'a pû ſouf-*

frir notre aggrandiſſement. Elle ſçait que la Numidie vous eſt dévoüée, & que Maſſiniſſa ne régle ſes intérêts, que par les vôtres. Tout pacifique qu'il eſt, il n'a pû ſouffrir qu'on empiétât ſur ſes droits, & qu'on revendiquât un terrain, qui n'eſt à lui, que pour être à vous. C'eſt un dépôt qui ne fructifiera, que pour les intérêts de Rome. Vous en avés des preuves récentes dans les vivres, & dans les troupes, que Miſagêne a conduites à l'armée de Macédoine. Souffrirés-vous qu'on vous arrache une portion de ce domaine, qui fut autrefois à nos peres, & que Rome nous a accordée en réglant nos limites? On veut nous l'enlever les armes à la main. Tandis que vous étiés occupés aux guerres de la Celtibérie, & que les Eſpagnols menaçoient auſſi la Numidie, les Carthaginois ont détaché Carthalon contre nous. Ce Général eſt entré ſur nos Frontiéres, eſt venu fondre à l'improviſte ſur le camp de Maſſiniſſa, y a cauſé du carnage, & fait des priſonniers. Enfin il a révolté les Païſans de la Contrée, & n'a point ceſſé juſqu'à préſent de nous moleſter. Les Carthaginois ſont pour vous, & pour nous, des ennemis communs. Manqués-vous de puiſſance, & d'autorité pour en arrêter les inſultes? Il eſt même de votre ſageſſe de les réprimer. Leurs forces s'augmentent de jour en jour, avec leurs richeſſes. Peut-être n'en font-ils l'eſſai contre la Numidie, que pour les tourner contre les Romains leurs vainqueurs.

De Rome l'an 582.

Conſuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

Appian. in Punicis.

Tout le Sénat panchoit pour Maſſiniſſa; mais les circonſtances ſuſpendirent un peu les effets de ſa bienveillance. On fit entrer les Ambaſſadeurs de Carthage. Ceux-ci n'ajoûtérent rien à leurs accuſations de l'année derniére. Ils invectivérent contre l'ambition de Maſſiniſſa, ſe plaignirent de ſes uſurpations,

De Rome l'an 582. Consuls, P. LICINIUS CRASSUS, & C. CASSIUS LONGINUS.

ſe proſternérent, & ſuppliérent qu'on leur fît juſtice, ſans égard à la faveur. Le Sénat leur promit, que bien-tôt on feroit paſſer des Commiſſaires en Afrique, pour terminer le différend ſur les lieux. Du reſte, on fit défenſe aux deux parties de continuer les hoſtilités. Ces Envoyés de Rome furent chargés de quelque choſe de plus, que de vuider un procès. Ils eurent ordre d'obſerver l'état de la République Africaine. Jamais elle n'avoit été plus ſuſpecte qu'alors. Son opulence pouvoit la conduire, juſqu'à devenir encore une fois l'Emule des Romains. Les Députés de Rome trouvérent dans Carthage un air de proſpérité, & d'abondance qui les effraya. Rien ne les raſſura, que les partialités qui diviſoient la Ville. Des Seigneurs Carthaginois, le plus petit nombre étoit pour les Romains, & ceux-ci avoient Hannon à leur tête. D'autres s'étoient déclarés en faveur de Maſſiniſſa, & un certain Annibal, ſurnommé *Pſar*, étoit Chef de cette faction. Le reſte tenoit pour la Commune, dont Hamilcar, ſurnommé Samis, & Carthalon régloient les mouvements. A leur arrivée, les Romains démêlérent toutes ces intrigues. Enſuite ils ſe portérent plûtôt pour arbitres, que pour Juges du différend. Comme Maſſiniſſa étoit dès-lors poſſeſſeur du terrain diſputé, ils ne l'en dépoüillérent pas; mais ils prononcérent, qu'on attendroit un Arrêt définitif, pour l'en déſaiſir. Par ces prolongations, la République ſembla protéger le Roy Numide, ſans donner d'atteinte aux droits de Carthage.

A peine les Ambaſſadeurs nommés pour l'Afrique étoient embarqués, que les Comices furent aſſemblés pour les grandes élections. Le Conſul Caſſius y préſida

préſida. A la pluralité des ſuffrages, Rome attribua les Faiſceaux Conſulaires à [a] A. Hoſtilius Mancinus, & lui donna pour Collégue A. Attilius Serranus. On élut auſſi ſix Préteurs; mais l'Hiſtoire ne nous a conſervé les noms, que de trois ſeulement. M. Bæbius gouverna Rome, & jugea les procès des Citoyens. Q. Manius prit ſoin des affaires étrangéres, & L. Hortenſius alla commander la flotte ſur les côtes de la Gréce. On ne peut deviner, que par des conjectures, les noms des Préteurs de Sicile, de Sardaigne, & d'Eſpagne. Les Conſuls tirérent au ſort leurs départements. La Macédoine échut à [b] Hoſtilius, & la Ligurie à Atilius Serranus. L'ancien Conſul Licinius eut ordre de reſter au Levant, avec la qualité de Proconſul, juſqu'à l'arrivée de ſon ſucceſſeur. Si-tôt que celui-ci fut inſtallé dans les régles, & qu'il eut fait ſes recruës, il ſe diſpoſa à partir, pour continuer la guerre contre Perſés. Rome n'étoit attentive qu'à l'expédition de Macédoine. L'eſſai que les Romains avoient fait de la valeur du Roy leur ennemi, leur donnoit quelque inquiétude, ſur le ſuccès de l'entrepriſe. En effet, Perſés faiſoit de nouveaux prépara-

De Rome l'an 583.

Conſuls; A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS. *Faſti Capit.*

[a] Caſſiodore ne s'accorde point avec les Faſtes Capitolins, ſur le prénom des deux Conſuls de cette année 583. Il les déſigne l'un & l'autre par celui de Gaïus. Saint Jerôme, dans ſa Chronique, place ſous ce même Conſulat la naiſſance du Poëte Attius, Poëte Comique. Il fut à peu près contemporain du Poëte Pacuvius, fils de la ſœur d'Ennius. Nous aurons dans la ſuite occaſion de parler de ces deux Poëtes.

[b] On fait remonter l'origine de la Famille Hoſtilia, à un certain Hoſtus Hoſtilius, qui paſſa de Médulie ſa Ville natale, dans celle de Rome. Il y obtint le droit de Bourgeoiſie Romaine, ſous le regne de Romulus. Elle reconnoiſſoit le Roi Tullus Hoſtilius pour un de ſes Ancêtres. Les Mancinus, les Tubulus, les Catons, & les Saſerna, formérent autant de branches, qui ſortirent de la même tige.

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

tifs, pour se mettre en campagne, au Printems prochain. Il s'étoit acquis de la réputation l'année derniére, & il tenoit l'Europe en suspens, entre les Romains, & lui. Il lui falloit soûtenir la gloire qu'il s'étoit acquise, & son espérance alloit jusqu'à pouvoir balancer les succès, & à s'assurer l'indépendance.

Zonaras l. 9.

Il passa donc tout l'Hyver à exercer ses troupes, pour les tenir en haleine. L'armée Consulaire étoit pourvûë d'Eléphants. Massiniſſa leur en avoit fait passer de Numidie. Pour préserver donc son Infanterie du désordre, que ces effroyables animaux avoient causé parmi ses Bataillons, durant la derniére campagne, Persès fit hériſſer de cloux les casques de ses Fantassins. Par là, les Eléphants ne foulérent plus impunément de leurs piés, les têtes de ses Soldats, & ne les enveloppérent plus de leurs trompes. Il falloit encore garantir les chevaux, de l'horreur qu'ils ont naturellement des Eléphants. Le Roy de Macédoine fit fabriquer de bois des machines mobiles, qui représentoient des Eléphants. On donna, par artifice, à ces représentations, une odeur à peu près semblable à celle, que répandoient les animaux d'Afrique. Les chevaux Macédoniens s'accoûtumérent peu à peu à la figure, & à l'odeur des Eléphants, & ils en craignirent moins les approches.

Le premier usage que fit Persès d'une armée si soigneusement exercée, ne fut pas contre les Romains. Avant que de marcher contre Licinius en Thessalie, il se crut obligé d'aller au secours de Cotys, ce Souverain d'une partie de la Thrace, dont il avoit reçû de si importants services, l'année derniére. Nous avons dit, qu'Euménes avoit suscité contre ce

petit Roy, un Prince voiſin, nommé Atleſbis, & qu'il avoit envoyé dans les Etats de Cotys des troupes, commandées par un de ſes Généraux, nommé Corragus. La diverſion avoit réüſſi. Cotys n'étoit dêja plus maître de ſon diſtrict, & ſes ennemis y prévaloient. D'ailleurs il étoit voiſin de la Dardanie, & ce dernier Païs, ami des Romains, lui cauſoit de la terreur. Dans l'extrêmité de ſes affaires, Cotys eut recours à Perſês. Un Allié ſi fidéle, & preſque l'unique ſur qui le Macédonien pût compter, attira les troupes de Macédoine à ſa défenſe. Perſês y vole, met en fuite les Pergaméniens, & les Thraces qui infeſtoient les Etats de Cotys, reprend les Villes dont on l'avoit dépoüillé, & rétablit la Province de [a] Marêne dêja conquiſe ſous la domination de ſon premier maître. Ce ne fut pas aſſés. Le Roy de Macédoine entra dans la Dardanie. Il y trouva les Peuples ſur la défenſive. Ils avoient dêja raſſemblé une armée de dix mille hommes. Au moment qu'ils s'y attendoient le moins, Perſês vint tomber ſur eux. Il défit, & mit en déroute cette Milice tumultuaire, ravagea le Païs, & revint en Macédoine.

De Rome l'an 583. Conſuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

Durant ces retardements du Roy, Licinius qui n'étoit plus que Proconſul en Gréce, & le Propréteur Lucrétius, Amiral de la flotte, ſous Licinius, [b] ſe ſi-

[a] Nous n'en ſçavons point aſſés de la contrée de Maréne en Thrace, pour déterminer au juſte ſon étenduë & ſa ſituation. Il paroît cependant, que cette Province faiſoit partie de la Région des Odryſiens, qui obéïſſoient à Cotys, un des petits Rois de Thrace.

[b] Le Sénat & les Magiſtrats Romains s'intéreſſérent à vanger la querelle des Nations opprimées. Ceux des Habitants de Coronée que l'avare Licinius avoit fait vendre à l'encan furent remis en liberté, & en poſſeſſion de tous leurs biens. Les Tribuns du Peuple ne prirent pas avec moins de zéle la défenſe des Villes Alliées

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

gnaloient par des vexations inoüies. Il ſemble que ce fût alors l'eſprit de tous les Généraux Romains, dans leurs Provinces. L'avarice des Commandants devenoit inſatiable, & la ſupériorité des armes autoriſoit leurs injuſtices. On s'en plaignoit dans tous les lieux, où les Romains avoient la guerre. Les Gaulois d'en-delà les Alpes Orientales, n'épargnérent pas C. Caſſius, récemment ſorti du Conſulat. On ſe ſouvient, que ſans ordre du Sénat, il avoit tenté, l'année précédente, de ſe faire une route par terre juſqu'en Macédoine. Par tout, il avoit laiſſé des traces cruelles de ſon paſſage. Cincibilis Roy d'un des Peuples Gaulois, qui habitoient une contrée proche des Alpes, en deçà de l'Iſtrie, envoya ſon frére repréſenter à Rome, les ravages que Caſſius avoit fait exercer par ſes troupes, ſur ſes terres Alliées de la République. Le Prince admis au Sénat, y fit entendre ces paroles. *Les Gaulois ſoumis à la domination du Roi mon pere, ont toujours entretenu une fidéle correſpondance avec Rome. Auſſi, dés que le Conſul Caſſius a paru ſur nos terres, tous les paſſages lui ont été ouverts. Son abord a été pacifique. Nous ne nous en plaignons pas. Vos ordres l'ont rappellé dans ſa Province. Pour lors, nous avons ſenti le contrecoup de ſon chagrin. Par combien de pillages, d'incendies, & de meurtres, n'a-t'il pas marqué ſon retour? Qu'avions-nous fait, Peres Conſcripts, pour nous attirer de ſi mauvais traitements?* Quelques Envoyés du Païs des Carnes, de l'Iſtrie, & [a] de l'Iapidie, ſe joignirent en

qui avoient réclamé la protection de Rome, contre les brigandages de Lucrétius. Le nom de cet indigne Général étoit devenu exécrable; & les Citoyens aſſemblés ne pouvoient entendre ſans indignation le récit de tant d'horribles excès, qu'il avoit commis dans tous les lieux de ſon paſſage.

[a] L'Iapidie, étoit une des Con-

cauſe au fils de Cincibilis. Leurs plaintes furent les mêmes. Auſſi le Sénat leur fit à tous la même réponſe. Sur le champ Caſſius eût été contraint à rendre compte de ſes violences, s'il eût été à Rome. Il en étoit parti pour la Macédoine, en qualité de Tribun Légionaire, ſous le Conſul Hoſtilius. Cependant les Peres Conſcripts conſolérent ces Peuples affligés, par des réponſes favorables, par des préſents, & par les honneurs qu'ils leur rendirent. On fit dire à Cincibilis, que la République n'avoit ni ordonné, ni approuvé les excès de Caſſius; qu'à ſon retour, les plaintes du Roy ſeroient entenduës, & examinées, & que le coupable ne ſeroit pas impuni. Cette ſatisfaction parut dès-lors aſſés ample. Le Sénat fit plus. Il députa deux Ambaſſadeurs à Cincibilis, pour lui faire des excuſes. Il fit partir trois Envoyés, un pour chaque Peuple maltraité. On défraya les Ambaſſadeurs, & on leur fit compter par tête deux mille *As* d'airain. On ſçut néanmoins diſtinguer Cincibilis, & ſon frére. Rome leur fit préſent de deux couronnes d'or, du poids de cinq livres, de deux chevaux richement équipés, de deux Eſclaves, pour leur ſervir de Palfreniers, & de deux habits complets de Cavaliers, avec le manteau. Tous les gens de leur ſuite eurent des veſtes, ſans en excepter les Eſclaves. C'eſt ainſi que Rome, moins peut-être par équité, que par politique, calmoit les Peuples voiſins de la Région, où elle alloit porter la guerre. La fierté Romaine croiſſoit ou di-

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

trées Occidentales de l'Illyrie. D'un côté elle s'étendoit depuis les ſources du Timave, juſqu'à l'Iſtrie. De l'autre elle étoit terminée par les Fleuves *Arſia*, & *Tedanium*, autrement l'*Arſa*, & le *Zermagna*. Enfin le dernier Canton de l'Iapidie avoiſinoit les Alpes, au-deſſus de l'Iſtrie.

minuoit ſelon les tems.

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Enfin le Conſul Hoſtilius arriva dans la Theſſalie, prit l'armée de terre des mains de Licinius, & le Préteur Hortenſius commanda la flotte, que lui remit Lucrétius. L'ancien Conſul, & l'ancien Amiral repartirent pour l'Italie. Il paroît, que dês-lors Perſês avoit quitté la Macédoine, & que deſcendu en Theſſalie, il ſe préparoit à y continuer la guerre, contre le nouvel adverſaire, que Rome lui oppoſoit. Je ne ſçai par quelle fatalité le détail de cette campagne ne nous a point été tranſmis. Les Hiſtoriens auroient-ils pris plaiſir, à enſevelir dans l'oubli une année ſi peu glorieuſe au nom Romain? Hoſtilius fit deux tentatives pour entrer dans la Macédoine. Tout ſon but étoit d'y pénétrer, & d'y vivre aux dépens de l'ennemi. D'abord il s'efforça de forcer le Pas [a] d'Elymée. Perſês y accourut, oppoſa ſon armée aux troupes Conſulaires, & les mit en fuite. [b] Hoſtilius crut pouvoir ſe frayer une route par la Theſſalie, & ſe gliſſer dans la Macédoine. L'intrépide Perſês vint ſe poſter vis-à-vis le Conſul, & lui préſenta la bataille. Fut-ce lâcheté? Fut-ce excês de précaution? Hoſ-

Plut. in Paulo Æmilio.

a Elymée Capitale du Canton des Elymiotes, étoit ſituée ſur les rives du fleuve Aliacmon, entre la Theſſalie, la Pélagonie Tripolite, & la Macédoine. Pour pénétrer de là dans le Royaume de Perſês, il falloit franchir les Monts Cambuniens, dont cette Ville étoit environnée de toutes parts.

b Peu de tems auparavant, & ſous l'année 583. du moins on le conjecture ainſi ſur le rapport de Plutarque, Perſês avoit fait équiper ſecretement une flotte. Il ſe chargea lui-même de la conduire. Ce Prince fit voile vers l'Iſle d'Eubée, & tout à coup il vint tomber ſur la flotte Romaine, qui moüilloit à la rade d'Orée. L'attaque fut ſi bien concertée, que les Macédoniens enlevérent aux Romains vingt bâtiments de tranſpott, quatre Galéres à cinq rangs de rames, ſans compter un grand nombre de Vaiſſeaux chargés de blé, qui furent coulés à fond.

tilius refusa d'accepter le combat. Toute la campagne d'Hostilius se passa presque en vains projets, & en lâches défiances. De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

De son côté, le Préteur Hortensius, avec sa flotte, ne fit d'autres exploits, que contre les amis, & les Alliés du Peuple Romain. Saisi du même esprit d'avarice que son prédécesseur, il fatigua les Villes du parti Romain par de cruelles vexations. Les Habitants de Chalcis en Eubée, aussi bien que ceux d'Abdére en Thrace, sur la côte de la Mer Egée, eurent à se plaindre de lui, comme ils s'étoient plaints de Lucrétius son prédécesseur. Ainsi les Généraux Romains sembloient n'être passés au Levant, que pour y diffamer la République, & pour la rendre odieuse. Persès profitoit des procédés irréguliers du Consul, & du Préteur. Il prenoit les Villes des Nations Alliées à ses ennemis, & détachoit des Provinces entiéres de leur parti. Le Macédonien au reste n'avoit qu'une confiance médiocre en la valeur, & la bonne foi des Grecs. Il chercha des Alliances chés des Peuples plus braves, & plus fidéles. Les Bastarnes passoient dans la Gréce pour des Barbares; mais ils avoient fait preuve de leur valeur sur les confins de la Macédoine. Tout éloignés qu'étoient les Bastarnes, ils sçavoient les chemins du Païs où on les appelloit, & quoique maltraités dans leur premiére transmigration, ils n'étoient pas gens à se rebuter. Persès les fit inviter par des promesses, à lui prêter secours. Il avoit plus d'une vûë. On prétend qu'il vouloit faire passer ces Etrangers en Italie, à travers le Païs des Scordisques, & des Gaulois Orientaux, pour y faire une puissante diversion. En tout cas, la Cavalerie des Bastarnes

Plut. ibid. & Polyb. in legat.

De Rome l'an 583. Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

devoit augmenter ſes troupes, & rendre ſon armée plus formidable. Le projet étoit ſenſé; mais la paſſion dominante de Perſès étoit l'avarice. Nous la verrons rendre inutiles les meſures, qu'il avoit priſes avec tant de ſageſſe.

Le Macédonien comptoit auſſi ſur Gentius le plus puiſſant des Rois de l'Illyrie. Ce Prince tardoit un peu, ſous divers prétextes, à ſe déclarer contre les Romains par des hoſtilités d'éclat. Cependant Rome n'ignoroit pas les engagements que Gentius avoit pris avec Perſès. Les deux Rois s'étoient donné mutuellement des ôtages, & leur Ligue étoit devenuë publique. On preſſoit ſur tout Gentius d'armer ſur mer, où la flotte des Romains, quoique médiocre, étoit ſupérieure à celle des Confédérés. Ces préparatifs du parti Macédonien excitérent la vigilance des Romains. Le Sénat fit partir de Brunduſe une Eſcadre de huit Vaiſſeaux de guerre, pour l'Iſle d'Iſſa. C. Furius, l'un des Lieutenants Généraux des armées Romaines, y croiſoit dès-lors avec deux Navires de ces Inſulaires, & y obſervoit les mouvements de l'Illyrien. Avec une Eſcadre plus forte, Furius fut plus en état d'empêcher la flotte Illyrienne de ſortir de ſes Ports. Ce ne fut pas aſſés. Le Conſul Hoſtilius crut devoir mettre à couvert les Alliés de Rome, contre l'irruption de Gentius, & le contraindre à reſter dans ſes Etats. Il détacha donc quatre mille Soldats de ſon armée, ſous la conduite d'un App. Claudius, homme avide de butin, & plus téméraire que brave. C'étoit alors le défaut des Officiers & des Soldats Romains. Quelque précaution qu'eût priſe Hoſtilius, pour réformer ſur cela ſes troupes, il n'avoit pû

Tit. Liv. l. 43.

parvenir

parvenir encore à rétablir, parmi elles, toute la sévérité de l'ancienne discipline. De Rome l'an 583.

Claudius ne se vit pas plûtôt à la tête d'un corps de Romains, qu'il songea à le grossir. Il fit faire des levées chés les Alliés de Rome, les arma comme il put, & après avoir rassemblé environ huit mille hommes de Soldats tumultuairement équipés, il entra sur les terres de la Macédoine, qui confinent avec l'Illyrie, & vint camper à [a] Lychnide. Pas loin delà, & sur le même Lac que Lychnide, étoit une Ville nommée [b] Uscana. Elle obéïssoit au Roy de Macédoine, & passoit pour une des clefs de ses Etats. Uscana renfermoit dans son enceinte environ dix mille hommes en état de porter les armes, & soûtenus d'une Garnison peu nombreuse de Crétois Mercénaires dans les troupes Macédoniennes. Pour irriter la cupidité de Claudius, les Crétois lui firent dire, sous main, qu'ils lui livreroient la Ville, & lui firent espérer de grandes richesses à recüeillir, dans la Ville prise d'emblee. Claudius se laissa prendre à l'amorce, qu'on lui présentoit. Son avidité l'aveugla. Sans avoir exigé d'ôtages des traîtres, qui s'engagérent à lui livrer la Ville, sans même avoir pris d'eux les ferments ordinaires dans ces sortes de négociations, comptant sur la bonne foi d'une Nation perfide, Claudius abandonne Lychnide, & s'approche d'Uscana. Le

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

[a] Le nom de Lychnide étoit commun à une ville & à un Lac de la Macédoine. La Ville étoit située sur une colline, à peu de distance du Lac. L'une & l'autre portent aujourd'hui le nom d'*Ochrida*, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

[b] Les Géographes placent la Ville d'*Uscana*, proche des Monts Cambuviens, dans le Païs des Pénestes Ces Peuples occupoient la partie Occidentale de la Macédoine, au Midi des Deuriopes, & des Dassarétes. Elle étoit la Capitale du même Canton.

De Rome l'an 583. Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Romain ſe poſta environ à douze milles de la Ville, qu'il prétendoit ſurprendre. Sur les quatre heures du matin, il ſort de ſon camp, & n'y laiſſe que mille hommes, pour le garder. La marche fut irreguliére, & ſe fit ſans précaution. On n'arriva que par bandes devant la Place, & quelques troupes s'égarérent durant les ténébres de la nuit. Enfin la petite armée parut à portée d'Uſcana. Claudius n'apperçut, ni Soldats ſur les remparts, ni préparatifs pour ſoûtenir un ſiége. Cet artifice augmenta ſa confiance. Sans donner d'ordre pour l'attaque, & ſans preſcrire de fonctions à ſes Soldats, le Romain attendit l'effet de ſon intelligence avec les Crétois de la Place. Ses troupes s'avancent juſqu'au pié du mur, en confuſion & ſans ordre. C'étoit là le moment que les Uſcaniens attendoient. Tout à coup deux portes s'ouvrirent, & la muraille fut bordée d'un nombre infini de femmes, & d'eſclaves, armés de poëles, de baſſins, & de chaudrons. Le bruit qu'ils firent en frappant ſur l'airain, mêlé de cris, & de huées, effraya des troupes d'ailleurs peu aguerries. Cette premiére frayeur ſe changea bien-tôt en une véritable déroute. Les Crétois & les guerriers de la Ville ſortirent de deux côtés, firent une irruption ſi vive, qu'il ne reſta plus de ſalut que dans la fuite. L'armée de Claudius diſſipée fait des efforts, pour regagner le camp. On les pourſuit, on les taille en piéces, enfin d'onze mille hommes, qui s'étoient préſentés devant Uſcana, à peine deux mille purent-ils ſe mettre à couvert dans leurs retranchements. Le reſte périt ſur le champ de bataille, ou reſta dans les fers de l'ennemi. Alors le Romain ne ſongea plus qu'à quitter un camp ſi funeſte, & re-

tourna à Lychnide, également confus d'avoir été dupé, & de s'être laiſſé battre. De Rome l'an 583.

Une campagne ſi déſaſtreuſe cauſa bien du chagrin au Sénat, & au Peuple Romain. Quelque effort qu'eût fait le Conſul, il n'avoit pû pénétrer dans la Macédoine, & tous ſes exploits s'étoient terminés à rétablir un peu la diſcipline parmi ſes troupes. Du reſte Perſès avoit ſçû profiter des avantages, qu'on lui avoit laiſſé prendre. Toute la Gréce s'ébranloit en ſa faveur. Qui le croiroit? Cet Euménes, ce Roy de Pergame ſi fidéle, cet ennemi perſonnel du Macédonien, ſembloit pancher pour ſon parti. Déja lui & les Rhodiens avoient ébauché des négociations avec Perſès. Tel étoit le génie des Grecs, & des Aſiatiques. Une premiére lueur de proſpérité les ébloüiſſoit, & frappés du préſent, ils n'étoient ni aſſés attentifs ſur l'avenir, ni aſſés reconnoiſſants pour le paſſé. Après tout, Rome n'avoit encore éprouvé dans la Gréce, ni d'infortune conſidérable, ni de pertes difficiles à réparer. Depuis deux ans, ſes ſuccès ordinaires avoient ceſſé. Son ennemi avoit eu quelque avantage. C'étoit aſſés, à de lâches politiques, pour ſe rapprocher un peu de leur ennemi le plus déclaré.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Polyb. in legat.

Rome fut informée de la conduite d'Hoſtilius, & d'Hortenſius au Levant, & de l'aſcendant que Perſès avoit pris ſur eux. A l'inſtant, le Sénat fit partir deux Députés pour la Gréce. Leur Commiſſion fut de s'informer, au juſte, de l'état des armées Romaines, des procédés du Conſul, & de la ſituation préſente du Macédonien, pour en inſtruire la République. Ils avoient ordre auſſi, ces Députés, d'intimer

Tit. Liv. l. 43.

De Rome l'an 583. Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

au Conſul, qu'il eût à revenir inceſſamment à Rome, pour y préſider aux élections des Magiſtrats, qui devoient entrer en Charge dès le mois de Janvier prochain. Cette démarche du Sénat marquoit, combien on étoit allarmé à Rome ſur l'affaire de Macédoine. L'inquiétude alla ſi loin, qu'on ordonna, par un Edit, à tous les Sénateurs, excepté à ceux, que la République occupoit en Province, de revenir à la Ville, & qu'on leur fit défenſe de s'en éloigner de plus d'un mille. Dans les néceſſités preſſantes, Rome avoit beſoin des ſuffrages de tous les membres de ſon Sénat. Les ordres furent exécutés. Quelle gloire pour Perſès, d'avoir fait trembler de ſi loin la plus intrépide République du monde! La Providence prenoit plaiſir, ce ſemble, à élever le plus ſcélérat des Princes, pour le faire tomber de plus haut. D'ailleurs l'avarice, & la mauvaiſe foi des Commandants Romains dans leurs départements, avoient bien mérité une humiliation paſſagére.

Tandis que le Conſul Hoſtilius préparoit tout pour ſon départ de Theſſalie, le Sénat de Rome, alors plus nombreux que jamais, donnoit audience aux divers Députés des Nations Etrangéres. Les Athéniens y furent admis les premiers. Ils marquérent juſqu'où leur zéle étoit allé, l'année précédente, pour le ſervice de la République Romaine. *Athénes*, dirent-ils, *a dégarni ſon Port de tout ce qu'elle avoit de Vaiſſeaux, & les a envoyés joindre la flotte que commandoit le Préteur Lucrétius. Celui-ci n'a pas accepté le ſervice de nos Galéres. Qu'il a mal récompenſé cet empreſſement à vous ſervir! Il nous a ordonné de lui fournir cent mille muids de blé. Cependant ignoroit-il que l'Attique eſt*

un Païs ſtérile ? Il ne produit pas à ſes Habitants de quoi les nourrir. Il nous faut faire venir nos denrées des Régions Etrangéres. Malgré ces mauvais traitements, les Athéniens ne refuſeront jamais d'obéïr aux ordres de vos Généraux. Les Peres Conſcripts écoutérent ces plaintes, & ces offres de ſervice. Sans ſe déclarer ſur le champ, ils réſervérent à Lucrétius la punition qu'il avoit meritée. Les Miléſiens furent introduits, aprés les Députés d'Athénes. Ceux-ci ne firent que des proteſtations d'un dévouëment parfait à la République, & d'une entiére ſoumiſſion à ſes ordres. Les Envoyés d'Alabande, Ville de la Carie, annoncérent au Peuple Romain, qu'ils avoient bâti & conſacré un Temple A LA VILLE DE ROME, qu'ils reconnoiſſoient pour une Déeſſe; qu'ils avoient inſtitué des Jeux en ſon honneur, & qu'ils les célébreroient tous les ans. Ils apportoient de plus, une Couronne d'or de cinquante livres peſant, pour être préſentée à Jupiter, ſur le Capitole. Ils ajoûtoient à ce préſent trois cents boucliers, à la façon de leur Païs, dont Rome diſpoſeroit à ſa volonté. Pour toute grace, ces Alabandiens demandoient, qu'il leur fût permis d'immoler des victimes ſur le Capitole. Les Peres Conſcripts reçurent gracieuſement les Alabandiens, les priérent de porter leurs trois cents boucliers à l'armée d'Hoſtilius, & leur firent à leur tour de magnifiques préſens. Aprés ceux ci, le Sénat donna audience aux Députés de Lampſaque, Ville de la Myſie. Les Lampſacéniens, autrefois de la dépendance de Perſés, avoient abandonné ſon parti, depuis l'arrivée d'une armée Romaine au Levant. Ils demandoient d'être admis, à perpétuité, dans l'amitié & dans l'alliance des

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

De Rome l'an 583. Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Romains, & ils ſupplioient, que ſi Rome faiſoit jamais la paix avec la Macédoine, Lampſaque fut toûjours exceptée dans le Traité, & qu'elle ne retournât jamais ſous la domination Macédoniéne. Le Sénat conſentit leur requête, & donna ordre au Préteur Mænius, de dreſſer l'acte de la [a] Confédération de Lampſaque avec Rome. On fit donner à tous ces Ambaſſadeurs deux mille *As* par tête.

Aux Ambaſſadeurs d'Aſie, ſuccédérent ceux d'Afrique. Carthage avoit envoyé offrir à la République un million de muids de froment, & cinq cents mille muids d'orge. Maſſiniſſa de ſon côté faiſoit une offre toute pareille. Il joignoit de plus à ſon préſent de blé douze cents chevaux, & douze éléphans. Rome reçut le don avec action de graces, & pria les Carthaginois, & le Roi de Numidie, de faire paſſer leurs préſents à l'armée d'Hoſtilius, en Macédoine. Par les ſoumiſſions de tant de Villes Grecques, Aſiatiques, & des principales puiſſances de l'Afrique, Rome comprit que ſon crédit n'étoit pas anéanti en Orient, & au Midi. D'une autre part, les plaintes, & les réponſes fiéres de quelques Députés des Peuples de la Gréce, marquérent aux Romains, que leur autorité y avoit reçu du déchet. Les Crétois témoignérent au Sénat, qu'ils avoient envoyé au Général Romain, en Macédoine, autant de gens armés de l'arc, que la République leur en avoit ordonné; mais ils avoüérent auſſi, qu'ils en avoient levé chés eux un plus grand nombre encore, pour ſervir ſous Perſés.

[a] Selon le témoignage de Tite-Live, les Députés de Lampſaque, pour gage de l'amitié qu'ils vouloient contracter avec le Peuple Romain, préſentérent au Sénat une couronne d'or, du poids de quatre-vingt livres.

Ce diſcours déplut aux Peres Conſcripts. *Si vous voulés*, leur dirent-ils, *conſerver Créte en bonne intelligence avec Rome, rappéllés inceſſamment de Macédoine les Crétois, qui combattent ſous les étendarts de nos Ennemis.* Il eſt incertain ſi les Crétois obéïrent.

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Chalcis en Eubée avoit fait une députation à Rome, qui d'abord ſurprit par ſa nouveauté. Le Chef de l'Ambaſſade étoit un Orateur éloquent, & hardi, nommé Miction. Il ſe fit porter en chaiſe juſqu'en la préſence des Peres Conſcripts. Le ſpectacle parut nouveau. On ne put imputer qu'à une neceſſité abſoluë une audace ſi peu ordinaire. Enfin Miction harangua aſſis, & prétexta un mal de pié. *Les Dieux*, dit-il, *en m'ôtant la ſanté, ne m'ont laiſſé de libre, que l'uſage de la langue. Je m'en ſervirai pour déplorer les malheurs de ma Patrie. Chalcis a rendu d'importants ſervices à la République Romaine. Perſés en a mieux ſenti le contre-coup que perſonne. Cependant avec quelle barbarie Chalcis a-t'elle été traitée l'année paſſée par Lucrétius, & quelle vexation ne ſouffre-t'elle pas aujourd'hui du Préteur Hortenſius ! Aprés tout, tant de calamités ne ſeront jamais capables de nous détacher des Romains, pour nous joindre à Perſés. Quelle ſatisfaction des Alliés ſi fidéles ne ſont-ils pas en droit d'attendre, & quelle compaſſion leur miſére ne doit-elle pas exciter dans vos cœurs ? Oüi, il eût mieux valu pour Chalcis, qu'elle eût fermé ſes portes à vos deux Amiraux, que de leur en permettre l'entrée. Quel ravage, quelle déprédation, quelles infamies n'ont-ils pas permis à leurs Soldats, & à leurs Matelots, dans l'enceinte de nos murs ! O que les Habitants d'Emathie, d'Amphipolis, de Maronée,*

Tit. Liv. l. 43.

De Rome l'an 583. Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

& d'Ænos, ont été plus ſages que les Chalcidiens : Ils ont exclu vos Préteurs de leurs murs, & par là, ils ont conſervé leurs biens, & la pudicité de leurs femmes, & de leurs enfants. Pour Chalcis, elle a vû ſes Temples dépoüillés & profanés, les ornements de ſes Dieux enlevés, & ſes maiſons pillées, & déshonorées. Que de richeſſes Lucrétius n'a-t'il pas tranſporté de nos ſanctuaires, pour en faire l'ornement de ſa belle maiſon d'Antium ! Les mêmes rapines, & les mêmes ſacriléges n'ont point diſcontinué, ſous ſon ſucceſſeur Hortenſius. Cet impitoyable Amiral, pendant tout l'hyver, & durant tout l'Eté, n'a point aſſigné d'autre logement que nos maiſons, à ſes troupes, & à ſes rameurs. J'ai honte de dire combien ce mélange d'hommes oiſifs, & déreglés, avec nos femmes & nos filles a cauſé d'infamies, en la préſence de nos Dieux domeſtiques. L'obſcénité des paroles eſt le moindre reproche, que nous ayons à leur faire.

Ce diſcours de Miction, joint à l'intérêt que Rome avoit alors de ſe ménager l'amitié de ſes Alliés au Levant, fit impreſſion ſur le Sénat. Les Peres Conſcripts firent déclarer aux Ambaſſadeurs de Chalcis, par l'organe du Préteur Quintus Mænius, qu'ils avoient une entiére créance aux plaintes qu'ils venoient d'entendre, contre les deux Amiraux Lucrétius & Lucius Hortenſius ; que Rome au reſte n'avoit point de part aux mauvais traitements, que Chalcis avoit reçus de ſes Généraux ; qu'on en pouvoit juger par le but qu'elle s'étoit propoſé, en pacifiant la Gréce ; qu'elle n'avoit prétendu, & qu'elle ne prétendoit encore, qu'y entretenir une parfaite liberté ; enfin que le Sénat feroit écrire à Hortenſius, qu'il eût à retirer ſes Soldats de Chalcis, & à ne permettre qu'aux

qu'aux ſeuls Officiers de ſa flotte, d'y prendre des logements. Par là, Rome parut avoir beaucoup rabattu de ſa fierté. Une condeſcendance de la ſorte n'étoit pas ordinaire. Elle fit plus encore pour les Députés de Chalcis. On leur fit des préſents, & le public fournit une litiére à Miction, pour le tranſporter juſqu'à Brunduſe, lieu de ſon embarquement. Lucrétius lui-même porta la peine de ſes vexations au Levant. Deux Tribuns du Peuple l'ajournérent à comparoître devant les Tribus aſſemblées, pour être jugé. Cet ancien Préteur étoit depuis long-tems de retour en Italie; mais il n'avoit pas paru à Rome. Uniquement occupé à embellir de ſes rapines, ſa belle maiſon de campagne, qu'il avoit proche d'Antium, il faiſoit détourner dans ſes jardins la petite [a] riviére de Loracine. [b] Rappellé à la Ville, il reçut en plein Sénat tous les reproches, que ſes extorſions avoient mérités. Enfin traduit devant le Peuple, & accuſé de nouveau par les deux Tribuns, il fut condamné à une amende de dix fois cent mille livres d'airain. Exemple qui dut réprimer l'avarice des Généraux, que la République envoyoit dans les Régions éloignées!

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

L'Eſpagne avoit auſſi, les années derniéres, été pillée par les Officiers Romains. La République y avoit remédié par de ſages réglements. Les nouvelles qu'on reçut à Rome de ce Païs-là, y cauſérent plus de

Florus l. 2. c. 17. & Tit. Liv. in l. 41.

[a] La petite Riviére de Loracine, arroſe la Ville de *Nettuno*, Ville Maritime de la Champagne de Rome.

[b] Le Préteur, dit Tite Live, employa cent trente mille As d'airain à détourner le cours de la Riviére, pour la faire paſſer dans ſes jardins. Le même Auteur ajoûte, que Lucrétius, du butin des Villes qu'il avoit pillées, mit en réſerve pluſieurs tableaux, dont il orna le Temple d'Eſculape.

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

joye, que celles de la Theſſalie. Le Préteur Junius Pennus, à ſon arrivée dans l'Eſpagne citérieure, y trouva tout en déſordre. Certain Fanatique, nommé Salondicus, venoit de mettre en mouvement la Nation Celtibériéne, & quelques autres Peuples des environs. Salondicus s'étoit aſſocié un homme à peu près de ſon caractére. Joints enſemble, ils ſe donnérent aux Celtibériens pour des hommes inſpirés. Une multitude d'inſenſés, déja remplis de fureur contre les Romains, ne fut pas difficile à ſéduire. Le Prophéte portoit à la main une lance d'argent, qu'il prétendoit avoir reçüe du Ciel, comme le gage & l'inſtrument de ſes victoires. Sur la garantie du ſéducteur, la Celtibérie prit les armes. Déja un nombre prodigieux de troupes rempliſſoit un camp, où Salondicus donnoit des ordres, qu'on révéroit comme émanés des Dieux. Ce fut dans des circonſtances ſi critiques, que Junius Pennus vint prendre poſſeſſion du Gouvernement de l'Eſpagne Citérieure, & de l'armée Romaine, qu'il devoit y commander. Le premier ſoin du Préteur fut de calmer, par des bienfaits, & de ſe concilier, par des libéralités, les Nations Eſpagnoles, que le Fanatiſme de la Celtibérie n'avoit pas encore infectées. Enſuite, il conduiſit ſes Légions ſur les frontiéres du Païs Celtibérien, & vint camper tout à portée du nouvel ennemi, à qui l'enthouſiaſme tenoit lieu de valeur.

Les Celtibériens avoient trop ſouvent éprouvé la ſupériorité des Romains, pour n'être pas intimidés par leur voiſinage. Salondicus raſſura ſon armée. Le prétendu Prophéte mit en œuvre tous ſes preſtiges, pour appaiſer la crainte de ſes Soldats. Enfin pour

dernière reſſource, il leur fit entendre, qu'il entreroit dans le camp Romain, & que de ſa propre main il donneroit la mort au Préteur. C'étoit, diſoit-il, un événement infaillible, qu'il avoit appris immédiatement des Dieux. En effet, le nouveau Scævola prend avec lui le compagnon de ſon Fanatiſme, ſe mêle parmi les bataillons Eſpagnols du camp Romain, & s'y retire ſans être connu. Il parloit la même langue, & portoit le même habit, & les mêmes armes que les troupes Eſpagnoles du parti ennemi. Il ne reſtoit donc plus à Salondicus, que de trouver une entrée auſſi facile dans le Prétoire, que Mucius Scævola l'avoit trouvée dans la tente de Porſéna. La garde ſe faiſoit avec exactitude au tour de Junius Pennus. Le Fanatique & ſon camarade furent reconnus, & percés de mille coups. Leurs têtes coupées furent livrées à des captifs Celtibériens, pour être portées dans leur camp, & pour y être montrées à toutes les files de leur armée. On ne peut dire quel fut le découragement, que ce ſpectacle cauſa aux troupes Celtibériénes. On connut alors que Salondicus avoit abuſé de la crédulité publique. Les promeſſes du Prophéte s'évanoüirent avec lui. Quel parti à prendre, que d'abandonner le camp, & de ſe réfugier dans les Villes? On les vit, les unes après les autres, ſe livrer à la merci du Préteur, & réclamer ſa clémence. Les artifices du ſéducteur, & ſes fauſſes prédictions leur ſervirent d'excuſe. Quelques-unes ſe ſoumirent de leur gré, à la peine qu'elles avoient méritée. Junius pardonna tout, & pacifia un grand Païs, à qui il avoit fallu faire illuſion, pour le détacher du parti Romain. Ainſi finit une allarme, qui donna autant de

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. Hostilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

Tit. Liv. l. 43

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

gloire à Junius, & plus de profit aux Romains, que ſi les Celtibériens euſſent été défaits dans une bataille rangée. a

a Tite-Live, dans l'Epitome du Livre quarante-trois, donne au chef des Eſpagnols, le nom d'Olonicus, ou plûtôt d'Elonicus, comme on lit dans la plûpart des Exemplaires. L'Eſpagne, dit notre Hiſtorien, avoit repris les armes contre les Romains; mais la mort d'Elonicus, qui périt dès le commencement de la nouvelle guerre, rendit le calme à la Contrée. *Motus qui in Hiſpaniâ ab Elonico factus erat, ipſo interempto conſedit.* Cet endroit de l'Epitome promettoit un récit circonſtancié de l'origine, du progrès, & de la fin de ces nouveaux mouvements, qui agitérent l'Eſpagne. Sans doute, Tite-Live avoit rempli dans la ſuite du quarante-troiſiême Livre, ce qu'il avoit annoncé d'avance, & ſeulement ébauché dans le ſommaire. Mais par malheur, ce Livre a eu le même ſort, qu'un grand nombre des plus beaux ouvrages de l'antiquité. Nous en regrettons la plus conſidérable partie, ſans eſpérance de pouvoir la recouvrer. On apperçoit ſeulement quelques veſtiges de cette guerre, dans un reſte de narration tronquée, dont le fil ſe trouve interrompu. Cependant la plûpart des Critiques y ont reconnu des traits aſſés ſemblables à ceux, que Florus a tracés dans la deſcription des troubles, que Salondicus excita parmi les Celtibériens. Ils ont donc rapproché le texte des deux Hiſtoriens, en ſuppléant par l'un, ce qui manquoit à l'autre. Freinshemius, à la faveur de cette réünion, dont on lui eſt redevable, a reproduit, en quelque ſorte, & a réüni ſous les yeux un fait, qui s'étoit comme perdu pendant pluſieurs ſiécles, dans les ténébres de l'ignorance. Ainſi l'Elonicus, dont parle Tite-Live dans l'Epitome, doit paſſer déſormais pour le Salondicus, que Florus fait paroître ſur la ſcéne.

Sigonius a confondu cet Elonicus avec un autre du même nom, dont les expéditions ſont rapportées par l'Hiſtorien de Rome, dans le Livre quarantiême. Ce dernier à la tête de trente mille Baſtarnes, avoit fait irruption dans la Dardanie. Nous avons réprésenté ci-deſſus le malheureux ſuccès de ſon entrepriſe, ſur la foi des anciens Auteurs. Le Commentateur Moderne, n'appuye ſa conjecture que ſur la conformité des noms. Quand même une raiſon, ſi frivole d'ailleurs, auroit été de miſe dans tout autre événement, elle ne pouroit avoir lieu dans celui dont il s'agit. Tite-Live parle de l'un & de l'autre Elonicus. Selon lui, le premier fut le Chef des Baſtarnes, qui pénétrérent dans la Dardanie. Le ſecond ſouleva l'Eſpagne contre les Romains. Il eſt aiſé de voir, que ces deux hommes n'ont rien de commun que le nom. Un témoignage ſi poſitif, forme une preuve déciſive contre l'opinion de Sigonius, qui

En Italie, les Liguriens furent encore plus paiſibles que les Eſpagnols. Le Conſul A. Atilius Serranus, avoit eu la commiſſion de les tenir dans le devoir. L'armée Conſulaire qu'il avoit conduite dans leur Païs, lui parut ſi peu néceſſaire, qu'il en congédia la meilleure partie. Au bout de quarante jours, il renvoya tous ſes Légionaires à Rome, & ne retint en campagne que les ſeules troupes Alliées. Encore les cantonna-t'il dans les murs de Piſes, & de Lune, ſans les faire habiter ſous des tentes. Pour lui, avec une eſcorte de Cavalerie, il viſita preſque toutes les Villes de ſon département, & y rétablit la tranquillité. C'étoit ſur Atilius, ce ſemble, que la préſidence des Comices pour les grandes élections devoit tomber; mais dêja ſon Collégue Hoſtilius étoit de retour à Rome. On le laiſſa préſider au Champ de Mars. L'Aſſemblée s'y tint dês le mois d'Août, le cinquiême jour d'avant les Calendes de Septembre. Rome y choiſit pour Conſul ce Q. Marcius Philippus, avec qui Perſês avoit conféré, & qui l'avoit trompé par une fauſſe eſpérance de paix. C'étoit pour la ſeconde fois qu'on mettoit Marcius à la premiére place. Le Collégue qu'on lui donna, fut Cn. Servilius Cæpio, qui n'avoit point encore été revêtu de la dignité Conſulaire.

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. Hoſtilius Mancinus, & A. Atilius Serranus.

a tranſporté l'Elonicus d'Eſpagne en Dardanie, pour n'en faire qu'un même homme avec le Chef des Baſtarnes. Mais parce que le texte de l'Epitome réclamoit contre ſa conjecture, de ſa propre autorité, il a fait diſparoître le terme *in Hiſpaniâ*, & a ſubſtitué celui-ci *in Pœoniâ*, ſous prétexte que les Copiſtes auroient bien pû ſe méprendre, en liſant *Hiſpaniâ* pour *Pœoniâ*, & mettre l'Eſpagne à la place de la Péonie, Contrée voiſine de celle des Dardaniens. Ce ſont-là de ces corrections arbitraires, dont on ne peut trop réprimer la licence; ſur tout, quand elles n'ont d'autres fondements, que les préjugés du correcteur.

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Après cette élection, on fit repartir Hoſtilius pour la Macédoine. Du moins nous le verrons encore l'année prochaine même, commander quelque tems l'armée Romaine en Theſſalie, avec le titre de Proconſul. Durant les reſtes d'une campagne ſi peu honorable, Hoſtilius de retour à ſon armée ne prit pas plus d'aſcendant ſur Perſée, que pendant les premiers mois. Il ſe contenta de maintenir la diſcipline parmi ſes Soldats; mais tous ſes efforts furent encore inutiles, pour ſe faire un paſſage en Macédoine. Cependant, par le bon ordre qu'il rétablit dans ſon camp, il fraya les routes de la gloire à ſes ſucceſſeurs. Les plus célébres Nations del Orient ne déſeſpérérent pas de voir enfin Rome victorieuſe de la Macédoine, & leur attachement pour la République dominante ne fut point altéré, pour une ou deux années d'inaction. Il y parut à la ſoumiſſion preſque aveugle du Roi de Syrie, pour les ordres impérieux des Romains. C'eſt un récit qu'il faut reprendre dès ſa ſource.

Le projet qu'avoit formé Antiochus ſurnommé Epiphanes, d'envahir l'Egypte par les mêmes artifices, qu'il avoit mis en œuvre, pour uſurper la Syrie, s'étoit reveillé dans ſon cœur. Il occupoit à Antioche la place de ſon neveu retenu en ôtage chez les Romains. Pour lors, il avoit en vûë de regner encore ſur l'Egypte partagée en diverſes factions, dont l'une étoit pour Phyſcon, & l'autre pour Ptolomée Philométor, deux fils de Cléopatre ſœur d'Antiochus, & ſes neveux. Ce Prince ambitieux s'étoit emparé de la Céléſyrie, Région cédée aux Rois d'Egypte, pour la dot de Cléopatre. Toute l'Egypte

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

étoit menacée par ce Conquérant, d'autant plus à craindre, qu'il avoit établi sa confiance sur la République Romaine, dont il étoit l'élève, & qu'il croyoit avoir captivée par d'immenses présents. La terreur commune réünit les deux frères, & leurs intérêts furent plus forts que leurs divisions. De concert, ils envoyérent tout à la fois des Ambassadeurs, & au Roi de Syrie leur oncle, & au Sénat Romain, leur ancien Protecteur. L'Ambassade que reçut Antiochus fut inutile. En vain les Députés d'Egypte demandérent au Syrien, quel dessein l'attiroit dans un Païs ami, & gouverné par deux Princes ses neveux, qui sçauroient démêler leurs différends, sans l'entremise des Etrangers. Antiochus reçut ces Députés à [a] Rhinocolure, Ville Maritime sur les confins de la Palestine, mais si voisine de l'Egypte, qu'elle n'en étoit séparée que par un petit fleuve, qu'on appelloit le *Ruisseau d'Egypte*. Antiochus répondit fiérement, qu'il ne retourneroit à Antioche, que quand on l'auroit mis en possession de l'Isle de Chypre, & de la Province de Péluse, vers l'embouchure la plus Orientale du Nil. Il demanda de plus, qu'on lui cédât à perpétuité le domaine de la Célésyrie, dont il s'étoit rendu maître. Par là, le Syrien se démasquoit. On vit clairement, que son but n'étoit pas d'affermir l'aîné de ses neveux sur le Thrône; mais d'usurper, pour lui-même, la portion la plus intéressante d'un Royaume, qu'il feignoit de vouloir assujettir à son veritable Roi. Antiochus se prépara donc à

[a] *Rhinocolura*, ou *Rhinocorura*, comme l'appelle Ptolémée, & Joseph, étoit située, selon Niger, vers cet endroit des côtes de la Mer Méditerranée, où est aujourd'hui *Faramida*, à quatre-vingt dix milles de Péluse, en allant à l'Orient.

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Tit. Liv. l. 43.

continuer ſa route ſur ſa flotte, & à entrer dans le Nil, pour marcher delà vers Aléxandrie. Cependant il attendit les réponſes de ſes neveux, & pour ne pas languir dans l'oiſiveté, il entra dans l'Arabie, & y fit des hoſtilités.

Antiochus s'amuſoit à faire des conquêtes ſur les Arabes, tandis que les Ambaſſadeurs Egyptiens imploroient à Rome la protection de la République. Admis au Sénat, ils y parurent avec les marques du plus grand deüil. Portants à la main des branches d'olivier, après s'être humblement proſternés, ils expoſérent leurs malheurs, & les firent encore plus grands qu'ils n'étoient. *L'Egypte, que vous avés protégée*, dirent-ils, *& dont les Rois ont été vos pupilles, eſt à deux doigts de ſa perte. Aléxandrie eſt aſſiégée, & pour comble de malheur, l'ennemi qui la menace a trouvé grace devant vos yeux. Cet Antiochus de Syrie, élevé dans vos murs en qualité d'ôtage, eſt le fléau que les Dieux, & ſon ambition ont attiré ſur nous. Si l'Egypte a mérité vôtre compaſſion; & ſi toûjours elle vous a été fidéle, détournés de deſſus elle le coup qui la menace. Rien de plus aiſé pour vous, Peres Conſcripts, que d'aſſurer ſur la tête de nos Souverains, vos Alliés & vos amis, le Diadême qu'un oncle ambitieux veut leur arracher. Antiochus révére vôtre autorité, & défére à vos ordres. Un mot, un ſeul mot de vôtre part, arrêtera ce Conquérant, & fera ceſſer nos appréhenſions. Quelle gloire pour vous, ſi la voix ſeule d'un de vos Ambaſſadeurs rend le calme à l'Egypte! Au contraire, quelle flêtriſſure pour vôtre République, ſi la Reine Cléopatre ſe voit réduite, avec ſes deux fils, à venir chercher ici un aſyle, contre une invaſion que vous pouviés empêcher d'une parole!*

parole ! Le mal preſſe, & la lenteur des délibérations ne ſerviroit qu'à le rendre incurable.

De Rome l'an 583.

La compaſſion, & la politique du Sénat Romain ſe réünirent en faveur des ſuppliants. Rome comprit qu'il étoit dangereux, de laiſſer prendre trop d'étenduë à l'Empire d'Antiochus. D'ailleurs le but de la République dominante avoit été de tout tems, d'entretenir une paix éternelle entre les Etats du Levant. Sans tarder donc, le Sénat nomma Caïus Popilius Lænas, pour ſon Ambaſſadeur auprès du Roi de Syrie, & lui joignit deux Collégues. Ce Chef de l'Ambaſſade étoit un homme né impérieux, & que la prééminence de ſa République ſur tous les Etats du monde rendoit encore plus fier. Dans ſes inſtructions il reçut ordre de s'adreſſer d'abord à Antiochus, enſuite à Ptolomée, & de dénoncer à l'un & à l'autre, qu'ils euſſent à faire ceſſer la guerre, & que celui qui réſiſteroit au rétabliſſement de la paix, ſeroit regardé comme déchu de l'alliance, & de l'amitié des Romains. Le départ des Ambaſſadeurs ne fut pas différé. Bien-tôt ils arrivérent en Egypte, & trouvérent le Syrien en marche, pour ſe rendre devant Aléxandrie. Déja il étoit arrivé à Péluſium, y avoit débarqué ſes troupes, avoit ſoumis la Province entiére à ſa domination, & s'avançoit, avec une groſſe armée de terre, vers l'emboûchure du Nil la plus Occidentale, & la plus voiſine de l'Afrique. Les Ambaſſadeurs Romains joignirent Antiochus à [a] Eleuſine, Bourgade éloignée d'Aléxandrie ſeulement de quatre milles. Popilius aborda le Roi avec un air de

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Val. Max. l. 6. c. 4. Polyb. in legat. c. 92. & Cicero Phil. 8.

[a] Eleuſine, étoit ſituée vers l'embouchûre Occidentale du Nil, à peu de diſtance du Canope.

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

gravité capable de lui concilier du respect. Depuis long-tems le Romain étoit connu d'Antiochus, & durant son séjour à Rome, il n'avoit guére eu d'ami plus attaché. A son abord le Roi lui présenta la main. De la part des Rois c'étoit une marque de familiarité & de distinction peu commune. Popilius sembla dédaigner cette maniére d'accüeil, & dit fiérement à Antiochus, qu'il ne joindroit sa main à la sienne, que quand il lui auroit lu le décret du Sénat, dont il étoit porteur. *Par vôtre soumission, ou par votre refus, je jugerai*, ajoûta-t'il, *si je dois vous traiter en ami, ou en ennemi. Si vous obéïssés, je recevrai avec joye les marques de vôtre amitié.* Ces paroles rabattirent bien l'orgüeil d'un Roi victorieux. L'Ambassadeur lut donc le décret, conçu en ces termes. *Qu'Antiochus reconduise son armée en Syrie, & qu'il cesse de faire la guerre à Ptolomée.* L'ordre étoit précis, & rien de plus impérieux que la maniére de l'annoncer. Antiochus en fut frappé. On apperçut de l'émotion sur son visage. Il étoit dur en effet, pour un Conquérant, de se voir arrêté dans le cours de ses victoires, à la veille d'une glorieuse conquête. Cependant le Syrien ne répondit que ce peu de paroles pleines de modération. *Donnés-moi le tems de réfléchir. Qu'il me soit permis d'en conférer avec mon Conseil.* Le fier Républicain ne trouva pas l'obéïssance du Roi encore assés prompte. De la baguette de sarment qu'il tenoit à la main, il traça sur le sable un cercle autour d'Antiochus, & lui dit comme en colére : *Vous ne sortirés point de l'enceinte où je vous renferme, que vous n'ayés accepté, ou refusé les propositions que je vous fais. Réverés dans moi toute l'autorité du Peuple & du Sénat*

Romain. A ces mots, le Syrien ſe ſentit glacé d'effroi. Il reprit ſes eſprits, & après avoir hésité un moment, il prononça ces paroles, plus dignes d'un eſclave que d'un grand Roi. *Il faut donc vous ſatisfaire, Popilius. Oui, j'exécuterai ce que la République attend de moi.* Il n'eut pas achevé, que les trois Ambaſſadeurs Romains lui préſentérent la main tous à la fois. Popilius ſe ſçut gré de ſa négociation, comme d'une victoire. Pour Antiochus, confus & humilié il prépara tout pour ſon départ d'Egypte, & ne ſongea plus qu'à décharger ſon chagrin ſur la malheureuſe Jéruſalem. Il la prit à ſon paſſage, la pilla, remplit ſes ruës de cadavres, & le Temple de profanations. Evénement mémorable, que le Prophéte Daniel avoit prédit pluſieurs ſiécles auparavant! Ici le concert des Hiſtoriens de Rome avec la Prophétie, fait honneur à la Religion que nous profeſſons, & donne du crédit à l'Hiſtoire que nous écrivons. Il eſt vrai que Polybe, & que Tite-Live reculent l'Ambaſſade de Popilius, juſqu'après la défaite entiére de Perſés. Ils n'ont pu croire, que la République Romaine eût pu traiter Antiochus avec tant de hauteur, tandis qu'elle étoit chargée en Macédoine d'une guerre au moins douteuſe. Pour nous, par une [a] ſuppu-

De Rome l'an 583.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Daniel. 11. 29. & 39.

[a] Pour nous conformer au texte de l'Ecriture Sainte, nous avons placé cette ſeconde expédition d'Antiochus Epiphanes en Egypte, ſous l'année de l'Empire des Grecs, cent quarante-troiſiéme, qui répond en partie à l'an de Rome cinq cents quatre-vingt trois. Ainſi il ne nous a pas été permis de ſuivre en ce point la Chronologie de Polybe & de Tite-Live, qui rapportent cet événement à l'année cinq cents quatre-vingt cinq, après la défaite de Perſés par Paul Emile. Nous n'aurions pu nous accorder avec ces deux Hiſtoriens, ſans troubler l'ordre des tems, & des faits, établi par les Ecrivains Sacrés.

De Rome l'an 583.

tation des tems plus ſûre, que celle des Ecrivains Profanes, nous avons raproché la délivrance de l'Egypte, & le ſaccagement de Jéruſalem, au moins d'une année.

Conſuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

Les Ambaſſadeurs Romains reſtérent en Egypte, juſqu'aprês le départ d'Antiochus. Popilius lui-même paſſa dans l'Iſle de Chypre, qu'Antiochus avoit conquiſe, & où il avoit conduit ſon armée. Il n'en ſortit, que quand le Roy de Syrie eût rembarqué ſes troupes. Enfin ce mépriſable Roy, plein de courroux; mais obligé de le diſſimuler, leva l'anchre, & de rage, il alla ſe répandre dans la Paleſtine. Pour lors les Ambaſſadeurs de Rome ne s'occupérent plus, que de la réconciliation des deux fréres, qui ſe diſputoient l'Egypte. Cléopatre leur mere fomentoit les diviſions de ſes enfants. Par là, les eſprits des Egyptiens étoient trop partagés, & l'intrigue étoit trop mêlée, pour pouvoir la débroüiller ſi promptement ſur les lieux. Tout ce que purent gagner les Ambaſſadeurs, c'eſt que le différend ſeroit porté à Rome, & décidé par le Sénat. Ainſi la République donnoit des loix à l'Orient, au tems même que la Fortune chanceloit encore, entre Perſês, & elle. Les Syriens plus pénétrants que braves, ne comptérent que médiocrement ſur les avantages paſſagers du Macédonien. L'Egypte fut préſervée de l'Etranger, & Aléxandrie fut délivrée du ſiége qui la menaçoit.

Polyb. in legat. c. 91.

Tit. Liv. l. 43.

Tandis que la République pacifioit les bords du Nil, elle donnoit tous ſes ſoins à continuer la guerre de Macédoine avec plus de ſuccês, que durant la campagne dernière, & prenoit des arrangements, pour le gouvernement des diverſes Provinces Romai-

De Rome l'an 583.

Consuls, A. HOSTILIUS MANCINUS, & A. ATILIUS SERRANUS.

nes. Outre les deux Consuls, on avoit choisi six Préteurs au Champ de Mars. Le sort attribua au Préteur Sulpicius Gallus les affaires de la Ville, & à Decimius Gallus les affaires étrangétes. Le Commandement de la flotte échut à Marcius Figulus, la Sicile à Cornélius Lentulus, la Sardaigne à Fontéius Capito, & l'Espagne à Claudius Marcellus. Cette derniére Province étoit tranquille, depuis la mort du Fanatique Salondicus. Rome ne laissa pas, à tout événement, de recruter l'armée d'Espagne. On leva pour elle trois mille Légionaires à la Ville, avec trois cents Cavaliers, & chés les Alliés quatre mille hommes de pié, & trois cents chevaux. Il ne restoit plus que de faire tirer aux Consuls leurs départements. On jugea néanmoins, qu'avant que le sort en décidât, il étoit à propos de régler l'état des armées. La Macédoine, & l'Italie étoient les deux seules Provinces, qui pussent écheoir aux deux Collégues. Tandis que le hazard n'en avoit pas encore décidé, pour prévenir les jalousies, & les plaintes, le Sénat ordonna que les recruës pour l'armée de Macédoine, ne monteroient qu'à six mille deux cents cinquante hommes de troupes Légionaires, dont deux cents cinquante seroient de Cavalerie, & qu'à six mille piétons & trois cents chevaux de troupes Alliées. Encore voulut-on, qu'on licentiât les Vétérans de l'armée Consulaire de Macédoine, & qu'on ne retînt au service, dans chaque Légion, que six mille Fantassins, & trois cents Cavaliers. A l'égard de l'armée qui devoit rester en Italie, les recruës n'en furent point déterminées. On statua seulement, que les Légions n'y seroient que de cinq mille deux cents hommes de pié, & de trois cents

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

chevaux. Pour dédommager le Général futur de l'armée d'Italie, on lui permit de lever chés les Alliés, dix mille Fantaſſins, & ſix cents Cavaliers. A l'égard des Tribuns Légionaires, le Peuple s'en réſerva le choix, & ne l'abandonna plus au caprice des Conſuls.

Après ces arrangements pris, la précaution des Romains alla encore plus loin. Le Sénat ordonna qu'on levât à la Ville quatre autres Légions, & ſeize mille hommes de pié, avec mille chevaux chés les Alliés. Leur deſtination fut de marcher au premier ordre, par tout où les beſoins publics les appelleroient. Tant de préparatifs étoient cauſés par la crainte, que Perſés inſpiroit de loin à la République, & ſur tout par les courſes ſubites des Baſtarnes, & des Scordiſques, qu'on appréhendoit à l'extrêmité de l'Italie. Les Alliances du Macédonien paroiſſoient formidables. D'ailleurs on avoit appris des Députés que le Sénat avoit envoyés en Theſſalie, le pitoyable état de l'armée Romaine, ſous le Conſul Hoſtilius. La diſette y avoit cauſé des déſertions. Les vivres y avoient été diſſipés par des largeſſes ambitieuſes. Les uns en rejettoient la faute ſur les Tribuns, d'autres ſur le Conſul. Delà, diſoit-on, l'ébranlement des Nations Grecques, & leur panchant à la défection. L'échec que le Tribun Claudius avoit reçû devant Uſcana partageoit les eſprits. Les uns le repréſentoient comme une déroute, qui tiroit à conſéquence. Les autres ne le regardoient que comme un leger déſavantage. A tout prendre, on convenoit que la campagne d'Hoſtilius avoit fait perdre à Rome la gloire des armes, & qu'elle avoit enflé le cœur du Macédonien.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Ces craintes publiques étoient augmentées par de prétendus prodiges, dont les Romains d'alors étoient plus frappés, qu'ils ne le furent dans les tems postérieurs. Il étoit revenu d'Anagnie, qu'un Météore brillant s'y étoit fait voir, & qu'une Vache y avoit fait entendre des paroles articulées. On la nourissoit aux frais de la Ville. On rapportoit de Minturnes, qu'on y avoit vû briller au Ciel des flammes miraculeuses, de Réate, qu'il y avoit plu des pierres, & de Cumes, que la statuë d'Apollon avoit pleuré durant trois jours, & trois nuits. Les Gardiens de deux Temples dédiés à la Fortune assuroient, que dans l'un ils avoient vû un Serpent chevelu, & que dans le parvis de l'autre, un palmier étoit tout à coup sorti de terre. Le Sénat paroissoit ajoûter foi à ces prodiges. Il en rejetta cependant deux autres, qui n'étoient appuyés que sur le témoignage de deux particuliers. Un Marcius Figulus déposoit, qu'un palmier étoit né dans sa cour, & un Habitant de Frégelles, nommé Atrée, qu'une javeline qu'il avoit nouvellement achetée pour son fils, avoit pris feu d'elle-même, & qu'elle avoit paru enflammée durant deux heures, sans qu'elle eût été consumée. Il est étonnant, qu'un Sénat aussi sage que celui de Rome, ait donné créance à tant de fables. Dans ce grand corps, la superstition des uns, & la politique des autres, autorisoient des rapports peu sincéres, que le Peuple avoit reçûs tumultuairement. Souvent il auroit été dangereux de résister au torrent de la crédulité populaire. L'ordre fut donc donné aux Décemvirs, de consulter les Livres Sibyllins, sur les moyens de rendre favorables ces avertissements du Ciel. Les Décemvirs statuérent,

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

que les Conſuls offriroient ſur les Autels quarante victimes, de la plus grande eſpéce ; qu'on ouvriroit tous les Temples ; que le Peuple s'y tranſporteroit orné de couronnes, & que chaque Magiſtrat immoleroit une victime.

Les Conſuls n'avoient pas encore ſoumis au ſort leurs départements. Cependant il falloit ſe preſſer de faire des levées à la Ville, pour les recruës néceſſaires à l'armée de Macédoine. Je ne ſçai par quel entêtement la jeuneſſe Romaine, qui devoit des ſervices à la République, ſe refuſa aux invitations des Conſuls, qui la ſollicitoient à prendre parti dans les Légions. Il s'en trouva ſi peu aux Aſſemblées pour les enrôlements, que les deux Collégues ſe virent obligés d'en porter leur plainte au Sénat. L'accuſation des Conſuls retomba ſur eux-mêmes. Deux Préteurs, l'un nommé C. Sulpicius, à qui la Préture de la Ville éroit échuë, l'autre appellé M. Claudius, qui devoit aller commander en Eſpagne, ſe levérent, & parlérent de la ſorte. *Si la jeuneſſe paroît ſi peu empreſſée à déférer aux ordres des Conſuls, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes ! Ambitieux, ils ménagent le Peuple, & par la crainte de s'attirer le courroux de la multitude, ils n'oſent menacer les réfractaires, & les contraindre aux ſerments militaires. Etrange foibleſſe ! Qu'on nous charge nous autres Préteurs du ſoin des enrôlements ! Le Sénat nous verra employer toute l'autorité d'une Magiſtrature Subalterne, pour nous faire obéïr. Des Préteurs ſeront plus efficaces, que des Conſuls.* On applaudit au diſcours de Sulpicius, & de Claudius. A la confuſion des Chefs de la République, les Peres Conſcripts tranſportérent la Commiſſion de faire les enrôlements des

des Conſuls, aux deux Préteurs. On ſe plut à punir une ambition timide, dans de lâches Magiſtrats. De Rome l'an 584.

Pour pouvoir acquitter plus ſûrement leurs promeſſes, Sulpicius & Claudius firent hâter l'élection des Cenſeurs. Les prétendants à ce poſte éminent étoient ſix hommes des plus conſidérables de la République. On fit tomber le choix ſur deux compétiteurs d'une ſévérité connuë, d'une probité à l'épreuve, & d'une union entre eux, à faire eſpérer une adminiſtration tranquille. Les noms des nouveaux Cenſeurs étoient C. Claudius Pulcher, & Tib. Sempronius Gracchus. Dês les premiers Comices qu'ils aſſemblérent, ils propoſérent au Peuple une Loi, qui régloit les enrôlements, qui fixoit l'âge de ceux qui ſeroient forcés à prêter le ſerment militaire, & qui couperoit pié aux exemptions trop fréquentes du ſervice. Elle étoit conçûë en ces termes. *Quiconque n'aura pas atteint l'âge de quarante-ſix ans, ſe préſentera pour être incorporé dans la Milice Légionaire. Ceux que le ſort aura épargnés, lorſqu'ils ſeront encore au-deſſous de quarante-ſix ans, ne ceſſeront point de ſe ſiſter devant les Conſuls, toutes les fois qu'ils auront à former des Légions, ou à faire des recruës.* Les Cenſeurs voulurent, que cette clauſe fût ajoûtée au ſerment, qu'on exigeroit de tous les enrôlés, & qu'elle en fit partie. Ce ne fut pas aſſés. Par une ſeconde Loi, les mêmes Cenſeurs ordonnérent, que *tous ceux des Soldats, qui depuis le Conſulat d'Ælius, & de Popilius*, c'eſt-à-dire, depuis trois ans accomplis, *étoient retournés de Macédoine en Italie, feroient leur déclaration au lieu de leur réſidence, & qu'ils ſe remettroient dans leur devoir; qu'à l'égard des enfants de famille, encore ſous la puiſſance*

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

d'un pere, ou d'un grand pere, ils donneroient leurs noms; enfin qu'on examineroit les congés & les exemptions de la Milice, accordés à tous ceux, qui étoient en âge de servir.

Ces deux loix publiées à la Ville, dans les Tribus ruſtiques, & dans les Colonies, firent tant d'impreſſion, qu'on vit à Rome un concours prodigieux de jeuneſſe capable de porter les armes. Le nombre en fut à charge à la Ville, & penſa y mettre la diſette. Auſſi ſe dépêcha-t'on de terminer les enrôlements. Dans l'eſpace d'onze jours depuis la publication de l'Edit, on fit les levées pour les recruës des armées de Macédoine, & d'Eſpagne, & pour en compoſer quatre Légions prêtes à marcher, où le Sénat l'ordonneroit. Par là, les Légions Romaines, & les troupes Alliées ſe trouvérent complettes. Les deux Preteurs C. Sulpicius, & M. Claudius eurent la gloire d'avoir exécuté, ce que les Conſuls n'oſoient pas même entreprendre. Pour lors, rien ne retarda le départ de Q. Marcius Philippus, deſtiné par le ſort pour aller commander l'armée de Macédoine. Son Collégue Servilius n'eut qu'une campagne ſtérile à faire en Italie. La deſtination de Marcius fut applaudie. Il eſt vrai, que ce Général étoit ſexagénaire, & que l'âge l'avoit rendu peſant. On comptoit néanmoins ſur ſa valeur, ſur ſon expérience, ſur un reſte de vivacité, & ſur ſon nom de Philippe, reſpectable au Macédonien. Nous laiſſerons ce Conſul s'embarquer à Brunduſe, avec ſes recruës, & ſa ſuite de jeunes Seigneurs Romains. Bien-tôt nous décrirons ſes expéditions, ſans les interrompre, & nous reſterons à Rome, où les Cenſeurs joüérent des rôles importants.

Digitized by Google

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Les premiéres fonctions de Claudius Pulcher, & de Sempronius Gracchus furent, de dreſſer la liſte du Sénat. Ils laiſſérent la préſidence de ce corps Auguſte à Æmilius Lépidus, qui ne laiſſa point d'être encore le Pontife ſuprême. Les Cenſeurs effacérent de leur liſte ſept des anciens Sénateurs. Les Chevaliers Romains furent encore plus maltraités. On chaſſa bien des membres de ce corps illuſtre. On ſçait qu'on tiroit d'ordinaire de l'Ordre des Chevaliers les Fermiers Généraux, pour le recouvrement des deniers publics. On les ajugeoit aux derniers enchériſſeurs, & les Cenſeurs préſidoient aux enchéres. Claudius & Sempronius portérent une Loi, qui défendoit à tous ceux, qui durant le luſtre dernier, pendant la Cenſure de leurs prédéceſſeurs, avoient part au recouvrement des biens de l'Etat, de s'y ingérer de nouveau, ou d'entrer même en ſociété avec les nouveaux Fermiers. C'étoit une flétriſſure conſidérable, pour un grand nombre de Chevaliers Romains, & une diminution des profits, qu'ils tiroient de leurs Fermes. Delà, leur haine contre les deux Cenſeurs. Ceux des Chevaliers, qui ſe virent fruſtrés de leurs eſpérances, & déshonorés, cherchérent les occaſions de ſe vanger. Ils la trouvérent dans un événement, qui n'étoit au fond qu'une minutie; mais que les lézés ſaiſirent, & que la paſſion changea en une affaire ſérieuſe.

Certain Bourgeois de Rome, dont l'Hiſtoire n'a pas daigné nous apprendre le nom, avoit bâti une maiſon, ſur un fond du domaine de la République. Les Cenſeurs firent démolir l'édifice, condamnérent le Bourgeois à l'amende, & lui firent donner caution

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

pour le payement. Parmi les dix Tribuns du Peuple, il ne ſe trouva que le ſeul P. Rutilius, qui proteſtât contre l'Arrêt des Cenſeurs. Auſſi le Bourgeois étoit-il client de Rutilius. Le Tribun du Peuple ſe picqua du peu d'égard, que les Cenſeurs avoient eu pour ſon oppoſition. Ce n'étoit encore qu'une étincelle. Les Publicains exclus des affaires, s'en ſervirent pour exciter un incendie. Ils enflammérent le courroux du Tribun Rutilius. Ils lui groſſirent l'affront qu'il avoit reçû, & lui firent entendre, que le mépris des Cenſeurs tomboit encore plus ſur ſa dignité, que ſur ſa perſonne. Enfin ils l'irritérent à un tel point, qu'il n'écouta plus la raiſon, & qu'il ne garda plus de meſures. On ſçait que les Tribuns du Peuple étoient conſidérés à Rome comme des hommes ſacrés. Donner atteinte à leur perſonne, ou à leur Juriſdiction, c'étoit un crime capital, & l'exil étoit la moindre punition, qu'ils fuſſent en droit d'éxiger contre les coupables. Rutilius ſe mit donc en tête de faire aux Cenſeurs une affaire criminelle, pour une ſimple oppoſition à ſes volontés. Il eſt vrai, qu'il commença la procédure d'un peu loin. D'abord Rutilius s'efforça de faire caſſer par le Peuple les enchéres, qu'on avoit dêja faites, pour le recouvrement des deniers publics. Il préſenta ſa Requête aux Comices. Les Cenſeurs, à leur tour, s'y oppoſérent. On leur fit un crime de leur oppoſition. [a] Claudius & Sempronius

Val. Max. l. 6. c. 5. Tit. Liv. & Cicero de Rep. apud Gellium l. 6. c. 16.

[a] Les Cenſeurs eux-mêmes, & Caïus Claudius entre autres, ſelon Tite-Live, loin de récuſer le jugement des Comices, engagérent le Préteur de Rome, à indiquer une aſſemblée du Peuple par Centuries, pour y être jugés en dernier reſſort. Ils furent donc cités à comparoître, pour le huitiême & le ſeptiême avant les Calendes d'Octobre. Auſſi-tôt les deux Cenſeurs prirent le parti de ſuſpendre leurs fonctions, juſqu'à ce qu'ils euſſent été purgés

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

furent cités à comparoître devant les Centuries aſſemblées, comme coupables de rébellion, contre l'autorité inviolable du Tribunat. La cauſe étoit ſérieuſe, & les deux charges les plus puiſſantes, à tout prendre, de la République ſe trouvoient en compromis. Cependant la faction du Tribun étoit incomparablement la plus forte. Le Peuple panchoit naturellement a ſoûtenir ſes défenſeurs, contre les véxations de la Nobleſſe. A l'égard des Cenſeurs, quoique leur oppoſition eût été unanime, Caïus Claudius étoit tout autrement haï de la multitude, que ſon Collégue Sempronius. Le premier étoit d'une Famille, de tout tems déclarée contre la Commune. Le ſecond étoit Plébéïen d'origine, & homme d'honneur. Scipion l'Africain & ſon frére l'Aſiatique, avoient éprouvé la conſtance de Sempronius, au fort de la perſécution. Celui-ci avoit épouſé Cornélie, la ſœur de ces deux grands hommes. Auſſi le Peuple mit bien de la différence entre les deux accuſés. Claudius parla le premier, pour la défenſe de ſa perſonne, de ſa Charge, & de ſes droits. Il n'eut pas plûtôt achevé, que le Peuple entra dans le parc pour donner ſes ſuffrages. Dêja la premiére claſſe, c'eſt-à dire celle des Chevaliers Romains, les ennemis de Claudius, commençoit à opiner à ſa condamnation. Des douze Centuries de Chevaliers Romains, huit avoient donné leurs voix contre le Cenſeur Patricien. Pour lors Sempronius

par un Arrêt définitif. Ils ſe rendirent donc dans le parvis du Temple de la Liberté, où ils avoient coûtume de tenir leurs aſſiſes. Par leurs ordres, les Régiſtres Publics furent ſcellés. On ferma le lieu des Archives, où ſe conſervoient les Actes de la Cenſure, & les Officiers qui travailloient ſous les ordres des deux Magiſtrats, furent congédiés.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Gracchus ne ſe tint plus. [a] Appuyé des plus Nobles Citoyens de Rome, qui ſe déclarérent en ſa faveur, il ſe récria, & parla pour ſon Collégue, & pour ſoi. En vain le Peuple lui fit entendre par des geſtes, & de vive voix, [b] qu'on n'en vouloit point à lui, & qu'on ſe contenteroit de condamner Claudius. Le Cenſeur Plébéïen proteſta, ou qu'il ſuivroit Claudius en exil, ou qu'il ſeroit abſous avec lui. *Dans l'un & dans l'autre*, dit-il, *la faute eſt pareille. La punition doit être égale.* Ce trait de généroſité frappa l'Aſſemblée. Tout irritée qu'elle étoit contre Claudius, on lui fit grace, en conſidération de Sempronius. La conſtance d'un Collégue fidéle fit impreſſion ſur Rutilius même. Ce Tribun ſe déſiſta de ſa pourſuite, & les procédures ceſſérent. Tant l'intelligence de deux amis réünis, pour ſoûtenir les mêmes droits, a d'efficace ſur les eſprits les plus prévenus!

Juſques-là, le procédé des deux Cenſeurs avoit mérité l'approbation publique. Les deux Collégues perdirent beaucoup de leur réputation, par la rigueur qu'ils exercérent contre les Chevaliers Romains, & contre le Tribun Rutilius. Claudius, & Sempronius

a Le Cenſeur Gracchus fut appuyé des Suffrages de la principale Nobleſſe de Rome. Pour fléchir le Peuple en faveur de Caïus Claudius, dit Tite-Live, les plus conſidérables d'entre les Citoyens quittérent leurs anneaux d'or, & changérent de vêtements. En poſtures de ſuppliants, & ſous un extérieur négligé, ils parcoururent tous les rangs, & reclamérent la protection des Centuries aſſemblées, contre les procédés du Tribun du Peuple Publius Rutilius.

b Cependant nous apprenons de l'Hiſtorien de Rome, que par l'ordre du Tribun, les biens de Tibérius Gracchus, avoient été conſacrés, ou confiſqués au profit des Divinités Romaines. Voyés ce que nous avons remarqué dans le troiſiéme Volume, page 126, note *a*. touchant l'uſage & la formule de cette conſécration.

ne ſongérent plus qu'à s'en vanger. Dans les recruës de la Cavalerie Romaine, ils la traitérent ſans miſéricorde. Les Cenſeurs deſtituérent grand nombre de Chevaliers du cheval, que la République leur entretenoit. Ils les ravalérent même au-deſſous des ſimples Bourgeois. Pour le Tribun Rutilius, il fut traité encore plus cruellement. Outre qu'on le dégrada du rang des Chevaliers, & qu'on le priva du droit de donner ſon ſuffrage dans ſa Tribu, on le réduiſit à travailler de ſes mains dans les ateliers publics. Belle leçon pour des hommes du Peuple, qui conſtitués pour un tems dans une grande dignité, abuſent de leur pouvoir, au préjudice des perſonnes les plus reſpectables! Après tout, un peu plus de modération à écouter des reſſentiments trop vifs, eût fait plus d'honneur à Claudius, & à Sempronius, qu'une vangeance pouſſée à l'excès. Il n'appartient qu'à la véritable Réligion de former des vertus parfaites.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Du reſte les deux Cenſeurs travaillérent avec zéle au bien public. Ils examinérent les congés, & les diſpenſes de ſervir à la guerre, que les Généraux avoient trop facilement accordés. Tous ceux qui s'étoient fait congédier, ou exempter de la Milice, ſur de faux allégués, ou ſur des prétextes frivoles, furent forcés de prêter de nouveau le ſerment militaire, & de retourner à leur Légion. A l'égard des Affranchis, Sempronius étoit d'avis de les priver tous du droit de ſuffrage, s'ils ne poſſédoient en fond de terre, la valeur, au moins, de trente mille Seſterces, ou s'ils n'avoient un fils, du moins âgé de cinq ans. Claudius remontra à ſon Collégue, qu'il n'appartenoit qu'au Peuple aſſemblé d'exclure aucun Citoyen de voix

Auth. de viris Illuſtr.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO. *Cicero de Orat. l. 1.*

active. Les Cenſeurs prirent donc un tempérament. Ce fut de faire opter aux Affranchis répandus dans [a] les quatre Tribus de la Ville, une ſeule de ces mêmes Tribus, & de les y confondre avec un grand nombre d'honnêtes Bourgeois, qui abſorberoient leurs ſuffrages. Ainſi la Tribu Eſquiline fut augmentée de tous ces hommes vils, qu'on y fit entrer. Au gré d'un des plus ſages politiques de Rome, cette derniére diſpoſition de Claudius, & de Sempronius fut un coup d'Etat, qui préſerva la République d'une ruine prochaine. Cette canaille mettoit le trouble

[a] L'Auteur de la Vie des Hommes Illuſtres, dit formellement que ces Affranchis, qui furent réünis dans la ſeule Tribu Eſquiline, étoient alors répandus dans les Tribus Ruſtiques. Il ajoûte, que le Cenſeur Gracchus les diſtribua dans les quatre Tribus de de la Ville. Mais le témoignage de cet Ecrivain, quel qu'il ſoit, eſt abſolument démenti par tous les Hiſtoriens de l'ancienne Rome. 1°. Tite Live, & les plus célébres Auteurs conviennent que cette réformation s'étoit faite long-tems avant Gracchus, dès l'an de Rome 449. comme nous l'avons remarqué dans le cinquiéme Volume, pages 261, & 345. au ſujet de la Cenſure de Q. Fabius Rullianus Maximus. Dès-lors, ceux qui avoient paſſé de l'eſclavage, à la condition des perſonnes libres, furent exclus des Tribus de la campagne, où ils s'étoient intrus, au grand mécontentement de la Nobleſſe, pour être incorporés dans les quatre Tribus de Rome. 2°. A la vérité Cicéron, au premier Livre de l'Orateur, aſſûre que Tibérius Gracchus, transféra dans les Tribus de la Ville, ceux des Affranchis, qui au mépris des Loix, s'étoient faits inſcrire dans les autres Tribus; mais il n'en faut pas conclure, que tous les Affranchis aggrégés à la Tribu Eſquiline, euſſent été tirés des Tribus ruſtiques, par l'ordre du Cenſeur. Le plus grand nombre de ces hommes vils, en conſéquence des anciens réglements, n'avoit droit de ſuffrage, que dans l'une des quatre Tribus de Rome, à l'exception, peut-être, de quelques-uns, qui avoient échappé à la vigilance des Magiſtrats. Ce ſont apparemment ceux-là que le rigide Cenſeur rappella aux Tribus de la Ville. Encore ne voulut-il admettre dans les trois premiéres, que ceux qui avoient un fils âgé au moins de cinq ans, & qui poſſedoient en fond trente mille ſeſterces.

dans

dans les Assemblées, & se prêtoit aux cabales des Factieux. De Rome l'an 584.

La sévérité des Censeurs leur fit d'autres ennemis, que des Chevaliers Romains. Un Tribun du Peuple nommé C. Tremellius, aspiroit à occuper une place au Sénat. Dans la liste que dressérent Claudius & Sempronius, ils omirent le nom de ce Tribun, qui demandoit avec instance d'être compté parmi les Peres Conscripts. Ses ressentiments éclatérent. Lui seul il s'opposa à un Edit des Censeurs, qui prorogeoit le payement d'un tribut, que Rome exigeoit depuis quelques années, pour la réparation des édifices publics. On ordonna que les Questeurs livreroient seulement la moitié de ce tribut, pour faire de nouveaux ouvrages. Sempronius employa la part qu'il en reçut, à l'achat d'une maison, où logeoit autrefois Scipion l'Africain. Dans cet emplacement, il érigea un de ces Palais, qu'on nommoit Basiliques : c'est-à-dire, un lieu où le Sénat s'assembloit, où l'on rendoit la Justice, & souvent où les Marchands avoient leurs boutiques, en forme d'une Halle voûtée, & couverte. Cet édifice porta toujours depuis [a] le nom de Sempronius, qui l'avoit fait construire. [b]

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

[a] La Basilique *Sempronia*, étoit située dans cet endroit de la place Publique, qui joignoit la rue des Tusques, & le Vélabre. C'étoit le quartier de Rome le plus fréquenté. Les gens de négoce y exposoient en vente les marchandises nécessaires à l'usage de la vie, comme de la laine, du poisson, des bestiaux, &c. Le concours des acheteurs, & des vendeurs, qui s'y rendoient de toutes parts, trouvoient dans la Basilique une retraite commode, pour parler des affaires qui concernoient l'intérêt de leur commerce.

[b] Les Censeurs firent cette année 584. la cérémonie du lustre, selon le témoignage de Tite-Live, dans l'Epitome du Livre 45. Ils comptérent quatre cents onze mille huit cents dix Citoyens en état de porter les armes.

Juriſconſultes ſe ſeroient épargné bien des recherches pénibles, & bien des conjectures hazardées. Ce que nous avons pû recüeillir de plus certain ſur la [a] Loi Voconia, dans les Ecrivains de l'antiquité, ſe ré-

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

[a] Cicéron, au Livre de la Vieilleſſe, fixe l'établiſſement de la Loi *Voconia*, à l'année de Rome cinq cents quatre-vingt quatre, ſous le Conſulat de Quintus Marcius Philippus, & de Cnéïus Servilius Cæpio. Les événements de cette année Conſulaire, font en partie la matiére du quarante-troiſiéme Livre de l'Hiſtoire de Tite-Live. Il eſt donc ſurprenant, que la Loi dont nous parlons, ait été annoncée d'avance, dans l'Epitome, ou dans le ſommaire des faits, qui devoient compoſer le quarante-nniéme Livre. Par malheur, ce même Livre n'eſt point parvenu juſqu'à nous dans ſon entier. Ce qui nous en manque, n'a pu être garanti du naufrage des tems. Ainſi il n'eſt pas poſſible de juger, ſi Tite-Live y avoit compris, ce qui concernoit la Loi *Voconia*. Nous en diſons autant du quarante-troiſiéme Livre, qui a eu le même ſort que le quarante-uniéme. Quoiqu'il en ſoit, cette Loi Teſtamentaire avoit eté précédée d'une autre, que les anciens Auteurs attribuënt à un Tribun du Peuple nommé Caïus Furius. Pour cette raiſon, elle fut appellée *Furia*, du nom de ce Magiſtrat. Selon Ulpien, Pomponius, & Juſtinien, elle défendoit à chaque Citoyen Romain, de léguer la valeur de plus de mille As, au profit d'une ſeule perſonne. En même-tems, elle condamnoit le Légataire coupable de contravention, à payer le quadruple de l'excédent. La Loi Voconia doit être regardée comme un ſupplément de la premiére, qui apparemment avoit ceſſé d'être en vigueur, au ſiécle du Tribun du Peuple Voconius *Saxa*. Ces deux Lois dérogeoient à celles des douze Tables, que nous avons rapportée en ces termes, dans le troiſiéme Volume, page 179 PATER FAMILIAS VTI LEGASSIT SVPER PECVNIÆ TUTELÆVE SVÆ REI, ITA JVS ESTO. En vertu de celle-ci, un Pere de Famille étoit en droit de diſpoſer de ſon héritage, en faveur de qui il lui plaiſoit, à l'excluſion même de ſes propres enfants. Par de nouveaux Réglements, les Romains crurent devoir mettre un frein à l'injuſtice de certains Peres, qui s'autoriſoient de l'ancien uſage, pour fruſtrer des enfants, ou des héritiers légitimes, en faveur d'un Etranger. Cet abus donna naiſſance aux Loix *Furia*, & *Voconia*. Mais elle ne rémédiérent pas tout à fait, au déſordre qui s'étoit introduit. Un teſtateur ne laiſſoit pas d'avoir la liberté, de faire autant de legs qu'il lui ſembloit bon. Par là, il arrivoit que l'hétitier ne recüeilloit de la ſucceſſion, qu'une portion fort modique.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

duit à ces articles principaux. 1°. Il fut défendu à tout Citoyen, qu'un bien considérable avoit fait entrer dans quelqu'une des classes du cens Romain, de choisir quelque femme que ce fût, pour sa légataire universelle, non pas même sa fille unique. Ainsi nulle d'elles ne put se porter pour héritiére. 2°. A la vérité la dot d'une fille, après la mort de son pere, devoit être prise sur les biens paternels, au *pro-rata* de la succession, & selon l'estimation des gens sages; mais on n'accordoit d'ordinaire à la fille que le quart des biens de son pere. Ne pouroit-on pas croire aussi qu'il fut permis à un testateur, de léguer à tout autre femme qu'à sa fille, la quatriême partie de son bien? 3°. La Loi Voconia prescrivoit encore, qu'en général les legs d'un testateur n'excéderoient pas la moitié de ses biens. Le législateur avoit craint, qu'eû égard à la modicité des héritages, on ne renonçât trop souvent aux successions.

Cicero de finibus l. 2. & Verrina 1. Gell. Noct. Attic l. 20. c. 10. & D. Aug. de civ. Dei l. 3. præfat. in Varr. 1.

Cic. Verrina 3a.

Idem in Catone.

Ce changement dans la Loi des douze Tables ne passa pas sans difficulté. Il fallut tout le crédit & toute l'éloquence de Caton pour le faire agréer au Peuple. Agé pour lors de soixante & cinq ans, ce zélé Républicain [a] parla avec la même force, & la même vivacité contre la Loi qui permettoit à des femmes d'être nommées héritiéres, qu'il avoit autrefois invectivé contre leur luxe. *Quel désordre*, s'écria-t'il! *Une femme entre dans nos familles avec une grosse dotte. Son mari devient l'administrateur des biens qu'elle lui a apportés en mariage. Qu'arrive-t'il? Tout à coup les*

Ex Oratione Catonis ipsius apud Gellium l. 17.

[a] Cette harangue avoit été insérée par Caton, dans le Livre des origines. Elle existoit même encore du tems de Tite-Live. On en trouve quelques morceaux détachés dans Aule-Gelle.

richeſſes de ſon épouſe s'augmentent, par des ſucceſſions, ou par des diſpoſitions teſtamentaires. Elle devient alors maîtreſſe elle ſeule de ces biens légués, ou hérités. Par là, elle ſe trouve en état de donner la Loi chés elle, & de faire des prêts à ſon mari. Il faut alors que celui-ci plie ſous l'autorité de ſa femme. Pour peu qu'on la fâche, elle redemande ſes prêts avec plus de hauteur, que le créancier le plus impitoyable. Quelquefois même, pour faire affront à ſon époux, elle employe le miniſtére d'un Eſclave favori, & qu'elle s'eſt retenu en propre, pour exiger ſon payement. Que devient alors la ſubordination? Que devient la concorde mutuelle? Les raiſons de Voconius, & les déclamations de Caton firent impreſſion ſur le Peuple. La Loi de Voconius fut acceptée. Dês-lors elle eut cours dans la République, & ne fut abolie qu'avec elle. [a] Auguſte le premier commença d'y donner atteinte. Après tout, quelque précaution qu'on prît pour la faire obſerver, les femmes trouvérent le ſecret de l'adoucir dans l'exécution. Elles introduiſirent les *Fidei-commis*, qui les remirent ſouvent en poſſeſſion des plus gros héritages. Il eſt vrai, que la Loi Voconia n'a pas paru équitable à S. Auguſtin, ſur tout en ce qu'un pere ne peut laiſſer ſa fille unique ſon héritiére univerſelle. Quelle eſt la Loi qui n'ait pas ſes inconvéniens? Pour lors l'extrêmité du mal demanda des remédes extrêmes.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CAPIO.

[a] Nous apprenons de Dion Caſſius, au Livre cinquante ſixiéme, qu'Auguſte dérogea à la Loi *Voconia*, en faveur de ſa femme Livie, à qui il avoit réſolu de léguer la plus grande partie de ſes biens. Le même Hiſtorien s'explique à ce ſujet, dans des termes fort ambigus, ſur la Loi de Voconius. Ce qu'il en rapporte a donné lieu aux diverſes interprétations des Juriſconſultes. Pour ne point confondre la ſuite des événements, nous réſervons la diſcuſſion de ce paſſage, à l'Hiſtoire de l'Empire d'Auguſte.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Tit. Liv. l 41.

Rome étoit occupée à porter des Loix, & à repréſenter des Jeux. Jamais on n'en vit de plus magnifiques dans le Cirque, qu'en l'année que nous parcourons. Un ſpectacle y parut nouveau. Ce ne furent pas ſeulement des courſes de chars qui réjoüirent les yeux des Romains. Pour la premiére fois, les Ediles Curules Cornélius Scipio Naſica, & Cornélius Lentulus firent paroître dans l'arêne des bêtes étrangéres, non pas ſeulement pour en donner la vûë au Peuple, mais pour lui donner le plaiſir de voir ces animaux ſe battre contre des hommes armés. Ce fut une eſpéce de chaſſe, qui fournit beaucoup au divertiſſement des ſpectateurs. On lâcha dans l'enceinte du Cirque ſoixante & trois Lions, quarante Ours, & grand nombre d'Eléphants. On peut croire que ces combats furent ſanglants; mais les Romains aimoient à voir répandre du ſang. Par là, ils entretenoient dans leur République cet eſprit martial, qui les rendoit ſupérieurs à toutes les Nations du monde. Ces réjoüiſſances furent troublées par la mort d'un homme, qui n'avoit guére eu d'autre mérite dans la République, que celui de ſa probité, & de l'amour des Lettres. Rome alors joignoit l'affection pour l'héroiſme, à l'eſtime pour ceux, qui ſçavoient chanter les Héros. Ennius né à Rudes petite Ville du Tarentin, avoit écrit en vers les guerres de ſon tems. Par la ſublimité de ſon génie, & par la politeſſe de ſes mœurs, il s'étoit rendu agréable aux Scipions, dont il avoit conſacré les exploits à la mémoire des ſiécles futurs. M. Fulvius, qui le prit à ſa ſuite lorſqu'il alla terminer la guerre d'Etolie, fut preſque auſſi charmé du Poëme hiſtorique qu'en fit Ennius, que de ſa propre

Cicero, in Catone & in Bruto. Hieronym. in Chronic. A. Gell. &c.

victoire. Pour lui en marquer ſa reconnoiſſance, ce grand Général conſacra aux Muſes qui avoient inſpiré Ennius, une partie de la dépoüille des vaincus. Le grand Scipion fut encore un Héros plus digne d'être célébré, que Fulvius. Auſſi le Poëte Romain fit de Scipion le ſujet de ſes chants les plus héroïques. Il le peignit avec des couleurs ſi vives, que l'antiquité les admira, lors même que la Langue Latine fut changée, & qu'elle eut acquis plus de perfection, & de nobleſſe. Il n'eſt donc pas ſurprenant que les Scipions ayent érigé une ſtatuë de marbre à Ennius, dans le tombeau commun de leur famille, ſur la voye Appienne. On ſe faiſoit honneur à Rome de diſtinguer les hommes illuſtrés par l'eſprit, comme les guerriers ſignalés par les armes. Ennius mourut à Rome d'une goutte remontée, à l'âge de ſoixante & dix ans. La pauvreté dont il fit profeſſion juſqu'au tombeau, ne tourne pas au déshonneur de la République, & des illuſtres amis d'Ennius. On en faiſoit parade à Rome. Les Dictateurs & les Conſuls eux-mêmes préféroient les incommodités de l'indigence, à la ſplendeur des richeſſes. Il n'eſt pas étonnant, qu'un homme de Lettres ait été, ſur cela, auſſi Philoſophe, que les Chefs de la République & des armées. Pour la gloire, il l'aima en Poëte, & en Romain. Ennius fut ſi ſûr qu'elle ne l'abandonneroit pas, même après la mort, qu'il ne voulut pas, ou qu'on répandît des larmes à ſes funérailles, ou qu'on lui rendît des honneurs mortuaires. *Tout mort que je paroîtrai*, diſoit-il, *mon nom vivra encore dans mes Ouvrages, & je conſerverai une vie durable dans la plus reculée poſtérité.*

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO. *Tit. Liv. l. 43.*

Les Romains s'occupoient à la Ville de ſoins peu importants, tandis que leurs Conſuls ſongeoient à ſe mettre en campagne. Servilius, à qui l'Italie étoit échüe, s'attendit bien à mener une vie oiſive dans ſon département. Le Sénat même ſe plut à lui faire ſentir, combien on prenoit peu d'intérêt aux expéditions qu'il alloit faire. Ce Conſul ſouhaita de ſe choiſir, ſur toutes les troupes, les Soldats qu'il lui falloit, pour en compoſer ſon armée. Les Peres Conſcripts le renvoyérent aux Préteurs Sulpicius & Claudius, pour en obtenir les deux Légions, qu'ils voudroient bien lui accorder. Le Conſul ſe ſentit picqué de la préférence, que le Sénat donnoit aux Préteurs, ſur un Conſul, & quitta bruſquement l'Aſſemblée. Il eut néanmoins la lâcheté de ſe préſenter au Tribunal des Préteurs, & de leur préſenter ſa Requête. Sulpicius & Claudius eurent la politeſſe, de lui laiſſer choiſir ſes Soldats; mais ils goûtérent le plaiſir malin, d'avoir vû un Conſul humilié en leur préſence. Servilius partit, & alla dans la Ligurie. Pour ſon Collégue Q. Marcius, ſa Commiſſion le rendoit plus reſpectable, & ne paroiſſoit pas ſupérieure à ſon mérite. Rome le jugeoit capable de figurer avec Perſès, de réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs, & de remplir ſa carriére avec dignité. Auſſi avoit on pris toutes les précautions, pour rendre ſon armée complette, & pour recruter les Chiourmes de la flotte, qui devoit agir ſous ſes ordres, & obéïr à un autre C. Marcius, ſurnommé Figulus. Dans Rome même, on avoit levé mille Rameurs, tous Citoyens Romains, mais de l'ordre des Affranchis. On avoit d'ailleurs ordonné au Préteur de Sicile, d'enrôler pour la flotte de la

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.
Tit. Liv. l. 44.

République en Macédoine, encore mille hommes d'équipage, qui ſerviroient ſur les Galéres Romaines, & qui iroient chercher l'Amiral Marcius, en quelque lieu qu'il eût moüillé.

Tous ces préparatifs encouragérent le Conſul, à répondre aux ſoins, & à l'attente de ſa République. Parti de Brunduſe, comme nous l'avons dit, ſur la flotte commandée par le Préteur Amiral, en deux jours, il parut à la hauteur de Corcyre. Au troiſiéme jour, il arriva au Port [a] d'Actium en Acarnanie, où il débarqua ſes troupes, pour les faire marcher par terre juſqu'à Ambracie. Delà juſqu'en en Theſſalie, la flotte fit une plus longue traverſée. Du Promontoire de [b] Leucate, elle paſſa dans le Golfe de Corinthe, & vint moüiller au Port de [c] Créuſe, en Béocie. L'Amiral y laiſſa ſes Vaiſſeaux, & y deſcendit pour aller par terre à Chalcis, où bon nombre de Galéres Romaines, que ſon prédéceſſeur avoit commandées, attendoit l'arrivée du nouveau Préteur, pour prendre ſes ordres. Ainſi ſur mer & ſur terre, tout ſe diſpoſoit à commencer une nouvelle campagne, contre le Roy de Macédoine. Ses Etats juſqu'ici n'avoient point encore été entamés. Depuis que la guerre duroit, la Theſſalie ſeule en avoit été le théatre. Nul des Généraux Romains n'avoit encore pû franchir les barriéres, que la nature, & que l'induſtrie de Perſée avoient oppoſées aux armées Romaines. Vainement

a Actium eſt le nom d'une Ville, & d'un Promontoire, qui ſe nomme aujourd'hui *Capo Figalo*.

b Nous avons fait connoître ailleurs, l'Iſle, la Ville, & le Promontoire de Leucade.

c La Ville & le Port de Créüſe, étoient ſitués ſur la côte Maritime du Golphe de Corinthe, à vingt mille de Theſpies, vers le Midi, & à trente mille de Mégare, du côté de l'Occident.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

elles s'étoient efforcées d'entrer en Macédoine. Les ouvertures de ce Royaume en étoient devenuës plus impratiquables, depuis les précautions nouvelles, que le Roy avoit prises durant l'Hyver. C'est un récit qui va illustrer Persès ; mais qui tôt, ou tard, doit tourner à la gloire des Romains. Plus le Roy de Macédoine paroîtra grand, plus il sera glorieux à la République de l'avoir vaincu.

Tit. Liv. l. 43.

Dans ce tems de tranquillité, où les ennemis de part & d'autre, prenoient quelque relâche en de bons quartiers, jusqu'au retour du Printems, Persès ne se donna pas un moment de repos. Il fit des réfléxions profondes, & sur les moyens de mettre sa Macédoine à couvert, & sur les passages, qu'il pourroit s'ouvrir pour entrer en Italie. Rester sur la défensive, c'étoit trop peu pour lui. Persès forma un plus vaste dessein, que d'écarter les Romains de ses Etats. Il résolut donc de pénétrer par l'Illyrie, jusqu'au sein de la République son ennemie, & d'y transporter la guerre. Le Roy comptoit toujours sur les Bastarnes, dont il sollicitoit l'assistance, & ses avantages de la derniére campagne redoubloient son ardeur martiale. Au rapport d'un ancien Auteur, le Macédonien se croyoit dès-lors comparable à Aléxandre le Grand. En effet, ses expéditions eurent quelque chose d'héroïque. Il comprit que les Romains ne pouvoient guére pénétrer au cœur de ses Etats, que du côté de l'Illyrie. Pour fermer par cet endroit le plus foible & le plus exposé, les avenuës de son Royaume, il avoit deux choses à faire ; 1°. de mettre dans ses intérêts les petits Souverains, qui partageoient l'Illyrie ; 2°. de se rendre maître des Villes Illyriennes, les plus proches de

Zonaras l. 9.

ſes Frontiéres. Par là, il s'ouvroit tout à la fois un paſſage vers l'Italie, & il érigeoit une digue, contre l'effort des armées Romaines. Tel fut l'ouvrage, dont il ſe chargea, dans un tems d'inaction, & de repos.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Tit. Liv. l. 43.

Malgré les glaces de l'Hyver, qui ſe fait ſentir vivement en Macédoine, ſur tout au pié des montagnes, qui l'environnent, Perſès marcha vers l'Illyrie, avec un détachement de dix mille Phalangites, de deux mille Fantaſſins armés à la légére, & de cinq cents Cavaliers. Le rendés-vous général fut à [a] Stubéra, dans la Région des Deuriopes, entre les Fleuves [b] Axius, & [c] Erigone. Là, le Roy fit de gros magazins de vivres, & en fit diſtribuer à ſon armée, pour pluſieurs jours. Enfin Stubéra devint ſa place d'armes, & le centre de ſes expéditions durant l'Hyver. Quoique l'armée Conſulaire hyvernât en Theſſalie, cependant les Romains entretenoient un corps de troupes, ſur les confins de l'Illyrie, & de la Macédoine. L. Cælius, l'un des Lieutenants Généraux de l'armée Romaine le commandoit, & un App. Claudius, à la tête d'un camp volant, gardoit le Païs, toujours prêt à marcher où les beſoins l'appelloient. L'année derniére, cet Officier plus brave que pru-

[a] *Stubera*, appellée Stymbara par Strabon; & Srobera par Suidas, étoit ſituée dans le Païs des Deuriopes, Peuples voiſins des Montagnes de Candavie, entre l'Illyrie & la Macédoine proprement dite.

[b] L'Axius Fleuve de la Macédoine, prend ſa ſource au Mont *Scardus*, & ſe décharge dans le Golfe Thermaïque. Sophien lui donne le nom de *Vardari*, ou de *Vardare*. Zonaras le déſigne par celui de *Bardarius*. Voyés ce que nous en avons dit ailleurs.

[c] L'Erigone dont nous avons déja parlé, a ſa ſource aux Montagnes d'Illyrie. Après s'être groſſi de pluſieurs petites Riviére, il va mêler ſes eaux avec celles de l'Axius, au deſſous d'Edeſſe.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

dent avoit manqué la priſe d'Uſcana, qui par je ne ſçai quelle révolution, s'étoit enfin donnée aux Romains. Uſcana étoit alors le principal objet de Perſès. Il portoit impatiemment, que cette clef de ſon Royaume lui eût été enlevée. Ce fut donc là qu'il tourna ſes armes, ſans égard à la rigueur de la ſaiſon. Le Roy parut devant la Place, avec un grand appareil de machines propres à former un ſiege. Cependant il fit précéder la négociation aux attaques. La Garniſon d'Uſcana étoit trop fidéle, & trop nombreuſe, pour ſe livrer ſans réſiſtance. Outre les Soldats Romains, commandés par de bons Officiers, elle étoit compoſée d'une brave jeuneſſe d'Illyriens affectionnés au parti de la République. Il fallut donc employer la force. D'abord le Roy ordonna une eſcalade générale. Sans ceſſe les Macédoniens, s'efforcérent de mettre le feu aux portes, ou de grimper ſur les remparts. Nuit & jour les échelles furent dreſſées le long de la courtine. Les efforts des aſſiégeants, ne dim nuérent pas la conſtance des aſſiégés. Ceux-ci ſe raſſuroient ſur la rigueur du froid, qui devenoit toujours moins ſupportable, & qui ne permettroit pas long tems à des troupes, de reſter expoſées aux injures du tems. Il ſe perſuadoient d'ailleurs, que l'armée Conſulaire ſe remettroit bien-tôt en mouvement, & que le Roy ſeroit obligé de quitter Uſcana, pour voler en Theſſalie. Ces eſpérances s'évanoüirent dans peu. La lenteur ne convenoit pas à Perſès. Il multiplia les attaques, fit agir le mineur, & avancer ces tours de charpente, qui ſurpaſſoient la hauteur des remparts les plus élevés. Alors les forces devinrent inégales, entre la Garniſon, & les aſſaillants. La Ville venoit

d'être inveſtie, dans une ſaiſon où l'on n'auroit pas dû s'y attendre. Delà, le manque de vivres, & de munitions. Quel autre parti à prendre que de capituler ! Deux Officiers Romains ſortirent donc d'Uſcana, pour traiter avec le Roy. Perſès accorda ſans peine aux Romains d'évacuer la Place, avec armes & bagage. Rien de plus favorable en apparence ; mais rien de moins fidélement exécuté. La troupe Romaine ne fut pas plûtôt ſortie des portes, qu'on la déſarma, & qu'on s'en ſaiſit. Pour le reſte de la Garniſon, tant d'Illyriens, que d'Uſcaniens, ils firent leur compoſition à part, & rendirent la Ville. Leur ſort fut encore plus rigoureux que celui des Romains. On renferma ceux-ci en diverſes priſons autour de Stubéra. Pour les autres, on les vendit à l'enchére, & on les réduiſit à l'eſclavage. Indigne procédé d'un Roy infidéle à ſa parole ! Mais Perſès n'avoit ni ſentiments d'honneur, ni égard au droit des gens, ni bonne foi dans l'obſervation des Traités.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

La priſe d'Uſcana ne fut que le prélude du grand projet que le Roi avoit formé. Il s'agiſſoit de fixer l'indétermination de Gentius Roi d'Illyrie. Ce Prince, aprês bien des légeretés, balançoit encore entre le parti Romain, & celui de Macédoine. En s'approchant de ſes Etats, & en le faiſant craindre, Perſès compta de pouvoir le déterminer à prendre les armes en ſa faveur. Dans cette vûë, il partit encore une fois de Stubera, & vint faire le ſiége [a] d'Oeneum, Ville très proche de la Frontiére d'Illyrie. C'étoit

[a] La Ville d'Oeneum, confinoit avec la Stymphalie, & la Région des Atintanes. Elle étoit placée dans le Canton des Pénestes. Selon Briet, elle eſt appellée préſentement *Sabioncello*, ou *Ciderisſo*.

De Rome l'an 584. Conſul's, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

un poſte neceſſaire, pour ſe faciliter un paſſage dans le Pays des [a] Labéates, Peuple ſoumis à l'Illyrien. On l'avertit néantmoins, que s'il ne ſe rendoit maître de [b] Daudrac, Ville très peuplée, la conquête d'Oeneum lui deviendroit inutile. Il y vole. Daudrac & tous les Châteaux de la Contrée, ſe rangent ſous ſa domination. Les Garniſons Romaines partagées dans ces places, au nombre de quinze cents hommes, ſubiſſent le joug du Vainqueur. Oeneum arrêta plus long tems le Roi de Macédoine. La Place étoit forte, la Garniſon nombreuſe, & les murs de la Ville étoient d'un côté baignés par le fleuve [c] Artatus, & de l'autre couverts par une haute Montagne. Il fallut donc en former le ſiége dans les régles. La principale attaque ſe fit par le moyen d'un Cavalier, que le Roi fit dreſſer à la hauteur du rempart. Cet ouvrage fut ſouvent interrompu par les ſorties des Aſſiégés. Ces divers combats coutérent bien du ſang aux deux partis. Enfin on vint à bout de pouſſer le Cavalier, juſqu'à lui donner aſſés d'élévation, pour ſe battre d'homme à homme avec les défenſeurs du rempart, & aſſés de longueur, pour joindre la courtine. Au haut de cette éminence, le Roi fit grimper un bataillon choiſi, qu'il honoroit du nom de *Victorieux*. Ces braves ſe battirent de là, comme dans un terrain égal, contre

a Les Labéates étoient un Peuple de la Dalmatie, qui habitoit aux environs de *Scutari*, comme nous l'avons remarqué dans le douziéme Volume.

b Nous ne ſçavons rien de la Forteresſe de Daudrac, ſinon qu'elle étoit voiſine d'*Oeneum*.

c On ne devine, ni la ſource, ni le cours du Fleuve, que Tite-Live appelle *Artatus*. Ligorius, dans ſa Carte Géographique de la Gréce, ne le diſtingue point du *Drinius*, connu ſous le nom de *Drino*, Riviére qui ſe forme au Mont Scardus, & ſe jette dans la Save.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

les Aſſiégés. Au même tems, on dreſſa des échelles dans toute l'enceinte de la muraille, & tandis que l'eſcalade occupe la Garniſon d'une part, la Cohorte *Victorieuſe* ſaute ſur le rempart, & s'en rend maître. On ne peut exprimer le carnage que les Macédoniens firent dans la Ville priſe d'aſſaut. Rien n'y fut épargné, que les enfants en bas âge, & que les femmes. On les vendit, & les ſommes qu'on en tira, auſſi-bien que de la dépoüille de la Ville, fut la récompenſe du Soldat.

Perſès réconduiſit ſes troupes à Stubéra, où il les fit repoſer quelques jours, après les fatigues d'un ſiége laborieux, & entrepris dans une ſaiſon difficile. Le Roi ſçut mettre à profit le peu de ſéjour qu'il avoit à faire dans Stubéra. Par ſes ordres, partit une Ambaſſade pour l'Illyrie. Pleurate, l'un des petits Rois du Païs, qui chaſſé de ſes Etats, s'étoit retiré en Macédoine, fut le Chef de la Députation. On lui joignit un Macédonien d'origine, nommé Arée. Ces Ambaſſadeurs avoient ordre, de faire entendre à Gentius, combien Perſès avoit rendu ſon nom formidable aux Romains, dans la derniére campagne. *La Thrace ſe déclare pour lui*, devoit-on lui dire. [a] *Cotis Roi des Odryſiens, rétabli dans ſes Etats, va faire marcher ſes forces au ſecours du Macédonien. Les Dardaniens ſont domptés, & Perſès n'a plus à craindre de diverſion, de la part d'un Peuple ſi inquiet.* [b] *Céphа-*

[a] Polybe, au Livre 27. de ſes Extraits, nous a repréſenté Cotys comme un Roi poli, prudent, & retenu, qui n'avoit rien du caractere féroce des anciens Thraces, qui lui étoient ſoumis.

[b] Céphale, fauſſement accuſé par le jeune Charops, dit Tite-Live, d'avoir favoriſé le parti de Perſès, venoit de ſe déclarer contre les Romains, pour éviter le ſort de ceux, qui ſur de fauſſes accuſations avoient été traduits devant le Sénat de Rome,

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

lus, l'un des Rois de l'Epire, vient de secoüer le joug des Romains, & d'unir ses armes à celles de la Macédoine. La Gréce Européane panche en sa faveur, & jusqu'en Asie, le Roi de Pergame, & les Provinces soumises aux Rhodiens, n'attendent que le moment de renoncer aux Traités, qui les asservissent sous l'impérieuse Rome. Enfin ses Alliés se multiplient, à proportion de l'ascendant qu'il a sçu prendre, par sa conduite, & par ses conquêtes. Persès ne douta point, que ce seul exposé ne dût frapper Gentius, & le déterminer à une résolution fixe. Plein de cette confiance, il fit partir les Ambassadeurs.

Tit. Liv. l. 43. ex Polybio.

Pleurate, & Arée son Collégue, se mirent en marche, passérent par les défilés du Mont [a] Scordus, & pénétrérent dans l'Illyrie, par une Région, que Persès avoit ravagée, pour rendre de ce côté-là, son Royaume inaccessible aux Dardaniens. Le Roi d'Illyrie résidoit alors à [b] Lissos, Ville de ses Etats, presque à l'embouchûre du [c] Drile, & assés voisine de la Macédoine. Les Ambassadeurs, bien fatigués, y fu-

& empriſonnés malgré leur innocence.

a Le Mont Scardus, ou *Scordus*, sépare la Macédoine de la haute Mæsie. C'est celui que Barlet appelle *Marinaï*.

b Lissos étoit anciennement une Ville de l'Illyrie, située vers les Confins de la Macédoine, un peu au dessus de l'embouchûre du Fleuve Drilo, qui se jette dans la Mer Adriatique. Cette Ville passe pour être la même, que celle d'*Alessio*, qui ressortit de l'Albanie.

c Le *Drilo*, aujourd'hui le *Drin*, est un Fleuve de l'Illyrie, bien différent du *Drinius*, dont nous avons parlé cy-dessus. On compte deux Fleuves du même nom, l'un qui prend sa source au Mont Scardus, & s'appelle vulgairement *Drino Bianco*, ou le *Drin blanc*, l'autre nommé présentement le *Drin noir*. Sorti du Lac Lychnis en Macédoine, i continuë son cours vers la Dalmatie, où il unit ses eaux avec le *Drin blanc*. C'est alors que celui-ci se partage en deux branches, qui forment deux embouchûres au dessous de la Ville de *Lissos*, & viennent se rendre dans la Mer Adriatique.

rent

rent admis à l'audience du jeune Roi. Leur harangue l'intimida, ſans le déterminer. Gentius proteſta, que toutes les inclinations de ſon cœur le portoient à ſecourir le Roi ſon voiſin, à ſoûtenir avec lui la cauſe des Monarques, contre une ambitieuſe République, & à vanger la liberté de tout l'Orient. *Aprês tout*, ajoûta-t'il, *mes finances, ſont tellement épuiſées, qu'il ne m'eſt pas poſſble, ni d'équiper des flottes, ni de lever des troupes: Que Perſês ſupplée à mon indigence. Dés qu'il m'aura remis des fonds, il verra mon zéle, pour la cauſe commune, égaler le ſien. Compagnon alors de ſes travaux, je ſçaurai peut-être, rendre les miens utiles à tant de Peuples, accablés ſous le joug des Occidentaux.*

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Sur ces réponſes, Arée revint en diligence à Stubéra, où il trouva encore le Roi de Macédoine occupé à vendre à ſon profit, des priſonniers, qu'il avoit faits en guerre. L'avarice étoit ſa paſſion dominante. A la ſeule propoſition qu'on lui fit de la part de l'Illyrien, il ſe ſentit glacé. Perſês auroit bien voulu, que les ſeuls motifs de l'intérêt public euſſent armé tous les Rois, & toutes les Nations du Levant, pour ſa défenſe. Comme il n'avoit rien de plus cher que l'argent, il fit ſemblant de n'avoir pas compris le ſens des demandes que lui faiſoit l'Illyrien. Réſolu de ne faire paſſer chez l'Etranger aucune des ſommes qu'il attendoit, à l'inſtant il fit repartir Arée, avec un homme de confiance nommé Glaucias Officier de ſa garde. Il leur recommanda de vaincre l'irréſolution de Gentius, plûtôt par des paroles, que par des remiſes. La négociation étoit difficile. Tandis qu'on s'efforce de gagner l'Illyrien, Perſês re-

Polyb. n. 76.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Polyb. in legat. n. 77.

tourne encore une fois au Païs des [a] Péneſtes, y ravage les Contrées qui tenoient pour la République, prend [b] la Ville d'Ancyre, & en ordonne le pillage. Après avoir renforcé Uſcana & Oeneum, il revient encore à Stubéra. Là, il reçut une ſeconde réponſe du Roi d'Illyrie. *L'argent*, lui fit-il dire, *manque à l'empreſſement, que j'ai de vous ſecourir. Aidés-moi de vos richeſſes, je vous aiderai de mes Soldats, & de mes Vaiſſeaux.* L'avare Macédonien ne put gagner ſur lui, de débourſer des ſommes légéres, pour ſe concilier le Roi le plus puiſſant de ceux qui pouvoient lui ouvrir l'entrée de l'Italie, & le plus traverſer les deſſeins de la République. Perſès ſe contenta de ſolliciter pour la troiſiéme fois Gentius, ſans condeſcendre à ſes deſirs, & ſans fournir à ſes beſoins. Grand dans tout le reſte, le Roi de Macédoine gâta ſes affaires, & rendit inutiles ſes conquêtes, par la plus ſordide avarice. A parler en général, cette indigne paſſion, plus encore que les armes des Romains, le conduiſit à ſa perte. Si Perſès avoit ſçu répandre, je ne dis pas avec profuſion, mais avec œconomie, une petite partie des Thréſors, que ſon Pere & lui avoient amaſſés, nul Roi, de l'Epire, de la Thrace, & de l'Illyrie, nulle République, & nulle Ville libre de la Gréce Européane, & Aſiatique, ne ſe ſeroient refuſés à ſon parti. Au jugement d'un Ecri-

[a] Les Péneſtes habitoient aux environs de l'Illyrie. Ils confinoient la Pélagonie, au Septentrion, & les Deuriopes au midi.

[b] A en juger par la narration de Tite-Live, & par la marche de Perſès, on conjecture, que la Ville d'Ancyre, dont il s'agit ici, étoit ſituée près des Monts Cambuniens, ſur les rives du Panyaſus, ou du Génuſius, dans le voiſinage des Deuriopes, & des Péneſtes. C'eſt la poſition que lui donne Samſon, dans ſes Cartes Géographiques.

vain profane, le Ciel aveugla ce Prince impie. L'amour de l'argent fut pour lui une eſpéce de vertige, qu'il reçut des Dieux en punition de ſes crimes, & pour délivrer les humains d'un veritable fléau. Trop intéreſſé, il ne connut pas ſes veritables intérêts, & il manqua la victoire, dont il auroit abuſé.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Perſée employa le reſte de l'Hyver en une expédition, qui lui parut plus importante encore que ſes courſes, & ſes conquêtes en Illyrie. Il eſpéra de pouvoir ranger l'Etolie à ſon parti. Le Roi prit donc ſa route par l'Epire. Son premier ſéjour fut à Elimée, Ville de ſon obéïſſance, en tirant vers la frontiére des Epirotes. Après ſon départ, L. Cælius, & App. Claudius, qui n'avoient oſé ſortir de leurs quartiers, tandis que le Macédonien tenoit la campagne, s'aviſérent de vouloir recouvrer les poſtes que la République venoit de perdre en Illyrie. Cælius tenta de reprendre Uſcana. La Garniſon s'y trouva trop forte. Les Romains n'en rapportérent que des coups, trop heureux de pouvoir regagner Lychnide. Delà, Cælius envoya un détachement, pour tirer des ôtages des Villes, qui conſervoient encore quelque attachement pour la République. Ces précautions lui parurent néceſſaires, dans un tems où la réputation de Perſée faiſoit pancher la balance en ſa faveur. De ſon côté, Claudius s'efforçoit de réparer la honte de ſa défaite, à l'expédition qu'il avoit tentée l'année précédente, contre la Ville d'Uſcana. Il entra dans l'Epire, voulut forcer le poſte de [a] Phanote.

Tit. Liv. l. 43.

[b] Sigonius a confondu la forteresse de Phanote en Epire, avec une Ville du même nom, ſituée dans la Phocide. Le Château dont nous parlons, étoit placé aux environs de la Theſprotie, & de la Chaonie.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Il y trouva un généreux Macédonien, nommé Clevas, homme de réputation, qui tint ferme devant la place. Cependant l'armée Macédoniéne pourſuivit ſa route, & le Roi ſe preſſa d'arriver à Stratos, ſur les bords de l'Acheloüs. Cette Ville étoit de l'Etolie, & l'Etolien Archidamus dégoûté du parti Romain, s'offroit à livrer au Roi de Macédoine cette clef de l'Etolie. L'infatigable Perſés y accourut auſſi-tôt avec un détachement de dix mille Fantaſſins, & de trois cents chevaux. La difficulté des chemins ne lui permit pas de conduire ſon armée entiére, pour la nouvelle entrepriſe. En effet, que d'obſtacles ne fallut-il pas ſurmonter, pour arriver à [a] Stratos! Aprés trois jours de marche, le Roi arriva au pié des Montagnes du Pinde, qu'il fallut franchir. L'Hyver y fit ſentir toute ſa rigueur. On campa ſur des monceaux de nége; mais enfin, le poſte parut ſi incommode, qu'on ne tarda pas à l'abandonner. Depuis le Pinde, il fallut luter contre les chemins, & contre les frimats. On ne peut dire, combien les troupes que le Roi conduiſoit, & ſur tout les bêtes chargées du bagage, eurent à ſouffrir. Enfin, aprés deux jours de fatigue, la petite armée arriva proche d'un Temple dédié à *Jupiter Victorieux*. Elle y campa. Autre obſtacle durant la marche. Le Fleuve [b] Arachte ſe trouva ſi fort enflé, par la fonte des néges, qu'il ne fut pas poſſible de le paſſer à guay. Tout autre Général eût

[a] La Ville de Stratos étoit ſituée prés du Fleuve Achéloüs, dans le voiſinage de l'Etolie. Elle relevoit de l'Acarnanie.

[b] Le Fleuve *Arachtus*, aujourd'hui le *Spagmagmuriſi*, ſelon Niger, aprés avoir traverſé une partie de l'Epire, va terminer ſa courſe dans le Golfe d'Ambracie, ou de *Larta*, comme on le nomme aujourd'hui.

attendu, que les eaux fuſſent écoulées. Perſès ne héſita pas à jetter un pont ſur l'inondation même. Tant de travaux, & une ſi grande célérité ne furent pas récompenſés d'un ſuccès égal.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Archidamus par ſes promeſſes, avoit attiré Perſès en Etolie. Auſſi-tôt donc que le Roi eût paſſé l'Arachte, cet Etolien vint à ſa rencontre, & lui ſervit de guide, pour le conduire à Stratos. Ce jour-là même, le Macédonien entra dans l'Etolie, & après deux jours de marche, Perſès parut ſur les bords de l'Achéloüs. Sur la parole d'Archidamus, il s'attendoit à la reddition ſubite de Stratos, & au ſoulevement général de l'Etolie, en ſa faveur. Quel contre-tems, & quel chagrin! Tandis qu'Archidamus étoit hors de la place, pour aller recevoir le Macédonien ſur la frontiére, les Habitants de Stratos, avoient fait venir d'Ambracie le Romain C. Popilius. Ce Lieutenant Général, avec un corps de Légionaires, étoit entré dans la place, s'en étoit rendu maître, & prétendoit la conſerver à ſa République. Au même tems, un certain Dinarchus Etolien, livra au parti Romain, un camp volant, qu'il avoit conduit à Stratos, par l'ordre d'Archidamus. Ce changement qui s'étoit fait à la Ville, avoit changé Dinarchus. Perſès qui ſe vit prévenu, & Archidamus qui ſe crut trahi, réſolurent enſemble d'aſſiéger Stratos. Popilius ſe diſpoſa donc à ſoûtenir le ſiége, d'une Place diviſée en pluſieurs factions, s'en fit apporter les clefs, & confina Dinarchus, & les Bourgeois de Stratos dans la Citadelle, ſous prétexte de la défendre. La contenance du Romain effraya Perſès. Cependant, il diſpoſa ſes troupes ſur une col-

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

une assés voisine de la Place, comme pour l'investir. A coups de traits & de fléches, on eut bientôt contraint les Macédoniens, de s'éloigner. Le Roi se retira donc en delà du [a] Pétitarus, incertain s'il formeroit le siége, ou s'il en abandonneroit le dessein. Archidamus brûloit d'ardeur pour la conquête de la Place. Le Roi au contraire, écoûta le conseil de ses Macédoniens, & jugea qu'il seroit plus aisément affamé, que les Assiégés mêmes, dans un Païs peu sur, & au voisinage de l'armée Consulaire. Il fit donc sa retraite en bon ordre, & se réfugia dans l'Apérance, petite Région de l'Epire, qui se donna au Roi. Il y laissa Archidamus pour la gouverner, & entra dans la Macédoine. A son approche Claudius leva le siége de Phanote. Son départ eut plus l'air d'une fuite, que d'une retraite. Aussi Clevas qui le poursuivit, tua mille de ses Légionaires, & fit sur lui deux cents prisonniers. Dans une rencontre, le même Romain perdit un pareil nombre de Soldats, & se vit contraint d'abandonner l'Illyrie, de renvoyer ses troupes en leur Païs, & de retourner à Rome.

Tandis qu'Hostilius avoit commandé les armées de la République au Levant, la supériorité de Persès sur lui, avoit presque fait oublier aux Grecs les conquêtes de Flamininus, & la valeur des Scipions. On ne parloit plus que des exploits du Macédonien, & de ses marches hardies, à travers les glaces, & dans des païs impraticables. On croyoit la Macédoine inaccessible, & l'on admiroit la conduite d'un Capitaine,

[a] Ce que dit Tite-Live du Petitarus, nous donne lieu de croire, avec Ortélius, que cette riviére couloit aux environs de l'Etolie.

qui ſans riſque de perdre un ſeul pouce de terrain dans ſes Etats, ne faiſoit la guerre à ſes ennemis, que chés leurs Alliés. Chaque campagne enlevoit aux Romains, quelqu'une des Nations qui leur avoient été le plus attachées. Les brigandages, & les concuſſions du Préteur, & des autres Officiers des armées Romaines avoient cauſé plus de décri à la République, que les armes de Perſés ne lui avoient affectionné de Villes & de Provinces. Les Grecs haïſſoient également Rome & Perſés; mais depuis peu la néceſſité contraignoit ſouvent les Peuples à ſe ranger au parti du plus fort.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

On ſentoit à Rome les conſéquences de cette Tyrannie, que les Chefs des armées & des flottes Romaines exerçoient en Gréce, ſur les Villes & les Nations les plus fidéles. Le Sénat fit donc partir pour la Gréce deux Commiſſaires, qui devoient publier dans tous les Païs de la Confédération Romaine, une défenſe, pour les Chefs des troupes de la République, de rien exiger des Nations ſans un ordre exprès du Sénat, & pour les Peuples Alliés, de condeſcendre aux exactions, ou même aux demandes des Conſuls, des Préteurs, des Lieutenants Généraux, & des Tribuns Romains, ſi ceux-ci n'étoient autoriſés par un Décret émané du Sénat. La Diéte de l'Achaïe, aſſemblée à Argos, reçut le reſcrit de Rome avec acclamation. L'Etolie ne parut pas diſpoſée à écouter les Ordonnances de Rome; tout y menaçoit d'une défection prochaine. Les Commiſſaires y demandérent des ôtages; & les Etoliens refuſérent d'en donner. Delà, ils paſſérent dans l'Acarnanie. Ces Peuples accordérent aux deux Romains une aſſemblée

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

des Notables, dans la petite Ville de [a] Thyrie. Là, se dévoilérent les différentes inclinations, qui partageoient les Acarnanes. Les uns vouloient qu'on fît entrer des Garnisons Romaines, dans toutes les Villes de la Contrée. Les autres s'y opposoient, par la crainte, disoient-ils, d'attirer sous ce prétexte, les armes ennemies, dans une Région paisible, que sa Confédération avec Rome n'obligeoit pas, à pousser la fidélité jusqu'à une ruine entiére. Cette opposition prévalut, & les Commissaires parurent s'en contenter. Du moins ils connurent, par les tentatives qu'ils firent en divers lieux, combien Rome étoit déchûë au Levant, de cette autorité Souveraine qu'elle y exerçoit avant Persès. Plus d'autre moyen, pour elle, de reprendre son ancien ascendant sur la Gréce, que d'humilier le Macédonien, & de le réduire à ne se mesurer plus avec la République. L'impression que faisoit Persès sur les esprits, & la supériorité qu'il avoit prise sur les deux Consuls précédents, glaçoient bien des cœurs, & les réduisoient, au moins à l'indétermination du choix.

Tit. Liv. l. 44.

Toute l'espérance des Romains rouloit alors, sur Marcius nouvellement arrivé en Thessalie. Sans différer, le nouveau Général alla commander l'armée Consulaire en la place d'Hostilius. Ce Proconsul trop lent, & plus sage, qu'il n'étoit entreprenant, ne s'étoit acquis d'autre gloire, que d'avoir formé ses troupes à une exacte discipline, & de s'être ménagé avec les Alliés de Rome. Sous lui, nulle Contrée du moins en corps de Nation, ne s'étoit assés dérangée,

[a] On ne sçait rien de la petite Ville de Thyrie, sinon qu'elle appartenoit, ou à l'Epire, ou à l'Acarnanie.

pour

pour ſe donner ouvertement au Macédonien. L'entrevûë du ſucceſſeur, & du prédéceſſeur ſe fit avec toute la dignité, qui convenoit à la République qu'ils repréſentoient. Hoſtilius, avant que de remettre les Faiſceaux à Marcius, fit la revûë de ſes troupes, or donna que les hommes, les chevaux, & les armes fuſſent en bon état, & vint audevant du Général, qui devoit le remplacer. Après les civilités ordinaires, & des felicitations réciproques, Marcius prit le Commandement, & Hoſtilius revint à Rome. Le Conſul commença par haranguer ſes troupes. *L'ennemi que nous allons combattre*, leur dit-il, *eſt tout à la fois chargé de la malédiction des hommes, & des Dieux. Meurtrier de ſon frére, & le véritable aſſaſſin de ſon pere, peut-il échapper à la vangeance du Ciel? Le ſurnom de Philippe, que je porte, me rend le vangeur naturel d'un Roi, qui me l'a communiqué. Son ombre me demande juſtice, des chagrins que lui a cauſés un fils dénaturé, & du Thrône qu'il a uſurpé par le crime. Combien de Furies l'environnent, pour le punir de tant d'empoiſonnements ſecrets, de tant de cruels aſſaſſinats, & de tant de ſacriléges? L'attentat contre la perſonne d'Euménes, l'infidélité aux Traités conclus avec Rome, & le ſaccagement injuſte de tant de Villes, ſont des forfaits, dont il ne peut éviter les ſuites. Heureux ſi mon bras, & les vôtres peuvent ſeconder le courroux des Dieux? Rome par ſa piété, a ſouvent mérité que le Ciel employât ſon miniſtére à la punition des coupables. Qui ſçait, ſi pour cela ſeul, il ne nous a pas rendus ſi redoutables à l'Univers? Comparés les forces Romaines avec celles du Macédonien. Philippe, & Antiochus avoient ſur nous bien des avantages, que n'eut jamais Perſés. L'Orient a vû leur défaite, & il en*

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584.

eſt encore effrayé. Qu'un Roi plus coupable qu'eux, éprouve le même ſort, puiſqu'il s'en eſt rendu plus digne!

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Une Harangue ſi vive inſpira de la valeur aux Légions. Elles n'aſpirérent plus qu'à être conduites à l'ennemi. Marcius avoit pris ſon parti. Malgré les difficultés, il avoit réſolu de faire entrer ſon armée dans la Macédoine. Aſſés juſqu'ici Perſés avoit amuſé les Généraux Romains, dans une terre étrangére, & préſervé le cœur de ſes Etats. C'étoit dans ſon propre Païs, qu'il falloit le mettre ſur la défenſive, & faire porter à ſes ſujets tout le poids de la guerre. La délibération ne roula plus, que ſur la route, que prendroit l'armée Romaine, & ſur les paſſages qu'elle s'ouvriroit, à travers des montagnes inacceſſibles, & des cols, qu'un petit nombre de défenſeurs pouvoient aiſément garder. L'Amiral C. Marcius fut rappellé de Chalcis, pour avoir part à la conſultation. Pour lors le camp Romain étoit vers Pharſale, & c'étoit delà qu'il falloit partir, pour gagner la Macédoine. Les ſentiments furent partagés. Les uns vouloient qu'on prît ſa route par les Monts Cambuniens, qui plus à l'Orient, font une portion des montagnes de Candavie. Par là, Hoſtilius l'année derniére, s'étoit efforcé de pénétrer en Macédoine. D'autres étoient d'avis, qu'on allât droit à [c]Pythium, plus en-deçà de Pharſale, dans la Pélagonie. D'autres propoſoient de faire marcher l'armée par le plus court chemin, de côtoyer le marais [b] d'Aſcuris, & d'entrer dans

[c] *Pythium*, ou *Pytheum*, étoit une Ville de la Pélagonie Tripolite.

[b] Le ſilence des Géographes anciens, ſur le marais, ou le Lac d'Aſcuris, & ſur la forteresſe qui en étoit voiſine, nous fait juger, que l'un & l'autre n'avoient rien de remarquable. Il paroît que ce Lac s'étendoit entre l'Illyrie & la Macédoine, vers les Monts

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

la Macédoine, par les confins de la Pierie Province Macédonienne voiſine de Tempé. Dans ce premier Conſeil, on ne décida rien. L'armée décampa ſeulement, & l'on remit à prendre ſon parti, lorſqu'on ſeroit plus à portée des terres de l'ennemi. Le Conſul paſſa donc le Pénée, entra dans la Perrhébie, & delà dans la Pélaſgiotide, où côtoyant les montagnes, il arriva entre [a] Dolyché, & Azorus.

Une marche ſi indéciſe tint toujours Perſès en ſuſpens. Il étoit accouru ſur ſa Frontiére, & faiſoit de grands mouvements pour la défendre. Comme il ignoroit par où Marcius ſe réſoudroit enfin à paſſer, il avoit poſté des troupes à toutes les avenuës. Dix mille hommes armés à la légére, ſous le commandement d'Aſclépiodote, gardoient les hauteurs des Monts Cambuniens. Hippias commandoit douze mille Macédoniens, à l'extrêmité du Marais d'Aſcuris, & y défendoient un Fort, nommé Lapathus. Pour ſes Phalangites, il les avoit cantonnés autour de Dium; mais ſes ſoins, ou ſon inquiétude le multiplioient en divers lieux. Sans ceſſe il voltigeoit, tantôt du côté [b] d'Héraclée, tantôt vers Phila, puis il retournoit à Dium, ſans ſe donner de repos. Enfin le Conſul, aprés avoir marché plus à l'Occident, ſe détermina d'entrer en Macédoine proche d'Octolophe, vers l'endroit même où Philippe, trente & un an aupara-

Cambuniens. Orrélius eſt porté à croire, qu'il n'étoit point différent du Lac Lychnis. C'eſt une conjecture avancée ſans preuve.

[a] Azorus, & Dolyché étoient ſitués dans la Pélagonie Tripolire, vers les confins de la Theſſalie. Le territoire de ces deux Villes avec celui de Pythium, fonda la dénomination de Tripolis, qui fut donné à la Pélagonie.

[b] La Ville d'Héraclée dépendoit de la Piérie, Province de la Macédoine. Elle étoit placée preſque au pié du Mont Olympe, à l'entrée du Golfe Thermaïque.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

vant, avoit été battu, par le Conſul Sulpicius Galba. Cependant Marcius ne hazarda pas le paſſage, ſans précaution. Sous la conduite de ſon fils, & d'un autre Officier, le Général Romain fit partir un détachement de quatre mille hommes, pour occuper des poſtes importants. Pour le reſte de l'armée, il ſuivit le détachement, mais avec une extrême lenteur. Rien de moins pratiquable que les chemins. Si l'on ajoûtoit foi aux deſcriptions de quelques Hiſtoriens déclamateurs, on diroit avec eux, que les Romains grimpérent ſur des roches ſi élevées, que des oiſeaux même ne pouvoient y atteindre, en volant. Du moins il eſt certain, que le détachement de l'armée Conſulaire, quoique compoſé des Soldats les plus diſpos, ne put faire que quinze milles en deux jours. Bien fatigué il campa au pié d'une tour, qu'on nommoit Eudiéru, ſans doute pour le grand nombre de ruiſſeaux, qui arroſoient le Païs. Dès le lendemain, il fallut quitter ce beau ſéjour, & continuer ſa route par un chemin, qui n'étoit guére moins eſcarpé. Auſſi ne fit-on que ſept milles en un jour. Enfin le détachement ſe rendit à une juſte diſtance de l'ennemi, & ſaiſit une hauteur, où il ſe retrancha. Sur l'heure, le fils du Conſul dépêcha un exprès à ſon pere, pour lui ſervir de guide, & pour hâter ſa marche. Le courier ne trouva la groſſe armée, que ſur les bords du Marais d'Acſcuris Il ſembloit que les eaux des vallons, & que la difficulté des montagnes euſſent conſpiré, pour cauſer le retardement des troupes Romaines. A tant de peines, jognés l'inquiétude du Conſul ſur la

Tit. Liv. l. 40.

a Le nom d'*Eudiéru*, fut emprunté du terme Grec Δυσὶς, qui exprime la quantité de ruiſſeaux & de ſources vives, qui arroſoient les plaines voiſines.

marche de ſon fils Il craignoit tout pour le petit corps d'armée, qui par ſon ordre avoit pris les devants. Son cœur ſe ſentit ſoulagé par la nouvelle, qu'il en reçut. Avec une confiance ſupérieure aux travaux, il précipita ſes marches, & vint ſe joindre à ſon fils. Ce jeune guerrier avoit déja choiſi le lieu du campement général. Toute l'armée ſe poſta ſur une colline, & diſpoſa ſes tentes par etages, & comme en amphitéatres. De cette éminence, les Romains appercevoient, non-ſeulement le camp Macédonien, qui n'étoit guére éloigné que de mille pas; mais les vaſtes plaines des environs de Dium, & de Phila, & la Mer même, qui terminoit la vûë. Point de perſpective plus agreable à l'œil, mais point de lieu moins propre, à y faire long-tems ſubſiſter une armée. Fût-ce par ignorance, ou par complaiſance pour ſon fils, que le Conſul y reſta? Il n'avoit pas encore pénétré toute la profondeur des montagnes, qui bordent la Macédoine.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Les Romains quoique poſtés dans un Païs délicieux, & malgré leurs fatigues, demandérent à leur Général, que ſans différer, il les menât à l'ennemi. Marcius fut charmé de l'ardeur, qu'il vit dans ſes Soldats. Cependant il ne déféra pas à leur impatience. Le Général ordonna un jour de repos, & fut obéï.

Au levé de l'aurore, le Conſul parut dans la plaine, rangea ſes Légions en bataille, & ne laiſſa ſur la colline, qu'un petit corps de troupes, pour la garder. L'ennemi que Marcius eut alors à combattre, ne fut pas Perſés lui-même. Le Roy encore plein de ſon inquiétude, parcouroit ſes Frontiéres, & ſuivi d'un camp volant, par tout il alloit donner des ordres, pour

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

empêcher le paſſage des Romains dans ſes Etats. Il étoit encore en courſe, lorſque l'armée Conſulaire avoit dêja franchi les premiéres montagnes. Le Général qui tenoit la place de Perſès, dans le camp Macédonien, étoit Hippias Capitaine expérimenté, & d'une réputation établie. Encore n'étoit-il arrivé en préſence des Romains, que depuis qu'il avoit apperçû leurs troupes poſtées ſur l'éminence qu'elles occupoient. Hippias avoit quitté le paſſage, qu'il gardoit, pour venir faire tête au Conſul. Dês que le brave Macédonien vit les Légionaires s'ébranler, il vint audevant d'eux. Son armée n'étoit pas compoſée de Phalangites. Il n'avoit guére ſous ſes ordres, que des Soldats armés à la légére. Auſſi le Conſul ne lui oppoſa d'abord, que des troupes légéres, armées ſeulement de la fronde, & du trait, qui combattoient de loin, ſans ordre, & preſque ſans garder de rang. Le choc de ce premier jour, ne fut donc à proprement parler, qu'une eſcarmouche qui ne cauſa la mort qu'à peu de Soldats. Cependant par cette premiére tentative les troupes s'animérent, & de part & d'autre on ſouhaita de donner une bataille dans les régles. Le terrain manquoit aux deſirs de ces braves. La plaine qui formoit le vallon, n'étoit pas aſſés ſpacieuſe, pour pouvoir y développer deux armées. D'ailleurs le tertre, que les Romains occupoient, alloit en s'étréciſſant, depuis la cime, juſqu'au pié; & vers le bas on ne pouvoit guére y placer en largeur, que deux ou trois Manipules. Ainſi le reſte des Légionaires ne pouvoient être que les ſpectateurs du combat, ſans avoir de part à l'action. Cette ſeconde journée ſe termina donc comme la veille, à diverſes

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

eſcarmouches des troupes légéres des deux parts. Celles des Romains deſcendoient de la colline par les deux côtés, s'approchoient de l'ennemi juſqu'à la portée du trait, & ſe retiroient aprés avoir fait leur décharge. Il eſt aiſé de conjecturer, qu'un combat de la ſorte ne put être ni ſanglant, ni déciſif. Cependant il dura juſqu'à la nuit.

Au cinquiême jour depuis ſon arrivée ſur la colline, le Conſul comprit combien il étoit difficile, de reſter dans un poſte environné de montagnes, & trop éloigné de la Mer, pour y recevoir aiſément des convois. Que faire néanmoins, & quel parti prendre ? Une armée empêchoit Marcius de gagner le plat Païs, & de ſe tirer entiérement de ce labyrinthe de rochers, dont il étoit encore enveloppé. Il ne pouvoit retourner ſur ſes pas ſans déshonneur, & ſans péril. Le ſeul expédient qui lui reſtoit, n'étoit pas même exempt de danger. C'étoit de marcher le long de la chaîne de montagnes où il étoit, de grimper ſouvent ſur les unes, & d'en deſcendre d'autres. Terrible ſituation pour l'armée Romaine, ſi l'ennemi avoit ſçû en profiter ! L'audace, la conſtance, & l'intrépidité du Conſul, le tirérent enfin d'un ſi mauvais pas. Il marcha vers l'Orient, tantôt en montant ſur des hauteurs eſcarpées, tantôt en deſcendant en d'affreuſes fondriéres. Si le Conſul eût eu affaire à ces anciens Macédoniens, qui conduiſirent Aléxandre, & Philippe ſon pere, que ſeroit devenuë l'armée Romaine ? Je ne ſçai quel vertige avoit ſaiſi Perſés. Il ne parut point en perſonne à la tête de ſon armée, pour arrêter celle des Romains. Durant les divers petits combats que livra Hippias, pour harceler le Con-

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

ſul durant ſa marche, Perſès n'envoya pas de nouvelles troupes, pour groſſir l'armée de ſon Général, & pour en remplacer les morts. Cependant il n'étoit qu'à douze milles des lieux, où les actions ſe paſſoient. Enfin le Roy conſumoit ſon activité, en courant de poſtes en poſtes, où il avoit établi des corps de troupes. Il en avoit répandu dans toutes les gorges des montagnes, & dans les divers défilés. C'étoit là toute l'occupation de Perſès. Pour le Général Romain, on étoit ſurpris de le voir dans les combats faire tout à la fois les fonctions de Capitaine & de Soldat. A ſon âge, il ſupportoit les fatigues immenſes de la marche la plus laborieuſe, dont l'Hiſtoire nous ait tracé le récit. Malgré la peſanteur de ſon corps, on le voyoit grimper ſur les rochers. L'ardeur martiale le rendoit agile, & ſuppléoit à la groſſeur de ſa taille. Marcius agit également de la tête & du bras, dans une ſi dangereuſe circonſtance. Pour tromper l'ennemi, il laiſſa Popilius, l'un de ſes Lieutenants Généraux, dans ſon premier camp, avec ordre de n'en partir, que quand Hippias auroit décampé pour venir à la pourſuite de l'armée Romaine. Cependant le Conſul avoit pris une précaution néceſſaire. Avant que de s'engager dans des routes ſi difficiles, il avoit envoyé devant lui, le Pergaménien Attalus, & le Numide Miſagène, chacun avec le corps d'Alliés, qu'il commandoit. Leur ordre étoit de frayer, & d'applanir les chemins autant qu'ils pourroient. Cette avant-garde étoit ſuivie des bêtes de charge, de chariots, & d'Eléphants. Venoient enfin les Légions & le Conſul qui fermoit la marche. Il y eut moins de péril dans ces lieux inégaux, à monter qu'à deſcendre

dre de la cime des montagnes. On voyoit les chevaux & les Eléphants tomber dans des précipices. Ceux-ci, par leurs cris, épouvantoient les bêtes de charge, & les uns & les autres secoüoient leurs Conducteurs, & leur causoient de lourdes chutes, à travers les pointes de rochers. Il fallut donc chercher un expédient. Pour faire passer les fondriéres, on dressoit des ponts de planches soûtenuës avec des montants, semblables à des pilotis, & on les couvroit de terre. Lorsqu'il n'étoit pas possible d'élever des ponts, on disposoit un rang de planches sur le panchant d'un rocher. Les Eléphants se laissoient doucement glisser dessus, jusqu'au fond de la vallée. Ainsi de ponts en ponts, & de talut en talut, on venoit à bout de conduire ces pesants animaux, jusqu'en des plaines, où les routes étoient plus pratiquables. Il n'est pas étonnant, que l'armée Romaine ne pût faire par jour, que sept milles au plus, à travers des chemins si difficiles. Marcius lui-même avoüoit, qu'avec une poignée de gens, Persès auroit pû tailler en piéces toute son armée. Le bonheur, la hardiesse, la constance, & l'industrie du Général, sauvérent à la République ses Légions.

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Aprês tant de fatigues, tous les périls n'étoient pas dissipés. La nuit étoit close, lorsque l'armée Consulaire arriva dans un vallon de tous côtés environné de hautes montagnes. Durant les ténébres, il ne fut pas possible d'observer exactement les environs. Ils ne se trouvérent pas infestés. Le lendemain, nouvelle crainte par rapport à l'endroit, où il fallut camper. C'étoit une vallée profonde, où les ennemis auroient pû accabler les Romains, seulement avec des pierres.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Cependant il fallut y séjourner, pour attendre Popilius avec sa troupe. Chose étonnante! Il ne trouva d'autre obstacle à sa marche, que la difficulté des chemins. Que d'occasions Persès avoit manqué, de rendre funestes aux Romains les barriéres de ses Etats! Enfin les troupes Consulaires se réünirent, & l'armée de Marcius fut complette. Il restoit encore bien des cols à passer, & bien des montagnes à franchir; mais l'habitude rendoit la fatigue plus supportable, & la crainte moins vive. Les Romains ne firent plus que plaisanter sur l'inaction de Persès, & de tous leurs dangers, ils ne conservérent qu'un souvenir agréable. Dans ces dispositions, les Légions sortirent des montagnes, par une gorge qu'on nommoit [a] Callipeucé, en langage du Païs. Elles s'approchérent alors de la Mer, d'où elles espéroient tirer des vivres & des munitions. Leur flotte avoit ordre de ne s'éloigner pas du rivage; & de suivre la côte de la Macédoine, pour les secourir à tems. L'armée Consulaire se partagea donc en deux camps. La plus grosse partie de l'Infanterie se posta sur des hauteurs, entre Heraclée & [b] Lébéthrum. Le reste avec la Cavalerie, se retrancha dans le vallon. Pour lors les Romains se virent en Macédoine, mais pourtant assés voisins de cette Province Maritime de la Thessalie, qui portoit le nom de Magnésie.

Cette situation de l'ennemi étoit bien capable d'é-

[a] La gorge de *Callipeucé* fut apparemment nommée de la sorte, à cause de la multitude de Pins qui croissoient aux environs.

[b] *Libethrum*, ou *Libithrum*, étoit une Ville de la Magnésie. Elle fut placée dans le voisinage de la Macédoine, à peu de distance du Mont Helicon, & de la Ville de Coronée. Prés delà on trouvoit la fontaine Libéthra, consacrée aux Muses.

pouvanter Perſès, qui n'avoit fait que de médiocres efforts, pour s'y oppoſer. Le Roy étoit au bain, lorſqu'il en reçut la nouvelle. Eperdu, & troublé, il ſe laiſſa emporter en des diſcours indignes de ſon rang, & de ſon courage. *Me voilà donc vaincu*, s'écria-t'il, *ſans avoir livré de combat* ! Le déſordre de ſon eſprit parut encore plus, dans ſes inquiétudes, & ſes irréſolutions. Changeant à tout moment de lieu, & de poſture, il changeoit encore plus ſouvent de deſſein. Toutes ſes paſſions ſe réveillérent; mais celle qui dominoit, fut la plus forte. L'avarice, ou l'amour de ſes tréſors ſaiſit les premiers mouvements de ſon cœur. Ce fut à les préſerver de l'invaſion, qu'il donna ſes premiers ſoins. Perſès rappella deux de ſes plus fidéles Officiers, des poſtes qu'ils occupoient, dans les montagnes, & leur donna des ordres, qui marquérent la baſſeſſe de ſon ame, & l'indignité de ſes ſentiments. Le premier de ſes Confidents étoit Nicias, homme de génie; mais diſpoſé à exécuter les ordres de ſon maître, quelque inconſidérés qu'ils fuſſent. Le ſecond ſe nommoit Andronic, d'un eſprit plus délié, capable de diſcerner un Commandement donné précipitamment, & ſans réfléxion, d'un projet formé de ſens raſſis. Perſès ordonna au premier, de courir en diligence à Pella, d'y ſaiſir l'or & tout l'argent, qu'il trouveroit dans ſes coffres, & de le jetter à la mer. Il chargea le ſecond, d'aller à Theſſalonique, & d'y brûler tous les Vaiſſeaux Macédoniens, qu'il trouveroit au Port. Pour lui, dans un déſeſpoir ſoudain, il fit jetter ſur ſa flotte les ſtatuës d'un métal précieux, qu'il avoit à Dium, abandonne cette Place importante, & ſe réfugie à Pydna. Par des ré-

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

solutions si peu sages, Persès dégarnit ses postes, laissa les avenuës de son Royaume ouvertes, & l'abandonna à la merci du Consul. De si mauvaises manœuvres du Macédonien donnérent un air de sagesse, à la témérité de Marcius. Le succès la justifia ; mais le commun des hommes juge-t'il autrement que par l'éle succès.

Tit. Liv. l. 44. L'armée Romaine avoit enfin pénétré dans la Macédoine ; mais la difficulté étoit, ou d'y subsister, ou d'en sortir. Toutes les issuës de ce Païs montagneux étoient fermées. Les Romains n'avoient que trois partis à prendre. Le premier, de retourner sur leurs pas, & de rentrer dans les mêmes défilés, dont leur bonheur les avoit tirés. Le second, de rentrer en Thessalie, par la vallée de Tempé. Le troisiéme, de s'enfoncer dans l'intérieur de la Macédoine, d'y vivre aux dépens de l'ennemi, & d'y faire des conquêtes. De ces projets, les Légions ne pouvoient pas agréer le premier. Elles avoient essuyé à leur passage des fatigues supérieures aux forces humaines. D'ailleurs il étoit à croire, que Persès leur rendroit le retour plus périlleux, que leur entrée n'avoit été funeste. La tentative du passage par la vallée de Tempé, paroissoit encore moins possible. Quel moyen de faire défiler une armée entiére, par un chemin étroit, qui dans l'espace de cinq milles, n'a de longueur que pour laisser passer un mulet avec sa charge ? Encore ce sentier étoit-il surmonté, à droite par le Mont Olympe, & bordé à gauche par le Fleuve Pénée, qui dans un précipice affreux, roulo't ses eaux avec un fracas capable d'effrayer. A droite une poignée d'hommes pouvoit faire périr toutes les Légions, & les accabler de

traits de deſſus la croupe de la montagne. A gauche, les hommes, les chevaux, & les éléphants couroient riſque de tomber, du haut du rocher, dans les gouffres d'un Fleuve rapide, & qui cauſoit des vertiges, par le ſeul bruit de ſes eaux? Plus d'autre parti donc, que de reſter en Macédoine, d'y chercher des vivres à la pointe de l'épée, & d'y marcher ſur le ventre aux troupes du Païs, qui s'oppoſeroient au progrès de l'armée Romaine. Le Conſul s'en tint là; mais il étendit ſa prévoyance ſur l'avenir. Après tout, la ſubſiſtance pouvoit enfin manquer à ſes troupes, dans une contrée aride, & plus fertile en métaux, qu'en blé. Il jugea donc à propos, à tout événement, de s'aſſurer le paſſage de la vallée de Tempé, tout difficile qu'il étoit. C'étoit toujours une reſſource contre la diſette, & contre les autres infortunes de la guerre. Il envoya donc ordre à Sp. Lucrétius, qui commandoit un corps de troupes à Lariſſa en Theſſalie, de quitter toute autre expédition, de s'approcher de la Frontiére, & de venir ſaiſir tous les poſtes, que l'armée Macédonienne n'occupoit pas encore. En effet, Perſès faiſoit garder, en quatre endroits, le chemin étroit, qui conduiſoit de Macédoine en Theſſalie, entre le Pénée, & le Mont Olympe. Il étoit maître de Gonne à l'entrée du défilé, de [a] Gonnocondyle, ſur le chemin même de [b] Lapathe, autrement nommé Charaque, proche des bords du Pénée, enfin de cet endroit, où la route étoit ſi peu large, qu'à peine

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

[a] Sigonius conjecture, que le nom de Gonnocondyle fut emprunté du voiſinage de la Ville de Gonne ſituée ſur les bords du Pénée, & de la forteresſe de Condyle, dont Tite-Live parle au Livre 44.

[b] Tite-Live place le fort de Lapathe aux environs de la Vallée de Tempé, prés du Mont *Charac-*

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

deux hommes y pouvoient passer de front. Lucrétius obéït aux ordres du Consul, & vint préparer les voyes au retour de l'armée en cas d'accident.

Cependant Marcius se préparoit, à quitter le bord de la Mer, pour entrer plus avant dans la Macédoine, en remontant vers l'Occident. Qu'étoit devenu ce formidable Persès, ce Héros de l'Hyver dernier? Son étoile, ce semble, avoit cédé à celle de Marcius, & le nom de Philippe son pere, que le Romain portoit, l'avoit effrayé jusqu'à n'oser rien en sa présence. Il auroit pû sans peine empêcher le Consul d'avancer dans ses Etats. L'issuë de la Pierie, où campoit l'armée Romaine, étoit fermée d'un côté par le Mont Olympe, & par l'embouchûre du Fleuve [a] Baphyrus, dont l'inondation formoit des marais inaccessibles. D'ailleurs la Ville d'Héraclée, & un Temple dédié à Jupiter, qu'il eût été facile de fortifier, dominoit sur la plaine. D'un autre côté, le débouché de cette Province étoit étroit. En y creusant un fossé, & en y érigeant un rampart, ou même en y élevant un mur, les Macédoniens l'auroient rendu inabordable. Les matériaux ne manquoient point pour ces sortes d'ouvrages. On trouvoit sur le lieu, du bois, & des pierres en abondance. Persès ne connut point ses avantages. La crainte l'avoit aveuglé. Il demeura immobile à Pydna, & ne parut point en campagne, du moins pour traverser la marche des ennemis.

Avec toute la confiance, que lui donnoit le décou-

[a] Voyés ce que nous avons remarqué ailleurs, sur le fleuve Baphyrus, que Ptolémée appelle *Pharibus*. C'est aujourd'hui le *Faribe*. Il prend sa source au mont Olympe, & se jette dans le Golfe Thermaïque.

ragement du Roy, le Général Romain ſe mit en route pour Dium, l'une des Capitales de la Macédoine. Popilius prit les devants, pour obſerver les chemins, & pour les applanir. En deux jours l'armée ſe rendit à Dium. Un Temple de Jupiter, qui ſans doute donnoit le nom à la Ville, avoit été conſtruit au voiſinage. Dans la crainte de le prophaner, le Conſul le reſpecta, & n'établit ſon camp qu'aux environs. Choſe étonnante ! Il en trouva les portes ouvertes, & y entra ſans oppoſition. La Place étoit ſi bien munie, & le Romain y trouva tant de ſtatuës, & tant d'autres monuments précieux, qu'il ne put croire, qu'on l'eût abandonné ſans deſſein. Il ſe tint donc ſur ſes gardes, crainte de ſurpriſe. Marcius y reſta un jour, pour en faire viſiter toutes les avenuës. Quand il eût pris toutes ſes ſûretés, il en partit. Les Queſteurs de l'armée crurent avoir aſſés de vivres, pour continuer la marche. Le premier jour, on campa ſur les bords du [a] Mytis, Fleuve qui arroſe la Pierie, & qui ſe décharge dans le Golfe Thermaique. Enfin l'armée Conſulaire parut devant Agaſſe, Ville qui ne fit pas plus de réſiſtance que Dium. Pour s'affectionner les Macédoniens, Marcius donna la vie & la liberté aux Habitants [b] d'Agaſſe, & ſe contenta d'en exiger des ôtages. Un jour lui ſuffit, ſur les bords de l'Aſcordus. La terreur des armes Romaines avoit tellement ſaiſi tous les cœurs, que les Provinces entiéres ſe ſeroient livrées au Conſul, s'il eût recouvré des vi-

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

[a] Le Fleuve Mitys arroſe la Province de Piérie en Macédoine, & ſe jette dans le Golfe Thermaïque.

[b] Agaſſe étoit ſituée ſur les bords du Mitys.

[c] L'Aſcordus a ſon cours dans la Piérie, & va ſe rendre dans le Golfe Thermaïque.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

vres, dans les lieux qu'il parcouroit en Conquérant. Par malheur, plus il s'éloignoit de la Theſſalie, moins il trouvoit de ſubſiſtance pour ſes troupes. Il fallut donc revenir à Dium. Cependant le Conſul eut un moment d'eſpérance, que la famine, où il étoit réduit, alloit être ſoulagée. Il apperçut ſa flotte en haute mer. Cette vûë lui donna quelques inſtants de joye. Bien-tôt il apprit que ſes Vaiſſeaux de tranſport n'étoient encore qu'à Magnéſie. Quel déſeſpoir! & quelle réſolution prendre! Il alloit périr, ſans avoir tiré l'épée, & ſans que l'ennemi eût oſé paroître devant lui. Au fort de ſon inquiétude, Marcius reçut un Courier de Sp. Lucrétius. Ce Lieutenant Général lui donnoit avis, qu'il avoit ſaiſi tous les paſſages, pour entrer dans la vallée de Tempé, & qu'il avoit trouvé une abondance prodigieuſe de vivres dans les Places, dont il s'étoit emparé. Quel bonheur inattendu! Marcius ne délibéra pas. Sans attendre l'arrivée de ſes Barques, que les vents pouvoient retarder, il courut où le beſoin preſſant l'appelloit. Il eſt vrai, que ſa démarche diminua beaucoup de l'eſtime, qu'on avoit conçûë de ſon hâbileté, & de ſa valeur. Les uns diſoient qu'il n'avoit fui, que pour éviter le combat, que Perſès ſe préparoit à lui donner. D'autres publioient que la penſée des viciſſitudes humaines, lui avoit affoibli le courage. Ces diſcours ne le firent point changer de réſolution. Il abandonna ſes conquêtes de Macédoine, & revint ſur la Frontiére de Theſſalie.

Perſès alors affecta bien du chagrin, de voir ſa proye lui échapper. Il s'en prit tantôt à Hippias, tantôt à Aſclépiodote. *Par vous*, leur diſoit-il, *le téméraire*

raire Conſul, & ſon armée, ont évité la mort que je leur deſtinois. C'eſt vous qui leur avés ouvert les paſſages, pour le retour. Quelle matiére de gloire m'avés-vous enviée! Au fond le Roy étoit charmé de voir ſa Macédoine délivrée d'un hôte auſſi importun, que le Conſul Romain. Dès que l'ennemi eût abandonné Dium, Perſès y retourna. Il y répara le dégât que les Romains y avoient fait, fit rebâtir les remparts qu'ils avoient renverſés, & la munit de nouvelles fortifications. Delà, il marcha vers les bords de l'Enipée, y campa, & mit ce Fleuve entre les Romains & lui. L'Enipée n'eſt à proprement parler, qu'un Torrent, qui ſe forme dans le Mont Olympe, qui en deſcend par caſcades avec bruit, & qui en Eté n'eſt guére qu'un ruiſſeau. Ce fut là, que Perſès réſolut de paſſer le reſte de la campagne. En effet le Conſul, en ſe rapprochant de la Theſſalie, pour y prendre des vivres, n'étoit pas ſorti de la Macédoine, & n'avoit pas abandonné le deſſein d'y continuer la guerre. De Phila où il ſéjourna quelque tems, pour y rafraîchir ſes Légions, il fit partir Popilius avec deux mille hommes, pour faire le ſiége d'Héraclée. La Ville étoit ſituée ſur une roche, qui dominoit la Mer, à l'endroit où le Baphyrus y décharge ſes eaux. Popilius commença d'abord par ſommer les Chefs de la Place à ſe rendre. Perſès étoit trop proche, pour que les propoſitions du Romain fuſſent écoutées. On voyoit d'Héraclée luire des feux dans le camp du Roy poſté ſur la rive de l'Enipée. Il fallut donc aſſiéger la Ville, par mer & par terre. En effet, la flotte Romaine s'en trouva tout à portée. On employa les machines pour vuider le rempart. La difficulté étoit de gagner le pié

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

du mur élevé ſur un roc eſcarpé de toutes parts. Une troupe de jeunes Romains ſe trouva diſpoſée à tenter l'entrepriſe. Elle rappella le ſouvenir d'un exercice uſité aux Jeux du Cirque. Dans ces tems, où la vertu guerriere faiſoit encore le capital à Rome, on n'y meſuroit pas la beauté des Jeux, par le grand nombre des bêtes étrangéres, qu'on y avoit données en ſpectacle. Rien n'y divertiſſoit plus les yeux, que certains exercices militaires, où les jeunes gens ſignaloient leur adreſſe. Après les courſes de chars, & de chevaux, qui ne duroient guére qu'une heure, les Héros d'armes faiſoient entrer dans l'arêne, ſix cents jeunes enfants, qui ſe partageoient en divers Eſcadrons. Après bien des évolutions, qu'ils faiſoient enſemble, & comme réünis, ils ſe ſéparoient, & ſe livroient un combat, qui ne donnoit que du plaiſir, ſans cauſer d'horreur. Tout ſe terminoit par un ſpectacle encore plus réjoüiſſant. Ces jeunes gens formoient une tortuë, & poſant leurs boucliers, les premiers ſur la tête, les autres ſur le dos, ils faiſoient divers étages de leurs corps. Sur ces planchés vivants ſe donnoient des combats, qui n'avoient rien de ſanglant. Pour lors cet exercice, qui n'avoit été qu'un Jeu dans le Cirque, devint une attaque ſérieuſe devant Héraclée. On arriva juſqu'à la cime du rocher, & l'on s'y établit. Delà, par la même manœuvre, on eſcalada auſſi le mur. Il n'y eut à la vraye tortuë, & à la tortuë qui ſe repreſentoit dans les Jeux, que deux différences. La premiére, que la véritable étoit plus étenduë & aſſés profonde, pour porter deux Compagnies juſqu'à la hauteur du parapet. La ſeconde, que les Soldats qui flanquoient cette tortuë, n'avoient pas

leur bouclier ſur la tête, mais qu'ils s'en couvroient le corps, pour parer contre les traits, qu'on leur lançoit du rempart. A l'égard des poutres, & des maſſes peſantes, qu'on faiſoit tomber d'enhaut, ſur la tortuë même, tout gliſſoit en bas, comme ſur le talut d'un toît de maiſon. Les deux Compagnies eurent bien-tôt vuidé le rempart, & l'épée à la main, elles ſautérent deſſus, & s'emparérent de la Ville.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Le Conſul devenu maître d'Héraclée, vint camper aux environs. Dans ces nouveaux retranchements, il fit ſemblant de n'avoir en vûë, que d'écarter le Roy du poſte qu'il occupoit, d'aller enſuite à Dium, & de s'enfoncer plus avant dans la Macédoine. Au fond Marcius donnoit ſa principale attention, à faire applanir les chemins, depuis la Theſſalie juſqu'en Macédoine, pour faciliter le tranſport des vivres, d'une Contrée à l'autre. Cette précaution lui étoit néceſſaire, pour pouvoir prendre des quartiers d'Hyver en Macédoine. Auſſi n'épargna-t'il rien, pour perfectionner ce grand ouvrage. Sur toute la route, il fit conſtruire, & fortifier des magazins, pour y ſerrer du blé, & fit bâtir des maiſons, où ceux qui conduiroient les convois, puſſent loger commodément. Cette ſeule entrepriſe eût été capable de l'immortaliſer, quand bien même il n'en auroit point fait d'autre, durant ſa campagne. Par là, le Conſul ouvroit à ſes ſucceſſeurs une entrée facile dans un Royaume, qui juſqu'alors avoit paru inabordable. C'étoit en préparer la conquête, & la rendre infaillible aux armées Romaines.

Perſès, juſqu'alors avoit craint de ſe meſurer avec le Conſul. La préſence de Marcius avoit fait une

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

toute autre impreſſion ſur lui, que ſes prédéceſſeurs. Lors qu'il vit le Romain dans une eſpéce d'inaction, & tranquille dans ſon camp, autour d'Héraclée, le Roy reprit ſes eſprits, & revint un peu de ſon abbattement. Alors il ſe repentit des ordres qu'il avoit donnés, de jetter à Pella, ſes tréſors dans la mer, & de faire brûler ſes Vaiſſeaux, au Port de Theſſalonique. Des deux Officiers qu'il avoit commis pour en être les exécuteurs, l'un ne lui avoit que trop fidélement obéï. L'autre avoit ſagement différé de mettre à exécution un projet inſenſé, dicté par la crainte, dans un moment de déſeſpoir. Nicias avoit en effet jetté dans les flots tout l'or & tout l'argent, que Philippe & que Perſés avoient amaſſé avec épargne. Après tout, il lui reſtoit une reſſource. Il fit repêcher par des plongeurs, les tréſors du Roy. Pour Andronic, il n'eut pas le chagrin d'avoir mis le feu à la flotte. On la trouva entiére, lorſque le contre ordre arriva. Cependant, qui le croiroit ! Nicias & Andronic furent punis, l'un de ſa prompte obéïſſance, l'autre de ſes ſages délais à obéïr. Le Roy les fit ſecrettement aſſaſſiner, auſſi bien que les plongeurs, qui avoient tiré ſes richeſſes de la mer. Il eut tant de honte des ordres qu'il avoit donnés, & de la crainte que le Conſul lui avoit inſpirée, qu'il en voulut abolir tous les veſtiges, & en faire diſparoître les témoins. Injuſte aſſaſſinat, par lequel Perſés mit le comble à tant d'autres, qui bien-tôt lui attireront la vangeance du Ciel !

L'armée Conſulaire n'étoit occupée qu'à frayer des routes, pour la marche des troupes, & le tranſport des grains, depuis la Theſſalie juſqu'en Macé-

De Rome l'an 584.

Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

doine. Pour la flotte Romaine commandée par Marcius Figulus, elle fit voile, pour tenter diverſes expéditions ſur la côte. D'Héraclée, elle vint à Theſſalonique. L'Amiral y fit faire une deſcente, ravagea bien du Païs, & menaça la Ville d'un ſiége. Les Theſſaloniciens rangérent tant de balliſtes ſur leurs remparts, & lancérent tant de traits, que non-ſeulement les Soldats deſcendus à terre, mais les Vaiſſeaux mêmes en ſouffrirent. Il fallut donc s'éloigner de Theſſalonique. Figulus alla préſenter ſes Galéres devant [a] Ænia. Le terroir en étoit fertile. Le Soldat Romain y fit une ample récolte. On paſſa delà, à [b] Antigonée. La deſcente s'y fit; mais les Antigonéens ſortis de leurs murs, tuérent environ cinq cents Romains, & firent autant de priſonniers de guerre, dans un premier choc. Enſuite acharnés à pourſuivre les ennemis juſques ſur leurs Vaiſſeaux, dans un ſecond combat, les Macédoniens perdirent deux cents hommes, avec un pareil nombre de captifs, qu'on fit ſur eux. Après ce leger échec, la flotte moüilla devant [c] Palléne. Cette côte étoit riche & peuplée. Les Romains y firent une deſcente. Tandis qu'ils s'occupent du pillage, la flotte Pergaménienne, compoſée de vingt Vaiſſeaux de guerre, & commandée par Euménes en perſonne, & une Eſcadre de cinq Vaiſſeaux Bithyniens, envoyés par Pruſias,

a Ænia étoit une Ville de la Macédoine, voiſine de Theſſalonique. C'eſt aujourd'hui *Moncaſtro*.

b Nous avons parlé ailleurs de l'origine & de la ſituation d'Antigonée, Ville Maritime de Macédoine, près du Golfe Toronaïque.

c Palléne eſt le nom d'une Péninſule, & d'une Ville ſituée dans la Macédoine, entre le Golfe Toronaïque, & le Golfe Thermaïque. Voyés les Volumes précédents.

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

vinrent se joindre à la flotte du Préteur Figulus. Euménes dês-lors avoit donné aux Romains quelque soupçon de sa fidélité. Alors, ou il voulut l'effacer, ou couvrir son jeu. Quoiqu'il en soit; la jonction des vingt-cinq Vaisseaux venus de surcroît, enhardit le Préteur Amiral, à tenter la prise de [a] Cassandrée. Ce siége eut quelque chose de mémorable, & l'antiquité nous l'a décrit avec soin. Cassandrée, ou autrement Cassandrie, fut une Ville Maritime de la Macédoine, qu'on nomma d'abord Potidée, & qui dans la suite prit le nom, ou de Cassandra fille de Priam, ou plus vrai-semblablement, de Cassander fils d'Antipatre, & Roy de Macédoine. Cette place fut bâtie dans l'Isthme de Palléne, ou si l'on veut, dans cette langue de terre, qui sépare le Golfe Toronaïque, d'avec le Golfe Thermaïque. Jamais situation ne fut plus avantageuse, & jamais les Romains ne pouvoient avoir d'entrée plus commode dans la Macédoine, que par la Province Paraxienne, dont Cassandrée étoit la clef. Les Généraux du parti Romain en partagérent les attaques. Le Préteur Figulus dressa ses batteries du côté de la presqu'Isle, que forment les deux Golfes. Pour empêcher la communication de la Macédoine avec la Place, par le Golfe Toronaïque, il sema tout le chemin de chausses trapes, & d'autres instruments à embaraſſer les Soldats dans leur marche. Euménes avec ses Pergaméniens, & les Bithyniens attaquoit la Ville par l'endroit opposé. Du côté des Romains, rien ne les arrêta plus long-tems, qu'un large & profond fossé, que Persès

[a] Consultés ce que nous avons remarqué dans le neuvième Volume, touchant la Ville de Cassandrée.

avoit fait creuſer, tout récemment, pour couvrir la Ville. Il falloit le combler; mais on ne trouvoit aucun veſtige de la terre, qu'on en avoit tirée, en le creuſant. Enfin l'on fit remarquer au Préteur, que le Macédonien l'avoit employée, cette terre, à élever un boulevart, porté ſur une voûte, ſoûtenuë ſeulement ſur deux murs peu ſolides, & qui n'avoient d'épaiſſeur, que celle d'une ſimple brique. Cet ouvrage tenoit lieu de muraille à la Ville, & n'avoit pas la même force que l'ancienne enceinte. Le Général Romain fit donc percer d'abord le mur extérieur de la voûte, dans le deſſein de faire bien-tôt ouvrir le ſecond, pour entrer dans la Ville. Ce ne fut pas aſſés. Avant que de faire cette attaque preſque ſoûterraine, Euménes ordonna une eſcalade, dans l'endroit oppoſé au boulevart, & par là il fit une diverſion conſidérable des défenſeurs de la Place. La Garniſon que Perſés avoit miſe dans Caſſandrée, étoit mi-partie de ces Thraces, nommés Agrianes, du Fleuve Agriane, qui arroſoit leur Province, & d'Illyriens de la Contrée de Peneſte. Les premiers étoient au nombre de huit cents, & les ſeconds au nombre de deux mille. On regarda ces braves comme la fleur des troupes Macédoniennes. Joints aux jeunes Caſſandriens, ils compoſoient une petite armée d'environ quatre mille hommes. Forces conſidérables, & ſuffiſantes pour réſiſter, derriére des murailles, à une armée Prétorienne.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Auſſi-tôt que le ſecond mur de la voute fut ouvert, les pionniers qui avoient fait la bréche, ſeroient entrés ſans réſiſtance dans la Ville, & l'auroient priſe, s'ils avoient été armés. Il fallut faire ve-

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO,

nir des troupes réglées pour franchir ce passage, & les faire passer sur une esplanade, entre la Ville & le fossé. Les Romains avant que de s'y rendre, poussérent un grand cri, afin d'avertir & d'encourager les Asiatiques occupés à l'escalade, vers l'autre extrémité de la Ville. Ce tintamare étonna d'abord la garnison. Elle apprit ensuite, que l'ennemi avoit fait bréche du côté du boulevart; mais que nul Romain n'avoit encore pénétré dans l'enceinte. Les Commandants des Agrianes & des Illyriens, étoient deux Officiers habiles. L'un se nommoit Pyto, & l'autre Philippe. Ils comprirent d'abord que cette ouverture pouvoit être également utile aux Assiégés, comme aux Assiégeants. *Le point Capital*, se dirent ils, *consiste à se saisir les premiers de la bréche. Elle nous servira de poterne, pour faire une sortie sur l'ennemi.* A ces mots, ils accoururent avec une partie de leurs troupes, & sortirent en bon ordre sur les Romains, qui s'arrangeoient encore sur l'esplanade, & qui attendoient que le reste de leurs Manipules l'eût traversée. A la vûë des Assiégés, qui les avoient prévenus, les Romains en désordre repoussés & culbutés dans le fossé, y furent écrasés sous les ruines du boulevart. Là, six cents Légionaires périrent, & nul ne retourna au camp sans quelque blessure.

Les Soldats d'Euménes ne furent pas plus heureux à l'escalade que ceux du Préteur à la bréche. Ainsi les attaques se ralentirent des deux côtés. On ne songea plus à forcer la Place. On n'eût d'attention qu'à l'investir si bien, qu'on lui coupât les vivres, & qu'on la réduisit à se rendre par famine. Le projet eût réüssi, si le péril de Cassandrée n'eût pas réveillé Persée.

Il

Il fit partir de Theſſalonique dix barques chargées d'hommes & de proviſions. En raſant la côte, elles évitérent la flotte Romaine, qui moüilloit plus au large, & à la faveur de la nuit, elles entrérent dans le port. Ce renfort mit la Ville hors d'inſulte. Le Préteur & le Roi de Pergame n'eurent donc plus d'autre parti à prendre, que d'abandonner l'entrepriſe. Les deux flottes appareillérent, & parurent devant [a] Torone, Ville qui donnoit ſon nom au Golfe Toronaïque. La Place étoit trop bien munie, pour être inſultée. On tourna vers Démétriade. Quoique cette Ville fût de Theſſalie, depuis long-tems les Rois de Macédoine s'en retenoient la poſſeſſion. Ils la comptoient pour une des Capitales de leur Royaume. Son port ſervoit de retraite à leurs flottes, & ils y avoient établi des Arſenaux & des Magaſins. La flotte Romaine ſe préſenta devant Démétriade; mais la garniſon parut ſi nombreuſe ſur les remparts, qu'il fallut paſſer outre ſans quitter le deſſein de ſe rabattre ſur la Place. Il falloit des préparations, avant que de tenter une conquête ſi importante.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

La flotte & l'armée Conſulaire agirent de concert pour diſpoſer l'entrepriſe ſur Démétriade. L'Amiral Romain conduiſit ſes vaiſſeaux devant [b] Iolcos, & le Conſul détacha Popilius avec un petit corps de Légionaires, pour aller former le ſiége de [c] Mélibée.

a Torone qui donna ſon nom au Golfe Toronaïque, étoit une Ville de la Province Paraxiéne, qui relevoit de la Macédoine. Nardus & Pinet la placent dans l'endroit même, où eſt aujourd'hui *Caſtel Rampo*.

b Iolcos fut autrefois une Ville de la Magnéſie, ſur la côte de la Mer Egée, au pié du Mont Pélion, & dans le voiſinage de Démétriade. Ce n'eſt plus qu'un village, que les Naturels du Païs appellent *Jaco*.

c Mélibée appartenoit auſſi à la Magnéſie. Elle étoit ſituée en de-

De Rome l'an 584. Consuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Iolcos Ville Maritime de la Theſſalie, étoit à l'Orient, & au voiſinage de Démétriade. Mélibée, ſituée au pié du Mont Oſſa, couvroit auſſi Démétriade plus au Midi. Les Romains tinrent ces deux Places en échec. A la ſeule vûë des troupes Romaines, la Garniſon de Mélibée parut allarmée. Cette premiére terreur ſe diſſipa, lorſqu'on n'apperçut qu'un détachement de Romains, venus plûtôt pour tenter une ſurpriſe, que pour faire un ſiége dans les régles. Cependant Popilius inveſtit la Place. Tout ſe prépara pour une eſcalade. De ſon côté Perſés, ſur la nouvelle qu'Iolcos d'une part, & que Mélibée de l'autre étoient menacées, & qu'on en vouloit à Démétriade, détacha Euphranor, avec deux mille Macédoniens pour chaſſer Popilius de devant Mélibée. Euphranor eut ordre auſſi d'entrer dans Démétriade, par des chemins détournés, avant que la flotte fût partie d'Iolcos, & qu'elle eût fait un débarquement ſur la côte. L'Officier Macédonien exécuta ces ordres avec ſuccès. Il tourna vers Démétriade, & y conduiſit ſa troupe, après avoir contraint Popilius à abandonner Mélibée. Par là, les deſcentes de la flotte furent moins à craindre. La nombreuſe Garniſon de Démétriade fut en état de préſerver les campagnes du pillage, & la Ville du ſiége dont elle étoit menacée. En vain les Vaiſſeaux d'Euménes, & ceux du Préteur Figulus, l'environnérent du côté de la Mer, comme pour l'effrayer. A la contenance des Démétriadins, le Roi & le Préteur jugérent que l'entrepriſe n'étoit plus praticable.

Ainſi finit une campagne qui n'affoiblit que mé-

ſà du Fleuve Penée, prês du Lac *Bebeis*, au pié du Mont Oſſa.

diocrement Perſès, & qui procura peu de gloire au Conſul Marcius. Par là, le Roi de Pergame, déja fort ébranlé en faveur du Macédonien, ſe ſentit déterminé à renoncer au parti Romain. Quelques Hiſtoriens même ont prétendu, que durant toute la campagne, il refuſa de mettre ſa flotte en Mer, & de la joindre à celle du Préteur, qui l'en avoit ſouvent ſollicité par lettres. Ils ajoûtent qu'Euménes ne ſervit que ſur terre, & qu'il quitta l'armée du Conſul, bien mécontent des procédés du Général Romain. Marcius, diſent-ils, lui avoit refuſé d'admettre ſes Soldats dans le même camp avec les troupes Romaines. Quoiqu'il en ſoit, Euménes ceſſa d'être l'ami fidéle de la République, & l'ennemi irréconciliable de Perſés. Si avant ſon départ il revit encore le Conſul, ſa viſite ne fut que de pure cérémonie. Il complimenta Marcius, d'avoir pénétré juſqu'en Macédoine; mais il lui refuſa de laiſſer au ſervice des Romains un corps de Gaulois, c'eſt-à-dire, de Galates qu'il avoit amenés d'Aſie. Attalus n'imita pas ſon frere. Au tems qu'Euménes ſe détachoit de Rome, le Prince ſon cadet prenoit avec elle de plus fortes liaiſons. Meilleur politique que ſon frere, nous le verrons ſervir utilement la République, & ſe cultiver l'amitié de Rome, plus capable que le Macédonien, de reconnoître ſa fidélité.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Valeri Antias apud Tit. Liv.

Pergame renonçoit à la ſociété Romaine, & l'Achaïe s'empreſſoit de ſerrer les nœuds de ſa confédération avec Rome. Tandis que Marcius faiſoit la guerre en Macédoine, Archon Préteur alors de l'Achaïe, aſſembloit la Diéte de ſon Païs. Dans le deſſein de détruire abſolument les bruits qui cou-

Polyb. in legat. n. 77.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

roient, que l'Achaïe panchoit vers le Macédonien, il fit porter un Décret par les Aſſemblés, que ſi Rome agréoit leurs ſervices, ils conſacreroient toutes leurs forces au ſecours de la République, & qu'ils les joindroient aux Légions, en qualité de troupes Auxiliaires. Ils ordonnérent même une Ambaſſade pour en faire l'offre à Marcius. L'Hiſtorien Polybe fut choiſi Chef de la Députation. Ce célébre Achéen fut encore chargé par ſa République, de ſçavoir du Conſul, s'il agréeroit que l'Achaïe prêtât à Appius Claudius les Soldats qu'il demandoit, & ſi elle les feroit paſſer en Epire, pour y faire la guerre ſous ce Général Romain. Polybe partit, & fut agréablement reçu de Marcius. La bonne volonté d'un grand Peuple, dans un tems où la fidélité de tant d'autres étoit ébranlée, ne put être qu'agréable au Conſul. Il ſe ſouvint avec joye de la déférence parfaite que l'Achaïe avoit euë, depuis la guerre commencée, pour les ordres du Sénat, & des Généraux Romains. Cependant les expéditions de la Campagne alloient bientôt finir, & Marcius n'avoit plus beſoin de ſecours étranger. A l'égard des cinq mille hommes que demandoit Claudius, le Conſul ne fut pas d'avis que l'Achaïe les fît partir. Qui peut dire, ſi Marcius ne fut pas jaloux de Claudius? Peut-être auſſi voulut-il épargner aux Achéens les frais & les périls d'une longue marche. Quoiqu'il en ſoit; Polybe ſe rendit ſans peine aux inclinations de Marcius. De retour en ſon Païs, il fit congédier l'envoyé de Claudius avec cette réponſe, que Rome avoit fait publier dans la Gréce une défenſe, de condeſçendre aux volontés des Officiers Romains, que par un or-

dre exprès du Sénat. Par là, Polybe fit tout à la fois ſa cour au Conſul, & ménagea les intérets de ſa Patrie. La dépenſe qu'il eût fallu faire pour contenter Claudius, ſeroit montée du moins à ſix vingt [a] talents.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Jusqu'ici le ſort des armes n'avoit point encore décidé, entre Perſès & les Romains. A peine la Macédoine avoit-elle été entamée. Cependant je ne ſçai quel préſentiment faiſoit entrevoir au Macédonien qu'après tout, la paix étoit le parti le plus ſûr. Peut-être s'avoüoit-il à lui-même, que ſon avarice l'entraîneroit à ſa perte. Au fond, elle cauſa tous ſes malheurs. Il aima mieux mandier honteuſement la paix en conſervant ſes richeſſes, que faire glorieuſement la guerre, en faiſant part de ſes thréſors à d'utiles Alliés. Perſès employa donc la médiation du Roi de Bithynie, & celle des Rhodiens. La ſcéne ſe paſſa au Sénat de Rome, où la République de Rhodes, & le Roi Pruſias avoient envoyé leurs Députés. Il y eut autant de différence dans les procédés des deux Ambaſſadeurs, qu'il y avoit de diverſité dans les opinions qu'on avoit au Levant, ſur le ſuccés de la guerre. Les uns parioient encore pour Perſès, & les autres pour les Romains. Delà, les Rhodiens prirent avec Rome des airs de hauteur, & Pruſias ne procéda avec elle, que par les voyes de la ſupplication. On étoit perſuadé à Rhodes que les Romains ſe repentoient d'avoir entrepris la guerre en Orient, & Pruſias étoit convaincu qu'ils la fini-

Zonaras l. 9.

Tit. Liv. l. 44.

[a] C'eſt-à-dire, à la ſomme de cent ſoixante mille livres de notre monnoye, ſelon l'eſtimation que nous avons faite du talent, dans les autres Volumes.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

roient avec gloire. L'Ambaſſadeur de celui-ci parla donc aux Peres Conſcripts, avec la même ſoumiſſion que quand la République Romaine étoit encore la dominante en Gréce & en Aſie. *Rome n'ignore pas*, dit-il, *avec quel zéle le Roi de Bithynie s'eſt déclaré pour elle contre Perſés, & quel ſoin il a eu de ſeconder ſes projets. La fidélité qu'il vous a jurée eſt inviolable. Elle durera autant que ſes jours. Mais Pruſias n'a pu ſans compaſſion entendre les gémiſſements du Roi de Macédoine. Perſés a ſouhaité l'entremiſe du Roi notre maître auprès du Sénat Romain. C'eſt un aveu de ſon repentir & de ſa foibleſſe. Il nous eſt auſſi glorieux d'avoir été pris pour interceſſeurs auprès de vous, qu'il vous eſt honorable de voir un ennemi faire des avances pour obtenir la paix. Si vos intérêts s'accordent avec nos ſupplications, nous aurons le plaiſir d'avoir contribué à la tranquillité de l'Orient, & au bonheur de la Macédoine.* Ces paroles furent favorablement reçûës; mais elles n'eurent d'autre effet, que de ne diminuer en rien l'eſtime, qu'on avoit de Pruſias.

Les Députés de Rhodes parlérent un tout autre langage *Si Rome*, dirent-ils, *fut autrefois victorieuſe au Levant, à qui dut-elle ſes ſuccés qu'à nos armes, & qu'à nos flottes? Antiochus ne ſuccomba pas moins ſous nos efforts que ſous les vôtres. La Macédoine alors étoit en paix avec vous. Nous prîmes donc, ſans vous offenſer, des intelligences avec Perſés. Nôtre complaiſance pour Rome, nous a forcés depuis à rompre avec ce Prince. Malgré nous & malgré lui, nous nous ſommes laiſſés engager à ſuivre vos étendarts, au préjudice d'un Allié. A voit-il merité que nous l'abandonaſſions? Auſſi ſommes-nous bien punis de nous en être ſéparés.*

Que de maux n'avons-nous pas ſoufferts depuis trois ans que vous lui faites la guerre ! Plus de navigation pour nous, notre Iſle eſt ſouvent deſtituée du néceſſaire. Enfin plus de facilité à parcourir les côtes d'Aſie, & à y lever nos impôts ſur les Villes tributaires. Fatiguée par tant d'boſtilités qui retombent ſur elle, la République Rhodiéne a cru devoir prier le Macédonien de faire la paix avec Rome. Nos Ambaſſadeurs l'en ont ſommé. Elle vous en envoye d'autres pour dénoncer au Sénat, qu'il ait à finir la guerre contre Perſés. Sinon, nous aviſerons aux moyens de ranger les plus obſtinés à la raiſon.

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

On peut juger de l'impreſſion qu'un pareil diſcours fit ſur les eſprits. Quelques Hiſtoriens diſent que le Sénat l'écouta ſans émotion, & que pour toute réponſe, il déclara ſur l'heure, les Cariens, & les Lyciens affranchis de toute domination. Rome les avoit autrefois ſoumis à la République Rhodiéne. Par là ils en furent détachés. Ce décret, ajoûtent-ils, fut comme un coup de foudre, pour le Chef de l'Ambaſſade. Cet homme intrépide en fut ſi frappé, qu'il tomba en pamoiſon. D'autres aſſurent que les Peres Conſcripts firent cette réponſe aux Rhodiens. *Avant la guerre, nous avions ſoupçonné que Rhodes & que la Macédoine étoient d'intelligence. Aujourd'hui vous voilà démaſqués. Quoi ? Les Rhodiens ont oſé ſe donner pour les pacificateurs du monde ? Faudra-t'il donc que Rome reçoive la Loi de ces Dieux de la terre ? Prendrons-nous les armes, ou les quitterons-nous à leur gré ? Sera-ce ſur leurs Autels que nous irons ratifier nos Traités ? Ils nous menacent. Ils aviſeront, diſent-ils, aux moyens de nous faire abandonner la Macédoine. Y ont-ils bien penſé ? Le tems s'approche, où Perſés vaincu nous*

De Rome l'an 584. Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

laiſſera maîtres de punir, ou de récompenſer les bons ou les mauvais offices reçus durant la guerre. Rhodes en ſentira le contre-coup. Ces paroles étourdirent l'Ambaſſadeur. Cependant la République lui envoya les préſents accoutumés. C'étoit deux mille As d'airain. Le fier Rhodien refuſa de les accepter.

Au même tems le Sénat apprit par les Lettres de Marcius, que l'armée Romaine avoit pénétré à travers les Montagnes qui bordoient la Macédoine; qu'il étoit réſolu d'y paſſer l'Hyver, qu'il y avoit établi des Magaſins de vivres; enfin que pour les remplir, il avoit emprunté des Epirotes vingt mille muids de blé, & dix mille muids d'orge. Le Conſul demandoit auſſi, qu'on acquitât les prêts que l'Epire avoit faits à la République, & que le Sénat fît paſſer en Macédoine des habits pour les Soldats, & du moins deux cents chevaux de Numidie. Par un ordre du Sénat, tout fut éxécuté. On fit partir pour l'armée ſix mille toges, & trente mille tuniques, qui ſeroient diſtribuées à la volonté du Général. Pour les Epirotes, on les ſatisfit ſur leurs avances. Il reſtoit aux Peres Conſcripts de récompenſer un Macédonien d'une naiſſance illuſtre, & qui de tout tems avoit ſignalé ſon zéle pour le parti Romain. Son nom étoit Onéſime. Comme il avoit eu accês à la Cour des Rois de Macédoine, & qu'il étoit de tous leurs conſeils, il n'avoit point ceſſé de ſupplier Perſês, qu'il eût à lire ſouvent le Traité fait entre Rome & la Macédoine. *Le feu Roi votre Pere*, lui diſoit-il, *ſe le faiſoit réciter deux fois par jour. Delà ſes lenteurs à ſe déclarer contre une République formidable.* Onéſime, à force de vanter Rome, devint ſuſpect à un Prince qui

qui le haïſſoit, quoiqu'il l'eſtimât. Bientôt le généreux Courtiſan ſentit approcher ſa diſgrace. Il aima mieux l'éviter par la fuite, que d'en courir les riſques. Il ſe réfugia donc dans l'armée du Conſul, & lui rendit d'importants ſervices. Enſuite il vint à Rome, qui ſçut les reconnoître. Tout le tems qu'Onéſime fut à la Ville, on le logea, & on le défraya aux dépens du Public. Enfin, par un Arrêt, on lui donna en propre deux cents journeaux de terre, dans les plaines du Tarentin, & une maiſon dans la Ville de Tarente. Par de ſemblables libéralités, Rome s'achetoit des amis dans toutes les cours de l'Orient. La conduite des Romains étoit bien contraire à celle de Perſès. Ils diſpenſoient les biens du Thréſor Public ſans profuſion ; mais auſſi ſans épargne ſordide. Une ſi ſage œconomie, autant que leur valeur, leur procura les victoires qui nous reſtent à raconter.

De Rome l'an 584.

Conſuls, Q. MARCIUS PHILIPPUS, & CN. SERVILIUS CÆPIO.

Fin du Onziême Volume.

TABLE

Des Matiéres contenuës dans ce onziéme Volume.

A

Abydos. Ville de l'*Aſie-Mineure*, connuë ſous le nom d'une des Dardanelles, *p.* 8. *n. a*

Achaïe, ſes démêlés avec *Lacédémone*, *p.* 269. *& ſuiv. Rome* ſtatuë, que cette derniere République ſera pour toûjours, ſous la domination de la premiere, *p.* 282. 283. *Perſée* travaille à s'attacher la République Achéene, *p.* 436. *& ſuiv.* Les Achéens s'attachent de plus en plus au parti Romain, *p.* 643.

Achæum. Port voiſin de l'ancienne *Troye*, proche du *Cap Sigée*, *p.* 7.

Acidinus (Lucius Manlius-) *v. Manlius.*

Acilius-Ligus (Publius) eſt élû Conſul, *p.* 458. Le Sénat cherche à le mortifier, & pourquoi, *p.* 458 459.

Accouchement. Une femme Romaine accouche au bout de treize mois, & l'enfant eſt jugé legitime, *p.* 412. 413.

Actium Nom d'une Ville & d'un Promontoire d'*Arcananie*, *p.* 601. *n. a.*

Adramytie, ancienne Ville de l'*Aſie-Mineure*, qui confinoit avec la *Myſie* & la *Troade*, *p.* 23. *n. a.*

Æmilius. v. Emilius.

Ænia, Ville de la *Macédoine*, *p.* 637. *n. a.*

Ænos, Ville de *Thrace*, ſituée ſur la *Mer Egée*, 235.

Æpulon Roi d'*Iſtrie* s'enferme dans *Neſattium* aſſiégé par les *Romains*, *p.* 408. Ceux-ci aïant forcé la Ville, *Æpulon* ſe perce de ſon épée & ſe donne la morr, *p.* 410.

Æſtrée, Ville de *Péonie*, *p.* 335. *n. a.*

Affranchis. Ils ne pouvoient ſe marier qu'avec l'agrément du pere de Famille, à qui ils étoient redevables de la liberté, *p.* 221. *n. a.* Les Cenſeurs *Claudius* & *Sempronius*, les font tous entrer dans la *Tribu Eſquiline*, *p.* 592.

Agaſſe, Ville de *Macédoine*, *p.* 631. *n. b.*

Agrianes. Peuples, qui occupoient la partie Orientale de la *Thrace*, *p.* 518. *n. d.*

Alabande Ville de *Carie* ſur les bords du *Méandre*, à peu de diſtance de *Magnéſie*, *p.* 105 *n. c.*

Alander, Fleuve que *Tite-Live* place dans cette Contrée de la *Galatie*, qui appartenoit aux *Toliſtoboges*, *p.* 109. *n. d.*

Albinus (Aulus-Poſthumius) *v. Poſthumius.*

Albinus (Lucius-Poſthumius) *v. Poſthumius.*

Albinus. (Spurius-Poſthumius) *v. Poſthumius.*

Alcé. Ville, qu'on place communément dans la *Nouvelle-Caſtille*, p. 375. *n. a.*

Ambracie, Ville autrefois une des plus conſidetables de l'*Epire*, p. 91. *n. a.* p. 92. *& ſuiv.*

Aminander chaſſé d'*Athamanie* par *Philippe*, y eſt rappellé par ſes Sujets, qui contraignent à ſon tour *Philippe* de laiſſer ce Roïaume à ſon legitime Maître, p. 71. il engage *Ambracie* à ſe rendre aux *Romains*, qui la tenoient aſſiégée, p. 9

Ancyre, Ville qui étoit ſituée dans le voiſinage des *Deuriopes* & des *Péneſtes*, p. 610. *n. b.*

Andrinople. v. Uſcudama.

Annibal va en *Phénicie*, pour y faire mettre en état la Flotte qu'*Antiochus* avoit réſolu d'oppoſer à celle des *Romains*, p. 4. il ſe met en mer avec cette Flotte, p. 29. eſt attaqué & défait par celle des *Rhodiens*, p. 30. 31. il eſt contraint de quitter *Antiochus*, & de chercher autre part un aſile, p. 70. il ſe retire dans l'Iſle de *Crete*, p. 275. Stratagême dont il ſe ſert, pour empêcher qu'on ne lui enleve ſes tréſors, *là-même*, il va ches *Pruſias*, qu'il aide de ſes conſeils dans la guerre que ce Prince avoit avec *Euménes* Roi de *Pergame*, p. 276. 277. *Annibal* meurt. Maniere dont on dit qu'il mourut, p. 293. *& ſuiv.* Caractere de ce Grand homme, p. 295. 296.

Antigonée, Ville Maritime de la *Macédoine*, p. 697. *n. b.*

Antigonus gagne les bonnes graces de *Philippe*, p. 381. il lui fait connoître les perfidies de *Perſès* ſon fils, p. 383. *Philippe* le veut faire ſon ſucceſſeur, p. 384. 385. *Perſès* previent *Antigonus*, & le fait mourir, p. 387. 388.

Antioche, Ville de la *Carie*, ſituée ſur les rives du Fleuve *Méandre*, p. 105. *n. d.*

Antiochus le Grand ſe prépare à ſoûtenir la guerre contre les *Romains* prêts à entrer dans ſes Etats, p. 3. il fait partir *Annibal* pour la *Phénicie*, p. 4. cherche des troupes de terre dans toutes les Contrées de l'*Aſie*, p. 4. gagne à ſon parti les *Gallo-Grecs*, ou *Galates*, p. 5. 6. Sa Flotte défait celle des *Rhodiens*, p. 813. il entre dans les Etats d'*Euménes* allié des *Romains*, p 21. L'approche des *Scipions* lui fait propoſer la paix au Préteur *Emilius*, p. 22. une de ſes Flottes conduite par *Annibal* eſt défaite par celle des *Rhodiens*, p. 29. 32. il aſſiége *Colophon* en *Ionie*, p. 35. perd un combat naval contre les *Romains*, p. 39. 40. & leve le ſiége de *Colophon*, p. 41. On lui met entre les mains le fils de *Scipion l'Africain*, qui avoit été pris ſur mer, p. 44. *Antiochus* ſaiſi de frayeur à l'arrivée des *Scipions* en *Aſie*, leur envoye faire des propoſitions de paix, p. 47. la négociation ne réüſſit point, p. 49. 50. il tend à *Scipion l'Africain* ſon fils, p. 52. & ſuit le conſeil qu'il en avoit reçu de ne point haſarder de combat, juſques à un certain tems, p. 53. inſulté par

l'armée du jeune *Scipion*, il met le ſienne en bataille, *p.* 55. 56. &c. commencement de l'action, *p.* 60. *Antiochus* prend la fuite, *p.* 63 & ſe retire à *Sardis*, & enſuite à *Apamée*, *p.* 64. 65. d'où il envoye des Députés aux *Scipions*, *p.* 67. qui lui accordent la paix, *p.* 68. 69. 70. les mêmes Députés ſe rendent a Rome, *p.* 70. Le Traité de paix y eſt ratifié, *p.* 84. Ce qu'il contenoit, *p.* 148. *& ſuiv.* *Antiochus* fait ſerment d'en garder inviolablement toutes les conditions, *p.* 151. *Manlius* fait brûler ſa Flotte, *là-même*. Il meurt. Varieté ſur la maniere dont ce Roi mourut, *p.* 152. *Seleucus* ſon fils lui ſuccede, & après avoir vécu dans l'indolence, termine ſa courſe ſans gloire, *p.* 153.

Antiochus fils du précédent eſt donné en ôtage aux *Romains*, par ſon Pere, *p.* 69. 70, 84. 150. Son frere *Seléucus* ſucceſſeur d'*Antiochus le Grand* envoye negocier à *Rome*, ſon renvoi, *p.* 419. & l'obtient, *p.* 420. Il monte ſur le Trône de *Syrie*, après la mort de *Séleucus*, *p.* 428. 451. On lui donne le ſurnom d'*Epiphanes*, & pourquoi, *p.* 451. *n. a.* Son caractere. *Dans la même note*, Il ſonge à uſurper le Roïaume d'*Egypte* ſur les *Ptolomées* ſes neveux, *p.* 452. 575. Il fait ſon entrée à *Jeruſalem*, *p.* 453. porte la déſolation dans l'*Egypte*, *p.* 455. il fait partir une Ambaſſade pour *Rome*, *p.* 455. 456. & fait alliance avec le Sénat, *p.* 456. & à l'ombre de la puiſſance Romaine donne des Loix dans la *Céléſyrie* & la *Judée*, *p.* 491. Le Sénat de *Rome* lui ordonne de quitter l'*Egypte* qu'il vouloit envahir, *p.* 578. il obéït & décharge ſon chagrin ſur *Jeruſalem*, *p.* 579.

Antrône. Il y avoit deux Villes de ce nom, l'une en *Theſſalie*, & l'autre dans le *Péloponéſe*, *p.* 344. *n. a.*

Apamée, ſurnommée *Cibotos* & *Celana*, étoit une Ville ſituée dans la grande *Phrygie*, *p.* 65. *n. a.*

Aphrodyſiade. On connoit deux Villes de ce nom, l'une dans la *Carie*, & l'autre qui appartenoit à la *Cilicie*, *p.* 27. *n. a. col.* 2.

Apollonie. Il y avoit une Ville de ce nom entre *Abdére* & *Maronée*, & une autre ſur le *Pont-Euxin*, *p.* 159. *n. a.* 91.

Appius-Claudius-Centho. v. Claudius.

Appius-Claudius-Pulcher. v, Claudius.

Apuans. Peuples de *Ligurie* ainſi nommés de leur Ville Capitale ſituée au voiſinage du *Macra*, *p.* 163. 223.

Aquilée. Etymologie, ſituation, & magnificence de cette Ville, *p.* 225. *n. b.*

Aquilia, (Loi) quel étoit le but de cette Loi, portée par *Aquilius-Gallus*, *p.* 348 *n. a.* 349.

Arachtus, Fleuve de l'*Epire*, *p.* 612. *n. b.* qui commence à ſe former au pied du *Mont Pindus* dans la *Macédoine* Occidentale, *p.* 91. *n. b.*

Archontes. Nom que les Athéniens donnoient à leurs premiers Magiſtrats, *p.* 506. *n a.* Diſſertation ſur ce ſujet, *dans la même note.*

Arethon, nom que donne *Tite-Live* au Fleuve *Arachtus*, qui arroſoit le territoire d'*Ambracie*, *p.* 91. *n. b.*

Argos. Capitale de l'*Amphilochie*, *p.* 100. entre le Fleuve *Achéloüs* à l'Orient, & le Golfe d'*Ambracie*, *n. a.*

Ariarathe gendre d'*Antiochus*, *p.* 41. & Roi de *Cappadoce* envoye aux *Gaulois* des Troupes Auxiliaires, *p.* 127. après leur déroute il implore la clémence des *Romains*, qui lui font grace, *p.* 131. il envoye à *Rome* ſon fils, pour s'aſſurer la protection du Sénat, *p.* 470. 492.

Ariſtophanes PoëteGrec, fameux par ſes Comédies licentieuſes, *p.* 201. *n. a.*

Arſia Fleuve, qui ſépare l'*Iſtrie* de l'*Illyrie*, *p.* 409. *n. a.*

Arſinoé. Nom que porta d'abord l'ancienne Ville de *Patare*, *p.* 18. *n. a.*

Artatus, Fleuve dont on ne connoît plus ni la ſource ni le cours, *p.* 606. *n. c.*

Aſcordus. Riviere de *Piérie* en *Macédoine*, *p.* 631. *n. c.*

Aſcuris. Nom commun à un Lac & à une Ville, dont on ne ſçait plus rien de certain, *p.* 618. *n. b.*

Aſpendus, Ville de *Pamphylie*, qui paſſoit pour avoir été fondée par une Colonie d'*Argos*, *p* 29. *n. a.*

Aſta. Quelle étoit la ſituation de cette ancienne Ville d'*Eſpagne*, *p.* 203. *n. a.*

Aſterium, Ville qui appartenoit à la *Theſſalie*, *p.* 335. *n. a.*

Athénée, frére du Roi *Euménes*, vient porter au Sénat les plaintes de ſon frere contre *Philippe*, & fait préſent aux *Romain* d'une couronne d'or de grand prix, *p.* 278.

Athlétes. On en voit paroître à *Rome* pour la premiére fois, *p.* 197.

Atinius. Propréteur en *Eſpagne*, défait en bataille rangée les *Rebelles* de ce païs, *p.* 203. & perd la vie au milieu de ſa victoire, *p.* 204. 222.

Atius. Action de bravoure que fait ce Tribun Légionnaire, *p.* 395. 396.

Attalus frére d'*Euménes*, Roi de *Pergame*, fait avertir ſon frére du danger que couroient ſes Etats de la part de *Séleucus* fils d'*Antiochus*, ſon ennemi, *p.* 21. il les défend lui-même avec courage, *p.* 24. acquiert beaucoup de gloire à la bataille de *Magnéſie*, *p.* 66. accompagne le Conſul *Manlius* dans la *Galatie*, avec un de ſes freres, *p.* 104. 118. Conteſtation entre *Attalus* & *Séleucus*, *p.* 105. 106. *Attalus* ſe diſtingue dans le combat du *Mont Olympe*, *p.* 123. il eſt envoyé par le Conſul vers les *Galates*, *p.* 125. Ce qui lui arriva ſur un faux bruit qui ſe répandit de la mort de ſon frere, *p.* 466.

Attilius-Serranus (Aulus) eſt créé Conſul, *p.* 553.

Attius. A quelle année de *Rome* nâquit ce Poëte Comique, *p.* 553. *n. a.*

Auginus, *Augon*. Noms qu'on conjecture ne déſigner qu'une ſeule Montagne, laquelle termine le territoire de *Pavie*, *p.* 163. *n, b.*

Aulus-Attilius-Serranus. *v.* *Attilius*.

Aulus-Hoſtilius-Mancinus. v. Hoſtilius.

Aulus-Manlius-Vulſo. v. Manlius.

Aulus-Poſthumius-Albinus. v. Poſthumius.

Auſétans. Ces Peuples occupoient une partie de la *Catalogne* d'aujourd'hui, *p.* 300. *n. a.*

Axius, Fleuve de la *Macédoine*, *p.* 603. *n b.*

Azorus. Ville de la *Paphlagonie*, vers les confins de *Theſſalie*, *p.* 619. *n. a.*

B

Bacchanales. Hiſtoire de la ſocieté monſtrueuſe, qui ſous ce nom s'étoit établie à *Rome*, & qui fut déttuite par les ſoins du Conſul *Spurius-Poſthumius Albinus*, *p.* 205. *juſqu'à* 222.

Bacchium. Petite Iſle voiſine de *Phocée*, *p.* 28. *n. col.* 1.

Babius (Lucius) Préteur Romain eſt aſſaſſiné par les *Gaulois* d'*Italie*, *p.* 132.

Babius-Tamphilus (Cnéïus) eſt élevé au Conſulat, *p.* 300.

Babius-Tamphilus (Marcus) eſt nommé Conſul, *p.* 326. il obtient les honneurs du Triomphe, pour avoir ſubjugué les *Ligures*, *p.* 357. 358.

Baëça, Ville d'*Eſpagne*, anciennement appellée *Baſti*, *p.* 72. *n. a.*

Balares. Peuples de *Sardaigne*, *p.* 398. *n. a.*

Balliſte. Montagne placée dans la *Ligurie* Orientale, aux environs de la ſource du Fleuve *Lavagna*, *p.* 164. *n. a.*

Baphyrus. Fleuve qui prend ſa ſource au *Mont Olympe*, & ſe décharge dans le Golfe *Thermaïque*, *p.* 630. *n. a.*

Baſſetans v. Vaſſetans.

Baſtarnes. Dans quel païs étoient ſituez ces Peuples, *p.* 308. *n. a.* leur guerre avec la *Dardanie*, *p.* 424. 426.

Begorrite. Nom d'un Lac de la *Macédoine*, à preſent inconnu, *p.* 521. *n. b.*

Belbina, Ville ſituée dans la *Laconie*, près du fleuve *Eurotas*, *p.* 146. *n. a.*

Bendis. Nom que les Thraces employerent pour exprimer la Déeſſe *Diane*, *p.* 157. *n. a.* de-là le mot de *Bendidium* donné à un Temple que ces peuples lui avoient étigé, *là-même.*

Beſſes. Ces Peuples habitoient le Païs de la *Thrace*, qui eſt arroſé par le fleuve *Neſſus*, *p.* 302. *n. c.*

Béturie. Province de l'*Eſpagne Ulterieure*, qui étoit diviſée en deux parties, *p.* 239. *n. b.*

Boactes. Riviere qui prend ſa ſource dans le *Mont Codoro*, & décharge ſes eaux dans le *Macra*, *p.* 163. *n. b. col.* 2.

Brutus (Decimus Junius) *v. Junius.*

Brutus (Marcus-Junius) *v. Junius.*

Buxente. Les *Romains* envoyent une nouvelle Colonie dans cette Ville Lucaniene, *p.* 226.

C

Cæcilius-Metellus (Quintus) il eſt chargé du Sénat d'aller en *Macédoine*, pour terminer les brouilleries de *Philippe* avec ſes voiſins, *p.* 230. Comment il

s'aquitte de cette commiſſion, *p.* 230. *& ſuiv.*

Cepio (Cnéïus-Servilius) *v. Servilius.*

Caïque fleuve, qui prend ſa ſource dans la *Myſie*, & décharge ſes eaux dans la *Mer Egée*, après avoir arroſé l'ancien territoire de *Pergame*, *p* 21. *n a.*

Caïus - Calpurnius-Piſo. v. Calpurnius.

Caïus-Caſſius-Longinus. v. Caſſius.

Caïus-Claudius-Pulcher. v. Claudius.

Caius-Flaminius. v. Flaminius.

Caius-Marcius-Figulus. v. Marcius.

Caius-Lelius. v. Lelius.

Caïus - Popilius - Lenas. v. Popilius.

Caïus-Valérius-Levinus. v. Valérius.

Calagurris. Ville ſituée à l'extrêmité de la *Navarre* ſur les bords de l'*Ebre*, *p.* 239. *n. a.*

Callicrate, Seigneur Achéen, d'une profonde politique, & attaché, par ſageſſe au parti Romain, *p.* 436. *Rome* le fait remercier de ſa fidelité, *p.* 448.

Callipeucé. Pourquoi fut appellé de la ſorte le défilé qui portoit ce nom, *p.* 626. *n. a.*

Calpurnius-Piſo (Caïus) eſt envoyé Préteur en *Eſpagne*, *p.* 203. il part pour ſon département *p.* 223. a d'abord du deſſous, *p.* 240. & enſuite par ſa valeur & ſon intrépidité, *p.* 242. remporte ſur les ennemis une victoire complette, *p.* 243. qui lui mérite le Triomphe, *p.* 244. il eſt créé Conſul, *p.* 349. & meurt dans l'exercice de cette charge, empoiſonné par ſa femme, *p.* 356.

Calicadne, Fleuve & Promontoire de *Cilicie*, *p.* 149. *n. a.*

Caralitis, Lac, que *Strabon* place près d'*Iconium*, Capitale de *Lycaonie*, *p.* 108. *n. b.*

Carnus, Ville de la haute *Pannonie*, *p.* 549. *n. a.*

Cartéia, Ville Maritime de l'*Andalouſie*, *p.* 549. *n. a.*

Carthage. Equité des *Romains* à punir une inſulte, que deux jeunes gens avoient faite à *Rome* aux Ambaſſadeurs de cette République, *p.* 160.

Carthaginois. Leurs conteſtations avec *Maſſiniſſa*, *p.* 324 474. 550.

Caryſte. Ce que c'étoit que cette Ville, *p.* 444. *n. a.*

Caſſandrée, Ville Maritime de la *Macédoine*, *p.* 638. Hiſtoire du ſiége de cette Ville, *p.* 638. 641.

Caſſius - Longinus (Caïus) eſt élû Conſul, *p.* 482. il quitte ſans ordre le département que le ſort lui avoit aſſigné, & va faire la guerre dans une autre Province, *p.* 545. Le Sénat lui envoye ordre de rebrouſſer chemin, *p.* 546. Plaintes que portent contre lui au Sénat pluſieurs peuples, *p.* 556. 557.

Cataracte, fleuve de *Piſidie*, qui ſe précipite des montagnes du *Taurus*, & va terminer ſa courſe dans la Mer de *Pamphylie*, *p.* 108. *n. a.*

Cotys Roi des *Odryſiens* en *Thrace p.* 493. prend le parti de *Perſée* contre les *Romains*, *p.* 493. & lui amene un corps de mille Cavaliers, *p.* 518. il accompagne *Perſée*, & ſe trouve dans toutes les occaſions à ſes côtés, *p.* 526. 528. il eſt obligé de quit-

ter ce Prince, pour aller à la défenſe de ſes propres Etats, attaqués par le Roi *Enmênes*, *p.* 542. 543. *Perſés* en perſonne le ſuit, & chaſſe les ennemis du païs de ſon allié, *p.* 555.

Caularis, fleuve dont le ſeul *Tite-Live* fait mention, *p.* 108. *n. a.*

Caunus, Montagne, qui confine avec la *Caſtille* & l'*Arragon*, *p.* 377. *n. b.*

Ceine, Ville qui fut long-tems Capitale de la Grande *Phrygie*, *p.* 105. *n. c.*

Centho (Appius-Claudius) *v. Claudius.*

Céthégus (Publius-Cornélius) *v. Cornélius.*

Chabrius fleuve de *Macédoine*, *p.* 517. *n. a.*

Chiomare, femme d'un Roi Galate venge d'une maniere héroïque l'honneur que lui avoit ravi un Centurion Romain, *p.* 123. 124. 125.

Cibyra, Ville qui étoit ſituée ſur les confins de la *Carie* & de la *Lycie*, *p.* 106. *n. d.*

Cicéréius (Caïus) qui avoit été ſecretaire de *Scipion l'Africain*, fait une action pleine de généroſité à l'égard du fils de ce même *Scipion*, *p.* 409. Il eſt envoyé dans la *Sardaigne* en qualité de Préteur, *p.* 441. & y ſignale ſon arrivée par une action de vigueur, *p* 441. Il pacifie les révoltés, & obtient le Triomphe ſur le mont d'*Albe*, *p.* 481.

Citium, Ville de *Macédoine*, *p.* 517. *n. a.*

Claudius (Appius) ſon avarice & ſa témerité ſont funeſtes aux *Romains*, *p.* 560. *& ſuiv.*

Claudius (Appius) eſt détaché par le Conſul *Hoſtilius*, pour recevoir les Alliés de *Rome* contre l'irruption de *Gentius*, *p.* 560. il eſt défait, *p.* 562. On lui donne le commandement d'un camp volant, *p.* 603. il leve le ſiége de *Phanôte*, & eſt mis en déroute dans ſa retraite, & retourne à *Rome*, *p.* 614.

Claudius-Centho (Appius) eſt nommé Préteur en *Eſpagne*, *p.* 422. il remporte ſur les *Celtibériens* une victoire complette qui lui merite l'*Ovation*, *p.* 432. 433.

Claudius-Marcellus (Marcus) eſt créé Cenſeur, *p.* 87. il fait une récenſion du peuple, *p.* 137. il eſt élevé au Conſulat, *p.* 277. il fait ſortir d'*Italie* cet eſſain de *Gaulois* qui étoit venu s'établir proche *Aquilée*, *p.* 297. 298. 299.

Claudius-Pulcher (Appius) eſt créé Conſul, *p.* 226. il fait avec ſuccès la guerre en *Ligurie*, *p.* 245. & de retour à *Rome* enleve par ſes brigues tous les ſuffrages, en faveur de ſon frere pour le Conſulat, *p.* 246. 247.

Claudius-Pulcher (Caïus) eſt créé Conſul & chargé de la guerre d'*Iſtrie*, *p.* 401. il part précipitamment, & ſans avoir rempli les cérémonies ordinaires de Religion, *p.* 406 Sa jalouſe fureur contre les Proconſuls ſes prédéceſſeurs le porte à de violens excès, *p.* 406. 407. 408. il prend d'aſſaut la Ville de *Neſattium*, *p.* 408. 409. & s'empare de deux autres Villes d'*Iſtrie*, *p.* 410. après avoir ſubjugué entierement ce païs, il conduit ſon armée victorieuſe contre les *Liguriens* qu'il ſoumet en peu de jours, *p.* 411. il ob-

tient

tient les honneurs du Triomphe, p. 411. 412 La *Ligurie* ſe révolte & *Claudius* prend *Mutine*, où il fait paſſer au fil de l'épée plus de huit mille *Ligurieus*, p. 415. il eſt appellé dans la *Gaule Ciſpadane* par le Conſul *Petillius* ſon ſucceſſeur, p. 416. On l'éleve à la dignité de Cenſeur, p. 585. Loix qu'il porte pendant ſa Cenſure, p. 585. Autre choſe mémorables qu'il fait, p. 587 644.

Claudius-Pulcher (Publius) eſt créé Conſul par la brigue d'*Appius* ſon frere, p. 247.

Cleopatre fille d'*Antiochus-le-Grand*, & Reine d'*Egypte*, gouverne ce Roïaume en qualité de Tutrice de ſes enfans en bas âge, p. 450. Sa prédilection pour le plus jeune de ſes deux fils, *là-méme.*

Clazomene, Ville de l'*Aſie Mineure*, ſituée dans l'*Ionie* ſur les côtes de la *Mer Egée*, prés du *Golfe de Smyrne*, p. 153. *n. a.*

Cnéius-Babius-Tamphilus. v. Babius.

Cnéius-Cornélius-Scipio-Hiſpalus. v. Cornélius.

Cnéius-Manlius-Volſo. voyés Manlius.

Cnéius-Servilius-Capio. v. Servilius.

Colobat, Riviére de *Phrygie*, dont on ne connoît ni la ſource, ni le cours, p. 108. *n. f.*

Coloné, ou *Colonis*. Bourg qui dépendoit du territoire de *Meſſéne*, p. 283. *n. a.*

Colophon, Ville des plus conſidérables d'*Ionie*, p. 35. *n. b.*

Comaça, Ville de la *Piſidie*, p. 109.

Conſuls.

Suite des Conſuls.

563.
Lucius-Cornélius-Scipion } 1 - 73.
Caius Lelius. }

564.
Marcus-Fulvius-Nobilior. } 74 - 133.
Cnéius-Manlius-Volſo. }

565.
Caïus-Livius-Salinator. } 133 - 159.
Marcus-Valérius-Meſſala. }

566.
Marcus-Emilius-Lepidus. } 160-203.
Caius-Flaminius. }

567.
Spurius-Poſthumius-Albinus. } 203-226.
Quintus-Marcius-Philippus. }

568.
Appius Claudius-Pulcher. } 226-246.
Marcus-Sempronius-Tuditanus. }

569.
Publius-Claudius-Pulcher. } 247-277.
Lucius-Porcius-Licinus. }

570.
Quintus-Fabius-Labeo. } 277-300.
Marcus-Claudius-Marcellus. }

TABLE

571.
Cnéius-Fabius-Tamphilus. } 300-326.
Lucius-Emil. Paulus. }

572.
Publius-Cornélius-Cethegus. } 326-349.
Marcus-Babius-Tamphilus. }

573.
Aulus-Poſthumius-Albinus. } 351 - 355.
Caïus-Calpurnius-Piſo. }

573.
Aulus-Poſthumius-Albinus. } 355 - 361.
Quintus-Fulvius-Flaccus. }

574.
Quintus-Fulvius-Flaccus. } 366-389.
Lucius-Manlius-Acidinus. }

575.
Marcus-Junius-Brutus. } 389-401.
Aulus-Manlius-Vulſo. }

576.
Caïus-Claudius-Pulcher. } 401-412.
Tibérius-Sempronius-Gracchus. }

577.
Cnéius-Cornélius-Scipio-Hiſpalus. } 412-415.
Quintus-Petillius-Spurinus. }

577.
Quintus-Petillius-Spurinus. } 415-418.
Caïus-Valérius-Levinus. }

578.
Publius-Mucius-Scavola. } 422-427.
Marcus-Emilius-Lepidus. }

579.
Spurius-Poſthumius-Albinus } 427-441.
Quintus-Mucius-Scavola. }

580.
Lucius-Poſthumius-Albinus. } 441-458.
Marcus-Popilius-Lænas. }

581.
Publius-Acilius-Ligus. } 458-482.
Caïus-Popilius-Lænas. }

582.
Publius-Licinius-Craſſus. } 482-553.
Caïus-Caſſius-Longinus. }

583.
Aulus-Hoſtilius-Mancinus. } 553 - 581.
Aulus-Attilius-Serranus- }

584.
Quintus-Marcius-Philippus. } 581-649.
Cnéius-Servilius-Capio. }

Contrébia, Ville qui dépendoit de la nouvelle *Caſtille*, *p.* 345. *n. a.* 379. *n a.*

Corcyre la Noire, Ville ſituée vers les côtes de la *Mer Adriatique*, vis-à-vis de la *Dalmatie*, *p.* 364. *n. a.*

Cornélie, fille de *Scipion l'Africain*, *p.* 192. eſt mariée à *Tibérius-Gracchus*, *p.* 192.

Cornélius-Cethegus (Publius)

eſt fait Conſul, p. 326. ſes exploits dans la *Ligurie*, p. 357. lui meritent les honneurs du Triomphe, p. 358.

Cornélius-Scipio-Hiſpalus (Cn.) eſt créé Conſul, p. 412. Ce qui lui arriva dans le ſacrifice qu'il fit en entrant en charge, p. 413. il eſt frappé d'apoplexie, p. 414. & meurt, p. 415.

Cornélius-Scipion (Lucius) ſe prépare à aller en qualité de Conſul faire la guerre à *Antiochus*, p. 2. il arrive en *Aſie*, p. 45. *Antiochus* lui envoye faire des propoſitions de paix, p. 47. 48. il laiſſe ſon frere malade proche *Elée*, & marche ſans lui vers *Antiochus*, p. 52. 53. Les *Gaulois-Galates* l'attaquent, & en ſont repouſſés avec déavantage, p. 54 il repouſſe de la même maniere un corps de trois mille Syriens, qui vouloient l'empêcher de ſe fortifier dans ſon camp, p. 55. réſolu de livrer bataille, il range ſes Troupes, p. 55. 56. commencement de l'action, p. 60. *Antiochus* eſt contraint de prendre la fuite, p. 63. Combien il perdit d'hommes dans cette bataille, p. 63. n. a. *Scipion* profite en habile homme de ſa victoire, p. 65. il prend le ſurnom d'*Aſiatique*, p. 66. *Antiochus* lui demande la paix, p. 68. conditions auſquelles il la lui accorde, p. 68. 69. *Scipion* revient à *Rome*, p. 87. où il reçoit les honneurs du Triomphe, p. 88. Combien ſon Triomphe fut magnifique, p. 89. 90. il défend ſon frére *Scipion l'Africain* dans l'injuſte accuſation que *Caton* engage les *Pétilius* à faire contre lui, p. 176. n. a. 178. il eſt lui-même accuſé par l'impitoyable *Caton*, p. 184. Ses biens ſont confiſquez, p. 188. 191. il ſouffre ſa pauvreté en Héros, p. 192. *Caton* pendant ſa Cenſure lui fait enlever le cheval, que le public lui entretenoit, p 256. *Scipion* eſt député par le Sénat pour aller appaiſer les différens qui étoient entre les Rois de *Bithynie* & de *Pergame*, p. 272.

Cornélius-Scipion-Naſica (Publius) couſin germain des *Scipions l'Africain* & l'*Aſiatique*, prend la défenſe de celui-ci injuſtement condamné à une groſſe amande, p. 188. *& ſuiv.* il eſt député par le Sénat, pour aller appaiſer les différends ſurvenus entre le Roi de *Bithynie*, & celui de *Pergame*, p. 282.

Coron, ou *Coroné* étoit une Ville de la *Meſſénie* dans le *Péloponéſe*, p. 283 n. a.

Coronée étoit une Ville, qui appartenoit à la *Béocie*, p. 405. n. a.

Coryléne, Ville ſur la ſituation de laquelle on n'eſt aucunement inſtruit. p. 27. n. a.

Cos. Iſle ſituée dans la *Mer Carpathienne*, à peu de diſtance de la *Carie*, p. 13. n. a.

Cotiæon, Ville que les Géographes anciens placent dans la *Phrygie*, p. 27. n. a.

Cotton, Ville, qui paroît avoir été inconnuë aux anciens Géographes, p. 27. n. a.

Craſſus (Publius-Licinius) *v. Licinius*.

Créne Ville, qu'on conjecture avoir été ſituée dans la *Grande*

Phrygie, vers les limites de la *Galatie*, *p.* 27. *n. a. col.* 2.

Créüſe, Ville maritime, qui étoit ſituée ſur la côte du *Golphe de Corinthe*, *p.* 601. *n. c.*

Culeo (Quintus-Terentius) *v. Terentius.*

Cumes Le Sénat Romain permet aux habitans de cette Ville d'employer la *Langue Latine* dans leurs actes publics, *p.* 336. *n. a.*

Cymé étoit une Ville de l'*Eolide*, dans l'*Aſie Mineure*, qu'on dit avoit été fondée par *Pélops*, *p.* 14. *n. a.*

Cypſele étoit placée ſur les bords de l'*Ebre*, à peu de diſtance du *Golfe Mélas*. *p.* 156. *n. b.*

Cyrrhéens, Peuples, dont on ne connoît plus la poſition, *p.* 529. *n. a.*

Cyrtéens, Nation placée aux environs des Monts *Zagrus*, & *Niphates*, vers les confins de la *Medie*, & de l'*Armenie*, *p.* 58. *n. b.*

Cyrtone, Ville de la *Theſſalie Orientale*, *p.* 522. *n. c.*

D

Dentheletes. Ces Peuples étoient ſitués ſur les frontiéres de *Macédoine*, dans le païs le plus voiſin des ſources de l'*Hebre*, *p.* 302. *n b.*

Dardane. Petite Ville qui étoit ſituée ſur la côte *Aſiatique* de l'*Helleſpont*. *p.* 51. *n. b.*

Dardanie, Ville Maritime de la *Troade*, proche le Promontoire *Sigée*, *p.* 7. *n. b.*

Dardaniens Quel païs habitoient ces peuples, *p.* 385. *n. a.*

Darſa. Ville qui étoit dans la *Piſidie*, *p.* 109.

Daudrac, forteresſe qui étoit voiſine de la Ville appellée *Oeneum*, *p.* 606. *n. b.*

Decimus-Junius-Brutus. v. Junius.

Démétrius, fils de *Philippe*, *p.* 278. Eloge de ce jeune Prince, 279. il prend la défenſe de ſon Pere devant le Sénat, & en reçoit une réponſe, autant gracieuſe pour lui, qu'offenſante pour ſon Pere, *p.* 279. 280. *Rome* penſe à lui faire tomber la couronne de *Macédoine*, après la mort de *Philippe*, *p.* 280. 281. *Philippe* conçoit contre lui une furieuſe jalouſie, que *Démétrius* entretient par une conduite pleine d'imprudence, *p.* 281. 282. *Perſés* frére de *Démétrius* augmente les ſoupçons & la jalouſie du Roi, *p.* 307. 309. & piqué d'un leger avantage qu'avoit remporté *Démétrius* dans un combat ſimulé, il ſe broüille avec ce jeune Prince ſon frére, *p.* 311. 312. Un incident augmente la mauvaiſe humeur de *Perſés*, *p.* 312. qui accuſe *Démétrius* devant *Philippe*, comme s'il étoit coupable de fratricide, *là-même & dans les pages ſuivantes. Démétrius* ſe défend, *p.* 317. *Philippe* ſe détermine à le faire périr, *p.* 326. 327. Ce qu'il exécute de la maniere la plus criante, *p.* 329. 335.

Démétrius fils de *Seleucus* Roi de *Syrie* eſt donné par ſon Pere en ôtage aux *Romains*, *p.* 419.

Deuriopes. Peuples voiſins des Montagnes de *Candavie*, entre l'*Illyrie* & la *Macédoine* proprement dite, *p.* 303 *n a. p.* 603. *n a.*

Didas, Gouverneur de la *Péonie*, pour *Philippe*, *p.* 329. entre dans la confiance du jeune *Démétrius*, *p.* 330. en abuſe pour le perdre, *p.* 332. & lui donne enfin la mort, *p.* 334. 335. il eſt mis à la tête d'un corps de troupes, *p.* 518.

Dinia, Ville qui étoit limitrophe de la *Galatie*, *p.* 109. *n. c.*

Dinocrate, Meſſenien, détache ſa Ville natale de la Ligue Achéene, *p.* 283. il eſt d'abord battu par le brave *Philopœmen*, *p.* 284. mais *Philopœmen* enveloppé dans un défilé & terraſſé par ſon cheval n'étant plus en état de réſiſter, *Dinocrate le* fait tuer & le conduit lui-même à *Meſſéne*, *p.* 285. là (ce grand homme par les intrigues de *Dinocrate* ſon ennemi eſt condamné à mourir par le poiſon, *p.* 286. 287. *Dinocrate* craignant la vengeance des Achéens, qui s'étoient liguez pour venger la mort de *Philopœmen*, ſe donne la mort de ſa propre main, *p.* 289.

Diophanes, brave *Achéen*, vient ſecourir *Pergame* aſſiegée par *Seleucus*, *p.* 24. & par une ſortie faite avec autant de ſageſſe que de bravoure, *p.* 25. oblige ce Prince à lever le ſiége, & à retourner dans ſes Etats, *p.* 26.

Dium, Ville Maritime de la *Pierie*, Province de *Macédoine*, *p.* 498. *n. b.*

Dolopie, canton de la *Theſſalie*, qui confinoit avec l'*Epire*, *p.* 434. *n. a.*

Dolyché, Ville de la *Pélagonie*, *p.* 619. *n. a.*

Dorique. C'étoit un Canton de la *Carie*, qui s'étendoit en forme de preſqu'Iſle, entre la *Mer Egée*, & la *Mer de Rhodes*, *p.* 83. *n. a.*

Drilo, aujourd'hui le *Drin*. On compte deux fleuves de ce nom dans l'*Illyrie*, l'un nommé *Drin blanc*, & l'autre *Drin noir*, *p.* 608. *n. c.*

Drymuſe. Petite Iſle du *Golfe de Smyrne*, ſituée vis-à-vis de *Clazoméne*, *p.* 153. *n. b.*

Duronie, veut faire périr dans les *Bacchanales*, le jeune *Ebutius*, ſon fils, *p.* 208. & eſt cauſe que les crimes monſtrueux de cette infame ſocieté viennent à la connoiſſance du premier Magiſtrat de *Rome*, *p.* 210. 213. qui en tire une juſte punition, *p.* 219. 222.

E

Ebora. Les anciens Géographes comptent trois Villes de ce nom, *p.* 342. *n. b.*

Ebre. Un des plus grands fleuves de la *Thrace*, *p.* 138 *n. a.*

Ebutius jeune Romain, *p.* 208. inſtruit par une maîtreſſe qu'il avoit, des crimes monſtrueux qui ſe commettoient à *Rome* dans les *Bacchanales*, *p.* 210. en informe le Conſul *Poſthumius*, *p.* 211. Celui-ci, après avoir détruit cette abominable ſocieté, fait décerner par le Sénat une honorable récompenſe à *Ebutius*, *p.* 221.

Echedorus, fleuve de *Macédoine*, *p.* 517. *n. a.*

Egie, Ville ſituée ſur la côte du *Golfe de Corinthe*, entre *Patras* & *Sicyone*, *p.* 139. *n. a.*

Elée, Ville d'*Eolide*, qui confi-

noît avec la *Grande Myſie*, ſur les côtes de la *Mer Egée*, *p.* 52. *n. a.*

Eleonte, Ville ſituée à l'extrêmité de la *Cherſoneſe de Thrace*, ſur les bords de l'*Helleſpont*, *p* 7 *n. a.*

Eleuſine, Ville ſituée à l'embouchûre Occidentale du *Nil*, *p.* 577. *n. a.*

Elonicus, deux Eſpagnols de ce nom, *p.* 572. *n. a.*

Elymais. Province Occidentale de la *Perſe*, *p.* 152. *n. a.*

Elymée, Ville qui étoit ſituée ſur le fleuve *Haliacmon*, entre la *Theſſalie*, la *Pélagonie-Tripolite*, & la *Macédoine*, *p.* 558. *n. a.*

Emilius-Lepidus (Marcus) eſt élevé au Conſulat, *p.* 159 il eſt envoyé avec ſon Collegue en *Ligurie*, *p.* 161. où par ſes armes, & par des chemins, qu'il ouvre dans le païs, il contribuë beaucoup à le ſoumettre, *p.* 164. 165. il venge les *Gaulois-Cenomans* d'une inſulte que leur avoit fait un Préteur *Romain*, *p.* 165. 166. il eſt créé Cenſeur, & par les ſoins du Sénat ſe reconcilie avec *Fulvius-Nobilior* ſon Collégue, dont il avoit été long-tems l'ennemi déclaré, *p.* 367. 369. il eſt fait Préſident du Sénat par ce même *Fulvius*, *p.* 369. Sa rigide équité contre un jeune Chevalier Romain, *p.* 370. il fait un emploi très-utile des fonds deſtinés à l'embelliſſement de *Rome*, *p.* 370. 271. il eſt créé Conſul pour la ſeconde fois, *p.* 422. il réduit les *Boïens* & quelques autres peuples, *p.* 423. & merite le Triomphe, *là-même*. Etant Proconſul, il ſe diſtingue encore par les armes, *p.* 429. il eſt fait Préſident du Sénat, *p.* 430.

Emilius (Marcus) meurt à *Samos*, *p.* 28. *n. col.* 2.

Emilius Paulus (Lucius) défait les *Luſitaniens* en bataille rangée, *p.* 133. il eſt créé Conſul après avoir été refuſé juſques à trois fois, pour cette premiere place de la *République*, *p.* 300. il fait la guerre en *Ligurie*, *p.* 323. *Rome* après ſon Conſulat lui continuë le commandement dans ce Païs, *p.* 326. 336. Les *Ingauniens* viennent à l'improviſte l'aſſiéger dans ſon camp avec une armée de quatre mille hommes, *p.* 337. il envoye demander du ſecours au Sénat, *p.* 338. mais comme il tarde trop il ſe détermine à donner ſur les ennemis, *p.* 339. & les met en déroute, *p.* 340. 341. il obtient à *Rome* les honneurs du Triomphe, *p.* 341.

Emilius-Régillus (Lucius) arrive à *Samos* où il prend le commandement de la flotte deſtinée contre *Antiochus*, *p.* 17. fait quelques expéditions de peu d'importance, *p.* 19. 20. & revient à *Samos*, pour obſerver les mouvemens d'*Antiochus*, *p.* 21. il prête l'oreille aux propoſitions de paix, que lui fait ce Prince, *p.* 22. & eſt obligé de les abandonner, *p.* 23. il marche à la défenſe de *Colophon* aſſiégée par *Antiochus*, *p.* 36. enleve, chemin faiſant, un convoi deſtiné pour l'armée *Syriéne*, *p.* 37. livre bataille à la flotte *Syriéne*, *p.* 39. & la gagne, *p* 40. aſſiége & prend *Phocée*,

que le Soldat *Romain* met au pillage, *p.* 42. 43. il reçoit un leger échec des *Lusitaniens*, *p.* 72. ce qui ne l'empêche pas de triompher à *Rome*, *p.* 87.

Enea, Ville autrefois dépendante de la *Thrace*, & qui fut enſuite attribuée à la *Macédoine*, *p.* 304. *n. a.* 305. *n. a.*

Enipée, fleuve qui prend ſa ſource dans la *Phtiotide*, *p.* 539. *n. a.*

Ennius. Ce Poëte né à *Rudes* petite Ville du *Tarentin*, *p.* 598. meurt à *Rome* à l'âge de ſoixante & dix ans, *p.* 599.

Eordée. Nom commun à une Ville & à une contrée de la *Macédoine*, *p.* 521 *n a.*

Ephorus, ancien Auteur dont Pline fait mention, *p.* 15. *n. c.*

Epicrate, Officier ſur une flotte *Rhodiéne p.* 18. eſt detaché par *Livius*, pour aller donner la chaſſe à des Corſaires qui interceptoient les convois deſtinés pour la flotte que les *Romains* avoient deſtinée contre *Antiochus*, *p.* 16. il donne au Préteur *Emilius* un avis, qui eſt approuvé dans le conſeil de guerre, & ſuivi par l'Amiral de *Rome*, *p.* 18.

Epiſtate. Les *Athéniens* nommoient ainſi celui des Sénateurs, qui étoit de jour pour préſider au Sénat, *p.* 509. *n. a. col.* 2.

Eposognatus, Roi *Galate*, *p.* 114. tâche en vain d'engager ſes compatriotes à demander la paix aux *Romains*, *p.* 115. 116.

Ergavic. Quelle étoit la poſition de cette Ville d'*Eſpagne*, *p.* 377. *n. a.*

Ericinium, Ville de la *Phtiotide*, près du Golfe *Maliac*, *p.* 232. *n. b.*

Erigone Riviere, qui prend ſa ſource dans les Montagnes d'*Illyrie*, *p.* 303. *n. c.* 603. *n. c.*

Esbalie. Nom que porta anciennement l'Iſle de *Chio*, *p.* 15. *n. c.* il y avoit dans la *Mer Tyrrhenienne* une autre Iſle à qui on donnoit le même nom, *p.* 15. *n. c.*

Etoliens. Ils chaſſent *Philippe* de l'*Athamanie*, *p.* 71. leurs Ambaſſadeurs répandent à *Rome*, que les deux *Scipions* avoient été faits priſonniers, & leur armée défaite par *Antiochus*, *p.* 75. Ce faux-bruit qui ne tendoit qu'à obtenir plus facilement du Sénat la paix qu'ils étoient venu demander, n'empêche pas que les Peres Conſcripts ne la leur refuſe, *p.* 76. Les *Romains* d'un côté & *Perſés* de l'autre portent la guerre dans leur Pays, *p.* 95. 97. Les *Etoliens* ſur le penchant de leur ruine, demandent la paix, *p.* 97. leurs Ambaſſadeurs ſont pris par un parti d'*Acarnaniens*, *p.* 98. Le Conſul *Fulvius* les redemande & les obtient, *p.* 99. Les *Athéniens* parlent en faveur des *Etoliens* dans le Sénat de *Rome*, *p.* 101. Le Sénat leur accorde la paix. Conditions du Traité, *p.* 101. 102. L'*Etolie* menace d'une défection générale, *p.* 615.

Eupolis, Poëte Comique, Rival d'*Ariſtophanes*, *p.* 201. *n. b.*

Eudamus eſt fait Amiral de la flotte *Rhodiene* deſtinée contre *Antiochus*, *p.* 14. il rejette un conſeil artificieux que *Livius* avoit donné à *Emilius* ſon ſucceſſeur pour le commandement de la flotte *Romaine*, *p.* 18. il retourne à *Rhodes*, *p.* 27. &

avec un renfort de Vaiſſeaux, va attendre la nombreuſe flotte qu'*Annibal* avoit raſſemblée, *là-même*. L'attaque, *p.* 30. la défait, *p.* 31. & vient rejoindre le Préteur *Emilius* à *Samos*, *p.* 32. à qui il donna un ſage conſeil par rapport au ſiége de *Colophon*, formé par *Antiochus*, *p.* 36. il le ſeconde habilement dans le combat naval qu'il gagne contre *Polyxénidas*, *p.* 39.

Euménes Roi de *Pergame*, vient avec quelques Galéres joindre la flotte *Romaine*, *p.* 7. 14. il va à la rencontre du Préteur *Emilius*, *p.* 16. qu'il empêche de ſuivre un avis artificieux, que *Livius* ſon prédéceſſeur lui avoit donné par jalouſie, *p.* 18. il revient dans ſes Etats, pour les défendre contre *Seleucus*, qui y étoit entré avec une armée, *p.* 22. il s'oppoſe aux negociations de paix que le Préteur *Emilius* vouloit accorder à *Antiochus*, *p.* 23. il fait voile vers l'*Helleſpont*, pour faciliter aux *Scipions* leur paſſage en *Aſie*, *p.* 27. il ſert en habile & brave Général dans la bataille que *Cornélius-Scipion* livre à *Antiochus*, *p.* 60. 61. 63. & a toute la gloire du ſuccès, *p.* 66. *Antiochus* le regarde comme ſon plus implacable ennemi, *p.* 67. *Euménes* ſe rend à *Reme*, *p.* 76. détail de ce qu'il y fait, *p.* 77. *& ſuiv.* *p.* 85. revient en *Gréce*, *p.* 147. Le Proconſul *Manlius* lui fait préſent des Eléphants d'*Antiochus*, *p.* 151. Ses démêlés avec le Roi *Philippe*, *p.* 235. & avec *Pruſias*, *p.* 275. 277. Couronne d'or dont il fait preſent aux *Romains*, *p.* 278. Le Sénat nomme trois Députés pour aller appaiſer les différends qui étoient entre *Pruſias* & lui, *p.* 282. *Euménes* place ſur le Thrône de *Syrie* *Antiochus*, après la mort de *Seleucus* ſon frére, *p.* 420. il va à *Rome*, *p.* 459. & informe le Sénat des ſourdes pratiques de Perſés, *p.* 460. Celui-ci le fait aſſaſſiner, *p.* 465. *Euménes* n'en meurt pas, *p.* 466. ſa modération à l'égard d'*Attalus* ſon frére, *p.* 466. il améne aux *Romains* un corps conſiderable de troupes, pour leur aider à faire la guerre à *Perſés*, *p.* 524. Sage conſeil qu'il donne au Conſul *Licinius*, qui venoit d'avoir du déſavantage contre le Roi de *Macédoine*, *p.* 532. il entre dans le Royaume de *Cotys*, allié de *Perſés*, & y porte le ravage, *p.* 543. quelques ſuccès qu'il a contre les *Romains* le Roi de *Macédoine* le font pancher de ſon côté, *p.* 563. Ce qu'ont dit ſur cela quelques Hiſtoriens, *p.* 643.

Eurymedon fleuve de l'*Aſie-Mineure*, qui prend ſa ſource dans un des rochers du *Mont Taurus*, & va décharger ſes eaux dans la *Méditerranée*, *p.* 28. *n. c.*

Euryménes, Ville qui appartenoit à la *Theſſalie*, *p.* 231. *n. b.*

F

Fabius-Labeo (Quintus) eſt fait Préteur ſur la côte Maritime de la *Gréce*, *p.* 74. il s'embarque pour s'y rendre, *p.* 87. délivre quatre mille priſonniers *Romains*

Romains qui étoient dans l'eſclavage en *Créte*, p. 136. obtient à *Rome* le Triomphe, *là-même*. Médaille qui l'a perpétué juſqu'à nous, p. 135. n. a. il ſe préſente pour le Conſulat, p. 146. eſt élevé à cette dignité, p. 277. il ne fait autre choſe durant ſon adminiſtration, que de contenir la *Ligurie* dans le devoir, p. 297.

Faverie, Ville ſur la ſituation de laquelle on ne ſçait rien de certain, p. 410. n. b.

Femmes. A qui appartenoit le ſoin de la tutelle, ſous laquelle elles paſſoient toute leur vie, p. 209. n. a.

Feſcenia (Hiſpala) fameuſe courtiſane, découvre à ſon amant *Ebutius* les infamies des *Bacchanales*, p. 210. & enſuite au Conſul *Poſthumius*, p. 213. 214. elle eſt recompenſée de ſa délation, p. 221.

Figulus (Caïus-Marcius) v. *Marcius*.

Flaccus (Lucius-Valérius) v. *Valérius*.

Flaccus (Quintus-Fulvius) v. *Fulvius*.

Flamininus (Lucius-Quinctius) v. *Quinctius*.

Flamininus (Titus-Quinctius) v. *Quinctius*.

Flaminius-Nepos (Caïus) eſt élevé au Conſulat, p. 160. il va avec ſon Collégue faire la guerre en *Ligurie*, p. 161. réduit en ſervitude les *Friniates*, p. 163. fait applanir un de ces grands chemins, qu'on appelloit *Voyes Militaires*, p. 164.

Friniates. Peuples qui habitoient un canton du Duché de *Modéne*, appellé *Frignana*, p. 163. n. a. 164. n. b.

Fulvius-Flaccus (Quintus) eſt nommé Préteur pour l'*Eſpagne Citérieure*, p. 300. où il ſe diſtingue par ſa valeur & ſon habileté, p. 342. Victoires qu'il remporte ſur les *Celtibériens*, p. 343. 345. 346. 365. il reçoit à *Rome* les honneurs du Triomphe, p. 363. il eſt créé Conſul, *là-même*, & enſuite Cenſeur, p. 430. il éleve un Temple à la *Fortune-Equeſtre*, & en fait la Dédicace, p. 431. il s'étrangle lui-même, & pourquoi, p. 432. 480.

Fulvius-Flaccus (Quintus) différent de celui qui précede, eſt créé Conſul par la brigue de ſa mere, qui empoiſonne le Conſul *Calpurnius-Piſo* ſon mari, pour lui faire tomber cette dignité, p. 349. 356.

Fulvius-Nobilior (Marcus) eſt créé Conſul, p. 74. & chargé de réduire les *Etoliens*, p. 87. il arrive à *Apollonie*, p. 91. conduit ſon armée devant *Ambracie*, dont il fait le ſiége, p. 92. détail de cette expédition, p. 93. Les *Etoliens* viennent lui demander la paix, p. 97. *Ambracie* ſe rend à compoſition, p. 99. La paix que demandoient les *Etoliens* eſt concluë à *Rome*, p. 101. 102. n. a. *Fulvius* retourne à *Rome*, pour y préſider aux grandes élections, p. 133. dans leſquelles on lui confirme le département de la *Gréce*, où il avoit commandé, *là-même*. Il y retourne, & commence par réduire les *Céphalenites*, p. 137. aſſiége *Samé* leur Ville Capitale, p. 138. la prend & en fait eſclaves tous les habitans, p. 140.

agit dans la *Gréce* comme s'il en eut été le Souverain, *p.* 140. 141. il obtient, malgré les menées d'un Tribun de ſes ennemis, les honneurs du Triomphe, *p.* 194. 197. il eſt créé Cenſeur avec *Emilius-Lepidus*, dont il étoit l'ennemi déclaré, & que le Sénat reconcilie avec lui, *p.* 367. 369. Ce qu'ils font durant leur Cenſure, *p.* 370. 371.

G

Gabellus. v. Secchia.

Galates ou *Gallo-Grecs*. On appelloit ainſi une Colonie de *Gaulois* établis en *Aſie*, *p.* 4. *n. a. p.* 5. *n. a. p.* 119. ils font alliance avec *Antiochus* contre les *Romains*, *p.* 6. Notice de ces peuples & des loix qui faiſoit le fond de leur Gouvernement, *p.* 5. *n. b.* Coûtume qu'ils avoient d'immoler à leurs Divinitez la plûpart des priſonniers de guerre, *p.* 6. *n. b. col.* 2. ils donnent à *Antiochus* quatre mille Soldats, *p.* 21. Ce corps de troupes attaque le Conſul *Scipion*, & ſort du combat avec déſavantage, *p.* 54. Le Conſul *Manlius* porte chez eux la guerre, *p.* 103. 112. Les *Galates* ſe retirent dans les Montagnes, *p.* 116. ils y ſont attaquez par les *Romains*, *p.* 118. & défaits, *p.* 121. 122. ils envoyent demander une conférence au Conſul, *p.* 125. & lui font une inſigne trahiſon, *p.* 126. il ſont vaincus & obligez à venir lui demander la paix, *p.* 127. *& ſuiv.*

Gambuniens (Monts) Ils environnoient de toutes parts la Ville d'*Elymée*, *p.* 558. *n. a.*

Gargarus. Nom que portoit la partie la plus élevée du *Mont Ida*, *p.* 24. *n. a. col.* 2.

Garules, Peuples de la *Ligurie*, *p.* 423. *n. a.*

Gaulois ou *Gallo-Grecs*. *v. Galates.*

Gaulois d'Italie. Ils aſſaſſinent *Babius* Préteur *Romain*, *p.* 132.

Gaulois. Un eſſain de ces Peuples parti de la *Gaule Tranſalpine* vient s'établir proche d'*Aquilée*, *p.* 225. Ville, qui ſelon quelques-uns, fut leur ouvrage, *n. b.* Quel fut leur ſort, *p.* 297. *& ſuiv.*

Gentius, Roi d'*Illyrie* envoye une Ambaſſade à *Rome*, & pourquoi, *p.* 364. mais ſous main il excite ſes peuples contre les *Romains*, *p.* 390. il s'empare de leur camp, *p.* 392. 394. mais les *Romains* le reprennent preſque auſſi-tôt, *p.* 395. 396. & il eſt contraint de les laiſſer maîtres de la campagne, *p.* 397. *Rome* découvre ſes liaiſons avec *Perſés* Roi de *Macédoine*, *p.* 478. *Gentius* prend hautement le parti de ce Prince, *p.* 544. 560. puis balance s'il pouſſera les choſes plus loin, ce qui engage *Perſés* à approcher de l'*Illyrie* pour fixer ſes irréſolutions, *p.* 605. il lui envoye une Ambaſſade dans les mêmes vûës, *p.* 607. 609.

Gergythe, Ville de la petite *Myſie*, qui étoit ſituée ſur les côtes de l'*Helleſpont*, *p.* 153. *n. c.*

Ginete ou *Gitane* étoit une Ville dépendante de la *Chaonie* en *Epire*, *p.* 496. *n. a.*

Gomphes, Ville de la *Theſſalie*,

vers les confins de l'*Epire*, p. 523. n. c.
Gonne, Ville de *Theſſalie*, p. 522. n. c. cal. 2. 523. n. b.
Gonnocondyle, Ville de la *Perrhébie*, petit canton de la *Theſſalie*, p. 232. n. a.
Gonnocondyle. Quel étoit ce défilé, p. 629. n. a.
Gordium, Ville de la grande *Phrygie*, fameuſe par le *Nœud Gordien* qu'*Alexandre* y coupa, p. 106. n. a.
Gortyne, autrefois une des plus conſidérables Villes de *Créte*, p. 275. n. a.
Gracchus (Tibérius-Sempronius) *v. Sempronius.*
Granique, fleuve de la *Myſie*, qui prend ſa ſource au *Mont Ida*, & décharge ſes eaux dans la *Propontide*, p. 48. n. b.

H

Hamus. Montagne extrémement haute, qui ſéparoit la *Thrace* de la baſſe *Méſie*, p. 328. n. a.
Haliacmon, fleuve, qui ſéparoit la *Macédoine* de la *Theſſalie*, p. 521. n. d.
Haliarte, Ville qui reſſortiſſoit de la *Béotie*, p. 505. n. b.
Halys, fleuve qui coule dans la *Phrygie*, & qui ſépare en deux l'*Aſie Mineure*, p. 112. n. a.
Harpaza, Ville de *Carie*, qui étoit ſituée près de la *Lydie*, & avoit un fleuve du même nom, *là-même*.
Harpaſus fleuve de la même Province, p. 105. n. b.
Héliodore, celui-là même qui étoit venu pour piller le Temple de *Jeruſalem*, aſſaſſine *Seleucus* ſon Roi, & veut s'emparer du Thrône, p. 410.
Heraclée. Il y avoit pluſieurs Villes de ce nom, p. 335. n. b. 525. n. a. 619. n. b.
Héraclides, Thrace d'origine, eſt député aux *Scipions* de la part d'*Antiochus*, pour leur faire des propoſitions de paix, p. 47. Diſcours qu'il fait dans le Conſeil de guerre, p. 48. il tâche de gagner *Scipion l'Africain*, p. 49. mais inutilement, p. 50.
Hercates, Peuples de la *Ligurie*, p. 423. n. a.
Hermus fleuve, qui décharge ſes eaux près du Golphe de *Smyrne*, après avoir parcouru une partie de la *Lydie* & de l'*Eolide*, p. 53. n. a.
Herodic, noble Theſſalien devient lui & toute ſa famille la funeſte victime du ſoupçonneux & cruel *Philippe*, p. 304.
Hiéracomé, Ville de *Carie*, fameuſe par un Temple d'*Apollon*, où les Prêtres rendoient les Oracles en beaux vers, p. 105. n. a.
Hippone, Ville que *Tite-Live* place aux environs de *Tolede*, p. 240. n. b.
Hiſpala-Feſcénia. v. Feſcénia.
Hiſpalus (Cnéius-Cornélius-Scipio) *v. Cornélius.*
Hortenſius (Lucius) commande une flotte Romaine en qualité de Préteur, p. 555. 558. il exerce des vexations contre les Villes du parti Romain, p. 559. Les habitans de *Chalcis* en portent leurs plaintes au Sénat, p. 567. 568.
Hoſtilia, quelle étoit l'origine de cette illuſtre famille, p. 553. n. b.
Hoſtilie mariée en ſecondes nôces

à *Calpurnius-Piſo*, *p.* 349. empoiſonne ſon mari alors Conſul, pour faire tomber cette dignité ſur un fils qu'elle avoit eu de ſon premier mariage, *p.* 356.

Hoſtilius-Mancinus (Aulus) Edile Curule, ſe déshonore par ſes débauches, *p.* 323. 324. il ne laiſſa pas d'être dans la ſuite élevé au Conſulat, *p.* 553. il travaille à mettre à couvert les alliés de *Rome* contre les irruptions de *Gentius*, *p.* 560. il y réüſſit mal *p.* 561. 562. il eſt continué dans le commandement de l'armée en qualité de Proconſul, & rétablit la diſcipline dans les troupes, *p.* 574.

Hueſca. v. Oſea.

Hypata, Ville de la confédération *Etoliene*, *p.* 440. *n. a.*

Hyreanie (Territoire d') canton aſſez peu étendu, qui étoit borné par le fleuve *Hermus*, & par le *Caïque*, *p.* 54. *n. a.*

I

Iapidie. Une des contrées Occidentales de l'*Illyrie*, *p.* 556. *n. a.*

Jaſſos, Ville de l'*Ionie* ſur les frontieres de la *Carie*, *p.* 20. *n. a.*

Iconium. Capitale de la *Lycaonie*, dans l'*Aſie Mineure*, *p.* 82. *n. a.*

Ida, Montagne fameuſe chez les Poëtes qui étoit ſituée dans la petite *Phrygie*, *p.* 24 *n. a.*

Jeſus ou *Jaſon* dépoſſéde de la ſouveraine ſacrificature des Juifs *Onias* ſon frere, *p* 453.

Jeux publics qui ſe donnent à *Rome*, dans leſquels on fait paroître pour la premiére fois des bêtes étrangéres, avec qui des hommes combattoient, *p.* 598. Quels étoient les jeux des premiers Romains, *p.* 634.

Iliens, Peuples qui demeuroient dans la partie Occidentale de la *Sardaigne*, *p.* 326. *n. b.*

Illurcis, Ville qui étoit ſituée ſur les rives de l'*Hebre* vers la *Navarre*, *p.* 381.

Ilium, Ville de la petite *Phrygie*, ſituée entre la côte de l'*Helleſpont* & le Mont *Ida*, *p.* 51. *n. e.*

Ioleos étoit une Ville de la *Magnéſie*, au pié du Mont *Pelion*, *p.* 641. *n. b.*

Iſſonde, Ville dont parlent *Tite-Live*, & *Polybe*, mais qu'on ne connoît en aucune ſorte, *p.* 108. *n. b.*

Iſſa, Iſle ſituée ſur la Mer de *Dalmatie*, *p.* 478. *n. a.*

Judée, elle eſt envahie & pillée par *Antiochus-Epiphanes*, *p.* 452. 453. 455. 579.

Junius-Brutus (Decius) eſt nommé Pro-preteur dans l'*Eſpagne Ulterieure*, *p.* 132.

Junius Brutus (Marcus) eſt créé Conſul, *p.* 389. Sa modération paroît dans une affaire qu'on veut intenter à ſon Collégue, *p.* 400. 401. il fut fait Proconſul pour continuer la guerre dans l'*Iſtrie*, *p.* 401.

Junius-Pennus Préteur dans l'*Eſpagne Citerieure*, manque d'être aſſaſſiné par un fanatique Eſpagnol, *p.* 570. 571.

L

Labéates, Peuples de la *Dalmatie*, *p.* 606. *n. a.*

Labeo (Quintus-Fabius) *v. Fabius.*

Lacédémone, ſes démêlés avec l'*Achaie*, *p.* 271. *& ſuiv.* *Rome* ſtatuë, que cet état ſera pour-

toûjours compris dans la Ligue Achéene, *p.* 283. *Lacédémone* eſt aſſervie aux *Achéens*. Hiſtoire abregée de cette révolution, *p* 141. 146.

Lælius (Caïus) Conſul, aprés avoir fait paroître beaucoup de ſageſſe dans le gouvernement des *Gaules*, qui lui étoit échu en partage, revient à *Rome*, pour les grandes élections, *p.* 73.

Lænas (Caïus-Popilius) *v. Popilius.*

Lænas (Marcus-Popilius) *v. Popilius.*

Lavinus (Caïus-Valérius) *v. Valérius.*

Lagos, Ville de la grande *Phrygie*, dont on ignore la vraie ſituation, *p.* 108 *n. d.*

Lango, nom que porte préſentement l'Iſle de *Cos*, patrie d'*Apelles* & d'*Hyppocrate*, *p.* 13. *n. a.*

Langue Latine, il n'étoit pas permis indifféremment à toutes les Villes ſoumiſes à la République Romaine, d'employer dans leurs actes publics la *Langue Latine*, *p* 366. *n. a.*

Laodicée. Nom commun à pluſieurs Villes, *p.* 386. *n. b.*

Lapathe, fortereſſe aux environs de la Vallée de *Tempé*, *p.* 629. *n. b.*

Lapicins. Anciens Peuples de la *Ligurie*, *p.* 423. *n. a.*

Las Ville ou Bourgade ſituée ſur le *Golfe Laconique*, au Midi de *Lacédémone*, *p.* 141. *n. a.*

Lavagna, fleuve de la *Ligurie Orientale*, *p.* 164. *n. a.*

Lébéthrum, Ville de la *Magnéſie*, proche de laquelle étoit la fontaine *Libéthra* conſacrée aux *Muſes*, *p.* 626. *n. b.*

Lecton, Promontoire dans la *Troade* à l'extrémité du *Mont Ida*, *p.* 52. *n. b.*

Légion. Terme, qui à proprement parler ne s'employoit, que pour exprimer la Milice Romaine, *p.* 56. *n. a.*

Lépidus (Marcus-Emilius) *v. Emilius.*

Licinius-Craſſus (Publius) eſt élevé au Conſulat, *p.* 482. il lui échoit en partage d'aller faire la guerre à *Perſés*, *p.* 484. difficultés qu'il trouve dans les enrôlemens, *p.* 486. il part pour ſe rendre en *Macédoine*, *p.* 514. il pénétre dans la *Theſſalie*, *p.* 523. il groſſit ſon Armée de Troupes Auxiliaires, *p.* 524. *Perſés* vient l'inſulter dans ſon camp, *p* 526. 527. & remporte ſur lui un avantage aſſez conſidérable, *p.* 530. 531. *Maſſiniſſa* lui envoye un renfort de Troupes, *p.* 534 *Licinius* refuſe à *Perſés* la paix que ce Prince lui fait demander, *p.* 535 il remporte ſur lui un avantage qui repare l'échec qu'il en avoit reçû auparavant, *p* 540. 542 expéditions qui ſuivent cette victoire, *p* 543. il eſt continué en *Macédoine* avec le titre de Proconſul, *p.* 553. là il exerce des vexations inoüies, *p.* 556. il remet l'armée entre les mains de ſon ſucceſſeur, *p.* 558.

Licinius (Lucius-Porcius) *v. Porcius.*

Licinius-Lucullus (Marcus) eſt créé Préteur de *Rome*, *p.* 203.

Licinius-Strabo, Tribun Légionnaire, périt en brave homme, en ſe battant contre les *Iſtriens*, *p.* 393. 394.

Ligurians, quel ſorte de païs ils

habitoient, *p.* 162. *Rome* y envoye deux armées Conſulaires, 161. qui la pacifient preſque toute entiere, *p.* 163. 165. Revoltés de nouveau ils ſont ſubjugués par *Paul-Emile* & demandent aux *Romains* une paix éternelle, *p.* 341. On remporte ſur eux de nouvelles victoires, *p.* 359. ils ſe révoltent encore, & ſont battus par les *Romains*, *p.* 411. 415. 418.

Ligns (Publius-Aeilius) *v. Acilius.*

Ligustinus. Conduite que tient ce brave Citoyen dans une occaſion où la ſeverité des enrôlemens excitoit quelques broüilleries dans *Rome*, *p.* 486. *& ſuiv.*

Liſſos, Ville d'*Illyrie*, *p.* 608. *n. b.*

Livius-Salinator (Caïus) Commandant ſur la flotte deſtinée contre *Antiochus*, immole des victimes à la Déeſſe *Minerve* dans la forteresſe d'*Ilion*, *p.* 7. il inveſtit le Port de *Seſtos*, & s'en rend maître, *p.* 8. aſſiége *Abydos*, qu'il eſt enſuite obligé d'abandonner, ſur le point où il étoit de s'en emparer, *p.* 8. 13. il va à *Epheſe* preſenter la bataille à la flotte d'*Antiochus*, qui refuſe de l'accepter, *p.* 16. il céde le Commandement de la flotte *Romaine* à *Emilius* ſon ſucceſſeur, *p.* 17. L'avis qu'il lui donne pour les expéditions de la campagne, marque ſa jalouſie & eſt déſapprouvé, *p.* 17. 18 *Emilius* le charge d'executer un projet qui avoit été préféré au ſien, dans le Conſeil de guerre, *p.* 19. il manque ſon coup & retourne à *Rome*, *p.* 19. où il eſt créé Conſul, *p.* 133. Un Auteur ancien dit qu'il chaſſa pendant ſon Conſulat tous les *Gaulois* de *Ligurie*, en de-là des *Alpes*, *p.* 137.

Loracine. Petite Riviere de la *Champagne de Rome*, *p.* 569. *n. a.*

Longinus (Caïus-Caſſius) *v. Caſſius.*

Loryma, Ville Maritime de la *Carie*, *p.* 20. vers la côte Méridionale d'une Péninſule, où étoit autrefois ſituée *Cnide*, *n. b.*

Lucius-Cornélius-Scipion. v. Cornélius.

Lucius-Emilius-Paulus. v. Emilius.

Lucius-Emilius-Régillus. v. Emilius.

Lucius-Hortenſius. v. Hortenſius.

Lucius-Manlius-Acidinus. v. Manlius.

Lucius-Porcius-Licinus. v. Porcius.

Lucius-Poſthumius-Albinus. v. Poſthumius.

Lucius-Quinctius-Flamininus. v. Quinctius.

Lucius-Villius-Tappulus. v. Villius.

Lucius-Valérius-Flaccus. v. Valérius.

Lucrétius (Marcus) Commandant d'une flotte Romaine, *p.* 513. arrive au port de *Céphalenie*, *p.* 514. de-là abat de à *Chalcis*, *p.* 525. 526. il aſſiége *Haliarte*, *p.* 536. & la prend par eſcalade, *p.* 537. & jette la terreur dans toute la *Béocie*, *p.* 538. il exerce des vexations inoüies, *p.* 555. 556. Le Préteur

Hortenſius vient commander la flotte à ſa place, *p.* 558. Ceux de *Chalcis* font des plaintes au Sénat contre *Hortenſius* & *Lucrétius*, *p.* 567. 568. *Lucrétius* porte la peine de ſes vexations, *p.* 569.

Lycaonie. Petite Province de l'*Aſie Mineure*, *p.* 82. *n. a.*

Lychnide. Nom commun à un Lac & à une Ville de la *Macédoine*, *p.* 561. *n. a.*

Lycon. Ville d'*Eſpagne*, qui étoit ſuivant les Géographes Eſpagnols à quatre lieuës de *Mérida* en tirant vers l'Occident, *p.* 72. *n. b.*

Lycortas, pere de l'Hiſtorien *Polybe* parle en faveur de *Philopœmen*, *p.* 271. & venge la mort de ce grand homme ſon ami, *p.* 288 que la perfidie d'un lâche Meſſénien nommé *Dinocrate* avoit fait périr par la main d'un bourreau, *p.* 287. il lui fait faire enſuite de magnifiques obſéques, *p.* 289.

Lycus. Riviére de *Phrygie*, qui ſe jette dans le *Méandre*, *p.* 108. *n. c.*

Lydie. On nommoit ainſi cette étenduë de païs, qui confinoit avec la grande *Phrygie*, à l'Orient, & au Septentrion, *p.* 65. *n. d.*

Lyſis. Nom par lequel on croit que *Tite-Live* déſigne le *Lycus*, p. 108. *n. e.*

M

Macris. Ce nom fut commun à pluſieurs Iſles de la *Mer Egée*, *p.* 15. *n. b.*

Mania Columna. Ce que c'étoit, *p.* 258. *n. b.*

Manius (Titus) eſt fait Préteur de *Rome*, *p.* 203.

Magnéſie, Ville qui dépendoit de la *Lydie*, & confinoit avec la grande *Phrygie*, *p.* 53. *n. b.*

Magnéſie, Ville de la *Carie*, proche du *Méandre* vers les confins de l'*Ionie*, *p.* 65. *n. c.* bataille qu'y perd *Antiochus*, *p.* 63.

Mallée, Ville de la *Phtiotide* près du Golfe *Maliac*, *p.* 232. *n. b.*

Mancinus (Aulus-Hoſtilius) *v. Hoſtilius.*

Mandropolis, ou *Mandropus*, étoit une des Villes de la grande *Phrygie*, dont on ignore la ſituation, *p.* 108. *n. c.*

Manliana. Ancienne Ville qui confinoit avec la contrée des *Vaccéens*, *p.* 360. *n. a.*

Manlius-Acidinus (Lucius Préteur en *Eſpagne*, remporte ſur les rebelles du païs une victoire complette, *p.* 203. il reçoit à ſon retour à *Rome* les honneurs de l'*Ovation*, *p.* 239. il eſt déſigné Conſul, *p.* 363.

Manlius-Vulſo (Aulus) eſt créé Conſul, *p.* 389. il va de ſon chef, & ſans l'aveu du Sénat, faire la guerre dans l'*Iſtrie*, *p.* 390. 391. le mauvais ſuccès qu'a d'abord ſon entrepriſe, *p.* 392. *& ſuiv.* eſt reparé par une action de vigueur, que lui ſuggere ſon courage & ſon ſang froid, *p.* 395. 396. il eſt chargé de continuer la guerre en *Iſtrie*, avec le titre de Proconſul, *p.* 298. Le Conſul *Claudius* le force de retourner à *Rome* avec ſon armée, *p.* 406. 407. 408.

Manlius-Volſo (Cnéïus) eſt élevé au Conſulat, *p.* 74. paſſe en *Aſie*, & y reçoit de la main des

Scipions le Commandement de l'armée Romaine, p. 87. il la conduit dans la *Galatie*, p. 103. 104. met à contribution la Ville de *Tabes*, p 106. maniere dont il traite *Moagetes* tyran de *Cybira*, p. 106. 107. il ravage le territoire de *Sagalaſſe*, p. 109. arrive en *Galatie*, p. 112 affermit ſes troupes contre un reſte de frayeur qu'elles avoient du nom *Gaulois*, p. 113. entre dans le païs, p. 115. campe au voiſinage du *Mont Olympe*, p. 117. forme le deſſein d'attaquer les *Galates* qui y avoient leur camp, p. 117. 118. Commencement de l'attaque, p. 118. 119. favorable aux *Romains*, p. 119. 120. il défait & prend le camp des *Gaulois*, p. 121. 122. Ceux-ci lui font une trahiſon inſigne, p. 126. il s'en venge, p. 128. les met en déroute, p. 129. & les force à venir lui demander la paix, p. 130. il eſt continué dans le Gouvernement de ſa Proviuce d'*Aſie*, en qualité de Proconſul, p. 133. il la gouverne avec beaucoup de ſageſſe, p. 146. 147. met la derniere main au traité d'*Antiochus*, p. 147. le confirme par les cérémonies de Religion uſitées en pareil cas, p. 151. pardonne à *Ariarathe* en conſidération d'*Euménes*, qui avoit épouſé la fille de ce Roi, p. 151. régle les interêts des différents peuples d'*Aſie* conformément au traité, p. 153. ſe met en marche pour repaſſer en *Europe*, p. 155. différentes avantures qui lui arrivent dans la route, p. 156. *& ſuiv.* Arrivé prés de *Rome* il fait demander au Sénat les honneurs du Triomphe, p. 166. Harangue que font pour s'y oppoſer ceux qui lui étoient contraires, p. 167. 168. il répond à ſes accuſateurs, p. 169. & obtient le Triomphe, p. 171. 197. *n. b.* On veut lui faire une affaire ſérieuſe à *Rome*, p. 186. 197. *n. b.* il eſt nommé Préteur en *Eſpagne*, p. 300.

Marcius-Figulus (Caïus) eſt créé Amiral d'une flotte Romaine, p. 600. ſes expéditions militaires, p. 637. il aſſiége *Caſſandrée*, p. 638. & eſt obligé de lever le ſiége, p. 641.

Marcius-Philippus (Quintus) eſt créé Conſul, p. 203. il va faire la guerre en *Ligurie*, p. 222. où il eſt défait par les *Apuans*, p. 223. il eſt député par le Sénat pour aller viſiter les Villes de *Gréce*, p 495. *Perſés* veut employer ſa médiation auprés de la République, p 497. Entrevûë de ce Prince avec *Marcius*, p. 497. *& ſuiv.* Ce qui arrive à *Marcius* à ſon retour à *Rome*, p. 512. il eſt de nouveau élevé au Conſulat, p. 573. & deſtiné à faire la guerre en *Macédoine*, p. 586. 609. il arrive en *Theſſalie*, p. 616. il harangue ſes troupes, p. 617. ſe détermine à porter la guerre dans la *Macédoine*, p. 618. approche du camp de *Perſés*, p. 621. eſcarmouche les ennemis p. 622. ſe trouve dans un mauvais pas, d'où il ne ſe tire que par l'inaction des Généraux Macédoniens, p. 623. Son activité, malgré ſon grand âge, p. 624. il paſſe enfin avec des peines incroyables juſques en *Macédoine*, p. 524. 525. 526. ſituation

dans

dans laquelle il ſe trouve dans ce païs, *p.* 628. il ſe rend à *Dium* une des Capitales de la *Macédoine*, *p.* 631. & retourne ſur les frontieres de *Theſſalie*, pour y avoir des vivres, *p.* 632. il aſſiége & prend *Héraclée*, *p.* 633. 634. 635. fait un grand chemin pour pouvoir aller aiſément de *Theſſalie* en *Macédoine*, *p.* 635.

Marcellus (Marcus-Claudius) *v. Claudius.*

Marcus-Babius-Tamphilus. v. Babius.

Marcus-Claudius-Marcellus. v. Claudius.

Marcus-Emilius-Lepidus. v. Emilius.

Marcus-Fulvius-Nobilior. v. Fulvius.

Marcus-Junius-Brutus. v. Junius.

Marcus-Lucrétius. voyés Lucrétius.

Marcus-Pinarius-Poſca. v. Pinarius.

Marcus-Popilius-Lenas. v. Popilius.

Marcus-Sempronius-Tuditanus. v. Sempronius.

Marcus-Valérius-Meſſala. v. Valérius.

Maréne. Nom d'une Contrée de de la *Thrace*, *p.* 555. *n. a.*

Maronée, Ville de la *Thrace* ſur la *Mer Egée*, *p.* 325. *n. d. col.* 2.

Maſſiniſſa. Conteſtation entre ce Prince & la République de *Carthage*, *p.* 324. 325. Les *Carthaginois* envoyent à *Rome* faire de nouvelles plaintes de lui, *p.* 474. *& ſuiv. Maſſiniſſa* prend parti pour les *Romains* contre Perſes, *p.* 492. nouvelles affaires entre *Maſſiniſſa* & les *Carthaginois*, *p.* 550.

Megiſte. Petite Iſle voiſine des côtes de *Lycie*, & ſituée vis-à-vis de *Patare*, *p.* 28. *n. a.*

Melas. Nom commun à pluſieurs fleuves, *p.* 155. *n a.*

Mélibée. Ville, qui appartenoit à la *Magnéſie*, *p.* 641. *n. c.*

Memphis. Où étoit placée cette ancienne Ville, *p.* 454. *n. b.*

Ménélaïs, Ville, qui reſſortiſſoit de la *Theſſalie*, *p.* 232. *n. c.*

Meonie. Nom qu'on donnoit anciennement au païs appellé depuis *Lydie*, *p.* 65. *n. d.*

Meſſala (Marcus-Valérius) *v. Valérius.*

Meſſéne. Ville conſidérable & Maritime de l'*Achaïe*, *p.* 283.

Métropolis, ſurnom commun à pluſieurs Villes, *p.* 109. *n. b.*

Mitys, fleuve de *Pierie* en *Macédoine*, *p.* 631. *n. a.*

Moagites, petit Roi de la *Grande Phrygie*, *p.* 106. eſt mis à contribution par le Conſul *Manlius*, & pourquoi, *p.* 107. 108.

Moloch, Divinité à laquelle les *Ammonites* ſacrifioient leurs propres enfans, *p.* 205. *n. a.*

Mopſium, Ville de *Theſſalie*, *p.* 534. *n. a.*

Morzés, Roi de *Paphlagonie*, envoye des Troupes aux *Gaulois* contre les *Romains*, *p.* 127.

Mucius-Scævola (Publius) eſt créé Conſul, *p.* 422. ſes exploits lui meritent les honneurs du Triomphe, *p.* 423.

Mucius-Scævola (Quintus) eſt élevé à la dignité de Conſul, *p.* 427.

Mutile, Ville ſur la ſituation de laquelle on ne peut rien dire de certain, *p.* 410 *n. a.*

Myles étoit une Ville de la *Pélasgiotide* en *Theſſalie*, *p.* 522. *n. a.*

Myonéſe, Ville de l'*Aſie Mineure*, dans une Péninſule près du Golfe d'*Ionie*, *p.* 15. *n. a.* il y avoir une Iſle du même nom dans la *Mer Egée*, *là même.*

N.

Natiſo, fleuve qui déchargeoit autrefois ſes eaux dans le *Liſonzo* : il porte aujourd'hui le nom de *Natiſſa*, *p.* 225. *n. b. col.* 2.

Neptunia Aqua, ſource qui étoit dans le voiſinage de *Terracine*, & dont les eaux cauſoient une mort ſoudaine à ceux qui avoient le malheur d'en boire, *p.* 258. *n a.*

Neſactium, Ville qui étoit ſituée à l'extrêmité Orientale de l'*Iſtrie*, *p.* 408. *n. a.* Sac de cette ville, *p.* 409.

Nicandre, Chef des *Etoliens* ravage l'*Acarnanie*, *p.* 93. *v. Etoliens.*

Nobilior (Marcus-Fulvius) *v. Fulvius.*

Notium, Ville qui étoit ſituée ſur les côtes de l'*Ionie*, *p.* 35. *n. a.*

Numa-Pompilius. On déterre par haſard les papiers que ce Légiſlateur avoit fait enfermer dans ſon tombeau, *p.* 350. *n. a.* Quel fut le ſort de ces papiers, *là-même.*

Nymphée, nom commun à deux Promontoires, *p.* 494.

O

Obryma, étoit une petite riviére de la grande *Phrygie*, *p.* 109. *n. a.*

Odryſiens, Peuples de *Thrace*, *p.* 302. *n. a.*

Oeneum, Ville qui confinoit avec la *Stymphalie* & la Région des *Atintanes*, *p.* 605. *n. a.*

Oeniade, Ville ſituée à l'embouchûre du fleuve *Acheloüs*, ſur les côtes de la *Mer Ioniene*, *p.* 102. *n. b.*

Olympe. Nom de deux Montagnes, dont l'une eſt dans la *Myſie*, & l'autre dans la *Lycie*, *p.* 116. *n. a.*

Omole, Montagnes de *Theſſalie*, qui fait partie du *Mont Pélion*, *p.* 498. *n. a.*

Onéſime, Seigneur Macédonien, devient ſuſpect à *Perſée*, *p.* 648. & eſt reçu à *Rome* avec diſtinction, *p.* 649.

Onias. Le grand Pontife des Juifs, *p.* 452. eſt dépoſſédé de la ſouveraine ſacrificature par ſon frére *Jaſon*, *p.* 453.

Orcia (Loi) elle fut portée par un Tribun du Peuple nommé *Orcius*, & tendoit à réformer le luxe, qui s'étoit introduit dans les repas que donnoient les *Romains*, *p.* 347. *n. a. b.*

Oreſtide, canton de l'ancienne *Epire*, *p.* 496. *n a.*

Oſca, aujourd'hui *Hueſca*, dans le Roïaume d'*Arragon*, *p.* 363. *n. a.*

P

Padoue. A qui on attribuoit la fondation de cette fameuſe Ville, *p.* 429. *n a.*

Palléne. Nom d'une Péninſule, & d'une Ville ſituée dans la *Macédoine*, *p.* 637. *n. c.*

Panaro. v. Scultenna.
Panyaſſis. Nom d'un fleuve de *Macédoine*, *p.* 303. *n. b.*
Parachelois. Il y avoit deux Villes de ce nom aux environs du fleuve *Acheloüs*, qui probablement leur donna ſon nom, *p.* 233. *n. c.*
Parnaſſe. Montagne fort connuë dans la *Phocide*, *p.* 465. *n a.*
Parſtrymoniens, pourquoi furent ainſi nommés ces peuples de *Macédoine*, *p.* 518. *n. c.*
Patare, Ville qui confinoit avec la Mer de *Pamphylie*, vers l'embouchûre du *Xanthe*, *p.* 18. *n. a.*
Patarus, fils d'Apollon, étoit honoré à *Patare* & à *Délos*, où il rendoit des Oracles, *p.* 18. *n. a. col.* 2.
Patoréens. Peuples qui occupoient la partie Septentrionale de la *Macédoine*, *p.* 518. *n. b.*
Paul-Emile. v. Emilius.
Pauſiſtrate Amiral Rhodien, ſe laiſſe tromper par les artifices de *Polyxénidas* Commandant de la flotte d'*Antiochus*, qui tombe à l'improviſte ſur celle de *Rhodes*, & s'en empare après la mort de *Pauſiſtrate*, qui périt dans le combat, *p.* 8. 13.
Pélagonie. Quelles ſont les trois Villes qui lui firent donner la dénomination de *Tripolite*, *p.* 619 *n. a.*
Pelnſium. Nom d'une des principales Villes de la *Baſſe-Egypte*, *p.* 454. *n. a.*
Pèneſtes. Peuples qui occupoient la partie Occidentale de la *Macédoine*, *p.* 561. *n. b.* 610. *n a.*
Pennus (Junius) *v. Junius.*
Péoniens, Peuples originaires de *Thrace*, qui s'étoient répandus en différents cantons de la *Macédoine*, *p.* 518. *n. a.*
Péranthos. Nom d'une Colline voiſine d'*Ambracie*, & ſur laquelle les habitans de cette Ville avoient élevé une forteresſe, *p.* 92. *n. a.*
Perée, Ville de la *Myſie*, c'étoit une ancienne Colonie des habitans de *Mételin*, *p.* 27. *n. a.*
Perga, Ville placée ſur les bords du fleuve *Ceſtrius*, *p.* 147. *n a.*
Perſés, fils naturel de *Philippe* Roi de *Macédoine*, *p.* 280. *n. a.* anime contre *Démétrius* ſon frére, le courroux de *Philippe*, *p* 307. 309. *& ſuiv.* il l'accuſe de fratricide, *p.* 312. *& ſuiv.* & oblige enfin ſon pere à le faire périr, *p.* 334. 335. il uſurpe après la mort de *Démétrius* l'autorité & les fonctions de Roi, *p.* 381. *Philippe* découvre qu'il eſt l'auteur des calomnies, qui avoient conduit *Démétrius* au tombeau, *p.* 383. 384. il veut pour le punir de ſon fratricide l'éloigner du *Thrône*, *p.* 384 345. ſes deſſeins ne réüſſiſſent pas, & *Perſés* averti à tems de ſa mort, ſe fait couronner Roi de *Macédoine*, *p.* 387. 388. & fait mourir *Antigonus* ſon compétiteur, *p.* 388. il ſe prépare ſourdement à faire la guerre aux *Romains*. *p.* 410. épouſe *Laodice*, *p* 421. néglige par avarice de s'attacher les *Baſtarnes*, *p.* 427. donne de violents ombrages aux *Romains*, *p.* 43. *& ſuiv.* Les *Etoliens* découvrent au Sénat toutes les brigues ſecretes qu'employoit ce Prince, pour ſe concilier les Nations Grecques, *p.* 447. Le

Roi *Euménes* fait la même choſe, *p.* 460. en conſéquence de quoi le Sénat reçoit mal les Ambaſſadeurs de *Perſés*, *p.* 462. qui ſortent en cette occaſion des bornes de la modération, *p* 463. *Perſés* veut faire aſſaſſiner *Euménes*, *p.* 464. & manque ſon coup, du moins en partie, *p* 465. il tâche d'engager un riche Citoyen de *Brunduſe* à empoiſonner quelques Généraux *Romains*, *p.* 467. 468. *Rome* enfin ſe détermine à lui déclarer la guerre, *p.* 468. 469. il envoye à *Rome* une nouvelle Ambaſſade, pour détourner ce coup, *p.* 470. Le Sénat ordonne aux Ambaſſadeurs de ſortir au plûtôt de *Rome*, *p.* 471. 513. & on lui déclare la guerre dans les formes, *p.* 476. 483. malgré les efforts que fait ce Prince pour gagner du tems, *p.* 489. 490. Quels étoient les Partiſans de *Perſés*, *p.* 493. Ce Prince a une entrevûë avec deux députés que *Rome* avoit envoyez en *Theſſalie*, *p.* 497. 498. ce qui s'y paſſe, *p.* 499. *& ſuiv.* & à quoi elle aboutit, *p.* 503. Les *Romains* détachent la plûpart des Villes Grecques du parti de *Perſés*, *p.* 504. 508. Celui-ci tient conſeil, pour ſe déterminer au parti qu'il avoit à prendre, *p.* 515. *& ſuiv.* il prend enfin le parti de la guerre, & expédie pour cela ſes ordres, *p.* 517. il harangue ſes troupes, *p.* 519. & ſe met en campagne, *p.* 521. quelques expéditions qu'il y fait, *p.* 522. il vient inſulter le camp Romain, *p.* 525. 526. 527. action dans laquelle il remporte un avantage aſſez conſidérable, *p.* 530. 531. il ne profite pas de ce premier avantage, *p.* 531. 532. mais par l'avis de ſes plus fidéles conſeillers il envoye demander la paix au Conſul *Licinius*, *p.* 535. elle lui eſt refuſée, *là-même*, il manque une tentative qu'il fait, pour mettre le feu au camp Romain, *p.* 538. & réüſſit dans une autre occaſion, où il tombe ſur des fourageurs, *p.* 539. Les ſuites de cette action lui deviennent funeſtes, *p.* 539. 542. & il retourne à *Pella* Capitale de ſon Royaume, *p.* 542. de-là il va défendre le Roi *Cotys* attaqué dans ſes Etats par le Roi *Euménes*, *p.* 555. puis fait ſolliciter les *Baſtarnes* d'embraſſer ſon parti, *p.* 559. il marche vers les frontiéres de l'*Illyrie*, *p* 603. prend *Uſcana*, *p.* 604. 605. emporte d'emblée *Oeneum*, *p.* 606. 607. envoye une Ambaſſade, pour fixer les irréſolutions de *Gentius*, *p.* 605. & empêche par ſon avarice le bon effet qu'elle pouvoit produire, *p.* 609. 610. il entre dans l'*Etolie*, *p.* 613. cette expédition lui fait beaucoup d'honneur, *p.* 614. il ferme aux *Romains* les entrées de la *Macédoine*, *p.* 619. mais ceux-ci par ſon inaction, forcent les paſſages, & arrivent enfin dans ſon Royaume, *p.* 623. 626. cette entrepriſe des *Romains* jette la conſternation dans ſon eſprit, *p.* 627. ſon premier ſoin eſt de mettre ſes tréſors à couvert, *p.* 627. il laiſſe échapper l'armée Romaine, qui s'étoit trop avancée dans ſes Etats, *p.* 632. fait mourir ſes deux plus fidéles Officiers, & pourquoi, *p.* 636. &

fait des avances pour obtenir la paix, des *Romains*, p. 645.

Peſte. Combien cette maladie fait en *Italie* de ravages, p. 422. 428.

Petilius. Deux Tribuns du Peuple, qui portoient ce nom, ſe font les accuſateurs de *Scipion l'Africain*, p. 173. *& ſuiv.*

Petillius-Spurinus (Quintus) eſt élevé au Conſulat, p. 412. ce qui lui arriva dans le ſacrifice qu'il fit à la priſe de poſſeſſion qu'il en fit, p. 413. il eſt deſtiné à faire la guerre en *Ligurie*, p. 414. il annonce, dit-on, ſa mort ſans le ſçavoir, p. 417. il eſt tué, p. 418.

Petitarus, riviére, qui ſuivant la conjecture la plus probable, couloit aux environs de l'*Etolie*, p. 614. n. a.

Petra. Quelle étoit au juſte la poſition de cette Ville, p. 233. n. a.

Phalana, Ville ſituée dans la *Pélaſgiotide* p. 522. n. b.

Phanote. Il y avoit une forteresſe de ce nom en *Epire*, & une Ville qu'on appelloit de la même maniére, dans la *Phocide*, p. 611. n. a.

Phaſélis. Ville Maritime, que les uns attribuënt à la *Cilicie*, les autres à la *Pamphilie*, & quelques-uns à la *Lycie*, p. 8. n. b. elle donna le nom à ce que les anciens appellérent *Phaſelus*, qui étoit une eſpéce de brigantin de l'invention & à l'uſage des Corſaires, qui s'étoient établis dans ſes ports, *là-méme*.

Phila, Ville de la *Pierie*, Province de *Macédoine*, p. 542. n. a.

Philippe de Macédoine donne aux *Romains* paſſage par ſes Etats, pour la guerre qu'il alloient faire à *Antiochus*, p. 2. 3. & les y reçoit avec magnificence, p. 3. Les *Romains* pour reconnoître ce ſervice lui remettent la ſomme qu'il devoit payer tous les ans, ſuivant le Traité fait avec *Flamininus*, p. 3. il eſt chaſſé de l'*Etolie*, p. 71. 72. après le départ des *Romains*, *Philippe* penſe à renouveller contre eux la guerre, p. 227. & commence à faire pour cela des préparatifs, p. 228. Cependant il envoye a *Rome* une Ambaſſade pour réfuter les plaintes que divers peuples y avoient faites contre lui, p. 229. Trois Commiſſaires que le Sénat envoye ſur les lieux, le citent à comparoître devant leur Tribunal, p. 230. Ce qui ſe paſſa dans cette affaire, p. 230. *juſqu'à* 234. *& depuis* 234. *juſques-à* 238. On vient faire à *Rome* de nouvelles plaintes contre le Roi de *Macédoine*, p. 278. *Démétrius* ſon fils, qui avoit pris ſa défenſe en plein Sénat, p. 279. 280. lui devient ſuſpect, p. 281. 282. *Rome* le force à rendre la liberté aux Villes dont il s'étoit emparé en *Thrace* & dans la *Theſſalie*. p. 282. il ſe prépare tout de bon à faire la guerre aux *Romains*, p. 302. *& ſuiv.* & prend pour cela des précautions également injuſtes & cruelles, p. 303 304. il s'anime contre *Démétrius* ſon fils, p. 306. *& ſuiv.* & par les intrigues de *Perſés* ſe prévient de plus en plus contre lui, p. 311. *& ſuiv.* & prend enfin la réſolution de le faire périr, p. 326. 327. Ce qu'il éxécute d'une maniére

également injuſte & barbare, *p.* *p.* 329. 332. 335. Les mauvais procédez de *Perſés* le ſeul enfant qui lui reſtât, le font repentir de ſa cruauté contre *Démétrius*, *p.* 381. il découvre que *Perſés* lui-même avoit conduit l'intrigue qui avoit mis *Démétrius* au tombeau, *p.* 383. 384. & pour le punir de ſon fratricide, il agit pour l'éloigner du Trône de *Macédoine*, *p.* 384. 383. Le ſouvenir de *Démétrius* tué injuſtement par ſes ordres le trouble jour & nuit, *p.* 387. il meurt dans ces agitations, & *Perſés* lui ſuccede, *p.* 388.

Philippopolis. Nom que portoit *Philippes*, Ville de *Theſſalie*, *p.* 230. *n*, *a*. 302. *n. d.*

Philippus (Quintus-Marcius) *v. Marcius.*

Philopœmen, Chef des *Achéens*, *p.* 140. détermine ſa Nation à faire la guerre aux *Lacédémoniens*, *p.* 143. *Rome* veut accorder ces deux Nations, *p.* 143. 144. le chef des *Achéens* par une action barbare vient à bout d'humilier *Lacédémone*, *p.* 145. Mort de ce grand homme, *p.* 283. 287. ſon éloge 288. *v. Dinocrate* & *Lycortas.*

Phocée, Ville à l'extrêmité de l'*Ionie* & de l'*Eolide*, eſt priſe & pillée par les *Romains*, *p.* 43. 44.

Phrygie (Grande) Ce païs s'étendoit dans la longueur de 125. lieuës, entre la *Piſidie* & la *Myſie*, *p.* 82. *n. a.*

Pinarius-Poſca (Marcus) eſt fait Préteur de *Sardaigne*, *p.* 326. il ramene au devoir ces Inſulaires, qui s'étoient révoltés, auſſi-bien que les *Corſes*, qui s'étoient joints à eux, *p.* 346. 347.

Piſidie. Quelles étoient les bornes du païs qui portoit ce nom, *p.* 82. *n. a.*

Piſinde, Ville de la *Pamphylie*, *p.* 108. *n. b.*

Piſo (Caïus-Calpurnius) *v. Calpurnius.*

Plaute, mort de ce Poëte, *p.* 277. *n. a.*

Pleuratus Roi de l'*Illyrie*, donne du ſecours aux *Romains* contre les *Etoliens*, *p.* 95.

Polybe l'Hiſtorien, Seigneur diſtingué parmi les *Achéens*, *p.* 644. étoit fils de *Lycortas*, un des plus renommez Généraux de l'*Achaïe*, *p.* 289.

Polyxénidas, Général d'*Antiochus*, veille à mettre en état la flotte que le Roi deſtinoit contre les *Romains*, *p.* 4. avec cette flotte il s'empare par artifice de celle des *Rhodiens*, *p.* 8. 13. *Antiochus* lui donne ordre de livrer un combat à la flotte Romaine, *p.* 35. il marche à ſa rencontre, *p.* 37. donne bataille, *p.* 39. la perd, & eſt contraint de s'enfuir, *p.* 40. il ſe retire à *Patare*, *p.* 65.

Popilius-Lænas (Caïus) eſt élû Conſul, *p.* 458. il prend le parti de ſon frére, & reçoit pour cela même des mortifications du Sénat, *p.* 458. 459. 472. 481. il promet à *Jupiter* au nom du Sénat, de faire en ſon honneur des jeux pendant dix jours, ſi la République ſe conſervoit en proſpérité pendant dix ans, *p.* 482. il eſt député vers *Antiochus-Epiphanes*, avec qui il agit de la maniére la plus impérieuſe, *p.* 577. *& ſuiv.*

Popilius-Lænas (Marcus) eſt créé

Conſul, *p.* 441. ſes combats dans la *Ligurie*, *p.* 443. 444. les actes d'inhumanité & de mauvaiſe foi qu'il y exerce, *p.* 445. Le Sénat s'éleve conre lui, *p.* 446. il refuſe d'obéïr aux ordres de cet illuſtre corps, *p.* 468. 472. il comparoît devant un Juge nommé par le Sénat, pour le punir, *p.* 473. nouvel incident, où paroît ſon eſprit broüillon, *p.* 486.

Porcius-Caton (Marcus) brigue la Cenſure, & par une indigne accuſation tâche d'en écarter un de ſes compétiteurs, *p.* 86. La Cenſure ne lui eſt point déferée, *p.* 87. il s'efforce de venger cet affront, en excitant les *Pétilius* contre *Scipion l'Africain*, *p.* 172. *& ſuiv.* & après la mort de ce *Grand-Homme*, il fait ſentir l'amertume de ſon zéle à *Scipion-l'Aſiatique*, frére de l'Africain, *p.* 184. il dreſſe une requête contre lui, *p.* 185. & la fait agréer du Peuple, *p.* 186. 187. il ſe préſente une ſeconde fois pour la Cenſure, *p.* 251. & l'obtient *p.* 253. il raye du Catalogue des Sénateurs, *Lucius-Quinctius*, *p.* 253. *Scipion-l'Aſiatique* eſt privé par ſon autorité du rang de Chevalier Romain, *p.* 256. Autres rigueurs qu'il exerce durant ſon adminiſtration, *p.* 257. il marque cependant ſa Cenſure par des établiſſements utiles, *p.* 258. 259. Le peuple lui fait ériger une ſtatuë, *p.* 259. il y met lui-même l'inſcription, dans laquelle il ſe donne le ſurnom de CENSEUR, *p.* 260. ſurnom qui lui eſt toûjours reſté depuis, *p.* 261. le tems de ſa Cenſure fini, il ſe conſacre à une vie privée, *p.* 261. où il ſe comporte avec beaucoup de ſageſſe & de droiture, *p.* 262. 263. Défauts auſquels il étoit ſujet, *p.* 263. 264. il parle fortement pour faire recevoir la *Loi Voconia*, *p.* 596.

Porcius-Licinus (Lucius) eſt créé Conſul, *p.* 247. ſes ſoins pour empêcher la brigue d'un *Fulvius*, qui prétendoit emporter de force la Préture de *Rome*, *p.* 248. 249.

Poris & Theoxene. Hiſtoire tragique de ces deux époux, *p.* 304. *& ſuiv.*

Poſca (Marcus-Pinarius) *v. Pinarius.*

Poſtumius-Albinus (Lucius) eſt fait Préteur d'*Eſpagne*, *p.* 350. Les *Vaccéens* lui donnent plus d'occupation qu'il ne s'attendoit à en trouver chez eux, *p.* 374. il mérite les honneurs du Triomphe par la glorieuſe victoire qu'il remporte ſur ces peuples, *p.* 380. il eſt créé Conſul, *p.* 441. ce qu'il fit pendant ſon Conſulat, *p.* 442. 443.

Poſtumius-Albinus (Spurius) eſt créé Conſul, *p.* 203. il ſignale le commencement de ſon adminiſtration, en détruiſant la ſocieté monſtrueuſe des *Bacchanales*, *p.* 205. *juſques-à* 222. il repeuple de *Romains Buxente* & *Siponte*, *p.* 226. il eſt de nouveau élevé au Conſulat, *p.* 427.

Poſtumius-Albinus (Titus) eſt déſigné Conſul, *p.* 349. il entre en exercice, *p.* 351 & ſe diſtingue par ſa valeur dans la *Ligurie*, & par ſon équité chez les *Ingauniens*, *p.* 359.

Praxo, femme de condition de *Delphes*, eſt emmenée à *Rome*, *p.* 467. 464.

Préteurs. Les *Eſpagnols* ſe plaignent au Sénat des éxactions de leurs *Préteurs*, *p.* 546. 548.

Prodiges, ou vrais ou faux, dont on prévient l'effet par des cérémonies de Religion, *p.* 224. 301. 479. 583.

Proédres. On nommoit ainſi à *Athénes* les dix Sénateurs qui y préſidoient durant une ſemaine, *p.* 509. *n. a. col.* 2.

Pruſias, ſurnommé *le Chaſſeur*, *p.* 32. *n. a.* Roi de *Bythinie* eſt ſollicité par *Antiochus* de ſe déclarer contre les *Romains*, *p.* 33. *Scipion* par une lettre, & *Livius* par les propoſitions qu'il lui fait au nom de la République, l'attachent pour toujours au parti Romain, *p.* 34. Il fait la guerre au Roi de *Pergame*, dans laquelle lui ſert *Annibal*, qui s'étoit retiré en *Bythinie* auprès de lui, *p.* 275. 276. *Rome* nomme trois Députés à qui elle donne la commiſſion d'appaiſer les démêlés, qui étoient entre *Enuménes* & lui, *p.* 282.

Prytanes. On appelloit ainſi à *Athénes* les cinquante Sénateurs, qui préſidoient un certain tems dans le Sénat, *p.* 509. *n. a.*

Ptélée, Ville de la *Phtiotide* en *Theſſalie*, *p.* 543. *n. a.* il y en avoit dans l'*Ionie* une de même nom, *là-même.*

Ptolomée. Les deux fils de *Ptolomée-Epiphanes*, furent appellez de ce nom, mais avec les ſurnoms de *Philometor* pour l'aîné & de *Phiſcon*, pour le cadet, qui ſe nomma auſſi *Aléxandre*, *p.* 450. Leur mére *Cléopatre* par une prédilection aveugle, veut faire tomber la couronne de l'*Egypte* ſur la tête du plus jeune, *là-même. Antiochus-Epiphanes* leur oncle, veut uſurper leur Royaume, *p.* 452. 575. Les deux fréres en portent leurs plaintes au Sénat de *Rome*, *p.* 576. qui oblige *Antiochus* à vuider l'*Egypte*, *p.* 578. 580.

Publ. Acilius-Ligus. v. Acilius.

Publius-Claudius-Pulcher. v. Claudius.

Publius-Cornélius-Céthégus. v. Cornélius.

Publius-Licinius-Craſſus. v. Licinius.

Publius-Mucius-Scævola. v. Mucius.

Pulcher (Appius-Claudius) *v. Claudius.*

Pulcher (Caïus-Claudius) *v. Claudius.*

Pulcher (Publius-Claudius) *v. Claudius.*

Pytheum, ou *Pythium*, étoit une Ville de la *Pélagonie-Tripolite*, *p.* 618. *n. a.*

Q

Quinctius-Flamininus (Lucius) eſt fait Préteur de l'*Eſpagne Citérieure*, *p.* 203. il y a d'abord du deſſous, *p.* 240. enſuite remporte ſur les *Luſitaniens* une victoire complette, *p.* 243. qui lui merite les honneurs du Triomphe, *p.* 244. *Caton* pendant ſa Cenſure le raye du nombre des Sénateurs, & pourquoi, *p.* 253. *& ſuiv.*

Quinctius-Flamininus (Titus) eſt créé Cenſeur, *p.* 87. il eſt député par le Sénat, pour aller appaiſer

appaiſet les différends qui étoient entre *Pruſias* & *Euménes*, p. 282. arrivé en *Bithynie*, il y négocie la mort d'*Annibal*, p. 290. 291. & en vient à bout, p. 293. *& ſuiv.*

Quintus-Fabius-Labeo. v. Fabius.

Quintus-Fulvius-Flaccus. v. Fulvius.

Quintus-Marcius-Philippus. v. Marcius.

Quintus-Mucius-Scævola. v. Mucius.

Quintus-Petillius-Spurinus. v. Petillius.

Quintus-Terentius-Culeo. v. Terentius.

R

Rammius, Citoyen des plus accréditez de *Brunduſe*, p. 467. refuſe de condeſcendre aux noirs complots de *Perſés*, p. 467. 468. & les découvre au Sénat *Romain*, p. 468.

Reçenſion du peuple faite par le Cenſeur *Claudius-Marcellus*, p. 135. 372. 432.

Regillus (Lucius-Emilius) *v. Emilius.*

Rhetée, nom qui anciennement fut commun à une Ville & à un Promontoire de la *Troade*, p. 7. *n. c.*

Rhetée, Ville qui appartenoit à la petite *Myſie*, & qui étoit ſituée ſur les côtes de l'*Helleſpont*, p. 153. *n. c.*

Rhinocolura, Ville Maritime ſur les confins de la *Paleſtine*, p. 575. *n. a.*

Rhodiens, ils envoyent aux *Romains* une eſcadre pour fortifier la flotte que ceux-ci deſtinoient contre *Antiochus*, p. 7. elle eſt ſurpriſe par *Polyxénidas* Amiral d'*Antiochus*, lequel s'en empare par artifice, p. 8. 13. Les *Rhodiens* mettent ſur pied vingt nouvelles galéres, p. 14. Après la bataille de *Magnéſie* ils envoyent des Ambaſſadeurs à *Rome*, p. 77. diſcours qu'ils font au Sénat, p. 81. *& ſuiv.* Ce que le Sénat fait pour récompenſer leur fidélité, p. 85. Les *Rhodiens* changent dans la ſuite d'inclination, & prennent des engagemens avec les ennemis de *Rome*, p. 399. 400. ils deviennent tout à fait ſuſpects aux *Romains*, p. 463. Des Députez de *Rome* viennent chez eux, & les trouvent dans des diſpoſitions favorables à la République, p. 509. ils ébauchent quelques négociations avec *Perſés*, p. 563. ce qui ſe paſſe à *Rome* avec les Ambaſſadeurs de *Rhodes*, p. 646. 647.

Rome eſt pavée par les ſoins des Cenſeurs *Fulvius* & *Poſthumius*, p. 431. Les *Alabandiens* lui élevent un Temple comme à une Divinité, p. 565.

Rudes. Petite Ville du *Tarentin*, p. 598.

Rutilius, Tribun du Peuple fait une affaire ſérieuſe aux Cenſeurs, p. 588. Ceux-ci en tirent une vengeance mémorable, p. 591.

S

Saliens. Combien de jours duroit la Fête qu'on appelloit de leur nom, p. 46. *n. a.*

Salondicus, fanatique Eſpagnol, p. 570. eſt tué dans le camp de

Junius-Pennus, où il avoit pénétré pour l'aſſaſſiner, *p.* 571.

Samé, étoit la principale Ville de l'Iſle de *Céphalenie*, *p.* 137. *n. a.* il y avoit deux autres Villes qui portoient le même nom, *p.* 138. *n. a.*

Sangaris fleuve de l'*Aſie-Mineure*, qui prend ſa ſource dans la grande *Phrygie*, & ſe jette dans le *Pont-Euxin*, *p.* 115. *n. a.*

Sardis fut la Capitale de *Lydie*, elle étoit ſituée près du *Mont Tmolus*, où le *Pactole* prend ſa ſource entre le *Meandre* & l'*Hermus*, *p.* 64. *n. a.*

Sataros. C'eſt ainſi, ſuivant le témoignage de *Pline*, que fut appellée, pendant un certain tems l'ancienne Ville de *Patare*, *p.* 18. *n. a.*

Saturnia. Ville qui étoit de l'*Etrurie*, *p.* 299. *n. a.*

Scamus, fleuve qui arroſe le territoire de *Maronée*, Ville de *Thrace*, *p.* 235. *n. a.*

Scævola (Publius-Mucius) *v. Mucius.*

Scævola (Quintus-Mucius) *v. Mucius.*

Scardus, ou *Scordus*, Montagne, qui ſépare la *Macédoine* de la haute *Meſie*, *p.* 608. *n. a.*

Scipio-Hiſpalus (Cnéïus-Cornélius) *v. Cornélius.*

Scipion (Lucius-Cornélius) *v. Cornélius.*

Scipion (Publius-Cornélius) ſurnommé l'*Africain*, ſuggére à *Lucius* ſon frére, de ſonder les diſpoſitions de *Philippe*, avant que de s'engager dans la *Macédoine*, pour aller faire la guerre à *Antiochus*, *p.* 2. il envoye une lettre à *Pruſias* Roi de *Bithynie*, pour l'empêcher de prendre le parti du Roi de *Syrie* contre les *Romains*, *p.* 34. ſon fils eſt pris ſur mer, & mis entre les mains d'*Antiochus*, *p.* 44. 47. *n. a. Scipion* ſe ſépare de ſon frére, pour accomplir une cérémonie de Religion, *p.* 46. *Antiochus* fait tenter ſa fidélité; mais ſans ſuccès, *p.* 50. *Scipion* tombe malade, *p.* 52. la vûë de ſon fils que lui renvoye *Antiochus* le guérit, *là-même*, il vient rejoindre ſon frére, qui après la victoire de *Magnéſie* s'étoit retiré à *Sardis*, *p.* 66. *Antiochus* négocie avec lui pour ſe remettre en grace auprès du Sénat, *p.* 66. de retour à *Rome Scipion* y eſt fait pour la troiſiéme fois Prince du Sénat, *p.* 90. il fait préſent à *Jupiter-Capitolin* d'un char traîné par ſix chevaux, *p.* 536. il eſt accuſé devant le Peuple, *p.* 173. ſur quoi rouloient ces accuſations, *p.* 175. il ſe défend *p.* 174. las de toutes les chicanes qu'on lui fait, il ſe retire à une petite maiſon de campagne, *p.* 178. où enfin il finit ſes jours, *p.* 180. âgé de quatre-vingt huit ans, *p.* 182. éloge de ce grand homme, *p.* 182. *& ſuiv.* il n'eſt pas bien certain dans quelle année de *Rome* il mourut, *p.* 291. il eut un fils dont le peu de merite n'étoit propre qu'à dés-honorer ſa mémoire, *p.* 428.

Scordiſques. Quels étoient ces Peuples, 386. *n. a.*

Scultenna, aujourd'hui *Panaro*, eſt une riviére qui ſépare le territoire de *Boulogne* de l'Etat de *Modéne*, *p.* 411. *n. a.*

Secchia, riviére connuë par les an-

ciens ſous le nom de *Gabellus*, *p.* 418. *n. a.*

Séleucus, un des fils d'*Antiochus*, eſt chargé par ſon pere du ſoin d'empêcher que les *Romains* n'entrent dans la *Gréce Aſiatique*, *p.* 6. il porte la guerre dans les Etats d'*Euménes* allié des *Romains*, *p.* 21. les ravage, *p.* 23. & eſt contraint d'en ſortir, *p.* 26. Conteſtation entre lui & *Attalus*, frére du Roi de *Pergame*, *p.* 105. 106 il aide le Conſul Romain à porter la guerre chez les Anciens Alliez de ſon Pere, *p.* 109. il devient aprés la mort de ſon pere Roi de *Syrie*, *p.* 153. il envoye une Ambaſſade à *Rome* pour négocier le renvoi de ſon frére *Antiochus*, *p.* 419. il meurt aſſaſſiné par *Héliodore*. *p.* 420. C'étoit un Prince indigne de regner, *p.* 453.

Sempronia (La Baſilique) dans quel quartier de *Rome* elle étoit ſituée, *p.* 593 *n. a.*

Sempronius-Gracchus (Tibérius) étant Edile Curule, célébre des Jeux publics avec une ſomptuoſité à laquelle *Rome* eſt contrainte de donner des bornes pour la ſuite, *p.* 323. Cela n'empêche pas, que le Sénat ne le nomme pour aller en *Eſpagne* en qualité de Préteur, *p.* 350. il s'oppoſe au licentiement des troupes, qui avoient ſervi avec gloire ſous ſon prédéceſſeur, *p.* 353. quel fut l'effet de ſon oppoſition, *p.* 354. arrivé en *Eſpagne*, il forme le deſſein d'achever la conquête de la *Celtibérie*, *p.* 373, commence par la priſe de quelques Places fortes, *p.* 374. & gagne une victoire complette, *p.* 376. il attache aux *Romains Turrus*, le plus puiſſant Roi du païs, *p.* 376. 377. Autres batailles qu'il livre aux *Celtibériens*, *p.* 377. & dont il remporte toute la gloire, *p.* 378. il pacifie la *Celtibérie* par de nouveaux exploits, *p.* 379 380. & merite les honneurs du Triomphe, *p.* 380. il eſt créé Conſul & chargé de la guerre de *Sardaigne*, *p.* 401. dont il s aquitte avec tant de gloire pendant deux années conſécutives, qu'on lui accorde de nouveau le Triomphe, *p.* 404. 405.

Sempronius-Gracchus (Titus) quoiqu'ennemi déclaré des *Scipions*, prend le parti de *Scipion l'Africain* contre *Caton*, *p.* 179. 180. s'oppoſe à l'arrêt porté contre *Scipion l'Aſiatique*, *p.* 171. Cette conduite lui fait beaucoup d'honneur dans le public, *p.* 192. & lui procure une alliance avec les *Scipions*, par le mariage de *Cornélie*, fille de *Scipion l'Africain* qu'il épouſe, & & avec qui il vit heureux, *p.* 193. il appuie par un principe d'équité la requête du Proconſul *Furius*, par laquelle il demandoit le Triomphe, *p.* 195. il eſt créé Cenſeur, *p.* 585. Ce qui ſe paſſe de mémorable pendant ſon adminiſtration, *p.* 587. *& ſuiv.*

Sempronius-Tuditanus (Marcus) eſt créé Conſul, *p.* 226. il fait avec ſuccès la guerre aux *Apuans* peuples de *Ligurie*, *p.* 245.

Serranus (Aulus-Attilius) *v. Attilius.*

Servilius-Capio (Cnéïus) eſt créé

Conſul, *p.* 573. & deſtiné à faire la guerre en *Ligurie*, *p.* 586. Combien on faiſoit peu de cas de lui, *p.* 600.

Seſtos, Ville ſituée dans la *Thrace*, qui n'étoit ſeparée d'*Abyde* dans l'*Aſie-Mineure*, que par un détroit fort petit, *p.* 8. *n. a.*

Sicinius (Caius) reçoit du Sénat la commiſſion de ſe ſaiſir des Villes Maritimes, à portée de la *Macédoine*, *p.* 469. il part avec une groſſe flotte pour cette expédition, *p.* 480. il ſe ſaiſit de quelques Châteaux du païs des *Daſſarétes*, *p.* 494.

Sida, ou *Sidé*, Ville Maritime de la *Pamphylie*, vers les confins de la *Cilicie*, *p.* 29. *n. b.*

Simila, ou *Stimula*. Quelle étoit cette eſpece de Divinité, *p.* 207. *n. a.*

Siponte, Ville d'*Apulie*, eſt par les ſoins du Conſul *Poſthumius* repeuplée de *Romains*, *p.* 226.

Soli, ou *Soloé*, fut autrefois une Ville Maritime de la *Cilicie*, dont le mauvais langage fonda les mots, *Solæciſare*, *Solæciſmus*, *p.* 85. *n. a.*

Spurinus (Quintus Petillius) *v. Petillius.*

Spurius-Poſthumius-Albinus. v. Poſthumius.

Statyelles. Cruauté & mauvaiſe foi du Conſul *Popilius* à leur égard, *p.* 445. 472. Le Sénat les venge, *p.* 473.

Stobera, Ville ſituée dans le païs des *Deuriopes*, entre l'*Illyrie* & la *Macédoine* proprement dite, *p.* 603. *n. a.*

Stratos, Ville dans le voiſinage de l'*Etolie*, près du fleuve *Acheloüs*, *p.* 612 *n. a.*

Sulpicius-Gallus (Caïus) eſt créé Préteur de *Rome*, *p.* 581. ce qu'il fait par rapport aux enrôlemens dont les Conſuls ne pouvoient venir à bout, *p.* 584. 585.

Suiſmont. Montagne de la *Ligurie* Orientale, aux environs du fleuve *Lavagna*, *p.* 164. *n. a.*

Sycurium, Ville de la *Theſſalie*, *p.* 523 *n. a.*

Sypile. Nom commun à deux Montagnes, l'une dans le *Péloponéſe*, & l'autre dans la *Lydie*, *p.* 53. *n. c.*

Sypilus, Ville de *Lydie*, qui fut engloutie par un tremblement de terre, *p.* 53. *n. c.*

T

Tabes. Les anciens Geographes font mention de deux villes de ce nom, dont l'une étoit ſituée dans la *Carie*, & l'autre dépendoit de la *Piſidie*, *p.* 106. *n. b.*

Tamphilus (Cnéïus-Bæbius) *v. Bæbius*

Tamphilus (Marcus-Bæbius) *v. Bæbius.*

Tanaïs, fleuve qui ſépare l'*Aſie* de l'*Europe*, *p.* 148. *n. a.*

Tappulus (Lucius-Villius) *v. Villius.*

Tarentins. Cavaliers qui outre le cheval qu'ils montoient, en conduiſoient un autre à la main pour les cas preſſans, *p.* 59. *n. a.*

Tauriens, ou *Tauriliens*, Jeux inſtituez à *Rome* dans la vûë d'appaiſer le courroux des Dieux infernaux, *p.* 224. *n. a.* On appelloit *Taurium*, l'argent qu'on employoit pour dreſſer l'appareil de ces Fêtes, *là-même.*

Taurus. Les Anciens appelloient

de ce nom cette longue chaîne de Montagnes, qui partagent l'*Aſie* par la moitié, *p.* 49. *n. a.*

Tectoſages. Peuples originaires des *Gaules*, *p.* 5. qui allérent s'établir dans l'*Aſie Mineure*, *p.* 111. *n. b.*

Telmeſſe, Ville Maritime de *Lycie*, *p.* 151. *n. a.*

Teos. Patrie du Poëte *Anacréon*, étoit une Ville de l'*Ionie*, *p.* 37. *n. a.*

Terentius (Aulus) reçoit les honneurs de l'Ovation en recompenſe des victoires qu'il avoit remportées en *Eſpagne* pendant ſa Préture, *p.* 300.

Terentius-Culeo (Quintus) délivré des fers par *Scipion l'Africain* s'éleve par une ingratitude monſtrueuſe contre le frére de ce grand homme, *Scipion l'Aſiatique*, & par un jugement inique qu'il porte contre lui en qualité de Préteur, le condamne à une groſſe amende, & le veut faire conduire en priſon, *p.* 187. 188. il s'éleve, par le motif d'une fauſſe probité, contre *Manlius-Vulſo*, *p.* 198. *n. b.* il eſt chargé par le Sénat de renvoyer dans leur païs tous les *Latins* qui s'étoient tranſplantez à *Rome*, de *Claudius*, & de *Livius*, *p.* 202. *n. a.*

Thebé, Ville de la *Troade*, qui ſubſiſtoit du tems de la guerre de *Troye*, & qui fut détruite par *Achille*, *p.* 23 *n. a. col.* 2.

Theoxene. v. Poris.

Thermeſſe, Ville qui étoit ſituée dans la partie Septentrionale de la *Pamphylie*, *p.* 108 *n. g.*

Theſpies étoit une Ville de la *Béocie*, *p.* 504. *n. a.*

Thraces. Ces Peuples font alliance avec *Rome*, *p.* 470. *n. a.*

Thrauſiens. Nom commun & à un peuple de *Thrace*, & à un autre qui faiſoit partie des anciens *Scythes*, *p.* 158. *n. b.*

Thyrie. Petite Ville qui appartenoit, ou à l'*Epire*, ou à l'*Acarnanie*, *p.* 616. *n. a.*

Tiberius-Sempronius-Gracchus, v. Sempronius.

Timare, fleuve de la *Carniole*, *p.* 391. *nn. a. & b.*

Titareſius. Riviére de la *Theſſalie Orientale*, *p.* 523. *n. a.*

Titus-Quinctius-Flamininus. v. Quinctius.

Toliſtoboges, Peuples ſortis de la *Gaule Narbonnoiſe*, qui s'établirent dans l'*Aſie* vers *Peſſinonte*, *p.* 5. *n. b.* 111.

Torone, Ville de la *Macédoine*, qui donna ſon nom au *Golfe Toronaïque*, *p.* 641. *n. a.*

Tralles, ou *Trallis*, Ville de la *Lydie*, *p.* 158. *n. a.* entre le *Caiſtre* & le *Méandre*, *p.* 65. *n b.*

Tralliens. Peuples de l'*Illyrie*, qui confinoient avec la *Thrace*, *p.* 57. *n. a.*

Triballes. Peuples qui habitoient la Contrée des *Bulgares*, *p.* 571 *n. a. col.* 2.

Triomphes de *Lucius-Emilius-Regillus*, *p.* 87.
de *Lucius-Cornélius-Scipion*, *p.* 88.
de *Quintus-Fabius-Labeo*, *p.* 136.
de *Cnéius-Manlius-Vulſo* *p.* 171. 197 *n. b.*
de *Marcus-Fulvius-Nobilior*, *p.* 196.
de *Lucius-Manlius-Acidinus* *p.* 239.

de *Caïus-Calpurnius-Piſo*, *p.* 244.
de *Lucius-Quinctius*, *p.* 244.
d'*Aulus Terentius*, *p.* 300.
de *Lucius-Emilius-Paulus*, *p.* 341.
de *Publius-Cornélius-Céthégus*, *p* 358.
de *Marcus-Babius-Tamphilus*, *p.* 358.
de *Tibér. Sempronius-Gracchus*, *p.* 380. 405.
de *Lucius-Poſthumius-Albinus*, *p.* 380.
de *Caïus-Claudius-Pulcher*, *p.* 411.
de *Caïus-Valérius Lævinus*, *p.* 418.
de *Publius-Mucius-Scævola*, *p.* 423.
de *Marcus-Emilius-Lepidus*, *p.* 423.
de *Caïus-Cicerélius*, *p.* 481.

Trocmiens. Peuples de l'*Aſie*, apparemment originaires des *Gaules*, *p.* 5. *n. b. p.* 6. III.
Tuditanus (Marcus-Sempronius) *v. Sempronius.*
Turrus, un des Rois d'*Eſpagne*, *p.* 376. ſe donne aux *Romains*, & ſert dans leurs troupes, *p.* 377.
Tiathyre tenoit un rang diſtingué parmi les Villes de la *Lydie*, *p.* 51. *n. a.*
Tyrrhée, Ville d'*Acarnanie*, à égale diſtance de la *Mer Ionienne*, & du fleuve *Achéloüs*, *p.* 99. *n. a.*

V

Vacca, fleuve de *Portugal*. que les naturels du païs appellent *Vouga*, *p.* 72. *n. a. col.* 2.
Vaccéens. Nation Eſpagnole, qui occupoit le païs ſitué entre le *Tage*, & le *Duero*, dans le Royaume de *Leon*, *p.* 72. *n. a.*
Valérius-Flaccus (Lucius) eſt fait Cenſeur avec *Caton*, *p.* 253. il fait conſtruire une chauſſée à *Neptunium*, *p.* 258.
Valérius-Lævinus (Caïus) eſt créé Conſul, *p.* 415. ſes expéditions glorieuſes en *Ligurie* font conjecturer qu'il obtint les honneurs du Triomphe, *p.* 418. *n. a.*
Valérius-Meſſala (Marcus) eſt élevé au Conſulat, *p.* 133. un Auteur ancien prétend qu'il chaſſa les *Gaulois* de la *Gaule Ciſalpine*, dont le gouvernement lui étoit échû en partage, *p.* 137. il vient préſider à *Rome* aux grandes élections, *p.* 159.
Vaſtetans. Peuples qui habitoient le canton limitrophe de l'*Andalouſie* Orientale, & de la *Nouvelle Caſtille*, *p.* 72. *n. a.*
Veſci, Ville d'*Eſpagne*, qui relevoit de la Contrée des *Turdules*, *p.* 72. *n. a. col.* 2.
Villia (Loi) cette fameuſe Loi portée par *Lucius-Villius-Tappulus*, régloit l'âge compétant pour entrer dans les charges de la République, *p.* 365. *nn. a. b. c.*
Voconius (Quintus) Tribun du Peuple, *p.* 594. différentes branches de cette famille, *n. a.* Ce Tribun fait accepter par les *Comices* une Loi, qui réformoit les abus des Teſtaments en fa-

veut des femmes, *p.* 594. Cette Loi fut appellée de ſon nom *Loi Voconia*, *p.* 595. différents articles qu'elle contenoit, *p.* 596, *Auguſte* fut le premier qui y dérogea, *p.* 597.

Uſcana, Ville de *Macédoine*, *p.* 561. *n. b.*

Uſcudama. Nom que portoit chez les *Beſſes*, la Ville qui ſe nomme aujourd'hui *Andrinople*, *p.* 302. *n. c.*

Vulſo (Aulus-Manlius) *v. Manlius.*

X

Xiline, Ville qui étoit ſituée dans la *Piſidie*. C'eſt tout ce qu'on en ſçait, *p.* 108. *n.* 1.

Xinie, Ville qui confinoit avec l'*Etolie* & la *Macédoine*. Il y en avoit une autre de même nom en *Theſſalie*, *p.* 233. *n. b.*

Z

Zachut, nom que *Thevet* donne au fleuve *Eurymedon*, *p.* 29. *n. c. col.* 1.

Zephyrinum. Nom que donnent *Strabon* & *Ptolémée* au Promontoire *Calycadne*, *p.* 149 *n. a.*

Fin de la Table du Onziéme Volume.

BIBLIOTECA NACIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

AOL 1472283

ERRATA DU ONZIE'ME VOLUME.

PAge 32 colonne 2. ligne 3 du fameux de Zipæte, *liſés* du fameux Zipœte.
page 37 ligne 27 patti, *liſés* partir.
page 42 ligne 20 le nom Nauſthaſme, *liſés* le nom de Nauſthaſme.
page 65 ligne 2 a dernière, *liſés* ſa dernière.
page 72 colonne 2 ligne : de *uſci*, *liſés* de *veſci*.
page 123 ligne 14 il diſtribua, *ôtés* il.
page 224 colonne 2. ligne 5 le cauſe, *liſés* la cauſe.
page 233 ligne 10 qui choiſiſſoient. *liſés* qui choiſiſſent.
page 238 ligne 7 de dix, *liſés* des dix.
page 256 ligne 21 fit, *liſés* fit.
Ibid ligne 22 que le publie entretenoit, *liſés* que le public lui entretenoit.
page 273 ligne 29 nos préjugés, *liſés* vos préjugés.
page 300 ligne 4 Rome, *liſés* de Rome.
page 305 ligne 4 avec ſon premier mari, *liſés* de ſon premier mari.
page 306 ligne 13 l'equipage, *liſés* l'équipage.
page 327 ligne 9 ſervit, *liſés* ſéviſt.
page 326 ligne 15 Spurnius, *liſés* Sputrnus.
page 336 ligne 27 le Conſul, *liſés* le Proconſul.
page 340 ligne 30 ce maſſacre, *liſés* le maſſacre.
page 350 colonne 2 ligne 2. quelques manœuvres déterrérent, *liſés* on déterra.
page 369 ligne 3 pardonnés, *liſés* pardonnées.
page 385 ligne 27 tour éloigné, *liſés* tout éloignés.
page 432 ligne 2 de lui-même, *ôtés* de.
page 436 ligne 1 paroiſſoir, *liſés* paroiſſoient.
page 449 colonne 1 ligne 12 Lucus, *liſés* Luſcus.
page 487 ligne 3 apportée, *liſés* apporté.
page 493 ligne 29 & s'affermiſſoient, *liſés* & ſe conformoient.
page 548 à la marge *victria*, *liſés victrix*.
page 628 ligne 26 n'a de longueur, *liſés* n'a de largeur.
page 632 ligne 13 qu'on l'eut abandonné, *liſés* qu'on l'eût abandonnée.

Digitized by Google

Digitized by Google